

PREMIER JALON

Version en noir et blanc (prête à imprimer) (BW, Black/White)
compilée le 16 février 2018

a) Sommaire, selon la Checksheet :

1.	52-03-03	LA SCIENTOLOGIE, LE PREMIER JALON.....	1
2.	52-03-03	LES GRANDES LIGNES DE LA THÉRAPIE	19
3.	52-03-03	DÉMONSTRATION D'ÉLECTROMÈTRE	37
4.	52-03-04	LES AXIOMES ET COMMENT ILS S'APPLIQUENT À L'AUDITION.....	75
5.	52-03-04	PENSÉE, ÉMOTION ET EFFORT	105
6.	52-03-04	LA DÉCOUVERTE DU FAC-SIMILÉ UN	121
7.	52-03-05	LA PENSÉE ET LES PRÉCLAIRS.....	135
8.	52-03-05	L'ÉMOTION	155
9.	52-03-05	LES FAC-SIMILÉS DE LA PISTE ENTIÈRE.....	175
10.	52-03-06	EFFORT ET CONTRE-EFFORT	189
11.	52-03-06	ATTAQUE CONTRE LE PRÉCLAIR.....	207
12.	52-03-07	FACSIMILÉS : COMMENT TRAITER LES ENREGISTREMENTS.....	229
13.	52-03-07	LES INSTRUCTIONS DONNEES AU PRECLAIR	249
14.	52-03-08	EFFORT ET CONTRE-EFFORT : LES ACTES NÉFASTES	271
15.	52-03-08	INSTRUCTIONS CONCERNANT L'EMPLOI DE L'ÉLECTROMÈTRE.....	289
16.	52-03-09	PENSEE, ÉMOTION, EFFORT ET L'ACTE NEFASTE	357
17.	52-03-09	DÉMONSTRATION : FIL DIRECT ET ACTE NÉFASTE À L'ÉLECTROMÈTRE	375
18.	52-03-09	LA FORMATION DES AUDITEURS	429
19.	52-03-10	ORGANISATION DES DONNÉES.....	439
20.	52-03-10	LES LIGNES THETA	447
21.	52-03-10	HISTOIRE DE LA LIGNE THETA	455
22.	52-03-10	PRINCIPAUX INCIDENTS SUR LA LIGNE THÊTA.....	465

b) Sommaire, par ordre chronologique :

1.	52-03-03	DÉMONSTRATION D'ÉLECTROMÈTRE.....	37
2.	52-03-03	LA SCIENTOLOGIE, LE PREMIER JALON.....	1
3.	52-03-03	LES GRANDES LIGNES DE LA THÉRAPIE	19
4.	52-03-04	LA DÉCOUVERTE DU FAC-SIMILÉ UN	121
5.	52-03-04	LES AXIOMES ET COMMENT ILS S'APPLIQUENT À L'AUDITION.....	75
6.	52-03-04	PENSÉE, ÉMOTION ET EFFORT	105
7.	52-03-05	L'ÉMOTION	155
8.	52-03-05	LA PENSÉE ET LES PRÉCLAIRS.....	135
9.	52-03-05	LES FAC-SIMILÉS DE LA PISTE ENTIÈRE.....	175
10.	52-03-06	ATTAQUE CONTRE LE PRÉCLAIR.....	207
11.	52-03-06	EFFORT ET CONTRE-EFFORT	189
12.	52-03-07	FACSIMILÉS : COMMENT TRAITER LES ENREGISTREMENTS.....	229
13.	52-03-07	LES INSTRUCTIONS DONNEES AU PRECLAIR.....	249
14.	52-03-08	EFFORT ET CONTRE-EFFORT : LES ACTES NÉFASTES.....	271
15.	52-03-08	INSTRUCTIONS CONCERNANT L'EMPLOI DE L'ÉLECTROMÈTRE.....	289
16.	52-03-09	DÉMONSTRATION : FIL DIRECT ET ACTE NÉFASTE À L'ÉLECTROMÈTRE	375
17.	52-03-09	LA FORMATION DES AUDITEURS	429
18.	52-03-09	PENSEE, ÉMOTION, EFFORT ET L'ACTE NEFASTE	357
19.	52-03-10	HISTOIRE DE LA LIGNE THETA	455
20.	52-03-10	LES LIGNES THETA	447
21.	52-03-10	ORGANISATION DES DONNÉES.....	439
22.	52-03-10	PRINCIPAUX INCIDENTS SUR LA LIGNE THÊTA.....	465

c) Sommaire, par ordre alphabétique :

1.	52-03-06	ATTAQUE CONTRE LE PRÉCLAIR.....	207
2.	52-03-03	DÉMONSTRATION D'ÉLECTROMÈTRE.....	37
3.	52-03-09	DÉMONSTRATION : FIL DIRECT ET ACTE NÉFASTE À L'ÉLECTROMÈTRE.....	375
4.	52-03-08	EFFORT ET CONTRE-EFFORT : LES ACTES NÉFASTES.....	271
5.	52-03-06	EFFORT ET CONTRE-EFFORT.....	189
6.	52-03-07	FACSIMILÉS : COMMENT TRAITER LES ENREGISTREMENTS.....	229
7.	52-03-10	HISTOIRE DE LA LIGNE THETA.....	455
8.	52-03-08	INSTRUCTIONS CONCERNANT L'EMPLOI DE L'ÉLECTROMÈTRE.....	289
9.	52-03-05	L'ÉMOTION.....	155
10.	52-03-04	LA DÉCOUVERTE DU FAC-SIMILÉ UN.....	121
11.	52-03-09	LA FORMATION DES AUDITEURS.....	429
12.	52-03-05	LA PENSÉE ET LES PRÉCLAIRS.....	135
13.	52-03-03	LA SCIENTOLOGIE, LE PREMIER JALON.....	1
14.	52-03-04	LES AXIOMES ET COMMENT ILS S'APPLIQUENT À L'AUDITION.....	75
15.	52-03-05	LES FAC-SIMILÉS DE LA PISTE ENTIÈRE.....	175
16.	52-03-03	LES GRANDES LIGNES DE LA THÉRAPIE.....	19
17.	52-03-07	LES INSTRUCTIONS DONNEES AU PRECLAIR.....	249
18.	52-03-10	LES LIGNES THETA.....	447
19.	52-03-10	ORGANISATION DES DONNÉES.....	439
20.	52-03-04	PENSÉE, ÉMOTION ET EFFORT.....	105
21.	52-03-09	PENSEE, ÉMOTION, EFFORT ET L'ACTE NEFASTE.....	357
22.	52-03-10	PRINCIPAUX INCIDENTS SUR LA LIGNE THÊTA.....	465

LA SCIENTOLOGIE, LE PREMIER JALON

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 3 mars 1952

La conférence de ce soir est en fait la première conférence d'une série de vingt conférences qui vont être données en dix jours. C'est-à-dire qu'il y aura deux heures de conférence par soir. Maintenant, il se pourrait que je puisse en arriver au point de les compresser, de les donner un peu plus rapidement.

C'est un cours de Scientologie. Ce mot peut vous sembler un peu étrange en ce moment. C'est une très belle combinaison de grec et de latin, m'a-t-on dit, mais psychologie l'est aussi. Et j'ai bon espoir que la Dianétique va aller un petit peu plus loin que ses ancêtres, et elle est déjà entrée dans le domaine de la Scientologie.

La Scientologie serait l'étude de la science ou l'étude de la connaissance, plutôt que le petit segment de thérapie qu'est, jusqu'à ce jour, la Dianétique. La Scientologie en fait englobe ces axiomes et englobe les différentes activités de l'homme.

Maintenant, vous ne le réalisez peut-être pas complètement, mais rien n'englobait les activités de l'homme. Il y a un grand nombre de choses que l'homme fait et qui n'ont aucune explication : élire des présidents démocratiques ; se trouver impliqué dans une situation avec la Russie ; inventer le moyen d'aller dans l'espace et après, pour une raison étrange, décider de l'utiliser pour faire exploser la Russie et les États-Unis simultanément.

L'étude de la connaissance engloberait non seulement comment on en est venu à créer une science qui peut être utilisée pour la découverte et l'application des formules de la fission atomique, mais cela engloberait aussi : Qui va l'utiliser ? Pourquoi existe-t-elle ? Où cela peut-il être employé ? Et comment pouvez-vous empêcher son emploi ? La Scientologie resterait en dehors du domaine de la science telle qu'on la connaît.

La science, telle qu'on la connaît, est un rassemblement de données (presque un rassemblement aléatoire de données), assemblées en piles de données similaires et qu'on a appelées « piles de données-ologie ».

Une étude, disons, de la biologie. Eh bien, cela a commencé en étant l'« étude de la vie » : bio- ou biologie, « l'étude de la vie ». Très, très intéressant, mais cela a fini par être l'étude des cellules et des petits animaux et ce genre de choses et le fait de seulement rassembler des quantités énormes de données... observées, pas particulièrement évaluées, et certainement pas groupées et arrangées en une forme qui peut être utilisée pour la découverte de nouvelles données.

Chacune de ces -ologies, une par une, est arrivée dans une impasse. Ce n'est pas une condamnation. Elles ont progressé aussi loin que quelqu'un pouvait les faire progresser et alors elles se sont arrêtées, ont stagné, se sont spécialisées et se sont éloignées elles-mêmes de l'ensemble de la connaissance. De telle sorte que chacune d'elles deviennent une étude de comment mémoriser un tas de faits non évalués, et de les mettre ensemble et de peut-être en retirer quelque chose ou peut-être pas.

Vous pouvez voir comment la biologie, par exemple, a fini dans une impasse. Grande étude ; ça a commencé avec beaucoup d'énergie il y a longtemps. Francis Bacon s'y était pas mal intéressé. Lucrèce avant lui s'y était beaucoup intéressé. Dans les temps modernes, ça s'est éloigné de sa propre définition. C'est la « biologie ». C'est une sorte d'impasse sans espoir. Ils ne regardent pas en direction d'une source de la vie, ils regardent en direction de nouvelles espèces et de nouvelles combinaisons de la vie qu'ils peuvent découvrir par hasard.

L'aventure de la recherche a disparu de ce domaine. Jusqu'à ce jour, si vous alliez dans une classe de lycée de biologie ou parliez à un professeur de biologie de lycée, et que vous disiez : « Comment se fait-il que vos théories de biologie ne suivent pas une voie parallèle aux données de la théorie de l'évolution ? Comment se fait-il que l'étude de la biologie ne suit pas une voie parallèle à la science qui va de pair avec elle, la cytologie ? Pourquoi sont-elles en opposition à certains égards ? »

Il vous dirait : « Oh, oh ! Nous étudions à partir de ce livre. »

Et vous pourriez dire : « Bon, est-ce que vous vous rendez compte que si vous allez dans le laboratoire et que vous prenez un microscope et que vous commencez à regarder ces choses — si vous y pensiez un peu — un de ces jours vous pourriez peut-être découvrir un vraiment gros morceau de connaissance qui pourrait unifier tous ces domaines : l'évolution, la cytologie, la biologie et bien d'autres ? »

- Ohhh ! Non. »

Non. C'est quelque chose qui est enseigné d'une manière codifiée.

C'est en fait l'histoire de toute science. Elles s'enfoncent dans l'inconnu, elles rassemblent des données, elles expriment ces données autour d'un petit nombre de théories et alors elles s'arrêtent. Et elles deviennent sans valeur. Et selon l'un des Grecs de l'Antiquité, ce mélange, s'il n'est pas secoué, stagne. Et elles ne vont pas plus loin ; elles stagnent Et cela devient un sujet codifié et spécialisé capable de produire un certain effet dans l'univers matériel. Cela s'arrête là.

C'est plutôt une triste histoire, en fait, parce que c'est l'histoire des pionniers partant dans le monde inconnu des données, des phénomènes... allant si loin, traçant le chemin sur une certaine distance, et alors un jour ils deviennent très fatigués, s'asseyent et disent : « Eh bien, tout ce que nous allons faire maintenant, c'est regarder en arrière. Et si quelqu'un nous dit que tout ce que nous faisons, c'est regarder en arrière, nous allons protester. Et nous dirons : « Eh bien, nous avons une vérité ici et vous ne pouvez plus rien y faire, et à partir de maintenant tout est complexe et si vous continuez à partir de là, vous risqueriez de tomber de haut. » »

Et alors un autre sujet se présente, un autre aventurier se présente, et il avance un petit peu plus dans cette région sauvage. Et il fait quelques marques supplémentaires sur les arbres. Et alors un jour le reste de l'humanité le tire vers le bas dans une certaine mesure, ou il s'arrête, en vient à manquer de données ou devient effrayé, il s'assoit et il regarde en arrière. Cela continue de cette façon, pour ce que j'en sais, depuis trois mille cinq cents ans, et a en fait continué de cette façon depuis bien plus longtemps. Le mysticisme, lui-même, a été considéré comme étant aussi maîtrisé et aussi bien codifié que la biologie aujourd'hui.

Maintenant, chaque nouvelle aventure que l'homme a entreprise est allée plus loin dans le fait de rendre l'inconnu connu de l'homme. La Dianétique est allée jusqu'à un certain

point. Elle s'intéressait principalement à l'aberration. Elle s'intéressait principalement à pourquoi le mental humain ne se comporte pas exactement correctement tout le temps. C'était son principal centre d'intérêt. Elle couvrait plutôt bien ce domaine. Elle prenait la vie présente d'un homme et elle disait : « Nous allons dans cette vie-ci réduire les causes de son malheur, de sa misère, de son chagrin, de ses échecs. Et dans cette vie-ci, nous allons le réhabiliter... une vie de confusion. » Et si vous voulez être très précis, cela c'est la Dianétique.

Et tout ce qui a paru dans le premier manuel de Dianétique est utilisable. Vous pouvez encore vous y prendre de cette manière... vous pouvez produire ces résultats. Mais cela n'englobe pas tout ce qui peut être englobé au sujet de l'homme ; n'importe qui serait fou de penser qu'il peut faire cela d'un coup, j'imagine. Mais le fait est qu'elle est allée jusque-là. Et en particulier durant les derniers six ou huit mois, j'ai été en avant de plus en plus loin et de plus en plus loin et tout d'un coup on se retrouve avec un sujet qui ne peut être englobé que par un mot comme Scientologie, qui est le fait d'englober la connaissance. C'est une étude de la connaissance, non une étude de la thérapie. Cela en fait un très vaste domaine.

Cela comporte un grand nombre de logiques, d'axiomes, de postulats, qui ont un lien avec la connaissance. Et l'accent, bien sûr, est mis sur la connaissance que l'homme peut utiliser ici dans l'univers MEST... cet univers matériel ; quelle connaissance utilise-t-il pour aller de l'avant ?

Maintenant, dès que vous avez commencé à étudier la connaissance, vous découvrirez que vous êtes en train d'étudier une nouvelle fois le mental humain. Très intéressant, c'est une sorte de cercle sans fin. Comment savez-vous qu'il y a quelque chose telle que la connaissance ? Eh bien, votre mental est un réservoir de connaissance, et c'est quelque chose qui calcule la connaissance ou suspecte la connaissance ou découvre la connaissance ou utilise la connaissance.

Maintenant, cela peut vous sembler très étrange, mais une thérapie maintenant n'est pas la fin. Le but final ici n'est pas la thérapie ; le but final de la Dianétique était très justement une thérapie, mais le but final de la Scientologie n'est pas une thérapie.

Comment pouvez-vous résoudre des problèmes avec un ordinateur imparfait ? Maintenant, prenons une machine à calculer ici dans une entreprise et endommageons cette machine de manière à ce que ces rouages glissent chaque fois. Et chaque fois que vous multipliez quelque chose par autre chose, c'est aussi multiplié par cinq. Maintenant, votre réponse va être toujours fautive. Vous dites : « Une fois cinq » et vous entrez une fois cinq dans la machine à calculer et celle-ci présente le résultat et cela dit : « Une fois cinq égal vingt-cinq. » Et la fois suivante que vous entrez quelque chose, vous dites : « Cinq fois cent. Et cela dit juste là, deux mille cinq cents. »

Comment pouvez-vous résoudre des problèmes avec un ordinateur imparfait ? Vous ne pouvez pas. Comment pouvez-vous mettre en pratique le savoir avec un ordinateur imparfait ? De nouveau, vous ne pouvez pas. Ainsi c'est seulement un point de départ dans le domaine de la Scientologie que de perfectionner l'ordinateur. Il se trouve que cet ordinateur est le mental humain.

Maintenant, comment vous pouvez enseigner la connaissance qui va être utilisée par un ordinateur imparfait est le premier problème de ce cours ; parce que je ne pense pas qu'il y ait une seule personne présente ici qui soit parfaite, moi inclus. Néanmoins, une grande partie

de cet ordinateur est vive et tend à la perfection, et il y a certaines choses qui le retiennent d'être parfait et certaines choses qui l'empêchent de reconnaître ce qu'il reconnaît vraiment. C'est une superbe chose qu'un mental puisse en fait savoir sans qu'il se laisse le savoir.

C'est la tâche de toute personne s'engageant dans l'audition, alors, de suivre la route vers de meilleures méthodes de travail pour ceux autour de lui, et il dépend de ceux-ci pour l'aider, lui, à atteindre ce niveau. L'étape initiale, alors, est dépendante de l'aveugle aidant l'aveugle. Et partout où cela échoue, c'est parce que les aveugles étaient trop aveugles.

Il y a beaucoup de plaintes, sur le terrain, de l'audition (qui est le processus d'auditer des gens), beaucoup de plaintes exprimées sur le terrain : « Eh bien, mon auditeur untel... » et « ... ne veut pas faire ça, et je suis toujours très occlus. »

Allez demander à son auditeur : « Qu'auditiez-vous avec lui ? »

Oh ! Je ne sais pas : « Sur le pont d'Avignon » ou quelque chose comme ça, mais pas une thérapie. « Non, restons à distance d'une thérapie ; ne l'aidons pas. On dit qu'on le fait et on ne le fait pas. »

Avant que vous puissiez utiliser l'ensemble de la Scientologie, l'ordinateur doit être remis à zéro. C'est juste un terme technique d'informatique ; vous devez nettoyer une machine avant que la machine vous donne la bonne réponse. Et là maintenant, nous avons un horrible besoin de bonnes réponses.

C'est fantastique que nous soyons assis aujourd'hui avec une technologie capable de conquérir une très grande partie de l'univers matériel... nous sommes assis là avec cette technologie et en fait nous parlons de faire exploser nos semblables. À quel point pouvons-nous devenir fous ? Eh bien, assez fou, et c'est ce que nous faisons. À moins que quelqu'un fasse quelque chose de plutôt radical à ce sujet, c'est ce qui va se produire.

Nous avons un gars, qui est empli de peur et de terreur pour le capitalisme et les patrons, grand patron d'un énorme pays. Génial ! C'est un patron qui a peur des patrons, c'est un propriétaire qui a peur des propriétaires, c'est un négrier qui a peur des négriers. Et il crée une partie très intéressante de l'enfer sur Terre aujourd'hui à travers toute la Russie, un gars du nom d'Oncle Joe, un fou à lier.

Mais, en fait, comparé à la rationalité qu'un être humain peut lui-même posséder, à la rationalité dont un être humain peut faire preuve, il n'y a pas un dirigeant dans le monde aujourd'hui ou pas un gérant d'entreprise dans le monde qui ne pourrait être considéré comme autre chose qu'un fou à lier... comparé à combien il pourrait être sain d'esprit ! Mais comparé à la normale, comparé à la normale qui va et vient dans les rues, ces gens sont en général beaucoup plus sains d'esprit que la moyenne.

Donc, quel est votre critère relatif ici ? Qu'est-ce que la santé d'esprit ? Eh bien, la santé d'esprit pourrait être tout de suite établie, si vous la considérez comme un absolu, comme étant une perfection absolue de raisonnement qui pourrait résoudre les problèmes pour le plus grand bien de toutes les parties concernées. Et cela serait une santé d'esprit absolue. Les absolus sont impossibles à atteindre. Premièrement, il manquerait probablement encore des données à une personne qui serait pleinement capable d'être saine d'esprit. Et ainsi vous auriez cette fine marge ici de l'inaccessible. Mais ce serait tellement supérieur à ce qui a été fait jusqu'à ce jour que vous ne pourriez pratiquement plus reconnaître les gens une fois qu'ils auraient fait tout ce chemin.

Un cas l'autre jour... quelqu'un a écrit depuis la Californie... cette jeune fille et la machine à écrire. Eh bien, c'est très ordinaire. Une jeune fille travaillait avec ce manuel depuis peu de temps et elle est allée dans une école de dactylographie, a examiné le tableau pendant quelques minutes et a examiné le clavier de la machine à écrire (elle n'avait jamais tapé avant) et elle s'est assise et a commencé à taper parfaitement à vingt-cinq mots à la minute. C'est la façon dont vous devriez être capable d'apprendre. Pas laborieusement, juste... il y a l'information, vous examinez l'information, vous l'appliquez. Sans aucunement se retenir physiquement.

En d'autres termes, cela ne devrait pas coûter des milliers de dollars au gouvernement pour entraîner un pilote. Ils devraient être capables de sortir et de voir le gars et de dire : « Maintenant, vous... regardez. Ici il y a les commandes des gaz et vous devez avoir les volets dans cette position, et la température de l'huile et la pression doivent se situer là. Vous neutralisez ces commandes et l'avion va en fait décoller de lui-même. Vous pouvez le ramener à telle vitesse d'atterrissage et l'avancer, et à cette distance de l'aéroport vous stabiliseriez et... ça revient... »

Et le pilote dit : « Hum, hum, laissez-moi regarder cela un petit moment. » Il y réfléchit, grimpe dans l'avion, le fait décoller et lui fait faire un tour puis atterrit de nouveau sain et sauf. Est-ce qu'ils font cela maintenant ? Oh ! Non, ils ne le font pas. Ils étudient pendant des mois, et des mois, et des mois, et des mois, et des mois et ils les sortent et les cassent.

Regardez simplement l'armée de l'air... ou l'Air Force, ou quel que soit leur nom ces jours-ci... regardez simplement le relevé des accidents aériens de cette organisation durant la semaine dernière, ou pour n'importe quel jour. Pourquoi cela ?

Eh bien, si c'est un problème mécanique de la part de ces avions, c'est parce que quelqu'un là-bas chez Boeing n'était pas assez sain d'esprit, ou que quelqu'un chez Cessna ou quelqu'un chez Beech n'a pas inspecté cette partie qu'on lui avait dit d'inspecter. Et le gars qui montait l'avion ne s'est pas inquiété de savoir si ces choses allaient ensemble ou non. C'est un problème mécanique.

Et jusqu'à une erreur dans l'envoi des messages, quelqu'un dit à ce pilote : « Tu sors ici et là et alors tu reviens. » Et le temps était mauvais et il n'avait pas vérifié l'avion, il ne savait pas combien d'heures de vol cet avion avait eu. Le pilote sort, obéit aux ordres, monte... fiouu ! Ce n'est pas un temps à voler. Quelque chose d'autre cloche. Quelqu'un a fait une gaffe. Mais chacun de ces problèmes mécaniques provient d'une erreur humaine.

Par conséquent, la Scientologie dans son application la plus vaste peut seulement être appliquée par les personnes vraiment, vraiment saines d'esprit... seulement par les personnes saines d'esprit. Ainsi sa première application est la création de la santé d'esprit au sein des personnes capables. Ce n'est pas une thérapie qui s'adresse aux névrosés. (Cela se pourrait... c'est le boulot de quelqu'un d'autre.) Ce n'est pas une thérapie qui s'adresse aux psychotiques. (On peut venir à bout de ce problème... et alors ?) C'est une thérapie qui s'adresse aux gens capables. Mais les gens ne réalisent pas à quel point ils sont incapables parce qu'il n'y a pas de standard sur lequel se baser.

Si vous vous leviez et que vous faisiez n'importe laquelle des choses qu'en fait un mental capable pourrait faire, en public, des gens vous feraient signer pour des vaudevilles et

pour la télévision. Pourquoi ? Eh bien, vous pourriez ajouter et soustraire divers nombres, et quelqu'un pourrait vous lire les instructions sur comment faire des claquettes et vous feriez des claquettes et ce genre de choses, et oh !, vous seriez phénoménal ! Tout le monde dirait : « Ça alors ! Du génie à l'œuvre ! » Non, pas du génie, la santé d'esprit à l'œuvre.

Maintenant, comment devenez-vous sain d'esprit ? Quel sont les composants de la santé d'esprit ? Comment en arrivez-vous là ? Eh bien, c'est la première route, c'est le premier jalon. Mais c'est seulement le premier jalon ! Et il y a dix mille de ces jalons. Seulement le premier. Jusqu'à ce que vous obteniez un jalon (le premier jalon, qui est l'aptitude totale), c'est peu probable que vous pourrez imposer ou raisonner ou prendre en main (en le malmenant ou autrement) un monde pour l'amener à avoir une approche saine d'esprit des affaires de la vie, à moins que cette première étape ne soit accomplie.

Quiconque parmi vous accomplit cette étape peut aller à l'étape deux ou trois ou quatre ou cinq. N'importe lequel d'entre vous en possession de ses aptitudes pourrait être supérieur à n'importe qui, n'importe laquelle des personnes à qui vous parlez, au point qu'elles seraient vraiment, vraiment forcées d'accepter vos bons conseils là-dessus. Maintenant, il n'y a rien de déraisonnable là-dedans.

La seule question dans votre esprit en ce moment est : « Puis-je atteindre le premier jalon ? » C'est la raison pour laquelle je donne ce cours. Le premier jalon. C'est la raison pour laquelle vous avez ce livre, Guide pour préclairs. C'est atteindre le premier jalon.

Maintenant, le premier jalon n'inclut pas de nettoyer les prisons, de nettoyer les asiles de fous ou de résoudre les problèmes des villes telles que Los Angeles. Cela n'inclut pas ces choses. Elles sont ici aux jalons trois, quatre, cinq ; elles sont secondaires. Bon, il y a dix-neuf millions de fous dans ce pays... vous ne les avez pas rendus fous. Vous ne pouvez pas résoudre ce problème en les prenant un par un, un par un. Non. Mais avec une cohésion solide de vos buts, avec une solide poussée vers l'avant en direction de votre réhabilitation et de la réhabilitation de ceux qui sont vraiment capables autour de vous, ces buts s'accompliront comme une réaction automatique.

Mais à présent, ce que nous devons faire est de progresser suffisamment, en tant qu'individus, au-delà du premier jalon, de façon à ce que quelques-uns des véritables buts natifs de l'homme puissent être accomplis dans cet univers. Et nous pouvons le faire, parce que chaque doute que vous avez en ce moment même n'est qu'une aberration. Tout ce contre quoi vous luttez en ce moment est en vous. Il n'existe rien (le feu, les épées, la police, les gouvernements nationaux, les systèmes économiques), aucune de ces choses ne peut arrêter l'homme une fois mis en route. Et ce que nous essayons de faire est de mettre l'homme en route. Personne ne l'a jamais mis en route auparavant ; tout ce qui les intéressait était de le dominer et de l'assujettir.

Et c'est cela la Scientologie : une connaissance et son application dans la conquête de l'univers matériel. La Scientologie a besoin d'un équipage, et si nous sommes persistants et que nous restons à l'écoute, nous serons cet équipage.

Maintenant, l'histoire de cette race, ses antécédents génétiques, la raison pour laquelle elle est ici, ses intentions, sont tous en ce moment dans la société en général et de la plupart d'entre vous, complètement inconnus. Il a existé une prétendue connaissance de ces données,

mais c'est une présomption pitoyable. Personne ne sait d'où vient l'homme. Personne ne sait ce qu'il fait ici. Personne ne sait ce qu'il est censé faire maintenant qu'il est ici.

Eh bien, je parle maintenant des deux derniers mètres à franchir pour arriver au premier jalon. Chacun de vous sait de façon inhérente pourquoi l'homme est ici, ce qu'il fait ici, qui l'a mis ici et pourquoi il est assujéti. Tout le monde le sait, seulement personne ne veut reconnaître qu'il le sait. Il s'agit en fait de données qui s'étalent au grand jour... et sur lesquelles on a mis un couvercle. Et c'est un couvercle pesant. Et la première chose qui s'oppose à vous en audition est ce couvercle de fer. Essayez de le soulever. Si vous ne pouvez pas démontrer à un individu qu'il peut le soulever et que rien en dessous ne va l'engloutir, vous allez trouver que c'est plutôt difficile de le soulever avec la plupart des gens. Ils vont s'y opposer. Ils ne veulent pas le soulever. S'y opposent-ils pour se protéger eux-mêmes ? S'y opposent-ils pour des raisons d'autodétermination ? S'y opposent-ils parce qu'en fait, ils ne veulent pas savoir, fondamentalement ? Quelles sont les réponses ?

L'énorme quantité de phénomènes que nous avons découverts ici dans le domaine qui est maintenant la Scientologie... J'ai travaillé sans répit pendant environ vingt-deux ans afin d'ôter ce couvercle de fer. Eh bien, il est ôté ! Et ce cours va vous donner la taille, l'épaisseur, le poids et la nature exacts de la poignée dudit couvercle de fer.

C'est un secret. Cela est resté longtemps un secret.

Vous avez ces gars dans des asiles de fous et ils commencent à délirer à propos d'un genre de secret, et quelqu'un en a après eux, etc. Ainsi les psychiatres disent : « Hum, fou. » Donc, ils le mettent dans une machine à électrochocs, ils font bzzzzt ! « Eh bien, nous lui avons réglé son affaire ! » Balivernes ! Pourquoi ne posaient-ils pas des questions de temps en temps ? C'est un fait ; le gars savait ! Sinistre plaisanterie, n'est-ce pas ?

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Ils utilisent les seules techniques qui vont complètement neutraliser quelqu'un. Mais même ces techniques ne sont même pas assez bonnes pour laisser qui que ce soit conserver le couvercle de fer, une fois que vous connaissez les techniques pour l'enlever et où il est.

Quelle taille avez-vous ? Quelles sont vos aptitudes mentales ? Tout est sous ce couvercle en fer.

Si je viens à vous franchement et abruptement et que je vous dis : « Esclaves, brisez vos chaînes ! Liberté, égalité, fraternité ! » (tout ce genre de choses) une partie de vous va soudainement dire : « Na ! Noon. Non. Pas de liberté. Parce que quelqu'un d'autre pourrait être libre et alors que va-t-il me faire ? » Vous avez toutes sortes de rationalisations.

Chaque fois qu'une personne est allée aider la race humaine, la race humaine l'a promptement assommé, et enseveli dans la fosse à chaux la plus proche. Pourquoi ? Eh bien, il ne savait rien à propos de ce couvercle de fer. Et ce n'est pas nécessairement vrai qu'une personne doit être jetée dans la fosse à chaux la plus proche juste parce qu'elle a enlevé ce couvercle. C'est de la superstition. Nous ne nous occupons pas de superstition, nous nous occupons de lois naturelles.

[À ce point il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Il n'y a qu'une seule... un souvenir de douleur et d'inconscience qui se trouve sur vous, et tout le reste au-dessus, ce sont des locks. Quelquefois, l'auditeur doit toucher à

quelques locks, mais pas toujours. Et il se met à auditer le premier engramme. Nous l'appelons le Fac-similé Un. (Quelques-uns parmi vous pensent savoir ce que c'est ; ce n'est pas le cas.) Le Fac-similé Un... et c'est audité par la pensée, l'émotion, l'effort, la contre-pensée, la contre-émotion, le contre-effort. Routine. Du processing de routine. Et il va être audité de façon beaucoup plus rapide si vous cherchez à l'aide de cet appareil : un psychomètre. Et c'est un processus qui ne devrait pas vous prendre vingt-cinq heures. La raison pour laquelle je me débats péniblement avec ça est très simple (pourquoi je me suis débattu péniblement avec ça) je voulais connaître chaque chemin de traverse, chaque sentier, dans les environs de la première cible. Bon, aucune carte d'artillerie de l'armée des États-Unis n'est aussi complète que la carte que nous avons en cet instant de la première cible. Cela vous dit combien de degrés, de quelle hausse, de combien de poudre et de munitions vous avez besoin. Et cela vous dit exactement à quoi ressemble la chose et exactement ce qui va se produire quand vous allez la toucher. Ce sont de bonnes nouvelles, n'est-ce pas ?

Mais c'est très, très bizarre que, comme dans tous les bons engagements militaires, nous trouvons une cible complètement piégée. Et c'est piégé d'une façon insidieuse qui est vraiment belle à voir. Mais à la seconde où vous savez quels sont les pièges vous pouvez les traverser, de la même manière que vous pouvez traverser n'importe quel champ de mines une fois que les démineurs sont passés. Eh bien, j'ai été l'équipe de déminage pour vous. Ça a été un travail très intéressant. J'ai toujours mes deux jambes. Mais quelques fois j'ai pensé que je ne les aurais plus ! *[Rire.]*

Non, quand vous en arrivez au point de disposer votre barrage d'artillerie d'audition en direction de cette cible, vous voulez savoir ce que vous faites. Et pendant que vous commencez à centrer la cible principale, vous voulez connaître votre sujet. Et c'est quelque chose que peu de gens s'inquiètent de connaître. C'est beaucoup plus facile de partir dans une digression et de dire : « Eh bien, c'est... hum, je pensais à quelque chose de similaire une fois : vous prenez le continent perdu de l'Atlantide, et c'est sur le côté droit de la règle à calcul et d'une manière ou d'une autre cela doit être comparé à la bébêtologie (j'ai étudié cela une fois). Et ce qu'il dit quand il veut dire pensée est en fait le côté gauche d'un tournevis pour droitier. »

Non ! Je veux dire pensée quand je dis pensée d'après une définition spécifique et très précise. Les définitions de Scientologie et leurs significations sont en fait plus claires que les définitions des sciences physiques ; plus claires ! Elles peuvent être mieux comprises parce que la physique est construite sur une sorte de processus de fortune (je le sais, je suis un physicien) et c'est construit sur le processus de fortune suivant : il était une fois un homme du nom d'Archimède, et quelqu'un d'autre du nom de X ou d'Y, et ils ont eu une période difficile, et ils ont été là-bas et ont découvert certains principes et après avoir découvert ces principes, ils ont découvert d'autres principes. Et alors tout d'un coup quelqu'un est arrivé un jour et a dit : « Eh regardez, il y a des atomes ! » Et ils ont dit : « Génial ! Il y a des atomes. » Et ainsi ils ont ajouté cela à la science... Ils ne l'ont pas intégré au commencement de la science, ils l'ont ajouté à la science. Et maintenant tout d'un coup nous avons cette superbe science exacte qu'est la chimie qui ne coïncide absolument pas avec la science physique. Voici votre science exacte qu'est la chimie, qui en laboratoire est vraiment différente de l'univers des physiciens nucléaires, en ce qui concerne la structure atomique et le comportement de l'univers matériel. Ils ont deux univers différents maintenant, et ils ne s'accordent pas.

Et en plus, il y a des principes de base comme les poids et mesures et ce genre de choses, et c'est très intéressant. Mais n'ajoutez pas trop de points d'interrogation, parce que beaucoup de ces axiomes de base de la physique sont ultrasensibles. Ils peuvent ou non exister.

Prenez l'accélération : il y a des choses fascinantes dans l'accélération si vous voulez creuser le sujet de l'accélération. Pourquoi un corps doit accélérer quand il tourne ? Eh bien, parce que. Bon, il est dit juste ici dans la loi que ça le fait, mais ne posez pas de question plus pointue.

Néanmoins, c'est une science très exacte, mais la Scientologie est bien plus exacte parce qu'il n'y a pas de « peut-être ». Jusqu'au point où nous appliquons la pensée en tant que statique à l'univers physique, qui est mouvement — jusqu'à ce niveau — je ne connais pas le moindre peut-être. C'est simplement comme ça. Ces mots veulent dire ce qu'ils disent, et rien d'autre. Et en étudiant cela, on devrait garder fermement à l'esprit ce fait et ces facteurs : quelque chose à l'intérieur de vous est susceptible de réduire à néant ce que vous faites. Ainsi vous trouvez simplement de l'autodétermination en vous pour vous prendre par la peau du cou, et vous conserver sur le droit chemin en direction de la cible. Et vous vous retrouvez en train de dériver par-ci et de dériver par-là, et tout d'un coup vous dites : « Eh bien, allons tous quelque part et jouons à la marelle parce que c'est le moyen d'y arriver. »... non, vous n'y arriverez pas comme ça.

Maintenant, quand vous avez atteint le premier jalon, et quand vous savez que vous l'avez atteint, quand n'importe qui d'autre sait que vous l'avez atteint, vous pouvez faire tout ce que vous voulez — tout — selon votre autodétermination.

Mais l'horrible fait est qu'il y a très peu d'autodétermination avant que vous atteigniez le premier jalon, mais il y a beaucoup de détermination par circuit. Et c'est quelque chose dont vous devez vous souvenir. Si vous voulez rester avec moi sur ce chemin, en direction du premier jalon de Scientologie, et vous élever à un haut niveau d'aptitude et que vous vous y appliquez, vous allez être libéré... libéré de moi et de la Scientologie aussi ! (Rire.)

C'est plutôt remarquable que certaines de ces personnes qui ont progressé en direction de ce but et qui sont maintenant appelées Clairs (elles ne l'ont pas atteint, soit dit en passant) présentent des choses sur le principe de la règle à calcul : je veux dire, leur esprit fonctionne comme une règle à calcul. Leurs esprits développent des choses que tout le monde autour d'eux considère comme totalement incroyables. Je veux dire, personne ne peut penser aussi vite, personne ne peut faire ce genre de choses. Ils ne le savent pas encore, mais ils n'y sont pas. Ils n'y sont pas. Ils ne vont pas rechuter, mais ils n'y sont pas, parce que les aptitudes mentales sont à peu près cinq fois meilleures que celles qu'ils ont en ce moment. C'est un niveau vertigineux.

Je veux vous démontrer une ou deux petites choses qui tendraient à confirmer cela. Je ne vous dirais pas en quoi consiste l'aberration numéro un (le Fac-similé Un) pour le moment. Si je le faisais, il y aurait plus de maux de têtes ici et plus de maux d'estomac que ce dont je suis désireux de m'occuper ce soir.

Vous connaissez votre sujet et l'apprenez par cœur avant que nous continuions dans cette voie. Vous êtes sur une bonne piste sûre.

À certains moments vous considérerez qu'elle n'est vraiment pas sûre, cependant Un préclair commence à exploser en face de vous et vous direz : « Oh ! Mon Dieu ! Que suis-je en train de faire à cet homme ? » Oh ! Vous allez probablement lui faire du bien. Si vous suivez ce que je vous dis, vous lui ferez du bien.

Maintenant, vous savez que chacun d'entre vous va se révéler, sur cette machine, avoir au moins trois personnalités... chacun d'entre vous. Vous êtes conscient de cela ; vous en êtes absolument conscient. Vos souvenirs contiennent un grand nombre d'exemples dans lesquels vous sortiez un jour et vous alliez faire quelque chose, et puis une petite voix vous a dit en quelque sorte : « Bon, je ne pense pas que tu devrais faire cela. » Et vous avez continué un peu plus loin et une autre voix vous a dit : « Bon, j'échouerais de toute façon. » Et puis tout d'un coup, vous pensez à l'échec et vous avez en quelque sorte un serrement à l'estomac... étiez anxieux à propos de ce qui pourrait vous arriver si vous faisiez cela. Vous pouvez vous souvenir d'avoir été assis là à vous demander : « Devrais-je ? » « Non, tu ne devrais pas. » « Oh ! Je pense que je devrais. »

Ce sont des personnalités se disputant avec d'autres personnalités... seulement cela. Chacune d'elles est une entité séparée et distincte tel un être humain complet.

Maintenant, quelques-uns d'entre vous ont, disons, une personnalité frivole. Et quelques-uns d'entre vous ont une personnalité sérieuse. Et peut-être que la même personne a la personnalité frivole et la personnalité sérieuse, et qu'elles entrent constamment en conflit l'une avec l'autre. Vous voulez être un jour gai, heureux, joyeux et tout d'un coup vous dites : « Bon, ce n'est pas digne ; je ne devrais pas faire cela. » C'est simplement comme si une personne à l'intérieur de vous en piétinait une autre.

Avez-vous eu cette sensation un jour ? Eh bien, il y en a une troisième là-dedans. Vous vous sentez plutôt noble dans celle-là, si vous l'avez jamais activée et si les autres ne l'ont pas éteinte. Et en fait, elle joue le rôle d'arbitre dans une certaine mesure, ou elle semble endormie.

Et quelquefois il y en a une quatrième dans la zone de l'estomac. Et la quatrième va se disputer avec la troisième, qui va se disputer avec la deuxième, et... Vous avez un tas de conflits en d'autres mots ! C'est ce que nous appelons des conflits. Comme si nous avions deux personnes à la personnalité opposée et leur demandions de s'entendre l'une avec l'autre... Comme si nous avions deux personnes et leur demandions de s'entendre, mais leurs personnalités opposées rendraient cela impossible pour elles de... bon, vous pouvez imaginer ce que ferait et dirait chacune d'elles.

C'est ce qu'il y a derrière les yeux de la plupart des hommes. Des conflits ! Un côté dit : « Sois. » Et l'autre dit : « Ne sois pas. » Et alors, seulement pour varier, le côté qui disait : « Sois » commence à dire : « Ne sois pas. » Et le côté qui dit : « Ne sois pas » commence à dire : « Sois. »... presque pour tous les sujets.

Dans le Livre Un nous avons ce que nous avons appelé des circuits-démons. Bon, c'est réellement des circuits, mais on peut démontrer que ce sont (sans remise à zéro, sans ajustement) que ce sont des personnalités, des personnalités vraiment distinctes avec des caractéristiques distinctes. Comment en sont-elles arrivées là ? Pourquoi sont-elles là ? Et où sont-elles ? Bon, c'est très bizarre mais elles sont toujours au même endroit dans la même personne. Et de personne en personne vous pouvez les situer.

Maintenant, je vais faire une petite expérience avec vous. Déplacez-vous jusqu'à ce que vous soyez du côté gauche de votre corps. Déplacez-vous vers la gauche de votre corps, regardez-moi à partir du côté gauche de votre corps. Allez-y, déplacez-vous. Cela doit être un petit peu choquant pour quelques-uns d'entre vous. Soyez du côté gauche de votre corps pour le moment. Maintenant, observez avec le côté gauche de votre corps.

Maintenant, déplaçons-nous, et déplaçons-nous vers le côté droit de votre corps. Déplacez-vous vers le côté droit.

Est-ce que quelqu'un a eu un petit tremblement ? Une petite... appréhension, peut-être ? Quelque chose est en train de se passer ici. « Comment peut-il se tenir là et... En fait, je ressens ces choses. »

Très bien, déplacez-vous de nouveau vers le côté gauche. Vous pouvez faire cela facilement.

Maintenant, déplacez-vous au centre. Déplacez-vous au centre... en plein centre.

Maintenant, déplacez-vous de nouveau vers la gauche.

Maintenant, déplacez-vous de nouveau au centre... en plein centre. Soyez vivant au centre de votre être, juste là.

Maintenant, certains d'entre vous peuvent se déplacer vers leur estomac ; mais pas tous. Essayez de vous déplacer vers votre estomac. Soyez dans votre estomac pendant un moment.

Maintenant, remontez et soyez de nouveau au centre.

Très bien. Est-ce que certains se sentaient juste un petit peu groggy quand ils ont commencé à aller au centre ? Mum-hum.

Est-ce que certains d'entre vous ont eu une somatique juste là quand ils ont commencé à se déplacer au centre ?

Que tous ceux qui ont eu une somatique juste là quand ils ont commencé à se déplacer au centre, levez la main, s'il vous plaît. Mum-hum.

Maintenant, n'est-ce pas très intéressant, cette proportion à partir de ce petit auditoire ? Ah ! Qu'est-ce que c'est ? Il y a... Potentiellement, pour tout le monde présent ici, il y a une somatique juste là au milieu de votre front. Qu'est-ce que c'est ? Les mystiques avaient l'habitude de l'appeler « l'oeil de l'âme. »

L'un dit que c'était la glande pinéale ; un autre dit que c'est le siège de la conscience... on dit beaucoup de choses. Qu'est-ce ? Et qu'arriverait-il si vous continuiez cela pendant un long moment ? Eh bien, vous pouvez le continuer. Vous pouvez juste vous déplacer au centre comme je vous l'ai montré il y a un instant et l'éveiller, si vous voulez. Ce serait la première fois que vous ressembleriez même de loin à vous-même, si jamais ça a été le cas.

Maintenant, c'est plutôt intéressant C'est un phénomène. Quelle est cette chose « au centre de votre front » ? Est-ce en fait une sorte d'œil mystérieux ? Ou est-ce que c'est vous en tant qu'individu ? Ou qu'est-ce que c'est ?

Peut-être que c'est un engramme ! Et peut-être que votre côté gauche ne voudra pas que vous portiez votre attention dessus. Peut-être que votre côté gauche va discuter à ce sujet.

Et peut-être que votre côté gauche va se disputer avec votre côté droit à ce sujet. C'est un intéressant genre de raisonnement que nous avons là, n'est-ce pas ? Pour être très familier, il y a une entourloupe quelque part. Pourquoi ? Pourquoi avez-vous une somatique ?

Oh ! Vous pourriez vous asseoir et vous entraîner pendant un moment et vous y arriverez. Vous commencerez probablement à avoir mal à l'estomac au même moment, mais vous obtiendrez ce mystérieux « œil de l'âme » des mystiques.

D'ailleurs, le mystique va s'entraîner pendant je ne sais combien de mois ou d'années pour voir à partir de son œil central... il va véritablement s'exercer à le faire. Et ici quelques-uns d'entre vous l'ont éveillé pour la première fois juste [*claquement de doigts*]... juste comme ça. Parce que n'importe qui peut l'éveiller. N'importe qui peut faire tout ce qu'il veut avec cette chose. Et il va tout faire avec sauf le parcourir. Et c'est ce que je vais vous entraîner à faire... comment devenir un vous-même unifié. Pour devenir une personne sans conflit, sans discussion centrale, sans un côté essayant de faire échouer les jeux et les buts de l'autre côté, mais juste d'être vous sans aucune névrose ou anxiété en ce qui concerne l'estomac ou en ce qui concerne n'importe laquelle de ces choses. Et vous pouvez décider tout de suite si oui ou non vous voulez suivre ce chemin.

Voulez-vous être vous-même ? Bon, je vous dis que vous devez parcourir cette chose avant de pouvoir être vous-même. Et aussitôt certains d'entre vous vont sentir un petit frémissement qui dit : « Oh ! Non ! »

Bon, ce n'est pas très dur. Ça a été fabriqué avec des ondes ultrasoniques... il n'y a pas d'astuce. Il y a plus de truc, électroniquement, juste là dans cette pièce que ce qui a créé cet engramme. Mais cela a été créé il y a longtemps.

Et vous ne connaissez pas l'histoire de votre propre race, et vous ne savez pas pourquoi vous êtes ici, et vous ne savez pas pourquoi vous n'êtes pas libre, et vous ne savez pas pourquoi vous avez un côté gauche et un côté droit... en ce moment vous ne le savez pas. Mais au cours du processing avec un co-auditeur, vous allez le découvrir. Vous allez le découvrir. Et l'une des choses à propos de ne pas savoir est le fait que cet engramme dit spécifiquement de ne pas savoir. « Ne doit pas savoir, ne doit pas y penser, ne doit rien y faire. » Mon œil ! C'est juste un engramme ! Et à la seconde où vous savez que c'en est un, à peu près 80 % de son pouvoir aberrant passe à la trappe. Et vous allez savoir et vous voudrez savoir, et vous allez arrêter de l'éviter. Et la raison pour laquelle vous êtes assis sur ces sièges ce soir : en fait, vous voulez savoir. Vous ne pouvez pas monter l'échelle des tons sans savoir.

Maintenant, le chemin pour en arriver là consiste, d'abord, à connaître un langage de, disons, cinquante mots. C'est la terminologie de la Dianétique... cette terminologie. Ce n'est pas une terminologie très compliquée, mais c'est comme une langue. Vous savez, si vous avez un jour eu des problèmes avec la géométrie, c'est seulement parce que vous ne pouviez pas parler le langage de la géométrie.

Ils commencent à vous balancer des triangles avant qu'ils vous aient appris ce qu'est un triangle !

Si jamais vous étiez en haute mer essayant de communiquer avec un autre navire, vous sauriez à quel point il est ridicule d'émettre Able Boy Fox quand il n'a pas de livre de code. Vous émettriez Able Boy Fox (qui signifie « sous-marin en poupe ; arrière toutes » ou quelque chose comme ça) et vous pourriez l'émettre, l'émettre, l'émettre, l'émettre, et il

ferait... « hum, hum, ha, un gars là-bas montre ses couleurs. » Et c'est à la base de ce qui cloche avec la compréhension des gens du sujet la Scientologie. C'est marqué juste là dans le livre des signaux, c'est marqué Able Boy Fox. Et dans votre livre des signaux Able Boy Fox signifie « couleurs » ou quelque chose d'autre, mais en fait, cela signifie simplement exactement ce qui est marqué là, que Able Boy Fox signifie... C'est « Tournez de quatre-vingt-dix degrés à droite », ou peu importe. C'est simple !

La manière dont vous apprenez la langue française est la même que celle que vous devriez utiliser pour apprendre un sujet. Quelqu'un se pointe et dit : « Table. Table. » Et très rapidement vous dites : « Table. » Ce son signifie cet objet.

Quelqu'un dit : « Poser. » (Paf.) « Poser. » (Paf.) C'est une action. Ainsi il y a une expression qui signifie l'action de (paf) « poser ». C'est ce qu'est le langage. Un mot est simplement un code. L'expert en sémantique générale a complètement déraillé, est sorti du chemin, tombé de la falaise uniquement en déclarant qu'il y avait une chose telle qu'un indéfinissable. Peut-être était-ce le cas pour lui (que Dieu lui vienne en aide !), mais en fait rien de tel n'existe, à moins que vous parliez de quelque chose qui se trouve au-delà de ce qui est connaissable. Vous êtes peut-être à des kilomètres de là quelque part avec le transcendantalisme kantien... Vous pourriez trouver quelques indéfinissables là-bas, mais pas dans le domaine des pensées finies, telles que la liberté. Il n'y a aucun doute dans l'esprit de qui que ce soit sur le sens de liberté ; ce n'est pas indéfinissable.

Un génie de la politique peut inverser et changer le sens du mot liberté, de telle manière que cela signifie « libre du besoin ». Il peut dire : « Maintenant, la liberté... ce que liberté veut dire est « esclavage ». » Eh bien, il doit duper des écoliers, parce que chaque fois que vous voulez savoir ce qu'est la liberté, vous pouvez consulter Thomas Paine, Voltaire, Thomas Jefferson, le dictionnaire Webster, le dictionnaire Oxford... n'importe laquelle de ces références vous dira ce que signifie liberté. Et ce n'est pas libre vis-à-vis de quelque chose, c'est juste d'être libre... sans contrainte.

La façon dont les gens apprennent ces choses... ce sont des mots MEST ; ce sont des mots de l'univers physique. Et la façon dont ils apprennent ces choses est très limitée et très simple. Le petit garçon essaye de lever la main, il ne peut pas lever la main. Très bien, sa main est coincée. Maintenant, il essaye de lever la main et il le peut, sa main est libre. Il n'y a aucun doute dans son esprit sur ce qu'est la liberté pour une main.

En ce qui concerne la langue française, que nous utilisons pour transmettre le code de connaissance qu'est la Scientologie, il n'y a rien d'indéfinissable ; tout est très simple. Mais la première chose à faire pour apprendre ce sujet est de simplement apprendre ce que les mots signifient, pour pouvoir les utiliser librement, pour ne pas avoir à y penser deux fois.

Ne soyez pas comme le signaleur qui monte sur le pont d'un cuirassé, et quelqu'un pointe un autre navire et il y a un signal lumineux là-bas. Et le signal lumineux fait dit-da, dit-da et flash-flash, flash-flash, flash-flash. Et quelqu'un dit à ce signaleur... ce signaleur revendique qu'il est un signaleur maintenant, vous savez ? Je veux dire, il dit qu'il est... et ils disent : « Très bien, qu'est-ce qu'il dit ?

- Eh bien, un moment, je dois l'étudier un peu plus. » Oh non, il ne le fait pas. S'il est un signaleur, dit-da signifie « A » pour lui. Et une série complète de points, lue d'un coup en

quelque sorte, signifie un mot pour lui. Il a vaincu la barrière de la signification des flashes de lumière.

Et la seule barrière entre ce sujet et vous est votre définition des mots tels qu'ils sont utilisés. Ils ne signifient rien d'autre. Dit-da signifie « A ». Et la première chose que vous avez à apprendre est que dit-da signifie « A ». Quand je dis pensée, cela signifie une chose très précise... une chose définissable ; sa définition est ceci et cela. Quand je dis émotion, sa définition est ceci et cela. Quand je dis effort, sa définition est ceci et cela.

C'est comme apprendre un code. Vous pourriez vous asseoir et apprendre tous ces mots et leurs définitions correctes probablement en deux ou trois heures d'étude. Je doute que qui que ce soit en train d'étudier ce sujet a, jusqu'à présent, véritablement travaillé à fond son langage. Cette barrière vaincue, personne ne peut vous submerger. Ça devient aussi simple que la simplicité même.

Bon, ce que nous essayons de faire ici, alors, est de vous donner les techniques, les procédés et une carte pour atteindre le premier jalon (et c'est seulement le premier jalon) dans ce cours. Il y a beaucoup, beaucoup d'autres choses que la Scientologie peut englober et cela pourrait être traité dans d'autres cours. Et la première manière de l'apprendre est d'apprendre son langage, ses définitions, ses procédés. Et alors s'y entraîner avec des incidents légers jusqu'à ce que vous puissiez les exécuter à la perfection. Et tout d'un coup s'attaquer à la grande cible, la faire disparaître, et vous êtes là au premier jalon. Et cela ne prend pas beaucoup de temps pour y parvenir.

Et si cela prend beaucoup de temps, alors il n'y a que peu de choses qui clochent. Vraiment, il y a seulement une chose qui cloche... vous n'avez pas appris le langage. Ou vous ne pouviez vous mettre d'accord avec le fait qu'atteindre le premier jalon est désirable. L'une de ces deux choses peut vous bloquer. Et il y en a une autre qui peut vous bloquer, et c'est de penser que manger des carottes, coupées en tranches fines et cuites dans le vinaigre pendant quatorze heures et demie, est une meilleure technique que la Scientologie. C'est simplement une autre méthode pour éviter d'arriver au premier jalon. Prenons une pause.

GLOSSAIRE

Able Boy Fox : combinaison de pavillons (petits drapeaux) de signalisation utilisés pour envoyer des messages. Le système de signalisation qui est utilisé sur les navires se compose de pavillons pour chaque lettre de l'alphabet, et, lorsqu'ils sont mis dans un certain ordre, pour des messages codés convenus à l'avance. On s'y réfère en utilisant des noms pour ne pas confondre les lettres dont la prononciation est similaire. Able Boy Fox désignent les pavillons A, B et F.

Archimède : (v. 287 - 212 av. J.-C.) mathématicien et inventeur grec.

Atlantide : continent ou île légendaire censé avoir existé dans l'océan Atlantique et qui aurait été englouti.

aveugle aidant l'aveugle : variante de l'expression l'aveugle guidant l'aveugle, signifiant une situation dans laquelle la personne qui guide ou conseille les autres en sait tout aussi peu qu'eux.

Axiomes : les Axiomes de Dianétique, 194 lois qui forment la base de la technologie de la Dianétique. Les Axiomes sont des énoncés de lois naturelles du même ordre que celles des sciences physiques. On peut trouver les Axiomes de Dianétique dans le livre Procédure avancée et Axiomes de Ron Hubbard.

Bacon, Francis : (1561 -1626) philosophe et essayiste anglais qui a participé au développement de la méthode scientifique de résolution des problèmes.

barrage : tir d'artillerie effectué pour empêcher les troupes ennemies de bouger, ou pour couvrir ou préparer le terrain pour ses propres forces, en particulier pour l'attaque. Employé au sens figuré.

bébétologie : mot humoristique inventé pour l'étude scientifique des bêtes. C'est utilisé ici pour illustrer un sujet hors de propos.

Beech : la société aéronautique Beech, fondée en 1932 à Wichita, Kansas, aux États-Unis par Walter Beech, pionnier de la conception et de la construction d'avions.

Boeing : compagnie d'aviation américaine fondée en 1916, qui est devenue l'un des plus grands constructeurs mondiaux d'avions militaires et civils.

Cessna : la société aéronautique Cessna, établie à Wichita, Kansas aux États-Unis en 1927 par Clyde V. Cessna, constructeur d'avions et aviateur américain.

circuit : mécanisme qui devient une entité en soi, qui comporte son propre « je » qui s'empare d'un morceau du mental analytique, le cloisonne complètement dans de la charge et ensuite impose sa volonté au préclair. Ce mot vient de l'électronique où il signifie un ensemble de conducteurs électriques traversés par le courant.

circuit-démon : circuit parasite. Son action sur le mental le fait ressembler à une autre entité. Il provient uniquement de mots contenus dans des engrammes.

co-auditeur : un des deux membres d'une équipe de co-audition. Il audi-te l'autre co-auditeur, après s'être entraîné à un niveau donné et en étant supervisé. Voir aussi co-audition dans ce glossaire.

co-audition : audition pratiquée par deux personnes formant une équipe, s'auditant à tour de rôle.

cohésion : état d'une chose très unie, dont les éléments adhèrent les uns aux autres.

cytologie : branche de la science qui traite de la structure, de la fonction et du cycle de vie des cellules.

Elizabeth : ville du nord-est du New Jersey, aux États-Unis. C'est une banlieue résidentielle de la ville de New York. Elle accueille la première Fondation Hubbard de recherche en Dianétique en 1950-1951.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

Fac-similé Un : implant électronique sur la piste totale.

fil direct : procédé de rappel, à partir du temps présent, d'un incident passé avec quelques perceptions ou au moins un concept. Le nom fildirect provient du processus pour les communications MEST consistant à relier deux points d'un système de communication. Il s'agit avant tout d'un travail de mémoire. Cela s'applique aux postulats, aux évaluations, aux incidents, aux scènes, aux émotions ou à toute donnée susceptible de figurer dans les banques d'emmagasinement du mental, sans « envoyer le préclair » dans l'incident même.

Fondation : référence à la Fondation Hubbard de recherche en Dianéti-que à Wichita dans le Kansas, États-Unis. Fondation renvoie aussi à la première organisation de Dianétique (appelée Fondation Hubbard de recherche en Dianétique) fondée en 1950 à Elizabeth, New Jersey, États-Unis, dans le but de faire progresser les recherches en Dianétique et, principalement, pour proposer une formation. Des succursales existaient à Chicago, New York, Washington, Los Angeles et Hawaiï.

fosse à chaux : trou dans le sol qui contient une solution de chaux, une substance blanche qui possède une grande capacité à décomposer ou ronger les substances végétales ou animales.

glande pinéale : petite glande endocrinienne de forme conique située dans le cerveau. Elle secrète une hormone importante pour la régulation de cycles biologiques comportant des changements périodiques, tels que la pression sanguine et la température du corps.

hausse : système de visée, appareil articulé et gradué qui permet de régler le tir à grande distance d'une arme à feu en inclinant plus ou moins la ligne de mire par rapport à l'axe du canon.

jalon : tige de bois ou de métal qu'on plante en terre pour prendre un alignement, déterminer une direction. Au sens figuré, ce qui sert à situer, à diriger.

Kant : Emmanuel Kant (1724 -1804), philosophe allemand. Sa philosophie était le transcendantalisme, basé sur la doctrine que les principes de la réalité doivent être découverts non à partir de l'expérience, mais à partir d'une étude des processus de la pensée. Kant a cherché à déterminer les lois et les limites de la connaissance humaine, et à former une division entre le connais-sable ou connaissance commune et la « vérité au-delà de l'expérience humaine ».

Livre Un : La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps, texte de base sur les techniques de Dianétique, écrit par Ron Hubbard et publié en 1950. Il est aussi appelé le premier livre.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

logiques : méthode de pensée. Elles s'appliquent à n'importe quel univers ou processus de pensée. Ce sont des formes de comportement de la pensée qui peuvent être utilisées pour créer les univers, mais pas forcément.

Lucrèce : (v. 98 - 55 av. J.-C.) poète romain, auteur du poème didactique inachevé en six volumes, De natura rerum (De la nature des choses), qui exposait dans les grandes lignes une science complète de l'univers.

occlus : dont les souvenirs sont coupés de la conscience de l'individu.

Oncle Joe : référence à Joseph Staline (1879 -1953), dirigeant politique soviétique. Le surnom « oncle Joe » a été employé à l'origine par le président des États-Unis Franklin Delano Roosevelt en 1943, quand il a rencontré Staline pour la première fois à une conférence militaire à Téhéran, en Iran.

premier livre : voir Livre Un dans ce glossaire.

psychomètre : forme abrégée d'électropsychomètre, aussi appelé électromètre.

réduire : enlever toute la charge ou toute la douleur d'un incident. Réduire signifie, techniquement, libérer (le pc) de choses aberrantes autant que possible pour faire progresser le cas.

sémantique générale : approche philosophique très organisée du langage, conçue par Alfred Korzybski (1879 - 1950), qui cherchait une base scientifique à la compréhension claire de la différence entre mots et réalité et de la façon dont les mots eux-mêmes peuvent influencer et limiter l'aptitude à penser de l'homme.

« **Sur le pont d'Avignon** » : chanson enfantine.

ultrasonique : qui concerne une onde sonore dont la fréquence est supérieure à la limite audible par l'oreille humaine.

LES GRANDES LIGNES DE LA THÉRAPIE

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 3 mars 1952

Maintenant j'aimerais vous donner les grandes lignes de la thérapie : ce qu'est la thérapie, quelles sont ses composantes et ce que vous devez savoir pour obtenir un résultat thérapeutique avec un individu.

Une personne qui connaît à fond la Scientologie et qui la connaît parfaitement serait capable de prédire avec précision la réaction de n'importe quel être humain de son entourage. Elle saurait ce que cette personne va faire. En outre, elle pourrait faire en sorte que cette personne accomplisse des actes, et cette personne ne serait pas vraiment consciente qu'on est en train de la rendre « effet » à un tel point.

Par exemple, un Membre du Personnel a découvert qu'il n'y a aucune difficulté à amener un homme d'affaires à coopérer ; il y a simplement une petite formule que vous devez appliquer. C'est tout, vous appliquez cette formule et vous obtenez la réaction... bang ! Il n'y a rien de compliqué. C'est très simple.

Autre chose : l'estimation approximative de l'individu sur l'Echelle des Tons vous montre comment lui parler afin d'être en accord avec lui.

Par conséquent, qu'on soit audité ou pas, la Scientologie a des buts divers. À partir de la Scientologie, vous pourriez formuler, par exemple, une excellente sorte de « guerre de la pensée » qui... bien mieux qu'une bombe atomique. Non, une bombe atomique ne fait que tuer des gens, mais vous pourriez prendre... dans la guerre de la pensée vous pourriez les asservir complètement. Vous pourriez... vous les rendriez complètement esclaves, avec un appareil très simple... très simple.

En Scientologie, nous le faisons de la manière honnête, parce qu'à l'aide d'un appareil très simple, avec la plus grande facilité, nous pourrions aller voir les gens et tous ceux qui s'opposaient à la Scientologie y seraient tout d'un coup complètement, follement favorables. Mais ça, c'est la solution de facilité et c'est ça qui ne va pas avec cette race, c'est que tout le monde a essayé la solution de facilité... la domination, la contrainte, encore des engrammes, encore de la punition.

Faisons en sorte que l'homme soit libre. Et lorsque nous rendons l'homme libre, nous découvrons ce dont il est fait. Et nous découvrons qu'il est coopératif, et qu'il calculera automatiquement pour le plus grand bien du plus grand nombre.

La démocratie était l'espoir idéaliste qu'il pourrait en être ainsi.

Bon, en plus de cela votre Scientologue devrait être en mesure de s'occuper de l'éducation. C'est très étrange, mais dans une organisation telle qu'une école publique, les petits écoliers réagissent immédiatement dès l'instant où vous commencez à leur parler un peu de la Scientologie. Vous pouvez développer leur mémoire. Vous pouvez leur montrer qu'ils peuvent se rappeler. Ils disent : « Oui, je le sais. » Vous pouvez leur apprendre comment retourner et regarder le manuel d'arithmétique, comment y prendre les formules. Vous pouvez leur apprendre comment se rappeler. Vous pouvez leur apprendre assez

rapidement comment... quels sont les pièges à éviter dans l'éducation, ce genre de chose. De sorte qu'après une période très courte, vous avez un enfant éduqué qui est capable d'utiliser son éducation.

Comment se fait-il qu'aujourd'hui nos grandes institutions d'éducation n'arrivent pas à enseigner ? Je ne crois pas qu'il y en ait une aux États-Unis aujourd'hui qui ne vous dira pas qu'elle sait très bien qu'elle échoue dans le domaine de l'éducation. Cela englobe le domaine de l'éducation tout entier.

Le bonheur d'un individu est l'objectif de la thérapie. Il existe en Scientologie de nombreuses techniques, des douzaines à l'heure actuelle, par lesquelles on peut prendre un individu et l'amener à se sentir joyeux. C'était un test (en fait, un test qui a souvent été effectué à l'époque de William James) pour une science, qu'elle arrive ou non à faire rire une personne à volonté ou se sentir triste à volonté. Vous pouvez faire cela avec la Scientologie. Vous pouvez amener les gens à se sentir tristes ou vous pouvez les amener à se sentir heureux à volonté... si vous savez comment faire. Ce n'est pas une astuce particulière.

En outre, vous pouvez aller dans une entreprise, une industrie ou une nation et découvrir pourquoi elle ne marche pas bien, découvrir où les choses iront mal et ce qui s'y passera. Vous pouvez prédire ce qui y arrivera et vous pouvez remédier à ce qui arrive en fait.

Bon, tous ces domaines sont un peu au-delà de ce que nous essayons de faire ici. Ce que nous essayons de faire, c'est quelque chose de très, très précis. Nous essayons de monter jusqu'au premier jalon.

Eh bien, la façon dont nous montons là-haut c'est en utilisant d'abord ce que nous appelons des techniques légères, en familiarisant la personne avec l'aptitude de son mental. Et l'étape suivante consiste en des techniques plus lourdes, qui sont dirigées immédiatement et précisément sur un seul incident. Nous aurons peut-être à écarter quelques autres incidents avant d'arriver à cet unique incident, mais une fois que nous y sommes, nous l'effaçons selon la pratique et l'application du processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort.

Notre but, donc, en apprenant ceci, c'est d'être capable d'auditer le premier incident. Et ce cours est conçu pour faire cela, précisément cela... vraiment, rien de plus.

Eh bien, la première chose que nous devons savoir, c'est que le mental existe. Nous nous occupons d'entités ici. Les outils avec lesquels nous devons nous familiariser sont : 1) le mental en tant que mécanisme opérant et, 2) l'univers physique en tant que mécanisme opérant. Ce sont les deux choses dont nous nous occupons. La pensée d'un être humain et la vie elle-même sont assez semblables. En fait, elles sont du même ordre. Et la pensée est tout simplement l'état d'être.

Pour entrer immédiatement dans le vif du sujet, nous trouvons que la pensée n'a pas de longueur d'onde. C'est une nouvelle découverte. C'est un vrai statique, en d'autres termes. Elle n'a donc aucune capacité ; elle n'a donc aucune limitation pour l'enregistrement de connaissances ; elle n'a donc aucune limite de temps ; elle existe donc tout le temps, tout le temps.

Il est fascinant de découvrir dans l'existence dans un univers matériel, quelque chose de tellement immatériel, qui n'a pas de longueur d'onde, qui n'a pas de forme, qui n'a pas de taille, qui n'occupe pas d'espace, qui n'a pas d'énergie... qui n'a aucune de ces choses. Et pourtant cela a le potentiel et l'aptitude d'enregistrer l'univers physique et d'utiliser l'univers

physique contre l'univers physique. Et c'est cela en fait la vie. Elle peut animer et diriger la matière, l'énergie, l'espace et même le temps.

La vie est donc ce potentiel qui, en ce qui concerne l'univers physique, est en fait un petit peu plus que l'univers physique... ou certainement moins que lui. Elle est au-delà de l'univers physique. Elle est quelque chose qui ne peut pas être inclus dans l'univers physique puisqu'elle ne possède aucune des caractéristiques de l'univers physique, pas plus que vous diriez que ce miroir-là constitue la salle.

Bon, ce miroir-là serait la pensée enregistrant l'univers physique. Ce miroir est clair. Il est réellement l'univers physique et il fait ça en termes d'ondes lumineuses. Mais dès que vous essayez de traverser ce miroir et d'entrer dans la salle que vous voyez là-bas, eh bien, vous découvrirez que cette salle n'existe pas. Ce n'est qu'une ombre ; c'est une illusion. Et pourtant elle existe manifestement. Vous la regardez et elle existe.

Le magicien et d'autres tirent considérablement parti de cette manifestation. Un magicien vous montre qu'il peut manipuler, de façon bizarre, de manière étrange, l'espace et le temps. Il vous montre un chapeau, et puis il pose le chapeau et il vous le montre de nouveau... il contient un lapin. Eh bien, un lapin est une entité dans un espace vide appelé un chapeau, mais maintenant le lapin est là. Il fait des choses étranges avec l'espace et le temps.

Par conséquent dès l'instant où un individu regarde une autre personne qui fait quelque chose d'étrange... d'étrange avec l'espace et le temps, il accordera à cette personne le statut d'une sorte de divinité... la vie à cette personne. Par conséquent, votre magicien manipule le feu, il manipule l'énergie... il maîtrise ces choses, ce qui rend tout le monde très perplexe et étonné. En fait, il n'a même pas besoin des accessoires de l'univers physique pour réaliser ces manifestations, mais les magiciens du spectacle étant ce qu'ils sont, utilisent effectivement des accessoires et ce n'est qu'une illusion.

Mais voici la pensée. C'est cela, essentiellement, que fait la pensée. La pensée peut atteindre et prendre (dans l'espace et le temps) l'énergie et la matière et les déplacer. Et par conséquent la pensée arrive dans l'univers physique et nous avons un corps. Elle construit un corps. Et ce corps est dirigé, déplacé, animé par la pensée, effectivement.

Mais le tour que joue la pensée est amusant. Elle prend la première impression qu'elle a créée sur l'univers physique (l'enturbule complètement) et puis elle prend cette loi qu'elle a apprise au sujet de l'univers physique et la retourne contre l'univers physique, un peu comme un miroir. Elle utilise, en d'autres termes, l'énergie de l'univers physique pour maîtriser l'univers physique, et l'univers physique se laisse prendre.

Et de cette façon, un corps est construit et animé.

Bon, le cerveau est tout à fait différent du mental. Le cerveau est un genre de standard téléphonique comme une vieille guimbarde très mécanique qui a été assemblé à la hâte (par vous), il a été assemblé à la hâte afin de traduire la pensée en action et de coordonner de l'énergie. Et ce standard d'hôtel ici est, si possible, plus complexe qu'un mental humain... qu'un cerveau humain, excusez-moi. Mais un mental humain est planté là en train de regarder ce standard téléphonique et il s'en occupe et le dirige.

Maintenant, vous pouvez continuer à construire des standards téléphoniques qui sont de plus en plus complexes, jusqu'à ce que vous puissiez construire un standard qui, en principe, passerait un appel, transmettrait l'appel et recevrait l'appel. Et vous pourriez même

aller jusqu'à installer un appareil mécanique afin d'avoir une raison quelconque pour passer un appel, pour passer l'appel, pour l'envoyer à travers tout ce labyrinthe et le recevoir à l'autre bout... et recevoir l'appel aussi. Mais vous voyez quelle est la limite. Vous n'avez pas encore de but. Il n'y a pas de but pour cet appel. Si aucun mental humain n'a quoi que ce soit à voir avec cet appel, il ne contient aucun but. Le mental humain est essentiel dans cette mesure.

Vous pourriez fabriquer des robots. Vous pourriez les amener à agir exactement comme des hommes. Mais c'est là le problème... ils seraient simplement en train d'agir « exactement comme des hommes ». Ce robot n'aurait pas de but. Il circulerait, quelqu'un le rangerait dans un coin et appuierait sur quelques-uns de ses boutons et il est censé rester planté là et empiler des assiettes. Il ne ferait rien d'autre qu'empiler des assiettes. Vous pourriez y installer un mécanisme lui disant : « Je suis en train d'empiler des assiettes, parce qu'il faut que les assiettes soient empilées. » Et puis il penserait qu'il était en train de penser, et il resterait là à empiler des assiettes.

Mais c'est en fait le cerveau. Le robot, le standard, le cerveau humain... ces choses sont des analogies ; ce sont des entités similaires. Le mental est différent du cerveau humain. Le mental est l'accumulation des enregistrements de l'univers physique du passé.

C'est très simple, à propos. Vous pouvez le rendre terriblement complexe. Le mental est le lieu de stockage des enregistrements ; il est le but, il est l'état d'être qui peut animer un corps (ou exister sans un corps) pour manipuler l'univers physique. Vous n'avez pas besoin d'avoir un corps pour avoir le but et la pensée, c'est assez évident. Mais le corps le rend possible. Il est très difficile pour un mental, détaché de son corps, de déplacer des chaises, et ainsi de suite. Par conséquent un corps est souhaitable au point où il transmet un but. C'est très facile à faire... transmettre un but.

Très bien. Le cerveau marche avec 2,4 watts ; le mental n'a pas de classement de puissance. Mais le mental stocke des images d'énergie, et peut en fait prendre ces images d'énergie et les adapter à l'univers physique de nouveau et faire vibrer l'univers physique en tant qu'image d'énergie.

Vous pouvez prendre cette machine, la faire tenir par quelqu'un, et vous pouvez dire des choses à cette personne qui produiront des vibrations, lesquelles seront transmises à son mental. Son mental s'active alors, et traduit une pensée jusqu'à l'univers physique et elle peut être mesurée par la machine. Mais cette machine ne mesure jto le mental humain. Elle mesure la réaction du cerveau à l'égard du mental humain. C'est un psychomètre.

Vous devriez toujours garder cela à l'esprit : nous ne nous connectons pas directement au mental humain lorsque nous évaluons une personnalité ou quelque chose. D'habitude nous évaluons la manifestation physiologique et par là nous évaluons un mental Et vous ne regardez pas le mental ; vous regardez la manifestation physique du mental.

Les mécanismes de fonctionnement du mental sont très simples. Un individu voit, sent, entend... et ainsi de suite jusqu'à une cinquantaine de perceptives. Ce sont les canaux sensoriels. Et ces canaux sensoriels entrent et s'enregistrent dans le cerveau, et alors le mental en fait une image. Et, oh, c'est une image très complexe... très complexe.

En fait, il n'existe pas dans notre technologie aujourd'hui d'appareil, ou de mécanisme d'enregistrement qui prendrait une photo comme le mental humain prend une photo. C'est

vraiment une photo : elle serait une photo qui parle, qui sent, qui touche ; elle serait en trois dimensions ; elle serait en couleur. Et elle contiendrait quelque chose d'autre qui n'est pas normalement reconnu comme étant quelque chose, c'est à dire, elle contiendrait de l'effort.

Vous prenez quelque chose qui vous résiste ; il y a donc l'effort de le prendre. Et le mental humain enregistre l'effort nécessaire. En plus des perceptions de l'univers physique qui vous entourent, en plus de l'émotion du corps, il estime aussi la force et la vigueur.

Eh bien, le corps poursuit ce processus en permanence. Le corps est là et il perçoit toutes ces choses et ces choses sont toutes enregistrées en permanence sur une cinquantaine de lignes de communication différentes avec l'univers physique. Et le mental prend continuellement une photo de chaque chose.

Non seulement cela, mais il associe de vieilles photos avec son but et ses conclusions pour vous donner, continuellement, des réponses. Il se donne des réponses et il les met en œuvre ; il fait des estimations sur l'avenir de façon continue et les met en œuvre. Par conséquent, il stocke également avec cet enregistrement une photo de sa propre conclusion, ce qui est un autre tas de vieilles photos. Et par-dessus tout cela, il y a le but de la personne et son état d'être qui l'amène à le faire.

Cela n'est pas très complexe. Vous le regardez et vous trouverez que c'est très, très simple. Voici un appareil photo. Et l'appareil photo reçoit des rayons de lumière, et les rayons de lumière vont sur le film. Et puis ce film peut être stocké ou on peut le regarder. Eh bien, ce film serait l'image du mental.

Bon, si vous pouviez concevoir un appareil photo qui prenne, en plus de cette lumière, la sensation de l'univers physique, l'odeur de l'univers physique, le poids de l'univers physique (tous ces divers éléments) et s'il pouvait prendre toutes ces choses à la fois : ce serait l'image contenue dans le mental. Et le mental la développe, l'imprime, en fait des copies, la classe avec précision selon l'heure à laquelle elle a été prise, et ainsi de suite, et tout est stocké. Et elle a l'air très mystérieuse pour tout le monde parce que, vous voyez, il n'y a rien là.

Évidemment il n'y a rien là, mais vous commencez à vous rappeler hier, et vous obtenez une image d'hier. Et si vous êtes très habile et que votre cas est en bon état, et ainsi de suite, vous pouvez sentir ce que vous avez senti hier, vous pouvez voir ce que vous avez vu hier, vous pouvez sentir la chaleur d'hier, et ainsi de suite, ainsi de suite, ainsi de suite. Je veux dire, vous pouvez retrouver tout cela à partir de ces simples enregistrements.

Bon, nous appelons cette image un fac-similé. Et c'est un mot que vous devriez connaître. Unfac-similé veut dire l'impression de l'univers physique sur la pensée. Et il désigne cette partie de la pensée qui a une impression de l'univers physique, et il a une étiquette dessus précisant le temps. Eh bien, c'est un fac-similé. En d'autres termes, si vous pouvez vous rappeler que vous étiez là pour la première partie de la conférence, vous avez des fac-similés... vous avez pris des photos de... la première partie de la conférence. Un équivalent de cela dans l'univers physique serait... après que vous avez tourné un film avec une pellicule de cinéma, vous diriez : « Cette pellicule est un fac-similé de la chose que nous avons filmée. » De la même façon, la pensée est un fac-similé. Vous ne devriez pas avoir à vous faire beaucoup de soucis au sujet de ces fac-similés ; ce ne sont que des images.

Il est difficile, peut-être, parce que le mental est tellement habitué à n'évaluer que l'univers physique, de concevoir quelque chose qui n'a pas, en soi, de longueur d'onde. Le mental n'a pas lui-même de longueur d'onde, mais il a des images de la longueur d'onde de l'univers physique. Et les gens pensent donc que le mental lui-même peut être matériel. C'est parce qu'il contient des images de la matérialité. Mais il n'est pas matériel. Il est illimité, il ne contient pas d'espace ni de temps en tant que tel. Mais il a des images de l'espace et du temps.

Eh bien, la façon dont une personne fonctionne dans la vie, donc, est le but... c'est à dire la pensée, l'état d'être. Et cet état d'être prend toujours des images de l'univers physique et utilise ces images en les combinant pour en faire un corps et puis pour réaliser des choses dans l'univers physique. Et cela est l'opération du mental, du cerveau, et de l'action de l'homme dans l'univers physique.

Ce sont trois étapes, l'une directement après l'autre. Il y a le mental, qui enregistre les images... qui a la pensée « être », puis il prend ces images, les associe, enregistre les efforts, et ainsi de suite ; puis il prend des morceaux de l'univers physique, les associe, crée le corps, et puis le corps peut faire des choses dans l'univers physique.

Le but de ce mental que nous étudions (et nous étudions à ce deuxième niveau) est une conquête de l'univers physique, en tant que but du mental. « Être » et la conquête de l'univers physique ; voilà son but.

Que doit-il faire pour conquérir l'univers physique ? Eh bien, regardons ce qu'est l'univers physique.

Bon, c'est très étrange... si je pouvais vous résumer en cinq minutes toute la science de la physique et de la fission nucléaire... Eh bien, je crois que je peux. Parce que ce n'est pas très complexe.

Vous voyez autour de vous des choses qui sont apparemment solides... toutes sortes de choses. Il est très facile pour un physicien d'additionner ces choses et de les rendre complexes. Mais il y a un plancher sous vos pieds et vous êtes assis sur une chaise et vous avez un corps et vous voyez le soleil, et tout cela est l'univers physique. Vous sortez la nuit, vous regardez le ciel sans nuage et vous voyez des étoiles. L'univers physique.

De quoi est-il constitué ? Il est constitué de mouvement. Le mouvement est un changement à travers l'espace, voilà tout. C'est tout ce qu'est le mouvement, un changement dans l'espace. Et ce changement dans l'espace est le temps. Et vous voulez savoir où est l'énergie et où est la matière... c'est le mouvement. La particule de lumière qui entre est en fait quelque chose qui vibre, voilà tout. Elle est en train de vibrer et elle a donc du poids et de la masse. Mais tout l'univers physique pourrait probablement être réduit pour s'adapter (si toute la vraie matière qu'il contient était complètement condensée pour qu'il ne reste plus que de la matière), vous pourriez probablement mettre l'univers physique tout entier sur une tête d'épingle. C'est ainsi que votre physicien conçoit l'univers physique, aujourd'hui.

Eh bien, l'atome est constitué de ces parcelles d'énergie qui vibrent dans l'espace, ce qui veut dire qu'il contient du temps.

Vous voyez, le temps est très simple, en fait. Vous avez ici de l'espace. Nous avons l'espace sur cette table, et nous passons du coin gauche de la table jusqu'au coin droit de la table. Eh bien, c'est un mouvement. Pour avoir un mouvement, vous devez avoir du temps. Le

temps est un descriptif de ce changement dans l'espace du côté gauche de la table jusqu'au côté droit de la table. C'est le temps.

Cela dit, on peut définir l'espace, bien entendu, à l'envers (selon ses propres termes), en termes de temps. L'espace est quelque chose qui... pour aller du côté gauche de la table jusqu'au côté droit de la table, il faut de l'espace. Vous voyez ? Je veux dire, ils se définissent l'un par rapport à l'autre.

Mais l'énergie est simplement cette vibration. Et une particule d'énergie devient un électron. Et les électrons et les neutrons et les négatons, et toutes les choses de ce genre se rassembleront et tourneront autour d'une sphère de mouvement plus large, autour de ce que nous appelons un proton... lequel, d'ailleurs, est également en mouvement.

Vous avez donc ici des mouvements à l'intérieur de mouvements, à l'intérieur de mouvements, et lorsque tout cela est réduit à l'essentiel, ce sont des mouvements. Et c'est ça l'univers physique.

Eh bien, vous seriez étonnés que ce bureau soit en mouvement. En fait, il a quelque huit cents mouvements, rien qu'en faisant partie de la Terre. Mais à l'intérieur, un atome qui est ici finira par se trouver là-bas dans cet objet solide. Ces atomes sont en mouvement. Et si vous faisiez voler un vaisseau spatial, mis à l'échelle, entre deux des atomes de ce dessus de table (prenons un paquet des atomes au milieu de ce dessus de table ici), vous imaginerez qu'ils sont aussi éloignés les uns des autres que Sirius, Alpha du Centaure... En d'autres termes, vous levez les yeux vers la Grande Ourse, vous savez, ces étoiles sont très éloignées les unes des autres, et votre vaisseau spatial passerait à travers et entre elles. En d'autres termes, les atomes sont très éloignés les uns des autres, les molécules sont éloignées les unes des autres, les électrons sont éloignés les uns des autres... tout comme ce système solaire. Voici le soleil, un paquet de planètes circulent autour du soleil. Il y a beaucoup d'espace là-dedans, beaucoup de vide.

En fait, cette table est tellement vide que je ne sais pas comment nous arrivons à la voir. Mais nous avons convenu que nous la voyons, donc la voici.

Nous avons donc convenu que nous pouvons percevoir quelque chose dont nous avons convenu l'existence. Et c'est tout. Maintenant, nous le percevons avec rien et ce n'est rien. Et pourtant nous pouvons faire un enregistrement de rien sur rien.

Eh bien, si vous voulez sortir de l'univers physique et résoudre les problèmes de la Scientologie, n'hésitez pas à le faire. Mon Dieu, oui. Vous n'avez pas besoin d'une autorisation d'absence. Mais croyez-moi, ce sera une absence autorisée. Parce que je vous cite lorsque je dis : « Vous prenez une photo de rien sur rien, et vous obtenez de l'action. » Vous pourriez dire également : « Vous prenez une photo du mouvement avec du mouvement et vous obtenez du mouvement »... mais le mouvement n'est rien lui aussi. Vous obtenez des impondérables tels que zéro est égal à l'infini, dès l'instant où vous sortez du deuxième échelon.

Au deuxième échelon vous dites : « La pensée est un statique avec des capacités illimitées qui n'a en soi aucune longueur d'onde, aucun espace et aucun temps. Elle crée une impression sur un univers physique qui a de l'espace, du temps, de l'énergie et de la matière. La mission de la pensée est la survie dans l'univers physique, et afin de la réaliser, elle conquiert l'univers physique. »

Lorsque nous disons ces choses, nous parlons du deuxième échelon de la Scientologie, et dans cet échelon nous pouvons faire beaucoup de choses miraculeuses et merveilleuses ; nous pouvons jouer beaucoup de tours.

Mais en tenant cet enchaînement de définition entre le deuxième et le troisième échelon, nous sommes dans la position intéressante d'avoir des outils formidables. Et dès l'instant où nous passons par-dessus et que nous commençons à poser encore des tas de questions et nous disons : « Eh bien, pourquoi rien n'est rien ? Si rien n'est rien, alors c'est du mouvement »... Oooh ! Et voilà. Tout est possible.

Eh bien, assez étrangement, le phénomène du mysticisme est dans le deuxième échelon, non pas dans le troisième. Tout ce que vous pouvez faire avec du mysticisme, ou tout ce que les mystiques pensent qu'ils peuvent faire avec le mysticisme, peut être fait au deuxième échelon. Vous n'avez donc pas à entrer dans le troisième échelon pour avoir du mysticisme. En d'autres termes, nous avons un ensemble extrêmement complet ici. Nous n'avons pas besoin d'errer, pourrait-on dire.

Mais ici nous avons les problèmes de rien, de l'accord, etc., de ce que nous faisons ici et pour quelle raison.

Nous disons : « Que faisons-nous ici ?

- Nous réalisons la conquête de l'univers physique afin de survivre. » C'est fondamental.

Vous arrivez et vous dites : « Pourquoi voulez-vous survivre ?

- Eh bien, on nous a dit de le faire.

- Qui vous l'a dit ? » Toc ! Troisième échelon. Aussi vite que cela !

Eh bien, cela m'a toujours paru raisonnable d'arriver en haut d'un problème avant de commencer en bas d'un problème plus élevé. Cela m'a toujours paru raisonnable. C'est cette ligne. Lorsque nous arrivons au sommet, nous établissons les caractéristiques mentales de l'individu les plus complètes possibles, sa capacité de compréhension la plus complète possible, nous serons en haut des deux. Il est alors temps d'entrer dans le trois. N'entamez pas le trois en commençant en bas du un.

Bon, un nombre important de personnes aiment entrer en trois à partir du bas de un. Cela les amuse. C'est une autre manière de se suicider. Elles sont tout à fait prêtes à... c'est leur corps, c'est leur vie. Mais c'est un fait évident et horrible : vous pouvez grimper au poteau. C'est-à-dire, sans être libérés des aberrations, tout d'un coup vous vous retrouvez soudain confrontés à des impondérables énormes. Et puis vous... la seule chose que vous vous trouverez en train de faire est de jouer aux boules avec vos propres aberrations. Et vous perdrez la boule presque chaque fois.

Eh bien, c'est ce qui s'est passé dans des recherches antérieures sur le mental, c'est que personne n'a fixé des limites. Personne n'a dit : « Ceci est un niveau de problème et cela est un niveau de problème et ceci est un niveau de problème. »

Bon, nous avons ici un univers tout à fait bien. Est-ce que quelqu'un trouve que quelque chose en particulier ne va pas avec cet univers ? (Hormis le fait de ne pas vraiment vouloir y être.) Voici un univers qui est tout à fait bien. Nous savons beaucoup de choses sur

cet univers. Nous connaissons la matière, l'énergie, l'espace, le temps, le mouvement. Nous connaissons les lois planétaires, nous connaissons la gravité, nous connaissons les gaz, les solides et les composés, et nous avons d'énormes quantités d'informations au sujet de cet univers physique qui nous concerne. Eh bien, maintenant nous ajoutons à ces quantités énormes d'informations, la manière dont la vie s'occupe d'elle-même et se maintient dans cet univers physique.

[À ce point il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Élémentaire, mon cher Watson. Bien sûr, vous demandez à un étudiant en deuxième année de physique à l'université s'il pense que c'est simple ou non, et il vous montrera ses flacons d'aspirine vides. Mais c'est parce que quelqu'un lui mène la vie dure.

Si vous voulez connaître le poids d'une particule d'énergie, la distance entre le proton et l'orbite de l'électron, quand vous voulez mesurer ces choses pour les faire exploser exactement comme il faut et concevoir des mathématiques qui le feront, et ainsi de suite, vous pouvez entrer dans des complexités. Mais je vous signale que ce qui est fondamental n'est pas complexe ; par contre, l'utilisation de ce qui est fondamental peut être complexe.

De même le mental humain (en tant que pôle opposé) dans ses règles de base n'est pas complexe. Il est simple, très simple. Mais ce qu'il peut inventer et ce qu'il peut faire avec ces règles de base peut devenir terriblement complexe... aussi complexe que le concept du mental humain à cette époque de l'univers physique tel qu'on le voit à travers la physique nucléaire. Et ça c'est vraiment complexe. Le mental a inventé cela. Je ne sais pas si l'univers physique est ici ou non, et vous ne le savez pas non plus.

Mais aussi longtemps qu'il est ici et aussi longtemps que nous pouvons apparemment mettre la main dessus, utilisons-le. J'y suis favorable. Et d'ailleurs, j'aime les belles voitures et les belles maisons et les jolies villes, et ainsi de suite.

Donc, un être humain a été et reste indécis sur un impondérable. Il a été un corps qui travaille dans l'univers MEST, et ce corps est univers MEST. Il fonctionne avec l'énergie de l'univers MEST, il obéit aux lois de l'univers MEST, il vieillit selon le temps de l'univers MEST ; il suit ces règles fondamentales, etc. C'est l'univers MEST. Et lorsqu'il ne s'anime plus, vous l'amenez au cimetière et vous l'enterrez en grande pompe. Et c'est à peu près aussi raisonnable que de casser un vase et puis de ramasser tous les morceaux et puis de dépenser quinze cents dollars pour le faire mettre dans un cercueil et l'enterrer.

« Ah ! Vous, homme de peu de foi. » L'attention prêtée au corps humain montre un manque de foi énorme, n'est-ce pas ? Où est parti le mental ? Eh bien, il n'est allé nulle part II doit être là dans le cercueil, parce que nous sanglotons pour ce mental. Il est dans le cercueil, mais il n'est allé nulle part. Il n'aurait pas pu. Où est la foi là-dedans ? Eh bien, parlons à un niveau un petit peu supérieur.

Eh bien, voici ce corps qui est un engin mécanique que vous avez construit, comme un robot, complètement assorti de fils et d'interrupteurs et de raccords. À propos, il a des interrupteurs magnifiques : les synapses. Et vous prenez les divers plans des articulations... merveilleux ! Je veux dire, la façon dont les articulations sont conçues et le but pratique dont cette machine... et ce n'est qu'une machine, c'est... Ce psychomètre est sans doute plus complexe, en fait, que le corps humain. Le corps humain ne vaut que (tarifs d'avant-guerre)

quatre-vingt dix-sept cents. C'est tout ce qu'il vaut, en termes de matières chimiques et de composés. Il ne vaut pas grand-chose.

Bon, il a une valeur esthétique. Et cela, bien sûr, est une valeur plus élevée. Sa valeur esthétique... eh bien, vous y êtes attaché, un attachement sentimental. Eh bien, cela vaut quelque chose. En plus, vous prenez une jolie fille, il y a une valeur esthétique là. Et en fait la valeur que la personne attribue à son propre corps diminue de façon directement proportionnelle au fait qu'il perd pour elle de la valeur esthétique. Je veux dire, lorsqu'il n'est plus aussi beau qu'il devrait l'être ou quelque chose du genre, eh bien, elle sent que son corps n'a plus la même valeur qu'auparavant. Peut-être que tout cela revient à l'esthétique après quelque temps, et non pas à quelque chose de matériel.

Mais maintenant, en faisant fonctionner ce robot, cet engin mécanique... et tout va bien, c'est un engin mécanique très bien, mais croyez-moi, c'est un engin. Il y a beaucoup de choses qui sont complètement folles à propos de ce corps. Par exemple, il y a un nerf qui va d'une partie à l'autre du corps, mais le nerf a évolué bien avant certaines autres parties du corps, donc ce nerf fait un détour énorme d'une partie du corps à l'autre, autour de plusieurs organes qui ont poussé depuis, et ainsi de suite. Un nerf qui n'a besoin d'être que de six ou sept centimètres mesure maintenant plusieurs dizaines. C'est un peu bricolé, mais ça peut fonctionner. Ne le mettez pas devant un camion ou quelque chose comme cela, parce qu'il n'arrêtera pas un camion, mais il peut fonctionner.

Il a aussi besoin de carburant. C'est un moteur à carbone-oxygène. C'est un moteur à basse température. Son pourcentage d'efficacité est assez élevé... très élevé ; c'est plus élevé que celui d'un moteur à vapeur. Il fonctionne à une température de 37 °C comme chaleur optimum. Il a une marge de tolérance très étroite. Il a besoin de précisément 1 kilogramme par centimètre carré d'air pour être très à l'aise. Et il a besoin d'environ 21 degrés (21 à 26 degrés) pour être à l'aise ; en dessous ou au-dessus il est très mal à l'aise. En dessous ou au-dessus de 1 kilogramme par centimètre carré, il est mal à l'aise. Il est conçu uniquement pour une bande très étroite, ce corps. Un moteur à carbone-oxygène. Vous mangez et cela devient de la chaleur... un simple moteur à vapeur. C'est la vérité.

Mais le mental est quelque chose d'autre. Il a construit cette chose et il utilise cette chose, et le mental n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Le mental ne fonctionne pas dans l'espace ni dans le temps. Le mental fait fonctionner le robot.

Bon, si le mental a des raisons de ne pas faire fonctionner ce robot, il ne le fera pas fonctionner.

Eh bien, si vous voulez être habile et doué et riche et bien faire fonctionner votre moteur dans cet univers physique, vous avez intérêt à ne pas avoir de raisons pour lesquelles il ne fonctionnerait pas bien ; parce que la seule chose qui l'empêche de bien fonctionner, ce sont vos propres raisons pour lesquelles il ne le devrait pas.

Si vous sortez et faites démarrer une voiture et décidez que vous allez faire démarrer cette voiture sans mettre la clé dans le contact, vous êtes en train d'essayer de faire démarrer une voiture et faire fonctionner une voiture un peu comme la plupart des gens essaient de faire fonctionner leurs corps. D'abord ils disent : « Eh bien, je ne fais pas fonctionner ce corps ; il me fait des choses, je ne lui fais pas de choses. » Vous savez, le corps est la cause réelle et la raison et ainsi de suite.

Le corps a été façonné par le mental à partir d'un ensemble de souvenirs... de beaux souvenirs, avec de l'effort et de l'émotion et toutes les autres choses. Et si vous restimulez l'un de ces souvenirs, à propos, il peut modifier la forme du corps. Après qu'une personne a été auditée et que la séance a été particulièrement bonne, ou quelque chose comme ça, la forme de leur visage change normalement... en général en mieux. Il ne pourrait pas changer autrement, si on regarde le...

Eh bien, la forme du visage d'une personne changera ; ses bras se rallongeront s'ils sont trop courts ou ses jambes raccourciraient, je suppose, si elles étaient trop longues. Le corps reviendra à l'optimum, aussi proche qu'il le peut... et il n'a pas l'air de se soucier beaucoup de son âge.

L'âge, mon vieux, voilà une phobie ! C'est simplement une aberration. L'âge ne compte pas beaucoup. Je pense que presque tout le monde, avec les techniques actuelles, si on les audite complètement, et ainsi de suite, pourrait être audité jusqu'à une condition physique optimum pour son âge sans trop de mal.

J'appartiens, à propos, à l'Association de la gérontologie du Département de la santé publique des Etats-Unis, et j'ai négligé de leur écrire quelque chose au sujet de... (gérontologie est l'étude du vieillissement), j'ai négligé de leur écrire la moindre chose sur la Dianétique parce que je ne sais pas. Je sais qu'elle donne une apparence plus jeune au corps, et ainsi de suite, mais comment pouvez-vous évaluer la longévité ? Vous ne pouvez pas le faire. Simplement parce qu'un corps paraît plus jeune et se rajeunit tout d'un coup, ce n'est pas une raison pour qu'il vive plus longtemps ; c'est cela que ces gens me diraient si j'écrivais. Je dois donc attendre trente ou quarante ans et apporter la preuve pour certains cas. Ils sont prudents.

Bon, le point essentiel est que vous êtes un mental qui fait fonctionner cette machine. Et vous pouvez changer cette machine à volonté. Du moment que vous pouvez gérer tous vos souvenirs, vous pourriez faire tout ce que vous voulez faire avec cette machine, avec cet appareil. Mais s'il y a un souvenir que vous ne pouvez pas maîtriser ou dont vous n'êtes pas au courant, alors vous ne pouvez pas changer la machine au hasard, mais il peut arriver que vous perdiez un peu le contrôle de ce souvenir et qu'il se défende contre vous et il peut faire quelque chose à la machine. Bien sûr, vous avez fait quelque chose initialement pour obtenir ce fac-similé et ensuite vous l'avez mis hors de votre contrôle et puis vous l'avez laissé influencer la machine de façon indépendante. Il vous incombait de faire tout cela, mais vous avez traversé toute cette opération de changement rapide, et vous terminez finalement avec un lumbago ou quelque chose. Ou vous terminez en ayant besoin d'aller chez le dentiste pour faire arracher vos dents, ou quelque chose comme cela se passe. Mais c'est une situation que vous avez négligée ou à laquelle vous avez refusé de faire face à un moment du passé. Et c'est un souvenir. Et ces fac-similés sont fabriqués à partir de la pensée, n'oubliez pas, et la pensée peut animer et faire bouger le corps humain. La pensée peut façonner quelqu'un. La pensée bouge et anime la matière, l'énergie, l'espace et le temps... et c'est ça le corps, et ce n'est donc pas étonnant que le corps puisse être dans un état non optimum. Mais chaque fois qu'un corps est dans un état non optimum, c'est parce qu'un mental est dans un état non optimum.

Je ne vous donne pas mon avis. Si je vous donnais mon avis, ce serait différent. Cela est très facile à démontrer.

Par exemple, vous pouvez mener beaucoup d'expériences. Vous pouvez infliger de la douleur à une personne, et la faire souffrir terriblement et elle dira : « Aïe ! » et vous pouvez la lire sur l'appareil de mesure. Vous enregistrerez la restimulation d'énergie lorsque vous la pincez, voyez ? Et puis vous lui faites de nouveau parcourir le fac-similé (revenir sur le fac-similé encore deux ou trois fois, encore et encore, comme ceci) et vous verrez, chaque fois, l'aiguille bouger tout autant que lorsque vous l'avez pincée.

Autrement dit, vous pouvez réenregistrer cette chose de nouveau. Non seulement le fac-similé jouera une fois, il jouera encore et encore et encore et encore et encore. Mais heureusement pour nous, il ne jouera qu'une... que peu de fois. C'est comme un disque en cire de mauvaise qualité : il s'use. Vous commencez à le frotter à l'univers physique une fois de plus et vous pouvez l'effacer.

Bon, c'est une nouvelle méthode pour s'occuper de la mémoire, en fait. Et il y a tout un corps de techniques pour s'occuper de la mémoire de cette façon. C'est un corps de techniques plutôt simples, mais ce n'est qu'une nouvelle façon de s'occuper de la mémoire. Vous avez toujours été en train d'utiliser vos fac-similés.

N'importe lequel d'entre vous ici a une notion de la façon de s'occuper d'un fac-similé. « Eh bien, j'ai oublié tout ça. Je n'y pense plus. » Voilà une méthode pour s'occuper des fac-similés. « Je ne peux pas m'empêcher de penser à quel point ce monde est horrible »... c'est une méthode pour s'occuper des fac-similés.

« Quand j'étais jeune, j'étais heureux, mais maintenant que je suis plus âgé, je ne suis plus aussi heureux »... voilà une autre méthode pour s'occuper des fac-similés. Vous l'arrangez de cette façon de sorte que quand vous êtes jeune, vous vous occupez de joyeux fac-similés, et lorsque vous êtes vieux vous vous occupez de fac-similés tristes. C'est simple. Tout ce que vous avez à faire, c'est de l'arranger de cette façon et vous le ferez.

Et maintenant nous pouvons nous occuper des fac-similés parce que nous en savons plus au sujet de leur structure. Nous connaissons la structure d'un fac-similé, donc nous pouvons nous en occuper. Ce qu'est la pensée, et ce que la pensée vous fera ; et quelle émotion il contient et comment traiter l'émotion ; comment y faire entrer de l'émotion, comment en faire sortir de l'émotion ; comment y faire entrer de l'effort, comment faire sortir de l'effort ; ce qu'est le contre-effort. .. Ces facteurs font partie d'un fac-similé. Quelles sont les perceptions ? Comment entrent-elles dans le fac-similé ? Comment les faire sortir d'un fac-similé ? Des méthodes de pensée, voilà tout.

C'est une très mauvaise méthode de dire : « Eh bien, je n'y pense plus. J'ai oublié tout ça. C'est parti. » Ah bon ? C'est la manière la plus sûre de dire : « Je n'ai plus la responsabilité de ce souvenir, quel que soit le pouvoir et l'effort qu'il contient. » Dès l'instant où vous dites : « Je n'ai pas la responsabilité de ça », ce souvenir peut se comporter de façon autonome un peu comme une personnalité.

Vous venez de le libérer, et il peut venir et vous donner un lumbago et un mal de ventre et vous faire toutes sortes de choses. Vous voyez comment ce serait ? Très simple.

Très bien. Ce que nous faisons, donc, c'est d'apprendre comment gérer la mémoire comme le premier pas en Scientologie. Qu'est-ce que la mémoire ? Comment la gérons-nous ? Comment nous affecte-t-elle ? Comment pouvons-nous l'empêcher de nous affecter de cette façon ? Et ainsi de suite. Eh bien, il y a de nombreuses façons d'aborder ce problème.

Pour rendre une personne complètement heureuse, vous pourriez essayer ceci (c'était la première méthode employée) : vous pourriez simplement prendre et éliminer, retirer tout l'effort de tous les moments de douleur de sa vie tout entière ou de son existence totale... enlever chaque moment douloureux ou inconfortable. Bien sûr, il ne serait plus possible pour lui d'être mal à l'aise ou de souffrir à cause de la mémoire. Eh bien, c'est une manière très longue de s'y prendre.

Et si vous l'amenez à un point où il est tellement autodéterminé, tellement positif dans sa façon de penser, tellement compétent pour gérer sa propre mémoire qu'il n'a plus besoin de s'en soucier, qu'il gère simplement sa mémoire. La mémoire contient de la douleur qui provoquerait une réaction d'environ trois cadrans sur une machine : « Oh ! dit-il, eh bien, ce n'est qu'un fac-similé de plus », il le met là-bas dans le dossier qui concerne le fait d'être écrasé par des camions Mack. Cela n'a aucun effet sur lui.

Toujours dans le passé, chaque fois qu'il rencontrait une fille aux yeux sombres, eh bien, il se sentait gêné ou il avait honte ou quelque chose comme ça, et il ne pouvait pas lui parler. Eh bien, c'est simplement un fac-similé à un endroit ou à un autre, dont il n'a pas assumé la responsabilité, où il était gêné et il ne pouvait pas parler à une fille. Par conséquent, chaque fois qu'il rencontre une paire d'yeux sombres, eh bien, cela appelle ce fac-similé. Eh bien, il n'a pas assumé la responsabilité du fac-similé, donc on peut appeler le fac-similé automatiquement en voyant ces yeux sombres. Alors il s'approche, et va vers lui, et il se sent gêné.

Eh bien, les deux façons de traiter cela sont, d'abord, de trouver et faire partir le fac-similé de base, ou bien, de l'arranger pour que, lorsqu'il voit cette fille aux yeux sombres (peut-être même sans avoir le moindre choc émotionnel) il prend ce petit fac-similé qui s'est trouvé là, et il le classe dans le dossier « des yeux noirs ». « Des yeux noirs, filles... » « Des yeux noirs, filles, vus en 1931 ». Un vrai dossier. En d'autres termes, il peut constituer ses systèmes de classement, et il le fait de façon assez automatique. Ce n'est pas un travail important.

S'il est suffisamment autodéterminé, s'il est en haut de l'Echelle des Tons au point où il peut se diriger lui-même, sa mémoire et tout ce qui le concerne lui et sa mémoire, vous voyez, tout peut arriver... et arrive effectivement. Mais c'est pour le mieux, heureusement.

Qu'est-ce qu'une personne pourrait faire avec son corps si elle était chargée de tous les fac-similés qui font tenir le corps ? Eh bien, en réalité, une personne dans un état très aberré n'est pas sûre (elle le sait très bien), elle n'est pas un administrateur sûr concernant ses propres fac-similés. Alors elle les désavoue et elle trouve des moyens de ne pas les maîtriser, et ainsi de suite. Parce qu'elle sait que si elle avait des fac-similés qui pourraient la détruire très aisément, elle pourrait les utiliser contre elle-même.

Eh bien, nous devons amener une personne à être complètement autosuffisante, sûre d'elle, et à gérer sa mémoire avec beaucoup d'aisance. Il y a justement très peu d'incidents qui peuvent produire une aberration d'une chose aussi puissante que l'autodétermination chez un être humain, parce que c'est très puissant. C'est très puissant... très fort. Très peu de choses peuvent produire ceci : une aberration de cette autodétermination.

Et nous remontons à sa source, nous trouvons qu'un incident, vraiment, était assez fort, assez puissant et conçu de façon assez diabolique pour interrompre en fait

l'autodétermination d'une personne, la diviser en circuits et lui faire ces choses que nous trouvons maintenant indésirables.

Notre but est donc d'apprendre aux gens à gérer la mémoire en leur permettant de monter de ton jusqu'à un niveau où ils gèrent la mémoire avec aisance. Et ils ne fuiront pas devant les souvenirs qui leur viennent, peu importe leur charge ou leur contenu. Et si vous pouvez faire cela, bien sûr, vous aurez l'équilibre mental.

Une personne est aussi saine d'esprit qu'elle peut gérer ses souvenirs. Voilà une autre règle.

Bon, une personne est aussi saine d'esprit qu'elle peut faire des projets d'avenir. Si elle peut planifier convenablement et avec compétence sans se préoccuper du présent, elle est plutôt saine d'esprit. Parce que, ce qui est amusant, c'est que vous êtes tellement compétent de façon innée que la quantité de souci que vous pourriez vous faire pour le présent... Il n'y a rien dans le temps présent qui pourrait vous inquiéter tant que ça, sauf vous-même.

Bon, vous pourriez vous inquiéter au point où vous vous inquiéteriez au sujet du temps présent. Mais vous ne vous trouveriez pas dans de gros pétrins (que vous vous êtes vous-même causés) qui rendent le temps présent insupportable.

Nous cherchons donc une autodétermination assez complète qui serve de fil conducteur à une personne et en fasse un être humain en bon état, raisonnable, sain d'esprit, mais qui lui permette de s'amuser, qui lui permette peut-être aussi de se débarrasser de quelques inhibitions. Bien sûr, nous faisons cela à des êtres humains ; c'est heureux qu'ils s'avèrent honnêtes lorsqu'ils sont comme ça. Ils deviennent en effet plus honnêtes lorsqu'ils sont comme ça. Ils sont plus honnêtes.

L'homme n'a jamais été capable de se fier à ça, et c'est pourquoi il ne s'est jamais aventuré très loin sur cette piste. Il n'était pas sûr qu'un homme libéré de ses contraintes, de ses règles, de ses lois, et de ses inhibitions personnelles et sociales ne deviendrait pas un fou à lier qui serait alors capable d'engloutir, et qui serait avide de ne rien faire d'autre que d'engloutir le reste de l'humanité.

Non, ce n'est malheureusement pas le cas. Dès l'instant où vous avez rendu un homme vraiment libre, il devient vraiment bon. Et le seul individu dangereux est celui qui a perdu sa confiance en lui-même, sa propre fierté d'être bon, sa propre fierté d'être et son propre honneur. Parce qu'après cela ce qu'il fait importe peu. Ce qu'il fait à quiconque importe peu, y compris à lui-même.

La seule chose qui fait qu'un criminel devient criminel est le fait que le criminel s'est imaginé tellement bas et tellement dégradé que maintenant il peut être criminel. Il n'avait aucun désir d'être criminel. « À quoi ça sert ? » Il a perdu son honneur, il a perdu sa fierté, il s'est perdu lui-même, et il blessera alors les autres, parce qu'en fait, il essaie de se blesser lui-même. Ce que le criminel aime avant tout, c'est se tuer.

Le criminel rend le flic continuellement perplexe, parce que le criminel, face à une inculpation de dix jours pour vagabondage, tuera un flic et sera condamné à la chaise électrique. Un criminel qui dévalise une banque ne peut pas résister, semble-t-il, au fait de laisser un indice sur les lieux. Un meurtrier laisse toujours un indice (un indice évident) et puis il traîne dans les parages en attendant d'être pris. Quoi qu'il dise, c'est ça qu'il fait. Savez-vous que 80 % des personnes qui trouvent le cadavre ont commis le meurtre ? C'est la

règle de la police de New York... 80 %. Ils traînent dans les parages et finissent par l'indiquer aux flics, et ils restent à côté, et ils aideront jusqu'à ce qu'on les attrape.

Cette personne essaie de se tuer. Le flic n'est jamais capable de comprendre le criminel parce que le flic croit que le criminel essaie de survivre, alors que le criminel essaie de mourir. Il essaie de mourir parce qu'il n'a pas d'honneur, il n'a pas de fierté et il n'a plus de raison de continuer à vivre. Il a perdu sa raison d'être.

Rétablissez l'homme au point-cause, ramenez-le à un niveau de savoir et d'être, et vous découvrirez qu'il a tout de suite des raisons pour être bon et qu'il sera bon. Nous avons donc beaucoup de chance que ce soit le cas. Sinon, la chose à faire serait simplement d'aberrer plus gravement tous les gens que nous connaissons... ce serait le seul espoir de la société. Le seul espoir de la société actuelle est de libérer et de rendre sain d'esprit tous les gens que nous pouvons. Et si nous ne pouvons pas, cette société est finie, parce que ce qui établit l'environnement de tout individu concernant la survie, ce sont la liberté relative, le savoir relatif, la fierté d'être relative, l'éthique relative et l'honneur relatif de cet individu.

Et si vous voulez que la survie l'emporte, si vous voulez qu'une société survive, il faut qu'elle soit libre, qu'elle sache, qu'elle soit cause, qu'elle ait de la fierté d'être et un honneur assez haut pour l'amener à vouloir vivre ; et seule une société qui manque d'honneur veut mourir, et ce n'est que dans une société très déshonorée que vous verriez arriver une chose telle qu'une proposition d'utiliser la bombe atomique pour tuer son prochain. Vous ne vous rendez pas compte à quel point la société actuelle va mal, en fait, avant de l'examiner sous cet aspect.

Je voudrais vous remercier beaucoup d'être venus ici ce soir, d'avoir bien voulu m'accorder votre attention, malgré cette neige abondante. Et j'espère, peut-être, que maintenant vous en savez un petit peu plus sur le mental qu'auparavant. Vous n'avez pas besoin de me croire, en fait. Après cette conférence, eh bien, je demanderai à Jack Nonmacher d'asseoir quelqu'un à cette machine, de faire marcher la machine, et de vous montrer comment la douleur fera plonger l'aiguille et ensuite comment l'aiguille continue à descendre. Il peut vous faire une démonstration.

Mais en ce qui concerne la conférence principale, merci beaucoup et bonsoir.

GLOSSAIRE

« **Ah ! Vous, homme de peu de foi** » : expression que Jésus aurait utilisée en s'adressant à ses disciples qui s'inquiétaient.

Alpha du Centaure : troisième étoile la plus brillante du ciel et l'étoile la plus brillante de la constellation du Centaure. Elle se situe à environ 4,3 années-lumière de la Terre (une année-lumière est la distance que parcourt la lumière en une année, soit environ 9,5 milliards de milliards de kilomètres).

circuit : mécanisme qui devient une entité en soi, qui comporte son propre « je » qui s'empare d'un morceau du mental analytique, le cloisonne complètement dans de la charge et ensuite impose sa volonté au préclair. Ce mot vient de l'électronique où il signifie un ensemble de conducteurs électriques traversés par le courant.

Département de la santé publique des États-Unis : département du gouvernement des États-Unis dont la vocation est de protéger et promouvoir la santé physique et mentale aux États-Unis.

deuxième niveau : deuxième des trois niveaux ou échelons entre lesquels la connaissance se divise. Le premier échelon considère simplement l'organisme en tant que tel, et le considère comme étant en grande partie de l'univers MEST. Le deuxième niveau considère l'identité ou la description (une description précise et démontrable) de la pensée elle-même comme quelque chose n'étant pas de l'univers MEST. Le troisième niveau est l'étude des raisons pour lesquelles tout ça est arrivé au départ et pour lesquelles ça se produit.

disque en cire : disque revêtu de cire, utilisé dans les premiers phonographes pour enregistrer et restituer le son. Les vibrations sonores étaient enregistrées dans un sillon gravé dans la cire du disque. Pour restituer le son, une aiguille fixée à l'extrémité d'un bras relié à un pavillon (objet de forme évasée) était guidée dans le sillon et le son enregistré était ainsi reproduit.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

fil direct : procédé de rappel, à partir du temps présent, d'un incident passé avec quelques perceptions ou au moins un concept. Le nom *fil direct* provient du processus pour les communications MEST consistant à relier deux points d'un système de communication. Il s'agit avant tout d'un travail de mémoire. Cela s'applique aux postulats, aux évaluations, aux incidents, aux scènes, aux émotions ou à toute donnée susceptible de figurer dans les banques d'emmagasinement du mental, sans « envoyer le préclair » dans l'incident même.

grimper au poteau : dans un état d'extase sans avoir la connaissance. « Grimper au poteau » est un phénomène par lequel une personne prend conscience de quelque chose ou a une inspiration fantastique et s'extasie, mais reste encombrée par l'univers physique. L'état dure rarement plus de quelques mois avant que la personne ne soit attirée à nouveau dans le train-train quotidien de l'univers MEST.

jalon : tige de bois ou de métal qu'on plante en terre pour prendre un alignement, déterminer une direction. Au sens figuré, ce qui sert à situer, à diriger.

James, William : (1842 -1910) philosophe et psychologue américain, qui écrit plusieurs livres, dont *Les Principes de la psychologie*.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyste. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

Mack : camion, véhicule lourd fabriqué par la société américaine Mack. Les camions Mack sont réputés pour leur taille, leur poids et leur puissance.

négaton : autre appellation d'un électron, particule chargée négativement qui fait partie des composants d'un atome.

Nonmacher, Jack : auditeur à l'époque de cette conférence.

orbite : chemin parcouru par un électron tournant autour du noyau (la partie centrale d'un atome).

perceptiques : messages sensoriels perçus et enregistrés, tels que sensations organiques, odorat, goût, toucher, ouïe, vue, etc.

processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort : trois niveaux distincts de processing. Chacun requiert un savoir-faire spécifique. Celui de la pensée s'effectue au moyen du fil direct et du balayage de locks, et en visant les concepts de conclusions ou d'évaluations, ou les moments précis où le préclair évaluait ou concluait. Celui de l'émotion s'effectue au moyen du fil direct, du balayage de locks et du parcours de locks, de secondaires et d'engrammes, en se concentrant totalement sur l'émotion. On parcourt un moment de compassion, de détermination, de défi ou d'accord exactement comme si l'incident était un engramme — c'est-à-dire que l'on amène le préclair à refaire l'expérience de l'émotion et, accessoirement, de quelques perceptiques, encore et encore, du début à la fin, jusqu'à ce que l'émotion ait disparu du lock. Le processing de l'effort s'effectue en parcourant les moments de tensions physiques. On les parcourt soit comme de simples efforts ou contre-efforts, soit comme des incidents précis complets. La méthode de l'effort convient pour des incidents qui contiennent de la douleur physique ou une forte concentration de mouvement comme les blessures, les accidents ou les maladies.

psychomètre : forme abrégée d'électropsychomètre, aussi appelé électromètre.

secondaire : image mentale d'un moment de perte grave et bouleversante, ou de menace de perte, qui contient de la mésémotion, comme la colère, la peur, le chagrin, l'apathie ou un sentiment de mort. Cela peut contenir de l'inconscience. On l'appelle secondaire car il dépend d'un engramme antérieur avec des données similaires et une douleur réelle.

Sirius : étoile la plus brillante du ciel. Elle se situe à environ 8,6 années-lumière de la Terre (une année-lumière est la distance que parcourt la lumière en une année, soit environ 9,5 milliards de milliards de kilomètres).

synapse : minuscule intervalle entre deux cellules nerveuses ou entre une cellule nerveuse et une cellule musculaire, etc., où transitent les impulsions nerveuses.

Watson : le docteur Watson, personnage des histoires du romancier anglais sir Arthur Conan Doyle. C'est l'ami et un admirateur du détective imaginaire Sherlock Holmes.

L'expression « Élémentaire, mon cher Watson » est souvent attribuée à Sherlock Holmes lorsqu'il répond aux questions de Watson sur la manière dont il a résolu un crime ou un mystère complexe.

DÉMONSTRATION D'ÉLECTROMÈTRE

Démonstration donnée par L. Ron Hubbard le 3 mars 1952

Remarque : l'enregistrement original commence alors que la démonstration est déjà en cours.

LRH : We were talking about the left and the right side and all of that sort of thing. I want to show you ... Did you shift when I asked you to, from one ...

PC : Yes.

LRH : ... side of your body to the other ? Which side of your body are you on now ?

PC : Right side.

LRH : On the right side. How about shifting over to the left side ? (pause) Made it.

PC : Yep.

LRH : Okay. Now how about shifting into the center ? (pause) Made it.

PC : Sure did. (laugh)

LRH : Okay. How about shifting into your stomach ? (pause) Okay ? Made it. Good ! All right. Now, let's shift over to the right side again. Shift over to the right side again. Now, I'm asking the right side this question. Give me a yes or no on just a flash, when I - I will snap my finger, is that all right with you ? All right. I want a yes or no from the right side on this question : Is the right side a man ? (snap)

PC : No.

LRH : No. Okay. Okay, that's all right. Now, let's shift over to the left side. (pause) Getting easier now, isn't it ?

LRH : Nous étions en train de parler du côté gauche et du côté droit et tout ce genre de choses. Je veux vous montrer... Vous êtes-vous déplacé quand je vous ai demandé de le faire, d'un...

PC : Oui.

LRH : ... côté de votre corps à l'autre ? De quel côté de votre corps êtes-vous en ce moment ?

PC : Du côté droit.

LRH : Du côté droit. Et si vous vous déplacez du côté gauche ? (Pause.) C'est fait.

PC : Ouais.

LRH : O.K. Maintenant, et si vous vous déplacez au centre ? (Pause.) C'est fait.

PC : Bien sûr. (Rire.)

LRH : O.K. Et si vous vous déplacez dans votre estomac ? (Pause.) D'accord ? C'est fait. Bien ! Très bien. Maintenant, déplacez-vous de nouveau vers le côté droit. Déplacez-vous de nouveau vers le côté droit. Maintenant, je pose cette question au côté droit. Répondez par oui ou non avec une réponse éclair, quand je vais faire claquer mes doigts, c'est d'accord ? Très bien. Je veux un oui ou non de la part du côté droit sur cette question : Est-ce que le côté droit est un homme ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Non. O.K. O.K. C'est bon. Maintenant, déplaçons-nous du côté gauche. (Pause.) C'est plus facile maintenant, n'est-ce pas ?

PC : I think so.

PC : Je le pense.

LRH : A little easier. All right, give me a yes or no on this side. Is the left side a woman ? (snap)

LRH : Un petit peu plus facile. Très bien, donnez-moi un oui ou un non sur ce côté. Est-ce que le côté gauche est une femme ? (Claquement de doigts.)

PC : No.

PC : Non.

LRH : No. Yes or no, is the left side a man ? (snap)

LRH : Non. Oui ou non, est-ce que le côté gauche est un homme ? (Claquement de doigts.)

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : All right. Now let's shift over to the right side. Now, is the right side in agreement with everything the left side does ?

LRH : Très bien. Maintenant, déplaçons-nous sur le côté droit. Bon, est-ce que le côté droit est d'accord avec tout ce que fait le côté gauche ?

PC : I can't say. I can't - think...

PC : Je ne peux pas le dire. Je ne peux pas... penser...

LRH : You don't think so ? You don't know.

LRH : Vous ne le pensez pas ? Vous ne savez pas.

PC : I don't know.

PC : Je ne sais pas.

LRH : Well, is the right side aware that the left side existed ? (snap)

LRH : Eh bien, est-ce que le côté droit est conscient que le côté gauche existe ? (Claquement de doigts.)

PC : No.

PC : Non.

LRH : Wasn't aware. But what do you think now that the other side knows it exists ?

LRH : Il n'était pas conscient. Mais que pensez-vous, maintenant que l'autre côté sait qu'il existe ?

PC : Confused.

PC : Confusion.

LRH : Confused. Uh-huh. How about shifting center ? Did you get that forehead somatic ?

LRH : Confusion. Hum, hum. Et si vous vous déplacez au centre ? Avez-vous eu cette somatique dans le front ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Well, try and get that forehead somatic : shift over into the center. Yes or no, is there a third entity here in the center ? (snap)

LRH : Eh bien, essayez d'avoir cette somatique dans le front : déplacez-vous au centre. Oui ou non, y a-t-il une troisième entité ici au centre ? (Claquement de doigts.)

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Yes. Okay. And how does this entity feel there in the center ?

LRH : Oui. O.K. Et comment cette entité se sent-elle au centre ?

PC : Like the boss !

PC : Comme si elle était le patron !

LRH : Yeah ?

PC : Feel like the boss.

LRH : Like the boss. Okay ! Now, is that the one you're normally in ?

PC : I don't know.

LRH : You don't know. Now, has the center ever been put to sleep ?

PC : No.

LRH : No ? Has the center ever received a shock - bad shock ?

PC : No.

LRH : Have you ever lived before ?

PC : No.

LRH : Have you ever lived before this life ?

PC : No.

LRH : What's going to happen to you when you die in this life ?

PC : I don't know.

LRH : Don't know. You have ideas, though.

PC : Yes.

LRH : Yeah. What's the idea ?

PC : Well, some sort of a continuation ; I haven't quite gotten a conclusion on it yet.

LRH : Uh-huh. Have you ever been alive before this ?

PC : No.

LRH : Well, yes or no : Were you alive in the year zero ? (snap)

PC : No.

LRH : You don't know ? How about back in the year 1200 B.C. ? Were you alive then ?

PC : No.

LRH : Ouais ?

PC : Elle se sent comme si elle était le patron.

LRH : Comme si elle était le patron. O.K. Maintenant, est-ce que vous êtes habituellement dans celle-là ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Vous ne savez pas. Maintenant, a-t-on jamais endormi le centre ?

PC : Non.

LRH : Non ? Est-ce que le centre a jamais reçu de choc... de mauvais choc ?

PC : Non.

LRH : Avez-vous déjà vécu auparavant ?

PC : Non.

LRH : Avez-vous déjà vécu avant cette vie ?

PC : Non.

LRH : Que va-t-il vous arriver quand vous allez mourir dans cette vie ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Vous ne savez pas. Vous avez des idées, cependant.

PC : Oui.

LRH : Ouais. Quelle est cette idée ?

PC : Eh bien, une continuation en quelque sorte ; je ne suis pas totalement fixé sur le sujet.

LRH : Hum, hum. Avez-vous déjà vécu avant cela ?

PC : Non.

LRH : Bon, oui ou non : Étiez-vous en vie en l'an zéro ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Vous ne le savez pas ? Et en ce qui concerne l'an 1200 avant Jésus-Christ ? Étiez-vous en vie à ce moment-là ?

PC : Non.

LRH : Hm ? How about clear back before Earth ? Were you alive then ?

PC : No.

LRH : Before Earth ? Before Earth ? Now, what would happen if you made a sudden move ? What would happen if you moved suddenly ?

PC : Nothing just move.

LRH : Nothing would happen ? Could you move suddenly ?

PC : Yes.

LRH : What would happen to you if you knew ?

PC : I don't know.

LRH : Would anything happen to you if you knew ?

PC : I don't think so.

LRH : Nothing bad ?

PC : No.

LRH : Mm-hm. Well, you're holding on to a good stability here, aren't you ?

PC : I'm trying to answer as well...

LRH : Now, have you ever considered yourself very well-balanced, very well-adjusted ?

PC : Yes.

LRH : Uh-huh. How do you have to do to keep well-adjusted ?

PC : I don't know. That's a tough one.

LRH : Yeah, that's a tough one. What if you didn't keep well-adjusted ?

PC : Probably put me away.

LRH : Yeah. Would you ever go into rages, violent rages ?

PC : Yes.

LRH : Hein ? Et carrément avant la Terre ? Étiez-vous en vie à ce moment-là ?

PC : Non.

LRH : Avant la Terre ? Avant la Terre ? Maintenant, qu'arriverait-il si vous faisiez un mouvement brusque ? Qu'arriverait-il si vous bougiez brusquement ?

PC : Rien, simplement le mouvement.

LRH : Rien ne se produirait ? Pouvez-vous bouger brusquement ?

PC : Oui.

LRH : Que vous arriverait-il si vous saviez ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Est-ce que quelque chose vous arriverait si vous saviez ?

PC : Je ne le pense pas.

LRH : Rien de mauvais ?

PC : Non.

LRH : Hum, hum. Bon, vous restez sur un bon point stable ici, n'est-ce pas ?

PC : J'essaye de répondre du mieux...

LRH : Maintenant, vous êtes-vous jamais considéré comme étant très bien équilibré, très bien adapté ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Comment faites-vous pour rester bien équilibré ?

PC : Je n'en sais rien. C'est une question difficile.

LRH : Ouais, c'est une question difficile. Qu'arriverait-il si vous n'étiez pas bien équilibré ?

PC : Je me ferais probablement enfermer.

LRH : Ouais. Est-ce que vous vous êtes déjà mis en colère, dans une colère noire ?

PC : Oui.

LRH : Who used to, in your family ? Your father ever go into violent rages ?

PC : Sometimes.

LRH : Yeah ? Did he ever go into a violent rage against you ?

PC : Yes.

LRH : Do you remember him doing so ?

PC : Yes.

LRH : How did he look ?

PC : Very big very angry.

LRH : Uh-huh. And how about your mother ? Is she rather timid ?

PC : Don't remember.

LRH : Oh, she's dead ?

PC : Yes.

LRH : Oh, how long has she been dead ?

PC : Twenty-six years.

LRH : Uh-huh. What'd you die of the last time ? (snap)

PC : Disease. That's what...

LRH : Uh-huh. Was it painful ?

PC : I don't know.

LRH : Wasn't particularly painful. A year will flash when I count from one to five : one-two-three-four-five. (snap)

PC : 1776.

LRH : 1776. Okay. All right, what happened in 1776 ?

PC : War.

LRH : War ? Did you get shot ?

PC : No.

LRH : Qui en avait l'habitude, dans votre famille ? Est-ce que votre père est déjà entré dans une colère noire ?

PC : Quelques fois.

LRH : Ouais ? Est-il déjà entré dans une colère noire contre vous ?

PC : Oui.

LRH : Vous souvenez-vous de l'avoir vu faire cela ?

PC : Oui.

LRH : À quoi ressemblait-il ?

PC : Très grand, vraiment en colère.

LRH : Hum, hum. Et votre mère ? Est-elle plutôt timide ?

PC : Je ne m'en souviens pas.

LRH : Oh ! Elle est morte ?

PC : Oui.

LRH : Oh ! Depuis combien de temps est-elle morte ?

PC : Vingt-six ans.

LRH : Hum. De quoi êtes-vous mort la dernière fois ? (Claquement de doigts.)

PC : De maladie. C'est ce que...

LRH : Hum, hum. Est-ce que c'était douloureux ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Est-ce que c'était particulièrement douloureux ? Une année va apparaître lorsque je vais compter de un à cinq : Un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : 1776.

LRH : 1776. O.K. Très bien, qu'est-il arrivé en 1776 ?

PC : La guerre.

LRH : La guerre ? On vous a tiré dessus ?

PC : Non.

LRH : Disease ?

LRH : La maladie ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Well, you glad to realize that all of a sudden ?

LRH : Bon, vous êtes content de vous rendre compte de cela tout d'un coup ?

PC : I don't know - it...

PC : Je ne sais pas... c'est...

LRH : Did a tone rise on it ! Well, I'll stop badgering you.

LRH : Quelle montée de ton sur ça ! Bon, je vais arrêter de vous harceler.

[to audience] Who else would like to grab on to these cans here ?

[à l'auditoire] Qui d'autre aimerait prendre ces boîtes là ?

[to pc] Thank you very much.

[au pc] Merci beaucoup.

Male voice : I'd like to.

Voix masculine -.J'aimerais le faire.

LRH : Well, I tell you, this is kind of unfair, because haven't you had a - you ever have an engram run out ?

LRH : Bon, je vous le dis, c'est un peu injuste, parce que avez-vous eu... vous a-t-on déjà effacé un engramme ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Huh ?

LRH : Hum ?

PC : Not completely run out.

PC : Pas complètement effacé.

LRH : Never had one completely run out. What would happen if you did have one completely run out ? Anything bad ?

LRH : On ne vous a jamais effacé complètement un engramme. Qu'arriverait-il si on vous effaçait complètement un engramme ? Quelque chose de mauvais ?

PC : Feeling « yes. »

PC : J'ai le sentiment que « oui ».

LRH : Something bad would happen ? Did you get...

LRH : Quelque chose de mauvais se produirait ? Avez-vous...

PC : Keep wanting it to happen, but it didn't.

PC : Je continue à vouloir que cela se produise, mais ça ne se produit pas.

LRH : How about the center ? Did you get that center phenomenon ?

LRH : Et le centre ? Avez-vous eu ce phénomène au centre ?

PC : I - kind of a line clear down my face, Ron, I - which...

PC : Je... il y a une sorte de ligne nette en travers de ma figure, Ron, je... qui...

LRH : A line down your face.

LRH : Une ligne en travers de votre figure.

PC : ... which I've had for months.

PC : ... que j'ai depuis des mois.

LRH : Well, yes or no : Is this mitosis ? (snap)

LRH : Bon, oui ou non : est-ce la mitose ? (Claquement de doigts.)

PC : Huh ! Got a yes-no on it.

PC : Oh ! J'ai obtenu un oui-non.

LRH : Yes-no.

LRH : Oui-non.

PC : Mm-hm.

PC : Muni, hum.

LRH : How about getting the phenomena of center there ? (pause) Are you on the right or the left side now ?

PC : I'm kind of centered up.

LRH : Centered up. Let's move over on the right side.

PC : (pause) All right.

LRH : All right. Is this a woman ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : Very good. All right, let's move over on the left side. (pause) Is this a man ? (snap)

PC : Think so.

LRH : Yes or no : Have you ever been over there before ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : Yeah ?

PC : Mm-hm.

LRH : Were you over there when you were a child ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : You haven't been over there for a long time, though ?

PC : No.

LRH : How about moving center now ? (pause) What happens ?

PC : I get dizzy !

Male voice : Let me reset this now, a little bit.

LRH : Okay. You get dizzy moving centers. Uh-huh.

PC : Every ... (laughs)

LRH : Come on, let's move center now. (pause) Let's move center. (pause) How does it make you feel, moving there ?

LRH : Et si vous obteniez le phénomène du centre là ? (Pause.) Êtes-vous sur le côté droit ou le côté gauche maintenant ?

PC : Je suis centré en quelque sorte.

LRH : Centré. Déplaçons-nous sur le côté droit.

PC : (Pause.) Très bien.

LRH : Très bien. Est-ce que c'est une femme ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Très bien. Bien, déplaçons-nous sur le côté gauche. (Pause.) Est-ce un homme ? (Claquement de doigts.)

PC : Je pense que oui.

LRH : Oui ou non : Étiez-vous déjà là auparavant ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Ouais ?

PC : Hum, hm.

LRH : Étiez-vous là quand vous étiez un enfant ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Vous n'y étiez plus là depuis un bon moment, cependant ?

PC : Non.

LRH : Et si vous vous déplaçiez au centre ? (Pause.) Que se passe-t-il ?

PC : J'ai des étourdissements !

Voix masculine : Laissez-moi rerégler ça maintenant, un petit peu.

LRH : O.K. Vous avez des étourdissements en vous déplaçant vers le centre. Hum, hum.

PC : Chaque... (Rire.)

LRH : Allez, déplaçons-nous vers le centre. (Pause.) Déplaçons-nous vers le centre. (Pause.) Comment cela vous fait-il vous sentir, de vous déplacer là ?

PC : I'm beginning to tremble.

PC : Je commence à trembler.

LRH : Oh, you don't like it particularly in the center ? Do you feel this somatic ? Feel that pain ?

LRH : Oh ! Vous n'aimez pas tellement ça, le centre ? Sentez-vous cette somatique ? Avez-vous mal ?

PC : I can feel it right down the middle of my head.

PC : Je peux la sentir juste là en plein milieu de ma tête.

LRH : Middle of your head.

LRH : Au milieu de votre tête.

PC : Right down...

PC : Juste là...

LRH : Is it so good ?

LRH : C'est agréable ?

PC : Yeah. (laugh)

PC : Ouais. (Rire.)

LRH : Is this mitosis ?

LRH : Est-ce que c'est la mitose ?

PC : No, dont think so.

PC : Non, je ne le pense pas.

LRH : Is this Facsimile One ?

LRH : Est-ce que c'est le Fac-similé Un ?

PC : Whew ! I got a real quick little yes !

PC : Fiou ! J'ai vraiment eu un rapide petit oui !

LRH : Yeah.

LRH : Ouais.

PC : And then immediately no !

PC : Et immédiatement après un non !

LRH : Real quick, huh ? Your ears ring ?

LRH : Vraiment rapide, hein ? Vos oreilles bourdonnent ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : The ears ringing go along with Facsimile One ?

LRH : Les oreilles qui bourdonnent vont de pair avec le Fac-similé Un ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : As we're calling it, is this Before Earth ?

LRH : Et, ainsi que nous le nommons, est-ce que c'est avant la Terre ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Are you being kind of careful here ?

LRH : Êtes-vous prudent en quelque sorte ?

PC : Yeah ! I didn't like that answer !

PC : Ouais ! Je n'ai pas aimé cette réponse !

LRH : [to another person] What's the matter ?

LRH : [à une autre personne] Quel est le problème ?

Male voice : Long story.

Voix masculine : C'est une longue histoire.

LRH : I ask people to run this and they get dizzy and fall down and things like that. I don't see what's the matter with people.

LRH : Je demande aux gens de parcourir cela et ils ont des étourdissements et s'évanouissent et ce genre de choses. Je ne comprends pas quel est le problème avec les gens.

Male voice : All right. I just fell three times

Voix masculine : Très bien. Je suis seulement

in the snow coming over here, and I just feel a little peculiar about it. tombé trois fois dans la neige en venant, et je me sens seulement un petit peu bizarre.

LRH : Oh, I see. (laughter) Well, that's all right. LRH : Oh ! Je vois. (Rire.) Bon, c'est très bien.

[to pc] You got good tread on your overshoes, Lohren ? [au pc] Vous avanciez d'un bon pas avec vos bottes, Lohren ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Well, you won't fall going home. LRH : Eh bien, vous n'allez pas tomber en rentrant à la maison.

PC : Oh, I don't mind falling. PC : Oh ! Cela ne me dérange pas de tomber.

LRH : Well, that's all right. LRH : Bon, c'est très bien.

PC : Good. PC : Bien.

LRH : Let's shift center again. LRH : Déplaçons-nous de nouveau vers le centre.

PC : Which way ? PC : Dans quelle direction ?

LRH : Right to the center. LRH : En plein centre.

PC : Oh, center. PC : Oh ! Au centre.

LRH : Center. Yeah, which way ? Right in the center. LRH : Au centre. Ouais, dans quelle direction ? En plein centre.

PC : I'm kind of staying there, more or less, around it. PC : Je reste plus ou moins autour de lui, là.

LRH : Well, let's shift off of it and onto it again, off it and onto it, off it and onto it. Shift from the right side to center, right side to center, right side to center. LRH : Bien, sortons en et rentrons de nouveau à l'intérieur, dehors et dedans, dehors et dedans. Déplacez-vous du côté droit au centre, du côté droit au centre, du côté droit au centre.

PC : Beginning to feel like a pressure building up there. I can't - here it goes now. PC : Je commence à sentir comme une pression qui se forme ici. Je ne peux pas - c'est parti maintenant.

LRH : Yeah ! LRH : Ouais.

PC : Now it's right. PC : Maintenant, ça va mieux.

LRH : Okay, now center. (pause) Got it ? LRH : O.K., maintenant le centre. (Pause.) C'est bon ?

PC : Something. PC : Quelque chose.

LRH : Something. LRH : Quelque chose.

PC : Mm-hm. PC : Hum, hum.

LRH : All right, let's shift over to the right LRH : Très bien, déplacez-vous de nouveau

side again. (pause) Now let's shift into the center. vers le côté droit. (Pause.) Maintenant déplaçons-nous au centre.

PC : Are you supposed to get to feeling funny in your stomach on that ? PC : Est-ce qu'on est supposé avoir une sensation bizarre à l'estomac avec ça ?

LRH : Yeah. Yeah, most people do. Do you have to be wrong to be human ? LRH : Ouais. Ouais, la plupart des gens ont ça. Est-ce que vous devez avoir tort pour être humain ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Mm-hm. Could you be right and be human ? LRH : Hum, hum. Pouvez-vous avoir raison et être humain ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Do you have to be human ? LRH : Est-ce que vous devez être humain ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Who said so ? LRH : Qui l'a dit ?

PC : I did. PC : Je l'ai dit.

LRH : How about the center ? LRH : Et le centre ?

PC : What about it ? PC : Quel est le problème avec lui ?

LRH : Well, is there anything being human to do with this center ? LRH : Eh bien, est-ce qu'il y a quoi que ce soit d'humain dans le centre ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : This feeling in the stomach and that sort of thing ? LRH : Cette sensation dans l'estomac et ce genre de choses ?

PC : Seems to. PC : Il semble que oui.

LRH : Do you have to have that to be human ? LRH : Est-ce que vous devez avoir ça pour être humain ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : What if you got rid of it ? LRH : Que se passerait-il si vous vous en débarrassiez ?

PC : Okay. PC : O.K.

LRH : Would you know then ? LRH : Est-ce que vous sauriez alors ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Would this be bad ? LRH : Est-ce que ce serait mal ?

PC : Yeah. Is it all right just to get what flashes here ? PC : Ouais. Est-ce que c'est bon d'obtenir seulement ce qui passe en un éclair ici ?

LRH : What flashed ? LRH : Qu'est-ce qui est passé en un éclair ?

PC : Yes. PC : Oui.

LRH : Okay. I can see you're getting a little drop on that. You haven't really realized how bad it would be, though, to know, have you ?

PC : I took a try at it once.

LRH : Hm ?

PC : I took a try at it once.

LRH : Yeah, you could try knowing once. Now, do you realize that if you did knock out this facsimile, we could always reinstall it ?

PC : Yeah.

LRH : Well, would you mind having it reinstalled ?

PC : Yes, I'd mind.

LRH : Okay, you'd mind. Did you fight when it was installed ?

PC : Yeah.

LRH : Did you fight hard ?

PC : Yeah.

LRH : Did you tell them you'd get even ?

PC : Yeah.

LRH : Did you tell them you'd find out someday ?

PC : Yeah.

LRH : Mm-hm. Are you going to ?

PC : Yeah.

LRH : Is that what you're doing in Scientology ?

PC : Yeah.

LRH : Okay. How tall were they ?

PC : I got a ten.

LRH : Ten what ?

LRH : O.K. Je peux voir que vous obtenez une petite chute sur ça. Vous n'avez pas vraiment réalisé à quel point ce serait mauvais de savoir, n'est-ce pas ?

PC : J'ai essayé une fois.

LRH : Hum ?

PC : J'ai essayé une fois.

LRH : Ouais, vous avez pu essayer de savoir une fois. Maintenant, est-ce que vous réalisez que si vous êtes venu à bout de ce facsimilé, nous pouvons toujours le réinstaller.

PC : Ouais.

LRH : Bon, est-ce que cela vous dérangerait qu'il soit réinstallé ?

PC : Oui, cela me dérangerait.

LRH : O.K., cela vous dérangerait. Est-ce que vous vous êtes battu quand il a été installé ?

PC : Ouais.

LRH : Est-ce que vous vous êtes battu énergiquement ?

PC : Ouais.

LRH : Est-ce que vous leur avez dit que vous vous vengeriez ?

PC : Ouais.

LRH : Est-ce que vous leur avez dit que vous alliez le découvrir un jour ?

PC : Ouais.

LRH : Hum, hum. Est-ce que vous allez le faire ?

PC : Ouais.

LRH : Est-ce que c'est ce que vous faites en Scientology ?

PC : Ouais.

LRH : O.K. Quelle était leur taille ?

PC : J'ai obtenu un dix.

LRH : Dix quoi ?

PC : Feet. PC : Pieds.
 LRH : Mm-hm. Pretty tall. LRH : Hum, hum. Plutôt grands.
 PC : Yeah. PC : Ouais.
 LRH : You didn't like it ? LRH : Vous n'aimiez pas cela ?
 PC : No. PC : Non.
 LRH : Was this on Earth ? LRH : Est-ce que c'était sur Terre ?
 PC : Yeah. PC : Ouais.
 LRH : On Earth ? LRH : Sur Terre ?
 PC : Yeah. PC : Ouais.
 LRH : Yes or no : Was this on Earth ? (snap) LRH : Oui ou non : Est-ce que c'était sur Terre ? (Claquement de doigts.)
 PC : No ! PC : Non !
 LRH : Uh-huh. Yes or no : Is Earth hell ? (snap) LRH : Hum, hum. Oui ou non : Est-ce que la Terre est un enfer ? (Claquement de doigts.)
 PC : Yes. PC : Oui.
 LRH : Were you sent here ? (snap) LRH : Est-ce que l'on vous a envoyé ici ? (Claquement de doigts.)
 PC : Yeah. PC : Ouais.
 LRH : Do you have to stay here ? (snap) LRH : Est-ce que vous devez rester ici ? (Claquement de doigts.)
 PC : Yeah. PC : Ouais.
 LRH : What if you knew all of a sudden ? (snap) LRH : Que se passerait-il si vous saviez tout d'un coup ? (Claquement de doigts.)
 PC : No ! PC : Non !
 LRH : No. But if you knew, You could leave ? LRH : Non. Mais si vous saviez, pourriez-vous partir ?
 PC : Yeah. PC : Ouais.
 LRH : You want to go home ? LRH : Vous voulez rentrer à la maison ?
 PC : Yes-no. PC : Oui-non.
 Male voice : Yes-no. Voix masculine : Oui-non.
 LRH : Yeah, but that's this and this answering. LRH : Ouais, mais c'est cette réponse-ci et cette réponse-là.
 PC : Oh ! Okay. PC : Oh ! O.K.
 LRH : Let's get the center answer. Do you want to leave Earth ? (snap) LRH : Laissons le centre répondre. Est-ce qu'il veut quitter la Terre ? (Claquement de

doigts.)

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Want to go home ? LRH : Vous voulez rentrer à la maison ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : How about home ? Better place ? LRH : Et la maison ? C'est un meilleur endroit ?

PC : Yep. PC : Ouais.

LRH : Do you like it here ? LRH : Est-ce que vous aimez cet endroit, ici ?

PC : I like it here. PC : J'aime cet endroit.

LRH : Yeah, you like it real well here. LRH : Ouais, vous vous plaisez bien ici.

PC : Yeah. Getting dizzy. PC : Ouais. J'ai des étourdissements.

LRH : You're getting dizzy ? Well, I wonder why that could be ? We're on dangerous ground here, aren't we ? LRH : Vous avez des étourdissements ? Eh bien, je me demande bien pourquoi ? Nous sommes sur un terrain glissant ici, n'est-ce pas ?

PC : Yeah, weare. I - kind of cared. I feel the way I used to feel when I was scared. PC : Ouais, absolument. Je... je suis effrayé en quelque sorte. Je me sens comme j'ai l'habitude de me sentir quand je suis effrayé.

LRH : Oh, is this the basic fear charge ? LRH : Oh ! Est-ce que cela est la charge de peur de base ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Is this the basic shut-off charge ? LRH : Est-ce que c'est la charge d'occlusion de base ?

PC : Yeah. How'd you know there was one ? PC : Ouais. Comment saviez-vous qu'il y en avait une ?

LRH : Sure. LRH : Bien sûr.

Male voice : Are you in the center now ? Voix masculine : Est-ce que vous êtes au centre maintenant ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

Male voice : How do your eyes feel ? Voix masculine : Comment vont vos yeux ?

PC : It's kind of strained. I keep trying to slip off to the right a little. PC : Ils sont fatigués en quelque sorte. J'essaie de glisser sur la droite un petit peu.

LRH : Yes or no : Is there a lot of sound in this ? (snap) LRH : Oui ou non : Est-ce que cela contient beaucoup de son ? (Claquement de doigts.)

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Heavy volume ? (snap) Sound leveled LRH : Très fort ? (Claquement dedoigts.) Le

at your stomach too ? (snap) son est aussi au niveau de votre estomac ?
(Claquement de doigts.)

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Is this the ringing in your ears ? (snap) LRH : Est-ce que c'est un bourdonnement
dans vos oreilles ? (Claquement de doigts.)

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Is this impact against your eyes ? LRH : Est-ce que cela frappe vos yeux ?
(snap) (Claquement de doigts.)

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Is this why you don't like to hear LRH : Est-ce que c'est pour cette raison que
people talk ? (snap) vous n'aimez pas entendre les gens parler ?
(Claquement de doigts.)

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Mm-hm. Does this come down Tone LRH : Hum, hum. Est-ce que cela descend
Scale from « Know » to « Not know » ? l'échelle des tons de « savoir » à « ne pas
(snap) savoir » ? (Claquement de doigts.)

PC : I just got no on that. PC : J'ai juste eu un non sur ça.

LRH : No ? Well, does it come down from LRH : Non ? Bon, est-ce que cela descend
being a cause to being an effect ? (snap) d'être une cause à être un effet ?
(Claquement de doigts.)

PC : No. PC : Non.

LRH : What does it do ? LRH : Qu'est-ce que cela fait ?

PC : I think it's on the responsibility. PC : Je pense que cela concerne la
responsabilité.

LRH : Oh. It comes down the Tone Scale LRH : Oh ! Ça descend l'Echelle des Tons
from being responsible to not being d'être responsable à ne pas être responsable ?
responsible ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Is that right ? Is it their responsibility LRH : Est-ce correct ? Est-ce que c'est leur
now ? responsabilité maintenant ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Is it better that way ? LRH : Est-ce que c'est mieux ainsi ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Yeah. Are you supposed to say that at LRH : Ouais. Est-ce que vous êtes supposé
that point ? dire ça à ce point ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Did they install the man ? (snap) LRH : Est-ce qu'ils ont installé l'homme ?

(Claquement de doigts.)

PC : No - no !

LRH : Did they install die man ? (snap)

PC : No.

LRH : Is that you ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : Did they install the woman ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : You got a yes ?

PC : Yeah.

LRH : Mm-hm.

PC : What in the hell's that mean ?

LRH : Oh nothing, except it's an artificially set-up demon circuit, that's all. Why don't you run this ?

PC : I am.

LRH : With thought, emotion, effort, and so forth. Just run it all out. Get full visio.

PC : The visio.

LRH : You say there is no visio ?

PC : Mm-hm.

LRH : Would there be no visio there ? Is this incident supposedly timeless ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : What would happen if somebody walked up to you and served you a summons ?

PC : I just clamped up on that one. I...

LRH : Yeah, didn't you ? What if somebody

PC : Non... Non !

LRH : Est-ce qu'ils ont installé l'homme ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Est-ce que c'est vous ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Est-ce qu'ils ont installé la femme ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Vous avez obtenu un oui ?

PC : Ouais.

LRH : Hum, hum.

PC : Bon sang ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

LRH : Oh ! Rien, sauf que c'est un circuit-démon mis en place artificiellement, c'est tout. Pourquoi est-ce que vous ne parcourez pas cela ?

PC : Je le fais.

LRH : Avec la pensée, l'émotion, l'effort et ainsi de suite. Effacez-le complètement. Obtenez un visio complet.

PC : Le visio.

LRH : Vous dites qu'il n'y a aucun visio ?

PC : Hum, hum.

LRH : Est-ce qu'il n'y aurait pas de visio, là ? Est-ce que l'incident est censé être intemporel ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Qu'arriverait-il si quelqu'un venait vers vous et vous tendait une sommation ?

PC : Je m'accrocherais à cela là simplement. Je...

LRH : Ouais, n'est-ce pas ? Que se passerait-

walked in and served you a summons, said you were under arrest ?

PC : No !

LRH : You don't like that ?

PC : No.

LRH : Uh-huh. Well, that's what your stomach is supposed to do. Your stomach got funny right then, didn't it ? Well, that's what your stomach is supposed to do when you ignore a summons to die court.

PC : I don't understand that, Ron.

LRH : We've been had, Lohren. That's all.

PC : I don't quite understand what you're saying, but it sounds right.

LRH : All right. Let's pick up a time when the center – you - were very happy. Pick up a visio with it, when you were very happy.

PC : I can't.

LRH : Oh, you can.

PC : Center was happy ?

LRH : Visio. Center, very happy.

PC : I'm beginning to feel happy, but I don't get a visio.

LRH : Don't get a visio ? You supposed to have a third eye in the middle of your forehead ?

PC : Yeah.

LRH : Hm ?

PC : I got a « yes » flash.

LRH : Sure. Is it better for you to have this third eye ?

PC : Yeah.

LRH : Did you agree to have it ?

il si quelqu'un entrain et vous tendait une sommation, disant que vous êtes en état d'arrestation ?

PC : Non !

LRH : Vous n'aimez pas ça ?

PC : Non.

LRH : Hum, hum. Bon, c'est ce que votre estomac est censé faire. Votre estomac a des sensations bizarres juste en ce moment, n'est-ce pas ? Bon, c'est ce que votre estomac est censé faire quand vous ignorez une sommation devant la cour.

PC : Je ne comprends pas cela, Ron.

LRH : On nous a eus, Lohren. C'est tout.

PC : Je ne comprends presque rien de ce que vous dites, mais ça a l'air correct.

LRH : Très bien. Choisissons une période quand le centre (vous) était très heureux. Saisissez un visio qui l'accompagne, quand vous étiez très heureux.

PC : Je ne peux pas.

LRH : Oh ! Vous le pouvez.

PC : Le centre était heureux ?

LRH : Visio. Le centre, très heureux.

PC : Je commence à me sentir heureux, mais je n'ai pas de visio.

LRH : Vous n'obtenez pas de visio ? Vous êtes censé avoir un troisième œil au milieu de votre front ?

PC : Ouais.

LRH : Hum ?

PC : J'ai obtenu un « oui » éclair.

LRH : Bien sûr. Est-ce que c'est mieux pour vous d'avoir ce troisième œil ?

PC : Ouais.

LRH : Est-ce que vous êtes d'accord de l'avoir ?

PC : Yeah.

LRH : Much better that way. But after you agreed, you didn't like it ?

PC : That's right.

LRH : Okay. Now, do you think of something very happy with that third eye ?

PC : (sigh)

LRH : Like getting a visio, I'm very happy. » (pause) Keep going down. Have to get something happy.

PC : I feel scared of trying to find something happy with it, if you know what I mean !

LRH : Yes. Yeah, good. Only your tone is coming up, so you must be finding something happy.

PC : Beginning to sweat.

LRH : Beginning to sweat ? Tone's coming up.

PC : I've been on the verge of what you questioned me about here for about six months, just tight on it.

LRH : Yeah, that's right. All you have to do is just run it and you'll feel wonderful. There's also a manie in it. You're supposed to feel good because of it.

PC : Yeah ?

LRH : Yeah. So why don't you run it ? Thank you, Lohren.

PC : Thank a lot, Ron.

LRH : [to audience] This is - we're just giving you, mostly for the students that are here tonight, the Facsimile One ; the anatomy of Facsimile One. Very interesting. You know, everybody kept saying that « we mustn't hallucinate, you know, and we

PC : Ouais.

LRH : C'est beaucoup mieux comme ça. Mais après avoir donné votre accord, vous ne l'aimiez pas ?

PC : C'est vrai.

LRH : O.K. Maintenant, est-ce que vous pensez à quelque chose de très heureux avec ce troisième œil ?

PC : (Soupir.)

LRH : Du genre avoir un visio de : « Je suis très content. » (Pause.) Continuez à descendre. Vous devez avoir quelque chose d'heureux.

PC : Je suis effrayé à l'idée de trouver quelque chose d'heureux avec ça, si vous voyez ce que je veux dire !

LRH : Oui. Oui, c'est bon. Seulement votre ton remonte, donc vous avez dû trouver quelque chose d'heureux.

PC : Je commence à transpirer.

LRH : Vous commencez à transpirer ? Le ton remonte.

PC : Je me suis senti au bord de ce que vous me demandez ici depuis environ six mois, juste à côté de ça.

LRH : Ouais, c'est vrai. Tout ce que vous avez à faire c'est de le parcourir et vous vous sentirez merveilleusement bien. Ça contient aussi un incident de manie. Vous êtes censé vous sentir bien à cause de ça.

PC : Vraiment ?

LRH : Vraiment. Donc, pourquoi est-ce que vous ne parcourez pas cela ? Merci, Lohren.

PC : Merci beaucoup, Ron.

LRH : [à l'auditoire] C'est... nous vous donnons, principalement pour les étudiants qui sont ici ce soir, le Fac-similé Un ; la structure du Fac-similé Un. C'est très intéressant. Vous savez, tout le monde dit tout le temps que « nous ne devons pas avoir

mustn't ever go in for a delusion. » Well, this is crazier than anybody ever imagined before. I guess that's why we had to stay away from imagination: we would have found it. But this is not imagination for the very excellent reason is, I don't think anybody could imagine anything this wild.

Male voice : My somatics...

LRH : What's the matter ? You got somatics ?

Male voice : Uh...

LRH : You want to go on the machine ?

Male voice : Naah, I don 't think I'd show.

LRH : You don't think you'd show ? Okay.

Male voice : I might. I've been running them for three days.

LRH : You want to see another test on this bi-valence and center ?

Audience : Yeah.

LRH : Go ahead. Awful standard.

Male voice : Let her rip.

LRH : Get him center there. He's not that low. Okay, Jack. You know, that machine isn't sensitive worth a nickel.

Male voice : You ain't just kidding me.

Second Male voice : Canyon separate the cans a bit, John ?

Male voice : Hm ?

LRH : You know that a single-notch drop on that machine is a lot of drop. Let me see where you got that sensitivity. Not quite like this ?

Male voice : Well, when you raise the

d'hallucination, vous savez, et nous ne devons jamais nous lancer dans une illusion ». Eh bien, ceci est plus fou que tout ce qui a pu être imaginé auparavant. Je suppose que c'est pourquoi nous devons rester à distance de l'imagination : nous l'aurions trouvé. Mais ce n'est pas de l'imagination pour une très bonne raison, je ne pense pas que quiconque pourrait imaginer quelque chose d'aussi dingue.

Voix masculine : Mes somatiques...

LRH : Quel est le problème ? Tu as des somatiques ?

Voix masculine : Euh...

LRH : Tu veux passer à la machine ?

Voix masculine : Non, je ne pense pas que je vais apparaître.

LRH : Tu ne penses pas que tu vas apparaître ? O.K.

Voix masculine : Je le pourrais. Je les parcours depuis trois jours.

LRH : Vous voulez voir un autre test sur cette bi-valence et le centre ?

Audience : Ouais.

LRH : Viens. Très mauvais modèle.

Voix masculine : Allons-y sur les chapeaux de roues.

LRH : Mettez-le au centre. Il n'est pas si bas. O.K., Jack. Tu sais, cette machine n'est pas sensible pour un sou.

Voix masculine : Tu me fais marcher.

Seconde voix masculine : Est-ce que vous pouvez espacer les boîtes un petit peu, John ?

Voix masculine : Hum ?

LRH : Tu sais qu'une simple petite chute sur cette machine est une énorme chute. Voyons voir où est cette sensibilité. Pas vraiment comme ça ?

Voix masculine : Eh bien, quand vous

sensitivity, this has to go in the other direction. augmentez la sensibilité, ça doit aller dans l'autre direction.

LRH : Oh, I see. This has to go back. LRH : Oh ! Je vois. Ça doit revenir.

Male voice : No. Voix masculine : Non.

LRH : Does this have to go back ? LRH : Est-ce que cela doit revenir ?

Male voice : I think it has to come up to account for a rise in sensitivity. Voix masculine : Je pense que ça doit monter cause de l'augmentation de la sensibilité.

LRH : Oh, this boy's tone is really high ! LRH : Oh ! Le ton de ce gars est vraiment haut !

PC : Naturally. PC : Naturellement.

LRH : Yeah, but look at it drop. What's the idea ? Aren't you supposed to have a high tone ? LRH : Ouais, mais regarde cette chute. Quelle est l'idée ? Tu n'étais pas censé avoir un ton haut ?

PC : No. PC : Non.

LRH : What would happen if you got happy ? LRH : Qu'arriverait-il si tu étais heureux ?

PC : I'd be alive. PC : Je serais en vie.

LRH : That'd be bad ? LRH : Est-ce que ce serait mauvais ?

PC : I expect it would, yeah. PC : Je suppose que ce le serait, ouais.

LRH : Are you on the left side now ? LRH : Es-tu sur le côté gauche maintenant ?

PC : Mm-hm. PC : Hum, hum.

LRH : How about shifting over to the right side ? LRH : Et si tu te déplaçais vers le côté droit ?

PC : Okay. PC : O.K.

LRH : Yes or no : Is the right side a man ? (snap) LRH : Oui ou non : Est-ce que le côté droit est un homme ? (Claquement de doigts.)

PC : No. PC : Non.

LRH : Is the right side a woman ? (snap) LRH : Est-ce que le côté droit est une femme ? (Claquement de doigts.)

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Okay. Yes or no : Was this installed ? (snap) LRH : O.K. Oui ou non : Est-ce que cela a été installé ? (Claquement de doigts.)

PC : I didn't get an answer. PC : Je n'ai pas eu de réponse.

LRH : Didn't you ? How about shifting center now ? LRH : Ah, non ? Et si tu te déplaçais au centre maintenant ?

PC : That's a little rough, but I'll try.

PC : C'est un peu difficile, mais je vais essayer.

LRH : Okay. Anything the matter with shifting center ?

LRH : O.K. Quelque chose se produit concernant le fait de se déplacer au centre ?

PC : I got it.

PC : J'y suis.

LRH : Okay. Does this feel good - center ?

LRH : O.K. Est-ce qu'il se sent bien... le centre ?

PC : Oh, if s all right.

PC : Oh ! Tout va bien.

LRH : Do you feel anything else with it ?

LRH : Est-ce que tu ressens quoi que ce soit d'autre à son sujet ?

PC : Oh, a little bouncy.

PC : Oh ! un peu de vigueur.

LRH : Do you feel... How about - how's your forehead feel, shifting center ?

LRH : Est-ce que tu sens... Comment... Comment ton front se sent-il, en te déplaçant au centre ?

PC : Well, that somatic is real light in me.

PC : Eh bien, cette somatique est réellement faible en moi.

LRH : It's very light.

LRH : C'est très faible.

PC : Mm-hm.

PC : Hum, hum.

LRH : How about shifting over to the left side now ?

LRH : Et si tu te déplaçais vers le côté gauche, maintenant ?

PC : Okay.

PC : O.K.

LRH : Yes or no : Is this a man ? (snap)

LRH : Oui ou non : Est-ce que c'est un homme ? (Claquement de doigts.)

PC : No.

PC : Non.

LRH : Okay. How about shifting center now ?

LRH : O.K. Et si tu te déplaçais au centre maintenant ?

PC : (pause) Okay, I guess I got it.

PC : (Pause.) O.K., je suppose que j'y suis.

LRH : Sure you got it. This is center. (Perfect). Center of the dial here. Now I'm going to ask you a couple of very interesting questions about the center. Did it also hit your stomach ?

LRH : Bien sûr que tu y es. C'est le centre. (Parfait.) Le centre du cadran ici. Maintenant, je vais te poser une ou deux questions très intéressantes à propos du centre. Est-ce qu'il frappait aussi l'estomac ?

PC : Yeah, I got it in the stomach.

PC : Ouais, je l'ai dans l'estomac.

LRH : Uh-huh. Was it an impact ?

LRH : Hum, hum. Est-ce que c'était un impact ?

PC : Some kind.

PC : Un genre d'impact.

LRH : Was it a series of impacts ?

LRH : Est-ce que c'était une série

- d'impacts ?
- PC : Yeah.
- PC : Ouais.
- LRH : Bop-bop-bop-bop ?
- LRH : Bop-bop-bop-bop ?
- PC : I reckon.
- PC : Je m'y attendais.
- LRH : Uh-huh. Yeah, wasn't it ! Okay, was it a separate series than the one that hit you in the face ?
- LRH : Hum, hum. Ouais, n'est-ce pas ! O.K., est-ce que c'était une série différente de celle qui t'a frappé au visage ?
- PC : Yeah.
- PC : Ouais.
- [At this point there is a gap in the original recording.]
- [À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]
- LRH : Okay. What's the wave length ? What hit your face ?
- LRH : O.K. Quelle est la longueur d'onde ? Qu'est-ce qui a frappé ton visage ?
- PC : Sound, I guess.
- PC : Du son, je suppose.
- LRH : Was your face swollen afterwards ?
- LRH : Est-ce que ton visage était enflé juste après ?
- PC : Yeah. Yeah.
- PC : Ouais. Ouais.
- LRH : Okay. Did it hurt your eyes any ?
- LRH : O.K. Est-ce que cela t'a fait mal aux yeux ?
- PC : No, I don't think so.
- PC : Non, je ne le pense pas.
- LRH : Did you have to go there ?
- LRH : Est-ce que tu devais aller là-bas ?
- PC : I reckon.
- PC : Je crois.
- LRH : Yeah. Did you protest ?
- LRH : Ouais. Est-ce que tu as protesté ?
- PC : Yes.
- PC : Oui.
- LRH : Mm, is this a long time ago ?
- LRH : Hum, est-ce que c'était il y a longtemps ?
- PC : Yeah.
- PC : Ouais.
- LRH : An awful long time ago ?
- LRH : Il y a vraiment très longtemps ?
- PC : Yeah. A long time and no time.
- PC : Ouais. Un long moment et pas de temps.
- LRH : A long time and no time. Is it part of this incident that it isn't in time at all ?
- LRH : Un long moment et pas de temps. Est-ce que ça fait partie de cet incident qui n'est pas situé dans le temps du tout ?
- PC : Yeah.
- PC : Ouais.
- LRH : Is that stated to be part of it ?
- LRH : Est-ce qu'il est dit que cela doit en faire partie ?
- PC : Yeah.
- PC : Ouais.
- LRH : Or is it part of it ?
- LRH : Ou est-ce que ça en fait partie ?

PC : Well, it is and it isn't.

PC : Bon, ça en fait partie et ça n'en fait pas partie.

LRH : Uh-huh. But it's stated to be ?

LRH : Hum, hum. Mais c'est dit que cela doit en faire partie ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : How about... (Let's set it center here.)
How about it - it's stated to be part of this ?

LRH : Et si... (Mettons-nous au centre ici.)
Et si... s'il était dit que cela doit en faire partie ?

PC : Mm-hm.

PC : Hum, hum.

LRH : Well, is the incident timeless, actually ?

LRH : Eh bien, est-ce que, en fait, l'incident est intemporel ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : It happened at a specific moment, didn't it ?

LRH : Ça c'est produit à un moment spécifique, n'est-ce pas ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : In the MEST universe ?

LRH : Dans l'univers MEST ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : On Earth ?

LRH : Sur Terre ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : No. Good. Now, what would happen if somebody walked up to you and handed you a warrant for arrest ?

LRH : Non. Bien. Maintenant, qu'arriverait-il si quelqu'un venait vers toi et te tendait un mandat d'arrêt ?

PC : Well, I had it happen once and didn't like it.

PC : Eh bien, cela m'est arrivé une fois et je n'ai pas aimé ça.

LRH : Uh-huh. Would you have to go ?

LRH : Hum, hum. Est-ce que tu devrais y aller ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Would you have to obey ?

LRH : Est-ce que tu devrais obéir ?

PC : Well, it seemed like I did obey.

PC : Eh bien, il semble que j'ai obéi.

LRH : Yeah. Did you ever revolt ?

LRH : Ouais. Est-ce que tu t'es jamais révolté ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Would something bad happen if you revolted ?

LRH : Est-ce que quelque chose de mauvais serait arrivé si tu t'étais révolté ?

PC : Supposed to, I guess.

PC : Je suppose que oui.

LRH : Which side have you slipped over into now ?

LRH : De quel côté as-tu glissé maintenant ?

PC : It's hard to hold. (pause) I got center again.

LRH : Would the right side hate to be banished, thrown away and discarded ?

PC : Yeah.

LRH : Mm-hm. Let the right side answer this : Are you responsible for keeping this individual from succeeding ?

PC : Yes.

LRH : Oh, you've been found out now ?

PC : I found it out myself.

LRH : Yeah ? Boom. Okay. Did the right side know there was anybody else there ?

PC : Yeah.

LRH : Yeah. Ever argue ?

PC : Plenty.

LRH : Plenty, huh ? Good. Well, okay. Now, what's the matter with running out the center engram ?

PC : Nothing is the matter with it.

LRH : Can you do it ?

PC : I can try.

LRH : Mm-hm. Will it be bad if you do it ?

PC : I don't think so.

LRH : Nope. All right. When do you want to start running it out ?

PC : Right now.

LRH : Well, why don't you shift over to the left side, let somebody audit it out. You probably could run it out yourself.

PC : I've been tr...

LRH : Oh, you wouldn't like that ?

PC : I've been trying.

LRH : Been trying ?

PC : C'est difficile à tenir. (Pause.) J'ai de nouveau le centre.

LRH : Est-ce que le côté droit détesterait être banni, jeté et mis à la poubelle ?

PC : Ouais.

LRH : Hum, hum. Que le côté droit réponde à cela : Es-tu responsable d'empêcher cet individu d'avoir du succès ?

PC : Oui.

LRH : Oh ! Tu as été découvert maintenant ?

PC : Je l'ai découvert moi-même.

LRH : Ouais ? Boum. O.K. Est-ce que le côté droit sait qu'il y a quelqu'un d'autre ici ?

PC : Ouais.

LRH : Ouais. Il y a eu un jour une dispute ?

PC : Des tas.

LRH : Des tas, hein ? Bien. Bon, O.K. Maintenant, quel est le problème avec le fait de parcourir l'engramme du centre

PC : Il n'y a aucun problème.

LRH : Est-ce que tu peux le faire ?

PC : Je peux essayer.

LRH : Hum, hum. Est-ce que ce serait mauvais si tu le faisais ?

PC : Je ne le pense pas.

LRH : Non. Très bien. Quand est-ce que tu veux commencer à l'effacer ?

PC : Tout de suite.

LRH : Bon, et si tu te déplaçais sur le côté gauche, laissons quelqu'un l'effacer. Tu pourrais probablement parcourir cela toi-même.

PC : J'ai ess...

LRH : Oh ! Tu n'aimais pas ça ?

PC : J'ai essayé.

LRH : Tu as essayé ?

PC : Yeah.

LRH : Well, all it is is just these impacts and ... Keep scanning through it. It sounds like counter-thought, only it's not counter-thought, it's just words.

PC : Hm. Yeah, but there 's a lot of lies in there.

LRH : Oh, boy ! Yeah. We's under control !

PC : Evidently.

LRH : Now, what happened if us slaves broke our chains ?

PC : Tough on them, maybe.

LRH : Yeah.

PC : Tough on them.

LRH : I don't think they're around anymore.

PC : Too bad.

LRH : Yeah, I've been feeling mean about it myself. Thanks ever so much.

PC : Oh, yeah.

LRH : By the way, this machine has a level of action, ordinarily – this is a very low-level machine. What are you doing ? Oh, nobody on the cans.

Male voice : Yeah, I am holding the cans.

LRH : On this low level of operation here, once you get the machine centered, it doesn't operate or react very much compared to what it might. But you take Jack right now, the way this machine is jumping around ... Is this BE in restimulation ? The center eye ?

PC : I reckon.

LRH : Is it ? Boom. Yeah ? Is that because I questioned so many people about it ?

PC : No.

PC : Ouais.

LRH : Bon, tout ce que c'est ce sont ces impacts et... Continuer à balayer ça. Ça ressemble à une contre-pensée, seulement ce n'est pas une contre-pensée, ce sont juste des mots.

PC : Hum. Ouais, mais il y a un tas de mensonges là.

LRH : Oh, mince ! Ouais. Nous sommes sous contrôle !

PC : Évidemment.

LRH : Maintenant, qu'arriverait-il si nous, les esclaves, brisions nos chaînes ?

PC : Dur pour eux, peut-être.

LRH : Ouais.

PC : Dur pour eux.

LRH : Je ne pense pas qu'ils soient encore dans le coin.

PC : Quel dommage !

LRH : Ouais, je me suis senti méchant avec ça moi-même. Merci beaucoup.

PC : Oh, ouais.

LRH : D'ailleurs, cette machine à un niveau d'action, ordinairement... c'est une machine de très bas niveau. Que fais-tu ? Oh ! Personne n'est aux boîtes.

Voix masculine : Si, je tiens les boîtes.

LRH : Sur ce bas niveau de fonctionnement ici, une fois que tu as réglé la machine, elle n'agit ou ne réagit pas beaucoup comparé à ce qu'elle devrait. Mais si vous prenez Jack là maintenant, la façon dont cette machine bouge dans tous les sens... Est-ce qu'Avant la Terre est en restimulation ? L'œil central ?

PC : Je pense.

LRH : Est-ce que ça l'est ? Boum. Ouais ? Est-ce que c'est parce que j'ai posé tellement de questions à tous ces gens là-dessus ?

PC : Non.

LRH : No. When did you run into it ?

LRH : Non. Quand es-tu entré dedans ?

PC : Night before last.

PC : Avant-hier soir.

LRH : Somebody talking to you on a telephone about it ?

LRH : Quelqu'un t'en a parlé au téléphone ?

PC : Some coffeehouse auditor.

PC : Un auditeur de bistrot.

LRH : Yeah ? Talking to you about it on the telephone ?

LRH : Ouais ? Il t'en a parlé au téléphone ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Been bad off ever since, huh ?

LRH : Tu es en piteuse condition depuis, hein ?

PC : Yeah. Having to control myself.

PC : Ouais. Je dois me contrôler.

LRH : Is that thing really the center of all control circuits ?

LRH : Est-ce que cette chose est vraiment le centre de tous les circuits de commande ?

PC : Uh . . . No, not exactly. It's just, without it you didn't need any control. I mean, things didn't get out of hand.

PC : Hum... Non, pas exactement. C'est juste... sans lui on n'a pas besoin d'un contrôle quelconque. Je veux dire, les choses n'échappent pas à tout contrôle.

LRH : But now that you have it... Did you ever hear of « divide and rule » ?

LRH : Mais maintenant que tu l'as... As-tu déjà entendu parler de : « Diviser pour mieux régner » ?

PC : Well, I never was very good at math. But I think I know what you mean.

PC : Eh bien, je n'ai jamais été très bon en maths. Mais je pense que je comprends ce que tu veux dire.

LRH : (I'm going to center this.) You're glad to have me question you, aren't you ?

LRH : (Je vais situer cela.) Tu es content que je te pose des questions, n'est-ce pas ?

PC : Yeah. Yeah.

PC : Ouais. Ouais.

LRH : Did you ever hear of « divide and rule » as a political maneuver ?

LRH : As-tu déjà entendu parler de « diviser pour mieux régner » comme d'une manœuvre politique ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Yeah ? Well now, on « divide and rule, » what if you took a human being and split him up into two halves so he'd fight against himself ?

LRH : Ouais ? Eh bien maintenant, à propos de « diviser pour mieux régner », que se passerait-il si tu prenais un être humain et que tu le divisais en deux parties de façon à ce qu'il se batte contre lui-même ?

PC : Well, he 'd be kind of schizy.

PC : Eh bien, il serait un peu schizo en quelque sorte.

LRH : Be schizy but he'd be easy to control, wouldn't he ?

LRH : Il serait schizo mais il serait facile à dominer, n'est-ce pas ?

PC : Well, let's say ... easier.

LRH : Easier to control.

PC : Well, you wouldn't have to control him too much. You just have him fighting himself and then he don't need too much of your attention.

LRH : Mm-hm. That's right. And what if you fixed him up so he'd get scared every time he disobeyed orders ?

PC : Well let's see. That wouldn't be good.

LRH : Tell me, is BE in restimulation ?

PC : Hm. Something is.

LRH : Evolutionary line ?

PC : No.

LRH : Overt act ?

PC : No.

LRH : Overt act ?

PC : No.

LRH : Kill a dame sometime or something ?

PC : Nah.

LRH : Didn't, huh ?

PC : Oh, I killed lots of dames but that ain't bothering me much.

LRH : Oh, I see. Worried about somebody you know ?

PC : No.

LRH : Not worried about it ?

PC : No sympathy.

LRH : No sympathy. Well, then, it might be BE that's in restimulation. By the way, did you get this eye on in the center of your head ?

PC : Whew ! I'm not going to touch that for

PC : Eh bien, disons... plus facile.

LRH : Plus facile à dominer.

PC : Bon, on n'aurait pas à trop le dominer. On fait juste en sorte qu'il se combatte lui-même et alors il n'absorbera pas trop de votre attention.

LRH : Hum, hum. C'est vrai. Et que se serait-il passé si on l'avait puni pour qu'il ait peur chaque fois qu'il désobéissait aux ordres ?

PC : Eh bien, voyons voir. Ce ne serait pas bien.

LRH : Dites-moi, est-ce qu'Avant la Terre est en restimulation ?

PC : Hum. Quelque chose l'est.

La ligne d'évolution ?

PC : Non.

Overt ?

PC : Non.

Overt ?

PC : Non.

LRH : Tu as tué une nana une fois ou quelque chose comme ça ?

PC : Nan.

LRH : Tu ne l'as pas fait, hein ?

PC : Oh ! J'ai tué des tas de nanas mais cela ne m'a jamais vraiment dérangé.

LRH : Oh ! Je vois. Tu es inquiet pour quelqu'un que tu connais ?

PC : Non.

LRH : Tu n'es pas inquiet ?

PC : Pas de compassion.

LRH : Pas de compassion. Eh bien, alors, il se pourrait qu'Avant la Terre soit en restimulation. D'ailleurs, est-ce que tu as eu cet œil au milieu de ton front ?

PC : Fiou ! Je ne vais pas toucher à ça

a while. (laughter)

LRH : Ohhh.

PC : Listen, brother ... Man, I don't know - whoo ! Boy, when you hit this thing you really hit it, that's all.

LRH : What's the matter ?

PC : What's the - what's the matter ?

LRH : Which side was it ?

PC : It was the middle.

LRH : The middle ? Oh, hitting the middle was bad. Have you been able to get out of the middle since ?

PC : I'm try - I can 't get back in. Every time I start to get in, I get terrific somatics.

LRH : Aw, move into it.

PC : Oh, no !

LRH : Aw, move into it.

PC : No, no.

LRH : You'll see that it's perfectly safe.

PC : Yeah ?

LRH : Go on. Move into it. Shift over.

PC : Listen, I'm a - I have a home and a wife full of children. (laughter)

LRH : How about moving onto the right side, then ?

PC : Oooh, phoof !

LRH : Is that all right ?

PC : What did you say ?

LRH : How about moving over on the right side ? Is that side good now ?

PC : Whew ! I don 't know. Let me see.

LRH : Right side comfortable ?

pendant un moment. (Rire.)

LRH : Ohhh !

PC : Ecoute, mon vieux... Hé ! Je sais pas... whou ! Mince, quand tu tombes sur ce truc, tu rentres vraiment dedans, c'est tout.

LRH : Quel est le problème ?

PC : Quel est le... quel est le problème ?

LRH : Quel côté était-ce ?

PC : C'était le milieu.

LRH : Le milieu ? Oh ! Rentrer dans le milieu était mauvais. Est-ce que tu as pu sortir du milieu depuis ?

PC : J'essaye... Je ne peux pas y re-rentrer. Chaque fois que je commence à entrer, j'ai des somatiques terribles.

LRH : Oh ! Entres-y.

PC : Oh, non !

LRH : Oh ! Entres-y.

PC : Non, non.

LRH : Tu vas voir que ça ne comporte aucun danger.

PC : Ouais ?

LRH : Continue. Entre dedans. Déplace-toi.

PC : Écoute, je suis un... J'ai une femme et une maison pleine d'enfants. (Rire.)

LRH : Et si tu te déplaçais sur le côté gauche, hein ?

PC : Ohh ! Pfuii !

LRH : Tout va bien ?

PC : Qu 'est-ce que tu as dit ?

LRH : Et si tu te déplaçais vers le côté droit ? Est-ce que ça va bien de ce côté, maintenant ?

PC : Fiou ! Je ne sais pas. Voyons voir.

LRH : Est-ce que le côté droit est confortable ?

PC : (sigh) Physical right side is, but...

PC : (Soupir.) Le côté droit physique l'est, mais...

LRH : All right. Scan through the telephone conversation you had with me about this, on up to present time.

LRH : Très bien. Balaye la conversation au téléphone que tu as eu avec moi à propos de ça, et continue jusqu'au temps présent.

PC : Whew ! I did that twelve times already.

PC : Fiou ! J'ai déjà fait ça douze fois.

LRH : While you've been sitting there ?

LRH : Pendant que tu étais assis là ?

PC : No ! That's where I - why I wasn't - I was late for the lecture.

PC : Non ! C'est là où je... bon, je n'étais pas... j'étais en retard pour la conférence.

LRH : Go on. Scan through it again.

LRH : Continue. Balaye ça à nouveau.

PC : Every time I scan through it I want to cry. And I feel like crying for three or four days, and...

PC : Chaque fois que je balaie ça j'ai envie de pleurer. Et je sens que j'ai envie de pleurer depuis trois ou quatre jours, et...

LRH : That's bad, huh ?

LRH : C'est affreux, hein ?

PC : No. It's just that everytime I hit it I'm always out having coffee or right in front of an audience or so in the worst place possible. And so I go home and I say, « Well, now I'll get it out. » And then I can't get in it, because when I start to get near it, somatics come in from the left side, so I get out of there. Then they come in on the right, and they're on the left and in front and they're everywhere. And it's hard to get into the thing.

PC : Non. C'est juste que chaque fois que je rencontre ça je suis dehors en train de boire un café ou juste en face d'un auditoire ou quelque chose comme ça... dans le pire des endroits possibles. Et ainsi je rentre à la maison et je dis : « Eh bien, maintenant je vais en sortir. » Et alors je ne peux pas y entrer, parce que quand je m'en approche, des somatiques se manifestent dans le côté gauche, donc je sors de là. Puis elles se manifestent sur la droite, et elles sont sur la gauche et en face et elles sont partout. Et c'est dur d'y entrer.

LRH : You know what kind of a somatic it has with it, really ?

LRH : Tu sais vraiment quel genre de somatiques va avec cela ?

PC : Whew ! Well, I've got all kinds. I get a little one in the center of the forehead, but mostly - if I could just get that, I'd be happy.

PC : Fiou ! Eh bien, j'en ai de toutes sortes. J'en ai une petite dans le centre du front, mais principalement... si je n'avais que ça, je serais heureux.

LRH : Well, get it.

LRH : Eh bien, aie-la.

PC : Okay. I got it.

PC : O.K. Je l'ai eu.

LRH : Yes or no : The rest of them trying to come off as locks all at once ? (snap)

LRH : Oui ou non : le reste d'entre elles essaie d'apparaître sous forme de locks toutes en même temps ? (Claquement de doigts.)

PC : Yeah !

PC : Ouais !

LRH : Have you got a circuit that's keeping these somatics on ? (snap)

PC : Hm, maybe. Don't think so.

LRH : Have you got a left or a right circuit that's keeping somatics on to protect themselves ? (snap)

PC : Yeah. I mean...

LRH : Is it the right side that's trying to keep the somatics on ? (snap)

PC : No. Think if s got...

LRH : Is it the left side that's trying to turn somatics on ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : All right. Is the left side young or old ?

PC : Mm, I don't know. Pretty ornery, must be kind of young.

LRH : Young ? Pretty insouciant ?

PC : Hm ?

LRH : Is it a boy ?

PC : Can boys be « insouciant » ?

LRH : Yeah.

PC : That sounds like something only girls could be. I figure it must be a girl.

LRH : Now, which side is keeping them on ? The right side ?

PC : Hmm ...I don't know. I haven't doped this out. They're - the biggest somatics are on the left side. And I haven't - I haven't decided whether I'm in the right and the left is a-calling me home, or I'm in the left and it's just raising hell in general.

LRH : Est-ce que tu as un circuit qui maintient ces somatiques enclenchées ? (Claquement de doigts.)

PC : Hum, peut-être. Je ne le pense pas.

LRH : As-tu un circuit à gauche ou à droite qui maintient ces somatiques enclenchées pour qu'elles soient protégées ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais. Je veux dire...

LRH : Est-ce que c'est le côté droit qui essaye de maintenir les somatiques enclenchées ? (Claquement de doigts.)

PC : Non. Je pense que c'est...

LRH : Est-ce que c'est le côté gauche qui essaye d'enclencher des somatiques ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Très bien. Est-ce que le côté gauche est jeune ou vieux ?

PC : Mm, je ne sais pas. C'est plutôt méchant, ça doit être du genre jeune.

LRH : Jeune ? Plutôt insouciant ?

PC : Hum ?

LRH : Est-ce que c'est un garçon ?

PC : Est-ce que les garçons peuvent être « insouciant » ?

LRH : Ouais.

PC : Ça a l'air de quelque chose que seules les filles peuvent être. Je suppose que ça doit être une fille.

LRH : Maintenant, quel côté les maintient enclenchées ? Le côté droit ?

PC : Hum... je ne sais pas. Je n'avais pas compris ça. Elles sont... les plus grosses somatiques sont sur le côté gauche. Et je n'ai pas... je n'ai pas décidé si je suis sur la droite et que la gauche m'appelle pour rentrer à la maison ou si je suis sur la gauche et c'est juste affreux en général.

LRH : Mm-hm. You can trace this down, can't you ?
PC : I'm afraid I can't.
LRH : All right. Which is the last valence you acquired ?
PC : Whew ! Valence ?
LRH : Yeah. Which is the last one of these circuits that you acquired ? (snap)
PC : Right.
LRH : The right one is the last one.
PC : Uh-huh.
LRH : Is that a girl ? (snap)
PC : No.
LRH : Boy ? (snap)
PC : Man.
LRH : How old ? (snap)
PC : Thirty-five.
LRH : Thirty-five. Somebody you killed ? (snap)
PC : Probable.
LRH : Probable. Who is it ?
PC : Let's see.
LRH : Father ?
PC : Maybe he's about thirty-two, thirty.
LRH : Father ?
PC : No.
LRH : Mother ?
PC : N.. - Mm ? (laugh) I resent that statement.
LRH : Father ?
PC : No.
LRH : Some fellow you knew in this life ?

LRH : Hum, hum. Tu peux suivre cette trace, n'est-ce pas ?
PC : J'ai peur de ne pas pouvoir.
LRH : Très bien. Quelle est la dernière valence que tu as acquise ?
PC : Fiou ! Valence ?
LRH : Ouais. Quel est le circuit que tu as acquis en dernier ? (Claquement de doigts.)
PC : Droite.
LRH : Celui de droite est le dernier.
PC : Hum, hum.
LRH : Est-ce une fille ? (Claquement de doigts.)
PC : Non.
LRH : Un garçon ? (Claquement de doigts.)
PC : Un homme.
LRH : Quel âge ? (Claquement de doigts.)
PC : Trente-cinq ans.
LRH : Trente-cinq ans. Quelqu'un que tu as tué ? (Claquement de doigts.)
PC : Probablement.
LRH : Probablement. Qui est-ce ?
PC : Voyons voir.
LRH : Ton père ?
PC : Il a peut-être environ trente-deux ans, trente ans.
LRH : Ton père ?
PC : Non.
LRH : Ta mère ?
PC : N... Hum ? (Rire.) Je n'apprécie guère cette remarque.
LRH : Ton père ?
PC : Non.
LRH : Un gars que tu as connu dans cette vie ?

PC : No.

LRH : Earlier life ?

PC : You're getting warm.

LRH : Much earlier ?

PC : Yeah.

LRH : Way back ?

PC : I don't know, somewhere around the Crucifixion maybe.

LRH : Yeah ? Bump off somebody there ? Center - crash.

PC : Whew !

LRH : Center.

PC : Are you calling me a sinner ?

LRH : No, I was asking if this is the center. What sin did you regret about this time ?

PC : Well ! Let's see...

LRH : Crash.

PC : Uh ... Sin.

LRH : Hm ?

PC : I don't know.

LRH : What sin did you regret ?

PC : Oh, « cowardness » probably.

LRH : Yeah ?

PC : I don't know if that's listed as a sin, but that's what I figure – that I didn't follow through on something.

LRH : Didn't follow through ?

PC : I got scared. Yeah.

LRH : Uh-huh. Then the right side is earlier - the latest, the last one ?

PC : Yeah. Mm-hm.

LRH : Then the left side is earlier than that ?

PC : Non.

LRH : D'une vie antérieure ?

PC : Tu chauffes.

LRH : Beaucoup plus tôt ?

PC : Ouais.

LRH : Vraiment loin en arrière ?

PC : Je ne sais pas, quelque part autour de la Crucifixion peut-être.

LRH : Ouais ? Tu as tué quelqu'un là ? Le centre... boum.

PC : Fiou !

LRH : Au centre.

PC : Tu dis que je suis un pécheur ?

LRH : Non, je te demandais si c'est au centre. Quel péché regrettais-tu à cette époque ?

PC : Eh bien, voyons voir...

LRH : Boum.

PC : Euh... Un péché.

LRH : Hum ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Quel péché regrettais-tu ?

PC : Oh ! La « lâcheté » probablement.

LRH : Ouais ?

PC : Je ne sais pas si c'est énuméré parmi les péchés, mais c'est ce que je suppose... que je n'ai pas continué jusqu'au bout quelque chose.

LRH : Pas continué jusqu'au bout ?

PC : J'ai pris peur. Ouais.

LRH : Hum, hum. Alors le côté droit est plus ancien... le plus récent, le dernier ?

PC : Ouais. Hum, hum.

LRH : Alors le côté gauche est plus ancien que ça ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : All right. What did it do to make the right side ?

LRH : Très bien. Qu'est-ce qu'il a fait pour fabriquer le côté droit ?

PC : Well, she's a woman and he's a man.

PC : Eh bien, elle est une femme et il est un homme.

LRH : Yeah.

LRH : Ouais.

PC : What would any side do to make the other side ? I don't know. Let's see.

PC : Que ferait n'importe quel côté pour faire l'autre côté ? Je ne sais pas. Voyons voir.

LRH : That woman kill a man ?

LRH : Cette femme a tué un homme ?

PC : Uh ...

PC : Oh...

LRH : You ever jealous of this woman ?

LRH : As-tu jamais été jaloux d'une femme ?

PC : I don't know. I figure she's jealous of me.

PC : Je ne sais pas. Je suppose qu'elle est jalouse de moi.

LRH : She's jealous of you.

LRH : Elle est jalouse de toi.

PC : That's the egotistical way of looking at it. I look at it that way. That's what I'm thinking.

PC : C'est la façon égoïste de voir ça. Je le vois de cette manière. C'est ce que je pense.

LRH : I guess so. She doesn't like this to be found out ?

LRH : Je suppose. Elle n'aime pas que cela soit découvert ?

PC : Hm ?

PC : Hum ?

LRH : You say this woman doesn't like this to be found out ?

LRH : Tu as dit que cette femme n'aime pas que cela soit découvert ?

PC : No. She wouldn't think too much of all that.

PC : Non. Elle n'y penserait pas trop souvent.

LRH : Well, why don't you just scan backwards until you get back to the center of the eye and run the rest of the thing out ?

LRH : Bon, et si tu balayais en arrière jusqu'à ce que tu sois au centre de ton œil et que tu effaces le reste de cette chose ?

PC : Whew !

PC : Fiou !

LRH : Not here.

LRH : Pas ici.

PC : Well, say so ! (laugh)

PC : Alors, dis-le ! (Rire.)

LRH : All right.

LRH : Très bien.

PC : I'm getting very tractable.

PC : Je deviens très docile.

LRH : Scan through the questioning, and so forth, I've given to people here, (pause) Scan through the questioning I've given people here.

LRH : Balaye les questions, et ainsi de suite, que j'ai posées aux personnes présentes. (Pause.) Balaye les questions que j'ai posées aux personnes présentes.

PC : I didn't like that « warrant » business.

PC : Je n'aimais pas cette histoire de mandat.

LRH : You didn't, huh ?

PC : No.

LRH : You didn't ?

PC : No !

LRH : What's...

PC : N-O, no.

LRH : Are you supposed to report when you get a warrant ?

PC : Yeah.

LRH : What'll happen if you don't ?

PC : Well, they'll probably catch me anyway.

LRH : Yeah. How about your stomach somatic ? Would it turn on if you didn't report ?

PC : Mm, it didn't turn on then. Maybe I couldn't stomach it.

LRH : Yes. All right, scan through this questioning.

PC : Whew ! (pause) Whew !

LRH : That's twice.

PC : Whew !

LRH : Okay.

PC : Do I get a box of cigars or something ? Whoo ! I got... Now I got right side - that's the first right-side somatic that I've had. Is that good ?

LRH : Sure.

PC : Okay. (pause) Whew !

LRH : Come on, your tone is rising. (pause) Getting there ?

PC : Well, I can - I got my feet on the floor again.

LRH : Good. Let's go over it again.

PC : (sigh)

LRH : Tu ne l'aimais pas, hein ?

PC : Non.

LRH : Tu ne l'aimais pas ?

PC : Non !

LRH : Quel...

PC : N-O-N, non.

LRH : Est-ce que tu es censé aller au rapport quand tu reçois un mandat ?

PC : Ouais.

LRH : Qu'arriverait-il si tu ne le faisais pas ?

PC : Eh bien, ils m'attraperaient probablement de toute façon.

LRH : Ouais. Et ta somatique à l'estomac ? Est-ce qu'elle s'enclencherait si tu n'allais pas au rapport ?

PC : Mum, ça ne s'est pas enclenché, alors. Peut-être que je ne pouvais pas la digérer.

LRH : Oui. Très bien, balaye ces questions.

PC : Fiou ! (Pause.) Fiou !

LRH : C'est deux fois.

PC : Fiou !

LRH : O.K.

PC : Est-ce que je gagne une boîte de cigares ou autre chose ? Whou ! J'ai eu... maintenant, j'ai eu le côté droit... c'est la première somatique du côté droit que j'obtiens. Est-ce que c'est bien ?

LRH : Bien sûr.

PC : O.K. (Pause.) Fiou !

LRH : Vas-y, ton ton monte. (Pause.) Tu y arrives ?

PC : Eh bien, je peux... j'ai les pieds de nouveau sur le sol.

LRH : Bien. Parcourons-le de nouveau.

PC : (Soupir.)

LRH : Now let's get up to present time. LRH : Maintenant, revenons dans le temps présent.

PC : (pause) I think I ran away, back there. PC : (Pause.) Je pense que j'ai fui, là-bas.

LRH : Mm-hm. LRH : Hum, hum.

PC : I made them come get me. PC : Je les ai fait venir à moi.

LRH : Yup. All right. Now, let's think of a very beautiful girl. LRH : Ouais. Très bien. Maintenant, pense à une très belle fille.

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Remember this show you were in ? LRH : Tu te souviens de ce spectacle dans lequel vous étiez ?

PC : The show I was in. Yeah. PC : Le spectacle dans lequel j'étais. Ouais.

LRH : Yeah. With this beautiful girl LRH : Ouais. Avec cette superbe fille.

PC : Which one ? PC : Laquelle ?

LRH : Oh, that one. LRH : Oh ! Celle-ci.

PC : That one. All right. PC : Celle-ci. Très bien.

LRH : You remember that one. Remember when she said something nice to you ? LRH : Tu te souviens de celle-ci. Te souviens-tu d'un moment où elle t'a dit quelque chose de gentil ?

PC : (pause) She did ? PC : (Pause.) Elle a fait ça ?

LRH : Well, let's find one where she did. LRH : Bon, trouve un moment où elle a fait ça.

PC : I've been looking for that one. Let's see. I took a girl to a horror movie, and she screamed twice. Once at the movie. PC : Je la cherchais. Voyons voir. J'ai emmené une fille voir un film d'horreur, et elle a crié deux fois. Une fois devant le film.

LRH : Oh, let's think of another one. LRH : Oh ! Prenons-en une autre.

PC : I like that one. That's ... I got it. PC : J'aime bien celle-là. C'est... Je l'ai.

LRH : Good. LRH : Bien.

PC : Yeah, we were smooching. PC : Ouais, on se bécotait.

LRH : Good. Nice girl. LRH : Bien. C'est une gentille fille.

PC : We necked and petted all through the show. PC : On s'est bécoté et on s'est peloté durant toute la représentation.

LRH : Good. LRH : Bien.

PC : Then I found out we weren't sitting together. But she said nice things. PC : Alors j'ai découvert qu'on ne collait pas ensemble. Mais elle m'a dit des choses gentilles.

LRH : Yeah ? LRH : Ouais ?

PC : And her name was Betty.

LRH : Good.

PC : Wasn't bad.

LRH : Good.

PC : That was when I was sixteen. Is that all right ?

LRH : I don't know. Was it ?

PC : Wasn't bad. Like I said.

LRH : Okay. Remember the time you had that roll of bills ?

PC : I was afraid you'd ask about that. Now, there must have been a time.

LRH : Must have been.

PC : Yeah.

LRH : Got them ? What did you do with them ?

PC : Phew !

LRH : Well, you should have ...

PC : Well, I've still got the rubber band.

LRH : Remember all those neckties ?

PC : Yeah. Now, that's pretty clear.

LRH : Good. How does the silk feel in your hands ?

PC : (sigh) Let's see. (pause) Feels better when there's something in it. Feels pretty good. I like that idea.

LRH : Mm-hm.

PC : (pause) Whew !

LRH : How would you like to be big and strong and powerful and calm, and so forth ?

PC : Pretty good.

LRH : Yeah ?

PC : Yeah.

LRH : Good.

PC : Et son nom était Betty.

LRH : Bien.

PC : C'était pas mal.

LRH : Bien.

PC : C'était quand j'avais seize ans. Est-ce que c'est bon ?

LRH : Je ne sais pas. L'était-ce ?

PC : C'était pas mal. Comme je le disais.

LRH : O.K. Tu te souviens de la fois où tu avais ce paquet de billets ?

PC : J'avais peur que tu me demandes quelque chose à ce sujet. Maintenant, il a bien dû y avoir une fois.

LRH : Il a dû y en avoir.

PC : Ouais.

LRH : Tu l'as eu ? Qu'as-tu fait avec ça ?

PC : Fiou !

LRH : Eh bien, tu aurais dû...

PC : Ma foi, j'ai toujours l'élastique.

LRH : Tu te souviens de toutes ces cravates ?

PC : Ouais. Maintenant, c'est plutôt clair.

LRH : Bien. Quelle est la sensation de la soie sur tes mains ?

(Soupir.) Voyons voir. (Pause.) C'est mieux quand il y a quelque chose à l'intérieur. C'est une sensation plutôt agréable. J'aime cette idée.

LRH : Hum, hum.

PC : (Pause.) Fiou !

LRH : Aimerais-tu être grand, fort, puissant et calme, et ainsi de suite ?

PC : Plutôt pas mal.

LRH : Ouais ?

PC : Ouais.

LRH : Bien.

PC : Yeah. That's what Y m going to be.

PC : Ouais. C'est ce que je vais être.

LRH : You realize you can ? Good.

LRH : Tu réalises que tu le peux ? Bien.

PC : Sure.

PC : Bien sûr.

LRH : Let's get him off the machine quick.
(laugh) Thank you, Jack.

LRH : Laissons-le quitter cette machine
rapidement. (Rire.) Merci, Jack.

PC : Thank you.

PC : Merci.

LRH : Thank you very much, folks.

LRH : Merci beaucoup, tout le monde.

GLOSSAIRE

auditeur de bistrot : quelqu'un qui pratique « l'audition de bistrot ». C'est une activité occasionnelle pratiquée à des moments bizarres par quelqu'un qui essaie de montrer à quelqu'un d'autre quelque chose sur la Scientologie en parcourant un procédé sur lui qui va lui provoquer un effet qu'il n'a pas l'intention d'aplanir. Ce n'est pas éthique de faire ainsi, car c'est une mauvaise utilisation de la Scientologie.

Avant la Terre : incident dans lequel le thétan a été empaqueté et envoyé sur Terre pour rejoindre la ligne du corps MEST.

bi-valence : référence à deux valences. « Bi » signifie deux.

circuit : mécanisme qui devient une entité en soi, qui comporte son propre « je » qui s'empare d'un morceau du mental analytique, le cloisonne complètement dans de la charge et ensuite impose sa volonté au préclair. Ce mot vient de l'électronique où il signifie un ensemble de conducteurs électriques traversés par le courant.

circuit-démon : circuit parasite. Son action sur le mental le fait ressembler à une autre entité. Il provient uniquement de mots contenus dans des engrammes.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

Fac-similé Un : implant électronique sur la Piste Entière.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

mitose : procréation des cellules par division en deux moitiés ; c'est aussi un incident de la piste basé sur cette division de la cellule qui est quelquefois douloureuse et qui peut provoquer un engramme.

schizo : abréviation de schizophrène, une personne avec deux (ou plusieurs) personnalités apparentes. Schizophrénie signifie scission ou couper en deux, plus tête. Littéralement, scission du mental, par conséquent, double personnalité.

troisième œil : dans le mysticisme, un point d'énergie spirituelle supposé localisé au centre du front, et considéré comme étant le siège de pouvoirs psychiques et surnaturels.

LES AXIOMES ET COMMENT ILS S'APPLIQUENT À L'AUDITION

Conférence donnée par L.Ron Hubbard le 4 mars 1952

Je vais maintenant vous donner un résumé sur les axiomes, pas sur les logiques. Vous pouvez sans doute retirer beaucoup des logiques, mais ce que nous prenons, ce sont des matériaux très, très appropriés au processing.

Et je vais prendre, ici, les axiomes et mettre en évidence la façon dont ils se rapportent à la pensée, l'émotion et l'effort. Et je vais m'étendre en détail sur certains de ces axiomes du fait de leur importance pour le processing lui-même, et il y en a certains que je vais me contenter de lire.

Le premier axiome est : La source de la vie est un statique aux propriétés distinctes et particulières. Cela est une découverte pas très ancienne corroborée par le fait qu'un individu peut retourner à n'importe quel moment du passé sans se déplacer dans le temps.

Maintenant, vous pouvez retourner dans le passé — vous m'avez vu utiliser une craie, peut-être — et vous retournez dans le passé et vous pourriez véritablement prétendre que vous vous êtes approché, avez pris le morceau de craie et l'avez cassé, et ensuite vous revenez dans le temps présent et vous voyez que la craie est toujours intacte. Vous ne vous êtes pas déplacé dans le temps ; vous vous êtes déplacé à travers des fac-similés.

En outre, les fac-similés, en eux-mêmes, ne contiennent pas de longueur d'onde. La longueur d'onde existe dans l'univers physique, et le fac-similé est un reflet de l'univers physique.

De plus, vous pouvez démontrer cela très clairement avec un préclair allongé sur un divan. Vous lui faites parcourir une séquence du spermatozoïde, et certains préclairs, quand vous leur faites parcourir une séquence du spermatozoïde ne peuvent résister à l'envie de se tortiller. Ils vont se tortiller et ils vont... ils ne savent pas dans quel incident ils se trouvent très souvent. Et ils vont se trémousser et gigoter et leurs orteils vont remuer d'avant en arrière et leur corps se plie dans les plus étranges contorsions.

Eh bien, vous voyez, si thêta, le symbole de la pensée... si le fac-similé avait quoi que ce soit à voir avec la taille, vous voyez ce qui se produirait ? Ce fac-similé de tout petit spermatozoïde est microscopique et vous le retrouvez là en train d'influencer et d'affecter quelqu'un pesant peut-être 70 ou 90 kg. En d'autres termes, ce fac-similé se moque d'être grand ou petit. Il est lié à l'organisme, aussi s'adapte-t-il très exactement à l'organisme.

Maintenant, pour certains, il s'agit d'une preuve indirecte. Mais il en existe une meilleure. La cellule ne contient pas d'énergie ; elle n'emmagasine pas d'énergie.

Toutes les cellules du corps se renouvellent à peu près tous les sept ans. C'est le délai le plus long qu'exige le renouvellement et le changement complet d'une cellule : sept ans. Vous avez un corps entièrement neuf tous les sept ans.

Si vous avez déjà vu un préclair pris de convulsions ou devenir agité, vous pouvez comprendre la force et la violence qui sont de toute évidence contenues dans un fac-similé. Si vous additionnez cela en termes d'ergs d'énergie et que vous ajoutez le degré d'isolation

nécessaire pour stocker cette énorme quantité d'énergie dans un condensateur de sorte que vous puissiez la libérer, vous découvrirez que vous vous heurtez à une impossibilité de l'univers physique.

Vous voyez, ça n'emmagasine simplement pas cette énergie-là. Nous ne connaissons aucun condensateur ni système de condensateur capable d'emmagasiner de l'énergie à cette échelle. Et en fait, si une cellule stockait autant d'énergie que ce qu'elle est capable de libérer en termes de fac-similés, vous auriez des courts-circuits dans ces cellules.

Il est très intéressant de pouvoir tirer un grand nombre d'analogies, en énonçant que la cellule est chargée d'énergie, et que l'engramme, le fac-similé, le souvenir se trouvent dans la cellule. Mais, si vous prenez les perceptions ordinaires d'un être humain et les multipliez et les soustrayez pour savoir combien de perceptions il a, avec quelque chose de l'ordre d'un millier de souvenirs par molécule de protéine — un millier d'enregistrements par molécule de protéine — et il y a 10^{21} de chiffres binaires de neurones constitués de ces molécules, vous vous rendez compte immédiatement qu'une personne n'a pas suffisamment de mémoire pour que ça lui dure trois mois. Vous ne pouvez pas vous rappeler trois mois en arrière, s'il existe un postulat cellulaire.

Donc, nous prenons ce statique de vie et nous voyons que si nous le considérons comme un fac-similé de l'univers physique, les problèmes se résolvent. Si vous considérez ces impulsions d'énergie que vous rencontrez dans la mémoire comme des charges, de véritables charges électriques, quelque chose de ce genre, vous vous heurtez à tellement d'impondérables si rapidement qu'ils n'ont pas de solution.

Il existe une autre preuve, qui ne serait guère acceptée en tant que preuve tant que la personne n'en aurait pas une réalité subjective ou n'aurait pas vu la chose enregistrée sur un psychomètre : c'est le fait que la mémoire remonte à plus d'une vie. En d'autres termes, elle s'étend à une vie antérieure. Et c'est un phénomène si commun en Scientologie — et si souvent observé en Dianétique — qu'un individu peut, bien sûr, l'ignorer dans tous les domaines sauf en ce qui concerne son corps. Comment son corps est-il devenu comme il est ? Comment le corps s'est-il construit ?

Et nous découvrons le biologiste dans une situation délicate incapable d'expliquer comment un modèle ou un instinct est perpétué, à moins que nous n'incluons une existence antérieure. Dès que nous incluons cette chaîne antérieure d'incidents, de fac-similés, en d'autres termes, une épure qui permette de construire... Donc, vous obtenez un truc du genre « arrivé » par la grâce de Dieu et des lois que pas même un bon biologiste, s'il réfléchissait un moment, ne pourrait accepter. Personne ne peut accepter ce postulat qui veut que, tout d'un coup sans raison aucune, en quelque sorte, vous avez ce petit spermatozoïde et cet ovule, et tout d'un coup, boum ! ça grandit et chaque fois que cette espèce se reproduit, vous obtenez le même style de corps. Eh bien, il n'a pas d'explication.

L'explication de la ligne thêta est non seulement démontrable, il se trouve qu'elle est très simple et il se trouve qu'elle est très logique. Sans compter qu'un individu trouverait très, très difficile d'expliquer la forme sans inclure l'expérience de la mort. L'expérience de la mort est extrêmement valable, et vous pouvez être tout à fait certain que la vie, dans sa façon de ne rien gaspiller, ne négligerait pas d'utiliser toute l'expérience qu'elle pourrait utiliser. Et dire que tout un chacun cesse d'être sur la lignée génétique au moment de la procréation — ce

qui revient à dire, de vingt et un à vingt-cinq ans — est une chose invraisemblable, et c'est ce que le biologiste ou le cytologiste suppose.

Ils supposent qu'un individu est né, a grandi jusqu'à l'âge de vingt et un, vingt-deux ans, quelque chose comme ça, et alors il est perdu en tant qu'expérience par la suite parce que, voyez-vous, il s'est reproduit et le corps s'en va le long de la nouvelle ligne. Et ça n'a tout simplement aucun sens, parce que, de toute évidence tout le monde, si vous - la seule expérience que le corps aurait, alors, serait l'expérience de la jeunesse. Par conséquent, vous seriez tous jeunes. C'est évident. Vous ne pourriez même pas devenir vieux si cela se passait de cette façon-là, parce qu'il n'y aurait aucune mémoire enregistrée de cela. Et vous voyez combien le corps s'accroche obstinément à ces fac-similés.

Cette logique peut ne pas vous paraître très bien fondée, mais la raison pour laquelle elle n'est pas très bien fondée, c'est que je la compare à une logique qui n'est pas bien fondée. C'est assez évident.

Maintenant, en d'autres termes, ce statique de vie est, de manière démontrable — très démontrable — un véritable statique, et aucun véritable statique n'a jamais été découvert auparavant. Et le mathématicien parle beaucoup d'un zéro ou d'un infini. Les autres sciences parlent de statiques. La physique aime beaucoup parler de statiques. Oh, merveilleux ! Vous n'avez jamais vu de votre vie de statique aussi vivant qu'un statique de physicien. Ils disent : « Eh bien, ce ballon... un statique. C'est un statique. » Ah oui ? Ce ballon possède des électrons, des protons, des neutrons, des atomes, des molécules, qui remuent tous à l'intérieur ; et simplement tel qu'il se présente là, en tant qu'élément de cette galaxie, il a quelque huit cents mouvements différents. Ceci en sus de ses mouvements atomiques. Ce n'est pas un statique.

La vie est véritablement un statique.

Un statique serait quelque chose qui serait zéro, qui serait l'infini, qui serait zéro, qui serait l'infini. L'un ou l'autre.

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

La raison pour laquelle il est important que vous sachiez cela, si vous y réfléchissez un instant, est que cela vous explique bon nombre de choses.

Cela vous indique que ce que vous êtes en train d'auditer, ce sont des reflets de l'univers physique, et aussi longtemps que vous auditez ces images de l'univers physique, vous vous trouvez sur un terrain sûr, solide, et vous n'avez à vous inquiéter de rien en dehors de cette sphère.

Cela vous dit aussi, immédiatement, ce qu'est le langage. Cela semble un peu hors de propos ici, mais ça ne l'est pas. Le langage est un reflet d'actions ou d'états d'être ou d'états de non-être ou d'immobilités dans l'univers physique. Et le langage est très précis, mais pour communiquer de vous à moi à travers l'univers physique, ou de moi à vous, nous passons par l'univers physique. Vous saisissez ? De telle sorte que vous pourriez avoir « je » ici et nous communiquons d'ici à ici, et ceci est l'univers physique, vous comprenez ?

Maintenant, il n'y a aucune raison pour que « je » ne puisse communiquer à « je » juste en face sans passer par l'univers physique.

Quelle est la raison de ceci ?

Eh bien, vous voyez, thêta n'a pas d'espace ni de temps. Et, par conséquent, c'est très simple : thêta peut simplement aussi bien être à Milwaukee qu'à Paris, simultanément Et la seule raison pour laquelle vous êtes de cette taille conceptuellement et pas de la taille de la galaxie conceptuellement, c'est parce que vous trouvez cela plus commode de vous concevoir de cette taille. Et vous êtes véritablement en train de regarder un morceau de l'univers physique - vous, votre corps. Mais, en ce qui concerne votre esprit, rien ne l'empêche non seulement de se déployer à travers cette galaxie mais également à travers tous les univers-îles. Vous voyez comment cela pourrait être ?

Il n'existe aucune limite, par conséquent, à l'amplitude de l'expansion que peut prendre un esprit et à quel point il peut se restreindre, parce qu'il n'est pas une taille et il n'est ni temps ni espace. Aussi, rien ne m'empêche de penser quelque chose aujourd'hui et de vous le faire découvrir six mois plus tôt.

Voix d'homme : D'accord. D'accord.

Maintenant, c'est une expérience déjà menée et ça a déconcerté beaucoup de personnes parce qu'elles enverront... comme dans les travaux de Rhine. Il est quelquefois déconcerté par ça sur ce qu'il appelle « prédiction ». Eh bien, rien ne vous empêche de lire la prochaine carte avant de tirer la prochaine carte, puis la prochaine carte, puis la prochaine carte, puis la prochaine carte... parce que, voyez-vous, il n'y a pas d'implication de temps. Rien ne vous empêche de lire l'avenir, parce qu'il n'y a pas de temps qui entre en jeu dans la pensée. Vous comprenez ? Mais simplement pour votre propre sens de l'ordre, vous vous êtes entraîné à lire le présent. Vous lisez le présent. Et vous êtes parvenu à vous fixer de telle sorte que vous êtes présent et voilà, et nous nous sommes mis d'accord sur le fait que c'est de cette façon que nous devrions penser et par conséquent nous pouvons communiquer si nous pensons de cette façon.

Mais, en ce qui concerne tout ce phénomène de lire le temps, à la seconde où vous réalisez ce que la vie en tant que statique signifie, vous vous rendez compte immédiatement que la taille et le temps n'ont rien à voir là-dedans. Rien ne vous empêche de véritablement repenser une pensée que vous aviez pensée il y a très longtemps. Et rien ne vous empêche de penser une pensée qui pourrait avoir un impact sur l'Empire romain très loin dans le passé. Mais, l'Empire romain ne peut pas changer. Vous pouvez penser cette pensée au temps de l'Empire romain, mais ce dernier a déjà disparu du courant temporel.

Donc, l'univers physique avance plutôt péniblement et régulièrement et uniformément dans cet espace de temps, et il avance dans est espace de temps. Et donc, cet espace de temps s'écoule, et nous avons choisi dç choisir un moment dans l'espace de temps en tant que « maintenant » et nous convenons que c'est « maintenant » et par conséquent nous pouvons tous y vivre.

Mais, de temps en temps, vous allez tomber sur un préclair qui ne fera pas cela et ça devient très déconcertant. Ça devient très déconcertant. De temps en temps, vous allez tomber sur un préclair qui insiste pour parcourir des incidents futurs. Il n'y a aucune raison qu'il ne puisse pas parcourir des incidents futurs parce qu'il parcourt dans thêta, pas dans un espace de temps. Donc, séparez les deux choses : l'univers MEST, qui possède du temps et de l'espace, et l'esprit, qui n'est ni temps ni espace.

Donc, rien n'empêche votre esprit d'aller là où il le désire et de faire ce qui lui plaît, mais nous avons choisi que l'esprit agirait à ce moment de l'écoulement du temps de l'univers physique. Par conséquent, nous réalisons ce moment et continuons à réaliser des moments continus de telle sorte que nous obtenons une action coordonnée. Autrement, nous ne serions jamais capables de faire quoi que ce soit pour ce qui est de faire quelque chose dans cet univers physique. Bien sûr, si vous ne vous intéressez pas à la conquête de l'univers physique, vous pouvez faire autre chose avec votre esprit.

Cela dit, peut-être certains d'entre vous, en regardant ce « La vie est un statique », n'ont-ils pas apprécié combien cette théorie fonctionne ni toutes les choses que cela embrasse... combien de choses cela fait entrer en ligne de compte qui se trouvaient à des années-lumière. Vous avez là un ensemble très, très soigné avec lequel vous pouvez travailler. Et les choses que vous trouvez dans les fac-similés d'une personne qui a existé dans l'univers physique sont les choses qui existent dans l'univers physique — leurs images — et ce sont les choses que vous auditez. Donc, il n'y a rien de très étrange à auditer à ce sujet.

Maintenant, vous n'auriez pas beaucoup de chances de succès si vous sortiez d'ici et preniez un chiffon pour effacer un arbre. Ça serait dur à faire. Vous pourriez frotter cet arbre un bon moment et vous n'effacerez pas cet arbre. Mais si vous regardez l'arbre ou êtes heurté par l'arbre, vous pouvez prendre le fac-similé que vous avez reçu ainsi et l'effacer. Très, très simple. C'est pour cela que vous pouvez changer un fac-similé aussi facilement, et pourquoi il est aussi ardu de changer l'univers physique.

A présent, le fac-similé — parce que vous le dirigez, et pour aucune autre raison — peut affecter votre corps et l'univers physique. Mais que pouvez-vous faire avec ce fac-similé ? Vous pouvez agrandir ce fac-similé ou le réduire, parce que « grand » et « petit », c'est l'univers physique, n'est-ce pas ? Et le fac-similé n'a aucune taille, par conséquent seul votre concept de sa taille entre en ligne de compte. Vous seriez surpris de la variabilité des souvenirs des gens sur le plan de la taille. Certaines personnes voient des hommes et d'autres voient des hommes. Vous pouvez faire cela très facilement.

Par conséquent, vous devriez reconnaître ce que nous auditons. C'est juste un statique que nous pouvons, avec une grande facilité, extraire des reflets de l'univers physique ou introduire dans ceux-ci. Quoi que nous trouvions dans l'univers physique, nous pouvons l'auditer à partir d'un fac-similé. Un fac-similé, voyez-vous, est seulement un... (et à nouveau, nous devons utiliser un terme de l'univers physique uniquement parce que le langage circule à travers l'univers physique) nous utilisons « un morceau de thêta ». Bien sûr, comment pouvez-vous dire « un morceau de » ? Et cependant, c'est un morceau de thêta, et nous gravons là-dessus, l'énergie, l'action, et ainsi de suite, et le classons. Une action très autodéterminée.

Du fait que vous le contrôlez, vous pouvez donc vous en saisir et faire en sorte qu'il ait un impact sur vous et effectuer quelque chose avec l'univers physique.

Et c'est un esprit frappeur, quand vous ne l'utilisez pas de façon interne ou sur vous-même, quand vous commencez à l'utiliser quelque part ailleurs. Et si vous souhaitez connaître les ramifications complètes du phénomène de l'esprit frappeur par lesquelles un individu peut animer la matière à distance ou faire quelque chose avec la matière, il s'agit simplement d'un développement de ces notions élémentaires. J'ai vu cela en action, à propos. Et, de temps en

temps, vous aussi, mais vous n'avez pas bien fait attention à ce que vous remarquiez à ce sujet. C'est fascinant.

Soit dit en passant, environ huit prêtres se sont bien amusés dans l'Est avec un petit garçon qui maîtrisait parfaitement l'aptitude de l'esprit frappeur. Il s'allongeait par terre sur un tapis et le tapis traversait la pièce, passait sous le lit, sous les chaises, sortait dans le couloir. Vlan ! vlan ! Et ils lui couraient après dans tous les sens en exorcisant les démons. Ceci, entre parenthèses, se passait il y a seulement un an et demi et c'était dans tous les journaux du coin.

Les journalistes entraient et regardaient ce petit garçon baladant son tapis à travers toute la pièce, et ils ne savaient pas trop quoi faire de ça. Eh bien, vraiment, c'était très simple. Il s'agissait d'un individu qui était parvenu à un tel état de détachement par rapport à lui-même qu'il pouvait créer un groupe de circuits qui le déplaçait et déplaçait d'autres objets. Et l'objet qu'il avait choisi de faire bouger était un tapis.

Cela dit, vous ne vous spécialisez pas souvent là-dedans, surtout parce que les gens pensent que c'est insolite. C'est la principale raison. La meilleure raison pour laquelle ces manifestations ne se produisent pas souvent, c'est le trac.

Maintenant, il n'y a presque personne dans cette assemblée qui n'a pas eu, de temps en temps, un léger frisson quand il a réalisé que quelqu'un, dans la société, le regardait et qu'il devait être en train de faire quelque chose de bizarre, comme descendre dans ce... un drôle de restaurant en peignoir de bain. Eh bien, les gens penseraient que c'est étrange ou curieux. Et donc, ce serait comme cela si, au lieu d'aller chercher un cendrier, vous développiez la technique de les faire glisser jusqu'à vous.

De plus, l'individu ne croit pas qu'il a autant de pouvoir [n'a pas confiance en lui avec tout ce pouvoir] parce qu'il s'est méfié si souvent d'autres qui en avaient.

Je n'essaie pas de vous enseigner la métaphysique ni le mysticisme ; ils n'entrent pas dans ce domaine. Il se trouve qu'ils se situent, en ce moment même, exactement dans ce domaine du statique et de l'univers physique. Et après être pas mal remonté, vous serez étonné de ce que vous pourrez faire... sans beaucoup d'efforts. Vous avez été très minutieusement éduqué à cela autrefois. Évidemment, quiconque m'écoute en ce moment pense probablement que j'exagère, mais en fait ce n'est pas le cas. Il n'y a là rien de sorcier. Il n'y a aucune raison que vous ne puissiez vous détacher ou détacher une partie de vous-même en tant que personnalité et faire toutes sortes de choses remarquables.

Dans le premier livre, il est mentionné que les gens qui parlent à d'autres personnes semblent convenir aux parties exactes de l'engramme quand elles discutent C'est mentionné dans le premier livre. Eh bien, c'est pire que cela. Un circuit-démon va en fait se répandre et influencer les gens contre vous. Il se balade et les influence « pour votre propre bien, évidemment », ou quelque chose de ce genre.

De telle sorte que si quelqu'un a peur de vous, il continuera à avoir peur de vous — vous avez remarqué ces manifestations ; tout ce que je suis en train de faire, ce sont des commentaires sur des sous-manifestations — quelqu'un a peur de vous, peur de vous, peur de vous et il continue à s'activer, manifestation, dans votre entourage, si bien que vous lui donnez finalement quelque chose dont il a peur.

Avez-vous déjà quelque peu remarqué cela ? Vous avez peur de quelque chose et cela semble devenir plus puissant. Ce n'est pas uniquement une confirmation. C'est le fait que vous pouvez vraiment prendre votre peur et vous l'arrangerez pour justifier le fait que vous êtes effrayé. Et comment justifieriez-vous cela ? En influençant quelqu'un d'autre. Maintenant, vous pouvez influencer quelqu'un de nombreuses façons. Mais nous ne sommes pas sortis de l'univers physique, et nous ne sommes pas sortis du concept du statique.

Je ne vous demande pas d'avaler quelque chose de très dur à avaler. Attendez d'être audité un certain temps et vous découvrirez que beaucoup de ces choses sont automatiques. Et vous découvrirez que vous essaieriez de vous empêcher d'en faire certaines... attirer les cendriers à vous ou quelque chose de ce genre.

L'axiome deux, ici, démontre à nouveau la difficulté du langage : une partie au moins du statique crée une impression sur l'univers physique. Une partie du statique.

C'est un morceau du statique. Il ne peut y avoir un morceau de quelque chose qui n'a ni temps ni espace. Mais, on peut en conclure, on peut en conclure que vous peut-être, en tant que vie, n'avez pas entièrement et complètement la mission d'être uniquement dans l'univers physique. Cela rend possible le fait qu'il puisse exister d'autres univers. Je ne dis pas qu'il y en a ; je dis que c'est possible.

Peut-être qu'il existe un univers qui possède ga, goup, pah et sta au lieu de matière, énergie, espace et temps. Et, si c'est le cas, c'est ga, goup, quel que soit le nom que je leur ai donné - quel que soit le nom que je leur ai donné là, qui créent une impression sur le fac-similé. Et si vous entrez dans cet autre univers, faites sauter ceux-là du fac-similé. Donc, vous pouvez être auditeur dans de nombreux univers si vous le désirez... s'il existe de nombreux univers.

Maintenant, chaque fois que nous pensons à ce statique dans l'univers physique et que nous disons qu'il a une mission dans cet univers physique, la seule chose qui semble être démontrable dans toutes ses activités, c'est la survie. Mais cette survie est une intention. Il destine des choses à survivre. Maintenant, c'est important — il destine des choses à survivre — parce qu'il ne peut rien faire d'autre que survivre. Aucune question ne se pose concernant la survie de thêta. Il ne possède pas de temps, il ne possède pas d'espace. Comment peut-il faire autre chose que survivre ? Il ne peut être sujet ni à l'érosion, ni à la corrosion, ni à la dispersion. Vous n'arriverez pas à délimiter sa capacité ; vous ne pouvez pas le remplir avec de trop nombreux souvenirs ni étudier trop assidûment pour occuper vos pensées et votre esprit trop solidement, parce qu'il n'y a là aucune capacité. Il n'y a ni capacité zéro ni une infinité de capacité, c'est juste qu'il y a une capacité... illimitée. Vous voyez donc à nouveau ce qui arrive quand nous utilisons ce concept de vie en tant que véritable statique.

Cela dit, quand nous disons « survie », nous voulons dire l'intention de survie et nous l'entendons pour des choses telles que des moteurs à l'oxyde de carbone fonctionnant à 37 ° (ce sont des machines à basse température) communément appelés corps. Maintenant, ces choses communes très, très solides sont destinées à survivre. Vous les destinez à survivre, parce que c'est une façon de manipuler l'univers physique, par l'intermédiaire d'un corps. C'est plus accessible, facile à faire ; c'est accepté ; les gens approuvent ça. Et donc, il n'y a pas grand-chose de plus à dire là-dessus ; vous influencez simplement l'univers physique avec un corps, et vous devez tolérer tous ces autres corps qui se trouvent autour de vous.

Maintenant, les parties restantes de l'univers sont décrites dans les dynamiques, les huit dynamiques, et l'une après l'autre, ces huit dynamiques construisent les parties ou entités ou choses dont vous souhaitez la survie. De telle sorte que chaque organisme, de façon innée, possède une intention que nous pourrions appeler « pan-survie » à travers les huit dynamiques.

Le « bien » est donc délimité comme ce qui détermine la survie pour le plus grand nombre de dynamiques. C'est très important parce que ça vous donne ce qu'est une solution optimale. Et vous pouvez ainsi vous asseoir et résoudre un problème, et vous découvrirez que vous êtes en train de compter combien bénéficieront de cette solution, combien bénéficieront de cette solution, dans le temps qui vous est imparti pour résoudre le problème et mettre cette solution à exécution. Si vous faites cela, ça vous dira quelle est la meilleure solution.

Donc, à nouveau, nous tirons de ce principe de survie le plus grand bien pour le plus grand nombre de dynamiques ; nous avons, aussi, la solution optimale, et nous passons directement à la façon dont nous pouvons le plus parfaitement approcher le raisonnement. C'est plutôt, plutôt important.

La raison, donc, est la combinaison de pensées entrant dans la résolution de problèmes relatifs à la survie d'entités dans l'univers physique auquel vous vous intéressez. Elle est modifiée dans une certaine mesure par le point de vue, mais pas modifiée au point de déclarer la guerre. Ce serait très mauvais car cela couperait la survie d'une nation entière, de même que la vôtre. Si vous ne croyez pas que la guerre coupe la survie, regardez la situation économique de n'importe quelle nation après la fin d'une longue guerre et vous découvrirez, rapidement, qu'elle a entravé sa propre survie, elle a chuté sur l'échelle des tons, elle a entravé sa propre liberté.

Nous souffrons actuellement d'être entrés dans une fureur psychotique en 1941. Et nous avons souffert de cette fureur psychotique en 41 à cause d'une autre fureur psychotique en 1917. Chaque fois qu'une nation entre en guerre, cela veut dire qu'elle n'a pas accepté sa responsabilité — qui se situe haut sur l'échelle des tons — et qu'elle n'a pas agi pour le plus grand bien pour le plus grand nombre de gens, ce qui est, après tout, la définition de démocratie. Donc, la démocratie est une forme assez solide de gouvernement, parce que le plus grand bien pour le plus grand nombre est développé pour signifier, dans un sens plus large en Scientologie, le plus grand bien pour le plus grand nombre de dynamiques.

Et les dynamiques, bien sûr, sont : la première est la dynamique du soi ; et la deuxième concerne la progéniture et l'acte sexuel ; la troisième, les groupes ; la quatrième, l'humanité ; la cinquième, la vie (incluant la vie des végétaux)...

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

... la cinquième est la vie ; la sixième concerne l'univers MEST lui-même ; la septième aurait à voir avec la survie et la prédominance de thêta - mais nous nous éloignons quand nous en arrivons là ; et ensuite nous entrons dans une autre dynamique que nous appelons une dynamique de l'infini. C'est une sorte de fourre-tout, ou cela pourrait être la dynamique du Créateur, quand et s'il est découvert.

Évidemment, ces choses sont aberrantes lorsqu'elles sont démolies, parce vous commencez à auditer quelqu'un qui a de sérieuses brouilles religieuses, et ainsi de suite, vous découvrirez qu'il est en plutôt mauvais état. Il y a quelque chose à faire avec ça.

Par conséquent, vous avez la raison qui intervient : le plus grand bien pour le plus grand nombre de dynamiques dans n'importe quelle solution. Et comment pouvez-vous dire à quel degré un préclair est aberré ? La question c'est : où laisse-t-il une dynamique succomber ? Où laisse-t-il une dynamique succomber ? Parce que son raisonnement est mauvais. Et ceci, à propos, se confirme très aisément et admirablement. C'est si simple.

Si vous parlez à un préclair quelques minutes et commencez à discuter directement des dynamiques, dans l'ordre — une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit — vous trouverez où il échoue. Quelqu'un qui entre dans une rage féroce concernant ceci, ou veut détruire cela, et ainsi de suite, vous pouvez dire où il se trouve sur l'échelle des tons. Et les gens qui ne souhaitent pas qu'une seule de ces dynamiques survive, vous savez où ils se trouvent.

Mais c'est la qualité de sa raison que vous êtes en train de mesurer. Et quand nous parlons de ton, c'est à nouveau la qualité de la raison. « Dans quelle mesure est-il sain d'esprit ? » signifie « Jusqu'à quel point combine-t-il bien les fac-similés ? » tout comme « Dans quelle mesure est-il clair vis-à-vis des fac-similés ? »

Vous auditez, donc, une personne et la faites remonter et elle recouvre automatiquement sa capacité à raisonner. Aussi, ces choses sont-elles très, très fondamentales, élémentaires ; quelquefois, elles sont si élémentaires que peut-être vous ont-elles échappé pendant l'audition. Elles sont aussi simples que ça. Mais elles sont aussi omniprésentes que ça.

Maintenant, je vous ai parlé auparavant de la réductibilité du mouvement de l'énergie opérant dans l'espace et le temps de l'univers physique. Et c'est tout ce qui est là, à ce propos. C'est juste du mouvement dans l'espace et le temps, de l'énergie combinée sous des formes variées.

Il est dit : le statique de vie est engagé dans la conquête de l'univers matériel. C'est, de manière démontrable, un bon but. De manière démontrable, un bon but parce que les espèces qui s'engagent dans cette voie semblent être tout à fait saines, il est plutôt facile de s'entendre avec elles. Elles pensent correctement, elles sont déterminées, et ainsi de suite. Et cela ne voudrait pas seulement dire qu'elles se sont répandues dans l'univers matériel lui-même et y ont poursuivi leurs buts et missions, cela signifierait également que leur thêta était assez exempt d'enturbulations.

Je rappelle que lorsque nous parlons d' « enturbulations », en termes de thêta, nous parlons de mouvement. Mais, quoi qu'il en soit, le statique de vie présente assez souvent un aspect enturbulé, embrouillé, confus.

A présent : L'une des activités de survie fondamentales de thêta est de mettre de l'ordre dans le chaos de l'univers physique. Vous voyez, l'univers physique est en fait un chaos, mais c'est un chaos qui suit certains accomplissements chaotiques ordonnés. Vous pouvez prévoir ce qu'il va faire.

Et certaines personnes auront l'idée — et vous devriez savoir parfaitement cela — certaines personnes auront l'idée, en observant l'univers physique et la pensée, qu'ils ne sont qu'une seule et même chose. Elles ne différencient pas. L'idée est pareille à un objet MEST, un objet de l'univers physique. Et là, vous obtenez la littéralité des gens bas de ton. Ils pensent que les mots sont des objets MEST. Ayant vu quelque chose, ils pensent que le

souvenir de cela alors est aussi difficile à manier que la chose qu'ils regardaient. Ils confondent le fac-similé avec la réalité de l'univers physique.

Maintenant, quand nous disons « chaos », nous obtenons aussi l'état de certaines personnes : elles vont apparemment prendre leurs fac-similés et les mélanger et les emballer tous ensemble et faire les choses les plus étranges avec eux. Mais, dans la réalité, elles ne déplacent pas un fac-similé dans un fac-similé ; en réalité elles ne font pas cela. Ce qu'elles font, c'est prendre un modèle de l'univers physique qui était très chaotique, et elles sont confuses à propos du fait qu'il est ce qu'il est et qu'un souvenir est un souvenir. Et, par conséquent, toute leur mémoire se démêle à l'instant où vous en faites sortir le chaos et les inconnues. Vous n'avez pas besoin de ranger leurs fac-similés de façon uniforme sur la piste de temps et d'auditer chacun d'eux. Ils se démêleront tous à l'instant où l'autodétermination de la personne aura augmenté au point de les démêler.

Mais vous tomberez très souvent sur un préclair dont la piste de temps entière est une complète masse. Il aura cette illusion parfois quand il se heurtera à un regroupeur ; évidemment, tout s'effondre. Et il y a aussi un « allongeur » mais les gens passent très souvent à côté de celui-ci. Le type semble simplement s'étendre pour toujours entre ces incidents. Il continue, continue sur quelque chose qui est très long. Eh bien, il a étiré son thêta. Ce qu'il a fait, c'est ranger ses incidents sur une piste de temps et, dans l'intérêt de sa notation, il a fixé cette piste de temps à des positions ordonnées. Et c'est un mécanisme très intéressant pour lui de faire cela, mais ce n'est pas du tout nécessaire parce que, voyez-vous, on ne peut ni étirer ni mettre les fac-similés quelque part.

En ce qui concerne le maniement de ces fac-similés, l'individu qui s'apparente principalement à la force du MEST, bas de ton, très sérieusement mêlé à l'univers physique, est repoussé par l'univers physique, il perd, ses fac-similés lui démontrent tous l'échec et la défaite, cet individu contient, apparemment, davantage de manifestations du chaos. De sorte que, à mesure que vous descendez l'échelle des tons, l'individu est de plus en plus confus, ses fac-similés semblent de plus en plus brouillés. Tout ce que vous auriez à faire serait de l'amener en haut de l'échelle des tons et il débrouillerait ses fac-similés. Il est plutôt important que vous réalisiez ceci : vous pouvez l'amener en haut de l'échelle des tons et sa piste se démêlera et ses fac-similés se démêlent et tout se démêlera.

Ça ne dépend donc pas simplement de la localisation d'un incident Il se pourrait que vous puissiez changer le point de vue d'une personne par l'éducation à un tel degré qu'elle ferait un énorme bond vers le haut de l'échelle des tons. Vous pourriez faire cela théoriquement. Quelquefois une personne se rappellera, en fil direct, un incident et grimpera de deux ou trois points sur l'échelle des tons, simplement bing ! Vous avez vu cela. Très intéressant. Donc, ce n'est pas la quantité de charge que vous bazardez d'un cas - c'est de l'argot Ce n'est pas la quantité de charge que vous bazardez du cas, c'est combien le ton s'élève.

Si vous deviez enlever chaque incident de chagrin ou de terreur de toute la durée d'une vie d'un individu, vous l'auditeriez approximativement aussi longtemps que ce qu'il a vécu. Et qui sait, cela pourrait être un million ou un milliard d'années. C'est beaucoup. Donc, un incident possédant (entre guillemets) « de la charge » (des larmes, du chagrin, de la mésémotion d'une sorte quelconque) que l'on ôte du cas peut ne pas s'avérer aussi salutaire

pour le cas qu'une nouvelle computation. Il reconnaît soudain la computation, il monte sur l'échelle des tons.

D'un autre côté, je ne connais pas de façon plus rapide pour faire monter une personne, dans cette vie-ci, aux plus hauts niveaux de l'échelle des tons, que d'auditer un de ces secondaires : un incident contenant de la mésémotion comme une mort ou une perte - une perte grave.

Maintenant, comme vous voyez, il existe différentes façons d'approcher ce problème. L'une serait par un meilleur raisonnement. Une autre serait par un meilleur concept ; c'est-à-dire, une nouvelle idée. Une autre serait par la perte des incidents aberrants. Et, en fait, lorsque vous n'avez pas les trois ensemble, vous n'obtenez pas de résultats.

Si vous faites sauter un incident aberrant et que cela produit immédiatement un meilleur concept de l'existence et, dans le même temps, de meilleures capacités de raisonnement, alors vous avez gagné. Mais, si vous faites sauter l'incident sans produire les deux autres, vous n'avez pas gagné. Et vous pourriez théoriquement continuer à auditer une personne à l'infini sur les mauvais incidents et les mauvaises choses, et ainsi de suite, et son niveau en ce qui concerne les computations resterait le même et son concept de l'existence resterait le même. Eh bien, cela signifie que vous êtes en train de perdre du terrain et que vous gaspillez du temps. Vous voyez comment ça serait ?

Donc, voici votre test. Un test intéressant, facile à connaître. Est-ce que cette personne raisonne mieux ? Est-ce que son concept de l'existence a changé ? En tant qu'auditeur, vous pouvez être très souvent complètement découragé quand, après avoir fait effacer un incident très convulsif, que cela était apparemment productif ou aurait dû produire de grands changements, vous découvrez que le point de vue du préclair, son concept de l'existence, reste inchangé. Ce n'est pas une raison pour l'engueuler. Ce n'est pas non plus une raison pour vous sentir extrêmement abattu par tout ça. Après tout, il y a toujours un lendemain et il y a les prochains milliards d'années.

Mais, totalement en dehors de ça, cela signifie que vous n'avez pas touché le bouton. Et vous devriez peut-être établir une sorte de petite règle arbitraire à votre intention. Par exemple : « Bon, si je touche à ce cas dix fois sans produire un changement de concept ou un accroissement de sa capacité à raisonner, eh bien, c'est un cas perdu pour moi. » Passez à autre chose.

Mais, utilisez ces choses-là en tant que test, et pas combien d'heures vous y avez passées, ni à quel point vous avez travaillé dur sur ce cas, car certains cas se résoudront en quinze minutes et pour d'autres il faudra peut-être cinquante heures. Notez bien maintenant que vous pouvez parfois élever la raison ou le concept, et avec ces deux choses — l'une ou l'autre — produire une formidable résurgence.

Autrefois, je prenais les premiers auditeurs que je formais et j'exigeais qu'ils pratiquent le fil direct. Les dix premiers auditeurs en Dianétique pouvaient le faire assez bien. Je les tenais sous ma coupe, etc. Et une des raisons de leur succès est qu'ils n'avaient jamais appris qu'ils pouvaient échouer. Ils n'avaient jamais appris qu'ils pouvaient échouer. Parce que chaque fois qu'ils échouaient, ils voyaient que la raison du dérapage, ce qui faisait que cela se produisait, était un manque de connaissance. Ils manquaient d'un important morceau d'information à ce sujet, et ils réparaient cela rapidement. Et ils étaient sous la constante

supervision l'un de l'autre, et ils rivalisaient l'un avec l'autre quant à l'intelligence dont ils pouvaient faire preuve pour changer le concept d'une personne ou changer son aptitude à raisonner.

Quelqu'un arrivait en provenance des cours du soir et les gens qui suivaient le cours professionnel à ce moment-là étaient dans les paiajes. La personne du cours du soir disait : « Je ne peux simplement pas continuer. Je suis... je suis juste dans un état lamentable. Je... je ne peux pas continuer. Je suis complètement bouleversée » Elle avait été sérieusement restimulée par quelque chose. Je prenais un de ces garçons et disais : « Très bien. Emmenez-la dans le couloir, je vous donne dix minutes, et je la veux complètement d'aplomb et que toute crainte à ce sujet soit résolue. » Je gardais un œil sur lui. Douze minutes. Il gagnait, mais ça avait pris douze minutes. Affreux, minable. Mais vous savez, ça s'est transformé en un laps très court de temps de telle sorte que c'était huit minutes, et puis six minutes, et puis cinq minutes.

Ils s'y mettaient et une certaine certitude en eux-mêmes réclamait la computation, et la computation sortait et leur volait à la figure. Bing ! La personne se rappelait ce qu'elle était supposée se rappeler et la personne était en assez bonne condition. Bien sûr, ce qu'ils faisaient, c'était résoudre les gens se trouvant entre la bande psychotique et la bande névrotique, ou entre la bande névrotique et la bande normale. Ils étaient très experts pour faire franchir ces intervalles parce que ces intervalles entre la psychose et la névrose, etc., sont très précis. Ces bandes sont très proches l'une de l'autre.

Si vous obtenez d'un psychotique qu'il se rappelle quelque chose d'absolument réel pour lui et d'un moment où il était réellement en communication et d'un moment où il savait que quelqu'un l'aimait vraiment, [*claquement de doigts*] il entrera dans la bande névrotique. Juste comme ça. Ça va très vite, et Dieu sait que nous avons des tas de psychotiques ces temps-ci !

Donc... À propos, j'insiste ici sur ce point et je le mentionnerai de nouveau pour une excellente raison : parce que nous en avons un à la fondation il n'y a pas si longtemps qui ne s'était jamais rappelé quoi que ce soit de réel, et les gens l'avaient audité sur le processing de l'effort. Oh ! Nous avons là un cas qui aurait pu être résolu en à peu près... oh ! Cinq, dix minutes. Et je me suis assis là et l'ai résolu. C'était simple comme bonjour.

Les gens avaient arrêté de réfléchir lorsqu'ils appliquaient les procédés. Auditeur après auditeur, ils avaient audité ce cas et personne ne l'avait jamais testé sur le point le plus évident que nous avons - un point très évident.

« O.K. Vous êtes-vous jamais rappelé quelque chose de réel ?

- Non. Je ne pense pas.

-Bien, allez-y. Rappelez-vous quelque chose de réel.

- Très bien. » Line-charge - bing ! Il est névrotique, plus fou du tout. C'est magique. Oui, tout à fait magique.

Maintenant, je ne vais pas continuer indéfiniment à parler de ces axiomes. Je vous signale certaines des choses les plus vitales pour vous en tant qu'auditeurs. Un grand nombre de ces axiomes ne sont que des développements — une complexité de développement de plus en plus grande — de sorte que nous fabriquons véritablement une sorte de pyramide

complexe avec ces axiomes, qui commence au sommet comme quelque chose de très simple et s'étend vers le bas en une complexité de plus en plus grande. Et nous voyons cette complexité se développer.

Maintenant, nous en arrivons à un axiome qui pourrait vous déconcerter à 13 un moment ou à un autre, et il vaut certainement mieux que vous ne vous laissiez pas déconcerter à ce sujet : Thêta et la pensée sont des statiques d'ordre similaire. Nous utilisons thêta au sens de « vie ». Nous ne pouvons pas dire « énergie » — parce qu'ils disent que ça fait partie de l'univers physique — et dire la vérité. Un fac-similé, une pensée, en d'autres mots, n'est pas h vie, mais lui ressemble assez. Elles sont similaires.

C'est comme si vous étiez en train d'opérer avec deux niveaux de la même chose. Ici se trouve la vie et ici se trouvent les fac-similés. La vie peut être de manière innée complètement pure, exempte de souvenirs. Vous me suivez maintenant ? Ça peut être exempt de souvenirs. Exempt d'enregistrements. Ça peut exister sans cela et a apparemment la caractéristique de ne pas pouvoir recevoir d'enregistrements, en partie. En d'autres termes, vous pouvez dire qu'il y a une sorte de thêta sur laquelle les fac-similés sont enregistrés, et puis qu'il y a une sorte de thêta qui est la vie.

Ne croyez pas que l'individu n'est qu'une combinaison de fac-similés, car ça n'est pas le cas. Son être physique l'est. Mais lui, en tant qu'esprit, n'est pas cela. Il est « être ». Cet ordre de thêta a des caractéristiques très spécifiques. Il existe douze descriptions de haut niveau de ces caractéristiques dans le tableau du Guide pour préclairs. Il y en a deux de plus qui devraient être sur ce tableau. Il devrait avoir une colonne qui démarrerait tout en haut avec « gagner » et descendrait jusqu'à « perdre » et une autre qui irait de « liberté » en haut jusqu'à « contrainte » en bas et, en dessous, la contrainte totale de la mort. La mort est une perte totale, une contrainte totale. La contrainte totale est la mort.

Mais ces (ouvrez les guillemets) boutons (fermez les guillemets) caractérisent cet ordre fondamental de thêta. Ils le caractérisent. C'est lui. Ces quatorze intentions descriptives ou facteurs d'identité décrivent ce qu'est la vie de façon innée, et cela n'aurait aucune importance qu'elle contienne ou non des fac-similés, ces quatorze boutons la décriraient toujours.

De telle sorte que vous obtenez quelque chose comme une thérapie du code d'honneur. Chaque fois qu'une personne a rompu, envers elle-même ou envers les autres, des points d'honneur, elle a véritablement mis en morceaux son propre concept de la vie, et devient moins vivante. L'échelle des tons est construite sur ce principe.

Donc, vous voyez, cela n'est pas conçu pour recevoir des enregistrements et n'en reçoit pas et peut continuer éternellement sans jamais recevoir le moindre enregistrement, et voici ce statique d'ordre différent sur lequel des enregistrements sont faits.

Maintenant, de temps à autre, un préclair va vous présenter cette magnifique computation : » Mais, si j'efface tous ces incidents, je vais disparaître », ou quelque chose du genre. Sans vous soucier de savoir si c'est salutaire ou non, ce que vous devriez faire, c'est l'informer... je sais, quelquefois quand les préclairs vous présentent ce genre de choses, vous avez de vilaines pensées !

Vous avez ces fac-similés ici. Eh bien, ce qu'il est train de faire, c'est se cramponner à des informations, vous voyez, et il est simplement en train de vous servir une rationalisation justifiée de la raison pour laquelle il ne doit pas permettre à quoi que ce soit de le quitter.

Il existe une infinité de ces fac-similés enregistrés qui sont déjà là, presque une infinité. Ceci totalement mis à part, si vous les auditez tous, vous auriez de toute évidence cette partie « être » du statique de vie.

Maintenant, c'est comme si ceci était l'« intention » et ceci le « système de classement ». Deux facteurs différents. Ne laissez jamais qui que ce soit confondre l'intention et le système de classement. Quand quelqu'un fait cela, il dégringole l'échelle des tons et peut même s'enfoncer à une profondeur qui fait de lui quelqu'un de « normal ». Le conflit entre un système de classement et un système d'intention.

Après, ça marche jusqu'à ce point : une personne peut entrer dans un incident avec un fac-similé en pleine restimulation. C'est là qu'il l'a eu. Entrer dans cet incident l'affecte de toute évidence beaucoup. Et il traverse cet incident avec ce fac-similé chauffé à blanc. Pas beaucoup d'effet ; aucune importance. Mais qu'il entre dans cet incident avec l'intention A ou l'intention B de cette colonne -qu'il entre dans cet incident avec une intention ou une autre, et toute la saveur de l'expérience est modifiée pour lui.

Il a l'intention d'aller voir un film et de s'amuser ; voilà l'intention. Il a l'intention d'aller voir un film et de ne pas s'amuser ; voilà l'intention.

Cette colonne du fac-similé est établie mais l'évaluation provient du côté de l'intention, du côté de l'état d'être. Et toute intention est un degré d'état d'être relatif qu'un individu désire assumer, tel que décrit sur l'échelle des tons. De « Je vais être mort » à « Je vais être vivant à jamais », voici l'étendue de l'intention, mais c'est une véritable introduction dans les incidents et c'est ce que vous appelez communément « conclusions ».

Vous dites : « Mes conclusions concernant ceci et ceci et ceci. » Eh bien, les conclusions sont des couleurs données aux fac-similés, et ces conclusions sont deux fois plus importantes que les fac-similés. Deux fois... Impossible de donner une évaluation numérique, mais relativement peut-être des milliers et des milliers et des milliers de fois plus importantes.

L'intention. Vous pouvez faire attention à cela. Quand vous auditez une personne, il sera parfois très, très payant de lui demander quelle était son intention avant que quelque chose ne lui arrive. « Qu'étiez-vous en train d'essayer de faire avant que cela se produise ? » Et vous verrez parfois cette chose remarquable : un fac-similé violent, méchant, désagréable qui explose dans son intégralité ! Et il est parti. Pourquoi ? Parce que vous avez touché l'intention, et l'intention était que ça n'allait pas être important.

Maintenant, à un moment ou à un autre, vous allez tomber sur quelqu'un qui, disons, au début d'une opération dentaire, dit : « Ça va faire mal et je vais devoir faire quelque chose à ce sujet plus tard. » C'est assez horrible. Un auditeur entrera parfois dans une opération dentaire ou quelque chose du genre en disant : « Je l'auditerai plus tard. » Il a eu une intention de l'auditer plus tard, et il a catapulté cette chose-là pour être audité plus tard, et ensuite il se demande pourquoi elle reste en restimulation.

Ce qu'il voulait faire avec ce fac-similé est plus important que le fac-similé. C'est pourquoi le processing sur les postulats a vu le jour. Théoriquement, vous pouvez prendre un postulat du cas et faire sauter le bank. Théoriquement. Je ne sais pas ce que serait le postulat

qui ferait ça. Peut-être que vous n'avez pas tout à fait décidé « d'être » au commencement de la piste ou quelque chose de ce genre, et si vous pouviez changer cela de telle sorte que vous décideriez « d'être » au commencement de la piste, vous feriez probablement sauter tout le reste des postulats. Vous voyez comment ce serait ?

Mais, il s'agit de la décision en ce qui concerne l'état d'être, l'état et la condition. Cela devrait vous ouvrir un très large éventail de thérapies à ce point précis, simplement en examinant les gens. Et vous réaliserez ceci : alors que les intentions d'une personne sont modifiées par son expérience, l'expérience est un piège dont se servent les vieillards pour protéger leurs positions. C'est une manigance, parce qu'au sommet de cette bande de thêta intentionnel se trouve « savoir » et vous n'avez besoin d'aucune expérience pour cela.

La fille qui s'assoit et tape vingt-cinq mots à la minute pourrait aussi bien en avoir tapé une centaine. Seulement, elle pense probablement que cela aurait fait prétentieux ou affecté d'une certaine façon.

Si une personne commence à s'entraîner avec l'idée qu'elle a besoin de beaucoup d'expérience avant de pouvoir appliquer, vous pouvez être sûr qu'elle va en voir de toutes les couleurs pendant son étude. Et si vous pouvez postuler pour vous-même tout de suite, eh bien... Vous voyez, acquérir des données est une chose, acquérir de l'expérience avec les données est quelque chose de tout à fait différent. C'est assez dur de faire voler un bombardier simplement en s'en approchant et en disant : « Oui, je sais comment faire voler les bombardiers », et de monter à bord, de tirer sur le manche et de mettre les gaz ou quelque chose comme ça. Cela n'est pas considéré comme sain.

Mais rien ne vous empêche de vous approcher de ce bombardier et de recueillir des données, des données, des données, des données, des données, en ce qui concerne les objets et les actions, et ensuite aller de l'avant et piloter le bombardier. Rien ne vous empêcherait de faire cela, à moins que vous n'ayez eu l'idée que vous ne pourriez pas résoudre toutes les situations possibles que ce bombardier pourrait rencontrer. Et si votre état d'être vous disait que vous êtes incapable d'imaginer toutes ces conditions que le bombardier pourrait rencontrer, alors il vous faudrait avoir de l'expérience.

Mais c'est ce que vous savez ; c'est à cela que sert votre imagination ; c'est à cela que votre raison sert. Vous pouvez résoudre immédiatement, en un éclair, toutes les combinaisons de situations.

Et je vais vous dire une des façons dont, à ma connaissance, cela peut être vrai. Horriblement vrai. En tant qu'écrivain, plus d'un homme s'est assis devant une machine à écrire et a décrit dans ses moindres détails quelque activité très moderne, complètement sortie de son imagination, et il y a ensuite eu des gens jurant et déclarant à tous les vents qu'il devait avoir été membre de cette profession. Il avait imaginé toutes les situations que ces individus avaient mis de nombreuses, nombreuses et laborieuses années à apprendre. L'écrivain les avait imaginées en l'espace des dix, douze minutes qui lui avaient été nécessaires pour écrire cela : les données de l'expérience.

Cela pourrait vous intéresser de savoir qu'il existe une différence entre recueillir des données et acquérir de l'expérience, et la frontière entre les deux est une chose relative. Quand vous recueillez des données, quand cela cesse-t-il d'être des données pour devenir de

l'expérience ? Eh bien, le test pour ça est : « De combien de données ai-je besoin pour imaginer l'expérience nécessaire pour agir ? »

Cela dit, de combien de données ai-je besoin ? Eh bien, dans cette série de conférences que je vous donne maintenant, je vous donne la quantité de données dont vous avez besoin pour expérimenter l'audition de tous les préclairs.

Avoir besoin d'expérience est une très mauvaise excuse — une très mauvaise excuse pour ne pas accomplir un travail — et c'est tout ce que c'est. Par exemple, vous devriez être capable, pendant que vous parcourez ces choses — et vous pourriez si vous aviez l'intention de le faire, alors que vous parcourez ces choses — imaginer chaque situation dans laquelle un préclair pourrait se fourrer et appliquer chaque procédé que je vous enseigne ici ; imaginer comment cela marcherait. Mais vous ne faites que vous limiter vous-même quand vous dites : « Eh bien, maintenant je dois sortir et auditer vingt-cinq préclairs et après je saurai. » Non, vous devez savoir à la fin de ce petit cours et l'appliquer comme un expert. Et il peut en être ainsi si votre intention à ce moment est de faire ainsi. Mais, si votre intention à ce moment est « attendons de voir », alors ces fac-similés sont tous évalués d'après « attendons de voir ». Et comment utiliserez-vous finalement ces fac-similés de données ? Avec un « attendons de voir ».

Mais si votre intentionles concernant est élevée et que vous dites soudainement : « Bien, très bien, patati patata utiliser. Nous allons les utiliser », alors, au moment où vous les absorbez, vous assimilez des fac-similés de données à utiliser et vous pouvez donner libre cours à votre imagination en ce qui les concerne. Parce que, si vous dites : « J'ai besoin d'expérience », alors vous dites : « Je ne peux pas imaginer ». Même sens. Pas très compliqué, mais c'est un point très intéressant de l'étude et un point très intéressant de la thérapie.

Par conséquent, vous pouvez totalement vous attendre à ce que les huit dernières vies d'un préclair aient été complètement misérables parce que quelque part en cours de route il a décidé que la Terre était l'enfer. Et en dépit du fait que ce qu'il a décidé était parfaitement correct, toute son expérience repose sur cette conclusion et cette évaluation des données.

Dans le passé, les gens ont négligé Xévaluation des fac-similés. C'est un retour à la section des logiques. Vous ne pouvez pas mettre l'accent trop lourdement sur la valeur de l'évaluation. Quelle est l'importance d'une donnée ? Quelle est sa valeur relative, son évaluation ?

Très bien, qu'est-ce que l'évaluation ? L'évaluation est l'intention sous-jacente à la donnée, en ce qui vous concerne, ou l'intention que la donnée indiquera soudain. Vous saisissez ?

L'évaluation a été presque complètement, horriblement négligée dans le domaine des sciences. Il n'est pas nécessaire de continuer à sortir et trouver des données, des données, des données, des données, des données. Trouvons la donnée importante et évaluons-la et faisons-la concorder ensuite avec les autres données. Et il n'est pas nécessaire de dire : » Ensuite, nous devons tirer l'inévitable conclusion ». Vous aviez déjà l'intention de tirer une conclusion, et c'est ce que la science ne hitpas. Votre intention ici devrait être « Très bien. Je vais aller trouver des données. Comme ça, je pourrai savoir. Et quand j'aurai les données, je vais savoir. » Et vous saurez ! Mais si vous commencez en étant ici, bas sur l'échelle des tons,

et vous pouvez dire : « Voyons... Voyons s'il est impossible d'évaluer et d'essayer de comprendre et peut-être d'apprendre et de grouper tout cela. Et ensuite, si nous lisons de gros livres là-dessus et puis les recompilerons peut-être et écrivons de plus gros livres à ce sujet, peut-être qu'un jour nous saurons. » Non, avec ces données, vous ne saurez pas ! Pourquoi ? Parce que c'est le fondement du non-savoir.

Remarque : l'enregistrement original s'arrête brusquement.

GLOSSAIRE

-273 degrés : température théorique à laquelle toute substance cesserait de contenir de la chaleur et dont toutes les molécules n'auraient plus aucun mouvement. Également appelée zéro absolu.

10²¹ de chiffres binaires : binaire vient du latin et signifie : deux à la fois. Chiffres binaires se réfère à un système de numération employé en informatique qui n'emploie que deux chiffres : 0 et 1. 1021 en chiffres binaires signifie une énorme quantité de 0 et de 1 (1 000 000 000 000 000 000 de 0 et de 1), mis les uns à la suite des autres, constituant un nombre énorme.

Back Bay : adresse inventée. Back Bay est un quartier de Boston, au Massachusetts (États-Unis).

Able Boy Fox : combinaison de pavillons (petits drapeaux) de signalisation utilisés pour envoyer des messages. Le système de signalisation qui est utilisé sur les navires se compose de pavillons pour chaque lettre de l'alphabet, et, lorsqu'ils sont mis dans un certain ordre, pour des messages codés convenus à l'avance. On s'y réfère en utilisant des noms pour ne pas confondre les lettres dont la prononciation est similaire. Able Boy Fox désignent les pavillons A, B et F.

« **Ah ! Vous, homme de peu de foi** » : expression que Jésus aurait utilisée en s'adressant à ses disciples qui s'inquiétaient.

Alpha du Centaure : troisième étoile la plus brillante du ciel et l'étoile la plus brillante de la constellation du Centaure. Elle se situe à environ 4,3 années-lumière de la Terre (une année-lumière est la distance que parcourt la lumière en une année, soit environ 9,5 milliards de milliards de kilomètres).

alter ego : en psychanalyse, un second soi. Expression parfois utilisée pour faire référence au côté opposé de la personnalité.

Archimède : (v. 287 - 212 av. J.-C.) mathématicien et inventeur grec.

Asile des dingues incurables de Brooklyn : nom humoristique inventé pour un asile de fous, référence probable à un Hôpital d'État de Brooklyn, asile psychiatrique soutenu par l'État, à New York.

assoupir (s') : l'état dans lequel on devient groggy et semble s'endormir. Cela vient manifestement du dégageant d'anciens moments d'inconscience.

Atlantide : continent ou île légendaire censé avoir existé dans l'océan Atlantique et qui aurait été englouti.

Au bout du cauchemar : roman d'horreur écrit par Ron Hubbard, publié en 1940. Dans le livre, un professeur, après avoir publiquement nié l'existence des démons et des diables, découvre brusquement qu'il lui manque quatre heures de sa vie. Il tombe dans un monde sinistre et nocturne de personnages étranges hors du temps, de tombes et de meurtre de sang froid.

auditeur de bistrot : quelqu'un qui pratique « l'audition de bistrot ». C'est une activité occasionnelle pratiquée à des moments bizarres par quelqu'un qui essaie de montrer à quelqu'un d'autre quelque chose sur la Scientologie en parcourant un procédé sur lui qui va lui provoquer un effet qu'il n'a pas l'intention d'aplanir. Ce n'est pas éthique de faire ainsi, car c'est une mauvaise utilisation de la Scientologie.

Avant la Terre : incident dans lequel le thétan a été emballé et envoyé sur Terre pour rejoindre la ligne du corps MEST.

Avant le temps : référence à un incident appelé Avant le temps ou Avant la piste, dans lequel l'être était sommé de se présenter devant un conseil et envoyé ailleurs.

aveugle aidant l'aveugle : variante de l'expression l'aveugle guidant l'aveugle, signifiant une situation dans laquelle la personne qui guide ou conseille les autres en sait tout aussi peu qu'eux.

axiomes : les axiomes de Dianétique, 194 lois qui forment la base de la technologie de la Dianétique. Les axiomes sont des énoncés de lois naturelles du même ordre que celles des sciences physiques. On peut trouver les axiomes de Dianétique dans le livre Procédure avancée et Axiomes de Ron Hubbard.

Bacon, Francis : (1561 -1626) philosophe et essayiste anglais qui a participé au développement de la méthode scientifique de résolution des problèmes.

balayer les locks : auditer au moyen du balayage de locks, type de pro-cessing dans lequel on contacte un ancien lock sur la piste et traverse rapidement ou lentement tous les incidents similaires jusqu'au temps présent. On le fait de nombreuses fois et toute la chaîne de locks perd le pouvoir de vous influencer.

bande noire : référence à une certaine catégorie d'ondes sonores qui ne peuvent être perçues par l'oreille humaine et dont les vibrations sont d'une intensité si élevée que les tissus vivants peuvent en être détruits. Dans le domaine du son, le terme bruit noir est utilisé pour la description des ondes sonores qui sont inaudibles par l'homme.

barrage : tir d'artillerie effectué pour empêcher les troupes ennemies de bouger, ou pour couvrir ou préparer le terrain pour ses propres forces, en particulier pour l'attaque. Employé au sens figuré.

bébétologie : mot humoristique inventé pour l'étude scientifique des bêtes. C'est utilisé ici pour illustrer un sujet hors de propos.

Beech : la société aéronautique Beech, fondée en 1932 à Wichita, Kansas, aux États-Unis par Walter Beech, pionnier de la conception et de la construction d'avions.

bi-valence : référence à deux valences. « Bi- » signifie deux.

Boeing : compagnie d'aviation américaine fondée en 1916, qui est devenue l'un des plus grands constructeurs mondiaux d'avions militaires et civils.

Bowditch : titre d'un traité populaire de navigation, le Navigateur américain pratique, écrit par le mathématicien, astronome et navigateur américain Nathaniel Bowditch (1773 - 1838). Pendant plusieurs années, il fut considéré par les marins américains comme l'ouvrage de référence sur la pratique de la navigation.

Bromo-Seltzer : marque commerciale d'un cachet effervescent qui traite les maux de tête et les maux d'estomac.

Cadillac : automobile américaine de luxe, connue pour sa taille spacieuse et sa suspension confortable.

cataracte : obscurcissement du cristallin de l'oeil (le cristallin est la partie transparente intérieure de l'œil). De petites taches dans le cristallin peuvent exister en provoquant ou non une faible perte de vision. Toutefois, les taches peuvent se répandre et peuvent rendre tout ou partie du cristallin opaque (non transparent), ce qui rend aveugle.

Cessna : la société aéronautique Cessna, établie à Wichita, Kansas aux États-Unis en 1927 par Clyde V. Cessna, constructeur d'avions et aviateur américain.

chapeau-dans-l'anneau : référence à une Rickenbacker, automobile dont l'emblème était un chapeau dans un anneau. Voir aussi Ricken-backer dans ce glossaire.

Chine du Nord (guerre de) : référence à la guerre entre la Chine et le Japon, qui commença avec l'invasion de la Chine par le Japon en 1937 et se termina avec la défaite du Japon en 1945 pendant la Seconde Guerre mondiale.

circuit : mécanisme qui devient une entité en soi, qui comporte son propre « je » qui s'empare d'un morceau du mental analytique, le cloisonne complètement dans de la charge et ensuite impose sa volonté au préclair. Ce mot vient de l'électronique où il signifie un ensemble de conducteurs électriques traversés par le courant.

circuit-démon : circuit parasite. Son action sur le mental le fait ressembler à une autre entité. Il provient uniquement de mots contenus dans des engrammes.

Clausewitz : Karl von Clausewitz (1780 - 1831), général prussien, auteur de livres sur la stratégie militaire. (La Prusse était un royaume du nord de l'Europe et l'État dominant de l'empire allemand.)

co-auditeur : un des deux membres d'une équipe de co-audition. Il audi-te l'autre co-auditeur, après s'être entraîné à un niveau donné et en étant supervisé. Voir aussi co-audition dans ce glossaire.

co-audition : audition pratiquée par deux personnes formant une équipe, s'auditant à tour de rôle.

code de l'auditeur : ensemble de règles qu'un auditeur suit lorsqu'il audite une personne. Cela garantit que le préclair obtiendra le maximum de bénéfices possibles du processing qu'il reçoit.

cohésion : état d'une chose très unie, dont les éléments adhèrent les uns aux autres.

computation : l'évaluation ou le postulat aberrant selon lequel on doit sans cesse être dans un certain état pour réussir. Ainsi, la computation peut signifier que l'on doit amuser la galerie pour être vivant ou que l'on doit avoir l'air digne pour réussir ou que l'on doit posséder beaucoup pour vivre.

condensateur : appareil qui accumule (condense) et conserve une charge électrique.

convertisseur de photons : référence à des incidents concernant des organismes tels que les algues qui convertissent en énergie les unités de lumière (photons) provenant du soleil et les minéraux provenant de la mer en l'énergie dont ils ont besoin pour survivre.

courbe émotionnelle : chute à partir de toute position au-dessus de 2,0 jusqu'à une position inférieure à 2,0 (suite à la prise de conscience d'un échec ou d'une incompétence) ou la montée sur l'échelle des tons d'un point inférieur à 2,0 à un point au-dessus de 2,0.

courbe : courbe émotionnelle en abrégé. Voir aussi courbe émotionnelle dans ce glossaire.

croix de marionnette : croix en bois à laquelle sont attachés les fils qui suspendent une marionnette. En manipulant cette croix, on peut faire bouger les bras, les jambes et la tête de la marionnette.

Crossman : Edward C. Crossmann (1881 - ?), capitaine de l'armée américaine, célèbre tireur d'élite dans les années 1920 et auteur de plusieurs livres sur les armes à feu et le tir.

cytologie : branche de la science qui traite de la structure, de la fonction et du cycle de vie des cellules.

Département de la santé publique des États-Unis : département du gouvernement des États-Unis dont la vocation est de protéger et promouvoir la santé physique et mentale aux États-Unis.

Derby : célèbre course annuelle de chevaux créée en 1780 en Angleterre. Plus tard, elle se tint dans d'autres pays. Elle rassemble généralement des chevaux de trois ans.

deuxième niveau : deuxième des trois niveaux ou échelons entre lesquels la connaissance se divise. Le premier échelon considère simplement l'organisme en tant que tel, et le considère comme étant en grande partie de l'univers MEST. Le deuxième niveau considère l'identité ou la description (une description précise et démontrable) de la pensée elle-même comme quelque chose n'étant pas de l'univers MEST. Le troisième niveau est l'étude des raisons pour lesquelles tout ça est arrivé au départ et pour lesquelles ça se produit.

discours de Gettysburg : discours célèbre d'Abraham Lincoln, président des États-Unis, lors de l'inauguration d'un cimetière militaire à Gettysburg, ville du centre-sud de la Pennsylvanie, qui fut en juillet 1863 le théâtre d'une importante bataille de la guerre de Sécession (1861 -1865).

disque en cire : disque revêtu de cire, utilisé dans les premiers phonographes pour enregistrer et restituer le son. Les vibrations sonores étaient enregistrées dans un sillon gravé dans la cire du disque. Pour restituer le son, une aiguille fixée à l'extrémité d'un bras relié à un pavillon (objet de forme évasée) était guidée dans le sillon et le son enregistré était ainsi reproduit.

« **diviser pour régner** » : manœuvre politique consistant à diviser une nation en parties, ou à faire que ses ennemis s'opposent ou se querellent entre eux de façon à avoir ce qu'on veut.

douairière : référence à Tsu-hsi (1835 -1908), impératrice douairière de Chine, épouse de l'empereur Hsien-feng. (Une douairière est une femme qui détient des titres de propriété de son défunt mari, en particulier la veuve d'un roi, d'un empereur, etc.)

douleur-drogue-hypnose : pratique employée par des êtres et des groupes mal intentionnés, dans laquelle la douleur, des drogues et l'hypnose sont administrées pour amener une victime à l'état de robot et à lui faire commettre des crimes ou agir de façon irrationnelle.

dub-in : rappel imaginaire. Terme emprunté à l'industrie cinématographique où il signifie postsonorisation, mettre une bande sonore sur quelque chose qui n'est pas là.

Einstein : Albert Einstein (1879 -1955), physicien allemand, naturalisé américain en 1940, auteur de la théorie de la relativité, série de conclusions à propos des interrelations du temps, de l'espace et du mouvement des objets.

Elizabeth : ville du nord-est du New Jersey, aux États-Unis. C'est une banlieue résidentielle de la ville de New York. Elle accueille la première Fondation Hubbard de recherche en Dianétique en 1950-1951.

engramme de manie : engramme extrêmement flatteur. La personne obéit à chaque compliment qu'il contient, de la façon la plus littérale et la plus complète.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

enturbuler : provoquer l'agitation ou le trouble et la perturbation.

erg : terme scientifique exprimant une très petite quantité de travail ou d'énergie.

esprit frappeur : fantôme qui se manifeste par des bruits, des coups et la création de désordre.

exorciser : expulser un esprit malveillant par des cérémonies religieuses ou solennelles.

extrapolation : déduire des conclusions à partir de faits connus ou de tendances observées.

fac-similé de service : fac-similé d'un moment où une personne a essayé de faire quelque chose et on lui a fait mal ou bien elle a échoué et elle a obtenu de la compassion pour cela. Après quoi, quand on lui a fait du mal ou qu'elle a échoué et qu'elle voulait une explication, elle s'en est servie.

Fac-similé Un : implant électronique sur la piste totale.

fièvre au cerveau : expression familière désignant une inflammation du cerveau, accompagnée parfois de fièvre et de boutons rouges.

fil direct : procédé de rappel, à partir du temps présent, d'un incident passé avec quelques perceptions ou au moins un concept. Le nom fildirect provient du processus pour les communications MEST consistant à relier deux points d'un système de communication. Il s'agit avant tout d'un travail de mémoire. Cela s'applique aux postulats, aux évaluations, aux incidents, aux scènes, aux émotions ou à toute donnée susceptible de figurer dans les banques d'emmagasinement du mental, sans « envoyer le préclair » dans l'incident même.

fleuve Jaune : fleuve, également appelé le Houang-Ho, au centre nord et à l'est de la Chine.

Fondation : référence à la Fondation Hubbard de recherche en Dianétique à Wichita dans le Kansas, États-Unis. Fondation renvoie aussi à la première organisation de Dianétique

(appelée Fondation Hubbard de recherche en Dianétique) fondée en 1950 à Elizabeth, New Jersey, États-Unis, dans le but de faire progresser les recherches en Dianétique et, principalement, pour proposer une formation. Des succursales existaient à Chicago, New York, Washington, Los Angeles et Hawaï.

Fort Knox : réserve et poste militaire américain au centre-nord du Kentucky (centre-est des États-Unis). Il abrite les réserves d'or américaines depuis 1936.

fosse à chaux : trou dans le sol qui contient une solution de chaux, une substance blanche qui possède une grande capacité à décomposer ou ronger les substances végétales ou animales.

franc-maçonnerie : organisation fraternelle secrète, qui avait à l'origine des aspects religieux et, dans certains pays, des activités politiques. À l'origine constituée d'une catégorie d'ouvriers qualifiés dans les métiers du bâtiment, les sociétés maçonniques commencèrent au dix-septième siècle à admettre des membres honorifiques, qui n'avaient pas de rapport avec le métier.

Franklin, Benjamin : (1706 -1790) philosophe, diplomate et scientifique américain. En 1747, il entreprit l'étude de l'électricité et, plus tard, devint célèbre pour son expérience avec un cerf-volant, dans laquelle il fit voler un cerf-volant de sa fabrication pendant un orage, prouvant ainsi que les éclairs sont de l'électricité.

glande pinéale : petite glande endocrinienne de forme conique située dans le cerveau. Elle secrète une hormone importante pour la régulation de cycles biologiques comportant des changements périodiques, tels que la pression sanguine et la température du corps.

grimper au poteau : dans un état d'extase sans avoir la connaissance. « Grimper au poteau » est un phénomène par lequel une personne prend conscience de quelque chose ou a une inspiration fantastique et s'extasie, mais reste encombrée par l'univers physique. L'état dure rarement plus de quelques mois avant que la personne ne soit attirée à nouveau dans le train-train quotidien de l'univers MEST.

Guilde américaine de fiction : association nationale d'auteurs et de romanciers écrivant pour des magazines de fiction aux États-Unis dans les années 1930. Ron Hubbard fut le président de la branche de New York en 1936. (Une guilde est une association de personnes dont les intérêts, les buts sont liés, en particulier pour se protéger mutuellement ou s'entraider.)

harmonique : se dit d'une fréquence (nombre de vibrations par seconde) qui est un multiple d'une fréquence fondamentale.

hausse : système de visée, appareil articulé et gradué qui permet de régler le tir à grande distance d'une arme à feu en inclinant plus ou moins la ligne de mire par rapport à l'axe du canon.

histamine : référence aux antihistaminiques, groupe de médicaments pour le traitement des symptômes de rhume, des allergies et des inflammations pour soulager les démangeaisons, les enflures, etc. La plupart des antihistaminiques provoquent des somnolences et des vertiges. La perte d'appétit, des nausées et une vision troublée constituent d'autres effets secondaires possibles. (L'histamine est un produit chimique dans l'organisme, responsable des symptômes d'inflammation.)

Hornet : tout fusil de sport de calibre 22 (22 centièmes de pouce de diamètre — 5,6 mm) qui utilise les cartouches Hornet — cartouche à haute vitesse composée d'une chambre contenant de la poudre et une balle de fusil, utilisée principalement pour la chasse au petit gibier.

jalon : tige de bois ou de métal qu'on plante en terre pour prendre un alignement, déterminer une direction. Au sens figuré, ce qui sert à situer, à diriger.

James, William : (1842 -1910) philosophe et psychologue américain, qui écrit plusieurs livres, dont Les Principes de la psychologie.

Kant : Emmanuel Kant (1724 -1804), philosophe allemand. Sa philosophie était le transcendantalisme, basé sur la doctrine que les principes de la réalité doivent être découverts non à partir de l'expérience, mais à partir d'une étude des processus de la pensée. Kant a cherché à déterminer les lois et les limites de la connaissance humaine, et à former une division entre le connaissable ou connaissance commune et la « vérité au-delà de l'expérience humaine ».

kilogrammètre : ancienne unité de mesure de travail ou d'énergie nécessaire pour soulever une masse d'un kilogramme sur une distance verticale de un mètre.

Kubilai Khan : (1215 -1294) petit-fils du fondateur de la dynastie mongole, Gengis Khan. Il acheva la conquête de la Chine commencée par son grand-père.

Life : nom d'un magazine fondé en 1936 contenant beaucoup de photographies et d'articles sur les événements courants.

line-charge : période prolongée de rires ou de pleurs incontrôlés qui peut continuer pendant plusieurs heures. La line-charge signale habituellement la libération soudaine d'une très grande quantité de charge et provoque un changement marqué du cas.

Livre Un : La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps, texte de base sur les techniques de Dianétique, écrit par Ron Hubbard et publié en 1950. Il est aussi appelé le premier livre.

lobotomie préfrontale : opération psychiatrique qui consiste à percer des trous dans le crâne, à entrer dans le cerveau et à couper les nerfs qui relient les deux lobes frontaux, ce qui transforme le patient en légume.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

logiques : méthode de pensée. Elles s'appliquent à n'importe quel univers ou processus de pensée. Ce sont des formes de comportement de la pensée qui peuvent être utilisées pour créer les univers, mais pas forcément.

lois de Newton : référence aux trois lois formulées par sir Isaac Newton (1642 -1727) scientifique et mathématicien anglais. 1) L'inertie : chaque objet matériel se maintient dans son état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite, à moins d'être obligé de changer cet état sous l'action de forces exercées sur lui. 2) Accélération : l'accélération d'un objet est directement proportionnelle à la résultante des forces s'exerçant sur cet objet. Elle a pour direction la direction de la résultante et elle est inversement proportionnelle à la masse de

l'objet (c'est-à-dire que l'accélération augmente lorsque la masse diminue et elle diminue lorsque la masse augmente.) 3) Action et réaction (les deux forces qui créent l'interaction entre deux objets) : lorsqu'un objet exerce une force sur un autre objet, l'autre objet exerce une force égale et opposée sur le premier.

Lucrèce : (v. 98 - 55 av. J.-C.) poète romain, auteur du poème didactique inachevé en six volumes, *De natura rerum* (De la nature des choses), qui exposait dans les grandes lignes une science complète de l'univers.

lumbago : douleur au bas du dos.

Mack : camion, véhicule lourd fabriqué par la société américaine Mack. Les camions Mack sont réputés pour leur taille, leur poids et leur puissance.

Mae West : référence à un type d'émetteur radio portable à manivelle équipant les radeaux de sauvetage des avions pendant la Seconde Guerre mondiale. Quand le mécanisme était remonté, l'émetteur envoyait automatiquement un signal de détresse. Son nom provient de la forme en sablier de la radio, suggérant la silhouette de l'actrice américaine Mae West (1893 -1980).

Mathison : dianéticien des premiers jours qui, après avoir écouté une conférence de Ron Hubbard, fabriqua le premier électromètre en 1951. Mathison fabriqua plusieurs autres modèles d'électromètres, mais ils finirent par être trop complexes pour être utilisables.

Maxwell : gamme d'automobiles extrêmement populaires construites par Maxwell-Chalmers à New York de 1904 à 1924. En 1925, Maxwell-Chalmers fut réorganisé et devint la société Chrysler.

médium : en spiritisme, personne par l'intermédiaire de laquelle les esprits des morts sont supposés pouvoir entrer en contact avec les vivants.

métaphysique : de façon générale, branche de la philosophie qui étudie la nature ultime de la réalité.

mitose : procréation des cellules par division en deux moitiés ; c'est aussi un incident de la piste basé sur cette division de la cellule qui est quelquefois douloureuse et qui peut provoquer un engramme.

montagnes russes : attraction foraine constituée de montées et de descentes abruptes sur lesquelles roulent très rapidement des rames de petites voitures.

moteur à monoxyde de carbone : référence au corps humain qui fonctionne au carbone et à l'oxygène. Dans le corps, l'oxygène de l'air et le carbone de la nourriture se combinent pour donner de l'énergie qui peut alors être utilisée.

moteur à réaction : sorte de moteur qui éjecte à grande vitesse un courant de gaz d'échappement brûlés, dont la réaction crée une poussée ou une force d'accélération en avant (c'est-à-dire qu'elle fait avancer le moteur). Les moteurs de jet ou de fusée sont des moteurs à réaction.

mouiller le gros orteil : acquérir sa première expérience dans une activité, ou s'aventurer dans un nouveau territoire. L'expression vient de l'idée qu'un nageur inexpérimenté ou qui a peur d'aller dans l'eau trempe d'abord son orteil dedans.

Nan : préclair qui, avant cette conférence, avait été audité le jour même sur le Fac-similé Un.

National Casualty : compagnie d'assurance américaine dont le siège est à Saint Louis, au Missouri (Etats-Unis). Ses assurances protègent l'assuré des poursuites judiciaires qu'intenterait une personne qu'il aurait blessé ou dont il aurait endommagé les biens, et lui verse également des dédommagements pour les accidents qui pourraient arriver à lui ou à ses biens.

négaton : autre appellation d'un électron, particule chargée négativement qui fait partie des composants d'un atome.

négrier : personne qui traite ses employés comme des esclaves.

neurone : cellule qui transmet les impulsions nerveuses et qui est l'unité fonctionnelle de base du système nerveux ; on l'appelle aussi cellule nerveuse.

New Yorker : hebdomadaire américain fondé en 1925, qui se spécialise en nouvelles, bandes dessinées, poésie, critiques et reportages.

Nonmacher, Jack : auditeur à l'époque de cette conférence.

occlus : dont les souvenirs sont coupés de la conscience de l'individu.

œsophage : canal musculaire qui conduit la nourriture de la bouche à l'estomac.

Oncle Joe : référence à Joseph Staline (1879 -1953), dirigeant politique soviétique. Le surnom « oncle Joe » a été employé à l'origine par le président des États-Unis Franklin Delano Roosevelt en 1943, quand il a rencontré Staline pour la première fois à une conférence militaire à Téhéran, en Iran.

orbite : chemin parcouru par un électron tournant autour du noyau (la partie centrale d'un atome).

parathyroïde : quatre petites glandes situées à la base du cou, près des parois de la glande thyroïde (la glande qui secrète les hormones [des substances chimiques] qui contrôlent le métabolisme et la croissance).

perceptions extrasensorielles : perceptions ou communication se situant au-delà de la capacité normale des sens.

perceptiques : messages sensoriels perçus et enregistrés, tels que sensations organiques, odorat, goût, toucher, ouïe, vue, etc.

pleureur : incident concernant un coquillage qui apprenait à vivre sur la terre ferme. Tout en continuant de tirer sa nourriture des vagues, il devait cependant respirer. Le pleureur s'ouvrait pour tirer la nourriture à partir de l'eau et recevait la vague dans la coquille. Il pompait vigoureusement l'eau salée dans ses deux tubes pompeurs et essayait de trouver de l'air et puis, avant de pouvoir avaler l'air d'un coup, il était heurté par une nouvelle vague. Parce qu'ils étaient le plus près de la lumière, les tubes pompeurs du pleureur devinrent plus tard les yeux des êtres humains.

précipitation : apparition d'un composé chimique solide au sein d'un liquide, due à des réactions chimiques dans le liquide.

prédicat : ce qui est affirmé ou nié concernant le sujet d'une proposition. Par exemple : dans la phrase l'enfant est très intelligent, très intelligent est le prédicat.

premier livre : voir Livre Un dans ce glossaire.

prénatal : engramme reçu avant la naissance.

prise de bec : dispute vive, voire violente.

procédé d'assistance : procédé qui peut être fait pour soulager une gêne du temps présent et aider une personne à récupérer plus rapidement à la suite d'un accident, d'une maladie, etc.

processing de l'effort : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de l'émotion : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort : trois niveaux distincts de processing. Chacun requiert un savoir-faire spécifique. Celui de la pensée s'effectue au moyen du fil direct et du balayage de locks, et en visant les concepts de conclusions ou d'évaluations, ou les moments précis où le préclair évaluait ou concluait. Celui de l'émotion s'effectue au moyen du fil direct, du balayage de locks et du parcours de locks, de secondaires et d'engrammes, en se concentrant totalement sur l'émotion. On parcourt un moment de compassion, de détermination, de défi ou d'accord exactement comme si l'incident était un engramme — c'est-à-dire que l'on amène le préclair à refaire l'expérience de l'émotion et, accessoirement, de quelques perceptives, encore et encore, du début à la fin, jusqu'à ce que l'émotion ait disparu du lock. Le processing de l'effort s'effectue en parcourant les moments de tensions physiques. On les parcourt soit comme de simples efforts ou contre-efforts, soit comme des incidents précis complets. La méthode de l'effort convient pour des incidents qui contiennent de la douleur physique ou une forte concentration de mouvement comme les blessures, les accidents ou les maladies.

processing des postulats : type de processing abordant les postulats, les évaluations et les conclusions du préclair au niveau de la pensée autodéterminée.

prolétaire : dans l'Antiquité, citoyen de la dernière classe du peuple, exempt d'impôt, et ne pouvant être utile à l'État que par sa descendance. Au sens moderne, personne qui ne possède pour vivre que les revenus de son travail (salaire), qui exerce un métier manuel ou mécanique et a un niveau de vie relativement bas dans l'ensemble du groupe social.

psychodrame : méthode de psychothérapie de groupe au cours de laquelle les participants jouent des rôles improvisés venant de dramatisations de situations chargées émotionnellement.

psychogalvanomètre : type de galvanomètre (instrument de détection et de mesure de faibles courants électriques) qui mesure le potentiel électrique dans l'organisme.

psychomètre : forme abrégée d'électropsychomètre, aussi appelé électromètre.

Pullman : référence aux trains de voyageurs dont les voitures sont spécialement agencées de façon très confortable, particulièrement pour les voyages de nuit.

quatorze boutons : référence aux boutons du tableau Hubbard des attitudes, tel qu'il se trouve dans Guide pour préclairs, auxquels sont ajoutés les boutons « perdre/gagner » et « liberté/restriction », tels que décrits dans la conférence du 4 mars 1952 de cette série, « Les Axiomes et comment ils s'appliquent à l'audition ». Voir aussi tableau des attitudes dans ce glossaire.

randomité : décalage entre les efforts internes et externes dus aux autres formes de vie ou à l'univers matériel, et les efforts d'un organisme. La randomité est imposée à l'organisme physique par les contre-efforts de l'environnement.

Reader's Digest : magazine de poche américain fondé en 1922, dont les articles sont des republications résumées de livres et d'autres périodiques, dans un grand nombre de domaines, tels que la profession médicale.

réduire : enlever toute la charge ou toute la douleur d'un incident. Réduire signifie, techniquement, libérer (le pc) de choses aberrantes autant que possible pour faire progresser le cas.

Régicide (Le) : roman de science-fiction écrit par Ron Hubbard et publié en 1949. Un brillant jeune ingénieur est kidnappé par un membre d'un groupe révolutionnaire, averti de l'existence de « l'Arbitre », le responsable de tous les maux de la Terre, et envoyé en mission pour le trouver afin de le détruire.

regroupeur : quelque chose, comme une phrase, qui tend à concentrer tous les incidents à un seul endroit. Les regroupeurs créent l'illusion que la piste de temps est effondrée et que tous les incidents se situent au même point dans le temps.

réponse électrochimique du sacro-iliaque : expression inventée sans signification particulière. Électrochimique se rapporte aux réactions chimiques associées à l'existence d'un courant électrique. Le sacro-iliaque est la liaison entre le sacrum (un grand os de forme triangulaire à la base de la colonne vertébrale) et les ilions (les trois os formant la hanche).

revivre : vivre de nouveau un incident ou une partie d'un incident comme s'il se produisait à l'instant.

Rhine : Joseph Banks Rhine (1895 - 1980), psychologue américain, ancien directeur du laboratoire de parapsychologie (branche de la psychologie qui s'intéresse aux phénomènes psychiques comme la télépathie et les perceptions extrasensorielles) à l'université de Duke, en Caroline du Nord (sud-est des États-Unis).

Rickenbacker : gamme d'automobiles construites par Edward V. Rickenbacker (1890 -1973). Ancien pilote de la Première Guerre mondiale, Rickenbacker utilisa l'emblème de son escadrille, le « Chapeau dans l'anneau » (un anneau entourant un chapeau décoré avec les étoiles et les bandes du drapeau des États-Unis) sur ses automobiles, construites à Détroit, au Michigan de 1922 à 1927.

schizo : abréviation de schizophrène, une personne avec deux (ou plusieurs) personnalités apparentes. Schizophrénie signifie scission ou couper en deux, plus tête. Littéralement, scission du mental, par conséquent, double personnalité.

secondaire : image mentale d'un moment de perte grave et bouleversante, ou de menace de perte, qui contient de la mésémotion, comme la colère, la peur, le chagrin, l'apathie ou un sentiment de mort. Cela peut contenir de l'inconscience. On l'appelle

secondaire car il dépend d'un engramme antérieur avec des données similaires et une douleur réelle.

sémantique générale : approche philosophique très organisée du langage, conçue par Alfred Korzybski (1879 - 1950), qui cherchait une base scientifique à la compréhension claire de la différence entre mots et réalité et de la façon dont les mots eux-mêmes peuvent influencer et limiter l'aptitude à penser de l'homme.

séquence du spermatozoïde : référence à un incident pendant ou avant la conception. Les personnes auditées ont parfois l'impression d'être des spermatozoïdes ou des ovules au début de la piste. Cette période s'avérera peut-être contenir des moments de douleur et d'inconscience qui d'ordinaire se réduisent en tant qu'engrammes.

Sioux Falls : ville du Dakota du Sud, au centre-nord des États-Unis.

Sirius : étoile la plus brillante du ciel. Elle se situe à environ 8,6 années-lumière de la Terre (une année-lumière est la distance que parcourt la lumière en une année, soit environ 9,5 milliards de milliards de kilomètres).

space opéra : périodes de temps sur la piste totale se référant à des activités dans cette galaxie et dans d'autres. Le space opéra comprend des voyages spatiaux, des vaisseaux spatiaux, des hommes de l'espace, des voyages, des guerres et des conflits intergalactiques, d'autres êtres, civilisations, sociétés, planètes et galaxies. Ce n'est pas de la science-fiction, mais ça concerne des incidents et des choses réelles qui ont eu lieu sur la piste.

Springfield : marque d'une fabrique et dépôt d'armes américain, la société Springfield, fondée pendant la guerre d'Indépendance américaine (1775 -1783) à Springfield, Massachusetts, dans l'est des États-Unis.

« **Sur le pont d'Avignon** » : chanson enfantine.

synapse : minuscule intervalle entre deux cellules nerveuses ou entre une cellule nerveuse et une cellule musculaire, etc., où transitent les impulsions nerveuses.

système endocrinien : système de glandes qui sécrètent des hormones (substances chimiques) à partir de certains organes et tissus du corps. Ces glandes et leurs hormones règlent la croissance, le développement et la fonction de certains tissus, et coordonnent de nombreux processus à l'intérieur du corps.

tableau des attitudes : tableau des attitudes envers la vie que l'on peut trouver dans le livre Guide pour préclairs. On y trouve les principales difficultés que les gens ont. C'est aussi un tableau d'auto-évaluation. Vous pouvez y trouver un niveau qui vous convient et c'est votre niveau d'action envers la vie.

technique répétitive : procédure dans laquelle l'auditeur fait répéter au préclair maintes fois certains mots ou certaines phrases qui se trouvent dans les engrammes qu'il est en train de parcourir. La répétition de ces mots ou de ces phrases permet de mettre le préclair en contact avec les engrammes qui les contiennent.

téléportation : transport théorique de matière à travers l'espace en la convertissant en énergie et ensuite en la reconvertissant au point d'arrivée.

Tinte : important magazine hebdomadaire américain, publié pour la première fois en 1923 dans la ville de New York.

troisième niveau : voir deuxième niveau dans ce glossaire.

troisième œil : dans le mysticisme, un point d'énergie spirituelle supposé localisé au centre du front, et considéré comme étant le siège de pouvoirs psychiques et surnaturels.

tronçon de queue (de type) : en parlant d'une balle de fusil, qui est en forme de poupe de bateau (l'arrière d'un bateau), de façon à en augmenter la stabilité et la portée.

ultrasonique : qui concerne une onde sonore dont la fréquence est supérieure à la limite audible par l'oreille humaine.

univers-île : système stellaire distinct, comme celui auquel notre soleil appartient, occupant une position isolée dans l'espace.

V-2 : missile allemand de la Seconde Guerre mondiale. Ce fut la première fusée à dépasser la vitesse du son et le précurseur des fusées spatiales modernes et des missiles à longue portée.

vecteur inverse : aller dans la direction opposée ; changer de direction.

vecteur : terme mathématique désignant une quantité, telle qu'une force, qui possède une amplitude et une direction. Il est représenté par une flèche dont la direction indique la direction de la quantité, et dont la longueur est proportionnelle à l'amplitude.

vendre des salades : tromper ou rouler quelqu'un en lui faisant croire des choses inventées. Mélange de deux expressions : vendre sa salade qui veut dire chercher à convaincre, à soumettre un projet, à faire adopter un point de vue, et salades qui veut dire histoires, mensonges.

Vers les étoiles : roman de science-fiction (appelé aussi Retour à demain) écrit par Ron Hubbard et publié en 1950. C'est l'histoire de voyageurs de l'espace et de ceux qu'ils laissent derrière eux sur Terre. Les jeunes voyageurs se déplaçant à la vitesse de la lumière, pour eux le temps est immobile, alors que le monde qu'ils connaissent vieillit et dépérit. À la fin de l'histoire, le capitaine du vaisseau meurt, laissant une lettre à son successeur qui explique la vraie raison de leurs voyages.

Watson : le docteur Watson, personnage des histoires du romancier anglais sir Arthur Conan Doyle. C'est l'ami et un admirateur du détective imaginaire Sherlock Holmes. L'expression « élémentaire, mon cher Watson » est souvent attribuée à Sherlock Holmes lorsqu'il répond aux questions de Watson sur la manière dont il a résolu un crime ou un mystère complexe.

PENSÉE, ÉMOTION ET EFFORT

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 4 mars 1952

Je voudrais traiter trois sujets d'un seul coup : la pensée, l'émotion et l'effort. Pour beaucoup d'entre vous, c'est une révision.

La pensée, que j'ai décrite comme le « fait d'être » et comme la chose ou l'entité qui enregistre. C'est la pensée. La vie. Appelez cela, avec négligence, si vous le voulez, h.pensée, ou appelez cela de façon plus technique ou plus précise thêta, thêta étant la lettre grecque et ne signifiant rien de plus qu'un symbole par lequel nous comprenons l'état du « fait d'être » et l'état d'être et l'état où l'on fait l'expérience de quelque chose de et où l'on enregistre. Ça crée une impression sur l'univers physique et ça utilise l'effort.

Maintenant, si quelqu'un veut savoir ce qu'est l'effort, faites-lui prendre le pied de sa chaise... Et essayez ceci : prenez le pied de votre chaise, si vous ne savez pas ce qu'est l'effort, et tirez vers le haut. Tirez simplement. Tirez deux ou trois fois. Maintenant repassez l'action d'avoir tiré le pied de la chaise. Vous pouvez sentir votre bras qui s'étire. Vous avez une sensation dans votre bras alors que vous repassez ce fac-similé deux ou trois fois.

Maintenant, si ne vous pouvez pas la retrouver, ne vous inquiétez pas... vous avez besoin d'un peu de processing sur les postulats ou de quelque chose comme ça. Mais vous devriez être capable d'obtenir cet effort. Vous devriez être capable de sentir cet effort. Ça, c'est l'effort.

Maintenant, si vous voulez faire de la physique, l'effort c'est de la force et de la direction.

Bon, lorsque vous appliquez un effort, vous poussez contre quelque chose ou vous tirez contre quelque chose, vous essayez de changer la direction de quelque chose... mais ça a toujours un rapport avec deux choses précises : soit votre effort pour faire que quelque chose reste immobile soit votre effort pour garder quelque chose en mouvement, et en tant que sous-unité, change. Pour rester dans... Quelque chose reste immobile, fait bouger quelque chose, ou change la vitesse ou la direction d'un mouvement. Et ce sont là toutes les catégories de l'effort. C'est tout.

Tout corps de l'univers physique essaie d'obéir aux lois de Newton. En général, ils y arrivent. Et par conséquent, tout ce sur quoi votre corps essaie d'exercer une action dans l'univers physique tente de rester immobile, ou tente de rester en mouvement ou tente de changer... soit d'aller plus vite, plus lentement ou de changer de direction.

Voilà, c'est tout ce que feront les corps. C'est tout ce que fera l'énergie. L'énergie est une masse de particules, qui est une masse de mouvement.

Maintenant, vous voyez donc que vous, en tant qu'entité capable d'employer de la force, pouvez faire ces trois choses : commencer, arrêter et changer. C'est ça l'effort. Votre esprit, en percevant, ne fait rien d'autre qu'évaluer les efforts.

Lorsque c'est appliqué à l'univers physique, ça ne fait rien d'autre qu'évaluer les efforts... les évaluer pour qu'ils soient accomplis immédiatement ou pour qu'ils soient

maintenus en suspens afin d'être accomplis plus tard. Et parfois votre esprit tombera sur un peut-être, par lequel il va essayer d'évaluer les efforts du passé que vous avez déjà évalués et que vous n'avez pas évalués correctement.

Et, en réalité, la seule façon d'avoir tort dans l'univers physique, c'est de ne pas réussir à évaluer un effort. C'est aussi simple que ça. Si vous vous avancez pour ramasser votre chapeau, vous évaluez la quantité de l'effort que vous aurez à appliquer pour maîtriser la gravité et la résistance de l'air sur votre chapeau, la quantité de prise qu'il vous faudra pour mettre le chapeau pour créer suffisamment de frottement ou suffisamment de support pour tenir le chapeau. Vous essayez en même temps de maintenir continuellement l'effort de vous maintenir en équilibre dans l'univers physique. Il n'y a rien d'autre. Très simple. Mais vous voyez que vous pourriez faire beaucoup d'actions de ce genre, et par conséquent, ça commencerait à avoir l'air très complexe.

Comment pouvez-vous vous tromper ? Vous commencez à tendre la main pour prendre le chapeau et vous prenez le chapeau comme s'il pesait une tonne et il ne pèse que 60 grammes. Naturellement, vous seriez quelque peu déséquilibré, et ainsi de suite. Ça, c'est se tromper. Ou si vous vous avancez pour prendre le chapeau et que vous avez estimé qu'il pèse 60 grammes et qu'il y a une brique dans ce chapeau, vous commencez à le prendre et il pèse en fait plusieurs kilos, vous aurez le sentiment de vous tromper.

Si vous vous apprêtez à ouvrir un tiroir, vous évaluez la quantité d'effort que vos doigts doivent utiliser pour avoir suffisamment de frottement et quelle prise vous devez... et ensuite quelle traction vous devez exercer pour ouvrir ce tiroir. Et si vous le faites correctement, vous ne devez pas vraiment y prêter tellement d'attention parce que le tiroir s'ouvre. Mais disons qu'il se coince. Que se passe-t-il avec un tiroir coincé ? Vous le secouez, et vous le secouez de plus en plus et de plus en plus et s'il est toujours coincé et qu'il ne s'ouvre pas, ça vous met très en colère et tout d'un coup vous... eh bien, vous avez en quelque sorte le sentiment que ce tiroir ne vous intéresse plus ; d'une certaine façon, il vous fait peur. Mais vous pouvez faire l'imbécile un petit peu plus, et puis vous direz : « De toute façon, il n'y a rien dont j'ai besoin là-dedans ! »... alors que si.

Eh bien, au moment où nous reconnaissons cela, nous avons l'Echelle des Tons... l'Echelle des Tons a été extrapolée à partir de l'effort. Et qu'est-ce que l'Echelle des Tons, si ce n'est la bande de l'émotion ? L'Echelle des Tons concerne les harmoniques du mouvement, et c'est tout. C'est un système très simple par lequel est mesurée l'aptitude d'une personne à évaluer l'effort. C'est sa raison. C'est une évaluation directe de sa raison. Son aptitude à se servir de l'effort, bien sûr, est une mesure de son émotion. Donc, nous assignons l'émotion de façon très ordinaire à cette Echelle des Tons, et c'est une échelle graduée de l'émotion. Mais voilà l'origine de l'Echelle des Tons. Et cela vous est arrivé et vous avez vu d'autres gens le faire, et ainsi nous avons les bandes de l'Echelle des Tons.

Disons que vous soyez très, très heureux, content et heureux de vivre, et que vous entriez dans cette pièce et que vous alliez sortir cet annuaire de téléphone... à propos, mon tiroir où se trouve l'annuaire de téléphone coince. Vous y allez et vous êtes de très bonne humeur à cette idée et vous êtes vraiment très joyeux et vous allez sortir cet annuaire téléphonique et chercher ce numéro, et le tiroir est coincé.

Eh bien, vous êtes toujours enthousiaste, donc vous le tirez à nouveau. Et vous ne voulez pas encore y attacher trop d'importance, donc vous tirez un peu plus, et ça ne vous

ennuie pas trop, mais ça vous ennue suffisamment pour être à 4,0 à ce moment-là. Et puis l'idée commence à s'effacer et vous commencez à vous concentrer sur ce tiroir. Et l'idée et le tiroir... le niveau où se trouve la diminution de la joie de l'idée, et l'attention venant du tiroir, c'est de l'ennui. Il y a là un point du mouvement qui équivaldrait à l'ennui sur l'Echelle des Tons. Maintenant, vous commencez à devenir antagoniste envers le tiroir, puis vous allez être en colère envers le tiroir, et puis vous pourriez avoir peur du tiroir, et vous pourriez en fait avoir du chagrin. Avez-vous déjà vu quelqu'un pleurer parce qu'il n'arrivait pas à faire quelque chose ? Et ensuite en dernier ressort, il dit : « Bof, de toute façon je n'en voulais pas. » Ça, c'est de l'apathie.

C'est une extrapolation de l'Echelle des Tons. L'Echelle des Tons est extrapolée d'autres manières. Prenez un petit garçon, et le petit garçon arrive et vous dit qu'il veut une pièce de monnaie. Et il va vous dire tout content qu'il veut une pièce. Et ensuite juste après il vous dit, si vous ne lui donnez pas la pièce... euh, il n'est pas tout à fait sûr pendant un moment qu'il veut la pièce ; ça c'est lorsqu'il franchit la phase de l'ennui. Et ensuite il devient un peu antagoniste : « Pourquoi tu ne veux pas me donner la pièce ? » Et vous ne lui donnez toujours pas la pièce, et il dit : « Rrrrr ! » et vous risquez de vous retrouver avec un bel accès de colère. Et ensuite il aura un peu peur si vous ne lui donnez toujours pas la pièce. Et puis il va pleurer si vous ne lui donnez pas la pièce.

En passant, alors qu'il traverse la peur, il va vous mentir. Oh ! Il va vous dire presque n'importe quoi afin d'obtenir la pièce, et il va faire acte de propitiation avec vous, et il... en général la raison pour laquelle il voulait la pièce, c'était pour vous acheter quelque chose... la propitiation, qui se trouve au niveau de 1,1.

Vous descendez la bande et vous vous heurtez à son chagrin, il va pleurer. Et puis s'il franchit ce point et qu'il échoue, il ne va pas vous prendre la pièce. Il dit qu'il ne veut pas de la pièce, qu'il n'en a rien à faire. C'est de la dénégation. Vous pouvez observer cela. Mais voilà l'Echelle des Tons en action.

Eh bien, ça c'est l'émotion.

Maintenant, ici en haut, ceci, qu'est-ce que c'est ? C'est l'intention d'utiliser l'effort. L'intention d'utiliser l'effort est liée au corps par l'émotion. Autrement dit, le pont physico-mental, c'est l'émotion. L'émotion est réellement le mouvement. L'émotion est le mouvement. Vous voyez, votre intention dans le maniement des objets MEST produit... et aussi les situations MEST... ça produit une émotion. Votre aptitude à contrôler le mouvement est une mesure directe de votre émotion.

Maintenant, il y a un autre test pour cela. L'intention et l'effort sont la cause de cette Echelle des Tons... et savez-vous que les gens sur l'Echelle des Tons font cela en cycle répétitif ? Il y a des harmoniques sur cette Echelle des Tons.

Mais commençons à 2,0 sur l'Echelle des Tons en descendant à 0,0, et nous découvrons là très facilement que le mouvement est une mesure directe de l'émotion. Pourquoi ? À cause de cette estimation de l'effort. Donc, ce mouvement... Que fait une personne avec du mouvement ?

À 2,0, elle le renvoie quelque peu ; ça, c'est de l'antagonisme. Grr ! Vous lui dites quelque chose, elle va vous rembarrier. Si vous lui aviez lancé quelque chose, elle vous l'aurait renvoyé ; elle l'aurait rejeté plutôt en colère.

Le mouvement... quand elle descend à 1,5, elle va s'accrocher. La colère... elle s'accrochera, peu importe le bruit qu'elle fait en hurlant ; elle devient tendue. Si vous lui envoyez du mouvement à ce moment-là, elle va retenir ce mouvement. Elle ne le fera pas beaucoup entrer, mais elle ne le laissera pas partir. C'est là que vous trouvez vos maladies arthritiques... Je veux dire vos maladies de dépôt comme l'arthrite.

Eh bien, lorsque vous descendez l'échelle un petit peu plus, la personne fera passer un peu de mouvement et fera presque semblant qu'il n'est pas passé. Ce qu'elle fait vis-à-vis du mouvement, en fait, c'est espérer un petit peu que ça ne va pas la blesser. Et sa réaction à cela est de le laisser en quelque sorte passer. Par conséquent, vous avez de l'action dissimulée.

Maintenant, au niveau du chagrin, un individu prendra ce mouvement, et une personne éprouvant du chagrin est un peu façonnée par le mouvement. Ce qui signifie que tout mouvement qui frappe une personne va la façonner. Si une personne a du chagrin, vous remarquerez qu'elle est plutôt molle. Elle gardera la position dans laquelle vous l'avez mise. La façon dont elle reçoit le mouvement, donc, c'est dans un état prêt à prendre forme.

Et lorsque vous la rendez apathique, le mouvement passe à travers elle. Elle ne va pas sortir du chemin ; ça va la renverser. Ça passera à travers elle en quelque sorte.

De sorte que vous pouvez en fait prendre un préclair et le tester de cette manière : si sa main se trouve sur la table qui est devant lui, vous arrivez et vous cognez sa main, s'il est antagoniste, il va repousser votre main. Si son ton chronique est la colère, vous lui donnez une tape sur la main et vous le verrez serrer sa main... parce que les gens peuvent se comporter ainsi toute leur vie sur l'une de ces bandes de ton, vous voyez ? Donnez-lui une tape sur la main, il va la contracter.

La peur : vous lui donnez une tape sur la main, il retirera sa main, et ensuite lorsque vous ne regarderez plus, il remettra sa main. Action dissimulée.

Maintenant, en ce qui concerne le chagrin, s'il est en bas au niveau du chagrin, vous pouvez lui prendre les doigts et les allonger et ses doigts resteront allongés. Et en ce qui concerne l'apathie, vous pouvez carrément renverser sa main. Et sa main va plus ou moins... non pas, comme à chagrin, rester là où vous la mettez... votre main va renverser sa main, et alors sa main va se laisser tomber après cela. Ça c'est de l'apathie.

Cette harmonique est également valable de 2,0 à 4,0. Vous obtenez les mêmes réactions de mouvement de 2,0 à 4,0 ; vous les obtenez sur l'Echelle des Tons selon ce cycle répétitif.

Maintenant, les niveaux les plus élevés de l'Echelle des Tons traitent bien sûr le mouvement avec de plus en plus d'élasticité. Il y a plus de retour. Une personne reprends^ forme de plus en plus vite. En réalité, il n'y a pas énormément de différence entre 3,0, dans la manipulation du mouvement, et 1,5... pas énormément de différence. À 3,0 une personne a tendance à être plutôt... un petit peu conservatrice et à retenir un peu les choses. Ça, c'est le conservatisme.

Très bien, ça suffit à ce sujet. Cette Echelle des Tons est facile à comprendre.

Mais au-dessus de cela, nous avons l'intention. Et lorsque nous en arrivons à qui vous êtes, vous êtes vous. Et votre état d'être est ce qui vous constitue et vous guide, et donc nous avons l'autodétermination. Ça va jusqu'au point où, si vous faites un postulat, vous serez tenu

par ce postulat. Vous vous accrochez à ce postulat. Vous êtes la cause de vous-même. Mais une fois que vous vous êtes fait cause de vous-même, vous êtes alors à tout moment un effet de votre propre cause. Vous dites : « J'ai faim », et même si vous n'avez pas faim... si vous causez vraiment cela... vous pouvez alors avoir faim.

Au début, vous êtes cause et vous dites : « J'ai faim », et donc vous devenez effet un petit peu plus tard et vous avez faim.

Ou vous dites : « Je n'ai plus faim » et même si vous avez faim, vous pouvez vraiment provoquer chez vous la sensation de ne plus avoir faim.

Une personne est en aussi bonne santé et aussi saine d'esprit qu'elle est autodéterminée. L'autodétermination devrait être très libre. L'environnement ne devrait pas affecter un individu à moins qu'il ne désire expressément qu'il l'affecte. L'excitation-réflexe est très basse sur l'Echelle des Tons. C'est autour de 1,1... très bas. L'idée que parce que vous voyez quelque chose dans l'environnement, cette chose va vous affecter, vous donne une petite idée de l'Echelle des Tons des gens avec lesquels je travaillais dans le premier livre. Le premier livre est, dans une grande mesure, une dissertation sur l'excitation-réflexe. Et si vous voulez savoir comment fonctionne l'excitation-réflexe, vous pouvez l'étudier dans le premier livre. C'est sur l'excitation-réflexe, et la façon dont elle fonctionne est très, très précise.

Maintenant, travaillant avec des procédés qui font monter hors de ce niveau plus rapidement, vous n'avez pas besoin de travailler avec ce procédé de bas niveau. L'excitation-réflexe est une circonstance malsaine par laquelle l'individu est influencé, qu'il le veuille ou non et sans avoir le choix, par son environnement.

L'autodétermination s'élève vers des sommets vertigineux. Et ça ne signifie pas qu'une personne devient complètement indifférente et détachée. Elle peut devenir très, très intime avec l'existence parce qu'elle ose être, à un haut niveau d'autodétermination. Une personne est aussi saine d'esprit qu'elle est autodéterminée.

Eh bien, cela devrait être assez simple. Ça en arrive à ce point : savez-vous que personne ne peut être malade à moins d'avoir désiré être malade à un moment ou à un autre ? C'est absolument fascinant.

Vous dites à quelqu'un, eh bien, vous dites : « Personne ne peut faire ça. Je n'ai jamais souhaité être malade... jamais de la vie. »

Et vous pouvez toujours lui faire cette petite surprise et en général ça le déconcerte, si vous obtenez cette réaction. Vous dites : « As-tu déjà essayé de ne pas aller à l'école ? »

Et il dit : « Oh, ça ! Eh bien, oui, j'ai quelquefois fait semblant d'être malade à l'époque.

- Eh bien, rappelle-toi donc une de ces fois-là. » Et nous découvrons qu'il utilise ce même mécanisme pour éviter d'aller travailler, des années plus tard. Sauf qu'à ce moment-là ça s'est transformé en ce qu'ils appellent un je ne sais quoi chronique.

Une chose telle qu'une allergie peut se développer de cette façon. On oblige le petit garçon à manger et il dit : « Je n'aime pas ça. » Ils insistent pourtant pour qu'il le mange, alors il dit : « Ça me rend malade. » Et il dit cela de façon très catégorique et il fait des histoires et il perd. Vingt ans plus tard vous le prenez et vous découvrez très mystérieusement que le maïs le rend malade. Bon, pourquoi le maïs devrait-il le rendre malade ? Eh bien, c'est

ce qu'il a dit. C'est lui le patron. Donc il l'a dit, donc maintenant ça doit le rendre malade, parce que si une personne n'obéit pas à ses propres postulats, elle a tort. Au moment où elle ne fait pas ce qu'a dit son postulat, elle prouve alors qu'elle a tort.

Et il y a une chose curieuse en ce qui concerne le fait d'avoir raison et d'avoir tort, mais le... le plus que vous puissiez avoir tort, bien sûr, c'est en étant mort. Et si vous avez complètement tort, vous êtes mort. Donc avoir tort est une mesure du niveau de l'Echelle des Tons, à nouveau. Et lorsque quelqu'un descend aux environs de 2,5-2,0-1,5-1,0, croyez-moi, il ne peut pas se permettre d'avoir tort ! Avoir tort une seule fois lui sera fatal... boum !

Et pourtant il est à un niveau où il se force lui-même à avoir tort. Et il est dans un état chaotique terrible. En dessous de 2,0, un individu est plus univers MEST qu'il n'est... il est plus contrôlé par l'univers MEST qu'il ne l'est par lui-même.

Et donc vous trouvez qu'à de très bas niveaux sur l'Echelle des Tons, les gens se font beaucoup de souci au sujet de leurs propres postulats... au moment où ils commencent à savoir ce que sont les postulats. Puis ils vont commencer à se faire du souci à propos des postulats et ils retourneront en arrière et retrouveront leurs postulats. Et puis ils commencent à avoir peur de faire des postulats, etc., parce qu'ils ne peuvent pas se permettre de se tromper.

C'est pourquoi l'invalidation d'un préclair qui est à un niveau bas peut être presque fatale... parce que vous lui dites qu'il a tort, vous l'invalidiez. Vous dites : « Il y a quelque chose de faux dans ce que tu t'es rappelé », et il ne peut simplement pas supporter cette tension.

Maintenant, vous pouvez amener quelqu'un très haut sur l'Echelle des Tons 9 et vous pouvez dire : « Tu as tort » et vous pouvez faire valoir les mathématiques, vous pouvez faire valoir un manuel standard, vous pouvez faire valoir tout ce que vous voulez faire valoir et lui démontrer de façon probante et absolue, avec force et avec des mots durs qu'il se trompe complètement. Et il y jettera un coup d'œil et il dira : « Oui, je suppose que j'avais tort. » Il dit : « Qu'est-ce qu'il y a à manger ce soir ? », « Très bien. » Je veux dire, ça lui fait à peu près autant d'effet que cela. Il peut se permettre d'avoir tort.

C'est quelque chose comme... la position d'une personne sur l'Echelle des Tons, c'est quelque chose comme avoir un compte bancaire et ne pas avoir un compte bancaire. Vous avez un bon petit coussin de 100'000 \$ à la banque. Eh bien, vous voyez, vous pouvez vous permettre de faire une erreur. Ces 100'000 \$ représentent beaucoup de survie en termes d'années et beaucoup de MEST et beaucoup de services, et ainsi de suite. Donc, vous avez 100'000 \$ là qui ont une valeur de survie, et vous pourriez vous tromper ; vous pourriez traiter deux ou trois affaires de 10'000 \$ qui tourneraient très mal. Vous perdriez ces affaires à 10'000 \$ et ça ne vous poserait pas de problème.

Mais supposons que vous viviez — comme moi — sans un sou en banque, et faisons une erreur de 20 \$, rrrr ! C'est une erreur épouvantable. Donc, de façon très matérialiste, nous pourrions dessiner l'Echelle des Tons en fonction de l'argent.

Évidemment, je devrais corriger cela immédiatement et vous dire que, alors que vous montez l'Echelle des Tons, il y a une autre loi en action. C'est exprimé de façon grossière, mais vous ne pouvez pas dispenser beaucoup de thêta sans que du MEST vienne se placer en dessous. Le MEST a une sorte d'affinité pour thêta, et si vous lancez beaucoup de bon thêta autour de vous, le MEST vient se placer en dessous de lui. Et la personne à 0,5 avec les

100'000 \$ ne tirerait pas le profit, et de loin, de ces 100'000 \$ que n'en tirerait de cinquante centimes une personne à 8,0.

Une personne à 8,0 pourrait probablement marcher dans la rue sans un centime dans les poches et aller au bout de la rue et découvrir qu'elle... deux heures plus tard et trois pâtés de maison plus loin, qu'elle a eu un merveilleux dîner, qu'elle a participé à une soirée et que quelqu'un allait lui faire faire une balade dans une belle voiture.

Si vous montez très haut sur l'Echelle des Tons, vous vous retrouvez dans une situation où... eh bien, qui possède l'univers physique ? Et alors ? Je veux dire, donc... ça n'a pas d'importance. En ce qui concerne les coussins, eh bien, le MEST vient se placer sous thêta, c'est tout. Donc vous voyez, je ne suis pas en train d'être matérialiste à ce propos. Je vous donne cela simplement pour illustrer.

Quelle quantité de futur avez-vous ? Eh bien, assez étrangement, l'Echelle des Tons est une mesure du futur. C'est aussi une mesure de la quantité de l'effort que vous pouvez oser dépenser et la quantité d'émotion que vous pouvez absorber ou émaner.

Ici nous avons un problème de futur. Plus vous êtes haut sur l'Echelle des Tons, plus vous allez vivre longtemps dans une vie ; un point c'est tout. L'Echelle des Tons dessinée dans le Livre Un est dessinée exactement selon cet énoncé... que la survie peut être mise en graphique. Une survie potentielle est la hauteur de l'échelle opposée au temps, qui est la longueur. Et vous l'avez sous forme de graphique juste là. Et plus vous montez haut sur cette Echelle des Tons, meilleur est votre potentiel. Où trouvez-vous le gars qui est sujet aux accidents ? Il est en bas en dessous de 2,0. Il essaie de se tuer et d'en entraîner quelques-uns avec lui. Et c'est un fait étrange, mais il y a des gens qui marchent simplement dans la rue comme ça, et les voitures entrent dans les poteaux téléphoniques et les électriciens tombent des lignes et...

J'ai étudié cela un jour dans les statistiques de la National Casualty, et j'ai trouvé qu'elle avait des preuves fascinantes là-dessus. Un gars-là n'avait jamais rien fait de mal, n'avait jamais violé une seule règle de la circulation, avait conduit avec beaucoup de prudence, et savez-vous qu'en l'espace de trois mois sept personnes sont mortes dans son entourage immédiat ? Il conduisait, s'arrêtait aux feux de signalisation... un arrêt parfaitement légal pour ce feu. Une personne arrive derrière lui en conduisant comme un fou, lui rentre à l'arrière, se tue. Bang ! Ça ne l'a pas du tout blessé lui. La mort le suivait en quelque sorte partout de cette façon.

Et j'ai connu une fois une fille avec laquelle, chaque fois qu'elle était dans la voiture, il y avait plus d'accidents ! Et savez-vous que je m'étais déplacé pendant des années sans avoir jamais vu d'accident. Elle a essayé de m'expliquer cela en me disant qu'elle était très observatrice ; qu'elle était beaucoup plus observatrice que moi. Eh bien, ceci ne devait pas vraiment être pris en compte, parce que dans les accidents que nous avons vus, le sang avait giclé sur toute l'épave immédiatement en travers de la route, et je ne pense pas que je les aurais ratés s'ils s'étaient produits à proximité de moi.

Donc, il y a quelque chose à l'œuvre ici qui dépasse, lorsque vous examinez l'Echelle des Tons, ce qui saute immédiatement aux yeux. En montant sur l'Echelle des Tons, on a une survie potentielle. Par conséquent, on peut se permettre de déployer davantage d'estimations de l'effort, on peut se permettre de se livrer à plus d'émotion, on peut se permettre

d'apprécier les choses. On peut se consacrer à un futur. De la même manière, quelqu'un qui est bas sur l'Echelle des Tons pense totalement au passé, une personne un petit peu plus haut sur l'Echelle des Tons pensera, au mieux, occasionnellement au présent, et une personne qui est très haute sur l'Echelle des Tons pense seulement en concepts de futurs.

Diverses combinaisons très intéressantes, mais le passé, le présent et le futur sont les trois critères du psychotique, du névrosé et de la personne saine d'esprit. Vous voulez avoir un test immédiat pour ces trois éléments : est-ce que cette personne s'étend surtout sur le passé, se fait du souci et radote à propos du passé ? Si elle le fait, c'est plutôt mauvais. Si cette personne s'occupe... est à peine capable de faire face au présent, elle n'est pas trop heureuse. Mais si elle peut s'occuper du futur et planifier le futur, elle est plutôt heureuse. Autrement dit, sa confiance en elle, son autodétermination, sont la même mesure. Et au fur et à mesure qu'elle monte sur l'Echelle des Tons, elle a de plus en plus d'autodétermination, elle a de plus en plus de confiance en elle, elle a de plus en plus de futur qu'elle peut déployer et utiliser, et de plus en plus de certitude et de garantie que son futur se produira comme elle l'avait prévu.

Maintenant, nous avons là cette Echelle des Tons, nous avons l'estimation de l'effort. Et nous observons autre chose maintenant : qu'au bas de cette échelle nous nous occupons principalement de l'effort. Très bas sur l'échelle, nous nous occupons de l'effort à un point tel qu'une personne est toujours fatiguée... toujours fatiguée ; elle ne peut même pas penser à évaluer un effort. C'est ça la fatigue.

Et tandis que vous vous élevez un petit peu plus sur l'Echelle des Tons, le seul effort qu'une personne pourrait évaluer serait une chose certaine de ne pas lui résister, de sorte que tout effort qu'elle évalue doit éviter des obstacles réels ou imaginaires de l'univers physique. Cela, c'est de la sournoiserie, à 1,1 sur l'Echelle des Tons. Arrivé à 1,5 sur l'Echelle des Tons, le genre d'effort qu'elle évalue est l'estimation d'efforts destructifs.

[À ce point il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Les niveaux les plus élevés de l'Echelle des Tons... nous entrons dans l'émotion et donc nous avons des réponses émotionnelles, et dans cette bande nous avons une attention considérable à la réaction émotionnelle sur l'esthétisme. Par exemple, une personne entend de la musique : la musique ne lui dessine pas des images ni ne lui donne des couleurs ou quelque chose comme ça, la musique la touche émotionnellement. Elle ne stimule pas particulièrement la pensée, elle la touche émotionnellement.

Maintenant, alors qu'elle monte sur la bande, son niveau d'émotion commence à se changer en pensée... les intentions et la pensée. Maintenant, la pensée devient de plus en plus étendue et ésotérique alors que vous vous élevez, jusqu'à ce que l'imagination d'une personne soit presque complètement libre. Elle peut faire n'importe quoi avec cela.

Vous remarquerez que les gens qui sont bas sur l'Echelle des Tons ont très peur de l'imagination. C'est parce qu'elle peut être confondue avec l'illusion et l'hallucination. C'est pourquoi nous disons à nos petits enfants qu'ils ne peuvent pas imaginer autant de choses... bien sûr, nous ne le faisons pas, mais beaucoup de gens le font. Parce que l'imagination peut être confondue avec l'hallucination ou l'illusion.

En réalité, l'hallucination et l'illusion sont des choses très particulières. Si vous vouliez dire que c'est de l'imagination, vous diriez qu'une personne qui imagine et qui ne sait

pas qu'elle imagine serait une personne qui halluciné, mais qu'une personne qui imagine qui sait qu'elle imagine, serait en train de créer.

Bien sûr, c'est censé être quelque chose de mal que de rester là à imaginer et de ne rien faire d'autre que d'imaginer et de rêver tout éveillé. En passant, les gens qui font cela n'utilisent pas beaucoup d'imagination, en fait. Ils ne font que rejouer un incident dans lequel ils sont bloqués, et ils tentent de résoudre l'incident. Et vous avez la thérapie Imaginative, de sorte que vous pouvez demander aux préclairs d'imaginer quelle sorte d'incident les tracasse, et ils vous en donneront tout un tas ; et faites-leur parcourir plusieurs fois et vous pouvez amener l'incident réel à se présenter.

Cela étend ses ramifications et a été superficiellement utilisé en termes de thérapie de jeu, ou de psychodrame, où une personne est amenée à imaginer ces différents facteurs. Un manque d'interprétation est la seule raison pour laquelle ces thérapies n'ont pas réussi. Elles n'ont pas réussi, pas vraiment.

Mais en montant au niveau de la pensée, vous arriveriez aux quatorze boutons. Vous sauriez, vous seriez cause, etc. Le problème, c'est que vous ne seriez pas beaucoup dans l'action tout là-haut. Car quand vous atteignez 20,0... vous considérez que 20,0 est plus ou moins ce qui est optimum, un mélange de pensée et d'action d'une personne... elle est encore active dans l'univers physique. Maintenant, si vous commencez à avancer là au-dessus, théoriquement vous commencez à faire une séparation.

En descendant l'Echelle des Tons, une personne fait une séparation d'avec le MEST en essayant de mourir. Et elle le fait de plus en plus et de plus en plus solidement, et qu'y a-t-il de plus « MEST » qu'un corps mort ? C'est horriblement MEST ; ça valait quatre-vingt-dix-sept cents.

Maintenant, alors qu'une personne monte l'Echelle des Tons, elle commence à s'étirer en s'éloignant du MEST de plus en plus, et il se produira une scission au point où elle peut faire des choses étranges avec son corps et ça ne la gêne pas. Ce n'est pas particulièrement admirable, soit dit en passant. C'est très dur pour le corps d'être mis sur des clous. Imprudent, également. Et c'est très intéressant, mais ça ne produit pas grand-chose. Mais prenez certains des sages très érudits, ils ne sont pas beaucoup dans l'action. Ils sont bien trop haut. Et ils oublient de manger, et ils oublient de dormir, et ils oublient complètement de prendre soin de leur corps. Et un jour le corps se dessèche un peu, et quelqu'un lui fait shhh ! et il disparaît. Il a fait une séparation. Ça ne signifie pas particulièrement qu'il est mort.

Une fois de temps en temps nous entendons parler de quelqu'un qui emmène son corps au sommet, comme nous appelons le fait de monter l'Echelle des Tons jusqu'à 40,0. Ce serait très intéressant. Il se trouve que le haut est à moins 273 degrés centigrade. Et c'est horriblement froid pour un corps, puisqu'une côtelette de porc gèle à moins 100, lorsqu'elle est mise dans de l'air liquide ou quelque chose comme ça, c'est à moins 100. Ça gèle à un point où le moindre choc la fera se fracturer en millions de petits éclats. C'est donc très inconfortable d'amener le corps à moins 270 degrés centigrades, et je doute que quelqu'un puisse le faire. Mais pourquoi voudriez-vous un corps là-haut de toute façon ?

J'ajoute juste un petit peu de tape-à-l'œil ici, mais c'est de la spéculation de ma part, parce que si vous commencez à auditer les gens trop haut sur cette Echelle des Tons, leur corps commence à avoir froid. Vous leur dites, vous dites à quelqu'un de rester immobile :

s'il reste immobile suffisamment longtemps, il finira par avoir horriblement froid. Il commencera aussi à avoir des contre-efforts, ceci dit, parce qu'il a ralenti à un point où les contre-efforts peuvent le frapper. Et il peut commencer à ralentir sur l'Echelle des Tons, en particulier si vous lui dites de s'asseoir là tranquillement et de se concentrer sur un état de non-être. S'il y a quelqu'un que vous n'aimez pas, demandez-lui de faire cela comme expérience. Ne le faites pas vous-même.

Maintenant, il y a une manifestation intéressante, parce que s'il s'assied là et qu'il se concentre sur le non-être, bien sûr il prend sa ligne d'intention et il vient d'ici en haut « être », en descendant tout en bas vers « ne pas être ». Et s'il pense pour lui-même « ne pas être » comme une intention et que vous lui dites de rester immobile avec cette intention, naturellement il va commencer à avoir des contre-efforts... ce que je décrirai dans un moment. Et ça signifie, d'anciens coups de poing et de la force et des chocs qu'il a reçus vont agir contre lui à nouveau à partir de ses engrammes, à tel point qu'un médium peut s'asseoir là et recevoir des ruades et des claques venant d'eux.

Et on expliquait que c'était un esprit désœuvré qui le faisait. À propos, ça existe les esprits désœuvrés, mais ce sont surtout des contre-efforts qui font cela. Au fait, j'ai vu un médium avoir un œil au beurre noir juste comme ça, et j'étais plutôt dérouté au moment où je l'ai vu avoir cet œil au beurre noir. Mais depuis, je me suis demandé qui lui avait fait l'œil au beurre noir ? Je flaire une médisance là quelque part.

Lorsque j'ai dit que les esprits désœuvrés existaient, un circuit-démon peut faire les choses des plus remarquables... très, très remarquables. La pensée est absolument remarquable. Quiconque essaie de la sous-estimer et de dire qu'elle ne l'est pas, ne l'a simplement pas beaucoup observée. Et ceci dit, c'est le cas avec tellement de choses au monde. Les gens qui rejettent les choses, très souvent ne savent pas grand-chose à leur sujet. Et ils n'ont pas la connaissance, donc ils doivent se rendre importants en rejetant plutôt qu'en ayant la connaissance.

Pour en revenir à cet état d'être : si vous dites à une personne de rester immobile et de monter dans cet état d'être, vous avez surtout des chances de lui donner froid. Elle commence à monter, monter, monter. Elle est en train d'être ; elle va être, elle va être. Naturellement, quelque chose d'autre lui arrive malheureusement... elle touche le Fac-similé Un si elle continue à monter. Tout ce que vous avez à faire, c'est de postuler : « Maintenant je vais être », « Maintenant, je vais savoir », « Maintenant, je suis complètement responsable », « Maintenant je suis cause », et vous vous concentrez juste là-dessus pendant un moment, et si vous avez de la chance vous restez sain d'esprit pendant des heures !

J'ai traité de cela en novembre dernier et personne ne l'a vraiment pris comme un avertissement ; et quelques résultats terriblement intéressants se sont pourtant produits. Et quelques données réellement très valables se sont révélées selon lesquelles les gens peuvent évidemment rester comme ça pendant des jours, peut-être des semaines, sur un « je sais, je suis, je être »... très haut. Et s'ils pouvaient seulement aller dans un endroit tranquille qui serait relativement non restimulant, ils pourraient même être alors capables de garder cet état continuellement.

Le seul boulet qui inhibe cela est le Fac-similé Un. Essayez de dire que vous allez être et vous allez savoir, etc., et vous demandez à deux préclairs sur trois sur un psychogalvanomètre : » Que se passerait-il si vous saviez ? » et cette aiguille va faire bong !

Oh non, ils ne veulent pas savoir. « Que se passerait-il si vous étiez réellement ? » Bong ! Vous aurez une chute de l'aiguille. Vraiment fascinant. Ils n'osent pas savoir, ils n'osent pas être. L'état d'être est faible.

De sorte que vous pourriez faire se concentrer une personne pour qu'elle sorte par le sommet. À propos, j'ai observé ces activités, dans différentes études, et je me suis souvent demandé pourquoi elles ne réussissaient pas aussi bien qu'elles auraient dû. Et en fait, c'était parce qu'elles ne réussissaient pas alors qu'elles auraient dû théoriquement réussir qu'on a commencé à soupçonner quelque chose et à chercher de tous côtés ce qui s'est révélé être le Fac-similé Un.

Maintenant, toute cette Echelle des Tons, donc, est une échelle graduelle des attitudes, de l'émotion, et ainsi de suite, et c'est une méthode pour représenter graphiquement des personnalités, mais c'est aussi une méthode de processing. Vous remarquerez qu'il y a une bande du contre-effort. Et cette bande du contre-effort se situe là en bas un petit peu au-dessus de 2,0, à environ 2,2, jusqu'à environ 0,6 quelque part par-là. Et dans cette bande une personne ressent les contre-efforts.

Maintenant, qu'est-ce qu'un contre-effort ? Chaque fois que vous commencez à bouger et que quelque chose vous arrête, la chose qui vous arrête a utilisé contre vous un contre-effort... un effort contre votre effort pour bouger. Et lorsque vous essayez de rester dans un état immobile et que quelque chose essaie de vous mettre en mouvement, ce quelque chose qui essaie de vous mettre en mouvement est un contre-effort. Et lorsque vous essayez de changer de direction ou de vitesse, tout ce qui vous empêche de faire ce changement ou qui cherche à vous empêcher de faire un tel changement est un contre-effort.

Maintenant, vous pourriez les appeler « efforts de l'environnement ». Entrer en collision avec une voiture est un contre-effort ; entrer en collision avec un piéton est un contre-effort ; laisser tomber un livre sur votre orteil fait recevoir à votre orteil un contre-effort, et ainsi de suite. Tout effort que l'environnement peut utiliser contre vous, autrement dit, peut être un contre-effort... peut vous affecter.

Donc, que trouve-t-on sur l'Echelle des Tons ? Qu'une personne, à partir de 2,2 et en dessous, est incapable d'utiliser ces efforts comme elle le devrait. Donc, de 2,2 et en dessous, elle essaiera de les renvoyer et elle ne va pas vraiment réussir, donc la chose sera là, toujours en train d'être renvoyée.

En colère, elle s'y accroche très fort. Un effort arrive vers elle... un contre-effort, vous voyez ? Et elle s'y accroche très fort ; ou, plus bas que cela, c'est... elle le laisse passer, et revient en position à cause de lui. Et donc, vous avez une bande où l'effort est très destructif. Les efforts d'une personne n'ont pas de succès et les contre-efforts sont quelque chose dont elle n'arrive pas à se débarrasser. Donc, chaque fois dans sa vie où elle était frappée si durement qu'elle a dû s'accrocher au mouvement, un incident à 1,5 ou un fac-similé à 1,5 s'est formé. Lorsque cela est en restimulation, elle est toujours en train d'essayer de s'accrocher à ce contre-effort. Autrement dit, dans cette bande-là, elle se fait du souci à propos des contre-efforts.

Malheureusement, le corps est composé, en membres structurels, principalement de contre-efforts. Le premier effort thêta jamais reçu était un contre-effort. .. en théorie. De sorte que le contre-effort est devenu l'effort, un contre-effort est devenu un effort, un contre-effort

est devenu un effort, et c'est le cycle de l'existence. De sorte que si vous auditez chaque contre-effort qu'une personne a reçu sur sa piste de temps tout entière, bien entendu, elle disparaîtrait. Et ce n'est pas profitable en thérapie. (Rires.)

C'est pourquoi je continue de parler d'un préclair qui fait pouf ! sur le divan. Ce serait, si vous auditez chaque contre-effort qu'il a reçu, il n'aurait plus rien à quoi ou avec quoi s'accrocher.

Maintenant, le seul moment où les contre-efforts sont inquiétants, c'est lorsqu'ils sont sur cette bande, et le seul moment où les contre-efforts peuvent salement influencer un individu, c'est lorsqu'il se situe dans cette bande aux environs de 0,6, ou quelque chose comme ça, jusqu'à environ 2,2. Et alors les contre-efforts peuvent l'influencer très désagréablement.

Bon, c'est étrange mais un fac-similé a tendance à vibrer contre la vitesse intentionnelle de la personne... la vitesse de la personne. Oh ! c'est très grossier... c'est juste une approximation, une analogie... que tout le monde parcourt à une certaine vitesse ou un certain niveau de vibration ou quelque chose comme cela.

Eh bien, vous allez ici en haut à 20,0, il parcourt à telle vitesse de vibration. Lorsqu'il parcourt à 1,5, sa vitesse de vibration serait de tant. Ce serait simplement une façon par laquelle vous pourriez apparier l'engramme avec lui.

Maintenant, une personne devrait aller à 1,5 pour qu'un fac-similé de 1,5 la frappe. Il lui faudrait être en colère pour qu'un fac-similé de colère se fixe sur elle. Mais une personne est intentionnellement quelque part dans cette bande, pour être influencée par les contre-efforts.

Et donc comment vous débarrassez-vous de ces contre-efforts ? Vous devez parfois auditer de nombreux contre-efforts, parce que la connaissance se retrouve immobilisée dans des contre-efforts. Et cette connaissance est enveloppée, pourriez-vous dire, par les contre-efforts, et une personne ne sait pas ce qu'est l'incident et elle devient très perplexe au sujet de ce qu'est la séquence. « Pourquoi est-ce que j'ai une douleur à l'œsophage ? » dira-t-elle ? « Je peux sentir... c'est comme si... »

Et vous dites : « Ça fait quoi ? »

- Eh bien, je ne sais pas. Ça fait... Je ne sais pas, on dirait que quelque chose me fait suffoquer. »

Eh bien, vous pouvez le parcourir comme un overt ; faites-lui étouffer quelqu'un d'autre... ça en retirera la charge, quelque chose comme ça. Ou faites que quelqu'un l'étouffe. C'est vraiment un contre-effort contenu dans un fac-similé, vous voyez ? Exactement comme si vous preniez la table et que vous la flanquiez sur votre orteil, votre orteil recevrait un coup. Maintenant, repassez ce coup plusieurs fois et vous sentirez la table frappant l'orteil, frappant l'orteil ; c'est ça l'effort. Et beaucoup d'effort sortant dans toutes les directions, essayant d'affronter le contre-effort pour le mettre en échec, crée ce que nous appelons de la douleur. Vous obtenez donc de la douleur dans l'orteil... très simple.

Eh bien, voici cette bande, cette bande du contre-effort, et si vous laissiez 17 une personne piétiner et faire l'idiot dans cette bande de 0,6 à 2,2, elle continuerait à avoir des contre-efforts à l'infini et pour toujours. Ce que vous devez faire, c'est remettre de l'ordre

dans sa raison en tant qu'aptitude et son concept... c'est-à-dire dans son aptitude à raisonner et dans son concept de l'existence, aussi bien que dans ses fac-similés. L'astuce, c'est de lui faire comprendre tant de choses à une telle vitesse (soit en lui faisant se remettre d'un incident particulier qui est enfoui ou quelque chose comme ça) qu'il sautera au-dessus de cette bande. Et au moment où il saute au-dessus de la bande, il n'a pas une batterie de contre-efforts non autodéterminés qui le frappent. Les maladies psychosomatiques, en passant, sont dans cette bande de 2,2 à 0,6.

Voix féminine : Ron, un préclair qui ne peut obtenir qu'un concept d'un contre-effort serait au-dessus de cette bande.

Non, n'importe qui peut obtenir un contre-effort...

Voix féminine : Seulement un concept...

... il serait probablement en dessous de la bande.

Voix féminine : Hum, hm.

Autrement dit, un préclair serait probablement en dessous de la bande s'il ne pouvait obtenir qu'un vague concept d'un contre-effort, parce que n'importe qui peut descendre la bande. Mais, bien sûr, il y a une astuce pour obtenir un contre-effort si vous êtes tout en haut de la bande. Vous dites : « Maintenant, je vais être en colère. » Zing, bang ! Vous obtiendrez un contre-effort. Rien de sorcier. Vous accordez votre propre vitesse à la vitesse d'un fac-similé.

Maintenant, cette bande, en d'autres termes, est la bande où vous trouverez très clairement des contre-efforts, et elle est très efficace pour l'individu. Ce sont les maux et les douleurs. Toute la gamme des maux et douleurs se situe dans cette bande. Votre astuce, ce n'est pas d'effacer tous les maux et douleurs mais de faire monter la personne au-dessus de cette bande, au-dessus du niveau du contre-effort, et au moment où vous le faites, elle n'est plus perturbée par ces choses. Elles disparaissent.

Au-dessus de ce niveau, vous avez de l'émotion libre. Ce niveau du contre-effort a, en dessous de lui, la « ^émotion. C'est juste pour dire qu'il y aura de la peur... il y aura beaucoup de peur, il y aura de l'apathie et du chagrin à l'extrémité la plus basse. Ces mésémotions... ou un petit peu au-dessus de ça, la colère... si vous auditez ces mésémotions, une personne commence à être capable de conduire son émotion véritable, qui se situe au-dessus de 2,2.

D'accord ? Vous voulez qu'une personne arrive à un niveau où elle peut se diriger elle-même, choisir ses propres fac-similés et plus ou moins diriger sa propre existence. Et la façon dont vous le faites : vous pouvez enlever de la mésémotion, vous pouvez enlever des contre-efforts... mais seulement jusqu'au niveau, et si c'est important, où elle bondira très haut sur l'Echelle des Tons et où elle sera au-dessus de la bande du contre-effort. Et peut-être que c'est beaucoup à assimiler d'un seul coup, mais je vais passer ces choses en revue à nouveau.

GLOSSAIRE

-273 degrés : température théorique à laquelle toute substance cesserait de contenir de la chaleur et dont toutes les molécules n'auraient plus aucun mouvement. Également appelée zéro absolu.

circuit : mécanisme qui devient une entité en soi, qui comporte son propre « je » qui s'empare d'un morceau du mental analytique, le cloisonne complètement dans de la charge et ensuite impose sa volonté au préclair. Ce mot vient de l'électronique où il signifie un ensemble de conducteurs électriques traversés par le courant.

circuit-démon : circuit parasite. Son action sur le mental le fait ressembler à une autre entité. Il provient uniquement de mots contenus dans des engrammes.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

extrapolation : déduire des conclusions à partir de faits connus ou de tendances observées.

Fac-similé Un : implant électronique sur la piste totale.

harmonique : se dit d'une fréquence (nombre de vibrations par seconde) qui est un multiple d'une fréquence fondamentale.

Livre Un : La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps, texte de base sur les techniques de Dianétique, écrit par Ron Hubbard et publié en 1950. Il est aussi appelé le premier livre.

lois de Newton : référence aux trois lois formulées par sir Isaac Newton (1642 -1727) scientifique et mathématicien anglais. 1) L'inertie : chaque objet matériel se maintient dans son état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite, à moins d'être obligé de changer cet état sous l'action de forces exercées sur lui. 2) Accélération : l'accélération d'un objet est directement proportionnelle à la résultante des forces s'exerçant sur cet objet. Elle a pour direction la direction de la résultante et elle est inversement proportionnelle à la masse de l'objet (c'est-à-dire que l'accélération augmente lorsque la masse diminue et elle diminue lorsque la masse augmente.) 3) Action et réaction (les deux forces qui créent l'interaction entre deux objets) : lorsqu'un objet exerce une force sur un autre objet, l'autre objet exerce une force égale et opposée sur le premier.

médium : en spiritisme, personne par l'intermédiaire de laquelle les esprits des morts sont supposés pouvoir entrer en contact avec les vivants.

National Casualty : compagnie d'assurance américaine dont le siège est à Saint Louis, au Missouri (Etats-Unis). Ses assurances protègent l'assuré des poursuites judiciaires qu'intenterait une personne qu'il aurait blessé ou dont il aurait endommagé les biens, et lui verse également des dédommagements pour les accidents qui pourraient arriver à lui ou à ses biens.

œsophage : canal musculaire qui conduit la nourriture de la bouche à l'estomac.

psychodrame : méthode de psychothérapie de groupe au cours de laquelle les participants jouent des rôles improvisés venant de dramatisations de situations chargées émotionnellement.

psychogalvanomètre : type de galvanomètre (instrument de détection et de mesure de faibles courants électriques) qui mesure le potentiel électrique dans l'organisme.

quatorze boutons : référence aux boutons du Tableau Hubbard des Attitudes, tel qu'il se trouve dans *Guide pour Préclairs*, auxquels sont ajoutés les boutons « perdre/gagner » et « liberté/restriction », tels que décrits dans la conférence du 4 mars 1952 de cette série, « Les Axiomes et comment ils s'appliquent à l'audition ». Voir aussi Tableau des Attitudes dans ce glossaire.

Tableau des Attitudes : Tableau des Attitudes envers la vie que l'on peut trouver dans le livre *Guide pour Préclairs*. On y trouve les principales difficultés que les gens ont. C'est aussi un tableau d'auto-évaluation. Vous pouvez y trouver un niveau qui vous convient et c'est votre niveau d'action envers la vie.

LA DÉCOUVERTE DU FAC-SIMILÉ UN

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 4 mars 1952

Remarque : L'enregistrement original commence alors que la conférence est déjà en cours.

L'histoire commença à se corser il y a quelque temps, c'est-à-dire en juillet 1950, lorsque je dépassais bien trop souvent la fin de la conception de la piste de temps pour aller dans des vies antérieures. C'est vraiment répréhensible.

Pour la première fois, nous avons ici des outils précis avec lesquels déplacer quelqu'un sur la piste de temps lorsqu'il était bien éveillé, et de l'y déplacer très souvent eu pour résultat d'atteindre une mort passée. C'est quelque chose qui ne devrait pas se produire. Je veux dire, les gens vivent seulement une fois... tout le monde le sait. Bien sûr, souvenez-vous-en maintenant, il n'y a absolument aucune preuve que l'on ne vit qu'une fois. Mais tout le monde sait que l'on ne vit qu'une fois... c'est l'une de ces choses que « tout le monde sait ».

Bon, j'ai essayé à cette époque de faire des recherches sur ce sujet. Et vous savez, lorsque j'annonçais que j'allais faire ces recherches, c'était comme si j'avais assassiné quelqu'un ou comme si j'assistais au pillage de la Banque de France ou quelque chose comme ça... vraiment criminel. Ou comme si j'allais mutiler un fragile petit enfant ou quelque chose comme ça. Je ne devais pas faire cela !

Eh bien, la Dianétique n'en est pas arrivée où elle est en ne faisant rien, en refusant de faire ce qu'on pensait pouvoir faire. Donc, aussitôt, j'ai audité quelques préclairs de telle et telle façon sur la piste de temps et j'ai découvert les trois lignes. Il y avait manifestement une lignée génétique, une lignée génétique, et il pouvait la remonter si vous vouliez qu'il le fasse ou il pouvait remonter une ligne thêta... corps thêta. Fascinant. Vous pouviez lui faire remonter une ligne de corps thêta, une ligne de corps thêta. Ou vous pouviez le renvoyer dans des cadavres, la ligne des cadavres dans lesquels il est déjà mort... un petit peu de rappel étant dans ces corps. Oh ! C'était merveilleux... l'âge éclair, et ainsi de suite.

Le plus bizarre était que c'étaient des cas très occlus qui jusqu'à présent n'avait pas bien réagi et qui tout d'un coup ont commencé à s'ouvrir et à se sentir mieux après avoir parcouru ces choses.

Mais bien sûr « tout le monde savait » que vous ne viviez qu'une fois, et la prise de bec sur les morts passées qui s'ensuivit a, en fait, empêché toute recherche pendant environ six mois ; seulement parce que tout préclair qui demandait d'en parcourir une était promptement et immédiatement invalidé. Et cela les rendait malades d'être invalidés.

Je ne savais pas pourquoi cela rendait une personne si malade. Vous pouviez invalider un engramme... cela ne le rendait pas vraiment malade. Mais si vous invalidiez une mort passée, ohhhhh !

Mais vu à quel point ils se rétablissaient, niveau de ton parlant, quand vous leur faisiez parcourir ces incidents, cela faisait plus que justifier une très grande recherche à leur propos.

Néanmoins, dans une certaine mesure, je les ai laissés de côté jusqu'à ce que je découvre un moyen de les prouver.

Il y avait trois façons de le prouver. On devait étudier les lois de l'hallucination. Quelles sont les lois de l'illusion et de l'hallucination ? Eh bien, je ne vais pas entrer dans les détails mais elles sont très précises. Et la loi d'un véritable incident est très précise. Un véritable incident se comporte de telle et telle façon, et une illusion ou une hallucination se comporte de telle et telle façon. Donc, comment se comportent les vies passées ? Eh bien, elles se comportent comme des incidents... pas comme des hallucinations. Très intéressant.

Puis j'ai commencé à me demander pourquoi la plus grande partie de celles que je découvrais étaient des morts violentes. Eh bien dès que j'ai su ce qu'était un effort et un contre-effort, cela était très facile à résoudre. Bien sûr, une mort violente va faire une plus grande impression sur une personne qu'une gentille famille calme debout autour du Ut, deux bougies à sa tête, deux bougies à son pied, tout le monde pleurant le pauvre vieux Jules ou quelque chose comme ça. Parce que le contre-effort aurait été tellement sévère lors d'une mort violente et l'intention et la protestation de l'individu d'en faire l'expérience et de mourir étaient tels qu'ils lui donneraient un fac-similé où il pourrait se coincer. Très intéressant.

Eh bien, dès qu'on a eu le processing de l'effort, il est devenu impossible de maintenir les gens hors de ces incidents. Ce n'était plus une question de sélection. L'auditeur qui avait un effort dans un effort dans un effort... Par exemple, vous questionnez un préclair : « Parcours l'effort que tu mets à ne pas voir. » Et il obtiendra un genre de somatique ou un effort et il va déclencher cela.

« Maintenant, parcours l'effort que tu dois produire pour conserver cet effort. » Bang ! Il est dans une vie passée ou quelque chose comme ça. Eh bien, tout ce que vous aviez à faire était simplement de sortir et de vous saisir de n'importe qui et de les stupéfier avec ça.

Une jeune fille de lycée que j'audiais il y a quelques semaines de cela (je l'ai renvoyée en arrière sur la piste) : « Retourne à un incident d'une vie antérieure et trouve l'incident dans toutes tes vies précédentes qui est le plus réel pour toi... le plus réel pour toi dans toutes tes vies précédentes. Trouve cet incident. » Elle m'a regardé ; elle n'avait jamais entendu parler d'une chose pareille. Et la voici en pantalons, écoutant le discours de Lincoln à Gettysburg. Puis elle me le raconta de mémoire, avec des commentaires sur sa voix (qui était haute et grinçante) et elle a eu la scène complète, et ainsi de suite. Et je l'ai de nouveau renvoyée sur la piste après quelques parcours de celle-ci. Elle ne pouvait juste pas comprendre ça. « Que se passe-t-il ? J'aurais pu vivre avant cette vie ? »

Elle est rentrée chez elle, bien sûr, et elle en a parlé à sa mère, et sa mère lui a dit : « Eh bien, je ne pense pas que quiconque sait quoi que ce soit à ce sujet. » Et ça l'a complètement bloquée. Quand elle est venue la fois suivante, je l'ai audité pendant presque deux heures avant de réaliser qu'il devait y avoir eu une invalidation là, je l'ai enlevée et accompli le reste du processing en environ une demi-heure.

Comment se faisait-il que l'invalidation d'une mort passée produise une telle chute de ton ? Eh bien, c'est très simple. L'immortalité, la survie, c'est la réponse. Si une personne parcourt une mort passée ou une vie passée dont elle est sûre et dont elle sait indéniablement qu'elle est complètement réelle et que cela s'est produit, elle va tout d'un coup tenir entre ses

mains la preuve de sa propre immortalité, et par conséquent, cela va réduire remarquablement la peur de la mort.

D'où vient la peur de la mort ? La peur de la mort ne provient pas de la douleur, mais seulement du « fait » que vous ne vivez qu'une fois, que vous avez des limites et que l'avenir est très incertain. Mais quand une personne parcourt une vie passée dont elle sait qu'elle est réelle, elle va réaliser tout d'un coup que cela s'étend aussi sur une longue période dans le futur, et cela s'étend sur une longue période dans le passé. Et elle est plutôt difficile à maîtriser si elle a un haut niveau de réalité sur les vies passées. Pourquoi ? Car quelle est la pire chose que vous pouvez lui faire ? La pire chose que vous pouvez lui faire est de la tuer.

Vous voyez comment la domination de la société sur l'individu est diminuée ? Car quel est le pire châtement que la société peut infliger ? La mort. Et si cela ne compte plus autant qu'auparavant, bien sûr les aptitudes de la personne... je veux dire qu'elle est moins susceptible d'être dominée et parfois les gens n'aiment pas ça.

Très bien. Cela contient, soudain, la raison pour laquelle une personne monte 4 de ton si haut et, en même temps, la raison pour laquelle les gens protestent tellement violemment contre le fait de les parcourir (j'entends par-là contre le fait de les parcourir chez les autres) et pourquoi ils sont invalidés. C'est au niveau de la raison. Mais ce n'était pas encore ça.

Théoriquement, si vous effaciez toutes les morts violentes d'un cas et que vous les parcouriez jusqu'à une grande réalité, le ton d'une personne devrait monter à 20,0. Juste comme ça, c'est ce qui devrait arriver. Il n'y a aucune raison pour que cela n'arrive pas. Eh bien, ça n'arrive pas ! Hmmm.

Et c'est quelque chose comme, un problème aussi élémentaire que : « J'ai deux pommes. Je sais que j'ai deux pommes parce qu'ici il y avait une pomme et que là il y avait une pomme. » Et après avoir mis les pommes là et là, vous commencez à compter. Et vous en comptez une. Non, il y a quelque chose qui cloche ici. Ainsi vous prenez une pomme ici et une pomme ici et vous les mettez l'une à côté de l'autre et vous enlevez vos mains et vous commencez à compter. Vous en comptez une. Où est l'autre pomme ?

En d'autres termes, tout indiquait que le parcours des pires morts passées que vous pouviez trouver chez un cas aboutissait à un courage face à la mort qui se répercutait sur l'humeur d'une personne de sorte qu'elle se prenait en charge avec assurance, en n'ayant pas peur que son prochain mouvement précipite sa mort, parce que la mort n'est pas quelque chose dont on a peur.

Qu'est-ce qu'un échec ? L'échec n'est ni plus ni moins qu'une échelle graduée de la mort ; c'est un petit morceau de mort. Ainsi s'il n'a pas peur de la mort, il n'a pas peur d'échouer. Et s'il n'a pas peur d'échouer, s'il n'a pas peur d'être vaincu par la vie, il gagnera. Et c'est la façon dont cela se résout. Ainsi je mets une pomme là et une pomme là et je compte et j'obtiens un. Il y a quelque chose qui cloche quelque part. Je revois cela de nouveau très soigneusement, j'inspecte de nouveau les lois de l'illusion et les lois des incidents. Il est certain que ces vies étaient réelles. Des gens citaient des endroits où ils n'avaient clairement jamais été durant cette vie, et ils donnaient des informations et des expressions qui pouvaient être totalement vérifiées. Génial ! Rien de compliqué. Et pourtant ils ne s'amélioraient pas. Pourquoi ?

Eh bien, le premier groupe de réponses a commencé à venir de la lignée génétique. Maintenant, cette ligne est une série d'incidents génétiques, et ces incidents, les uns après les autres, ont formé ce que vous utilisez maintenant comme corps. Cela vous donne le modèle.

Maintenant, il y a quelques incidents très sérieux sur cette ligne.

À la seconde où je l'ai découvert, immédiatement ce que nous avons là, a fait du psychogalvanomètre un instrument de valeur. Jusqu'à ce moment-là, un psychogalvanomètre avait relativement peu de valeur. Pourquoi ? Parce que la mort de grand-maman produisait une chute de peut-être une division, deux divisions, trois divisions, quatre divisions, et le gars en fait pouvait trembler à ce point-là et vous n'étiez jamais totalement sûr s'il y avait ou non de la charge dessus. Mais ces fac-similés (des fac-similés très précis) de la lignée génétique, et un certain type d'incident, indiquaient de la charge sur plusieurs cadrans du psychogalvanomètre. Chez quelques préclairs, le cadran chutait sur des longueurs telles que vingt cadrans entiers sur un de ces incidents.

[À ce point il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Maintenant, sur la lignée génétique, il y avait des incidents tel que le clam... le pleureur, comme on l'appelait, le bouhou. C'est la raison pour laquelle les gens pleurent. Il y avait la mitose... la mitose de base qui commence toutes les mitoses est sur cette ligne. Très aberrant. Il y a le convertisseur de photons, comme l'algue ou quelque chose de ce genre ; il y a beaucoup de charge là-dessus.

Et très bizarrement, le psychogalvanomètre a commencé à fonctionner lorsque j'ai découvert que la somatique qu'une personne attrapait était celle qu'elle faisait subir à quelqu'un d'autre. Maintenant, ce transfert de somatiques produit ce que nous appelons un ouvert. Vous pouvez étrangler quelqu'un quelque part et c'est vous qui attraperez la somatique. Et la plupart des gens s'accrochaient à ces somatiques.

Mais cela ne résolvait pas le problème parce que vous n'aviez pas eu la montée de ton que vous auriez pu attendre. Mais c'était terriblement salutaire. Cela suscitait des émotions chez des préclairs qui n'en avaient pas manifesté. Cela changeait les traits du visage de quelqu'un très facilement. Cela localisait la charge et débarrassait le cas d'une énorme quantité de charge. Très, très salutaire.

Nous n'essayions plus d'amener les gens à 4,0. C'était trop facile à atteindre. Vous pouvez atteindre 4,0 avec le Guide pour préclairs. Continuez à faire ça et vous monterez à 4,0... mais c'est loin en bas. Ce qui nous intéressait, c'était 8,0, 10,0, 12,0 : où est l'incident qui, parcouru seul, peut projeter le préclair à 12,0 ? Et c'est tout ce que nous voulons faire avec... nous ne voulons pas entendre parler de ce long processing qui prend des heures pour rendre une personne claire. Retrouvons nos manches !

Eh bien, j'ai étudié et j'ai réfléchi et j'ai étudié et j'ai réfléchi et j'ai pensé et pensé et... Vous savez, sans préavis, j'ai vu la machine plonger sur « avant le temps ». Cela disait : « avant le temps. » « Est-ce que quelque chose s'est produit avant le temps ? »... en me demandant si quelqu'un avait pu être préaberré. Et la machine est juste devenue folle. « Avant le temps. »

« Est-ce que quelque chose s'est produit avant le temps ? Est-ce que quelqu'un nous a aberrés avant le temps ? » Et tout d'un coup, vous avez cette horrible image, cette horrible pensée que peut-être c'est l'enfer et qu'autrefois on a vécu au paradis, et quelqu'un est venu

et nous a pris et a dit : « Mmm. Vous êtes méchant ! », nous a amenés devant un tribunal ou un conseil et alors il nous a jetés sur le toboggan et nous sommes arrivés ici sur Terre. Patatras. Eh bien, cela n'est pas très solide. Mais la femme sortait totalement du cadran en parcourant la première partie de cet incident. C'était la première fois que je voyais quelqu'un sortir d'un psychomètre, au-delà de la limite. Et on en avait juste parcouru une petite partie.

Et alors j'ai façonné l'idée, la pensée que tout provenait des contre-pensées d'une façon ou d'une autre... était fait par les contre-pensées d'une manière bizarre. J'ai imaginé... tout d'un coup, j'ai réalisé que nous avions le *Guide pour Préclairs*, et qu'il y avait une carte, là. C'est de « ne pas savoir » à « savoir », c'est de « effet » à « cause ». En d'autres mots, si nous parcourions le cycle à l'envers, nous parcourrions le temps à l'envers ; donc le regret ferait disparaître le fait de ne pas savoir, et une personne traverserait cet incident, théoriquement, de ne pas savoir à savoir, ne pas savoir à savoir, ne pas savoir à savoir, et très bientôt atteindrait un état de savoir, en parcourant cet incident. C'est fascinant. Ah ah !

Après avoir parcouru ça pendant un moment, avoir expérimenté un peu plus avec et l'avoir localisé chez d'autres gens, je suis tombé sur quelque chose que j'avais rencontré dans le mysticisme : le troisième œil. Cet œil de l'âme, le joyau de l'âme, et ainsi de suite, tout un tas de noms élogieux à propos de cette chose. Et alors j'ai localisé les circuits. À la seconde où j'ai localisé cela, j'ai localisé les circuits. Que sont les circuits ? Les circuits sont des divisions de votre propre mental qui semblent former d'autres personnalités, et ces autres personnalités vous affectent et se disputent avec vous, et ainsi de suite. Et nous avons ici une toute nouvelle thérapie. Ce que vous avez fait, c'est de prendre le circuit le plus jeune (c'est-à-dire, le plus récent, celui qui est le plus près du temps présent) et vous découvrirez quel circuit avant celui-là a mis cela en place ; et après avoir remonté le long de quatre circuits environ et avoir fait disparaître ces quatre incidents, vous auriez ouvert cet œil. Il n'y a qu'une seule chose qui cloche : cet œil s'est avéré être un engramme. Saisissez ceci : le joyau de l'âme, l'âme des âmes, l'entité extra-précieuse, s'est avérée être quasiment le piège le plus monstrueux, le plus dégueulasse jamais tendu à l'espèce humaine ! C'est une espèce d'engramme de manie.

Il était une fois, un gars du nom de Henry Ford qui a dit : « Sans le moindre doute, des voies de chemin de fer se trouvent sous les océans de ce monde, en train de rouiller, reliques des anciennes grandes civilisations cachées et oubliées. » Hm-mm. Je ne sais rien de l'Atlantide. Je n'y suis pas allé... pas récemment.

Maintenant, c'était très intéressant de voir que tout d'un coup, nous commençons à découvrir des informations qui n'étaient pas avant le temps mais avant la Terre. Mais cela pourrait être simplement avant cette civilisation, si vous voulez le prendre comme ça, si vous voulez que ce soit comme ça. Et nous avons vraiment commencé à localiser ce truc. Cela contient de la pensée, de l'émotion et de l'effort. Et c'est simplement un incident de manie qui se dégrade, et cela suit un certain schéma.

Eh bien, je suppose que si vous étiez des gens civilisés et que vous continuiez d'être attaqués par les barbares et que vos patrouilles continuaient à se faire massacrer et ainsi de suite, vous finiriez par y faire quelque chose. Particulièrement si vous aviez un son supersonique et que vous saviez installer un engramme, même si vous ne saviez pas comment en enlever un.

Quand cela s'est-il produit ? Il y a peut-être un million d'années. Je ne peux pas avoir une correcte estimation de cela par rapport au temps, mais c'est dans cet ordre de grandeur. Qu'étions-nous et qui étions-nous ?

Eh bien, ils ont fait un bon travail soigné. Ils vous ont frappé au milieu de la tête avec un projectile supersonique et ils disaient que cela vous ferait du bien, vous rendrait heureux, joyeux et honorable. Et bien sûr cela vous a envoyé en bas de l'Echelle des Tons. C'est l'équivalent supersonique d'une lobotomie préfrontale. Et alors ils vous frappaient dans l'estomac pour produire l'angoisse.

Du son. Ça a été fait avec du son. Merveilleux gadget. Et ce truc est vraiment gluant ! Et je me suis retrouvé face à face avec cette somatique chez des préclairs et j'ai pensé qu'il s'agissait simplement d'une planche, comme une planche que l'on pousse contre... avec laquelle le gars était écrasé. Et cela ne se déchargeait jamais.

La manière dont vous le décharger est de le considérer comme du son, de le considérer comme une vibration et d'essayer de l'empêcher de vibrer, et tout d'un coup cette chose commence à disparaître. Ouvrez cet œil, essayez de l'empêcher de vibrer ; vous allez obtenir le reste de l'incident. Cela prend un certain temps à faire. Mais vous pouvez vous sentir en train de descendre l'Echelle des Tons lorsque cette chose entre en collision avec vous.

Qui l'a fait ? Pourquoi ? Je suis sûr que je ne sais pas — pas encore — tout ce que je devrais savoir. Mais, bon sang, je suis sûr que j'aimerais trouver l'un de ces gars !

Si cela était simplement découvert chez une personne par-ci par-là, ce serait une chose. Mais ce n'est pas le cas. C'est plutôt uniforme. Et la facilité à atteindre cet œil, dans une certaine mesure, établit l'effort qu'une personne doit fournir pour en sortir. Vous voyez, lorsque vous êtes vous-même, vous avez eu cela. Eh bien, ce serait plutôt moche parce que vous étiez à moitié ou aux trois quarts endormi. Quand vous parcourez des vies passées, que rencontrez-vous ? Vous rencontrez cette chose.

Maintenant, je vous parle d'une recherche qui est aussi sérieuse et cohérente que toute autre recherche qui ait jamais été menée. Une recherche acharnée — vraiment acharnée — pour trouver la variable imprévisible. Vous suiviez toutes les lois que vous connaissiez à propos de la pensée, toutes les lois que vous connaissiez à propos du mental, et cela ne finissait pas vraiment comme il fallait. Il y avait quelque chose ici ; quelqu'un volait la deuxième pomme. Qu'est-ce que c'était ? Eh bien, cela l'était. Maintenant, vous semblez très sombre. (Rire.)

Quand vous vous approchez de cette chose, il y a là-dedans une terreur indubitablement réelle. C'est pratiquement l'ensemble de la terreur que l'on peut trouver dans un cas. C'est l'angoisse d'estomac, c'est votre peur d'être arrêté, c'est votre peur d'être maltraité, c'est votre réticence à être et c'est aussi (que Dieu nous vienne en aide) les circuits installés. Ils ont mis un homme d'un côté et une femme de l'autre, et chaque fois que vous avez été jaloux, chaque fois que vous avez été contrarié, une de ces deux choses a été restimulée, est revenue et vous a frappé. Aïe ! Quel mauvais tour !

Maintenant, bien sûr, cela dure depuis un bon moment.

Je n'oserais pas vous parler ne serait-ce que d'une partie de cela et ainsi titiller votre incrédulité à moins que je puisse vous le montrer durant le processing, et à moins que ce ne soit une route très, très rapide vers la sortie. Et c'est une route très rapide. Cela prend un

certain temps quelquefois pour convaincre un préclair de le parcourir, d'en sortir toutes les manifestations et d'avoir son sonique à fond et de faire toutes les colonnes dans un sens et dans l'autre jusqu'à ce qu'une personne monte à « savoir ». Mais chaque fois par le passé où vous essayiez de dire : « Je sais », vous en êtes arrivé là et ce fichu incident s'activait et disait : « Non, tu ne sais pas. » Et vous avez chuté.

Chaque fois que vous avez essayé de dire : « Je suis une cause, je suis devenu quelque chose, je suis important », cet incident s'activait et disait : « Non, tu es un esclave. »

Et en plus de cela, des circuits ont été installés : ils vous donnaient un compagnon qui vous suivait tout au long de votre vie et vous gardait sur le droit chemin. Vous deviez aussi obéir à leurs lois et les aimer. Et vous deviez arrêter de décimer leurs patrouilles !

De toute évidence, c'était une société avancée qui est devenue (une société peut-être même pas aussi avancée que la nôtre) qui est devenue soudainement une société des cavernes, presque à l'âge de pierre. Peut-être qu'il y a eu des planètes qui sont entrées en collision. Où peut-être qu'il y a eu seulement des continents qui sont entrés en collision. Les gens auraient du mal à le savoir. Mais quelle que soit la chose qui était là, c'était une société retardée qui a été soudainement frappée.

Voilà l'histoire des Polynésiens ; voilà l'histoire de Tahiti. Des gens barbares mais très heureux, très dignes, très joyeux et honorables qui ont soudainement refusé que quelqu'un arrive et dise : « C'est nous qui allons écrire vos lois maintenant et vous allez empiler le bois là-bas et pomper cette eau. » Et alors vous avez dit : « Noon ! Les travailleurs du monde entier vont se soulever. » Et vous avez commencé à les couper en rondelles. Et ils ont refusé cela, naturellement.

Ainsi ils ont manifestement concocté... peut-être qu'ils l'ont fait de cette façon. À certains endroits, ils ont dû le faire de cette manière, à d'autres ils l'ont fait d'une autre façon. Ils ont dû concocter une énorme histoire à propos de « c'est une très bonne chose à faire ; c'est épatant. Nous sommes des dieux et nous allons vraiment vous transformer en dieux, et... » Boum ! « Nous allons vous remettre d'aplomb. » Bam ! « Allumez le son. » En fait, la boîte sonore qu'ils avaient marchait avec une manivelle. Je pense qu'ils n'avaient même pas de moteurs électriques. Mais il y a du son qui ressemble à de l'électricité là-dedans.

Les pauvres gars qui dirigent des centrales électriques ! Ohhh ! Je me suis souvent demandé pourquoi ils étaient fous à ce point. Je me suis souvent demandé pourquoi, lorsque vous entriez dans la marine et que vous écoutiez la pulsation du générateur du navire, vroum, vroum, vroum, vroum, toutes les nuits dans les prises d'air, et ainsi de suite, vous finissiez par vous sentir groggy. Et vous vous demandiez ce qui clochait avec votre tête... vous aviez un mal de tête. Et vous remarquiez cela parmi les hommes d'équipage.

Eh bien, j'avais une machine à écrire électrique et elle était là et elle gémissait et gémissait et grondait et grondait et elle a ajouté l'équivalent d'années et de millions de mots de locks par-dessus cela, avec tous les postulats à l'intérieur. Cela rendait le cas plutôt difficile. Mais c'était cet incident.

Maintenant, en triant cela, en se débarrassant des locks des moteurs électriques et de tout ce genre de chose, nous commençons à nous battre nous-mêmes. C'est pourquoi nous avons commencé à décliner rapidement. Nous avons un choix, à ce moment : nous étions soit « eux » et vicieux, mauvais et dégradés ou bien nous-mêmes mais avec des somatiques. À

partir de ce point, c'était notre choix : soit d'être méchants, odieux, désagréables, vicieux, dégradant notre semblable, mais très méticuleux et de tout écraser, autour de 1,8 ou 1,5 ; ou si nous voulions être bons, aimables, nobles ou droits... somatiques dans les poumons, somatiques dans le nez, mauvais yeux, mal de tête, et fragilité générale. Parce que vous deviez choisir l'un ou l'autre.

Cela explique pourquoi toute personne face à quelqu'un qui est bon... Vous voyez, si une personne est face à quelqu'un qui est très bon et très honorable, la valence est volée dans une certaine mesure, vous voyez, et il a une tendance à se glisser dans cette autre valence. Et quand vous avez quelqu'un qui est très méchant et vraiment odieux, vous avez une tendance à vous glisser dans la valence qui est bonne. Et c'est cette pièce de théâtre qui est jouée encore et encore et encore. Rrrrr.

C'est très facile de parcourir cet incident... faites-le avec la pensée, l'émotion et l'effort. C'est très simple à parcourir. Ce qui est difficile à parcourir, c'est cette chose supersonique qui est tellement solide que vous devez vous rendre compte que c'est un genre d'onde pour pouvoir le parcourir. Avant ça, cela ne va pas faire le moindre mouvement parce que vous ne pouvez pas amener le préclair à parcourir une vibration. Il pensait qu'il était simplement poussé, et en tant que poussée cela ne disparaît pas. Et ça frappait là, ça frappait là, ça frappait là. Des somatiques l'accompagnaient et ainsi de suite. Une personne se sent terriblement handicapée en parcourant cette chose.

Combien d'heures cela prend à la personne moyenne pour le parcourir, je ne sais pas. Mais je sais que parcourir cela vous envoie en haut de l'échelle. Quelquefois il y a pas mal de locks, comme des Actes Néfastes. Il y aura quelques Actes Néfastes qui y sont accrochés, et alors ça se détache et il sera là.

Combien de personnes présentes ici ont un bourdonnement dans les oreilles ? Y a-t-il quelqu'un ici qui n'a pas de bourdonnement dans les oreilles à un moment ou à un autre ?

Vous n'avez pas de bourdonnement dans les oreilles ?

Voix masculine : Non, monsieur.

Bien.

Deuxième voix masculine : Moi non plus.

Vous n'en avez pas. Hum, hum. C'est très intéressant. Parce que c'est la chose qui est chroniquement en restimulation. Ce bourdonnement et ce son font partie de cet engramme.

Je vous avais dit que j'étais sur le point de vous raconter un conte de fées, et je n'imagine pas qu'un seul d'entre vous ait pu imaginer que c'était aussi fou. Mais ce n'est pas un conte de fées. C'est la voie de sortie.

Maintenant, vous trouverez que toutes sortes de choses étranges se produisent lorsque vous vous approchez de cet incident, parce qu'il est rempli de mensonges. Un gars va parcourir du dub-in. Mais il ne peut pas faire du dub-in avec ces somatiques. Et vous l'amenez à effacer ces somatiques et Dieu sait ce qui viendra avec. Puis lorsque vous avez ces somatiques, eh bien, prenez ses données.

Mais c'était l'incident qui nous rencontrions continuellement et c'est, manifestement, celui avec lequel nous jouions au chat. Je ne connais pas d'incident antérieur à celui-là de

quelque importance. Bien sûr, peut-être que vous avez été attrapé et qu'il y a des incidents antérieurs sur la piste de l'évolution qui valent la peine d'être parcouru une fois que vous avez parcouru celui-là. Mais c'était la seule raison pour laquelle vous êtes ici sur cette bande... là en bas sur la bande des contre-efforts. Parcourez cela et vous sautez bien au-dessus.

À quel point cela résistera, je ne peux pas vous le dire de cas en cas... en englobant tous les cas. Je n'ai pas parcouru tous les cas. Mais c'est vrai. Et chaque fois que j'ai audité un préclair, il y avait un spectre de ça aux alentours.

Une personne entre dans cet incident et est restimulée, elle risque de rester là et de parcourir la philosophie ou quelque chose d'autre juste après. Une personne essaye de s'adonner au mysticisme et elle utilise sa pensée, et ainsi de suite, telle que la téléportation ou les perceptions extra-sensorielles ou l'une de ces choses, elle se prend celui-là en pleine figure. Cela vous dit de ne pas être et de ne pas faire. Ainsi le mystique qui progresse assidûment, travaille dur, en dépit de tout ça, va le restimuler de plus en plus. De plus en plus. De plus en plus. Vous devenez de plus en plus nerveux à son sujet C'est tout un truc !

Mais c'est ce qui fait que l'ordre public est « l'ordre public ! » pour vous, avec un point d'exclamation, parce que c'est une domination par la punition. Et la domination par la punition ne réussit pas.

Bien sûr, vous dites au même moment, quelle que soit la personne — quelle que soit la race — qui est arrivée et qui s'est arrangée pour nous avoir tous autant que nous sommes... Je suis très impatient de discuter avec un Noir ou un Chinois ou un Indien — je veux dire un Indien d'Amérique, parce que je pense que les Indiens d'Amérique et les Mayas ont pu probablement y échapper. Je n'en suis pas sûr. Mais je veux savoir ce qu'il en est pour les races. Pour le moment je veux plus de données. Je le sais pour la race blanche, parce qu'il y a toujours eu ce spectre là, et le nombre de gens qui avaient cet incident... c'est un très, très grand nombre de gens.

Maintenant, les avantages que vous pouvez espérer retirer en parcourant cela sont de monter directement en haut de l'Echelle des Tons. Mais aussi durant l'opération (peut-être pas tout le temps) d'avoir quelques-unes des somatiques les plus horribles et les plus dingues que vous ayez jamais eues. Quelques-unes d'entre elles sont vraiment douloureuses. Il y a les somatiques dans les côtes, des somatiques dans le dos, des somatiques d'estomac et elles contiennent une certaine dose de peur. Mais en fait, une fois que vous avez commencé à le regarder une fois que vous avez vu une carte de celui-ci, il ne peut plus vous effrayer autant. Et une fois que vous savez ce que vous devez effacer, ça peut être parcouru. Mais c'est là, et c'est là depuis un très, très long moment.

J'ai écrit une histoire une fois plutôt poétique racontant l'histoire de quelqu'un jetant un maléfice à la surface de la Terre. L'histoire que je vous raconte ce soir est un conte de fées chinois. Je l'ai entendue du dernier jongleur de l'impératrice douairière, un jongleur dont la lignée remontait à Kubilay Khan, et il était arrivé en Chine, par ses ancêtres, avec Kubilay Khan. Et il était simplement un vagabond maintenant que la cour de l'impératrice douairière avait depuis longtemps disparu, et était tombée en poussière. Il était un jongleur de rue. C'était un vieil homme très intelligent. Il avait environ quatre-vingts ans. Il était très instruit.

Et il m'a raconté cette légende chinoise, l'histoire de deux héros et d'une petite fille. Et cette petite fille tout d'un coup s'est rendu compte qu'il y avait un maléfice jeté sur l'ensemble de la planète... qu'un odieux magicien avait lancé un maléfice sur tout le monde de façon que plus personne ne puisse plus jamais être heureux. Donc elle est partie et a trouvé deux héros, et ils se sont mis en route et ils ont trouvé le magicien, l'ont tué et ont levé le maléfice.

Eh bien, c'est ce qui s'est produit, plus ou moins dans cette mesure : un maléfice a été de toute évidence lancé sur l'homme, qui, de façon innée, a le plein potentiel d'être bon, de faire des actions constructives.

Mais comment empêcheriez-vous les gens de s'en rendre compte ? Vous les diviseriez entre eux. Vous leur apprendriez qu'ils ne pouvaient connaître que la loi ; qu'ils étaient incapables d'assumer la pleine responsabilité ; qu'ils ne devaient pas se rassembler et effectuer diverses actions et qu'ils ne pouvaient pas s'unir en un effort unique en direction de la conquête de l'univers matériel. Et c'est ce qui nous a été dit, manifestement. Et l'homme s'en est accommodé depuis lors.

Je ne sais pas réellement si cette bande sortira jamais de cette salle, en ce qui concerne la publication. Mais cela semble totalement dingue, mais c'est ce que c'est : la folie !

Avez-vous jamais approché un asile de fous ? Vous pouvez y repenser maintenant et vous pouvez voir combien de pauvres types se sont fait prendre dans celui-ci... combien se sont fait prendre dans celui-ci. « Quelqu'un est en train de connecter des fils à mon cerveau. Quelqu'un va lire dans mes pensées. » Et ainsi de suite, encore et encore et encore. C'est un psychotique calculateur. Et c'est ce qu'est un psychotique calculateur : quelqu'un qui s'est fait prendre dans cet incident Un psychotique dramatisant est quelqu'un qui est pris dans un engramme. Vous saisissez la différence ? Pris dans un incident. Mais la seule manière dont une personne peut être prise dans un engramme est de d'abord se faire prendre dans cet incident. Cela amènerait son niveau de ton à un point où il ne pourrait plus s'occuper d'elle-même.

Vous avez ici votre peur de la mort. Vous avez là votre occlusion de la connaissance des vies passées. Voici votre peur, et voici l'incompétence.

Maintenant, ceux d'entre vous qui savez parfaitement comment effectuer cette audition, si vous formez des équipes demain, essayez-le et parcourez-le un peu, hum ? Cela ne va pas du tout vous faire du mal. C'est une carte que je vous donne. Et dites-moi ce que vous en avez retiré demain soir.

Tout ce que vous avez à faire est de chercher le bourdonnement dans les oreilles. C'est censé être intemporel. C'est perdu sur la piste. C'est intemporel. Ça se déplace avec vous... ce genre de chose. Et ce bourdonnement dans les oreilles n'est que vous étant quitte avec lui d'une façon ou d'une autre. Oh ! C'est une chose intéressante, mais c'est vraiment un sale tour.

Si nous pouvons commencer à catapulter les gens vers le haut en parcourant ce simple incident, si nous pouvons commencer à catapulter les gens à 20,0... et je me fiche de ce que vous effacez chez les gens pour les catapulter à 20,0, c'est là que nous voulons qu'ils soient.

Assez curieusement, manifestement, la seule raison pour laquelle j'ai inventé la Dianétique était que, pour m'avoir, ils ont dû m'extirper des buissons avec mes deux pieds

battant l'air ; et mon intention en y entrant était quelque chose qui les dépassait, et c'était « Un jour, j'aurais ma revanche, sales bâtards, et je trouverai. Et le reste des gens auxquels vous faites cela vont en être libérés. » Et manifestement, c'est très près d'être une mission accomplie.

Maintenant, je voudrais que vous revoyiez cela et que vous obteniez de la réalité dessus pour votre propre bien demain grâce à la co-audition. Vous pouvez toujours effacer par un balayage quelque chose que vous avez traversé en audition. C'est quelquefois très, très lourd et très chargé, mais seulement lorsque vous êtes plutôt fatigué. Vous ne devriez pas parcourir l'incident, je pense, lorsque vous êtes très fatigué. Donc essayez-le, voulez-vous ?

Et merci beaucoup, vraiment de votre patience ce soir. Et ne faites pas trop de cauchemars.

GLOSSAIRE

Atlantide : continent ou île légendaire censé avoir existé dans l'océan Atlantique et qui aurait été englouti.

Avant la Terre : incident dans lequel le thétan a été empaqueté et envoyé sur Terre pour rejoindre la ligne du corps MEST.

Avant le temps : référence à un incident appelé Avant le temps ou Avant la piste, dans lequel l'être était sommé de se présenter devant un conseil et envoyé ailleurs.

circuit : mécanisme qui devient une entité en soi, qui comporte son propre « je » qui s'empare d'un morceau du mental analytique, le cloisonne complètement dans de la charge et ensuite impose sa volonté au préclair. Ce mot vient de l'électronique où il signifie un ensemble de conducteurs électriques traversés par le courant.

convertisseur de photons : référence à des incidents concernant des organismes tels que les algues qui convertissent en énergie les unités de lumière (photons) provenant du soleil et les minéraux provenant de la mer en l'énergie dont ils ont besoin pour survivre.

douairière : référence à Tsu-hsi (1835 -1908), impératrice douairière de Chine, épouse de l'empereur Hsien-feng. (Une douairière est une femme qui détient des titres de propriété de son défunt mari, en particulier la veuve d'un roi, d'un empereur, etc.)

dub-in : rappel imaginaire. Terme emprunté à l'industrie cinématographique où il signifie postsonorisation, mettre une bande sonore sur quelque chose qui n'est pas là.

engramme de manie : engramme extrêmement flatteur. La personne obéit à chaque compliment qu'il contient, de la façon la plus littérale et la plus complète.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

Fac-similé Un : implant électronique sur la piste totale.

Kubilay Khan : (1215 -1294) petit-fils du fondateur de la dynastie mongole, Gengis Khan. Il acheva la conquête de la Chine commencée par son grand-père.

lobotomie préfrontale : opération psychiatrique qui consiste à percer des trous dans le crâne, à entrer dans le cerveau et à couper les nerfs qui relient les deux lobes frontaux, ce qui transforme le patient en légume.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

mitose : procréation des cellules par division en deux moitiés ; c'est aussi un incident de la piste basé sur cette division de la cellule qui est quelquefois douloureuse et qui peut provoquer un engramme.

occlus : dont les souvenirs sont coupés de la conscience de l'individu.

pleureur : incident concernant un coquillage qui apprenait à vivre sur la terre ferme. Tout en continuant de tirer sa nourriture des vagues, il devait cependant respirer. Le pleureur s'ouvrait pour tirer la nourriture à partir de l'eau et recevait la vague dans la coquille. Il

pompait vigoureusement l'eau salée dans ses deux tubes pompeurs et essayait de trouver de l'air et puis, avant de pouvoir avaler l'air d'un coup, il était heurté par une nouvelle vague. Parce qu'ils étaient le plus près de la lumière, les tubes pompeurs du pleureur devinrent plus tard les yeux des êtres humains.

processing de l'effort : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de l'émotion : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort : trois niveaux distincts de processing. Chacun requiert un savoir-faire spécifique. Celui de la pensée s'effectue au moyen du fil direct et du balayage de locks, et en visant les concepts de conclusions ou d'évaluations, ou les moments précis où le préclair évaluait ou concluait. Celui de l'émotion s'effectue au moyen du fil direct, du balayage de locks et du parcours de locks, de secondaires et d'engrammes, en se concentrant totalement sur l'émotion. On parcourt un moment de compassion, de détermination, de défi ou d'accord exactement comme si l'incident était un engramme — c'est-à-dire que l'on amène le préclair à refaire l'expérience de l'émotion et, accessoirement, de quelques perceptives, encore et encore, du début à la fin, jusqu'à ce que l'émotion ait disparu du lock. Le processing de l'effort s'effectue en parcourant les moments de tensions physiques. On les parcourt soit comme de simples efforts ou contre-efforts, soit comme des incidents précis complets. La méthode de l'effort convient pour des incidents qui contiennent de la douleur physique ou une forte concentration de mouvement comme les blessures, les accidents ou les maladies.

psychogalvanomètre : type de galvanomètre (instrument de détection et de mesure de faibles courants électriques) qui mesure le potentiel électrique dans l'organisme.

psychomètre : forme abrégée d'électropsychomètre, aussi appelé électromètre.

réduire : enlever toute la charge ou toute la douleur d'un incident. Réduire signifie, techniquement, libérer (le pc) de choses aberrantes autant que possible pour faire progresser le cas.

téléportation : transport théorique de matière à travers l'espace en la convertissant en énergie et ensuite en la reconvertissant au point d'arrivée.

troisième œil : dans le mysticisme, un point d'énergie spirituelle supposé localisé au centre du front, et considéré comme étant le siège de pouvoirs psychiques et surnaturels.

LA PENSÉE ET LES PRÉCLAIRS

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 5 mars 1952

Merci.

Maintenant, je vais vous parler de la pensée qui est une partie très importante des trois parties du processing : il y a la pensée, l'émotion et l'effort.

Maintenant, la pensée est l'entité, l'état d'être, et ainsi de suite.

Lors de la dernière conférence, je vous ai parlé de l'Echelle des Tons. Et vous remarquerez que sur cette Echelle des Tons, plus vous montez sur l'Echelle des Tons, plus une personne est en mesure de penser ; que la raison est un indice manifeste de cette Echelle des Tons. Et je vous ai montré, aussi, qu'en bas par là de 0,6 à 2,2 vous avez une bande d'effort. Là les personnes sont très, très MEST. Légèrement au-dessus de ça il y a une bande d'émotion.

Eh bien, la pensée a un effet... ou exerce ses effets sur l'univers physique en se traduisant en mouvement ou en effort ; vous voyez, la pensée se traduit en effort par l'émotion. Ainsi l'émotion pourrait être considérée comme une sorte de pont... l'Echelle des Tons se positionne sur ce pont. Et en réalité tout ce dont il s'agit, c'est comment la pensée joint l'effort et le contre-effort. La pensée joint l'effort et le contre-effort, et l'état d'être ainsi produit est ce que nous appelons l'émotion de l'individu. C'est très simple.

Donc par conséquent, vous considérez que l'émotion a deux bandes : du milieu de la bande vers le haut, c'est par une pensée et du milieu de la bande vers le bas, ça serait par l'effort. En d'autres termes, lorsque le mental traduit une décision pour le cerveau, cela produit un effort en traversant le pont de l'émotion. De sorte que vous pouvez prendre une personne et la frapper et produire une émotion et produire une pensée, ou bien vous pouvez amener une personne à penser quelque chose qui produira de l'émotion et qui produira un effort.

Si vous voulez amener quelqu'un à travailler fort et dur à quelque chose, c'est très simple. Ce que vous faites est de lui donner une pensée qui est capable de restimuler une émotion qui est alors capable de mettre en marche l'effort. De sorte que par exemple, avant que les troupes n'aillent au combat, vous devez déterminer quel type d'effort vous voulez. Vous voulez un effort destructeur, alors vous les mettez en colère. Donc vous leur donnez une pensée qui les met en colère, qui va se traduire par un effort destructeur. C'est aussi mécanique que de tenir une croix de marionnette et de faire danser une marionnette. Vous leur donnez la pensée nécessaire pour produire l'émotion pour produire le genre de travail que vous voulez... très simple. Ou vous leur donnez l'effort nécessaire pour produire l'émotion qui produira la pensée.

Vous, dans l'univers physique, vous ne traitez pas directement avec l'émotion sauf sous la forme d'une contre-émotion. Vous pouvez ressentir cette contre-émotion chez les gens, et c'est en quelque sorte la couper au milieu.

Donc ici vous avez... ce n'est pas l'Echelle des Tons. Cela pourrait se rapprocher de l'Echelle des Tons. Mais l'étape 1 est la pensée et voici l'émotion et voici le contre-effort.

Maintenant, lorsque nous avons l'émotion qui est dans la zone du contre-effort, c'est en réalité de la mésémotion parce qu'elle n'est pas assez pure dans son état.. ça s'est déséquilibré. Plus de 50 % en est dans l'effort. En fait, probablement jusqu'à 95 % (quelque chose de très élevé en pourcentage) est mélangé à de l'effort, pas à de la pensée.

Donc ici dans cette bande du contre-effort, si vous voulez produire de l'effort, la seule sorte d'effort que vous pouvez produire est destructive (ouvertement ou de façon cachée) ou bien des efforts pour s'enfuir ou des efforts pour abandonner ou des efforts pour ne rien faire, et ainsi de suite, lorsque vous utilisez la mésémotion. Que le seul genre d'efforts que vous pouvez produire, donc, soient les efforts pour détruire, pour s'enfuir ou pour abandonner... je veux que vous preniez bien conscience de ça. C'est à dire, à partir de 2,2 et en dessous, il n'y a vraiment que ça : détruire, s'enfuir ou abandonner.

Maintenant, si vous jetez un coup d'œil à l'Echelle des Tons, vous découvrez qu'en descendant de 2,2 à 1,2 environ, c'est la bande du ressentiment, de la colère et de la destruction, et le genre d'action produite est de l'action destructrice.

Maintenant, regardez ça une nouvelle fois. Où se trouve la société ? En d'autres mots, lorsque vous utilisez une politique de punition, lorsque vous dites à une personne que si elle ne fait pas telle chose, vous allez la punir, c'est-à-dire, vous allez lui appliquer un effort ou lui enlever un effort (tel que l'affamer) vous allez la manoeuvrer par l'effort, pas par la pensée... la seule réaction possible que vous allez obtenir est la destruction, la retraite ou l'abandon.

Maintenant, c'est très intéressant parce que vous avez vu la politique de punition être appliquée dans des sociétés, et malgré tout la société avancer clopin-clopant. Mais voici le hic. Il se trouve que lorsque la société réussit, elle réussit à cause d'une pensée ; il y a une pensée insufflée dedans.

Par exemple, chez Boeing, si les gens travaillaient pour une seule raison (juste pour le salaire) aucun avion, voyez-vous, ne serait jamais construit. Je ne dis pas qu'ils sont en train de construire des avions en ce moment, mais le truc, c'est... le truc, c'est que leur succès serait bien faible et que presque rien ne pourrait se produire. Mais il y a des gens qui vont là-bas avec un petit peu d'enthousiasme et une petite envie de faire quelque chose, et ils durent un petit moment avant qu'ils ne soient enfoncés dans la bande de l'effort par la politique de punition. Vous voyez ? Ils durent un petit moment, et par conséquent, ils vont traduire, au travers de l'émotion, une pensée en une action constructive. Et c'est ainsi que se construisent vos avions.

Et les avions sont détruits et l'usine ralentit par la politique de punition. Et à 1,0, en bas à 1,0 (ou de 0,6 à 2,2) cette bande basse est tolérée parce que la pensée est présente dans le groupe. En d'autres termes, un groupe ne peut jamais être conduit, faire autre chose que détruire, s'enfuir ou abandonner. Il peut être conduit, donc, à la colère, la peur, l'apathie.

De sorte que si vous voulez que quelque chose soit construit, vous devez appliquer beaucoup de bonnes pensées constructives. En d'autres termes, vous devez appliquer la pensée... la raison. Il faut que ça soit alimenté par la raisoa

Vous pouvez prendre un groupe maintenant et lui donner une bonne raison pour laquelle quelque chose devrait être réalisé... c'est une pensée, vous voyez ? Et cette pensée va

alors aller dans la direction de l'émotion, sous forme d'exultation, d'enthousiasme ou même de gaieté ou même de conservatisme ou même d'ennui (la partie supérieure de l'ennui) et vous aurez quand même une construction.

Mais si vous vous mettez à vous en prendre violemment à eux en disant : « Vous devez le faire, parce que sinon... », ce que vous allez obtenir est la destruction, le retrait ou l'abandon... la défaite.

C'est pour ça que les armées sont si populaires en tant qu'attitude humaine à ce stade de la race humaine, parce que, voyez-vous, c'est très simple de constituer une armée. Tout ce que vous avez à faire est de menacer de punir tout le monde et une armée se forme. Et alors si vous menacez de les punir un peu plus, ils vont détruire. C'est donc pour ça que la guerre est le sport d'intérieur favori à l'époque actuelle. C'est ce que les gens peuvent obtenir qui est le plus proche d'une action constructive à un large niveau, au niveau de l'humanité. Et ils vont vous faire remarquer toutes sortes de bonnes choses qui proviennent de la guerre. Et vous allez trouver que ces bonnes choses ont toujours existé avant la guerre.

Mais si quelqu'un pouvait dire : « C'est très destructeur ! », eh bien, alors quelqu'un en période de guerre va investir de l'argent et de l'énergie. Ils vont amener cette chose à détruire. C'est ainsi que vous avez obtenu la bombe atomique. Personne n'aurait construit.. à ce niveau de l'Echelle des Tons de la société, personne n'aurait construit une bombe atomique, ou personne n'aurait conquis l'atome, pour le simple expédient de rendre plus facile à l'homme d'aller quelque part ou d'aller dans les étoiles ou quelque chose de constructif comme ça. Et avec quoi menacent-ils de l'utiliser aujourd'hui ? Donc simplement avec ces exemples, vous en voyez quelques preuves.

La raison, au travers de l'émotion, va générer des efforts constructifs pour le bénéfice des diverses Dynamiques. L'application de la force va générer de la mésémotion, qui aura pour résultat des efforts destructeurs.

Maintenant, ce que je vous dis là n'est pas dans le but que vous sortiez réformer la société. Je vous dis ça à vous, auditeurs, de façon à ce que vous sachiez comment vous occuper d'un préclair. Un préclair qui est forcé à parcourir l'incident sans aucune bonne raison, et qui est simplement forcé et poussé à coup de marteau et de hache à parcourir cet incident et puis harcelé et roué de coups pour lui faire traverser l'incident, va simplement se retrouver à la fin de la séance plus bas sur l'Echelle des Tons, parce que vous avez appliqué de la force ou une menace de force.

Donc c'est plus facile, vraiment, d'amener un préclair à parcourir l'incident en construisant l'ARC avec ce préclair. L'ARC : affinité, communication et réalité... la raison, en d'autres termes. Peu importe combien de temps ça prend, vous n'irez nulle part avec ce préclair, en l'amenant en haut de l'Echelle des Tons, si vous ne faites que le pousser dans tout et rien. Donc cela vous indique quelque chose qui concerne le ton de l'audition, ça vous indique quelque chose à ce sujet.

Maintenant, la toute meilleure raison que vous pouvez donner à tout préclair pour parcourir un incident est de lui montrer quelqu'un dans son environnement proche qui va étonnamment bien, parce que, vous voyez, c'est haut de ton. Donc si vous pouvez auditer un préclair A, ne vous frappez pas la cervelle à essayer de mettre au clair ce psychotique inaccessible, car c'est qu'il est. Auditez le préclair B à un niveau visiblement élevé.

Maintenant, bien sûr, votre vrai, votre réel psychotique doit être approché très, très doucement. Et je pense que vous trouverez la plupart d'entre eux dans le Fac-similé Un... faisant des calculs ou des dramatisations avec.

Très bien. Maintenant, cela devrait vous indiquer, donc, que dans le domaine de la pensée, en utilisant ces principes, cela devrait vous indiquer les différentes façons de vous occuper d'un préclair et comment vous occuper du préclair. Et en réalité vous n'avez pas besoin d'en savoir beaucoup plus que ça. Si vous le persuadez, si vous êtes agréablement émotionnel, pas mésémotionnel (en colère, effrayé et tout le reste), vous réussirez à parcourir l'incident Et vous serez surpris de ce qu'un préclair peu parcourir pour un auditeur raisonnable, de bonne humeur... il parcourrait n'importe quoi pour lui.

Alors que vous prenez un autre auditeur et cet auditeur est le type favori de l'armée des États-Unis ou de la profession psychiatrique ou quelque chose de ce genre, et il va forcer ce préclair, et il ne s'améliore pas... ce préclair ne s'améliore pas « parce que c'est de sa faute ! » Qu'allez-vous obtenir ? Vous allez obtenir un préclair plus malade. Je me fiche de ce que vous auditez chez ce préclair.

Donc je vais vous donner une solution à ça. Dans le Guide pour préclairs, vous allez trouver une liste de dix étapes pour le traitement du psychotique. Dans Procédure Avancée et Axiomes, les quatre premières étapes résoudre la psychose.

Mais ces dix étapes pour le traitement de la psychose devraient être appliquées aux malades mentaux fous furieux, à ceux qui sont purement inaccessibles, qui n'écouteront pas, qui apparemment ne veulent pas aller bien, et qui vous disent : « Oh ! Eh bien, je ne sais pas si ce truc fait du bien ou non » et « J'ai lu dans le journal l'autre soir qu'il y avait un beau médicament tout nouveau qui vient juste de sortir. Et, bien sûr, cela va résoudre toutes les maladies de l'homme... une simple nouvelle pilule. » Et il prend une pilule et se l'enfourne dans le bec et il va aller mieux.

Soit dit en passant, en moyenne chaque semaine un nouveau médicament sort. Il fait toujours la une : « Un médicament miracle soigne maintenant la tuberculose en cinq minutes ! » C'est le premier communiqué de presse... l'Association médicale américaine ou quelqu'un d'autre.

Deuxième communiqué de presse : « Le nouveau médicament miracle est utilisé à l'hôpital local. » Toujours en première page.

Maintenant, nous allons en page deux : « Le médicament miracle moins cher à produire. » Jusqu'alors il valait 100'000 \$ le milligramme.

Maintenant, nous allons en page cinq : « Le médicament miracle à utiliser avec prudence. Le médecin local indique que... »

Page quinze, derrière la section « Petites annonces » : « Après de nouveaux tests on a découvert que le médicament miracle ne guérit rien » ou « ... guérit des cas isolés mais les prive complètement de leur sens de l'équilibre. »

Et ce cycle continue en permanence. Et quelqu'un vous parle d'un nouveau médicament miracle, il va l'acheter, mais il ne va rien acheter de ce que vous avez qui le ferait aller bien. Ça devient un casse-tête pour vous parce que vous avez vu ces médicaments

miracles dénigrés, dénigrés, dénigrés. Et personne ne remarque qu'ils sont chaque fois dénigrés.

Quelque chose sort, ça dit : « L'histamine. Hourra ! Hourra ! Hourra ! » Et alors après... quand on en arrive à la page quinze, c'est : « Ne prenez pas d'histamine, surtout lorsque vous conduisez, parce que cela vous donne horriblement sommeil. Et cela donne aux gens mal à l'estomac, et ça n'est manifestement pas très actif contre l'allergie de toute façon. »

Maintenant, ce cycle est le cycle du médicament.

Voix féminine : Tant de gens sont tellement dingues à l'idée de prendre ces trucs, pensez-vous que ça pourrait être aussi dans le Fac-similé Un ?

Oui, sans aucun doute.

Soit dit en passant, je ne critiquerais aucune organisation ou aucune profession à ce sujet en aucune façon, parce que les pilules... les pilules sont quelque chose de solide et de structurel. Et le Fac-similé Un indique expressément que vous ne devriez pas toucher au mental humain : vous ne devez pas traverser d'incidents, vous ne devez pas bricoler avec, vous ne devez pas essayer d'aller bien, et vous êtes bien mieux quand vous êtes malade de toute façon... ce genre de choses. Donc ce n'est pas étonnant que l'homme ait été poussé à consommer des médicaments.

La structure ne fait pas grand-chose à la fonction, au bout du compte. Néanmoins, vous, en auditant, cela va devenir votre plus grand concurrent. Peu importe ce que fait un médicament à un être humain, celui-ci va en prendre de préférence à l'audition... qui pourrait lui faire du bien. Mais il n'évite pas l'audition parce qu'elle pourrait lui faire du bien ; en réalité il évite le Fac-similé Un... et c'est fantastique comme il l'évite.

Donc comment résoudre cette affaire ? Assez de gens voudront écouter qui pourront servir d'exemples éclatants à ceux qui ne veulent pas, pour que ceux qui ne veulent pas, écoutent.

Par conséquent, dans ce domaine du traitement des préclairs (dans le domaine de vos réflexions à leur sujet et de vos manières d'agir avec eux) vous ne devriez pas vous casser la cervelle à vous attaquer à l'inaccessible. Vous vous attaquez au premier de la rangée, et si ce cas ne semble pas disposé à se résoudre, vous vous attaquez au second de la rangée, jusqu'à ce que vous ayez un cas qui soit résolu. Maintenant, votre confiance sera grande à ce moment. Donc vous prenez un autre cas qui est bien disposé et vous résolvez ce cas. Et à ce moment-là vous avez deux miracles éclatants qui se promènent dans le coin, donc vous pouvez avoir ceci : le premier cas entre, s'écroule en quelque sorte sur le divan et y va.

Quelle est l'influence de la pensée et quelle est la limitation de la pensée ?

La limitation de la pensée est le Fac-similé Un. Mis à part ça je ne connais aucune limitation de la pensée, sauf que la pensée attachée à l'effort peut être rendue fixe et aberrante par la mésémotion, la punition. Cela peut être fait, mais c'est là tout ce qui cloche avec la pensée.

Et en prenant, disons, un groupe de dix préclairs possibles et en choisissant dans ce groupe... sans tenir compte du mauvais état dans lequel Annie ou Georges se trouvent, sans tenir compte de leur mauvais état... prenez celui qui se résout le plus vite. Prenez celui qui

donne l'impression qu'il va. parcourir le Fac-similé Un en toute facilité. Prenez celui-là, parce qu'ensuite vous allez résoudre Annie et Georges. Mais ne prenez pas Annie ou Georges s'ils ne donnent pas l'impression que cela va se résoudre rapidement.

Donc vous regardez autour de vous et vous trouvez le préclair le plus facile que vous pouvez trouver. Après tout, vous allez seulement investir quelques heures de travail avec ce préclair... juste quelques heures. Nettoyez le cas. Et alors tout d'un coup tout le monde regarde et dit : « Ça alors ! Quelle est cette lumière brillante et éclatante qui passe dans la rue ? » Et ils disent : « Eh bien, je... » Leurs doutes se dissipent. En d'autres termes, vous avez élevé leur ton simplement en élevant légèrement le ton de la race entière par l'intermédiaire d'une personne.

Vous prenez le suivant dans la rangée... le suivant le plus facile. N'allez pas tambouriner aux portes de l'asile du coin ni essayer de descendre à l'hôpital, et ainsi de suite... ce n'est pas bon. Prenez simplement toute personne qui arrive et qui semble être un cas très facile et finissez le cas. Et ensuite prenez quelqu'un d'autre qui est très facile et finissez le cas. Et si vous amenez à ce niveau cinq ou six personnes dans les quelques pâtés de maison environnants, tout le voisinage se mettrait à jacasser à ce sujet. Et tout d'un coup, vous verriez trente ou quarante cas qui se pointeraient, qui auparavant auraient été pour vous un petit peu difficiles à travailler. Ils vont se résoudre facilement. Et à ce moment-là le cas le plus difficile du coin arrivera, s'allongera sur le divan, se fera auditer pendant deux ou trois heures, ou quatre ou cinq heures ou quelque chose comme ça, ou peut-être même pas si longtemps, et il fera boum !... en haut de l'échelle.

Et alors, vous voyez, ce qui se passe après ça, c'est que les gens, lorsqu'ils passent devant la porte d'entrée et qu'ils la voient par hasard, ils vont automatiquement faire sauter le Fac-similé Un ! (Rire.)

Voix masculine : Organisez un défilé devant la porte.

C'est un petit peu exagéré, bien sûr. Mais c'est arrivé une fois, il y a deux mille ans. C'est la guérison par la foi. C'est une confiance tellement soudaine, une foi tellement soudaine, que le bank saute.

Maintenant, vous savez que vous pourriez... peut-être ne savez-vous pas ceci mais vous allez le savoir quand je vais vous le dire. Une personne peut s'effondrer sur l'Echelle des Tons si abruptement, si brutalement et si soudainement que cela peut la tuer. C'est ce qu'on appelle un choc. Un gars qui conduit une voiture et qui rentre dans un mur de briques à 30 à l'heure est tout contusionné. S'il rentre dedans à 200 à l'heure, il pourrait non seulement être contusionné, mais s'il était arrêté aussi vite, il chuterait sur la courbe assez vite pour se tuer.

Maintenant, une chute soudaine, donc, va produire un changement physiologique énorme chez une personne. Que se passe-t-il lorsqu'il vous arrive une montée presque aussi soudaine ?

Voici Pierre qui marche dans la rue, et il a vu cette fille, Agnès, de nombreuses fois. Et Agnès se déplaçait dans le quartier avec des béquilles, et elle porte des lunettes et elle est dans un sale état. Et là il voit cette jolie fille debout à l'angle et il dit : « Ça alors ! Salut. Il me semble qu'on se connaît ? »

Elle dit : « Eh bien, oui, je suis Agnès. »

Et tout d'un coup il voit les ressemblances. Il va monter l'Echelle des Tons... zing ! Et vous pourriez produire un choc inverse suffisamment rapide pour le mettre au clair, théoriquement. Vous saisissez l'idée ? Il dit : « Tu es qui ? Comment ça se fait ? Comment est-ce possible ? »

Et elle dit : « Eh bien, c'est grâce à l'auditeur à l'autre bout de la rue.

- Oh ! Ces sornettes ? Je ne pensais pas que ça avait une quelconque valeur. » Zzzoum ! Zing ! Il remonte là aussi. Il la regarde, et alors il dit : « Ça doit être quelque chose d'autre. Elle a probablement pris du Bromo-Seltzer. Peut-être... peut-être que c'est cette opération chirurgicale qu'elle a eue quand elle avait cinq ans et qui a soudainement fait son effet, et ça a donné ça. Ils disaient que ça pourrait mettre beaucoup de temps. » Il a beaucoup de doutes, vous voyez ?

Et alors tout d'un coup il tourne le coin de la rue et il y avait une vieille dame sous un porche dans une chaise roulante, qui était dans un état horrible... arthritique, vous savez, et elle était dans un état horrible, et elle... il voit cette personne dévaler les escaliers, tac-tac-tac-tac-tac-tac, et gambader jusqu'au coin. Gloup ! C'est la vieille madame Dupond ! Et il espère que ce n'est pas le cas à ce moment-là, parce qu'il est devant quelque chose dont il n'est pas tout à fait sûr, et il dit : « Bonjour, Madame Dupond ? »

Et elle dit : « Oh ! Bonjour, Pierre ! »

Et il dit : « Qu'est-ce qui vous a fait ça ? »

« Eh bien, ce gars à l'autre bout de la rue... la Scientologie », et ainsi de suite. « Eh bien, il faut que j'attrape le bus. Je dois aller en ville prendre ma leçon de danse. »

Il va subir un choc de haut niveau... assommé. De haut niveau, cependant. Il est allé en haut de l'Echelle des Tons, zing !, deux fois. Maintenant, c'est un cas extrême. Vous pouvez le faire à un niveau plus doux que ça et toutefois obtenir des résultats.

Lorsqu'il vient vers vous, s'il a juste entendu parler d'Agnès, et qu'il vient vers vous, il a encore de nombreux doutes, il n'est pas tout à fait sûr et ainsi de suite, donc il ne connaît rien de vous.

Eh bien, déjà il ne se connaît pas lui-même. Et lorsque vous aggravez la situation en vous arrangeant pour qu'il ne sache rien de vous, et n'ait aucune confiance en ce que vous pouvez faire, eh bien, vous allez vous retrouver en mauvaise posture en tant qu'auditeur, parce que 50 % de la confiance a disparu dans cette équipe. Ainsi vous voyez comment exploiter ça.

Maintenant, les gens arrivent en disant : « Tu dois me le prouver ! » ou « Si tu peux faire quelque chose pour moi, ça signifiera beaucoup pour toi ! Je veux dire, euh... » et ainsi de suite. Maintenant si vous vous y laissez prendre, vous allez vous attirer des ennuis, parce qu'il a des doutes... vous devez le lui prouver. Eh bien, c'est dommage. Et l'auditeur que vous êtes peut se casser la tête du début à la fin et vous n'arriverez probablement même pas jusqu'au Fac-similé Un, si vous suivez la politique de ne travailler que des cas à qui on doit prouver que ça marche. Donc prenez les cas qui n'ont pas besoin qu'on le leur prouve.

Maintenant, pourquoi est-ce que cette affaire de foi et de doute et de choc soudain... pourquoi est-ce si productif ? Sur cette Echelle des Tons de la pensée, comme vous le verrez dans le Guide pour préclairs, en haut ici, il y a « foi ». Dans une autre colonne, il y a « je

sais ». Une autre colonne comporte en haut « confiance » et en bas « méfiance ». À quel point pouvez-vous être méfiant ? Mort ! Donc si cette personne est accrochée dans la bande du contre... la bande basse du contre-effort, sa pensée, la pensée en elle-même... c'est habituellement en dessous de 2,2. Et comme résultat vous allez trouver qu'il est incapable d'organiser sa pensée ou de se concentrer sur vous suffisamment pour faire un bon travail bien propre.

Maintenant, il y a un avantage que j'ai sur les autres auditeurs : les gens ne mettent pas et n'ont jamais mis en doute ma capacité à auditer. Il n'y a pas de raison car je n'arrête pas de résoudre des cas à la chaîne. Je rapièce les cas. Je diagnostique un cas. Deux auditeurs (ils ont travaillé soixante-dix heures sur ce cas) ils arrivent, ils ont l'air complètement abattus et défaits et ainsi de suite et ils déposent ce cas. Ils ont été trop proches de ce cas. Vous prenez un principe élémentaire et vous dites : « Eh bien, pourquoi ne parcourez-vous pas telle et telle chose avec ce cas ? »

Et ils disent : « Bon, d'accord. »

Bien sûr, ce gars m'a entendu dire que telle chose devrait être parcourue et les auditeurs l'ont entendu dire, et ce que j'ai fait est de les propulser au-dessus de la bande du contre-effort. Et si j'avais dit : « Eh bien, parcourez le moment où il est tombé dans l'auge à cochon », le type (c'est sûr) irait mieux. Et ce n'est pas à cause de moi ou d'un quelconque mysticisme ou autre ; c'est simplement le fait qu'il est généralement accepté que je sais ce que je fais. Maintenant, c'est simple, n'est-ce pas ? Je devrais certainement savoir ce que je fais... j'ai inventé cette branche de la connaissance !

Bon, très bien. L'une des choses à propos desquelles les auditeurs sur le terrain se sentent parfois mal est le fait qu'ils n'obtiennent pas ce même résultat. Eh bien, ils n'obtiennent pas ce même résultat pour une bonne raison. C'est une raison très simple : ils ne pensent pas qu'ils peuvent l'obtenir, donc ils n'essaient pas de l'obtenir. Et ils descendent ici dans la bande de contre-effort et ils commencent à punir les préclairs.

Maintenant, autre chose. Ils disent : « Eh bien, il dit qu'il peut les faire aller bien et je les punis, mais j'essaie de les faire aller bien et je travaille deux fois plus dur que lui là-dessus (je le sais) et ça ne marche pas aussi bien pour moi. »

Eh bien, ça ne va pas marcher non plus. Et ils peuvent même en arriver au point d'être fâchés contre moi. Bon, très bien. Avec cela ils commencent vraiment leur descente de l'Echelle des Tons. Ils descendent, tout en bas ici.

Maintenant, ce que je vous donne, donc, lorsque je parle de la pensée, n'est pas juste une petite allusion légère ; je vous donne quelque chose qui devrait avoir fait l'objet d'une évaluation très, très élevée de votre part... une évaluation très élevée. Oui, je sais qu'il y a les boiteux et les estropiés et les aveugles, et je sais qu'ils sont dans un état terrible. Et je sais qu'il va nous falloir un long travail pour rectifier tout cela, et je sais qu'il y a des gens qui exigent votre compassion et votre temps, et tout ce genre de choses. Aucune de ces raisons, même la raison de la « Neuvième Dynamique » — le fric (rire) — même cette raison ne devrait pas être un argument pour que vous ne suiviez pas ce que je vous donne comme une partie très nécessaire du processing : Prenez des cas faciles lorsque vous allez dans une région. Ne prenez rien d'autre que des cas faciles.

C'est facile de reconnaître un cas facile. Un cas facile est d'habitude assez bien constitué. C'est simple, non ? Et ils sont consentants et ils croient que vous pouvez faire quelque chose pour eux. Et vous pensez que vous pouvez faire quelque chose pour eux, simplement en découvrant le fait qu'ils ne vous font pas d'objections ni ne critiquent ce que vous dites. Et ils sont en quelque sorte doux et plaisants, et vous les propulsez en haut de l'Echelle des Tons avec cette audition. Et par conséquent, vous devriez choisir vos cas avec beaucoup de discernement.

Auditez seulement ceux qui vont très bien, et faites-les aller extrêmement bien ; de sorte qu'on ait plus besoin de réverbères en ville tant qu'il y aura des piétons dans la rue. C'est le genre de choses que vous voulez développer.

Maintenant, vous pouvez intéresser le préclair de cette façon : vous dites : « Tu sais, ta sœur... ta sœur est plutôt mal en point. Et j'aimerais vraiment faire quelque chose pour aider ta sœur. Mais le plus drôle, c'est qu'il faudrait que je lui montre comment ça marche réellement. »

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original]

Eh bien, donc, pour vous faire une faveur, cette personne très bien se permet d'être propulsée tout en haut de l'Echelle des Tons (auditée) bien qu'elle ne... de toute évidence il n'y a rien chez elle qui aille mal, elle est heureuse. Elle se permet d'être propulsée tout en haut de l'Echelle des Tons de façon à servir d'exemple éclatant pour sa sœur.

Les gens feront ça pour vous. Ils vont vous permettre de les auditer bien que de toute évidence ils n'ont pas besoin d'audition. Parce que, voyez-vous, une personne qui n'a pas besoin d'audition la considère en termes de : « Je n'ai besoin d'aucune opération chirurgicale. » Elle ne sait pas à quel point elle peut aller mieux ; elle n'a aucune idée d'à quel point elle peut aller mieux. Et il n'y a aucune raison pour que vous vous asseyiez à côté et lui fassiez du boniment.

Quiconque à qui vous devez faire du boniment devrait être ignoré jusqu'à ce que vous mettiez dans son environnement plusieurs torches flamboyantes. Et de cette façon vous pouvez gagner ! Mais y aller avec l'idée d'aider seulement ceux qui ont besoin d'aide, seulement ceux qui vous mettent au défi, seulement ceux qui peuvent vous payer, ça va vous maintenir dans l'échec, maintenir la société dans l'échec et ça va vous faire rester pauvre. Et la « Neuvième Dynamique » (le fric) ne se réalisera pas !

Mais, le plus drôle, c'est qu'aujourd'hui, avec les techniques à disposition, si j'avais eu cette Neuvième Dynamique en tête, il pourrait probablement y avoir un tas de béquilles là juste devant ma porte (une petite montagne de béquilles, sans aucun doute) et il pourrait y avoir une énorme quantité d'argent dans le tiroir-caisse. Je pourrais auditer sur un lit en or massif, et remettre en forme une certaine quantité de MEST de la planète. Maintenant, c'est la vérité !

En ce qui concerne le fait d'accomplir quelque chose avec la Dianétique, ça serait très, très bien, et ainsi de suite, et ça prouverait que Hubbard est un bon auditeur. Et ce que nous essayons de prouver est que la Scientologie est une branche valable de la connaissance.

Et l'une des premières choses sur lesquelles les gens discutent avec vous... « Eh bien, une personne a pu le faire, mais pas les autres. » Foutaises ! Si vous commencez avec cette intention et ce sentiment et ce soupçon, eh bien, vous ne serez probablement pas capable de le

faire, parce que vous travaillez avec quelque chose de très délicat là. Vous travaillez avec la pensée, et la pensée est efficace à la mesure de son savoir, efficace à la mesure de sa confiance, efficace à la mesure de sa. foi en elle-même.

C'est la foi, soit dit en passant, et non pas ça a la foi.

Je ne vous demande pas, au fait, d'« avoir foi en moi ». Je vous demande d'être la foi.

À partir du moment où vous avez un temps infini (ce qui est en haut au sommet de cette bande), à partir du moment où vous avez un état d'être (vous êtes alors vivant, vous êtes réellement vivant) vous ne pouvez pas vous empêcher de réussir avec l'audition.

Mais nous ne nous occupons pas d'un fait non essentiel quand nous nous occupons du fait... quand nous disons que ça demande une certaine conviction pour faire cela. Vous voyez, nous ne nous occupons pas de ce fait. Ce que je vous indique est une méthode artificielle pour que vous vous placiez en tant qu'auditeur en haut de l'Echelle des Tons sans parcourir aucun engramme. Vous voyez ?

Maintenant, il est nécessaire à la première étape de vous dire ceci. Après avoir effacé le Fac-similé Un, personne n'aura à vous dire ceci. Mais notre job est celui de l'aveugle aidant l'aveugle, dans une grande mesure, voyez-vous ? De sorte que les gens qui vont être mis en pièces par la restimulation, les gens qui vont passer un sale moment à cause de ça et rentrer à la maison et avoir des cauchemars et sentir qu'ils vont devenir complètement fous, doivent se prendre par la peau du cou et retourner finir d'auditer ce préclair. Alors ils auront quelqu'un qui est suffisamment formé et qui est suffisamment haut sur l'Echelle des Tons pour qu'eux-mêmes puissent être audités.

Mais il y en a beaucoup parmi nous (y compris moi), qui devront faire une quantité terrible d'audition hautement restimulante parce qu'elle touche directement au Fac-similé Un. Et lorsque vous auditez, vous vous opposez directement au Fac-similé Un.

Vous n'êtes pas supposé savoir et vous n'êtes pas supposé permettre au préclair de savoir et vous n'êtes pas supposé permettre à quiconque de savoir et vous ne pouvez pas y parvenir de toute façon. C'est pour ça que, la moitié du temps, les auditeurs n'effaceront pas complètement les engrammes du cas... c'est parce qu'ils ne sont pas supposés être capables d'aller jusqu'au bout ou de le finir. C'est ce que ça dit dans le Fac-similé Un ! Et ainsi ils laissent tomber un engramme avant qu'il ne soit effacé. Voyez-vous comment ça se passe ?

Donc il vous faut juste vous prendre par la peau du cou et dire : « Je suis Superman ! » Et dire : « Eh bien, j'y vais. (*Hm-m* jamais eu de migraine auparavant, mais j'en ai un maintenant.) » Vous savez ? Mais... « Très bien, va au début de la chose... (Bon sang... j'ai horriblement mal à l'estomac)... continue, continue à la traverser. »

Le premier niveau pour aborder cela, donc, est un niveau de brutalité, en ce qui vous concerne. Branchez alors votre personnalité masochiste, pas la sadique, et extirpez complètement le Fac-similé Un de votre préclair. Éliminez tous les locks nécessaires pour y arriver... extirpez le Fac-similé Un. Et faites-le avec un préclair facile. Ou faites-le avec un préclair qui sera compétent ensuite pour vous le faire. Et vous avez les deux choix. Et en réalité il n'y a pas de choix : vous devriez faire les deux. Vous comprenez ?

Il y a une autre chose, ne vous mettez pas à esquiver et à ne pas parcourir le Fac-similé Un, vous-même, en tant qu'auditeur. Ne vous esquiviez pas. Le simple fait que vous soyez pris

au milieu du Fac-similé Un n'est pas une raison pour que vous deviez y rester le restant de votre vie.

Ce qui arrive aux auditeurs sur le terrain est qu'ils sont sévèrement restimulés. Ils font un effort pour maintenir le préclair tranquille et un effort pour aider le préclair et un effort pour faire ceci et ils ont une émotion pour faire cela, et ils éprouvent de la compassion pour le préclair et ils sentent qu'ils commettent un overt, et tout ce genre de choses. Et toutes ces sortes de choses les coupent de l'extérieur et les font se renfermer s'ils continuent pendant un long moment sans se faire auditer.

Car qu'arrive-t-il ? Maintenant, je peux vous dire ce qui arrive : ils vont dans le Fac-similé Un et voilà ! Et tout auditeur qui continue longtemps comme ça va finir dans le Fac-similé Un. Maintenant, si vous voulez finir dans le Fac-similé Un (vous n'allez pas particulièrement vous y retrouver au premier cas ou presque) donc effacez-le chez quelqu'un d'autre, et tout mal que l'audition peut vous causer va sauter lorsque vous parcourrez le Fac-similé Un. Maintenant, c'est encourageant.

Donc si vous vous promenez avec l'estomac tremblant, frappé de terreur pendant deux ou trois jours après avoir terminé d'auditer ce préclair, ce n'est pas grave. Ainsi votre estomac est frappé de terreur, ainsi vous sentez à tout instant que vous allez avoir une convulsion... et alors ? Ça ne sera que l'affaire d'une semaine ou presque avant que vous vous en sortiez.

Autre chose, n'auditez pas les gens lorsque vous êtes fatigué, et tenez bon et cessez d'écouter toutes sortes de rumeurs à propos de ceci et à propos de cela, et de ce que quelqu'un a dit de vous ou ce que quelqu'un va vous faire, et tout ce genre de choses, parce que ça vous tire vers le bas. Et ça vous tire vers le bas à quel égard ? Ça vous tire vers le bas à l'égard de la pensée.

Donc c'est ce à quoi vous êtes en train de penser et ce qu'est votre intention, et ça se résume à ça. Si votre intention est d'amener votre préclair à aller bien, si votre intention est de parcourir le Fac-similé Un contre vents et marées, si votre intention est de persévérer jusqu'au bout avec cette audition de façon à la répandre aussi loin que possible dans la société en faisant autant d'exemples éclatants que possible, alors vous vous en sortirez bien. Vous vous en tirerez. Il y aura quelques cahots sur la route mais vous pouvez les supporter. Donc votre intention devrait être une intention constructive et de haut niveau, avec une bonne faculté de raisonner.

Maintenant, en plus de ça, vous devriez réaliser quelques miracles. Vous devriez toujours réaliser des miracles. Chaque fois que vous voulez être réconforté sur ce que vous faites, sortez et réalisez un miracle. Effacez le Fac-similé Un chez un aveugle ; effacez le Fac-similé Un chez un sourd ; effacez le Fac-similé Un chez une personne qui a des béquilles... n'importe quoi. Et, bien sûr, elle les jette au loin et il voit à nouveau, et tout ce genre de choses. Et on se construit son moral un petit peu en faisant ça.

Mais si vous avez l'intention de faire le plus grand bien avec ce que vous savez, alors vous devriez appliquer la raison à ce que vous faites, la raison... une bonne faculté solide de raisonner à ce que vous faites. Et ce raisonnement devrait être : « Je veux créer les meilleurs exemples possibles dont je suis capable. » Et ce sera les cas miraculeux, ou bien simplement faire briller quelqu'un comme une torche.

Et soit dit en passant, un bon nombre de vos cas miraculeux vont s'auditer comme un rien. Je veux dire, vous dites : « Très bien, retournons au début et traversons jusqu'au bout » et vous restez assis là et marmonnez pour vous-même et le laissez simplement faire. Il traverse l'incident jusqu'à la fin et vous dites : « Retourne au début et parcours-le à nouveau complètement. » Et bien sûr, peut-être que ses hurlements vont vous assourdir un petit peu, mais laissez-le le traverser jusqu'à la fin.

Ça n'a rien de sorcier, mais vous devez savoir ce que vous faites, parce que tout d'un coup il est susceptible de se bloquer au milieu d'un endroit en disant : « *Oo-ouaa-ouh-ouh !* Qu'est-ce que je fais maintenant ? » et ce n'est pas le moment pour vous d'aller chercher le *Guide pour préclairs*. Ce n'est pas le moment pour vous d'aller chercher à la page quatre « Que faire dans une vrille à 30 mètres au-dessus du sol ? » Vous ne regardez pas ça à ce moment.. là vous le savez. Là vous le savez, vous savez ce qui arrive.

Maintenant je vous dis que tout ce que vous traitez est la pensée, l'émotion et l'effort... une image miroir de l'univers physique. Tout fac-similé, en fait, va produire un sacré effet la première fois sur votre préclair et moins la fois d'après et moins la fois d'après et moins la fois d'après. En d'autres termes, il va devenir plus léger avant de devenir « plus pire ».

Vous devriez savoir quelque chose des morts passées et vous devriez savoir comment les parcourir. Par conséquent, quand nous apprenons à auditer, celui qui veut seulement se mouiller le gros orteil au début, il devrait commencer par faire quelque chose avec la pensée elle-même, juste en tant que telle. Et puis faire quelque chose avec un peu d'émotion, et puis faire un petit quelque chose avec de l'effort. Juste cette vie-ci, vous savez ? Juste s'habituer à ces choses et voir comment ça marche. Et en suivant un programme régulier, simplement faire ces choses à d'autres cas lorsque vous essayez réellement d'apprendre et que vous voulez être sûr de vos outils, et ensuite choisissez quelques incidents.

Y a-t-il des décès par là ? Je parle d'apprendre ce sujet de connaissance maintenant. Quelqu'un chez qui vous pouvez effacer une mort ? Bon, très bien. Effaçons une mort et aplanissons complètement une mort.

Eh bien, je vais vous révéler quelque chose : c'est plus facile d'effacer le Fac-similé Un que les morts chez bon nombre d'entre eux. Ça ne fait rien. Si vous voulez vous amuser un peu avec ça, vous pouvez parcourir un vrai engramme d'autrefois, vous pouvez parcourir un prénatal, vous pouvez parcourir des secondaires très chargés, et ainsi de suite.

La profession médicale, de toute évidence, selon Life ou Time ou le Reader's Digest ou quelque autre autorité médicale, fait pas mal de battage maintenant pour les prénatals. Ouais. Ils ont rattrapé. Ils ont seulement deux ans de retard !

De toute manière, cette échelle de la pensée est une pensée de la raison, et au sommet vous avez la pensée pure sans aucun fac-similé quel qu'il soit. Vous avez, pourrait-on dire, la pensée qui n'est pas marquée par quoi que ce soit. Si elle est imprimée sur l'univers MEST, elle peut aboutir à des décisions et penser. Mais elle est en réalité sans décision si elle n'est pas contre quelque chose en mouvement, parce qu'elle n'est pas en mouvement et elle a besoin que l'univers physique soit en mouvement.

Un petit peu en dessous de ça, vous obtenez de très légères impressions de la part de l'univers physique, et un peu en dessous vous obtenez des impressions plus lourdes. Et les

premiers contacts et impressions avec l'univers physique produisent seulement la sensation d'émotion à ce niveau de pensée. Donc en haut là vous êtes autour de 17,0, 18,0, quelque chose comme ça, sur l'Echelle des Tons. À peu près tout ce que vous contactez dans l'univers physique est une sensation d'émotion. L'effort et le reste du truc sont... en réalité ne vous impressionnent pas assez pour y faire attention. Je veux dire, des choses comme marcher, quelque chose comme ça, et parler et ainsi de suite... vous n'êtes pas conscient de la mise en œuvre de l'effort.

Maintenant, descendez un peu plus loin. Eh bien, vous avez des émotions plus lourdes telles que l'enthousiasme ; c'est une émotion plus lourde. Vous descendez un peu plus, vous avez une émotion plus lourde comme, eh bien, le conservatisme ; en dessous de ça, une émotion comme l'ennui... qui devient horriblement lourde, soit dit en passant. Ennui et apathie : l'apathie à 0,3, quelque chose comme ça, et l'ennui à 2,5, sont des sortes d'émotions épaisses, poisseuses. Vous ne croiriez pas qu'une personne qui est complètement molle aurait une quelconque émotion. Mais ce qui est bizarre là-dedans, c'est que c'est comme si quelqu'un lui avait vidé un pot de glu sur la tête. De loin, de loin, la colère est plus facile à éliminer que l'apathie. Bon, je parlerai de ça plus tard.

Donc, lorsque vous descendez, vous obtenez cette... un peu plus de contact émotionnel, et vous descendez à environ 2,2 et vous commencez la bande de l'effort, de sorte qu'une personne est consciente de l'effort dans l'univers physique à presque chaque mouvement. Elle est consciente de l'effort de marcher ; elle est consciente de l'effort de parler ; elle est consciente de l'effort de voir, de ressentir... tout ça. Elle est consciente de l'effort... en dessous du niveau de l'ennui.

Et elle est consciente de l'effort jusqu'à un point où l'effort est si grand qu'il passe simplement au travers d'elle. Elle ne peut pas faire grand chose parce qu'elle ne peut arrêter aucun effort d'aucune manière et bien sûr, c'est l'apathie. Et tout ce qu'il y a là-dessus est une glu solide. Et en réalité, l'apathie n'est rien d'autre qu'un effort solide. Et un corps mort n'est rien d'autre qu'un effort solide... sans aucune apathie.

Donc si vous commencez en bas et que vous remontez l'échelle, vous trouvez ici en bas rien d'autre que l'effort, la force... très chaotique, non alignée, complètement aléatoire. C'est un homme mort. Maintenant plus haut au-dessus de ça, vous avez l'apathie ajoutée à cette force, et l'apathie est un état de vie au-dessus de la force. Vous voyez ? L'apathie est en fait plus vivante que d'être mort. C'est vrai ! Vous ne considéreriez pas ça de cette façon, mais voilà votre compar... vos niveaux.

Maintenant, au-dessus ici vous avez le chagrin. Et une personne qui sanglote et qui geint et qui pleure, et ainsi de suite, est bien plus vivante qu'une personne qui est en apathie. Une personne qui est en apathie en a trop sur le cœur pour pleurer, vous voyez ? Donc vous avez... vous avez ajouté juste un petit niveau en plus. Maintenant, c'est vraiment de l'effort : le chagrin est presque un effort solide, au fait. L'apathie est pratiquement un effort solide. C'est ce qui ne va pas chez elle, voyez ? Mais un petit peu plus d'émotion a été ajoutée. En d'autres termes, lorsque je parle d'émotion, la pensée est un tout petit peu plus en vue.

Jusqu'à la peur. Lorsque vous arrivez à la peur, eh bien, là encore l'effort est un peu moins solide et la pensée est un petit peu plus là, de sorte que la combinaison des deux vous donne la peur.

Et en colère, le corps en est arrivé à un point de la pensée où l'individu va vraiment se cramponner à l'effort qui vient sur lui ou se retenir d'exercer un effort. Maintenant, c'est une façon de diriger plutôt élevée au-dessus de l'apathie.

L'apathique fera n'importe quoi, soit dit en passant. Vous prenez une fille en apathie, elle va faire n'importe quoi. Et mon vieux, vous pouvez en avoir des problèmes avec une fille en apathie ! Ce n'est pas une blague ! Ce n'est pas une blague parce que vous dites : « La pauvre chose, elle est si affligée, elle est si triste, je veux dire, et elle s'assoit souvent dans le coin et reste avachie, et ainsi de suite. Quelqu'un devrait l'aider. »

Eh bien, cette fille est si près de sortir par le bas, elle va vous faire passer par le trou aussi si vous ne faites pas attention. Si elle fait tout ce que vous dites, alors elle fera tout ce que n'importe qui d'autre dira. C'est intéressant.

Maintenant, là au-dessus de ce niveau de colère il y a le ressentiment. Là, une personne devient plutôt vivante. Le ressentiment en vérité montre une bonne part de pensée. Une personne qui est seulement pleine de ressentiment montre l'aptitude et la capacité à planifier, à organiser, et ainsi de suite. Et très souvent de là elle va passer par transvasement à une action constructive. C'est ce qu'elle va faire, même dans la bande du ressentiment.

Maintenant, vous montez à 2,5 et bien sûr vous obtenez de la pensée. Mais c'est de la pensée qui est contrecarrée par trop d'effort. Vous savez, il y a trop de conflits dans cette bande pour qu'une personne soit très en vie concernant ce qu'elle fait. Mais une personne au niveau de l'ennui va accomplir pas mal de choses, parce que je suis désolé de dire que l'ennui est bien au-dessus du « normal » de nos jours.

Si vous montez au-dessus de ça, vous obtenez le conservatisme. Eh bien, voici une personne qui agit, voici une personne qui pense, et une personne qui raisonne. Mais à moins d'arriver au-dessus de la bande du conservatisme vous ne pouvez atteindre personne par la raison. Ils ne raisonnent pas. Vous ne pouvez pas leur demander de raisonner : ils ne le font pas. Vous leur donnez dix-huit bonnes raisons et ils vont vous donner l'émotion. Et voilà la bande où vous avez l'émotion, vous voyez ? Vous avez l'émotion jusqu'à 4,0 ; jusqu'à 4,0, vous trouvez la réaction émotionnelle.

Maintenant, ces personnes vont encore prendre la pensée. Elles vont prendre une raison. Elles vont prendre la pensée et elles vont la transformer en émotion de façon à pouvoir agir dessus. La bande émotionnelle s'occupe de la bande de l'effort et la pensée qui se trouve derrière est relativement faible, de sorte qu'il vous suffit, lorsque vous vous occupez d'une telle personne, de solliciter l'émotion. Vous sollicitez leur émotion et leur effort va s'en occuper. Je veux dire presque sans aucune raison. Vous lui donnez une directive qui est... qui lui montre dans quelle direction vous voulez que l'effort soit appliqué, et puis vous appliquez de l'émotion et le boulot se fait.

Et lorsque vous montez ici vers 20,0, cependant, vous êtes arrivé à un point où l'émotion est très soumise à la raison mais ce n'est pas l'idée rabâchée... quelqu'un a l'idée que la raison est froide et calculatrice. Non, mais les 1,2 et les 1,3 et les 1,4 peuvent être extrêmement froids et calculateurs.

Les gens qui sont raisonnables ne sont ni froids ni calculateurs. Ils sont très changeants. En effet, qu'avons-nous ici ? Nous avons une échelle à'état de vie. Et il monte au

point où il va même traduire la pensée en action directe. L'effort est si facilement traité par lui que l'émotion qu'il a à appliquer est pratiquement nulle.

Et c'est seulement aux alentours de 20,0 que vous verrez des gens faire l'esprit frappeur. Vous savez, vous dites à quelque chose de bouger, en y pensant et ça bouge ? C'est pourquoi vous ne voyez pas le phénomène très souvent dans le monde occidental et que les gens dans le monde occidental ne croient pas que ça existe.

Soit dit en passant, c'est la réaction habituelle du niveau du bas : « Si je n'ai pas implanté ça dans un fac-similé qui me remplace dans l'univers physique, ça n'existe pas. » Alors que, lorsque vous montez sur cette bande, si vous donnez des raisons à la personne, elle va tout d'un coup le découvrir. Et elle saura, parce qu'elle est plus proche d'un niveau de vérité, si cela existe ou non. Elle va savoir instinctivement si cela existe ou non. J'ai dit « instinctivement »... elle saura raisonnablement si cela existe ou si non. C'est tout. Elle saura si c'est vrai ou pas vrai.

Maintenant, lorsque nous montons au-dessus de ce niveau de 20,0, bien sûr, nous nous éloignons de l'univers physique à un faible degré et vous pouvez avoir un gars là-haut où il ne fera qu'être, c'est vrai, où il ne fera que savoir, c'est vrai, mais il n'agira pas. Il est pleinement responsable, mais s'il est pleinement responsable, il ne retranchera rien de cette pleine responsabilité pour choisir de l'attaquer ou d'y opposer un effort, parce qu'il en est responsable également. Donc il n'obtient aucun mouvement.

La manière dont vous obtenez le mouvement lorsque vous descendez de la pleine responsabilité, soit dit en passant, est de choisir une cible, de devenir furieux contre elle, de la traiter sans ménagement et de faire quelque chose à son sujet. Vous avez choisi un ennemi. Vous dites : « C'est un ennemi là-bas »... comme j'ai choisi la psychiatrie. Je me fiche complètement de la psychiatrie, à la vérité. Ces gars utilisent le Fac-similé Un presque tout le temps. Et ils sont si profondément dans la valence des gens qui l'ont fait à l'origine, ils ne font que le perpétuer dans l'espèce avec leurs électrochocs et leurs lobotomies préfrontales et ainsi de suite. Mais je me fiche de ça parce que nous avons assez d'auditeurs pour rattraper ça. Et c'est... oh, dans trois, quatre, cinq ans, les gens diront : « Les psychiatres ? Qu'est-ce que c'est ? » C'est vrai. Savez-vous qu'ils étaient autrefois appelés aliénistes ? Depuis combien de temps n'avez-vous pas entendu ce mot ? Eh bien, un jour ils feront référence aux gens qui traitent le mental comme des Scientologues. Et quelqu'un d'autre va venir en disant : « Il y avait une profession connue sous le nom de « psychiatre » autrefois. »

Et les gens diront : « Je me demande ce que c'est. »

Et quelqu'un recherchera et dira : « Eh bien, c'était proche de la neurologie. »

« Oh ! Ils coupaient des nerfs et des choses comme ça, il me semble. »

Et tout le monde dira : « Ouais. C'est ça. »

Soit dit en passant, c'est impossible, et il y a beaucoup à dire pour les gens forcés à utiliser sans le savoir... forcés à traiter les psychotiques violents, avec quelque chose, avec n'importe quoi... leur faire quelque chose. Et de même pour les nombreux miniers d'années passées où ils les ont battus, commotionnés, où ils leur ont donné des drogues qui leur donnaient des convulsions, ou quoi que ce soit pour les épuiser ou les dompter ou les rendre dociles d'une certaine façon, pour qu'on n'ait plus à s'occuper d'eux au-delà de ce point dans la société. Il n'y a jamais eu l'effort ni l'idée d'en faire de meilleurs être humains.

Par contre, en Scientologie, on trouve cette intention. Et quiconque dit alors que la Scientologie est quelque chose d'autre, oublie cette intention. Quelle en est l'intention ? Ce n'est pas de rendre les gens dociles, ce n'est pas de rendre les gens civilisés, ce n'est pas de dompter les gens. C'est de faire de l'humanité, dans son ensemble, une bien meilleure espèce ! Voilà son intention. Seulement elle a cette intention en lettres capitales.

Donc quand elle traite qui que ce soit, elle traite les gens pour en faire de meilleurs êtres humains, plus capables. Voilà son but. Voilà son intention... pas d'en faire des êtres humains mieux domptés ou des êtres humains mieux adaptés ou quelque chose du genre. Parce que vous n'obtiendrez jamais nulle part, une race en adaptant tout le monde, parce que vous ne laissez personne en haut pour réaliser une quelconque adaptation. Je me demande ce qui est arrivé à l'espèce qui nous a tous soumis à la douleur-drogue-hypnose. J'ai bien peur qu'ils aient finis adaptés, eux aussi.

Au fait, en parlant de ce premier fac-similé, vous allez entendre parler de... quelqu'un va dire : « Eh bien, c'est... cela... Savez-vous que c'est... ce doit être de la démence. Vous devez être dément de penser ainsi, parce que dans un asile de fous, les gens ne parlent que de cela. »

Et vous allez marquer un temps d'arrêt et dire : « Je ne vois pas vr... et... si... Vous voyez, nous essayons de trouver la chose qui fait que les gens sont fous, et naturellement ça les met dans des asiles de fous, donc bien sûr dans des asiles de fous vous voyez cette chose et vous ne voyez rien d'autre ! »

Et ils vont dire : « Eh bien, ouais, mais vous pouvez voir comme c'est dingue. .. le truc dont vous parlez... parce que dans les asiles de fous... » Vous allez obtenir ce raisonnement circulaire parce qu'il est dénué de raison, voyez-vous ?

Donc, lorsque vous commencez face au niveau de la raison, c'est la réaction que vous allez obtenir. Donc, ce que vous devriez faire est de traiter avec votre entourage, avec vos relations, au moyen du simple expédient d'utiliser ce qui correspond à leur niveau sur l'Echelle des Tons. Maintenant, ça ne veut pas dire que vous devez particulièrement les punir ou les menacer ou les bousculer. Cela veut dire que vous pourriez dépeindre un futur sombre et obtenir une bien plus grande efficacité.

Si vous voulez éliminer les lunettes chez quelqu'un, vous dites : « Eh bien, n'aimerais-tu pas te débarrasser de tes lunettes ? Tu sais, tu aurais meilleure apparence et tu te sentiras mieux et tes yeux iraient mieux si tu te débarrassais de tes lunettes » et bla et bla. Non, non. Ce n'est pas comme ça qu'on élimine les lunettes chez la plupart des gens. Vous allez dans un endroit public où les gens ne savent rien de ça, le meilleur moyen d'éliminer les lunettes chez la plupart des gens est de dire : « Savez-vous que les lunettes... les lunettes finissent par rendre aveugle, et c'est probablement dans très peu de temps que vous ne pourrez plus voir ? Vous savez que d'année en année vous devez avoir des verres plus forts. Eh bien, il est plus tard que vous ne le pensez ! »

Et ils vont dire : « Hé ! C'est vrai ? »

C'est exact Et c'est ainsi que vous pouvez éliminer des lunettes. Cela intéresse beaucoup les gens d'éliminer leurs lunettes en disant... si vous faites circuler une grosse rumeur en disant : « Les lunettes, inévitablement, à 100 % et tout le temps, sont la cause des cataractes. Et tous ceux qui portent des lunettes finiront par avoir de la cataracte. Et le

frottement de ces choses sur les deux côtés du nez donne le cancer. Maintenant, vous avez remarqué ces petites taches rouges de chaque côté du nez, ici devant. Ça donne le cancer à cause des enzymes de la fumée de cigarettes qui viennent sous elles » ou ce genre de chose. Et tout le monde enlèverait ses lunettes sur-le-champ ! (Rire.)

Donc, votre pensée, en d'autres termes... la pensée, au fur et à mesure qu'elle monte, doit être traitée de plus en plus raisonnablement, mais au fur et à mesure qu'elle descend, elle est traitée avec de plus en plus d'émotion, et finalement, elle est traitée seulement avec de l'effort, parce que c'est comme ça que ça se passe.

Et donc, lorsque vous travaillez dans un quartier, la meilleure chose que vous pouvez faire et le moyen le plus commode de vous y prendre, c'est de produire chez les gens ces fantastiques réactions émotionnelles consistant à transformer en anges ceux qui vont très bien. Maintenant, ça serait très bon. Ou bien transformer le cas miraculeux en un cas sain, de très, très haut niveau. Et cela choque les gens, les alarme, c'est vraiment comme un impact de force physique, c'est émotionnellement élevé, et ainsi de suite. Bien sûr, il y en a quelques-uns parmi vous qui seront brûlés comme sorcières, mais ce n'est pas grave ! Nous vous attraperons dans la prochaine vie et nous l'effacerons. (Rire.)

Faisons une pause.

GLOSSAIRE

aveugle aidant l'aveugle : variante de l'expression l'aveugle guidant l'aveugle, signifiant une situation dans laquelle la personne qui guide ou conseille les autres en sait tout aussi peu qu'eux.

Axiomes : les Axiomes de Dianétique, 194 lois qui forment la base de la technologie de la Dianétique. Les axiomes sont des énoncés de lois naturelles du même ordre que celles des sciences physiques. On peut trouver les axiomes de Dianétique dans le livre *Procédure avancée et Axiomes* de L. Ron Hubbard.

Boeing : compagnie d'aviation américaine fondée en 1916, qui est devenue l'un des plus grands constructeurs mondiaux d'avions militaires et civils.

Bromo-Seltzer : marque commerciale d'un cachet effervescent qui traite les maux de tête et les maux d'estomac.

cataracte : obscurcissement du cristallin de l'oeil (le cristallin est la partie transparente intérieure de l'œil). De petites taches dans le cristallin peuvent exister en provoquant ou non une faible perte de vision. Toutefois, les taches peuvent se répandre et peuvent rendre tout ou partie du cristallin opaque (non transparent), ce qui rend aveugle.

courbe émotionnelle : chute à partir de toute position au-dessus de 2,0 jusqu'à une position inférieure à 2,0 (suite à la prise de conscience d'un échec ou d'une incompétence) ou la montée sur l'Echelle des Tons d'un point inférieur à 2,0 à un point au-dessus de 2,0.

courbe : courbe émotionnelle en abrégé. Voir aussi courbe émotionnelle dans ce glossaire.

croix de marionnette : croix en bois à laquelle sont attachés les fils qui suspendent une marionnette. En manipulant cette croix, on peut faire bouger les bras, les jambes et la tête de la marionnette.

douleur-drogue-hypnose : pratique employée par des êtres et des groupes mal intentionnés, dans laquelle la douleur, des drogues et l'hypnose sont administrées pour amener une victime à l'état de robot et à lui faire commettre des crimes ou agir de façon irrationnelle.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

esprit frappeur : fantôme qui se manifeste par des bruits, des coups et la création de désordre.

Fac-similé Un : implant électronique sur la piste totale.

histamine : référence aux antihista-mines, groupe de médicaments pour le traitement des symptômes de rhume, des allergies et des inflammations pour soulager les démangeaisons, les enflures, etc. La plupart des antihistaminiques provoquent des somnolences et des vertiges. La perte d'appétit, des nausées et une vision troublée constituent d'autres effets secondaires possibles. (L'his-tamine est un produit chimique dans l'organisme, responsable des symptômes d'inflammation.)

Life : nom d'un magazine fondé en 1936 contenant beaucoup de photographies et d'articles sur les événements courants.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyste. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

mouiller le gros orteil : acquérir sa première expérience dans une activité, ou s'aventurer dans un nouveau territoire. L'expression vient de l'idée qu'un nageur inexpérimenté ou qui a peur d'aller dans l'eau trempe d'abord son orteil dedans.

Reader's Digest : magazine de poche américain fondé en 1922, dont les articles sont des republications résumées de livres et d'autres périodiques, dans un grand nombre de domaines, tels que la profession médicale.

secondaire : image mentale d'un moment de perte grave et bouleversante, ou de menace de perte, qui contient de la mésémotion, comme la colère, la peur, le chagrin, l'apathie ou un sentiment de mort. Cela peut contenir de l'inconscience. On l'appelle secondaire car il dépend d'un engramme antérieur avec des données similaires et une douleur réelle.

Time : important magazine hebdomadaire américain, publié pour la première fois en 1923 dans la ville de New York.

L'ÉMOTION

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 5 mars 1952

Je veux aborder l'émotion en tant qu'entité distincte.

Le but de l'émotion est de jeter un pont entre la pensée et l'effort. C'est une manifestation, une condition d'être, qui est la jonction entre la pensée et l'effort.

L'Echelle des Tons est une mesure directe des émotions... une mesure directe. Au bas de l'échelle, nous n'avons aucune émotion, aucune vie : la mort. Au sommet de l'échelle nous n'avons aucune émotion ; tout est pensée. Mais dès l'instant où la pensée se met à affecter l'univers physique, son pont, aussi léger soit-il, est l'émotion.

Eh bien, l'émotion est très étroitement liée au mouvement, alors, car quand vous montez sur l'Echelle des Tons vous verrez que vous parcourrez en fait des niveaux différents d'aptitude à se mouvoir de la part de l'organisme. Et donc, l'émotion de l'organisme est mesurée directement selon la façon dont il gère le mouvement ou selon son aptitude à le faire.

Maintenant, une personne qui est très haute sur l'Echelle des Tons peut s'occuper de choses qui vont pratiquement à la vitesse de la lumière. Et une personne qui est tout en bas sur l'Echelle des Tons ne pourrait pas s'occuper d'une tortue, voyez-vous ?

La manière dont une personne en colère, qui est chroniquement en colère à 1,5, gère le mouvement est de l'arrêter. Elle arrête les mouvements venant vers elle, et elle arrêtera tout le monde dans son voisinage. Elle essaiera de les arrêter. Elle les verra faire une chose et elle essaiera de les arrêter. Et elle verra cette personne rester assise, mais en fait la personne ne reste pas tranquille. La personne est vivante ! C'est ce qui ne va pas chez cette personne selon le point de vue d'un 1,5 : cette personne est vivante, son cœur bat, son sang coule. Cette personne pourrait faire quelque chose comme lire un livre.

Ainsi le 1,5 passe et dit : « Pourquoi ne vas-tu pas jouer dehors ?

- Oh ! Je n'embête personne.

- Ouais, mais pourquoi ne vas-tu pas jouer dehors ? »

Voyez, lire un livre est trop de mouvement pour lui. Sans parler de marcher dans la maison ou de traverser la salle à manger en courant ou quelque chose comme ça... n'importe laquelle de ces choses. Il n'y a rien de mal à cela... rien de mal si ce n'est que c'est du mouvement. Et à 1,5, on doit arrêter le mouvement.

La manière dont on arrête les choses... on utilise diverses méthodes pour arrêter le mouvement : on tente simplement de laisser entendre que le mouvement devrait cesser ; on essaie de retenir le mouvement de façon à ce qu'il s'arrête ; on essaie de défaire en sorte que le mouvement s'arrête ; et alors si on ne peut pas faire cela, eh bien, la seule chose qu'on puisse faire, c'est de détruire la chose qui se déplace. Et c'est ce qui donne une dimension supplémentaire apparente à l'Echelle des Tons.

Vous prenez un 1,5, il peut être très calme. Il est tranquillement assis et vous êtes tranquillement assis. Mais ne vous déplacez pas. Sinon le 1,5 va devenir un peu plus 1,5. Il va

montrer qu'il va contenir le mouvement de plus en plus violemment. C'est-à-dire, en proportion directe avec la quantité de mouvement qu'il essaie d'empêcher. Ainsi l'autre dimension de l'Echelle des Tons, c'est le volume de mouvement qui produit un volume d'émotion manifestée.

Il n'est pas difficile de comprendre, alors, qu'un 1,5 puisse être très calme et apparemment très plaisant tout en étant encore exactement à 1,5, qui est la colère. Mais tout devrait être complètement immobile autour de lui pour qu'il soit heureux à 1,5.

Au moindre tressaillement à proximité de lui, il doit intervenir. Et quand le tressaillement commence à se transformer en un ouragan, notre 1,5 doit tuer pour l'arrêter. Vous saisissez l'idée ?

C'est pourquoi les guerres sont livrées avec tout ce bruit : il doit y avoir tout ce volume et tout ce mouvement. En fait, le but de la guerre selon Clausewitz n'est pas... ce n'est pas : « Amener un état d'esprit plus docile chez un peuple étranger hostile aux buts et aux progrès de son propre pays. » Je veux dire, cela est très philosophique. Ce n'est pas vrai !

Tout ce qu'est la guerre — tout ce qu'elle est — c'est simplement une drama-tisation de type 1,5 de la société. Ce n'est pas un effort de faire quoi que ce soit à quiconque pour une raison ou pour une autre. Et c'est ce que les gens trouvent très déconcertant au sujet de la guerre, elle est sans raison.

Et la chose la plus déconcertante au sujet d'un criminel, c'est qu'il n'y a habituellement aucune raison pour qu'il commette le crime. Il en est de même de la guerre : il n'y a aucune raison d'aller faire la guerre. Et vous essayez de combattre la guerre par la raison. Eh bien, vous ne pouvez pas traiter avec un 1,5 par la raison, parce que le 1,5 est incapable d'entendre raison. Ainsi vous devez traiter la guerre avec l'émotion.

Maintenant, si vous pouviez prendre l'émotion et si vous pouviez dire :

« Oyez, oyez. Nous voulons détruire tout ce qui est mauvais » et avoir alors cet élan émotionnel contre les choses qui sont mauvaises... La seule difficulté est, quand vous commencez à détruire — en essayant de découvrir ce qui est mauvais de façon à pouvoir le détruire — cela va vous amener à détruire des choses qui sont bonnes. Donc même cela ne marche pas.

Mais vous prenez 1,5, être en faveur de la guerre et ainsi de suite... ce n'est pas rationnel. Eh bien, ce n'est pas rationnel simplement parce que c'est simplement du 1,5 à l'œuvre. Un pays a bougé ! Ainsi un pays à 1,5 doit empêcher l'autre pays de bouger. Et cela paraît complètement irrationnel, parce que le mouvement du pays à attaquer peut très bien être un mouvement constructif. Ce pays a pu bouger afin que les gens aient de meilleures choses à manger, ce qui a donné naissance à la pratique des sports. Et ils se mettent aux sports et ils les pratiquent bien. Cette raison est amplement suffisante pour qu'ils soient attaqués, détruits, mis en miettes et assassinés jusqu'au dernier enfant — parce qu'ils ont bougé ! Et parce qu'il n'y a pas de force dans une nation qui soit d'un niveau suffisant pour contraindre par la force et la punition un 1,5 à ne pas faire du 1,5.

C'est pourquoi vous devriez avoir un État policier au-dessus de tous les autres États policiers nationaux afin d'arrêter la guerre, ce qui n'est pas une solution.

C'est un de ces cas de solution provisoire. Alors vous n'auriez personne au-dessus de l'État policier pour arrêter l'État policier, et chaque fois qu'une de ces nations se mettrait à bouger, l'État policier devrait faire du 1,5 et lui déclarer la guerre. Ainsi vous n'auriez plus de mouvement du tout.

La dernière solution est un État policier, tel que la mise en place de Nations Unies autoritaires — la dernière solution — une force de police internationale. D'abord, il n'y aurait plus aucun endroit où aller où vous pourriez bouger, et ainsi de suite.

C'était le problème avec l'Empire romain. Quand ils ont mis en place les frontières de l'Empire romain, il n'y avait plus de frontières à traverser. Vous ne pouviez pas aller dans une partie civilisée du monde. Il n'y avait plus de partie civilisée du monde où aller. Ainsi si l'Empire romain se fâchait contre vous — en d'autres termes, si vous bougiez et que l'Empire romain le découvrait — alors, vous étiez faits. Et c'est ce qui se produisait constamment.

Très bien. Alors, notre 1,5 s'oppose au mouvement. Et il s'oppose au mouvement d'une chose en fonction de l'ampleur du mouvement. Quand il y a trop d'ampleur et qu'il reconnaît qu'il ne peut pas le détruire, il descend, alors, sur l'Echelle des Tons — temporairement ou de manière permanente — et passe à une position inférieure sur l'Echelle des Tons.

Il peut passer à 1,1. Et l'effort du 1,1 à l'encontre du mouvement est très simple. C'est de le détruire mais sans laisser le mouvement le découvrir.

Ainsi si vous êtes près d'un 1,1, le 1,1 peut vous dire : « C'est vraiment bien que vous vous déplaçiez » et tendre le bras derrière vous et vous attraper d'une façon ou d'une autre par les bretelles, et alors vous dites : « Hé ! Ne me tenez pas. »

Et ils disent : « Mais je ne vous tiens pas. »

Et vous dites : « Mais, c'est votre main derrière moi.

- Eh bien, ce n'est pas pour cela que je la mets derrière vous. Je n'ai pas de main derrière vous. En fait, je n'ai pas de main du tout. » Puisqu'ils sont complètement irrationnels ; il n'y a rien de rationnel là-dedans. C'est complètement et totalement irrationnel.

Maintenant, quand vous descendez plus bas que cela sur l'Echelle des Tons, vous prenez le chagrin : le chagrin a une tendance... Théoriquement, il y en a un vers le bas là à 0,75 qui est une autre petite harmonique de « tenir ». Ouais. Ce qui est en fait techniquement, à peu près où le chagrin devrait se trouver selon l'échelle des harmoniques.

Il y a maintenant un « tenir » là, vous voyez, parce que le chagrin d'une certaine façon retient un tout petit peu. Vous mettez le chagrin quelque part et il garde sa forme. Il ne tombe pas par terre. Le chagrin est rigide dans une certaine mesure. La personne sanglote et ainsi de suite. C'est une manifestation très intéressante, le chagrin.

Très bien. Mon Dieu, vous vous déplacez près de quelqu'un qui éprouve du chagrin et, naturellement, il se met à éprouver du chagrin. Et il se met à éprouver du chagrin dans la mesure où vous vous déplacez près de lui, parce que son action n'est pas une action contre les calculs de la vie ou contre le caractère horrible de la vie.

Vous voyez, la mort est l'immobilité, et ainsi le mouvement et l'émotion ont une similarité à cause de ce facteur.

Prenez quelqu'un qui a du chagrin et déplacez-vous près de lui, et vous verrez que son chagrin est proportionnel à vos mouvements, parce que sa méthode pour gérer le mouvement, c'est le chagrin. C'est simple, n'est-ce pas ? Je veux dire, il n'y a là rien de spécial.

Si vous entriez dans une maison et commenciez à danser, une personne éprouvant du chagrin pleurerait ou aurait tendance à pleurer dans la mesure où vous avez dansé et effectué du mouvement.

Prenons l'intention derrière ceci. À supposer qu'elle ait protesté : « (sniff, sniff) que fais-tu ? » et que vous ayez commencé à faire des cabrioles encore plus hautes et à crier fort et ainsi de suite, elle s'assiérait sur la chaise et pleurerait

Et vous diriez : « Pourquoi est-ce... pourquoi pleures-tu ? » Eh bien, elle aurait une grande justification, une grande situation, un scénario terrible quant à la raison pour laquelle elle pleurerait. Mais ce n'était pas pour ça qu'elle pleurerait. C'est parce que vous avez bougé près d'elle.

Maintenant, vous prenez une personne qui est apathique, et elle est complètement en bas dans l'apathie. Quelle est la méthode de l'apathie pour gérer le mouvement ? Le subir et attendre qu'il se termine ; le subir et attendre qu'il se termine ; le subir et attendre qu'il ait eu lieu dans la mesure où une chose continue à avoir lieu.

Vous prenez un apathique et vous mettez sa main sur le côté du divan, il la laissera là. Posez-lui la main sur le ventre, il la laissera là. Il ne la bougera pas de là. Et d'ailleurs, il la laissera là proportionnellement à votre mouvement. Si vous déplaciez sa main soudainement sur sa poitrine, il la laisserait sur sa poitrine un temps beaucoup plus long. De sorte que si vous la posiez soigneusement et tranquillement comme cela, il la laisserait là une ou deux secondes et alors il la ramènerait à côté de lui. Vous voyez, le temps a beaucoup à voir avec le mouvement. C'est-à-dire, si c'était plus confortable d'avoir sa main le long de son corps... mais il va quand même la laisser là pendant un moment.

Le sournois à 1,1 la remettrait dans la position où elle était avant que vous l'ayez déplacée après quelques secondes, vous voyez ? C'est un effort pour tenir.

Mais elle est là dans le cas du gars en apathie, vous l'avez mise sur sa poitrine... Maintenant si vous l'aviez mise sur sa poitrine avec force — *vlan* ! — et l'avez fixée là, elle y resterait probablement pendant des heures. Voyez ? La quantité de mouvement résiduel que vous avez mis dans un membre le fixe pendant un certain temps. Ce mouvement pénètre. Vous prenez une personne apathique et vous la frappez sur l'épaule droite et elle fera un tour. Elle va se retourner ; vous la frappez sur l'épaule gauche, elle va se retourner.

Maintenant, voici un autre test concernant ce mouvement/émotion : Vous prenez une personne qui est assise sur une chaise. Si cette personne éprouve du ressentiment, vous vous approchez de la personne, vous passez derrière elle (elle est assise sur la chaise) et vous saisissez la chaise et vous dites... vous ne dites rien, vous soulevez seulement un peu la chaise. Et elle se lèvera de cette chaise et dira : « Qu'est-ce qui te prend ? »

Maintenant, si elle est en colère, vous venez et posez votre main... Si elle est à 1,5 sur l'Echelle des Tons, vous venez et posez votre main sur le dos de la chaise et vous faites comme si vous alliez la déplacer et elle deviendra plus lourde. Elle va s'asseoir sur la chaise plus fortement. Et vous essayerez de prendre cette chaise... vous pourriez tout aussi bien

essayer de déplacer un camion avec votre petit doigt. Je veux dire, elle va se rendre très lourde. Cela fait que, d'ailleurs, les gens deviennent très costauds à 1,5, très costauds.

Enfin, de toute façon, elle s'assoit avec plus de force sur cette chaise et se tient plus raide. Et elle va se tenir d'autant plus raide que vous allez essayer de forcer le mouvement. Ainsi plus vous avez essayé de déplacer cette chaise fortement et rapidement, plus elle va se raidir. Et théoriquement, vous pourriez les transformer en pierre en frappant la chaise très vite. Cela est théorique ; ce serait l'extrémité absurde de cela.

Mais en fait, vous pouvez les rendre arthritiques en essayant de les faire bouger, parce que plus vous essayez de les faire bouger, plus ils vont se tenir raide. Et c'est votre arthritique.

Plus vous bougez près d'un arthritique... avez-vous déjà vu un arthritique avec un enfant à proximité de lui ? Cela empire et empire : tenir, tenir, tenir, tenir, tenir, tenir, tenir, tenir, et tout d'un coup, de plus en plus d'arthrite, de plus en plus d'arthrite, de plus en plus d'arthrite.

Car de quoi s'agit-il ? C'est retenir le sang ; c'est laisser tomber le calcium de la circulation sanguine. C'est retenir le système endocrinien, qui, d'ailleurs, retient également la parathyroïde, qui dissout le calcium dans l'organisme... règle la quantité de calcium dans l'organisme. Cela fait ces choses, et vous avez la précipitation du calcium et d'autres sels minéraux dans l'organisme et vous avez l'arthrite. Et plus vous vous déplacez près de cette personne... Vous n'avez pas besoin de toucher cette personne ou de la meurtrir ou de lui faire quoi que ce soit d'autre, seulement bouger. Seulement bouger. Faites le coup d'entrer dans la maison et de lancer votre chapeau à travers la salle. Ils auront un élan arthritique chaque fois.

Si vous voulez vraiment déranger une personne arthritique, marchez très rapidement, vivement, pour tout ce que vous faites. Marchez rapidement, avec précipitation, et elle va devenir vraiment malade !

Maintenant, si cette personne assise sur la chaise avait peur, vous passeriez et vous toucheriez le dos de la chaise et la déplaceriez, et après que vous l'ayez déplacée un peu, la personne en glisserait et elle dirait : « Oh ! Est-ce que vous vouliez la chaise ? Euh... Oh ! Si vous la voulez, vous pouvez l'avoir. Euh... » Et alors elle attendrait que vous ayez retiré votre attention de la chaise et elle irait se rasseoir dessus, même s'il était plus censé de faire autre chose. Elle reviendrait s'asseoir sur la chaise... secrètement. Elle essaye de tenir ferme, mais pas trop bien.

Maintenant, dans le chagrin, si vous faites tomber... tentez de faire tomber cette personne de la chaise, vous pourrez la faire tomber à moitié de la chaise et elle aura tendance à rester là. C'est-à-dire, vous la faites tomber à moitié, elle va basculer en avant sur la plante des pieds et vous pouvez laisser la chaise retomber en arrière sur le plancher et vous pouvez observer le moment — bien que la position soit inconfortable — où elle va rester ainsi en équilibre, à moitié accroupie. Alors si vous faites le tour et que vous lui donnez une tape sur l'épaule, elle va se rasseoir sur la chaise.

Et si vous prenez une personne apathique et que vous allez soulever le dos de la chaise pour l'incliner comme si vous vouliez faire tomber la personne sur le sol, elle s'affalera sur le sol. Et elle se laissera tomber complètement jusqu'à ce qu'elle pense à vous demander ce que

vous faites. Et même alors elle ne le demandera probablement pas. Elle vous regardera et ira probablement s'asseoir sur le divan.

Il y a un autre test : si vous arrêtez une automobile, observez votre passager ; si vous l'arrêtez vraiment rapidement, observez ce que fait le passager. Si le passager se raidit sur son siège et essaye de pousser des pieds à travers le plancher — avec une force extrême — 1,5. Si la personne penche soudain en avant et puis se stabilise et veut alors savoir ce qui se passe et puis se remet en arrière, vous avez ce niveau. Et si la personne tombe soudain et frappe le pare-brise et s'affale sur le plancher et tout le reste, elle est apathique. Mais c'est une épreuve rigoureuse et on ne la recommande pas.

Au-dessus de ces bandes basses... Et la raison pour laquelle je les souligne, c'est que vous les rencontrez tellement chez les préclairs. Au-dessus de ces bandes, vous avez une réaction émotionnelle qui est très, très bonne. Une réaction rationnelle à ce que vous faites.

Vous passez et vous touchez le dos de la chaise de cette personne... Cette personne d'ailleurs... une pensée... Plus le niveau de pensée à partir duquel une personne opère est élevé, soit dit en passant, moins cette personne est prévisible.

On penserait que cela tomberait à zéro. On penserait qu'une personne une fois claire ne serait plus du tout imprévisible, de sorte que vous pouviez prédire tout ce qu'elle a fait. C'est très antisurvie. Puisqu'elle a de plus en plus de variabilité dans l'action. Plus elle peut penser, plus son action et sa réaction sont variables. Ainsi si elle est très en forme, alors, elle est aussi imprévisible que ce qui apparaît dans un kaléidoscope. Elle a un caractère très changeant.

D'ailleurs, elle peut devenir mésémotionnelle, aussi. Elle peut devenir mésémotionnelle et cesser d'être émotionnelle pratiquement au même moment. Mais elle détermine si elle le fait ou non. Cela sert parfois ses desseins.

Maintenant, prenez un individu qui est rationnel et commencez à le faire tomber de cette chaise. Il vous regardera et des pensées vont lui traverser l'esprit *tac-tac-tac* : » Veut-il la chaise ? Est-il simplement grossier ? Non, c'est un test. »

Il vous regarde et il sait que c'est une blague, ainsi va-t-il probablement vous sourire ou quelque chose comme ça. Et si vous l'avez vraiment renversé durement ou quelque chose comme cela, alors, il ne protestera pas énormément, à moins que vous n'y ayez mis assez d'intensité pour le blesser ou pour compromettre sa survie d'une manière ou d'une autre. Et alors il est capable de faire à peu près n'importe quoi sur l'Echelle des Tons, comme de vous frapper sur la tête avec la chaise. Cela aura un lien avec la raison cependant : êtes-vous plus grand qu'il ne l'est ?

Un 1,5, d'ailleurs, ne tient jamais compte de cela ; un 1,5 se moque de ce qu'il commence à détruire. C'est pourquoi tant de 1,5 sont détruits. C'est un niveau d'autodestruction.

Maintenant, l'émotion n'est pas complète, et votre compréhension de l'émotion est très loin d'être complète, à moins que vous ne connaissiez, appréciez, et puissiez utiliser la courbe émotionnelle.

La courbe émotionnelle est simplement cet arrangement de l'Echelle des Tons selon lequel un individu commence à un niveau élevé sur l'Echelle des Tons : voici 40,0, la bande

moyenne 20,0, voici 2,0 et voici 0,0. Et il commence vers le bas ici à, disons, 2,5, et il se débrouille très bien à 2,5, et alors il reçoit quelques mauvaises nouvelles ou il est la cible d'une mauvaise action. Il baisse.

Maintenant, la vitesse avec laquelle cela lui est administré et l'amplitude avec laquelle cela lui est administré — en fait l'amplitude du mouvement que cela contient—le fera tomber sur l'Echelle des Tons. Mais vous voyez immédiatement, pour changer la position d'une personne sur l'Echelle des Tons, que vous devez lui présenter trop de choses et trop vite pour la tolérance de sa bande ou de ses capacités. Trop et trop vite.

Maintenant, voyez-vous, un 1,5 ira jusqu'au point de détruire ce qui bouge. Ainsi vous devez lui donner plus de mouvement qu'il ne peut en détruire, et vous devez le lui donner assez vite de sorte qu'il ait le temps de voir que c'est plus de mouvement qu'il ne peut en détruire, ou qu'il n'en a pas le temps — et, vous voyez, moins de temps il a pour voir cela, alors, plus de variables peuvent intervenir dans ce mouvement. Ce que... ce que je suis en train de vous faire comprendre est que vous devez lui en donner trop et vous devez le lui donner trop vite. De sorte que quand vous donnez à un 1,5 beaucoup de mouvement très rapidement, il commence à descendre l'Echelle des Tons.

Et si vous maintenez le mouvement pendant cette courte période de temps, vous pouvez l'envoyer jusqu'au fond. Vous pourriez tuer une personne avec trop de mouvement. Réalisez-vous cela ? Comme lui tirer une balle entre les yeux. Tout ce que c'est, c'est trop de mouvement.

Ils ne meurent pas parce que des neurones sont dérangés ou à cause d'une certaine réponse électrochimique du sacro-iliaque. Ils meurent parce qu'ils ont soudainement dû faire face à trop de mouvement.

En fait, vous pourriez détruire chaque neurone sur le chemin de la balle un à un et systématiquement, y compris tous les os et n'importe quelle glande qui seraient sur le chemin de cette balle, sans tuer la personne... si vous le faisiez assez lentement. De sorte qu'on a vu une balle de calibre 22 ayant une vitesse initiale de 1340 mètres par seconde tuer un ours en le frappant à la patte. C'est selon les fabricants du fusil Hornet, qui est un de ces fusils. Et c'est selon Crossman, le grand tireur d'élite, qui fait autorité. Tuer un ours en le frappant à la patte. Alors que vous pouvez prendre une balle Springfield de type tronçon de queue allant à 850 mètres par seconde et le toucher entre les yeux — dans les yeux — et il continuera d'avancer. Vous voyez, il est tellement à volume que lui administrer une grande quantité de mouvement rapidement est assez pénible.

Maintenant, en d'autres termes, c'est le choc ; c'est la vitesse à laquelle ce mouvement frappe la personne. C'est la vitesse. C'est également la vitesse qui produit la douleur.

Vous pensez qu'il y a quelque chose d'inhabituel au sujet... Eh bien, naturellement une balle frappant une personne entre les yeux serait différente d'une automobile tournant sur une roue et tournant trois ou quatre fois sur elle-même comme un danseur de ballet et s'écrasant sur le côté, tout cela, à cent soixante kilomètres à l'heure. Si cet excès de mouvement se produisait près d'une personne *ch-ch-r-rr-ch-phiou* ! elle s'évanouirait et tomberait probablement morte, peu importe sa position sur l'Echelle des Tons. Il y a simplement trop de mouvement là, c'est tout.

Et cela est prouvé par le fait qu'il y a beaucoup de soldats ramassés sur le champ de bataille qui ont été frôlés par un obus d'artillerie. Ils n'ont même pas reçu l'impact. L'obus d'artillerie est passé trop vite et ils meurent. Il y a un bon nombre de rapports de cela. On avait auparavant beaucoup d'archives là-dessus parce que les obus d'artillerie se déplaçaient assez lentement pour que les gens puissent les voir dans l'air. C'est exact. Ils se déplaçaient à 100 kilomètres à l'heure ou à 130 kilomètres à l'heure seulement. Mais vous prenez cette quantité de fer et vous la jetez par-dessus l'épaule d'un gars, et c'est beaucoup de mouvement.

Ainsi, vous voyez, c'est la masse en fonction du temps. La masse en fonction du temps vous donne la quantité de mouvement.

La douleur est simplement trop de mouvement trop rapidement. Et quand je dis trop de mouvement trop rapidement, je figole, voyez-vous ? Trop de mouvement est toujours trop rapidement parce que c'est de l'espace et du temps. Le mouvement, changement dans l'espace, en fonction du temps.

Théoriquement, vous pourriez prendre un objet de la taille d'une balle de calibre 22 et susceptible de se déplacer à 1340 mètres par seconde et la presser lentement à travers le cerveau d'une personne. Et si vous la pressiez suffisamment lentement il n'y aurait aucune douleur du tout. C'est théorique. Vous savez que quand vous essayez de vous enlever une écharde du doigt, vous tirez toujours lentement. Vous essayez toujours, en tentant d'enlever le sparadrap, de le tirer très doucement.

Maintenant, en traçant la courbe émotionnelle, ce que l'on essaye de faire c'est de tenir compte de l'ampleur du mouvement nécessaire, ou de la quantité de mouvement qui était présente, pour que la personne baisse sur l'Echelle des Tons. Mais ce doit toujours aller au-delà de sa tolérance. Cela doit être au-delà de la tolérance. La tolérance est le point où elle peut accepter le mouvement et y réagir à son propre niveau. Où elle peut rester à son propre niveau et y réagir.

En d'autres termes, un homme à 1,5 voyant un autre homme se précipiter sur lui pour le poignarder n'a pas atteint réellement sa tolérance. Il essaiera de détruire l'autre homme. Il ne fera rien de raisonnable à ce sujet ; il essaiera juste de le détruire.

Mais si vous aviez, par exemple, un lion toutes dents et griffes dehors en train de charger ce 1,5, ce serait trop, vous voyez — trop de poids, trop rapidement — et ainsi il se retirerait de la scène, complètement indépendamment de l'aberration qui est à la base de cela. Mais

Ainsi vous pouvez faire tomber cette personne sur l'Echelle des Tons en lui donnant plus de mouvement qu'elle ne peut en tolérer. Et si vous le lui donnez trop rapidement, vous y êtes.

Maintenant quand je parle du mouvement, je veux dire « changement » en fait. C'est passer de démarrer à arrêter, ou de l'arrêt à démarrer. Ce que c'est en fait vraiment, c'est le changement du mouvement dans son environnement : le changement du mouvement dans son environnement. Passer de démarrer, ou de courir, à s'arrêter. De courir, ici, à s'arrêter, c'est un changement du mouvement

En d'autres termes, voilà cette personne très gaie et heureuse et elle meurt soudainement. Cela fait baisser une personne sur l'Echelle des Tons parce que c'est une

sacrée chute. Voilà quelqu'un qui était gai et heureux... C'est pourquoi les gens se sentent si mal au sujet des petits enfants, c'est qu'ils sont tellement heureux, ils sont tellement en mouvement, et tout d'un coup ils sont morts, et bang ! Et un mouvement dû à un accident et à la transmission rapide de la nouvelle peut produire un choc suffisant pour tuer quelqu'un, vous savez, ou pour l'enfoncer.

Ce changement... appelons cela changement de vitesse ou changement de vibration si vous voulez. Ce changement peut pousser cette personne sur l'Echelle des Tons à un niveau plus bas sur la bande et puis il y aura une résurgence, mais elle ne remontera pas à la position où elle était à l'origine. Elle sera juste un peu au-dessous de cette position. Vous pouvez parfois les faire tomber assez sévèrement, assez abruptement, pour qu'ils restent au niveau plus bas.

Si vous bombardiez avec des bombes atomiques vingt et une villes américaines simultanément au cours des premières quinze minutes — *bang* ! — le pays pourrait être tombé sur l'Echelle des Tons tellement vite qu'il en serait apathique et le resterait. Bien que la situation présente ne le justifierait pas. Qu'auriez-vous perdu ? Vous n'auriez pas perdu la majorité de la production du pays, vous n'auriez pas perdu la majeure partie de la population, le pays pourrait continuer, le pays serait capable de riposter. Mais tout le monde serait apathique. Vous voyez cela ? Trop de mouvement.

Ainsi, quand vous travaillez avec un préclair qui est bas sur l'Echelle des Tons, si vous voulez qu'il avance bien, restez tranquille quand vous parcourez un 1,5. Restez très, très tranquille. Et parlez de la façon la plus détendue que vous pouvez avec aussi peu de mots que possible et le 1,5 se sentira bien mieux. Mais si vous deviez vous déplacer soudainement alors que le 1,5 était en train de traverser un incident très chargé, vous pourriez réellement le faire plonger sur la courbe émotionnelle — lui infliger une chute sévère sur la courbe — et il se mettrait à un niveau inférieur de l'Echelle des Tons et ne serait pas capable de très bien parcourir l'engramme, vous voyez ?

Ainsi toute cette fougue quand vous voyez un 1,5 arthritique, quand vous dites : « Oh ! Allez, voyons si nous pouvons traverser cette chose. Parcourons cela », vous savez, et claquer des doigts et tout le toutim : ça va le faire chuter sur l'Echelle des Tons. Et alors il va choisir de se fâcher contre vous plutôt que de descendre sur l'Echelle des Tons. Il commencera habituellement par se fâcher contre vous, et puis il tombera sur l'Echelle des Tons. Vous voyez le mécanisme ?

Maintenant, vous prenez une personne qui a peur : vous feriez mieux d'avoir des mouvements furafs. Prenons une personne qui est à 1,1, évidemment, soyez furtifs. Ne sortez pas un paquet de cigarettes, pour en extraire une cigarette d'une façon directe et déterminée, frotter l'allumette, allumer la cigarette, avec beaucoup de détermination. Non, si vous voulez vraiment avoir une attitude qui lui corresponde sur l'Echelle des Tons, cherchez les cigarettes pendant un instant, sortez les hors de votre poche, prenez-en une dans votre dos, glissez-la dans votre bouche soi-gneusement de sorte qu'il ne soit pas censé la voir, et puis frottez l'allumette très tranquillement et puis feignez en quelque sorte de ne pas fumer. Et mon vieux, il se dira : « C'est mon pote » et ainsi de suite.

Eh bien, les courbes émotionnelles agissent de cette façon dans la vie quotidienne. Tout ce que vous avez à faire, c'est faire descendre les gens sur quelques courbes pour découvrir comment vraiment mener la race humaine à sa perte. Les journaux l'ont

parfaitement compris. Ils vous font descendre des courbes... vous font continuellement descendre des courbes... vers le bas, vers le bas, vers le bas. Ils vont par conséquent détruire la santé mentale d'un individu.

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original]

On peut faire baisser quelqu'un tellement vite sur la courbe émotionnelle en séance d'audition — par un bruit soudain, quand l'auditeur laisse tomber quelque chose, quand l'auditeur se déplace soudainement, quand l'auditeur parle vivement, soudainement, et de façon inattendue après un long silence — qu'on peut effectivement faire sombrer un préclair dans l'apathie.

Et si jamais vous devez essayer d'auditer un préclair en apathie, je vous conseille fortement de ne pas auditer de préclairs dans les endroits où il y aura des bruits aigus et soudains après des silences, où vous seriez forcés de faire des mouvements brusques, et je vous conseille fortement de ne pas parler soudainement ou fortement après une période de silence. Puisque, voyez-vous, ce qui nous occupe en ce moment, c'est en fait le changement de mouvement, le changement de la vitesse.

Maintenant, vous pourriez auditer un préclair dans un train de chemin de fer, même dans un Pullman avec l'insonorisation moderne qui l'accompagne, avec les sifflements et le son des cloches et les cliquetis des roues et le tremblement des fenêtres et tout ce qui se passe encore, avec les voyageurs de commerce dans l'autre partie de la voiture criant en jouant au poker — si le bruit était constant. Mais si vous aviez un silence soudain — si le train sous l'effet d'une soudaine magie s'arrêtait et devenait silencieux — votre préclair sombrerait dans l'apathie. Ou si une bombe éclatait au milieu de la voiture, cela accomplirait la même chose.

Maintenant, les zones inférieures sont les zones dangereuses. Vous pourriez penser qu'un 1,5 est en bonne forme, mais un 1,5 peut subir un soudain changement de vitesse, un changement de perception, un changement de quelque chose, et ce changement peut lui donner un état d'esprit suicidaire très facilement. Un dictateur — le gars qui emploie la manière forte — est le plus sujet à la mort, qu'il s'inflige violemment. Vos Hitler finissent presque toujours par se faire sauter la cervelle. Trop de changement se produira, soudainement.

Maintenant, ce n'est pas une défaite ou les mauvaises nouvelles ou la computation qui règle son compte à un préclair ou règle son compte à un dictateur ; c'est le changement de vitesse. Le dictateur dont les armées progressaient victorieusement d'une façon ou d'une autre, reçoit la nouvelle inexplicable que tout le front est bloqué et a rencontré une opposition supérieure et a en fait changé de direction et que tout le monde bat la retraite. Il piquerait une vraie crise. Il piquerait même une crise si son armée était à l'arrêt et engageait soudain une attaque terrible à laquelle il ne s'attendait pas et en sortait grandement victorieuse ! Il piquerait la même crise. Les gens le considèrent alors comme irrationnel. Bien sûr qu'il est irrationnel ; il est dans une bande de complète déraison.

Maintenant, cela devrait vous apprendre quelque chose en ce qui concerne l'observation des gens. Si dans le cadre de votre observation des gens, s'il y a quelqu'un... Eh bien, supposons que vous arriviez à la maison et que vous disiez : « Je viens de remporter ce concours de composition et je vais partir en voyage, et ils m'ont récompensé avec ce voyage, et j'ai obtenu ce grand prix... »

D'ailleurs, l'argent est du mouvement. Vous savez, l'argent est de la transaction, du mouvement. Ainsi la perte d'argent, la perte soudaine d'argent, est beaucoup plus mauvaise que la perte lente d'argent, et l'acquisition soudaine de la richesse peut tout autant être un choc, vous voyez ?

Ainsi, voilà quelqu'un à 1,5. Vous entrez et vous lui donnez cette nouvelle. Et vous savez qu'il vous veut du bien ; vous vous rendez très bien compte de cela. Il vous veut du bien. Il l'a toujours dit. Et tout d'un coup, vous avez gagné à ce concours et vous partez en voyage. Et il se met dans une sorte d'état, et vous ne pouvez pas tout à fait comprendre ce qu'est cet état. Cela ne lui a pas fait plaisir, et vous avez commencé à mal vous sentir. Il vous donnera finalement l'idée que vous n'auriez pas dû gagner. C'est vrai : selon son point de vue, vous devriez être complètement immobile : pas de battement du cœur, rien ! Et si possible, et ce serait mieux, pas même de mouvement moléculaire ou électronique dans les cellules. Aucun mouvement. Cela peut aller jusque-là.

Ainsi la bande critique est la bande en dessous de 2,2, vraiment, parce qu'aucune rapidité de mouvement n'est accompagnée par le modificateur de la raison. Et n'étant pas accompagnée par ce modificateur, naturellement, n'importe quel changement de vitesse produit une inflexion vers le bas de la courbe. Ainsi votre effort pour faire monter votre préclair d'un niveau de ton à un niveau plus élevé en lui donnant de bonnes nouvelles, en étant heureux, en étant cordial, en étant ceci, réussit seulement à le faire tomber sur l'Echelle des Tons.

Ainsi pour une personne à 2,2 : si vous devenez actif, cordial, intelligent, vos estimations deviennent très brillantes, vous leur assurez qu'ils vont aller bien... Vous voyez, vous avez dit à ce 1,5 qu'il va changer — *arrrrrhhr* ! Il n'a vraiment aucune objection à aller mieux. Ce n'est pas ce qu'il se dit. Il a une objection au mouvement ou au changement de n'importe quel type. Vous auriez plus de chance de le lui faire faire si vous pouviez établir le fait avec lui clairement que ce que vous faites rend le changement de plus en plus impossible.

Ça marche de la même manière avec des 3,0. Si ce que vous faites confirme le statu quo, mauvais ou bon, cela aura plus d'attrait pour lui. Et vous arrivez à un bon niveau élevé, une gradation de haut thème, et vous commencez à convaincre le chef d'une société, qui est à 3,0 et qui est un gars très compétent : il gère la société admirablement, il avance, il se débrouille bien...

Où vous entrez et vous voyez ce chirurgien qui vient de faire ces mouvements routiniers et il les fait bien. Car, voyez-vous, un mouvement de routine, c'est aussi une absence de mouvement. Et quand un gars répète une action à plusieurs reprises et que c'est toujours la même action, eh bien, c'est une absence d'action parce que c'est répétitif, parce que cela ne peut pas être placé sur la piste de temps. Voyez-vous comment ça se présente ? Vous pouvez relire vos Axiomes et découvrir ce qu'est la randomité.

Maintenant, voilà cet individu. Il a fait ces mouvements de routine. Son état dans la vie n'est pas très bon ; il n'arrive pas vraiment à accomplir quelque chose. Et vous entrez et vous dites : « Hé ! Dis donc ! J'ai ce nouveau truc, et cela va faire ci et cela va faire ça et cela va faire autre chose. » Il ne vous écoute pas du tout. Il voit, soudainement là, un changement de vitesse. Et s'il est à 3,0, il ne veut aucun changement de vitesse. Pas le moindre changement de vitesse, merci

Mais si vous pouvez lui montrer à 1,5 ou à 3,0 que cela s'intègre dans son programme et que cela ne change rien, il sera très heureux que vous soyez là. « Cela ne change rien. En fait, cela rend ces mouvements que vous faites encore meilleurs et bien plus routiniers. » Maintenant, il va vous écouter.

Mais prenons de 1,5 à 2,5, le saut d'une simple bande. Une personne qui s'ennuie n'a pas assez de randomité. Elle n'a pas assez d'action, pas assez de changement de vitesse. Une personne à 2,5, alors, tombe très facilement dans un de ces statiques. Elle commence par passer par un mouvement de routine... oh ! elle n'aime pas cela ! Elle veut un mouvement qui fasse *tac, tac-tac-tac, tac* et puis *toc, toc, toc*, et puis *tac-tac-tac, totoc, tac*. De la randomité, vous voyez ? Il doit y avoir du changement parce qu'évidemment 2,5 est un point périlleux qui exige le changement. 3,0 est pratiquement stable ; ainsi l'est 1,5, est ainsi l'est 6,0. Ces choses sont stables.

Mais 2,5 est une instabilité qui n'est pas tolérable. Et il ne peut pas tolérer cette instabilité. Il veut passer à 3,0, mais il ira dans n'importe quelle direction ou n'importe où pour quitter 2,5. Par conséquent, les gens qui lisent le New Yorker, quelque chose de ce genre, ils se moquent de ce qu'ils critiquent, ils se moquent de ce qu'ils descendent, ils se moquent à ce qu'ils malmènent ou détruisent ou aident ou de ce qu'ils font, tant que c'est quelque chose, peu importe quoi.

Ainsi vous pouvez avoir une personne à 2,5, qui soit juste un demi-ton au-dessous de 3,0, et vous allez vers cette personne et vous lui dites : « Ce nouveau sujet, la Scientologie, cela va rendre tout le monde malade, cela va probablement mettre K.-0. les trois quarts des populations du monde, et cela va ruiner tout et tout le monde sans discrimination, et en fait, pratiquement personne n'a jamais reçu de formation, en vérité. Leur formation c'est juste de la foutaise. Et la moitié du temps ils font quelque chose, mais l'autre moitié du temps ils font du mal aux gens et ainsi de suite. »

Le gars dit : « Laissez-moi y aller ! Combien ça coûte ? » — n'importe quel changement.

Maintenant, prenons les bandes de 3,5 et 4,0 : 4,0 est une stabilité ; 4,0 prend n'importe quel mouvement qui vient vers lui et le retourne. Ainsi il vous écouterait. Il dira : « Eh bien, c'est... c'est très bien. Mais que pouvons-nous faire avec cela ? » Immédiatement.

Un gars à 2,0 dira : « Hum. Que peut-on... faire avec cela ? » Le gars à 4,0 dira : « Eh bien, que pouvons-nous faire avec cela ? Où est-ce que cela peut nous mener ? Très bien, très bien. »

Mais vous devez pouvoir faire quelque chose de plutôt constructif avec cela à 4,0 et même à 2,0. Il doit y avoir une action systématique. Cela doit pouvoir produire une chose qui a quelque chose de... un vague semblant de raison à 2,0, un semblant. À 4,0 cela doit être distinctement constructif et rationnel.

Mais à 3,5, *tss-tss*. Non. À ce point de la bande : « Eh bien, qu'est ce que cela fait ?

- Cela fait quelque chose. Cela change les choses.

- Laissez moi l'essayer. » Vous saisissez l'idée ? « Laissez moi l'essayer » dira-t-il.

Maintenant, cela devrait vous donner une idée de la réaction... de la réaction humaine. La bande critique est en dessous de 2,5... en dessous de 2,2, en fait. Puisque c'est toujours

vers le bas. Ce n'est jamais rien d'autre que vers le bas. Si vous laissez la personne rester dans le statique qu'elle demande — c'est-à-dire, la tolérance de mouvement qu'elle demande — et que vous la gardiez à ce niveau, elle restera simplement à ce niveau. Elle ne montera pas ; elle restera à ce niveau. Vous confirmez le niveau. Mais si vous lui donnez un changement de vitesse, vous réduisez le niveau. Vous ne l'améliorez jamais, vous le réduisez, que vous fassiez n'importe quel mouvement près d'elle ou que vous preniez n'importe quelle attitude.

Au-dessus de 2,5 vous pouvez commencer à faire monter les courbes en flèche. En leur donnant quelque chose qui fait preuve d'attitude constructive et un changement, ou un statique qui confirme l'attitude constructive à 3,0 et à 6,0, vous pourrez, alors, faire monter les courbes en flèche. Et théoriquement, vous pouvez faire monter des gens suffisamment vite pour produire un changement marqué chez eux — juste en leur donnant une nouvelle extraordinairement bonne, disons. Tirez-les vers le haut de la courbe.

Une bonne nouvelle est différente d'une personne à l'autre sur des bandes différentes, cependant. Une bonne nouvelle pour un 3,0 est « Le marché boursier s'est enfin stabilisé, les affaires sont dans une situation de statu quo, rien ne changera maintenant pendant les huit mille années à venir. Personne ne va mourir et personne ne va aller mieux. »

Vous pourriez pratiquement ruiner un 3,0, ou un groupe qui fonctionne à 3,0, pourtant, en changeant leur routine — *rrrrh*. C'est horrible de changer leur routine. Décalez les choses de cinq minutes et vous aurez pratiquement une révolution sur les bras. Ils ne veulent pas de cela. Mais la révolution n'est pas pour accomplir quelque chose mais pour revenir à ce qu'il y avait avant ; voici le résultat de la révolution.

Maintenant, cela devrait vous indiquer et devrait s'opposer dans une certaine mesure dans vos esprits à ce que je vous disais au sujet d'améliorer beaucoup de gens de votre entourage. Vous notez que j'ai fini l'autre conférence en vous indiquant que certains d'entre vous seraient sans doute brûlés comme sorciers et sorcières et que nous devrions probablement vous récupérer la vie suivante et effacer cela. Il n'y a rien de plus vrai.

Parce que vous montrez à un 1,5 une personne boiteuse et aveugle, qui devient soudainement radiante et saine, et oh, cela ne lui plaît pas parce que c'est un changement... c'est un changement soudain. Mais vous savez ce que vous faites ? Vous savez ce que vous faites quand vous le lui montrez soudainement ? Il ne sera plus dans vos jambes en tant que menace pour votre activité parce que vous le faites sombrer immédiatement dans l'apathie et après cela il ne se mêlera plus de vos affaires. Vous saisissez l'idée ?

Maintenant, ce changement, ce gain fantastique et soudain touchera un 18 2,5 ou un 1,1 comme quelque chose de très souhaitable parce que c'est « Changer quelque chose, changer n'importe quoi, faire quelque chose ! » Voyez ? Et vous leur donnez quelque chose qui les fait monter, ainsi ne vont-ils pas s'opposer à vous.

Et les gens qui éprouvent du chagrin ou de l'apathie vont simplement rester dans le chagrin ou l'apathie de toute façon. Une personne pleure parce que sa petite fille est malade. Vous guérissez la petite fille, et alors elle pleure parce que la petite fille est trop active. C'est une composante horrible de la bande inférieure de l'Echelle des Tons, c'est que tout et rien la renforce ou la fait tomber plus bas.

Ainsi c'est pourquoi je vous conseille en ce qui concerne cette courbe émotionnelle. Vous devez provoquer une montée subite — *zing* ! — pour faire qu'elle tienne ; parce que

quoi que vous fassiez avec des personnes dans la bande inférieure, à partir de la bande du contre-effort jusqu'en bas, elles sombrent simplement dans l'apathie.

Et vous dites : « Eh bien, je vais travailler avec vous maintenant. »

Et elles disent : « D'accord.

- Parcourez tel et tel incident.

- Très bien. »

Et elles vont le parcourir aussi, d'ailleurs. Elles vont le traverser. Elles ne verront là aucun espoir et cette sorte de chose.

Maintenant, il y a une manière de changer les gens sur l'Echelle des Tons. La meilleure manière que je connaisse, c'est d'auditer le Fac-similé Un, du début à la fin, de l'effacer. Cela change les gens sur l'Echelle des Tons. Cela les change d'une manière extraordinaire. Cela les fait monter tout en haut. Si vous l'effacez à moitié, vous les ferez monter... vous les ferez monter de ton.

Maintenant, vous pouvez en fait travailler avec quelqu'un et alléger le niveau confirmé où il se trouve. En faisant sauter des locks, en éliminant quelques engrammes et ainsi de suite, vous pouvez le faire monter graduellement. Vous pouvez faire cela. Ainsi donc, pour les personnes qui sont trop basses sur l'échelle pour parcourir votre premier incident, le Fac-similé Un, ce que vous faites c'est d'essayer d'éliminer quelques locks et quelques secondaires. Et je veux vous parler du secondaire. Mais les gens qui sont très bas comme cela, vous devez travailler sur des locks avec eux et sur quelques secondaires. N'essayez même pas de leur faire ressentir l'effort ; travaillez seulement sur quelque chose pour les faire monter de niveau.

Et la façon la plus rapide de les faire monter sur l'Echelle des Tons, la façon la plus rapide de le faire s'ils sont trop bas pour qu'on puisse travailler avec succès sur le Fac-similé Un avec eux, c'est en établissant une certaine affinité, de la communication et de la réalité avec eux, en leur donnant un certain environnement, en leur faisant contacter un peu de la réalité de leur passé, et alors en éliminant quelques secondaires si vous pouvez arriver à les atteindre ou en enlevant de la charge émotionnelle du cas. Et cela, verrez-vous, donne de bons résultats ; cela les fait monter jusqu'au point où vous pouvez parcourir le Fac-similé Un. Et c'est la seule raison pour laquelle vous bricolez avec ce qu'on appelle des locks, des secondaires ou des chaînes de locks.

Maintenant, l'émotion est très étrange par le fait qu'elle se confirme à des niveaux divers ; elle est à de divers niveaux. Une personne qui a du chagrin parcourt le plus facilement le chagrin et en fait va le parcourir presque sans fin. Vous pouvez prendre une personne qui a du chagrin et elle peut verser des larmes, je pense, pendant environ mille heures sans aller mieux du tout. Pourquoi ? Parce qu'elle a du chagrin.

Vous prenez quelqu'un qui est en colère... c'est un peu différent du chagrin. Le chagrin est un état hallucinatoire. Celui qui est en colère pourrait en fait parcourir quelques incidents où il était très, très fâché et se sentir mieux. Il n'est pas plus... ou pas plus au-dessus de 1,5 qu'il l'était avant, mais il se sentira mieux en tant que 1,5. Vous saisissez l'idée ?

Maintenant, quand vous descendez l'Echelle des Tons, ce 1,5... si ce 1,5 pouvait parcourir du chagrin, vous voyez, vous feriez sauter une partie des fondations qui

maintiennent son ton en bas, et par conséquent, il monterait un peu sur l'Echelle des Tons. Et vous auriez des... ce qui aurait été considéré dans le passé comme des changements marqués de sa personnalité. Il ne serait pas en aussi mauvais état qu'il l'était avant. Des changements terribles, en d'autres termes, selon les résultats passés. Même à l'époque de la Dianétique, ce que nous considérions comme de grands résultats — non, c'était microscopique. Mais c'était un énorme résultat comparé à ce qui existait avant. Très bien.

Un secondaire pourrait être appelé un dépôt d'émotion... un dépôt d'émotion portant sur un certain sujet et un certain incident. Prenons un secondaire de chagrin — quelque chose de ce genre — et là vous avez l'individu qui a reçu la nouvelle d'un décès. Si cette personne était à 1,5, que va-t-elle faire de cette nouvelle ? Elle va juste s'y cramponner fortement. Elle ne va pas pleurer à ce sujet non plus. C'est ce que vous appelez une coupure émotionnelle. Ce n'est pas une coupure émotionnelle, c'est simplement un 1,5 qui se cramponne.

Mais si vous pouviez amener la personne dans cet incident — disons que c'est la mort de son père — et que vous le parcouriez à partir du début de l'incident jusqu'à la fin, vous verriez que cet individu, en libérant les larmes de la perte, se sentirait beaucoup mieux. Le 1,5 peut le parcourir du début à la fin sans aucune larme du tout, mais l'effort de se cramponner à ce changement et de l'empêcher de changer peut être parcouru à partir de la réception de la nouvelle. Ainsi un 1,5 aurait un secondaire différent d'une personne à 0,5 à partir de la même nouvelle, vous voyez ce que je veux dire ?

Très bien. La manière de parcourir un secondaire est très simple. Les fac-similés peuvent être arrangés en fonction du temps. Un fac-similé contient toutes les perceptions, toutes les émotions ressenties et présentes et tous les efforts et les contre-efforts présents dans un seul incident ou un seul moment ou une seule chaîne de moments. La manière de parcourir un secondaire, c'est d'amener la personne au début du secondaire (vous n'avez pas à l'envoyer où que ce soit parce que le fac-similé est juste là si vous l'appellez). Vous le prenez au début, la première fois qu'il a entendu quelque chose ou a vu quelque chose lié à ce que vous essayez de parcourir dans cet incident Prenons, par exemple, la nouvelle de la mort du père : « Qui t'a dit cela ?

- Bon, ma mère m'a appelé, je crois.

- Très bien, va au moment où tu as répondu au téléphone. » Maintenant, vous lui faites parcourir cela avec une description sans négliger aucun détail comme si cela arrivait de nouveau du début jusqu'à la fin. Et quand vous arrivez à la fin, qui est peut-être le jour suivant ou même une semaine plus tard, vous allez de nouveau à son commencement et vous le parcourez à partir du moment où il prend le téléphone jusqu'au bout. Et vous l'encouragez à sentir le téléphone dans sa main et vous l'encouragez à faire cela afin de faire apparaître et afin de développer ce fac-similé de sorte qu'il s'efface face au temps présent ou se réduise face au temps présent.

En fait, on peut faire totalement disparaître un fac-similé. Vous ne vous intéressez pas à la disparition de fac-similés... de n'importe quel fac-similé à l'exception du Fac-similé Un. Donc, tout ce que vous recherchez est une bonne réduction. Pour que cela n'ait plus de jus.

Maintenant, vous regardez une personne parcourir un secondaire. Si vous avez une personne qui est assez... disons une personne à 3,0 sur l'Echelle des Tons et elle commence à parcourir un secondaire de chagrin, vous l'amenez au début du moment où elle a entendu dire

que son père était mort, et elle parcourt à partir de là. Et « Qu'est-ce que ta mère a dit ? » et « Qu'as-tu dit ? » et « Où est-ce que... » et « Qu'as-tu pensé à ce moment-là ? » C'est très important : « Qu'as-tu pensé à ce moment-là ? » et ainsi de suite. Et « Où étais-tu ? » et « Quelle était l'odeur de l'hôpital ? » et « Comment est-ce... » et ainsi de suite. « Continuons de traverser cela. Prenons ces choses, une à une. » Parcourez-le de bout en bout.

Vous verrez que la première fois qu'il l'a traversé, ce sera comme dans de la colle. Non, il sera probablement loin hors de lui-même en train de se regarder. Et vous le parcourez la fois suivante... C'est l'apathie, d'ailleurs, que vous avez déchargée, seulement vous ne l'avez pas identifiée comme une action parce que c'est de l'apathie : aucune action, ni réaction.

Maintenant, vous parcourez ça directement du début jusqu'à la fin dans l'apathie et vous passez à la bande suivante : le chagrin. S'il arrive finalement à être à l'intérieur de lui-même et ainsi de suite, quand vous parcourez ça, vous déchargerez probablement des larmes. Et vous parcourez ces larmes, et il cessera finalement de pleurer à ce sujet. Et vous dites : « Eh bien, c'est très bien, c'est effacé. » Oh non ! Cela ne l'est pas.

Il doit passer par la peur maintenant, et il y a quelque chose là-dedans qui contient de la colère, et le niveau suivant est le ressentiment, et le niveau suivant, cela va l'ennuyer, et le niveau suivant, il deviendra très conservateur à ce sujet, et le niveau suivant, il sera heureux à ce sujet. « Mon père est mort, et alors ? »

Et c'est, d'ailleurs, comme cela qu'on a observé l'Echelle des Tons pour la première fois. Une personne quand elle parcourt l'incident va monter sur l'échelle. Très souvent, elle sautera un de ces niveaux, l'ayant touché comme une émotion mélangée au cours du dernier parcours — sans l'avoir manifestée. Ainsi va-t-elle monter sur l'Echelle des Tons. Mais ce serait une erreur que de laisser ça dans la colère ; ce serait une erreur de laisser ça dans l'ennui ; ce serait une erreur de laisser ça à n'importe quel autre niveau que celui où ça devrait être laissé, c'est-à-dire au moins au ton 4,0.

Maintenant, si vous pouvez avoir des larmes et remonter un incident comme cela, votre préclair va regagner une sacrée énergie. Il sera dans une bien meilleure forme si vous en tirez quelques larmes et si vous pouvez décharger un peu de peur, si vous déchargez un peu de colère ; il sera dans une bien meilleure forme après cela. Et ces incidents ne se présentent pas facilement ; ils ne sont pas particulièrement faciles à parcourir. Mais quand vous pouvez en parcourir un, recherchez le et parcourez-le. En fait, je n'ai effacé de secondaire à personne depuis que je m'en suis effacé un à moi-même il y a un an, mais c'est une bonne chose à savoir.

Voix masculine - Hé ! Ron !

Ouais.

Voix masculine : Ta suggestion au cours d'une conférence précédente de parcourir l'ARC imposée/empêchée, préclair'envers'l'environnement/environnement'envers'lepréclair, j'ai trouvé cela très utile pour décharger rapidement des secondaires.

Oui.

Voix masculine : Très rapidement. Cela réduit le temps de moitié.

Eh bien, le parcours des secondaires est quelque chose que vous devez savoir faire. Et la raison pour laquelle vous devez savoir le faire est, qu'en plus d'être tout le reste, le Fac-similé Un contient tous les aspects d'un secondaire et monte sur l'Echelle des Tons comme le ferait un secondaire. Ainsi vous devez savoir ce qu'est un secondaire et comment cela réagit et comment parcourir l'émotion.

Maintenant, ce serait très bien si chaque incident émotionnel que vous parcouriez avait une émotion monotone : si tout était du chagrin, tout était de la peur, s'il était tout ceci et s'il était tout cela. Mais ils ne sont pas comme cela. Une personne qui vous donne toute une émotion au premier parcours ne se déplace pas dans l'incident.

L'émotion change et c'est là que nous revenons et y rattachons la courbe émotionnelle. Vous voyez, juste avant qu'il n'ait reçu les nouvelles de la mort de son père, il s'est probablement senti assez bien, et juste après les avoir reçues, c'était trop de changement pour lui. *Bing!* Il descend. Vous voyez, la perte du père signifie qu'il n'y avait pas de mouvement là où il y avait du mouvement avant. Ainsi c'est un grand changement. C'est ce qu'est la perte : le mouvement n'est plus avec vous. « Je n'ai plus cet objet ou je n'ai plus cette personne. » Il a simplement cessé de bouger ou a cessé d'exister. Très bien.

Ainsi vous le parcourez et ça évolue comme sur des montagnes russes. Tout incident évolue plus ou moins comme des montagnes russes. Il s'y met et tout d'un coup il reçoit ce choc. Il peut sentir son émotion descendre ; il peut également sentir que sa réalité diminue ; il peut également sentir que son aptitude à communiquer diminue ; il peut également sentir l'affinité qu'a le monde pour lui et de son sentiment d'affinité pour le monde—toutes ces choses — se réduisent brusquement.

Maintenant, si vous voulez vraiment l'amener dans ce secondaire, vous lui faites simplement parcourir cette première courbe émotionnelle plusieurs fois — *zing, zing, zing, zing, zing* — et vous lui faites sentir cette chute. Faites-lui sentir cette baisse d'émotion, incitez-le à sentir cette réduction de l'affinité, de la réalité et de la communication avec le monde environnant et ainsi de suite ; amenez-le à ressentir ce changement... encore et encore, à de nombreuses reprises. D'abord il est heureux, puis il est triste ; puis il est heureux, maintenant il est apathique ; maintenant il est heureux, maintenant il est apathique. Ah ! Il se rappelle maintenant qu'il était très heureux et qu'ensuite il est devenu très apathique. Et ainsi vous lui faites parcourir cette courbe de nombreuses fois... parcourir de nombreuses fois la courbe.

Et d'ailleurs, vous ne le trouverez pas dans le secondaire très longtemps si vous faites cela trop longtemps, parce qu'il va remonter et se mettre au début d'une mort ou quelque chose comme cela, loin en arrière de la piste quelque part. Il va se mettre dans un lock du Fac-similé de Service, et naturellement, le basique du Fac-similé de Service est le Fac-similé Un. C'est le basique du Fac-similé de Service.

La chaîne des fac-similés de service est une chaîne entière d'incidents qui ont tracassé le préclair toute sa vie, qu'il a utilisé, que d'autres personnes ont utilisé, et ainsi de suite. C'est sa série d'aberrations utiles, qui ne sert à personne excepté à d'autres.

Maintenant, en parcourant alors ce secondaire, vous verrez que ses émotions vont changer. Il récupérera un peu une demi-heure plus tard et alors quelqu'un d'autre va de nouveau mentionner le sujet et il va tomber sur l'échelle. Et alors il récupérera un peu et puis

il va chuter un peu plus. Et chaque fois vous verrez qu'il n'est pas tout à fait aussi haut qu'il l'était la fois précédente, jusqu'à ce qu'il soit chroniquement à un ton inférieur.

Sa vie entière est en fait un enchaînement de chutes de ton. Le vieil âge n'est rien d'autre qu'un ton bas confirmé, en fait, par le côté physiologique. Et c'est la détérioration du corps. Maintenant, si vous enlevez l'émotion d'un cas et ainsi de suite, il n'y a aucune raison de rester vieux.

En parcourant, alors, un secondaire, on parcourt la variabilité de l'émotion. Et vous pouvez amener une personne à se déplacer dans des incidents où elle est coincée en lui faisant parcourir les différences d'émotions, l'une par rapport à l'autre, l'une par rapport à l'autre, l'une par rapport à l'autre, l'une par rapport à l'autre.

La courbe émotionnelle est quelque chose qui paraît très simple, mais vous devriez connaître cela parce que cela va localiser les incidents pour vous, et c'est quelque chose que les gens font au sujet des émotions et ainsi de suite. Et quand vous auditez des préclairs en général, vous devez connaître cela si vous essayez de les faire un peu monter sur l'Echelle des Tons. Et en particulier, en parcourant le Fac-similé Un, vous feriez mieux de connaître la courbe émotionnelle parce que, oh mon vieux, si vous voyiez certaines des courbes que cela a fait ! Ça monte ! Ça descend ! Agonie, haine, douleur, colère, crainte, terreur, apathie, bonheur délirant, colère... rien que des dos d'âne, des dos d'âne.

Maintenant, vous pouvez demander à une personne de suivre les courbes émotionnelles de cet incident et elle ne sentira ni plus ni moins que la bande, les hauts et les bas des changements des émotions dans tout l'incident. Et d'ailleurs, c'est exact, elle ressentira ces courbes continuellement et cela l'empêchera de sentir l'effort si vous lui demandez de se concentrer sur ces courbes émotionnelles.

Maintenant, vous pouvez également lui dire de se concentrer sur les courbes émotionnelles des gens qui l'entourent, dans son environnement — pas tellement dans le Fac-similé Un, mais dans les autres incidents — et cela fera toute une différence pour lui. Il peut sentir la courbe émotionnelle de quelqu'un d'autre, la baisse d'émotion de quelqu'un d'autre.

Vous pouvez tester cela pour vous-même simplement en remontant dans le passé et en vous rappelant les moments où des gens vous ont fait chuter.

Et c'est la seule façon pour quelqu'un de vous ralentir un jour en Scientologie, d'ailleurs : vous vous sentez bien, ils vous font chuter le long de la courbe. Des courbes descendantes. Et si vous voulez vraiment mettre une personne complètement hors circuit, tout ce que vous avez à faire, c'est de la faire chuter le long d'assez de courbes et je vous garantis qu'elle ne vous tracassera plus jamais — ou de lui faire monter assez de courbes jusqu'au sommet. Et si vous faites monter assez de courbes jusqu'au sommet — faites monter des personnes qui sont basses de ton — elles ne vont plus vous embêter non plus. Je préconise de les faire monter, pas de les faire descendre.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

Axiomes : les Axiomes de Dianétique, 194 lois qui forment la base de la technologie de la Dianétique. Les Axiomes sont des énoncés de lois naturelles du même ordre que celles des sciences physiques. On peut trouver les Axiomes de Dianétique dans le livre *Procédure avancée et Axiomes* de Ron Hubbard.

Clausewitz : Karl von Clausewitz (1780 - 1831), général prussien, auteur de livres sur la stratégie militaire. (La Prusse était un royaume du nord de l'Europe et l'État dominant de l'empire allemand.)

courbe émotionnelle : chute à partir de toute position au-dessus de 2,0 jusqu'à une position inférieure à 2,0 (suite à la prise de conscience d'un échec ou d'une incompétence) ou la montée sur l'Echelle des Tons d'un point inférieur à 2,0 à un point au-dessus de 2,0.

courbe : courbe émotionnelle en abrégé. Voir aussi courbe émotionnelle dans ce glossaire.

Crossman : Edward C. Crossmann (1881 - ?), capitaine de l'armée américaine, célèbre tireur d'élite dans les années 1920 et auteur de plusieurs livres sur les armes à feu et le tir.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

Fac-similé de Service : fac-similé d'un moment où une personne a essayé de faire quelque chose et on lui a fait mal ou bien elle a échoué et elle a obtenu de la compassion pour cela. Après quoi, quand on lui a fait du mal ou qu'elle a échoué et qu'elle voulait une explication, elle s'en est servie.

Fac-similé Un : implant électronique sur la piste totale.

harmonique : se dit d'une fréquence (nombre de vibrations par seconde) qui est un multiple d'une fréquence fondamentale.

Hornet : tout fusil de sport de calibre 22 (22 centièmes de pouce de diamètre — 5,6 mm) qui utilise les cartouches Hornet — cartouche à haute vitesse composée d'une chambre contenant de la poudre et une balle de fusil, utilisée principalement pour la chasse au petit gibier.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

montagnes russes : attraction foraine constituée de montées et de descentes abruptes sur lesquelles roulent très rapidement des rames de petites voitures.

neurone : cellule qui transmet les impulsions nerveuses et qui est l'unité fonctionnelle de base du système nerveux ; on l'appelle aussi cellule nerveuse.

New Yorker : hebdomadaire américain fondé en 1925, qui se spécialise en nouvelles, bandes dessinées, poésie, critiques et reportages.

parathyroïde : quatre petites glandes situées à la base du cou, près des parois de la glande thyroïde (la glande qui secrète les hormones [des substances chimiques] qui contrôlent le métabolisme et la croissance).

précipitation : apparition d'un composé chimique solide au sein d'un liquide, due à des réactions chimiques dans le liquide.

Pullman : référence aux trains de voyageurs dont les voitures sont spécialement agencées de façon très confortable, particulièrement pour les voyages de nuit.

randomité : décalage entre les efforts internes et externes dus aux autres formes de vie ou à l'univers matériel, et les efforts d'un organisme. La randomité est imposée à l'organisme physique par les contre-efforts de l'environnement.

réponse électrochimique du sacro-iliaque : expression inventée sans signification particulière. Électrochimique se rapporte aux réactions chimiques associées à l'existence d'un courant électrique. Le sacro-iliaque est la liaison entre le sacrum (un grand os de forme triangulaire à la base de la colonne vertébrale) et les ilions (les trois os formant la hanche).

secondaire : image mentale d'un moment de perte grave et bouleversante, ou de menace de perte, qui contient de la mésémotion, comme la colère, la peur, le chagrin, l'apathie ou un sentiment de mort. Cela peut contenir de l'inconscience. On l'appelle secondaire car il dépend d'un engramme antérieur avec des données similaires et une douleur réelle.

système endocrinien : système de glandes qui sécrètent des hormones (substances chimiques) à partir de certains organes et tissus du corps. Ces glandes et leurs hormones règlent la croissance, le développement et la fonction de certains tissus, et coordonnent de nombreux processus à l'intérieur du corps.

tronçon de queue (de type) : en parlant d'une balle de fusil, qui est en forme de poupe de bateau (l'arrière d'un bateau), de façon à en augmenter la stabilité et la portée.

LES FAC-SIMILÉS DE LA PISTE ENTIÈRE

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 5 mars 1952

Remarque : l'enregistrement original commence alors que la conférence est déjà en cours.

... très, très peu de science-fiction.

Ce que je publiais surtout, c'était de l'aventure et ce qu'on appelait des histoires « psychologiques ». Et j'ai écrit énormément de science-fiction qui n'a jamais vu le jour. Ça ne m'a jamais tracassé.

Mais j'ai ouvert un vieux livre que personne n'avait jamais regardé et il y avait tout un système de navigation spatiale dedans. Il vous dit comment naviguer dans l'espace et il n'arrête pas sur le sujet. Il est très précis. Je l'ai examiné et je me suis demandé à l'époque pourquoi j'avais la plume si facile en écrivant cela. Puis tout à coup, j'ai regardé le nom de la planète et où elle était et je l'ai vérifiée au psychomètre et j'ai eu des chutes de deux bandes là-dessus... sur le nom de cette planète et le nom du système.

Voix masculine : Quel était son nom ?

La planète Darengo dans le système de Sirius.

Voix masculine : Darengo ?

Seconde voix masculine : Quelles en sont les parties ? Dans quel système se déroulait cette histoire... ?

Système de Sirius.

Voix masculine : Système de Sirius.

Le Régicide.

Troisième voix masculine : Ouais. Darengo.

Darengo. La planète douze, je pense... douzième orbite (rire). À quel point peut-on être cinglé ? Je prends un nom que j'ai inventé il y a quinze ou douze ans ou quelque chose comme ça pour une planète, je le mets au psychomètre et l'aiguille fait tout le cadran.

Voix masculine : L'action précède toujours la pensée.

C'est un fait. Ça semble être un fait C'est pourquoi j'ai toujours eu beaucoup de mal avec les gens qui me parlent d'imagination, car avant, je n'étais pas capable d'expliquer pourquoi ce qui était de l'imagination pure était si fichtrement réel pour moi. Et j'étais déconcerté à ce sujet. Pourtant, histoire après histoire, j'ai écrit de gros morceaux de vies passées. Et, au fait, ces histoires blowent.

Je parcours un incident, en un clin d'œil, et tout à coup, je me heurte à une de ces choses... crac ! Et me voilà pétrifié. Car, vous savez, j'écrivais sur une machine à écrire électrique et elle faisait *hmm-bapiti-bapiti-bapiti-bapiti-ba - crac ! Bapiti-bapiti-ba. Hummmmm*. Extraordinaire.

Naturellement, être assis devant cette machine à écrire électrique, à pondre une histoire, insérait l'histoire comme un lock ou je ne sais quoi. Et je parcours cet incident et tout va bien et tout est bien clair jusqu'à ce que tout à coup j'en trouve une section que j'ai utilisée dans un récit. De retour soudainement en 1522 ou quelque chose du même genre. Je me suis servi d'une petite section factuelle dans un récit, vous voyez, et je lui rentre dedans - *crac* ! Et j'ai fait « Sapristi ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » Voyez ? J'y travaille un moment, et puis tout à coup, j'entends ce *hmmmm*, puis *ouh*, ça saute.

Voix masculine : La Machine à écrire céleste.

Ouais, la machine à écrire céleste. Et j'ai écrit une histoire une fois dont le nom est *La Machine à écrire céleste*. Ça parlait d'un type qui vivait le récit d'un des autres personnages du livre, et ce gars vivait constamment le récit de cette autre personne.

Voix féminine : Un continuum vital de soi-même.

Ouais. Ouais. J'en faisais indubitablement un.

Bon, quoi qu'il en soit, alors que j'étais occupé à écrire ce fichu truc, j'accumulais un énorme nombre de locks partout avec cette fichue machine à écrire.

Personne ne m'a audité sur le Fac-similé Un ; j'en ai fait à peu près la moitié. Et, mon vieux, cette fichue machine à écrire l'a vraiment rivé là.

J'ai écrit le premier livre... j'ai écrit le premier livre sur la Dianétique sur cette machine à écrire. Et, mon vieux, ce premier livre... j'ai essayé de le faire blower de temps à autre en tant que postulats et locks, et ça n'a jamais blowé ; ça ne veut pas blower. J'ai attaqué le Fac-similé Un et, mon vieux, c'est comme rentrer avec un camion Mack dans le flanc d'une montagne. Ce livre se trouve là au milieu.

Voix masculine : Pourriez-vous le faire en lisant le livre, Ron ?

Hein ?

Voix masculine : Pourriez-vous le faire en lisant le livre ?

Assez bien.

Voix masculine : Et qu'en est-il des adieux du capitaine dans Vers les étoiles ? La lettre d'adieu dans Vers les étoiles ?

Oui. Eh bien, Vers les étoiles est probablement réel en ce qui concerne la vie dans ce genre d'opération ; c'est probablement très réel, mais l'étendue de temps ne l'est pas. Et je savais à l'époque que ça ne l'était pas. J'avais l'ordre du rédacteur en chef d'écrire ça.

Hein ?

Voix masculine : les lettres qui sont revenues là-dessus concernant les grandes dissertations sur le « temps ».

Oh, oui ! Je sais. Mon vieux, les gens étaient vraiment fâchés concernant ce facteur temps parce que le facteur temps n'est pas exact ; il n'est pas vrai.

Je parcourais un de ces incidents et, mon vieux, si je m'étais heurté à ce truc en essayant de le parcourir sur moi-même quelques années auparavant, j'aurais pensé : « Ben dis donc, c'est vraiment une illusion ; je suis vraiment en train d'halluciner. »

Mais je commence à parcourir un de ces incidents... Le héros de *Vers les étoiles* est un ingénieur de dixième classe. Ces classes formaient leur échelle aristocratique et prolétaire. Ça commençait à première classe, deuxième classe, et ça montait... dixième classe. Dixième classe, ça n'était pas très haut.

Mais je parcours cet incident comme un malade et je n'ai pas la moindre idée de l'endroit où je me trouve et, tout d'un coup, je me heurte à quelque chose... *patatras* ! Et je commence à parcourir un incident où j'accroche cette veste à une patère. Je suis simplement en train de parcourir un lock à propos de cette veste - et il y a sur son col !

Ouais, vous savez, vous pensez que vous avez des problèmes. Vous pensez que vous avez des problèmes en audition mais vous n'avez pas commercialisé ni vendu vos engrammes pendant des années !

Il n'y en a qu'un qui m'a inquiété : quelqu'un ici a-t-il déjà lu *Au bout du cauchemar* ?

Voix féminine : Oh oui. Je le lis en ce moment.

Oui ? Eh bien, ça m'a inquiété ! (Rire.)

À propos, ne me laissez pas trop vous tracasser avec tout ce space opéra. Le space opéra a toujours été un de mes violons d'Ingres. J'aimerais mieux écrire du space opéra que n'importe quoi d'autre. Pour la bonne raison que, lorsque j'ai commencé mes recherches d'ingénierie, mes premières recherches portaient surtout sur les moteurs à réaction, les réacteurs. Et j'ai conçu en 1932 un moteur à réaction qui est un V-2 dirigeable. C'est toujours dans les archives ; c'est dans un journal d'ingénierie.

Il a été testé. Ce moteur était fait de tuyau de plomberie et de bidons de fuel liquide, et ainsi de suite. Une sorte de moteur à réaction très avancée pour cette époque, mais ce moteur à réaction est juste un expédient minable par rapport à certains des moteurs à réaction que j'ai rencontrés dans ce space opéra. Je m'y connais en moteurs à réaction, et ce n'est pas étonnant.

Mais, ce que j'essaie de vous dire, c'est de ne pas vous inquiéter à propos de ce space opéra ; si ça n'est pas là, ça n'est pas là pour vous, c'est tout. Si vous souhaitez avoir vécu sur Terre et que vos préclairs désirent vivre sur Terre, je ne vous conseillerais pas (vous êtes mes amis, après tout)... n'allez pas parler partout de space opéra parce qu'on ne va pas vous croire. Et on va dire : « Eh bien, c'est juste Hubbard, et il parle beaucoup de space opéra et vous avez beaucoup de lecteurs de science-fiction parmi vous et ces gars ont juste été super-restimulés et toutes ces histoires prennent vie, et tout ce genre de choses. » C'est le genre de discours que les gens peuvent vous balancer en retour.

Ce que vous désirez produire est un effet maximum, donc vous ne vous embêtez pas à expliquer quoi que ce soit à votre préclair à ce sujet ni quoi que ce soit de cette sorte. Il rencontrera le space opéra tout comme vous.

Un type m'appelle de New York : « Comment parcourez-vous telle et telle chose ? » Je lui ai indiqué comment parcourir telle et telle chose. Il m'appelle deux jours plus tard et me dit : « Hé ! C'est pas un incident réel.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Ma foi, je ne sais pas trop. Je suis dans ce vaisseau spatial et je me tiens ici près du hublot à regarder une planète qui passe, et on vient juste de donner un électrochoc à un gars et

j'en éprouve du regret. » Et il dit : « Du space opéra, voilà tout ce que c'est ; c'est juste un truc de l'espace. » Il dit : « Je ne veux pas parcourir cela. Je ne veux pas être ce genre de type. Je veux juste être un auditeur. Je veux juste rendre les gens heureux ! » Et il dit : « En plus, je ne lis jamais ce genre de truc. »

Voix masculine : Oh !

Ouais. Intéressant, n'est-ce pas ?

La prépondérance, dans ce domaine, des gens qui se sont beaucoup intéressés à la science-fiction est également intéressante et il est également intéressant de voir que les gens que nous commençons à nettoyer un petit peu commencent à suggérer une électronique bien meilleure. Et il y a des gens ici qui sont intéressés au plus haut point par la pensée — la métaphysique, le mysticisme et ce genre de chose — qui se sont beaucoup intéressés à la pensée.

Et tout au long de ce sujet, l'intérêt porté à ces deux domaines est presque constant. Maintenant, cela devrait vous dire quelque chose car c'était le conflit de base, selon les informations que j'ai en mains - bonnes ou mauvaises.

Il y avait ici un peuple avancé. Des peuples avancés envahissaient des peuples simples, ou des peuples mécaniquement avancés envahissaient des peuples avancés dans le domaine de h. pensée. Les civilisations se terminaient dans cette fourche : ces peuples se concentraient sur la pensée - « Que pourrions-nous faire dans le domaine des sciences humaines ? » Ou ils se concentraient sur le MEST : « Que pourrions-nous faire dans l'univers physique ? » Et vous obteniez cette intersection ; tôt ou tard, ces choses entraient en conflit.

Et quel est notre drame et notre conflit actuel dans ce monde, aujourd'hui ? La bombe atomique, qui est un haut niveau sur la route du MEST et entre en conflit avec les sciences humaines. Donc, tous ceux qui sont très versés dans le domaine de la pensée sont assez préoccupés par l'absence de méthode dans cette société pour humaniser l'homme rapidement (Bien sûr, nous réalisons que nous n'en avons pas !) Et donc, le fait est que c'est là le conflit fondamental qui se manifeste aujourd'hui... se manifeste très fortement.

Mais, ne soyez pas terriblement inquiet à propos de ces incidents. Mais aussi, pour l'amour de Dieu, s'il vous plaît, n'évitez pas le Fac-similé Un en tant qu'auditeur. S'il vous plaît, non ! Parce que c'est tout bonnement de la cruauté. En fait, maintenant que vous connaissez son existence, faire souffrir un préclair et lui faire vivre le martyre en traversant une naissance, un engramme, une opération des amygdales ou un accident d'automobile, quelque chose comme cela — à moins que ce ne soit un procédé d'assistance — c'est à peu près la même chose qu'attacher un chien et le frapper ensuite avec une chaîne. Parce que ce n'est pas sensé, c'est tout.

Alors que vous pouvez passer vraiment moins de temps à parcourir le Fac-similé Un. Et ce que vous voudriez, c'est élever le ton. Vous savez, nous avons essayé et essayé et essayé et essayé d'élever le ton des gens. Ça a été le gros truc : les faire monter au-dessus de cette bande du contre-effort ; les faire monter haut sur l'Echelle des Tons. Et, mon vieux, ils dépassent ces psychomètres ; ils dépassent les limites des psychomètres. Nous avons dû faire installer un autre commutateur sur celui-là.

Et à propos, Mathison, depuis que le *Guide pour Préclairs* a gagné la côte là-bas, a reconçu sa machine avec un commutateur pour la faire passer à la bande de ton supérieure. La machine ne suivait plus. Et maintenant que nous avons trouvé le Fac-similé Un...

Voix masculine : Bon sang.

Ouais. Parce que ça va dépasser... la première machine, le commutateur. Ça va dépasser la portée. Les gens vont en dépasser les limites. Rien qu'avec l'élévation proportionnelle du ton. C'est ce que nous avons essayé de faire. Maintenant, vous pouvez démontrer que c'est ce qui se passe.

A propos, comment vous sentez-vous, Nan ? Comment vous sentez-vous ?

Voix féminine : Plutôt bien.

Eh bien, a-t-il parcouru les choses correctement ?

Voix féminine : Mm-hm.

Est-ce que tout est parti ? Sur quoi êtes-vous tombés : un effort pesant ?

Voix féminine : Oui.

L'effort pesant à peine commencé. Vous savez pourquoi ? Elle était fatiguée.

Voix masculine : C'est vrai.

Très bien. Nous allons l'attraper et finir de le parcourir.

Maintenant, pour ce qui est du nombre d'heures que cela prend pour parcourir cela : je ne peux faire aucune estimation actuellement du temps que cela va vous prendre en tant qu'auditeur pour auditer cela avec un préclair — ou peut-être à vous en tant que cas qui êtes coincé là-dedans depuis longtemps — sur le temps que cela va prendre pour vous dégager de cela afin que vous puissiez le parcourir. Les heures sont loin d'être infinies. Si ça montait à cinquante, je serais déçu par chacun d'entre vous.

Mais j'ai une note ici qui stipule qu'à chaque fois qu'un pc particulier ici s'est attaqué au Fac-similé Un, elle a fini dans la naissance. Oui. C'est le basique de toutes les naissances. Donc, on commence à parcourir le Fac-similé Un et ensuite... *bing* ! dans la naissance.

Maintenant, il se pourrait qu'elle a eu une confusion certaine dans son esprit selon laquelle elle devait peut-être parcourir la naissance. Quand cela se produit, quelqu'un ferait mieux d'ôter ce postulat car cela pourrait être un postulat d'audition. Vous pourriez avoir pris une décision à ce sujet.

Voix féminine : Je n'ai jamais ne serait-ce que pensé à la naissance, mais soudain les efforts de la naissance étaient là.

Eh bien, c'est très analogue à la naissance.

Voix féminine : Quels sont les efforts et le...

Quels sont les efforts ?

Voix féminine : Pourrions-nous en parcourir les efforts physiques ?

Eh bien, vous parcourez ce qui se présente ; il vous faudra parcourir les efforts physiques pour finir.

Voix féminine : Est-ce une bonne chose de commencer par cela ?

Non.

Voix féminine : On démarre avec le mouvement ?

L'émotion.

Voix féminine : Ouais.

On démarre avec l'émotion.

Voix masculine : Mais, si elle commence à s'assoupir, c'est correct de la laisser faire ?

Oh, ouais. Vous allez rencontrer beaucoup d'assoupissement là-dessus. Vous pouvez le parcourir deux ou trois fois et puis, tout d'un coup, tomber sur une poche d'assoupissement et vous obtenez ensuite six heures d'assoupissement — rien d'autre — ou quelque chose de ce genre lui arrive.

Voix masculine : Vous voulez que nous nous concentrons sur ce seul incident aussi longtemps que nous pouvons parcourir quelque chose le concernant, c'est bien ça ?

Eh bien, en ce moment, la procédure d'audition... (parce que je veux voir comment vous vous en sortez à faire cela plus que n'importe quoi d'autre) mais ma procédure d'audition ne doit rien faire d'autre que ce qui est absolument nécessaire pour le cas pour toucher le Fac-similé Un et le parcourir.

Cela signifie que vous pouvez avoir des efforts identiques entassés quelque part dessus ; il pourrait y avoir un étau sur le bank d'un genre ou d'un autre. Il pourrait y avoir quelque chose d'autre qui y est mêlé ou qui l'écrase si fortement que vous devez le parcourir. Mais savez-vous combien de temps vous parcourez cela ? Vous savez combien de temps vous parcourez cela ? Vous le parcourez juste assez pour remonter à l'incident antérieur, pour remonter à l'incident antérieur, pour remonter à l'incident antérieur, pour remonter au Fac-similé Un.

Voix masculine : Comme la technique répétitive.

Ouais. A propos, voici une vieille technique avec les engrammes. Vous obtenez un engramme - une chaîne d'engrammes, et vous parcourez simplement l'engramme une ou deux fois de sorte que vous pourriez obtenir un moment antérieur où cela s'est produit, puis parcourir cela une ou deux fois, obtenir un moment antérieur où cela s'est produit, un moment antérieur où cela s'est produit et, d'un seul coup, obtenir le basique de la chaîne, effacer entièrement le basique et le reste des incidents blowerait.

Eh bien, il n'y a rien qui ressemble au Fac-similé Un sous le Fac-similé Un. Il y a des morts et d'autres choses, mais elles ne nous ont jamais fait aucun mal. Le Fac-similé Un était celui qui fichait tout en l'air.

Voix masculine : Hum. Quelle est la bande de ton minimale où vous pourriez auditer le Fac-similé Un avec un préclair ?

Je n'essaierais même pas de deviner. Parce que vous pouvez rencontrer ce genre de situation : vous pouvez avoir le Fac-similé Un qui établit le ton du préclair. Ce dernier peut se trouver dans une section du Fac-similé Un. Donc, pour évaluer ce ton, vous découvrez

simplement ce que vous pouvez parcourir. Vous essayez simplement de le parcourir, essayez de le parcourir.

Voix masculine : Essayer sans tenir compte du ton ?

Vous essayez simplement de le parcourir, c'est exact. N'allez pas bloquer le gars là-dedans.

Bien évidemment, vous comprenez que l'accessibilité est un critère ici. Prenez une personne qui est presque psychopathe, qui n'a jamais vraiment pu... ne peut se rappeler quoi que ce soit de réel ou quoi que ce soit qui y ressemble : si vous commencez à auditer quelque chose comme le Fac-similé Un avec elle sans la faire monter à un niveau rationnel, eh bien, vous allez avoir des ennuis. Parce que vous pouvez avoir des ennuis chaque fois que vous parcourez un effort avec une telle personne. Donc, vous devez en retirer les locks. Mais il s'agit d'un cas très bas de ton.

Cela dit, je ne connais pas de gros obstacles. J'ai simplement vu un cas dans les environs de l'école, à propos, qui m'a paru être une personne qui... et ce monsieur est parti maintenant et il a été amené bien au-delà de cette bande avant de partir. Vous vous rappelez ce gars ?

Donc, je ne pense pas que l'Echelle des Tons puisse tellement être considérée comme un critère. Nous en apprendrons davantage.

Voix masculine : A quel degré doit-on instruire le préclair avant qu'il puisse parcourir le Fac-similé Un ? Émotion, effort et pensée... que doit-il savoir ? Que doit-il savoir des phénomènes présents ici ?

Très bon point. J'allais parler plus tard...

Voix masculine : O.K.

... de l'instruction à donner au préclair, mais je peux y répondre maintenant. Il n'y a pas grand-chose de plus à dire à ce sujet. Ce que vous voulez faire, c'est lui faire parcourir une pensée. Puis lui faire parcourir un lock. Et ensuite voir si vous ne pouvez pas trouver une émotion — n'importe quelle sorte d'émotion, même si c'est la détermination ou quelque chose de ce genre — n'importe quoi qui soit un état émotionnel.

Très bien, c'est une émotion. Tout d'un coup, il a une réalité subjective à ce sujet. Maintenant, auditons-le sur une courbe émotionnelle quelconque de telle sorte qu'il voit que ses émotions changent et que cela devienne réel pour lui.

Et alors faites-lui prendre quelque chose de lourd et qu'il en efface l'effort... alors faites-lui prendre cette chose lourde et qu'il en efface l'effort. Montrez-lui ensuite ce qu'est son effort là-dedans et puis ce qu'est le contre-effort là-dedans.

Et si vous voulez faire un solide travail d'instruction et de formation avec votre préclair, de sorte qu'absolument rien ne puisse aller de travers et qu'il ne s'égare pas soudainement, restez-en là. Ensuite, je dirais : « Très bien, il y a un incident... »

À vrai dire, une des meilleures façons de lui donner de la réalité à ce sujet et de l'empêcher de dérailler est de le coller aux boîtes. Vous le prenez et le collez aux boîtes et vous dites : « Maintenant, avez-vous déjà été frappé par quelque chose au milieu du front ? »
Gong !

Et il dit : « C'est drôle, j'ai une somatique. »

Et vous dites : « Oui. Eh bien, c'était il y a combien de temps ? Était-ce l'année dernière ?

- Non.

- Était-ce quand vous aviez quatre ans ? » Petit coup.

« Oh ouais, je me rappelle de cela, dit-il, je suis tombé quand j'avais quatre ans.

- Parlons-nous d'un incident plus ancien ? » Plongeon ! « Quel est l'ordre de grandeur en années écoulées où cette chose s'est produite ? Centaines d'années ? Milliers d'années ?

Il dit : « Qu'est-ce qui vous prend de me parler de milliers ou de centaines d'années auparavant ? De quoi parlez-vous ? Vous savez très bien que je suis né en 1918 et que je ne naîtrai jamais plus et que j'irai en enfer à ma mort. »

Et vous dites : « Très bien. Était-ce en dizaines de milliers d'années ? Était-ce en centaines de milliers d'années ? Était-ce un million ?

- Ouais, je pense que c'était un million. Non, c'était plus qu'un million...qu'est-ce que je raconte ? »

La machine fait *ktinnng* ! Et il dit : « Un million d'années auparavant. Frappé au milieu du front il y a un million... Qu'est-ce que c'est que cette machine ?

- Eh bien, c'est un détecteur de mensonges. C'est ce qu'utilise la police pour savoir si vous mentez ou non. Quand vous... s'il n'y a pas de mouvement, eh bien, ça n'est pas vrai. Mais si vous avez un plongeon comme ça, ça veut dire que c'est vrai. J'ai obtenu les renseignements à votre égard. C'est comme si je vous demandais si vous avez volé un jour dans un magasin ou volé quoi que ce soit quand vous étiez enfant. » La machine fait *bong* ! Vous dites : « Avez-vous jamais volé quelque chose quand vous étiez enfant ? » *Bong* ! Vous dites : « Qu'avez-vous volé ?

- Je n'ai jamais rien volé. Je ne me rappelle vraiment pas avoir volé quoi que ce soit ! » *Bong* !

Eh bien, vous dites simplement : « Eh bien, la machine a l'air d'en savoir plus que vous à ce sujet. »

Voix féminine : Oh, bien !

Dites : « Très bien, maintenant vous prenez cette fois où vous avez été frappé au milieu du front un million d'années auparavant. » *Bong* !

« *O-oh-oh-oh-oh-ho-ho-ho*, je l'ai été, n'est-ce pas ? Quand est-ce que c'est arrivé ? Vous savez, voilà qui est bizarre, j'ai l'estomac retourné. Tout ça me rend nerveux.

- Très bien. Bon, allongez-vous là et allez au début de l'incident et parcourez-le jusqu'au bout. »

Maintenant, vous lui avez expliqué ce qu'étaient la pensée, l'effort et l'émotion.

Il sait plus ou moins ce qu'il fait à cet égard. Mais ne lui dites pas ce qu'il doit parcourir là-dedans. Vous lui dites simplement de le parcourir à partir du premier moment jusqu'au dernier et il prendra ce qu'il peut en tirer. Habituellement, ce qu'il obtient d'abord,

c'est une émotion, une sensation, peut-être un peu de perception. Ne faites pas pression sur lui car tôt ou tard il parcourra suffisamment d'émotion pour commencer à obtenir l'effort, Et mon vieux, l'effort là-dedans est un sacré truc. Et vous voulez faire sauter cette émotion si vous le pouvez avant d'obtenir cet effort de sorte que son ton sera suffisamment élevé pour manier cet effort. Cela constituerait le principal danger : que son ton soit bas et que vous lui fassiez ; mordre dans l'effort.

Parce que l'effort est lourd. C'est comme une vibration très lourde, très lourde. De sorte que votre visage... votre visage, par exemple, donne l'impression d'être une planche ; il donne l'impression d'être rigide. Et vous dites : « Je suis sûr d'avoir un masque ou quelque chose comme ça sur le visage. » Oh, non, rien ne touchait son visage ; c'était le piège, vous saisissez ? Rien ne touchait son visage.

Ce qu'il y avait, néanmoins, c'était un *bzzzzzzzzzz* d'impacts... d'impacts. Et ces impacts arrivaient si rapidement qu'ils formaient un mur solide, et bien sûr, c'est ce qui faisait que la figure du gars donnait l'impression d'être si affreusement rigide. Maintenant, quelquefois ça frappait la bouche, quelquefois ça frappait les lèvres, la gorge. Et ça va le picoter. C'est sa première impression de la chose. Ce picotement n'est rien. Avant que vous n'ayez fini de traverser l'incident, ses lèvres vont être rigides à peu près comme ça, vous voyez ? Il va dire : « Je me demande comment je peux sortir de ça. » Ou son front va être rigide ou son regard va simplement devenir fixe, du genre : « Je suis aveugle. Qu'est-ce qui ne va pas avec mes yeux ? »

Maintenant, il doit en savoir suffisamment sur l'arrivée du contre-effort et il doit savoir que c'est une vibration pour comprendre comment en être débarrassé.

Et vous devez parcourir son effort pour qu'il ne soit plus là quand il le traverse, de sorte que ça commence à trembler, parce qu'il maintenait son visage de façon très rigide, vous saisissez ? Et il peut, alors, en sentir la vibration. Et ensuite il parcourt la vibration à son encontre. Et parcourir cette vibration à son encontre la chassera au fur et à mesure qu'il traversera la chose.

Maintenant, je n'ai trouvé personne qui soit mort dans l'incident jusqu'à présent. (Ça aurait paru ridicule il y a quelques années d'avoir dit cela, mais je n'ai trouvé personne qui soit mort dans l'incident.) D'abord, on a peur de mourir et ensuite on espère qu'on va mourir et ensuite on s'en fiche. Parce que ça va d'un bout à l'autre de la bande de ton.

Ce dont il s'agit ici, c'est que vous deviez simplement parcourir cette chose jusqu'à ce que vous en chassiez tout l'effort. Finalement, l'effort va s'épuiser, mais l'effort accrochera quelquefois la personne. Eh bien, si elle a eu une quelconque sensation de mouvement autour d'elle, et que vous pouvez obtenir l'idée qu'autre chose se déplace dans son environnement, l'effort va commencer à s'écouler parce que la personne fait bouger cette chose et ça fait bouger l'effort, et donc ça se réduira.

Nous avons les outils nécessaires pour réduire cette chose. Mais, par exemple, il y a cette sensation qui va de ce côté à ce côté, de ce côté à ce côté ; la personne fera changer cela. Quand elle le traverse tout d'abord, elle sentira simplement ce côté s'éveiller, et ce côté s'éveiller ; ce côté s'éveiller, et ce côté s'éveiller. Ce qu'elle découvrira en fin de compte, c'est qu'il y a vraisemblablement un grincement là-dedans, d'une roue non graissée ou quelque chose comme ça, parce que ce qu'on a là est une machine et ça bouge. Et si la

personne peut obtenir la sensation que cette machine donne des petits coups d'un côté à l'autre, eh bien, elle parcourra l'effort. Parce que vous avez une chose qui bouge dans l'incident et tous les autres éléments de l'incident doivent bouger. Comprenez-vous l'idée ?

De plus, je n'ai pas connaissance que toutes ces machines soient pareilles. Si j'audite quelques préclairs de plus ...

Une des choses qui rendait le téléphone tellement invendable, comme j'en discutais plus tôt avec quelqu'un ici, c'était le fait qu'il possédait un mécanisme à manivelle sur le côté et ça faisait *vroum-vroum* quand vous le remontiez... parce que c'est le son du générateur sur cette chose. Et vous le remontez. Et vous pouvez quelquefois voir le mouvement de la main ou des articulations d'une personne. Et si vous pouvez simplement avoir le concept de cette main en train de remonter le mécanisme, vous pouvez mettre la chose en mouvement et l'effort commencera à s'évacuer. Et quelquefois, il y avait une double manivelle comme celles-ci. Vous vous souvenez des Mae West ?

Voix masculine : Mm-hm.

Eh bien, c'était une espèce de générateur, un générateur activé manuellement. Une société très arriérée. À peu près aussi mauvaise que celle-ci. Très, très intéressant.

Vous savez, quand on pense à tout le furetage d'un gars qui était supposé avoir de l'imagination, le grand nombre d'années passées à trouver cette chose et les techniques pour la parcourir que j'ai utilisées là, indiquerait l'existence de quelque chose d'aussi fou, parce que la chose n'était simplement pas rationnelle. Ce n'est simplement pas rationnel qu'il ait pu y avoir un tel effort pouvant blesser un être humain et que cet être humain ait pu vivre. Et, bien sûr, ça devait être une très curieuse sorte d'effort. Eh bien, ça l'était ! Un effort supersonique. C'est la bande noire de l'échelle supersonique. Et ça cuira de la viande !

Eh bien, c'est complètement timbré. Un mécanisme qui se remonte à la main est connu dans cette société depuis les soixante-quinze dernières années seulement, et cet incident est arrivé il y a un million d'années ou un million deux cent cinquante mille années.

Et ainsi toutes les computations de cet incident... ça n'était pas quelque chose que vous imagineriez devoir chercher. Particulièrement parce que ça dit que vous n'êtes pas supposé le faire, d'un bout à l'autre. Vous n'êtes pas supposé imaginer cela.

Donc, ce que nous avons ici est une carte de cette chose et, avec cette carte, vous pouvez la parcourir. Mais, elle va attaquer votre crédulité avec acharnement pour deux raisons : 1) le fait que je vous en parle va la restimuler à un certain point, et 2) elle dit intrinsèquement que vous n'êtes pas censé vous en occuper, y penser, la parcourir, lui prêter une quelconque attention, que c'est simplement vous, et qu'elle est une part de vous, et qu'elle vous est très utile, et qu'elle est Dieu, après tout, et qu'elle est votre âme, et tout ce qu'elle fait, c'est vous bousiller et vous diviser en parties et un tas de choses, mais vous devez l'avoir. Et la moitié du temps, ou plus de la moitié du temps, les gens y sont entrés en étant pleinement convaincus que ça allait leur être bénéfique et faire d'eux des saints. Ouais, on vous a vendu des salades avec ça.

Sale tour.

Voix masculine : Là nous avons Dieu avant la machine.

Oui monsieur. Nous avons Dieu avant la machine.

Par conséquent, la raison pour laquelle je vous parle de cet incident et essaie de vous en parler autant que je le peux, et de vous donner des informations autant que je le peux concernant sa forme et sa taille et ses caractéristiques générales, c'est que je sais sacrement bien que beaucoup d'entre vous sont assis là et n'y croient pas. Parce que ça a été fait sur mesure pour être comme ça.

Mais atteignons-le à partir de ce point de vue... atteignons-le à partir de ce point de vue : si jamais vous avez audité quelqu'un sur des engrammes dont vous saviez parfaitement qu'ils avaient les moyens de détruire toute une vie sans constater aucune amélioration par la suite ; si vous vous êtes un jour cassé la tête sur un cas heure après heure ; si jamais vous avez observé quelqu'un devenir de plus en plus embrouillé à mesure que vous lui faisiez parcourir des incidents tôt sur la piste ; si jamais vous avez fait parcourir à quelqu'un des morts passées et les plus étranges computations imaginables sans amélioration (en constatant simultanément que des individus ayant parcouru ces incidents très violents allaient bien un petit peu mieux), vous pouvez réaliser que vous étiez en train de produire des résultats, que les phénomènes étaient là, que les aptitudes étaient ressenties chez toutes les personnes que vous auditez et leur étaient inhérentes. Et, par conséquent, vous devriez être capable de vous rendre compte que ce serait quelque chose de sacrement étrange pour nous déconcerter en tant que peuple.

Au fond, nous sommes un peuple très, très fort. Maintenant, comment en sommes-nous arrivés à dérailler autant ? Parce que, croyez-moi, nous avons déraillé : faire exploser des nations, le nationalisme, les asiles de fous et tout le reste.

Eh bien, deux choses peuvent être faites avec cet incident : d'une part, vous pouvez l'alléger, vous pouvez en ôter les efforts et en garder un préclair éloigné ; vous pouvez l'auditer avec le guide ou avec *Self-Analyse*, et il aura tendance à monter de ton et à en sortir, et donc il ira mieux. Ou vous pouvez auditer les efforts au hasard et de temps en temps, accidentellement, le faire pénétrer dans cet incident et il ira moins bien. Et, entre l'auditeur, ses efforts, son autodétermination, sa vaillance à essayer de résoudre les cas, c'est une sorte de lutte acharnée et prolongée — ça l'a été — quant à combien il pouvait jouer au chat avec cet incident et quand même faire en sorte que son préclair aille mieux. Et le choix entre ça et simplement foncer de l'avant pour parcourir un incident relativement facile à parcourir ne devrait pas en être un. Il devrait être très évident que le minimum que vous pouvez faire à son propos est de balancer le préclair au début de cet incident et ensuite le parcourir à fond, d'un bout à l'autre, et voir ce qui arrive pour vous-même. Puis de traverser vous-même l'incident.

Parce que, maintenant, si nous faisons cela, nous n'avons pas à demander à qui que ce soit d'y croire. On peut vous regarder et regarder votre énergie et votre visage souriant et on saura que vous avez traversé quelque chose, et vous le saurez aussi. Dans le même temps, on saura combien ça s'est amélioré, donc que ça a dû être terriblement dur.

O.K. ?

GLOSSAIRE

assoupir (s') : l'état dans lequel on devient groggy et semble s'endormir. Cela vient manifestement du dégageant d'anciens moments d'inconscience.

Au bout du cauchemar : roman d'horreur écrit par Ron Hubbard, publié en 1940. Dans le livre, un professeur, après avoir publiquement nié l'existence des démons et des diables, découvre brusquement qu'il lui manque quatre heures de sa vie. Il tombe dans un monde sinistre et nocturne de personnages étranges hors du temps, de tombes et de meurtre de sang froid.

balayer les locks : auditer au moyen du balayage de locks, type de processing dans lequel on contacte un ancien lock sur la piste et traverse rapidement ou lentement tous les incidents similaires jusqu'au temps présent. On le fait de nombreuses fois et toute la chaîne de locks perd le pouvoir de vous influencer.

bande noire : référence à une certaine catégorie d'ondes sonores qui ne peuvent être perçues par l'oreille humaine et dont les vibrations sont d'une intensité si élevée que les tissus vivants peuvent en être détruits. Dans le domaine du son, le terme bruit noir est utilisé pour la description des ondes sonores qui sont inaudibles par l'homme.

computation : l'évaluation ou le postulat aberrant selon lequel on doit sans cesse être dans un certain état pour réussir. Ainsi, la computation peut signifier que l'on doit amuser la galerie pour être vivant ou que l'on doit avoir l'air digne pour réussir ou que l'on doit posséder beaucoup pour vivre.

courbe émotionnelle : chute à partir de toute position au-dessus de 2,0 jusqu'à une position inférieure à 2,0 (suite à la prise de conscience d'un échec ou d'une incompétence) ou la montée sur l'Echelle des Tons d'un point inférieur à 2,0 à un point au-dessus de 2,0.

courbe : courbe émotionnelle en abrégé. Voir aussi courbe émotionnelle dans ce glossaire.

Fac-similé Un : implant électronique sur la Piste Entière.

Livre Un : La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps, texte de base sur les techniques de Dianétique, écrit par Ron Hubbard et publié en 1950. Il est aussi appelé le premier livre.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

Mack : camion, véhicule lourd fabriqué par la société américaine Mack. Les camions Mack sont réputés pour leur taille, leur poids et leur puissance.

Mae West : référence à un type d'émetteur radio portable à manivelle équipant les radeaux de sauvetage des avions pendant la Seconde Guerre mondiale. Quand le mécanisme était remonté, l'émetteur envoyait automatiquement un signal de détresse. Son nom provient de la forme en sablier de la radio, suggérant la silhouette de l'actrice américaine Mae West (1893 -1980).

Mathison : dianéticien des premiers jours qui, après avoir écouté une conférence de Ron Hubbard, fabriqua le premier électromètre en 1951. Mathison fabriqua plusieurs autres modèles d'électromètres, mais ils finirent par être trop complexes pour être utilisables.

métaphysique : de façon générale, branche de la philosophie qui étudie la nature ultime de la réalité.

moteur à réaction : sorte de moteur qui éjecte à grande vitesse un courant de gaz d'échappement brûlés, dont la réaction crée une poussée ou une force d'accélération en avant (c'est-à-dire qu'elle fait avancer le moteur). Les moteurs de jet ou de fusée sont des moteurs à réaction.

Nan : préclair qui, avant cette conférence, avait été audité le jour même sur le Fac-similé Un.

perceptiques : messages sensoriels perçus et enregistrés, tels que sensations organiques, odorat, goût, toucher, ouïe, vue, etc.

premier livre : voir Livre Un dans ce glossaire.

procédé d'assistance : procédé qui peut être fait pour soulager une gêne du temps présent et aider une personne à récupérer plus rapidement à la suite d'un accident, d'une maladie, etc.

processing de l'effort : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de l'émotion : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort : trois niveaux distincts de processing. Chacun requiert un savoir-faire spécifique. Celui de la pensée s'effectue au moyen du fil direct et du balayage de locks, et en visant les concepts de conclusions ou d'évaluations, ou les moments précis où le préclair évaluait ou concluait. Celui de l'émotion s'effectue au moyen du fil direct, du balayage de locks et du parcours de locks, de secondaires et d'engram-mes, en se concentrant totalement sur l'émotion. On parcourt un moment de compassion, de détermination, de défi ou d'accord exactement comme si l'incident était un engramme — c'est-à-dire que l'on amène le préclair à refaire l'expérience de l'émotion et, accessoirement, de quelques perceptiques, encore et encore, du début à la fin, jusqu'à ce que l'émotion ait disparu du lock. Le processing de l'effort s'effectue en parcourant les moments de tensions physiques. On les parcourt soit comme de simples efforts ou contre-efforts, soit comme des incidents précis complets. La méthode de l'effort convient pour des incidents qui contiennent de la douleur physique ou une forte concentration de mouvement comme les blessures, les accidents ou les maladies.

prolétaire : dans l'Antiquité, citoyen de la dernière classe du peuple, exempt d'impôt, et ne pouvant être utile à l'État que par sa descendance. Au sens moderne, personne qui ne possède pour vivre que les revenus de son travail (salaire), qui exerce un métier manuel ou mécanique et a un niveau de vie relativement bas dans l'ensemble du groupe social.

psychomètre : forme abrégée d'électropsychomètre, aussi appelé électromètre.

réduire : enlever toute la charge ou toute la douleur d'un incident. Réduire signifie, techniquement, libérer (le pc) de choses aberrantes autant que possible pour faire progresser le cas.

Régicide (Le) : roman de science-fiction écrit par Ron Hubbard et publié en 1949. Un brillant jeune ingénieur est kidnappé par un membre d'un groupe révolutionnaire, averti de l'existence de « l'Arbitre », le responsable de tous les maux de la Terre, et envoyé en mission pour le trouver afin de le détruire.

secondaire : image mentale d'un moment de perte grave et bouleversante, ou de menace de perte, qui contient de la mésémotion, comme la colère, la peur, le chagrin, l'apathie ou un sentiment de mort. Cela peut contenir de l'inconscience. On l'appelle secondaire car il dépend d'un engramme antérieur avec des données similaires et une douleur réelle.

Sirius : étoile la plus brillante du ciel. Elle se situe à environ 8,6 années-lumière de la Terre (une année-lumière est la distance que parcourt la lumière en une année, soit environ 9,5 milliards de milliards de kilomètres).

space opéra : périodes de temps sur la Piste Entière se référant à des activités dans cette galaxie et dans d'autres. Le space opéra comprend des voyages spatiaux, des vaisseaux spatiaux, des hommes de l'espace, des voyages, des guerres et des conflits intergalactiques, d'autres êtres, civilisations, sociétés, planètes et galaxies. Ce n'est pas de la science-fiction, mais ça concerne des incidents et des choses réelles qui ont eu lieu sur la piste.

technique répétitive : procédure dans laquelle l'auditeur fait répéter au préclair maintes fois certains mots ou certaines phrases qui se trouvent dans les engrammes qu'il est en train de parcourir. La répétition de ces mots ou de ces phrases permet de mettre le préclair en contact avec les engrammes qui les contiennent.

V-2 : missile allemand de la Seconde Guerre mondiale. Ce fut la première fusée à dépasser la vitesse du son et le précurseur des fusées spatiales modernes et des missiles à longue portée.

Vers les étoiles : roman de science-fiction (appelé aussi Retour à demain) écrit par Ron Hubbard et publié en 1950. C'est l'histoire de voyageurs de l'espace et de ceux qu'ils laissent derrière eux sur Terre. Les jeunes voyageurs se déplaçant à la vitesse de la lumière, pour eux le temps est immobile, alors que le monde qu'ils connaissent vieillit et dépérit. À la fin de l'histoire, le capitaine du vaisseau meurt, laissant une lettre à son successeur qui explique la vraie raison de leurs voyages.

EFFORT ET CONTRE-EFFORT

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 6 mars 1952

Remarque : l'enregistrement original commence alors que la conférence est déjà en cours.

Si l'on examine la structure de l'univers physique, on découvrira qu'il est composé de matière, d'énergie, d'espace et de temps, et que la matière et l'énergie changeant de position dans l'espace et dans le temps fabriquent alors le mouvement.

En réalité, il se peut que ce soient la matière et l'énergie qui, en changeant d'endroit dans l'espace et le temps, créent l'espace et le temps. Il se peut également que l'espace et le temps, en une action commune, produisent la matière et l'énergie.

C'est un peu un raisonnement circulaire, mais ça se résout de façon très visible par le fait que l'univers physique a comme dénominateur commun la force. Le mouvement est le véritable dénominateur commun de base à toutes choses dans l'univers physique. Mais la force est le premier dénominateur commun caractéristique du mouvement.

Aucun mouvement ne peut être mis en œuvre sans contenir une force potentielle ou existante. Maintenant, ceci... ça n'a pas besoin d'être compliqué. Vous devriez toutefois connaître le vocabulaire. La force est simplement des kilogrammètres d'énergie en cours d'utilisation ou à utiliser — une telle unité d'énergie — pouvant être utilisée ou en train d'être utilisée.

Ici, par exemple, nous avons un vecteur [LRH dessine sur un tableau]. Nous avons un vecteur et disons que ce vecteur est un symbole qui représente des kilogrammètres d'énergie. Ça signifie simplement X kilogrammètres d'énergie. Maintenant si j'avais ce vecteur dans ma main, ce serait quelque chose qui pourrait être libéré ou qui serait en train d'être libéré et ce pourrait être libéré, cependant, dans n'importe quelle direction. C'est la force. C'est la force.

Maintenant, au moment où je vous dis que ça va être immédiatement libéré, ça devient de l'effort, parce que l'effort est de la force avec une direction. Et dès que votre mental aborde le sujet de l'effort, il y ajoute l'intention, et ça c'est la raison.

Nous avons donc ici un vecteur que nous allons libérer ; exercer un vecteur qui va être exercé ou qui est en train d'être exercé contre ce pilier là-bas par exemple. C'est juste une poussée contre le pilier d'un kilogrammètre d'énergie, disons.

L'intention. Eh bien, l'intention présente qui s'y rattache est de vous expliquer la force et l'effort. Mais il y a une intention qui s'y rattache, vous voyez ?

Une autre intention : nous l'exerçons sur une porte. Pour faire quoi ? Pour fermer la porte. Donc l'effort plus l'intention c'est la raison. La raison doit inclure la pensée plus l'effort. Vous voyez ? La pensée plus l'effort, c'est la raison.

J'ai bien peur que vous ne trouviez qu'on a terriblement simplifié cela mais il se trouve que tout est là.

C'est comme ça. Lorsque vous conduisez dans la rue, vous conduisez dans la rue. Vous vous dirigez et il y a une certaine quantité de force qui est dirigée par vous. Maintenant, de la force dirigée, c'est de l'effort. Donc, vous exercez un effort en conduisant dans la rue.

Eh bien, les gens ne se contentent pas de conduire dans les rues. Ils conduisent dans les rues pour se rendre à des endroits pour faire quelque chose, pour être quelque part. Si vous sortez pour faire un tour en voiture, vous voyez, vous sortez tout de même pour faire un tour en voiture. Je veux dire... et donc, la pensée plus cet effort c'est votre raisonnement.

L'intention en relation avec une force, l'intention en relation avec une force, vous donne à la fois les données et l'évaluation. Qu'est-ce que l'évaluation ? C'est une estimation de l'effort. Une valeur. Lorsque nous disons évaluation ou valeur, ça signifie une certaine quantité d'effort. Ça signifie maintenant ou dans le futur.

Et à ce propos, ceci s'applique à l'imagination. Ça s'applique aussi à l'esthétique. Quelle quantité d'effort ?

Une personne, soit dit en passant, qui reste là assise à rêver tout éveillée tout le temps fait un effort juste pour rêver tout éveillé. Mais les rêveries tendent vers un but Elles tendent toujours vers un but ! Donc cet effort, ce sont les estimations de ceci et de cela.

« Eh bien, voyons, je me verrais comme étant euh... comme une fille très riche et euh... J'ai euh... euh... oh, oui et je rencontre ce gars et il a douze Cadillac, et ainsi de suite. Nous entrons dans le magasin et j'achète cette bague en diamants et euh... »

Vous savez ? Je veux dire, juste rêverie, rêverie, rêverie. Eh bien, apparemment, vous voyez, ça n'a pas de but. Sauf que ce n'est pas sans but du tout parce que son premier but est de rester amusée de façon à rester en mouvement. Donc la rêverie, vous voyez, vous maintient en mouvement, vous garde vivant. Ou c'est juste un but ; c'est quelque chose à faire. C'est de l'action d'une certaine manière parce que l'on n'a pas été capable d'accomplir une action véritable. Donc, ça devient de l'action symbolisée et c'est ce que sont les symboles, au fait. Ce sont juste des morceaux de quelque chose — de pensée — qui représentent de l'action ou des états d'être dans l'univers matériel. Ce sont des symboles.

Très bien. Voici cette fille qui rêve. Bien sûr, elle est en fait en train d'exercer l'estimation de l'effort nécessaire pour avoir un mari. Et elle obtient cette chose dans le futur, et elle essaie de se figurer : « Bon, voyons, comment serai-je habillée lorsque je rencontrerai ce garçon ? » et ainsi de suite. Elle crée des situations tests ; des situations tests, continuellement. Elle évalue les efforts futurs parce qu'un jour elle pourrait faire ces efforts.

Maintenant, pour penser, une personne n'a pas forcément besoin d'accomplir l'effort. Mais la pensée s'occupe de les évaluer. « Quelle quantité d'efforts va m'arriver dessus ? » « Quelle quantité d'efforts est-ce que je vais devoir fournir ? » « Dans quelle direction va-t-il me falloir appliquer cet effort, etc., afin de continuer à exister dans cet univers matériel sur toutes les dynamiques ? » « Maintenant, qu'est-ce... qu'est-ce que je vais faire à propos de ceci, et à propos de ceci et à propos de cela ? » Les gens qui se font du souci sont en train d'évaluer des contre-efforts.

Les gens qui s'en sortent juste un peu mieux dans n'importe quelle situation (une situation chronique ou temporaire), ils sont en train d'évaluer l'équilibre de leurs efforts face aux contre-efforts. Ils sont en train d'évaluer dans quelle mesure ces choses sont bien équilibrées ; dans quelle mesure elles sont bien équilibrées. « Est-ce que j'en ai assez ? » « Je

vais faire en sorte d'en avoir assez. » Contre-effort, effort, estimation, estimation. « Vraiment ? » « Si mon effort est ceci et cela, leur effort est ceci et cela »... une application très, très précise et stricte des estimations de ce qui arrive et de ce qui sort.

Mais faites attention, il y a immédiatement quelque chose qui sort. Ils ont déjà un concept comme quoi ils ont de l'effort qui peut faire face à ces contre-efforts. Maintenant, vous voyez, nous dessinons à nouveau l'échelle des tons. En apathie, tout ce qui peut se produire c'est du contre-effort.

Dans le chagrin, on peut au moins protester contre le contre-effort ; autrement dit, leur renvoyer un effort de protestation.

Dans la peur, on est vraiment en train d'estimer les contre-efforts dans l'espoir que... et il y a de l'espoir dans la peur, dans cette mesure... dans l'espoir que l'on puisse être capable de foncer dans une direction et les éviter. Et la peur est une situation de vigilance vis-à-vis de contre-efforts qui menacent la survie. Et une personne devient vigilante quand elle a peur. Et elle dit : « *Mm-ga-ga-ga-ga-ga-ga*, qu'est-ce que je vais... qu'est-ce que je vais faire ? Qu'est-ce que je vais faire ? » et c'est toujours à la limite. La peur est de l'inaction face à de l'action, de l'inaction face à de l'inaction... de l'action face à l'inaction, etc. C'est une vibration d'indécision mais c'est... ça contient de l'espoir : « Il se peut que je sois capable d'y aller. » Parce que si ça ne contient pas d'espoir, c'est de l'apathie.

Très bien, nous montons plus haut donc, et nous voyons ceci... les contre-efforts arrivent dans... ce gars évalue la façon dont il va s'y accrocher, s'y accrocher, s'y accrocher, les retenir, les retenir.

Dans l'antagonisme, une personne calcule : « Comment vais-je estimer ce contre-effort ? » ou : « Quel est l'estimation de ce contre-effort, de sorte que je puisse d'une façon ou d'une autre le retourner et faire... le renvoyer d'où il vient, avec le plus de dégâts possibles ? *Brrr-rrrrrh* ! » Oui, c'est le ressentiment, l'antagonisme, l'hostilité ouverte.

Maintenant, dans l'ennui, on trouve à nouveau ce même équilibre. Les contre-efforts qui arrivent ne sont pas forcément vus comme des menaces, mais ils ne servent pas à grand-chose. Et c'est une question de, eh bien, pourquoi calculer des efforts pour y faire face ? C'est une meilleure estimation qu'en dessous de 2,0, parce qu'ils voient que ces contre-efforts ne sont pas horriblement mauvais. Mais c'est le principal problème avec eux.

L'une des façons de sortir une personne de l'ennui est de sortir un 45 automatique et de lui tirer dessus une ou deux fois. Cela, en passant, produit suffisamment de contre-effort de sorte qu'il peut immédiatement estimer son propre effort, et il sort de l'ennui. Oh ! Je ne conseille pas cela.

Mais cela vous donne une idée.

Très bien. Maintenant à 3,0 une personne est très prudente ou circonspecte, prudente ou circonspecte sur le fait de renvoyer le contre-effort adapté en tirant pour équilibrer ces contre-efforts qui arrivent. Et si l'on est très attentif en guettant le contre-effort et en l'estimant correctement et qu'on prend son propre effort et qu'on l'estime correctement, on peut maintenir tout cela dans un statu quo. Et c'est bon et sain et raisonnable et l'on doit bien réfléchir pour faire cela, et il ne faut pas faire de mouvements brusques parce que ça pourrait ouvrir une voie par laquelle un contre-effort non vu pourrait arriver tout droit.

Maintenant à 3,5, nous avons à nouveau une condition dans laquelle on fait plutôt une bonne estimation des contre-efforts pour ce qu'ils sont et il n'y a pas beaucoup de raison de continuer de renvoyer des efforts. Eh bien, vous pouvez juste les maintenir plus ou moins, etc. C'est à nouveau de l'ennui, en fait — une sorte d'ennui — mais c'est loin d'être aussi mauvais qu'à 2,5.

Nous arrivons à 4,0 et nous trouvons l'individu qui fait quelque chose d'intéressant avec les contre-efforts. Le gars dit : « Hourrah, hourrah ! Quelqu'un m'attaque. Il se passe quelque chose. » Et tout cela l'enchanté.

« Bon, prenons ces vecteurs de contre-efforts et voyons ce que nous pouvons en faire. Et on leur met un nœud papillon et on les renvoie. Maintenant, voyons, comment pouvons-nous nous occuper de ces contre-efforts ? » Maintenant, si vous prenez une raquette de tennis, voyez, c'est un exemple, et si vous recevez la balle avec la raquette juste légèrement inclinée perpendiculairement à la balle, et que vous déployez la raquette d'un geste circulaire au moment où la balle la frappe, la puissance de la balle qui arrive renvoie la balle. Et ça ne demande vraiment aucun effort de la part du joueur. Il... il déploie simplement la raquette et la balle revient. Et un bon joueur de tennis sait vraiment comment faire ça.

Eh bien, ça c'est quelqu'un à qui tout cela plaît beaucoup. Il prend ces contre-efforts et il les utilise aussi vite qu'ils arrivent. Il utilise les contre-efforts et il les renvoie sur-le-champ... *vlan* ! Il les utilise.

Et en montant l'échelle des tons, une personne arrive à un point où finalement un contre-effort ne s'approche même pas d'elle.

Il existe un point théorique sur l'échelle des tons où l'individu ferait rebondir un camion Mack. Théoriquement ! C'est un point théorique, vous comprenez ? Mais c'est la direction d'extrapolation.

Donc, au sommet de cette bande qui est elle-même concernée par les contre-efforts et les efforts, vous avez quelqu'un qui pourrait se tenir au milieu d'une autoroute avec un camion Mack qui lui arrive dessus à quatre-vingt dix kilomètres/ heure et qui pourrait rester là debout, et le camion Mack soit sauterait en l'air, soit volerait dans le fossé ou quelque chose comme ça. Autrement dit, un contre-effort fait... il ne s'approche de lui en aucune manière. C'est comme s'il portait un écran de force ou quelque chose comme ça.

Et à propos, je l'ai vu se produire. Vraiment remarquable. Il y a beaucoup de gens à qui rien ne peut arriver. C'est tout. Beaucoup. La façon dont ça se produit, on n'en est jamais vraiment sûr, mais pour une raison ou pour une autre, eh bien, tout ce qui commence à se casser ou à se défaire ou à les frapper ou quelque chose comme ça, s'arrêtera subitement. Ça fait simplement quelque chose de complètement inattendu. Et, soit dit en passant, ça ne blesse jamais personne d'autre aux alentours.

Eh bien, par exemple, il y avait certaines personnes lors de la dernière guerre... Elles vont dans une zone et il n'y a pas d'activité... Je veux dire, tout s'arrête. Les choses s'arrêtent.

Ce bateau, disons, en a vu de dures et il est tout cabossé de partout et tout d'un coup il a un nouvel officier ou quelque chose comme ça. Et l'officier monte à bord et après cela pendant l'année suivante le navire se trouve dans des zones de combats, il est en contact avec l'ennemi, pas un seul obus ne lui est lancé et rien n'arrive à ce navire... personne à bord n'est blessé, personne à bord ne devient psychotique, rien ne se passe.

Et, à propos, c'est vraiment écœurant pour les gens qui sont très bas sur l'échelle des tons. Et ceci, en passant, est le problème de celui qui est sujet aux accidents. Mais c'est juste un problème théorique. C'est un niveau théorique qui vous donne une certaine compréhension des deux extrêmes possibles.

Maintenant l'extrême du bas, bien sûr, se trouve là où tout contre-effort, de n'importe quelle sorte ou espèce serait (s'il est même vaguement capable de se diriger vers l'individu)... ça va le heurter et le traverser ; ça, c'est l'apathie. Si on pouvait vraiment faire arriver n'importe quoi, en poussant à l'extrême chaque loi de la coïncidence, en créant les situations les plus absurdes pour y mettre les individus à ce moment, on créerait les circonstances les plus improbables pour que cet individu soit frappé. De sorte que cette paille qui vole dans la rue, elle ne va toucher personne d'autre dans la rue, mais d'une façon ou d'une autre sa vitesse est telle qu'elle entre dans son oreille droite et le rend sourd. Je veux dire, ceci est le genre de chose qui se produit dans la partie la plus basse de la bande de tons.

Il est dangereux d'avoir ces personnes dans son entourage, vous savez, si votre propre ton est bas. C'est dangereux de les avoir dans son entourage de toute façon parce qu'elles changent en quelque sorte un petit peu les facteurs en ce qui vous concerne et les font baisser.

J'ai connu une personne, soit dit en passant, qui peu importe où elle allait, peu importe ce qu'elle faisait, elle et les gens autour d'elle se faisaient mal. Ce qui se passait n'avait pas beaucoup d'importance, quelqu'un se faisait mal. Il s'arrangeait juste pour se faire mal d'une façon ou d'une autre, ou il se blessait. C'est la prédisposition aux accidents.

La National Casualty Company prouvera l'existence de la prédisposition aux accidents dans cette mesure : une compagnie d'assurances surveille de près les livres de comptes des sociétés pour s'assurer (et, soit dit en passant, je ne crois pas que ce soit censé être connu, mais je n'ai jamais promis le secret là-dessus), elle vérifie ces livres pour s'assurer que les gens qui étaient connus pour être prédisposés aux accidents ne soient pas employés par certaines sociétés qu'elle assure. Vous pourriez presque appeler cela une liste noire du travail. Mais c'est mortel d'avoir certaines personnes dans la boutique. Et ils ont remarqué cela de façon empirique et ils en ont gardé des traces. Et donc cela figure dans les chiffres froids et bruts du grand bureau qui calcule ces statistiques et les compile à New York.

Maintenant, lorsqu'on en vient à votre responsabilité dans la société selon l'échelle des tons, vous pouvez mesurer la valeur ou la responsabilité d'un individu simplement en mesurant la façon dont il s'occupe du contre-effort. Contre quels contre-efforts utilise-t-il les efforts qui lui sont propres ?

Maintenant, appliquons cela à quelque chose de très, très, très terre-à-terre. Prenons la boxe. Voici deux boxeurs. Supposons que le boxeur A soit en apathie et que le boxeur B soit simplement un boxeur. Le boxeur A est frappé par le boxeur B. Le contre-effort arrive ; il trouve le boxeur A sans garde. Le coup le frappe, l'étend par terre, et il est étendu là. Ça, c'est de l'apathie, vous voyez ?

Maintenant, ce qu'il y a de bizarre là-dedans, assez étrangement, c'est que le boxeur B a tendance à frapper le boxeur A plus souvent et beaucoup plus fort si le boxeur A est en apathie.

Maintenant, nous montons un peu sur l'échelle des tons, et nous avons le boxeur A qui se trouve dans la situation où il est sûr qu'il va être frappé. Et il a perdu, peut-être, son

championnat de toute façon, et ainsi de suite. Et il va frapper et plus ou moins se débrouiller pour revenir à la position dans laquelle il était, mais il va continuer à prendre une correction, une correction. Il est au niveau du chagrin, mais en fait il attire en quelque sorte ces contre-efforts du boxeur B.

Très bien. Prenons la peur. Le boxeur A boxe à ce niveau. Il sait que ces contre-efforts vont arriver. Il sait qu'ils arrivent. Il se trouve à un point d'agitation et les contre-efforts arrivent. Maintenant, tout ce que le boxeur B a à faire, c'est une feinte avec la droite et de frapper avec la gauche. Tout ce qu'il a à faire, c'est de faire estimer au boxeur A que le coup va venir du mauvais côté et le boxeur A se fait avoir. Parce que le boxeur A va se mettre en place dès l'instant où il pense qu'il sait d'où va venir le contre-effort. En fait, la peur est une sorte d'état de non-savoir vis-à-vis des contre-efforts.

Maintenant, prenons le boxeur A à 1,5 sur l'échelle des tons. Beigne, beigne. Il veut détruire le boxeur B, et il y va sans mettre sa garde en place. Il va utiliser son corps tout entier pour arrêter les coups, il va retenir chaque coup qui lui est infligé et tout son effort est consacré à détruire le boxeur B, de sorte qu'il va continuer à maintenir plus ou moins le même niveau de mouvement tout du long.

Maintenant, prenons-le à 2,5, il s'ennuie... le boxeur A s'ennuie. Le boxeur B n'arrête pas de taper, frapper, taper, frapper, et ainsi de suite. Et ce gars continue d'éviter ces coups. Il évite les coups. Ça ne l'intéresse pas. Il ne frappe pas le boxeur B. Il évite simplement ses coups. Une tape... le boxeur B arrive... coup, coup, coup, et le boxeur A, qui s'ennuie, ne fait qu'éviter le coup, c'est tout ; plutôt imprudemment, soit dit en passant. Et donc, nous pouvons voir là, il y a... je me sers du boxeur B, vous voyez, comme contre-effort et le boxeur A est l'effort.

Maintenant, vous prenez un individu à 3,0 : il boxe avec prudence. Il ne veut pas perdre le combat. Il boxe avec efficacité. Si on lui fait mal, il va plutôt faire mal à l'autre personne, presque dans la même proportion. Si l'autre personne ne combat pas très dur, eh bien, le gars à 3,0 aura tendance à ne pas combattre très dur. Il veut maintenir le statu quo avec cela. Mais il continuera à maintenir le statu quo.

À 3,5, nous avons à nouveau le boxeur A dans une situation où il ne va pas particulièrement gagner. Ce qu'il fera, ce sera de parer ces coups qui lui arrivent, et ainsi de suite. Et, en passant, il y a un petit peu d'insouciance ou du caprice à 3,5 qui causerait éventuellement... vous voyez, il trouve de l'intérêt à la vie, même s'il donne l'impression que ça l'ennuie, et en fait, il fait quelque chose de caché... c'est un 4,0 caché. Il est juste en dessous de cela, il cache un petit peu, et il va parfois frapper le boxeur B pour être drôle ou à un endroit rigolo ou à un endroit inattendu. Le boxeur B place son terrible uppercut, et le boxeur A, à 3,5, l'évite. Et tandis que le boxeur B passe, le boxeur A aurait très bien pu à... à ce moment-là, probablement, avoir asséné l'uppercut qui aurait terminé le combat. Et il ne va pas le faire. Il va reculer légèrement et cogner légèrement sur le sommet de la tête du boxeur B et le regarder passer. Vous voyez, ce genre de réaction... qui est l'action à ce niveau. Vous trouvez qu'un 1,1 fera cela à un niveau forcé pour l'humour mais un 3,5 le fera vraiment.

Maintenant, à 4,0 vous risquez d'avoir cette situation : à chaque fois... le boxeur A est à 4,0, vous voyez, maintenant... chaque fois que le boxeur B frappe dur et fort, il va se jeter en avant. Et vous allez voir le boxeur A qui va attendre que le boxeur B se jette en avant. Le boxeur A va utiliser l'élan du boxeur B et il utilisera cela comme la partie principale du coup.

Il va mettre son poing dans la bonne position de sorte que le boxeur B se cognera lui-même la mâchoire, vous voyez ? Il utilise le mouvement de B pour vaincre le boxeur B. Et ça c'est à 4,0.

Bon, ça continue en s'élevant sur cette même harmonique, jusqu'en haut de l'échelle des tons, à un point où, je suppose à un niveau de pensée fort, le boxeur A (si à ce niveau théorique, s'il boxait là), le boxeur B commencerait à venir sur le ring pour faire mal au boxeur A, il mettrait son pied dans le seau d'eau avant d'aller sur le ring, il tomberait à la renverse et miraculeusement il ne serait pas blessé mais il ne serait pas capable de continuer le combat. Et alors les juges, d'une façon particulière ou autre, décideraient que le combat a été mené et proclamerait que le champion est le boxeur A qui bien sûr ne l'a absolument pas mérité, on pourrait croire que c'est ce que tout le monde dirait, mais à ce niveau théorique tout le monde l'acclamerait et penserait que c'est juste.

Voix masculine : C'est tout à fait vrai.

Maintenant, il y a, à nouveau, l'échelle des tons en termes d'effort et de contre-effort. J'espère que vous comprenez très clairement maintenant ce que je veux dire par contre-effort. Ça ne sert à rien de tourner autour du pot et de l'appeler autrement pour faciliter les choses. C'est l'effort qui s'oppose à votre survie.

On fait un effort pour survivre et on entre en collision avec des choses qui sont immobiles sur le chemin ou on entre en collision avec des choses qui sont en mouvement mais ne veulent pas qu'il le soit, en particulier. Parce que ces efforts que fait l'individu et qu'il utilise pour sa propre survie ne sont, bien entendu, vraiment pas des contre-efforts. Ce sont des efforts.

Ce gars va cultiver un potager. Eh bien, ces légumes qui sortent de terre ne sont pas des contre-efforts pour le jardinier. Ce sont ses efforts. Même s'il n'est pas là et que les légumes poussent, et ainsi de suite, eh bien, chaque effort accompli par les légumes se fait pour le jardinier, donc ce sont ses efforts. Ainsi, vous voyez que vous avez un prolongement de ses efforts.

Dans le temps, la psychanalyse parlait à l'alter ego. Eh bien, rendons cela un petit peu plus compréhensible concernant ce qui nous intéresse et disons que les efforts de... prenons Maman et Jeannot : Jeannot est le chéri de Maman ; c'est un garçon brillant et il gagne le championnat régional de saut à la perche. Bon, de façon assez remarquable... c'est l'effort de Maman.

C'est ce qu'elle se dit. C'est exactement le même effort que si elle descendait là et empoignait cette perche (après avoir enlevé son col de dentelle ou quelque chose comme ça) et y allait directement avec ce saut à la perche et gagnait elle-même le championnat. À moins qu'elle ne soit en bas de l'échelle des tons, et ceci sera trop de mouvement pour elle et à ce moment-là elle désignera Jimmy comme contre-effort et le traitera comme tel.

Ceci est également de la responsabilité, n'est-ce pas, quand on y pense un moment.

Quelle est la quantité de contre-effort ou quelle quantité d'effort dans l'univers est à votre service ou vous appartient d'après vous ? Qui ne vous appartient pas comme quelqu'un à 1,5 « Je suis », mais qui vous appartient en tant qu'individu ? Quelle quantité d'effort dans l'univers êtes-vous disposé à accepter comme étant le vôtre ? Plus vous les acceptez comme étant les vôtres, moins ils vous atteindront. Et cela, c'est purement et simplement de la

responsabilité... le niveau de la responsabilité. De quelle quantité d'efforts êtes-vous disposé à prendre la responsabilité ? Parce que vous aurez comme contre-effort tout effort que vous ne prenez pas sous votre responsabilité.

Prenons A et B, et ils ne se battent pas pour l'argent... ils se rencontrent dans la rue et A est provoqué par B pour quelque chose qu'il imagine que A a fait. Si A refuse d'accepter la responsabilité de ceci, il accepte simultanément B comme un contre-effort, et à cet instant B le frappera ou lui donnera un coup, le poussera ou le fera bouger d'une façon ou d'une autre.

Tout à fait à l'inverse... jetons-y un coup d'œil dans l'autre sens... nous découvrons que si A accepte la protestation de B comme étant la propre protestation de A et que A dise subitement : « Mon Dieu, c'est vraiment moche, on devrait y faire quelque chose », tout d'un coup B n'est plus sur ses gardes et se retrouve un allié de A qui exerce un effort contre les contre-efforts de l'environnement. Et aucune bagarre n'est possible ! Ceci est la responsabilité. La colonne de la responsabilité que vous trouverez dans le guide n'est rien d'autre que cette estimation de l'effort, l'estimation du contre-effort et l'acceptation de la propriété.

Vous rendez-vous compte, par exemple, qu'un individu qui assemble un bout de terrain, jour après jour, ou mois après mois et dit : « C'est à moi », au moment où il met une clôture autour, il a désavoué la possession de tous les efforts qui sont à l'extérieur de cette clôture et ils vont immédiatement frapper la clôture en tant que contre-effort.

Ainsi il se trouve que la loi de base de la Terre a beaucoup à voir avec l'eau et la terre et la séparation par clôtures. C'est le fondement de toute loi : les droits de l'eau et les droits de la terre.

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Autrement dit, l'acceptation par un individu des efforts de l'univers MEST détermine directement la quantité de contre-efforts que l'individu va recevoir de l'univers MEST. Le degré auquel il accepte l'univers comme étant son propre effort est le degré auquel il ne va pas recevoir les contre-efforts.

Et sur cette base c'est très intéressant. Ceci est très décisif, ce concept est très solide, ce n'est pas particulièrement nébuleux. Un jour, un gars a été... oh, il a été dans une terrible condition et il menaçait tout le monde, et ainsi de suite, et il allait faire ceci, cela, et ceci et cela. Et quelqu'un m'avait dit qu'il était au téléphone, et donc je... « Oh, ceci, cela. Oh oui. Bon, voyons, je pense que je vais l'accepter à cent pour cent en tant qu'effort. » Je vais prendre l'entière responsabilité de tout ce qu'il fait et dit, autrement dit, et je l'ai postulé, j'ai pris le téléphone et lui ai parlé. Sans même lui dire quoi que ce soit de censé, il s'est immédiatement calmé, et en vingt-quatre heures il avait accompli deux ou trois des choses que j'avais voulu qu'on accomplisse, sans même que j'y fasse allusion. Et sa colère a juste disparu.

Maintenant, si les gens désirent être acceptés... vous voyez, un désir d'être accepté, c'est une chose très nébuleuse ; ça n'a pas été défini.

Accepté. Eh bien, accepté par la société. Qu'est-ce que la société est censée faire ? Vous rédiger un permis de survivre ou quoi ? Qu'est-ce que vous voulez que la société fasse pour vous accepter ? Vous voulez que la société se serve de votre effort comme étant son

effort. Ça, c'est l'acceptation. L'acceptation d'un individu, donc, par un groupe, signifie que le groupe est disposé à utiliser les efforts de cet individu comme un effort de groupe.

Et soit dit en passant, presque tout le sujet de l'administration des groupes découle de cette loi. Tout le domaine de la contribution, et de ce que vous faites à propos des contributions, procède de cela.

L'une des premières choses qui ne va pas avec les organisations antérieures avec lesquelles j'étais vaguement en relation, était le fait que leur direction n'avait pas accepté les efforts des autres mais avait lutté contre les efforts des autres, en allant même jusqu'à la violence. Et donc personne n'était accepté par ces organisations, et leur direction, etc., les a plutôt fait s'effondrer de cette façon, parce qu'ils ont eu les contre-efforts.

Qu'est-ce que vous faites à un révolutionnaire ? Si vous étiez un gouvernement et que vous étiez assailli de toutes parts par de farouches révolutionnaires, comment vous en occuperiez-vous ? Vous tireriez dessus ? *Mm-mm*. Vous les blâmeriez ? *Mm-mm*. Feriez-vous beaucoup de propagande contre eux ? *Mm-mm*.

Vous découvrez exactement où ils se situent et qui ils sont, et vous publiez une proclamation publique disant que vous êtes terriblement impatient de les contacter parce qu'ils pourraient avoir des idées et qu'ils pourraient servir à quelque chose. Et ensuite vous expliquez à ces personnes quels sont vos problèmes et vous leur demandez d'y jeter un coup d'œil, de jeter un coup d'œil à votre situation, et de voir comment leurs idées peuvent favoriser le bien général de tout le groupe. Et ayant reçu leurs idées et maintenant qu'ils ont une vue claire de ce contre quoi vous êtes, vous prenez une zone d'action et vous la leur donnez. Et il n'y aurait jamais eu une révolution à la surface du globe si la direction ou le gouvernement avait toujours fait cela. Vous voyez comment ça se passerait ?

Bien sûr, lorsque l'on est en dessous de 2,0, on désire succomber. Et quelle est la façon la plus rapide de succomber ? Sélectionner tous ses efforts potentiels et les désigner comme contre-efforts, et on succombera sans délai. C'est un procédé rapide. Ne laissez personne vous aider ; quelqu'un vient vous dire un mot gentil, faites-lui comprendre que c'était un mot méchant ; quelqu'un désire utiliser les mêmes choses que vous, faites-lui comprendre qu'il ne peut pas le faire.

Et si vous entrez suffisamment là-dedans et si vous le faisiez très largement et très soudainement, vous pourriez probablement réussir à succomber en une heure ou deux environ. Je ne sais pas pourquoi les gens se servent de pistolets pour se suicider. Une fois que vous connaissez cette loi, vous pouvez vous suicider presque immédiatement. Bien sûr, vous ne déterminez pas à quel point ça va être douloureux, mais vous pourriez en fait choisir suffisamment d'efforts tout autour de vous pour générer suffisamment de contre-efforts. Vous voyez, tout ce que vous avez à faire, c'est de prendre ces efforts et d'en faire des contre-efforts, et bien sûr ils reviennent sur vous à la seconde où vous les avez retournés. *Bing !* Et alors vous êtes dans une situation horrible.

Que fait le corps lorsqu'il commence à se désintégrer alors qu'une personne descend l'échelle des tons ? Petit à petit et morceau par morceau et organe par organe et articulation par articulation, l'individu cesse d'accepter l'activité de cette zone au nom de l'individu et il la désigne comme étant une activité contre l'individu dans cette zone, d'une façon ou d'une

autre. Et donc cette partie n'est plus une partie du groupe et elle commencera à agir directement contre l'individu.

J'imagine que vous pourriez dresser quelqu'un à cela moyennant quoi il pourrait créer presque toute maladie à volonté. Vous pourriez continuer de dire : « Eh bien, mon oreille gauche ne m'appartient pas. Mon oreille gauche ne m'appartient pas. Mon oreille gauche me fait tout le temps mal. J'ai un bourdonnement et je n'aime pas ça ; ça ne va pas », et vous pourriez continuer de faire en sorte qu'il soit bien clair que votre oreille gauche n'est pas votre effort mais votre contre-effort, et elle fabriquera des abcès et elle va pourrir et vous donner de la fièvre au cerveau ou vous faire presque n'importe quoi.

Vous voyez comment ça marche ? Ceci vous indique immédiatement quelque chose sur l'état physiologique des individus. La façon dont un individu s'occupe de lui-même n'est guère différente de la façon dont il s'occupe de son environnement. Parce que lui-même, c'est-à-dire son corps, fait aussi partie de son environnement, fait aussi partie de l'univers MEST. Et la façon dont un individu s'occupe de son corps et des actions de celui-ci n'est guère différente de la façon dont il s'occupe de l'univers MEST. Donc vous pouvez observer un individu qui s'occupe des choses de l'univers MEST et savoir comment il s'occupe de lui-même.

Si, par exemple, il démolit toutes les voitures qu'il conduit et qu'il abîme ceci et qu'il abîme cela, vous savez, qu'il est aussi potentiellement malade ou qu'il est déjà malade, d'une façon ou d'une autre, d'une chose ou d'une autre. Si vous le regardez et que vous voyez comment il prend soin de lui ou comment il s'occupe de lui ou comment il ne s'occupe pas de lui, il fera la même chose à l'univers MEST autour de lui, parce qu'il va le traiter comme il se traite lui-même. Par conséquent, vous pouvez faire une estimation de la manière dont l'individu va s'occuper de quelque chose pour vous, en le regardant s'occuper de lui-même ; parce qu'il s'en occupera de la même façon pour les deux, parce que nous sommes sur le principe de la façon dont vous maniez les efforts. Est-ce que vous les désignez comme efforts ? Est-ce que vous les désignez comme contre-efforts ? Est-ce que cet individu désigne ses vêtements en tant que contre-efforts ?

Vous savez, presque tout le monde dans la société, soit dit en passant, dans sa toute petite enfance, a... dans la prime enfance, on a eu les adultes autour de soi qui désignaient les vêtements comme un contre-effort pour l'enfant.

Vous savez : « Tu ne peux pas mettre ces chaussures aujourd'hui, tu dois mettre ces autres chaussures et celles-là sont les chaussures que tu mets le dimanche ; et tu dois prendre soin de tes vêtements et tu continues d'avoir des trous aux genoux de tes culottes ; ou tu n'arrêtes pas de déchirer ta robe, et tu dois prendre soin de cette robe », etc., etc., etc. Et ils disent : « Tes vêtements, tes chaussures sont des contre-efforts, tes chaussures sont des contre-efforts, tes vêtements sont des contre-efforts, tes vêtements sont des contre-efforts. » Et tout d'un coup l'individu croit que les vêtements sont des contre-efforts. Et après cela, il les combat en quelque sorte. Et vous le verrez porter des cols qui sont bien trop étroits pour lui. Vous le verrez porter des chaussures qui font mal, et ainsi de suite. Il les a désignés comme contre-efforts et ils se comporteront de cette façon. Il dit : « Mes chaussures me font mal », donc il va faire en sorte d'acheter des chaussures qui lui font mal. Il faut qu'il le prouve.

Parce que le facteur qui se trouve derrière cela est qu'il... personne ne peut avoir tort. Vous ne pouvez pas avoir tort. Le mental doit avoir raison, il est conçu pour avoir raison, etc. Donc, si l'individu a désigné ses chaussures comme contre-effort, s'il a déjà fait cela, eh bien, le jour où il a des chaussures confortables, elles ne sont pas un contre-effort, n'est-ce pas ? Donc il aura tort.

Ce n'est pas qu'il serait plus à l'aise ou moins à l'aise, ou plus élégant ou moins élégant, c'est juste est-ce qu'il a tort ou raison ? Bon, il dit : « Mes chaussures sont des contre-efforts. Personne ne m'a jamais laissé posséder mes chaussures et personne n'a jamais rien fait pour moi avec des chaussures. Et par conséquent, ces chaussures sont des contre-efforts. »

Eh bien, la façon pour les chaussures d'être des contre-efforts, c'est de vous faire mal. Eh bien, donc la seule sorte de chaussures que vous puissiez acheter sont des chaussures qui vous font mal. Bon, c'est évident, non ?

Et ensuite parce que vous ne voulez pas que quelqu'un soupçonne à aucun niveau que vous vous souciez le moins du monde d'avoir raison ou tort (puisque cela en soi c'est avouer que vous pourriez ne pas avoir raison), vous devez élaborer une grande explication sur le fait que vous mettez ces chaussures qui sont trop petites.

Et vous dites : « Eh bien, il y a un gangster à New York que j'admire énormément qui met des chaussures à double pointe comme ça et elles ont beaucoup de style, etc., et c'est le style et c'est la raison pour laquelle je les mets. » Ce qui est une dissimulation et un effort pour éviter d'avoir à dire : « J'ai tort. Il se peut que j'aie tort parce qu'il se peut que je n'aie pas raison à propos de ces chaussures. Par conséquent, il me faut une bonne explication ; par conséquent, il me faut une justification pour avoir désigné quelque chose comme un contre-effort. » Et suivez cela très attentivement Maintenant, comprenez l'étape suivante.

Lorsque l'individu désigne un contre-effort, il doit avoir une raison pour s'empêcher d'avoir tort. Bien sûr, il est fondamentalement faux à cent pour cent de désigner quoi que ce soit comme un contre-effort. Mais pour s'empêcher d'avoir tort, il faut avoir une raison. Donc, ce que l'on fait, c'est de proclamer que les chaussures ont commis un acte néfaste contre soi, de sorte qu'on a une bonne raison de commettre un acte néfaste en retour contre les chaussures en désignant les chaussures comme étant un contre-effort. Eh bien, vous voyez, ça se mord la queue.

Donc, lorsqu'un individu entre en bagarre contre quelqu'un d'autre, il se fait du souci du fait qu'il n'a pas choisi que ce contre-effort soit un contre-effort venant de sa propre volonté. Quelqu'un d'autre l'a désigné comme contre-effort et maintenant il doit en souffrir.

Autrement dit, il reçoit un acte néfaste... il prouve qu'il reçoit lui-même cet acte néfaste. Par conséquent, il a de bonnes raisons de combattre ses chaussures en retour ; il a maintenant une bonne raison pour tout ce qu'il fait aux chaussures. Il a une bonne raison pour les désigner comme contre-effort ; il a une bonne raison pour combattre le contre-effort par un effort.

Maintenant, ceci est... devrait vous en dire long sur le mécanisme humain... l'activité mentale par rapport à l'univers MEST. Vous voyez, malheureusement, s'il n'y avait pas de contre-efforts de quelque sorte que ce soit, vous n'auriez absolument aucune action. Vous

n'auriez pas la moindre action. Et donc, que feriez-vous à la place de l'action ? Que feriez-vous à la place ? Il n'y aurait rien à la place. Vous seriez obligé de trouver un autre univers.

Mais que feriez-vous avec cet autre univers ? Vous diriez : « Eh bien, c'est un contre-effort de cet univers, donc il faut le vaincre. » Maintenant, lorsque vous dites : « Tous ces contre-efforts ici autour sont mes efforts », vous allez en fait réduire votre propre niveau d'action... d'action nécessaire. Maintenant, en passant, il est très souhaitable de le réduire afin de monter l'échelle des tons jusqu'à un certain point. Mais au-dessus de ce niveau, vous devez être dans une position où vous êtes libre de désigner vos contre-efforts.

Qu'est-ce que nous désignons comme contre-effort ? Est-ce que nous désignons un autre homme comme contre-effort ? Est-ce que nous désignons des animaux comme contre-efforts ? Est-ce que nous désignons l'effort de la vie à survivre comme contre-effort ? Tout cela est très irrationnel, n'est-ce pas ? Non, le contre-effort à peu près sans danger, qu'il est vraiment sans danger de désigner (le seul réel effort qu'il est sans danger de convertir en un contre-effort), c'est l'univers MEST. Et si une personne combat l'univers MEST et apporte de l'ordre dans l'univers MEST, elle peut avoir beaucoup d'action et rester tout en haut de l'échelle des tons parce qu'elle n'est basse que sur une dynamique, qui n'est pas, à proprement parler, une dynamique de pensée, mais une dynamique de l'univers matériel. Elle est donc libre de combattre l'univers.

Et à vrai dire, un individu qui va combattre l'univers et apporter énormément d'ordre dans les forces de l'univers, qui fera exister les choses (une existence ordonnée, utile) à partir de l'univers physique, est généralement en plutôt bon état. Et on admet généralement qu'il fait quelque chose de bien.

Maintenant, chaque fois que votre physicien travaille dans cette direction et qu'il triomphe dans ce domaine, tout le monde dit : « Hourra ! Hourra ! Hourra ! » et puis quelqu'un d'autre arrive et choisit cet effort du physicien comme quelque chose à utiliser contre la vie. Et tout le monde dit : « Oh, non, non, non, non, non ! » Vous voyez, ce n'est pas bien.

Ce que vous devriez faire, c'est prendre la bombe atomique et la retourner contre la matière, l'énergie, l'espace et le temps. Et vous pouvez faire beaucoup de choses avec cela. Par exemple, vous pourriez... oh, je détesterais m'étendre sur le nombre de choses que vous pourriez faire avec une bombe atomique. Mais la dernière chose que vous voulez faire (très bas sur l'échelle des tons), c'est de faire sauter les autres hommes avec. Vous voyez, ce n'est pas bien.

Maintenant, l'univers physique est du chaos, et si vous mettez de l'ordre dans le chaos, qu'est-ce que vous faites ? Vous faites l'action de base de la vie, et cette action consiste à prendre des bouts de force (des bouts de force, qui pourraient ou non être dirigés contre vous) et à les aligner pour frapper plus de forces dans l'univers physique, qui pourraient ou non être dirigées vers vous ; prendre cette force et l'aligner.

Maintenant, ce que vous y gagnez là, ce sont d'abord ces vecteurs aléatoires d'action autour de vous... le chaos de l'univers MEST. Maintenant, vous en retirez un petit peu et vous dites : « Cette force... cet état de chaos est une force et je la désigne comme effort. Et maintenant la voici en tant qu'effort. »

Au fait, vous faites ceci en en faisant un fac-similé thêta. Par conséquent, vous en obtenez suffisamment de fac-similés thêta et vous en connaissez subitement la loi fondamentale. Maintenant, vous en avez fait un effort. Maintenant, vous avez désigné tout un tas d'autres choses ici en tant que contre-efforts potentiels, mais vous leur faites frapper cet effort que vous avez de telle façon qu'à chaque fois qu'elles le frappent, elles arrivent par là et, de contre-effort, elles deviennent effort. Donc, votre effort devient de plus en plus grand et de plus en plus fort et de plus en plus fort, et de plus en plus ordonné.

Un ingénieur peut faire disparaître une rivière s'il utilise les forces de la rivière pour vaincre la rivière. Mais un ingénieur ne peut pas faire disparaître une rivière en détruisant une rivière, parce que ce n'était pas ce qu'il essayait de faire au départ. Il essayait probablement de construire un barrage ou il essaie de faire quelque chose d'autre. Mais s'il utilise la force de la rivière pour vaincre la rivière, eh bien, il gagnera. Mais s'il utilise la force de la rivière pour noyer les gens, il ne gagnera pas. Et s'il utilise la force de la rivière pour l'arranger de façon à ce que personne ne puisse jamais s'occuper de la rivière, il ne va pas gagner.

Par exemple, s'il commence une guerre en Chine du Nord et rompt les digues du fleuve Jaune pour noyer les troupes japonaises (et accessoirement quelques millions de civils chinois) personne, pas même le gars qui l'a fait, n'a pensé que c'était une bonne action. Le fleuve Jaune a déferlé dans toute la Chine du Nord en détruisant quantité de régions, parce que le fleuve Jaune devait être très soigneusement endigué, très soigneusement. Il coulait bien au-dessus de son... du niveau réel de la plaine qui l'entourait. Il déposait du limon jusqu'à grimper en l'air. Et en réalité, c'était un fleuve artificiel, coulant en hauteur, soigneusement renforcé de sacs de sable. Les troupes japonaises avancent. La première chose à laquelle tout le monde pense naturellement, c'est : « Noyons-les tous. » Ils font sauter le fleuve Jaune et, qui plus est, ne se soucient pas de réparer à nouveau ses digues de quelque façon ou de quelque manière que ce soit. Et pendant des années le fleuve Jaune s'est déversé à travers les plaines de la Chine du Nord, sans aucunement se stabiliser.

Ça n'a eu absolument rien de bon pour personne. L'empire japonais a été balayé là où il n'aurait jamais dû aller faire la guerre, le gouvernement des États-Unis a perdu énormément de ce qu'il n'aurait jamais dû perdre s'il en avait parlé au gouvernement japonais, au lieu de désigner le gouvernement japonais comme contre-effort ; et en ce qui concerne la Chine, son effort puissant contre les Japonais a ouvert la porte toute grande aux communistes, et elle a tout perdu.

Donc, vous voyez, ce qui vient de cette irrationalité à désigner l'homme comme contre-effort, c'est que vous perdez le contrôle de l'univers physique ; parce qu'il faut les vecteurs alignés de tous les hommes pour vaincre l'univers physique, pour que ce soit un but louable. Mais l'homme combattant l'homme, nous savons que c'est faux parce que ça vous fait descendre la pente. Utiliser les lois de l'univers physique pour combattre l'homme revient à aider et à encourager l'univers physique contre l'homme... peu importe de quel côté vous trouvez. Vous voyez comment ça marche ?

Maintenant, vous pouvez voir jusqu'où ça va conceptuellement et ce que vous pouvez comprendre et connaître du comportement du seul point de vue de l'effort. Qu'est-ce que l'effort ? Qu'est-ce que vous désignez comme effort ? Qu'est-ce qui va être votre effort ? Qu'est-ce que vous dites être un contre-effort ?

Vos buts... et tout le problème des buts n'est en réalité rien de plus que votre idée ou celle de votre préclair sur les efforts qu'il va désigner comme contre-efforts, et les contre-efforts qu'il va convertir en efforts. Et ce sont les buts. Et ceci dit, il n'y a rien de plus que ça en ce qui concerne les buts. C'est le dénominateur commun de tous les buts.

Et vous allez amener un préclair à remettre en ordre ses buts ? Tout ce que vous avez à faire, c'est de commencer avec lui et de commencer à lui demander : « Voyons, qu'est-ce qui te résiste ? » « Qu'est-ce qui peut te tomber dessus ? » et « Qu'est-ce que tu peux faire pour combattre cela ? »... ça lui fera réaliser, à un niveau d'évaluation, quoi faire avec les buts.

Mais il y a quelque chose de plus important que cela. Quand a-t-il choisi de son propre désir autodéterminé d'avoir ses ennemis actuels comme contre-efforts ? Le fait qu'il le reconnaisse, soit dit en passant, va probablement nettoyer tout son problème de buts et il nettoiera certainement ses doutes à propos du temps présent. Il réalise tout d'un coup ce fait horrible, insidieux (que je traiterai plus tard dans une conférence) : il l'a fait lui-même.

Vous désignez ces choses comme des contre-efforts alors que vous auriez dû les désigner comme des efforts, et tôt ou tard elles vont vous poser des problèmes.

Eh bien, sur le plan de l'application strictement technique de l'effort et du contre-effort, vous découvrirez que vous travaillez avec, dans les fac-similés, le fac-similé ou l'image de vieux efforts et contre-efforts lorsqu'ils s'exerçaient contre l'individu. Et ceci est très, très facile à comprendre.

Vous avez l'individu qui se tient là, en essayant de rester immobile, et une balle de base-ball le frappe. Et la balle de base-ball lui dit qu'il doit bouger mais il est déterminé à rester immobile, et il ne se déplace pas, donc la balle de base-ball le frappe, et parce qu'il ne se déplace pas, la balle de base-ball ne le traverse pas... il se retrouve avec un œil au beurre noir. La balle de base-ball était un contre-effort et son effort était de rester immobile lorsque la balle l'a frappé.

Et lorsque vous parcourez le fac-similé, vous découvrez ceci : vous trouverez son effort pour se tenir immobile et l'effort de la balle de baseball pour le frapper. Et vous découvrirez quelque chose de très intéressant. Sa détermination à se tenir immobile s'est produite un petit peu avant que la balle ne le frappe. Mais c'était certainement reconfirmé au moment même où la balle l'a frappé... au premier instant.

Et bien qu'apparemment il ait été frappé à l'œil par une balle de base-ball et qu'il soit immédiatement tombé et qu'il vous dise qu'il a été frappé par la balle de base-ball, ce qui lui est arrivé en réalité était ceci : la balle de baseball l'a frappé et au premier instant d'impact il s'est penché sur la balle de baseball ! Il a en fait frappé la balle de base-ball avec son œil. Et il l'a frappée fort. Il s'est carrément penché sur la balle, l'a maintenue avec chaque fibre de son être, en essayant de faire disparaître la balle de base-ball, et il a descendu l'échelle des tons à ce sujet quand il a réalisé que c'était un contre-effort. Mais il a essayé de le changer en effort d'une façon ou d'une autre, ou de la maintenir, ou d'assimiler que cette chose le frappe, et ça s'est terminé avec un œil au beurre noir.

Et lorsque vous parcourez cet œil au beurre noir, vous allez découvrir que l'individu a tendance à rester immobile. Il fait une chose parmi les trois choses suivantes. Il cherche à rester immobile peu importe ce qui le frappe, et juste après que quelque chose essaie de l'empêcher de rester immobile, il essaiera de continuer à rester immobile.

Si vous ne connaissez pas ce petit point, vous risquez de manquer le début d'un fac-similé. Et ce sera la partie la plus importante ; elle contiendra la majeure partie de la douleur. Ça ne l'a pas blessé après qu'il a accompagné cette force de la balle de base-ball. Mais lorsqu'il a essayé de dire : « Il n'y a pas de balle de base-ball » et de faire complètement disparaître une balle de base-ball avec son œil droit, il ne le faisait pas avec les symboles mystiques appropriés ou autre et il a eu un œil au beurre noir ; il a échoué.

Très bien. Étape suivante : l'individu essaie de rester en mouvement. Il descend la rue, disons, et quelqu'un a laissé un bout de bois sur le trottoir à hauteur de tibia. Et il continue de marcher dans la rue et il se cogne le tibia au bout de bois. Il essaie de continuer de marcher juste après avoir heurté le bout de bois. Son tibia essaie de continuer d'aller dans le bout de bois. Ce n'est pas seulement que le bout de bois l'a atteint et frappé vicieusement au tibia et que son tibia était complètement innocent, et ainsi de suite... ce genre de choses. Ce qu'il doit faire, c'est y aller franchement et il essaie de traverser directement le bout de bois.

Et il découvre qu'il n'est pas tout à fait suffisamment à la hauteur pour passer à travers les trous de l'espace ou quelque chose comme ça. Et à ce moment-là il conçoit l'idée qu'il ferait mieux d'avoir une somatique... une douleur. Et ensuite il ferait mieux de retirer son tibia de là. Et puis il désigne le bout de bois comme étant le coupable et il dit : « Ce bout de bois... » puis il dit : « Le gars qui a mis le bout de bois là » et ensuite, c'est le monde en général et l'univers en particulier, et il étend tout cela plus loin comme contre-effort au fur et à mesure que son ton remonte, et puis il redescend de ton après que son tibia arrête de lui faire mal et il va très bien.

Donc, vous pouvez voir qu'un individu avec une douleur de ce genre traverse toute l'échelle des tons et remonte. Maintenant, ce qui s'est passé alors était que l'univers MEST, ou une partie de l'univers MEST, ou un autre... tout contre-effort, était dans ce cas immobile et l'individu essayait de bouger. Et l'immobilité, l'immobilité relative de ce bout de bois a perturbé l'effort autodéterminé de l'individu à continuer son mouvement. Donc une tendance de l'individu à rester en mouvement a été contrariée par une immobilité dans l'univers physique.

Maintenant, un individu marche dans une certaine direction et un... une boule de neige le frappe sur l'épaule et essaie de le faire marcher dans une autre direction, vous voyez, elle essaie de le faire dévier. La première chose qu'il essaiera de faire est de continuer sa route. Et son effort à continuer sa route se mélange à l'effort pour repousser cette boule de neige, et vous le verrez en fait se retourner instantanément contre la boule de neige. Il aura une réaction envers cette boule de neige.

Même si une personne est apathique, il y a toujours un ton cellulaire résiduel pour lui faire repousser la boule de neige. Et c'est cela la douleur. C'est le refus de l'individu d'être changé d'un état d'immobilité à un état de mouvement par un contre-effort, ou le refus d'un individu de transformer son état de mouvement en un état d'immobilité à cause d'un contre-effort ou de l'effort d'un individu pour suivre son cours régulier malgré un effort dissuasif, perturbant ou autrement « découraisant ». Vous comprenez tout cela ? Il n'y a rien de plus.

Lorsque vous effacez ces contre-efforts, vous découvrez que le contre-effort est un effort distinct. Et vous allez aussi découvrir incidemment que votre préclair peut se promener et être le contre-effort. Il peut être la boule de neige. Il pourrait en fait aller jusqu'à ce point (ne lui demandez jamais de faire cela) mais il pourrait en fait être la boule de neige volant

dans les airs et frappant l'épaule. Il peut être la boule de neige, frapper la boule de neige et avoir les somatiques de la boule de neige ! Bien entendu, il n'est jamais fondamentalement responsable de l'univers matériel. Je veux dire, il n'aurait absolument jamais pu être un effort de l'univers physique. Absurde !

C'est ridicule de se lancer là-dedans, mais je veux que vous réalisiez que l'individu peut être le contre-effort. Vous n'avez pas besoin de le garder là dans la valence... n'insistez pas tout le temps pour qu'il reste en valence et qu'il continue d'être frappé par cette boule de neige. Amenez-le dans le coin et laissez-le être l'effort de la boule de neige. Laissez-le avoir la boule de neige. Et vous verrez un individu, un certain temps après avoir parcouru cette boule de neige qui l'a frappé, il dira : « Eh bien, je... elle a essayé de me retourner. »

Et vous dites : « Très bien. Maintenant, prenons la force qui te fait tourner. » Si vous disiez : « Sois la force qui te fait tourner, » il serait effectivement là, et vous le verriez sur le divan en train de donner des petites poussées à son épaule... des poussées à l'épaule. Et il obtient la somatique à l'endroit de l'effort où il était frappé. Mais il a aussi une sorte de concept étrange qu'il est ce qui l'a frappé.

Si vous deviez développer cela en entier, vous découvririez qu'il était tout le temps de toute façon, donc ça n'avait pas d'importance.

Rien égale l'infini égale rien et nous nous sommes tous mis d'accord là-dessus il y a longtemps qu'il y avait quelque chose, donc vous voyez, c'est très simple. Bien sûr, je laisserai Einstein faire les calculs mathématiques là-dessus. Laissons-le faire.

Très bien. C'est, en effet, tout le sujet de l'effort, et en réalité c'est tout ce que vous avez besoin de savoir là-dessus.

Vous allez parcourir de la simplicité, des efforts simples, et vous découvrirez très rapidement que les possibilités que j'ai citées sont les seules possibilités. Il y a juste ces combinaisons d'individus qui essaient de rester immobiles ou d'essayer de rester en mouvement, les contre-efforts qui essaient de rester immobiles ou en mouvement et ces conflits produisent... avec ces deux choses supplémentaires... ces conflits produisent tous de la douleur et des somatiques et le conflit qu'un individu est capable d'avoir n'importe où dans tout son bank.

Bien, sur ce, soufflons un peu.

GLOSSAIRE

Cadillac : automobile américaine de luxe, connue pour sa taille spacieuse et sa suspension confortable.

Chine du Nord (guerre de) : référence à la guerre entre la Chine et le Japon, qui commença avec l'invasion de la Chine par le Japon en 1937 et se termina avec la défaite du Japon en 1945 pendant la Seconde Guerre mondiale.

Einstein : Albert Einstein (1879 -1955), physicien allemand, naturalisé américain en 1940, auteur de la théorie de la relativité, série de conclusions à propos des interrelations du temps, de l'espace et du mouvement des objets.

extrapolation : déduire des conclusions à partir de faits connus ou de tendances observées.

fièvre au cerveau : expression familière désignant une inflammation du cerveau, accompagnée parfois de fièvre et de boutons rouges.

fil direct : procédé de rappel, à partir du temps présent, d'un incident passé avec quelques perceptions ou au moins un concept. Le nom *fil direct* provient du processus pour les communications MEST consistant à relier deux points d'un système de communication. Il s'agit avant tout d'un travail de mémoire. Cela s'applique aux postulats, aux évaluations, aux incidents, aux scènes, aux émotions ou à toute donnée susceptible de figurer dans les banques d'emmagasinement du mental, sans « envoyer le préclair » dans l'incident même.

fleuve Jaune : fleuve, également appelé le Houang-Ho, au centre nord et à l'est de la Chine.

harmonique : se dit d'une fréquence (nombre de vibrations par seconde) qui est un multiple d'une fréquence fondamentale.

kilogrammètre : ancienne unité de mesure de travail ou d'énergie nécessaire pour soulever une masse d'un kilogramme sur une distance verticale de un mètre.

Mack : camion, véhicule lourd fabriqué par la société américaine Mack. Les camions Mack sont réputés pour leur taille, leur poids et leur puissance.

National Casualty : compagnie d'assurance américaine dont le siège est à Saint Louis, au Missouri (Etats-Unis). Ses assurances protègent l'assuré des poursuites judiciaires qu'intenterait une personne qu'il aurait blessé ou dont il aurait endommagé les biens, et lui verse également des dédommagements pour les accidents qui pourraient arriver à lui ou à ses biens.

vecteur : terme mathématique désignant une quantité, telle qu'une force, qui possède une amplitude et une direction. Il est représenté par une flèche dont la direction indique la direction de la quantité, et dont la longueur est proportionnelle à l'amplitude.

vecteur inverse : aller dans la direction opposée ; changer de direction.

ATTAQUE CONTRE LE PRÉCLAIR

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 6 mars 1952

J'aimerais vous parler de l'attaque contre le préclair, l'attaque contre le préclair. Bien entendu, il ne s'agit pas du tout d'attaque contre le préclair, mais d'une attaque contre ses aberrations.

En fait, si vous attaquiez le préclair directement, vous découvririez que vous l'auriez sélectionné lui comme étant le contre-effort et vos efforts deviendraient ses aberrations, ce qui bien sûr le submergerait.

Maintenant, peu importe combien cela a été courant au sein des anciennes psychothérapies et a beaucoup été pratiqué ici et là, il n'est pas souhaitable dans ce domaine de choisir pour alliés les aberrations du préclair. Parce qu'alors vous en disposez de telle manière que vous et ses aberrations l'attaquez, ainsi que sa personnalité de base, et bien sûr il ne montera pas sur l'Echelle des Tons.

Ce qu'il vous faut faire c'est prendre le préclair en tant qu'effort et ses contre-efforts comme aberrations.

Vous approchez un préclair et lui dites quelque chose : « Vous êtes toujours en train de dire que... telle ou telle chose, ceci ou cela. Bon, qui a dit ça ? » Maintenant, cela vous fait paraître grand, gros et fort en faisant un allié, un effort, à partir de ses contre-efforts et vous l'attaquez. Donc, vous le faites vraiment dégringoler l'Echelle des Tons d'une façon remarquable.

Si vous l'approchiez et lui disiez, peu importe combien cela pourrait lui sembler étrange, si vous l'approchiez et disiez : « Vous savez, avec une famille comme la vôtre, vous êtes un sacré gaillard pour pouvoir repousser toutes ces aberrations. » Il remonterait l'Echelle des Tons, qu'il le veuille ou non, même s'il pensait : « Quelle remarque ringarde » ou quelque chose de ce genre. Il ne pourrait pas s'en empêcher parce que vous l'auriez désigné lui, en tant qu'effort et ses aberrations en tant que contre-efforts.

Maintenant, un des mécanismes de domination des individus dans cette société est : « La critique est bonne pour vous. C'est une critique constructive que nous vous faisons là. »

Bon, si vous donnez suffisamment de critique constructive à une personne, elle cessera d'exister. Si vous donnez suffisamment de critique constructive à un artiste, il cessera carrément de faire de l'art.

Ce fait est responsable de ce que les universités américaines se sont révélées absolument incapables d'enseigner les arts où que ce soit dans n'importe quelle université, n'importe où dans le pays et sous n'importe quelle administration. Je ne veux pas être pointilleux ni viser quelqu'un en particulier.

Un sondage mené autrefois par la Guilde américaine de fiction révéla qu'un ancien étudiant de littérature anglaise qui se trouvait parmi nous avait étudié l'art d'écrire à l'université. Il s'agissait d'une bonne université, il avait suivi son cursus jusqu'au bout et obtenu les meilleures notes jusqu'à la fin. Le gars était agent littéraire.

Maintenant, vous pouvez voir que cela l'avait magnifiquement servi.

Toute cette critique constructive... examiner le gars sur ceci, l'examiner sur cela, lui faire ceci ou cela pour tenter de le noter, de l'améliorer ou d'améliorer son imagination, lui faire faire ceci, cela et autre chose, accorde de la valeur à ses inaptitudes et diminue ses capacités dans le domaine des arts.

Eh bien, de tous les domaines, celui de l'art devrait être celui dans lequel les activités de l'homme devraient être les plus autodéterminées. Un artiste qui ne suit pas son concept et sa propre interprétation, ou un groupe d'artistes qui ne suivent pas leur interprétation de l'univers matériel, de la race humaine et des Dynamiques en général, ne produiront pas de l'art ! Cela explique Hollywood.

Maintenant, avec cette critique constructive, tout ce que nous avons est une méthode perverse de réduire l'autodétermination d'un individu, de son aptitude et de ses pouvoirs de raisonnement... de sorte qu'il ne puisse pas produire. Sinistre !

« Mais... il faut que tu l'acceptes, tu sais... je le dis pour ton bien. Peut-être que je ne devrais pas te le dire, mais les gens ne t'aiment pas vraiment, tu sais... ils ne l'admettront jamais... ils ne te le diront jamais en face... mais si tu pouvais seulement t'habiller un petit peu mieux... je pense que tu t'en sortiras très bien. » Ça, c'est au niveau tout à fait ouvert.

Et « Oui chérie... je trouve tes chapeaux tout simplement époustouflants ; il y a des années que j'en suis convaincu. » Ça, c'est au niveau couvert. Mais c'est du même tabac.

Ce qui passe pour de la conversation parmi les « normaux » aujourd'hui est en fait très amer, destructif, insultant si vous voulez savoir la vérité.

Maintenant, la critique que j'ai faite sur l'université américaine et sa complète et profonde et lamentable inaptitude à enseigner dans le domaine de l'art n'est pas dirigée contre quiconque à l'université. Je vous l'ai dit par compassion envers un étudiant qui en avait fait les frais.

Il y a deux ans, l'université américaine a produit deux cent quatre-vingt mille diplômés dans le domaine de l'art... aucun artiste ! Supposons que deux cent quatre-vingt mille artistes, brillants, bien formés, éduqués et expérimentés soient lâchés dans la société. En une seule génération, vous verriez alors cette société changer dans sa forme, sa couleur et sa structure au-delà des rêves les plus fous de chacun.

Deux cent quatre-vingt mille artistes. Ils n'auraient pas besoin d'en diplômer d'autres pendant très longtemps. Rien que cela en une seule année changerait le visage de toute la société.

Maintenant, vous voyez ? Vous voyez ce que la valorisation de l'individu en tant que personne capable pourrait faire dans le domaine de l'éducation ?

Bon, en vérité un préclair se rend très, très vulnérable lorsqu'il accepte de se faire auditer. Et il attend de vous que vous le valorisiez lui ainsi que son autodétermination autant que possible et que vous combattiez ses aberrations. Votre insistance constante et répétée qu'il est en train de succomber à ses aberrations fera qu'il va y succomber. Parce que c'est ce que vous lui dites. « Bon, la raison pour laquelle vous ne pouvez pas parcourir ça est que vous ne pouvez pas les parcourir parce qu'ils sont trop forts pour vous et qu'en fait vous êtes eux. Comment savez-vous qu'ils ne sont pas vous, et où êtes-vous de toute façon ? »

Il se retrouverait dans une très, très mauvaise situation.

En fait, tout l'art de s'adresser à un préclair consiste à le valoriser et à l'inviter à avoir confiance en lui-même, en lui-même.

Pour obtenir de bons et solides résultats avec un préclair, il vous faut accorder de la valeur à son aptitude à parcourir un incident. Vous pourriez même encourager un préclair alors qu'il traverse la partie d'un incident où il rencontre une difficulté, sans lui montrer de compassion. Sans l'invalider, vous comprenez, ne soyez pas compatissant en disant : « Oui, je sais, c'est terriblement dur, mais essayons de le parcourir quoi qu'il en soit. »

Vous devriez lui dire : « Allez, vas-y, au pire cela ne peut que te tuer »... un truc de ce genre. Considérez cela comme une sorte de gag de votre part auquel il ne s'attendait pas ; ne lui témoignez pas de compassion. Ainsi, si vous ne lui donnez aucune compassion, cela montre que vous n'avez pas pitié de lui. Cela montre qu'il n'est pas en bas de l'Echelle des Tons. Cela montre qu'il peut probablement le parcourir.

Ou si vous lui disiez : « Bon, allons-y, débarrassons-nous de ce lock du camion qui te roule dessus et attaquons-nous à quelque chose de vraiment sérieux. »

Nom de nom, si vous lui disiez ça, cet incident du camion aura tendance à blower rien qu'avec ça, même s'il sait que vous plaisantez, parce que son évaluation change par rapport à l'incident.

Les gens qui se tiennent auprès de quelqu'un qui vient d'avoir un accident lui montrent de la compassion : « Mon pauvre, je suis tellement désolé de ce qui vous arrive. Oh ! Comment vais-je... je ferai tout mon possible pour vous aider dans cette épreuve. » En fait, cela veut dire : « Pauvre minable, je ne vois vraiment pas comment tu pourrais jamais te sortir d'un truc pareil, mon pauvre gringalet, je vais te secourir de telle façon que tes jambes en coton et ton moral soient mis au pas. »

Je veux dire... avec des mots différents, nous avons le même message, et c'est ça la compassion.

Maintenant, on peut faire quelque chose pour un préclair à trois niveaux. L'un est de faire quelque chose pour lui afin de le hisser au-dessus de ses aberrations, la suivante est de faire en sorte qu'il se sente à l'aise, le maintenir en route, l'empêcher de baisser de ton ; et si vous ne pouvez pas faire cela, alors montrez-lui de la compassion. Si vous ne pouvez pas faire les étapes une et deux avec lui, c'est qu'il est presque mort. Il est tellement près du bas, tellement près de passer l'arme à gauche que bien sûr, si vous lui montrez de la compassion, il montera à 0,5, quelque chose comme ça.

La compassion est une arme à double tranchant. C'est une arme utilisée ouvertement par la personne cruelle pour tuer. Et elle est également utilisée avec les moribonds pour les remonter suffisamment afin qu'ils puissent vivre. Savoir si vous devriez donner ou non de la compassion dépend du point où se trouve un préclair.

Mais je n'ai jamais vu que la compassion soit vraiment payante.

Un préclair est venu un jour, je me souviens de ce gars, c'était un magnifique exemple du fait que le mouvement traverse un cas d'apathie... traverse l'apathie. Si vous aviez saisi son petit doigt, et l'aviez touché à nouveau, vous auriez... le mouvement serait passé à travers. Vous lui auriez passé un sabre au milieu du corps qu'il n'aurait pas tremblé. Vous l'auriez

simplement transpercé. Il ne vous aurait même pas jeté un regard de reproche. Je veux dire que cela aurait exigé trop de mouvement de sa part. Il avait presque touché le fond.

Lorsqu'il est venu et s'est assis, il a commencé à parler un petit peu à propos de combien le monde s'était montré horrible envers lui. Bon, je ne lui ai pas répété que le monde était horrible envers lui de manière à l'accrocher dessus. Je lui ai donné de la compassion. Oh ! Je lui ai simplement donné de la compassion à fond la caisse.

Il a tout à coup réalisé qu'il n'était pas possible que je lui montre de la compassion à ce point-là ; il a donc commencé à manifester de l'agacement. Puis il est monté tout droit à 1,5. De 1,5, il s'est calmé jusqu'à environ 2,2, et s'est mis à marcher comme une machine bien huilée à partir de ce moment-là.

La manière dont j'ai fait cela était simplement... il me disait : « Ma mère... ma mère s'est toujours montrée méchante envers moi, elle me battait tous les jours. »

Alors je lui ai dit : « Mince, tous les jours ! Est-ce qu'elle vous battait aussi le dimanche ? » Et il a remis ça pour avoir de la compassion, alors je lui ai dit : « Oh ! Le dimanche ? Elle ne devait pas être chrétienne, non ? » Non... du coq à l'âne tout du long. Et il est monté sur l'Echelle des Tons et m'a fait voir qu'il pouvait parcourir les engrammes... « *Raaaaah-rrrah-rrrah !* »... il a parcouru des engrammes.

D'accord, votre attitude envers le préclair se distingue par la question de savoir si vous voulez faire quelque chose pour lui, et puis si vous allez accorder de la valeur à lui ou à ses aberrations.

Votre bonne ou mauvaise volonté à l'aider dépendra du fait que vous ayez une idée sournoise derrière la tête, quant à utiliser une de ses aberrations pour le contrôler. Posez-vous simplement la question.

Très souvent vous allez réaliser que le préclair vous rappelle votre grand-tante Agathe, celle à qui vous auriez volontiers fracassé la tête. Vous n'avez jamais été capable de contrôler la tante Agathe, mais mince, vous allez sans aucun doute pouvoir contrôler ce préclair maintenant. *Ha-ha !* Et vous allez y arriver. Et avant de pouvoir vous retourner, vous découvrez que vous êtes en train de charcuter ce préclair.

Vous vous dites : « Je me demande pourquoi je fais cela ? » Charcutage, charcutage, éventration, découpage. « Bon, vous n'en avez parcouru que la moitié ? Parfait, attaquons-nous alors à un incident plus tard sur la chaîne », tout en sachant que les incidents tard sur une chaîne se réduisent beaucoup moins facilement que les incidents antérieurs.

C'est donc une excellente chose que de vous demander : « Voyons. Y a-t-il une raison au fait que je ne veuille pas que ce préclair aille mieux ? » Vous risquez de faire ressortir en Fil Direct quelque chose qui va vous confondre, le fait que vous ne voulez pas que votre préclair aille mieux. Pourquoi ? Bon... euh... *hmmm...* il se peut que vous sentiez que cette personne a besoin de compassion. Puis vous réalisez qu'elle vous rappelle votre première petite amie dans cette vie, qu'elle vous avait rejeté et que vous vous êtes sentis désolé depuis lors. Puis lorsqu'elle est revenue pour essayer de réparer les pots cassés, vous avez réalisé qu'en étant méchant avec elle, elle se sentait... voyez, et vous avez cette incroyable computation qui tourne dans votre tête à propos d'une fille quelque part qui n'a rien à voir avec ce préclair.

Ainsi vous devez vous poser cette question. Et vous dissiperez ces similitudes avec des personnes antérieures au préclair ou avec les difficultés financières, sociales ou familiales que vous pouvez avoir dans le temps présent, qui font qu'il est souhaitable que le préclair reste au niveau où il est plutôt que de monter.

Soyez honnête envers vous-même. Vous allez très souvent réaliser que, même si vous êtes vous-même, que vous êtes entièrement déterminé à faire de votre mieux en ce qui concerne ce cas particulier, il reste un petit pépin par là qui, si vous l'enleviez et le reconnaissiez, vous découvririez tout à coup que le préclair est très facile à auditer.

Maintenant, il y a encore ceci : vous vous apprêtez à faire parcourir à votre préclair un incident que vous n'avez jamais parcouru vous-même, un incident standard tel que le Fac-similé Un. Vous devez alors vous poser cette question : « Bon, est-ce que je veux vraiment auditer ce préclair ? » Vous devez le reconnaître : « Je n'ai jamais été audité sur le Fac-similé Un. Il est possible que si je l'audite sur ce préclair, je risque d'être restimulé. Les somatiques risquent de se déclencher », et ainsi de suite. « Suis-je disposé à m'embarquer là-dedans ? » Si vous décidez carrément que vous l'êtes : « Bon, d'accord ; cela n'a donc pas d'importance. Je ne serai sans doute pas restimulé. Postulons que je ne le serai pas. Mais si je le suis, ça n'a pas d'importance. Je vais donc aller de l'avant et auditer ce préclair. »

Et vous verrez que vous ne vous carapatez pas au beau milieu de la séance en disant : « Oh ! Je ne peux pas continuer. J'ai un tel mal de tête. Mes dents me font mal, quelque chose vient juste de me frapper à l'estomac... je ne peux pas continuer à auditer ce préclair. »

Vous devez donc faire attention à ceci. Et si à mi-chemin en séance vous découvrez, pour quelque mauvaise raison (vous réalisez d'une manière ou d'une autre que c'est faux), que vous voulez arrêter, bien que cela ne soit pas l'heure et que cela soit faux, que vous voulez vous tirer quelque part ailleurs, que vous venez juste de vous souvenir d'un rendez-vous quelque part, attrapez-vous par le collet (c'est possible, vous savez), et dites-vous : « Bon, voyons, hum, pourquoi ai-je envie de terminer cette séance ? » Vous réaliserez que vous venez de toucher en vous quelque chose de brûlant ! Vous grincez donc les dents et continuez. Voyez, vous le pouvez.

Il n'y a aucune raison que vous descendiez l'Echelle des Tons, que vous soyez restimulé ou quoi que ce soit si vous n'en avez pas envie. Les risques si vous auditez le préclair sont quelque chose que vous devez établir avec chaque préclair. Vous devriez l'examiner avant chaque séance avec ce préclair, rien que pour voir si tout va bien, nous sommes prêts, nous allons bien avancer, tout va bien.

Si vous voulez prendre toutes les précautions possibles avant de vous faire auditer entièrement sur le Fac-similé Un, eh bien, faites ceci, vous verrez que votre audition s'en trouvera bien meilleure.

Un jour, par exemple... je ne me trouvais que rarement dans les environs de l'ancienne Fondation, n'importe laquelle de ces anciennes Fondations, je n'y ai presque plus mis les pieds depuis juillet 1950 et je me suis trouvé nez à nez avec un auditeur de la Fondation dans le hall et je lui ai dit : « Comment ça marche ? Je me suis laissé dire au téléphone que vous auditez une psychotique. Comment vous débrouillez-vous ?

- *Heuuh*. Bon, ça va. C'est bon et hem... »

Seigneur ! Je me suis adressé à quelqu'un qui se trouvait là et lui ai demandé :
« Comment va la psychotique ?

- Bon, son mari l'a ramenée à la maison hier.

- Bon, elle n'est restée ici que deux jours.

- Bon, il le fallait bien. Elle est devenue hystérique et ne voulait pas rester. Son mari l'a ramenée à la maison ne pouvant rien faire pour elle. La Dianétique ne pouvait pas l'aider. C'est ce qui se pratiquait à l'époque.

- Alors, que se passe-t-il ? lui dis-je.

- Bon, elle est tellement psychotique qu'il n'y a aucun espoir de faire quoi que ce soit pour elle ! Je n'ai donc rien pu faire, la chose la plus humaine à faire était de la laisser rentrer chez elle. »

Alors je lui dis : » Quand avez-vous été en rapport avec des psychotiques ? »
L'auditeur a ravalé sa salive et m'a dit : « Bon, j'étais aide psychiatre à l'Asile des dingues incurables de Brooklyn », ou un nom de ce genre.

« Ah vraiment ? lui ai-je dit. Avez-vous jamais eu une expérience avec un psychotique qui ressemblait à cette femme ? »

La fille se tenait là, l'auditeur, elle tremblait. C'était d'ordinaire un très bon auditeur et elle s'est alors mise à trembler. Tout à coup elle a dit : « *Ohhh ! Oh, oui !* »

Ce n'était pas une expérience qu'elle avait eue, mais un cataclysme !

Cet auditeur avait été attaqué par le double facial et physique presque parfait de ce préclair, elle avait été attaquée, griffée, un œil presque énucléé, les cheveux arrachés par poignées et personne n'était venu à son secours. Elle avait simplement enterré l'incident. En omettant cette première étape, elle avait laissé la pauvre psychotique rentrer à la maison, à sept ou huit cents kilomètres.

Quand elle commença l'incident avec la psychotique, quand elle commença à travailler avec elle, elle n'avait aucune restimulation, aucun soupçon que les choses puissent aller mal. Mais après cinq minutes, les choses allèrent mal.

Au lieu d'arrêter la séance à ce moment-là et de se dire : « D'une manière ou d'une autre cette personne me restimule ; il doit y avoir une raison pour laquelle je n'arrive pas à faire qu'elle aille mieux », de sortir prendre un café et de laisser le préclair sur le divan à contempler les péchés du monde ou un truc de ce genre, l'auditeur continua d'avancer péniblement, et de faire avancer péniblement son préclair dans un nombre de plus en plus grand de somatiques.

Qu'essayait-elle de faire avec ce préclair ? Elle essayait de le rendre infirme de manière à ce qu'il ne puisse pas l'attaquer ! Et, étant un auditeur et tirant plus vite que son ombre lorsqu'il s'agit de rendre un préclair infirme, bon, vous réveillez suffisamment de somatiques, vous en laissez suffisamment en restimulation, de sorte que le préclair devienne complètement infirme et de cette façon il ne pourra pas vous attaquer, vous arracher les yeux et les cheveux.

Elle reconnut cette computation dès le moment où elle comprit cela. Vous voyez ce que cela a pu signifier pour elle ?

Vous pourriez appeler cela « se mettre au clair pour la séance ». Et si vous vous mettez au clair pour la séance, simplement par le souvenir, vous verrez que vous y passerez beaucoup moins de temps.

Si vous vous asseyiez dans un coin face au mur, que vous récitiez l'alphabet à l'envers une ou deux fois, observiez quelques rituels, et que cela vous prenne deux heures avant chaque séance pour découvrir, balayer, travailler et vous débarrasser de toutes les raisons pour lesquelles vous ne voulez pas que ce préclair aille mieux, vous gagneriez du temps sur trois heures de séance — si vous passiez deux de ces trois heures à tenter de comprendre pourquoi vous ne voulez pas que le préclair aille mieux. Parce que le Fac-similé Un vous dit : « Vous ne voulez pas que quiconque aille mieux. Les gens sont dangereux. Il vaut mieux leur tenir les rênes. » Et cela forme des locks presque jusque dans le temps présent.

Après qu'un auditeur ait audité des préclairs pendant un moment, il a... lorsqu'il n'a pas parcouru ses propres incidents antérieurs, il se retrouve dans un état où il est assez fort pour aller de l'avant et il se donne, se donne et se donne et croit qu'il combat ses préclairs ; il ne les combat pas du tout. Il combat la somme totale de toutes les fois où il n'a pas nettoyé ses préclairs avant de les auditer... sur lui-même.

Il en arrive au point où finalement il se sent comme s'il se frayait un chemin à travers de la glu, et ses préclairs ne s'auditent plus parce qu'il les a désignés comme contre-efforts. Il a désigné ces individus comme contre-efforts, il a désigné leurs aberrations comme contre-efforts, il a désigné tout comme contre-efforts, puis il se désigne comme contre-effort contre lui-même. Pourquoi ne pas tout de suite balancer une bombe contre le préclair et s'arrêter là ?

Il n'y a rien de très mystique ou de métaphysique là-dedans ; c'est très factuel parce que cela se verra dans le ton de votre voix. Cela se verra dans votre attitude envers le préclair en général, peu importe à quel point vous essayez de le réprimer.

Je me suis une fois occupé d'un préclair — par méchanceté je suppose — que je détestais. À ce jour je ne l'avais jamais effacé de mon bank. Je le détestais donc j'ai continué de le désigner comme contre-effort

Il venait, et chaque fois après une agitation terrible, de l'invalidation, des cris, des disputes, du reniement et ainsi de suite, il consentait à se faire auditer, chaque fois.

Chaque fois, sur quatre ou cinq heures d'audition, deux à trois heures se passaient en disputes à propos de choses insignifiantes. Il était tellement malin et insidieux que d'une manière ou d'une autre il pouvait pénétrer vos défenses.

Il marmonnait des trucs dans sa barbe au lieu de parcourir les engrammes. Il disait : « Pff ! Espèce de faux apôtre. On ne peut pas dire que vous vous preniez pour la queue d'une poire, hein ?

- Hein, que dites-vous ? lui disais-je alors.

- Mais je n'ai rien dit », répondait-il, inversant la réalité à propos de tout, et ainsi de suite. Et tout à coup il commençait à se vanter au sujet de choses horribles qu'il aurait faites. *Ooh ! oh !* voyez, telles que le viol sadique de petits enfants, et ainsi de suite. Et il en était fier ! Tellement content de l'avoir fait.

Bon, on peut les envoyer en haut ou en bas de l'Echelle des Tons.

Après sa quatrième séance avec moi, je peux vous dire qu'il était poli. Il s'est montré poli envers tout le monde !

Longtemps après, il tomba dans les mains d'un autre auditeur qui commença à le faire remonter sur l'Echelle des Tons au point où il est redevenu lui-même et a appris en détail que selon moi son cas était un échec.

Bien sûr, le préclair reçut environ quatre ou cinq séances après cela, puis retomba au bas de l'Echelle des Tons à nouveau.

Maintenant, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai inventé le *Guide pour Préclairs*. À présent, apprenez soigneusement ceci : de temps à autre vous allez tomber sur quelqu'un que vous aurez plutôt envie de noyer. Vous préféreriez le brûler centimètre par centimètre plutôt que de le toucher. Il se peut que vous ne sachiez pas pourquoi, à moins d'avoir parcouru le fac-similé de base.

Si vous frayez votre chemin à travers cela, si vous travaillez de toute façon sans avoir complètement clarifié votre propre bank, vous allez de temps à autre vous casser le nez là-dessus. Et vous chercherez en vain « Est-il comme grand-papa ? Est-il comme grand-maman ? Non, j'aime bien grand-papa et grand-maman. Est-il comme ce type que nous avons embauché ? Non, ce n'est pas le garçon d'écurie qui battait les chevaux. Qui était-ce ? » Vous découvrirez que c'était quelqu'un qui en l'an 1035 après J.-C, ou quelque chose comme cela, avait brûlé une nonne de vos amies ou un truc de ce genre. Je veux dire que ce sera quelque chose de profond, d'enfoui, de compliqué et perdu depuis longtemps.

Soit dit en passant, vous pouvez vous mettre sur un psychomètre et vous poser la question : « Y a-t-il une raison pour laquelle je ne voudrais pas auditer ce préclair ? » et s'il y en a une, cela va faire bop ; vous dites alors : « Est-ce dans cette vie ? » Pas de réponse. « Vie antérieure ? De combien ? Dix vies ? Vingt vies ? Il y a deux mille ans ? Il y a des milliers d'années ? Des dizaines de milliers d'années ? » *Bop !*

Vous découvrez alors que d'une certaine manière, ce préclair ressemble à un singe. Et vous avez tout à coup une petite somatique d'un singe qui vous mange le nez alors que vous êtes en train de mourir ou quelque chose du genre.

Oh ! N'importe quoi, cela n'a pas d'importance, mais vous pouvez le trouver avec la machine.

Mais de temps en temps, il se peut que vous n'ayez pas de machine sous la main et que vous vouliez tout simplement tuer ce préclair. Ou parfois, le préclair lui-même est un overt ambulancier. A ce moment (et ce n'est pas la seule raison, oh non, loin de là), au moment où vous réalisez que cela va être très dur et ainsi de suite, quelqu'un dans son propre environnement le déteste, veut le forcer ou lui tenir les rênes ; expliquez-lui comment ce guide l'aidera à le faire à tous les coups ; rendez-le responsable de ce que le préclair travaille avec le *Guide pour Préclairs*. Il vous reviendra beaucoup moins détestable et plus facile à auditer. C'est un usage du guide.

Mais l'attaque contre le préclair doit inclure le fait que certains préclairs, même les plus saints parmi nous, ne méritent pas d'aller ne serait-ce qu'un petit peu mieux ! (Rire.)

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Vous allez découvrir que beaucoup de préclairs auront les raisons les plus évidentes mais complètement fausses pour expliquer pourquoi vous ne faites pas du bon travail. Ils trouveront des raisons pour expliquer pourquoi vous ne faites pas du bon travail. Ils trouveront des raisons pour vous faire descendre la courbe.

Vous pouvez véritablement vous attendre, véritablement vous attendre à ce qu'un préclair bénéficie énormément d'une seule séance d'audition, et que tout à coup il vous fasse descendre la courbe au point où, si vous ne vous tenez pas sur vos gardes, vous vous retrouvez avec la langue pendante. Vous êtes assis là tout fier d'avoir aidé ce préclair qui vous dit : « Bon, j'ai déjà vu mieux comme audition dans un abattoir », ou un truc du genre.

Si cela vous a surpris, c'est que vous n'avez pas su estimer à quel point vous aviez amené le préclair sur l'Echelle des Tons. Parce que très souvent, vous auditez quelqu'un situé bien au-dessous de 2,0, bien au-dessous de 1,0, sans vraiment le réaliser, jusqu'à ce que vous le voyiez s'élever sur les niveaux.

Vlan ! Le voilà qui monte. Il montera jusqu'à hostilité cachée. Hostilité cachée, souvenez-vous que c'est un ton meilleur et plus élevé que chagrin, bien qu'il semble simple de s'entendre avec une personne à chagrin ou à apathie. Vous leur prenez la main, la mettez là et elle y reste. Vous leur dites : « Vous êtes censé dire quelque chose maintenant » et ils disent quelque chose. Dans ce cas, c'est vous qui êtes leur autodétermination.

Cependant, à mesure que vous faites monter la personne, elle va se retrouver à 1,1 ou 1,5 et elle va vous faire descendre horriblement la courbe, peut-être de manière très ouverte et peut-être de façon très couverte.

Il se peut qu'elle vous dise tout à coup... tout allait bien avec le préclair, une petite fille tellement pitoyable, elle semble si douce et tout le reste, et vous lui apportez tant d'aide. Et tout à coup, elle vous sort : « Peut-être ne devrais-je pas vous le dire, mais le préclair que vous avez audité la semaine dernière, vous savez celui que vous avez tellement aidé ? Bon, ben je crois qu'hier sa famille l'a fait interner chez les fous. »

Zzzzzoum ! Voyez ? Cela vous remonte... vous ressentez de la fierté, voyez-vous, au sujet d'avoir fait quelque chose — et « *Zzzong !* » il vous fait descendre la courbe aussi sec ! Ou tout à coup vous remplit de colère.

Voyez, si vous usez de représailles en baissant de ton, vous allez les repousser vers le bas, là où vous ne vouliez pas qu'ils soient pour commencer, et vous démolirez votre propre travail.

Alors, souvenez-vous, vous êtes en accord avec le préclair, vous êtes en affinité avec ce préclair, et ainsi de suite, cela peut donc vraiment vous prendre par surprise. Parce que votre ton... vous avez estimé que leur ton est l'apathie, donc en étant en accord avec eux, dans une certaine mesure vous vous mettez à l'apathie. Vous les avez fait grimper l'Echelle des Tons et tout à coup ils enfoncent leur apathie à coups de colère. Cela va vous tomber dessus plutôt lourdement si vous ne comprenez pas cela clairement.

Maintenant, si vous faites monter un préclair au-dessus de 2,0, vous êtes bien parti. Bien sûr, vous devez vous préparer pour le niveau de 2,5. Et le niveau de 2,5 vous dit : « Bon, je m'en sors bien de toute façon ; tout cela ne sert pas à grand-chose. » Je ne vois pas pourquoi nous faisons tout ce travail. Je suppose que tout a été parcouru pour le moment ; c'est terminé. C'est tout ce qu'on peut faire. Cela ne sert à rien de continuer. Je n'ai pas... la

vie n'est pas si intéressante après tout, mais si vous ne voulez pas en tenir compte, ça ne fait rien.

Bien sûr, c'est une sorte de mélange — cela semble être de l'apathie, ils ont l'air tout en bas. Ils ne le sont pas. Ils viennent juste de toucher 2,5.

Ils vont alors y aller avec ce ton : « Bon, il y a que, euh... oh ! c'est bon. C'est effacé. Oh ! J'en ai tellement marre de parcourir ça. Pourquoi devrais-je le parcourir à nouveau... je dois l'effacer... c'est... j'en ai marre. » Ils sont à 2,5 et juste un poil au-dessus.

Maintenant, la prochaine fois que vous leur ferez parcourir l'incident, ils risquent de se trouver plus haut, la prochaine fois où ils seront en séance, ils risquent de se trouver en haut, de sorte qu'ils vous donneront l'impression qu'ils s'en fichent, alors qu'ils sont vraiment tout en haut, vous voyez ?

Ils vous parlent de maman disant : « Bon, ma mère me faisait ceci et cela et... bien sûr, après... après m'avoir plongé la tête dans un baril de goudron bouillant, et ainsi de suite, ben, poursuivons le reste de l'accident, etc., c'est tout ce qu'il y a à dire là-dessus. »

Et vous êtes censé faire : « *Ha-ha-ha* » et abandonner parce qu'il ne peut pas y en avoir davantage. Oh-oh, non ! Voyez, l'incident que vous parcouriez concernait le gars alors qu'il s'était brûlé, quelque chose comme ça ; maman avait laissé tomber un peu de graisse et c'était chaud, quelque chose de ce genre. Ils ont fait une remarque qui indique qu'il reste encore des choses dans cet incident.

Maintenant, la façon de traiter cela sans vraiment l'accuser en disant : « Regarde, nous sommes toujours en train de parler de tes aberrations »... Il ne faut pas dire cela aux préclairs. Ils ne font pratiquement rien d'autre que de parler de leurs aberrations dès le moment où vous les prenez en main, mais là n'est pas la question. Vous ne voulez pas accorder de valeur à cela.

« Bon, parcourons-le à nouveau rien que pour être sûr. » Et ils parcourent cet incident à propos de se faire bouillir la tête dans le goudron, ou quelque chose comme ça. Ils voulaient montrer qu'ils s'en fichaient vraiment.

Lorsqu'ils éprouveront un véritable soulagement à propos de cet incident, c'est drôle. C'est drôle. Ils vont en rire. Ils risquent d'en rire bien au-delà de ce que vous pensez qu'on puisse rire de quelque chose. C'est parfois très, très décourageant pour un auditeur lorsqu'il n'arrive pas à faire arrêter un préclair de rire. Parce qu'aux yeux de sa famille, il semble qu'il est devenu hystérique, qu'il est complètement fou parce qu'il ne peut plus s'arrêter de rire. Et c'est un rire qui leur semble plutôt pénible et forcé parce que c'est terriblement fort et « il ne riait jamais avant ».

Le préclair est pratiquement en train de faire exploser sa vie et la fait exploser à je ne sais combien de décibels. C'est une line-charge. Et j'ai vu des préclairs rester sur une line-charge pendant des jours et des jours. À vue de nez, la plus longue line-charge que j'aie vue avait duré environ sept jours.

De temps à autre, dans l'ancienne Fondation, on a eu des gens là-dessus jusqu'à quatre ou cinq heures, parfois dix heures, des fois vingt-quatre heures, rarement au-delà. C'est très bénéfique. Si vous démarrez une line-charge chez un préclair et lui montrez alors n'importe quel mot ou quelle phrase, il va immédiatement avoir un nouvel accès de rire.

Ce qu'il fait est de faire sauter toute une chaîne d'associations.

Si vous lui parlez de choses très tristes, il va rire encore plus fort. Vous lui dites alors : « Bon, maintenant regarde, regarde, prends ça sérieusement. Soyons sérieux. » Le vecteur inverse, voyez ? Il rit : vous essayez de le rendre sérieux. Et plus vous tentez de le rendre sérieux, plus il rit fort, soit dit en passant. Vous lui dites : « D'accord, maintenant souvenez-vous de quelque chose de triste. Souvenez-vous du jour où votre mère a failli mourir.

- Oh, ouais ! *Ha-ha.* » Et c'est reparti pour une série d'éclats de rire.

De quoi rit-il ? Bon, il rit à cause du soulagement soudain de réaliser que sa mère n'est pas morte. Il l'exprimera d'une autre manière. Et vous maintenez le préclair là-dessus.

Bon, une autre chose qui arrivera à un auditeur est d'avoir un préclair au milieu d'un incident et qui se met à crier. À présent, les préclairs peuvent crier. Ne vous méprenez pas sur le fait que les préclairs ne vont pas crier. Un préclair crie.

Une fois, j'ai eu un préclair qui s'est mis à crier à deux heures du matin. Il est venu, s'est appuyé au montant de la porte, s'est presque effondré dans mes bras — dans un état horrible, disait-il, et je l'ai audité — je l'ai simplement fait commencer à balayer les locks des données. Et il s'est lancé directement dans l'incident qu'un auditeur avait égratigné sans le parcourir. Ce gars était dans un sale état quoi qu'il en soit. Il était psychotique.

Mais il a parcouru le début de l'incident et a commencé à crier. Les fenêtres étaient fermées, il était deux heures du matin et la plainte est venue d'un endroit à deux pâtés de maison de là.

Vous parlez de volume de son ! Un être humain ne peut pas émettre autant de bruit, c'est tout ce qu'il y a à en dire ! Cela brise les tympanes, vous brise les nerfs. *R-r-r-r-r-r-r-r-r !* Le degré du volume de son que vous rencontrerez chez certains.

Vous êtes là assis avec les deux mains sur les oreilles en disant : « Traversez-le à nouveau. » C'est très dur pour un auditeur, soit dit en passant, de faire face à un hurleur.

Ou une charge de terreur. Une charge de terreur peut être si forte que le lit va se mettre à trembler sur le sol. Une charge de colère peut être si violente que le préclair risque de traverser le mur avec son poing. Cela est arrivé plusieurs fois. Un préclair peut être tellement immergé dans l'incident qu'il traverse qu'il devient complètement inconscient de son environnement, il revit l'incident à un degré tel qu'il va se cogner la tête contre le mur ; en fait s'estropier. Bon, bien sûr, ce que vous devez faire est de... Bon, il est judicieux d'insérer un oreiller entre le mur et lui.

Un préclair va parfois se rouler d'avant en arrière sur le lit. En tant qu'auditeur, soit dit en passant, vous allez devoir vous contorsionner à regarder le préclair faire cela, parce que vous devez vous arc-bouter, voyez, pour empêcher qu'il ne tombe du lit, vous allez endommager vos propres cordes vocales à essayer d'empêcher les siennes d'exploser, vous allez vous faire monter des larmes aux yeux, afin de le faire pleurer, ainsi que toutes sortes de choses bizarres. Vous allez ramasser ses somatiques de sorte qu'il puisse s'en débarrasser. Et soit dit en passant, vous allez réveiller vos propres somatiques afin de réveiller les siennes.

Vous essayez, vous essayez de mettre en route ses somatiques, ses somatiques, ses somatiques, et tout à coup, ce sont les vôtres qui se réveillent. Pas les siennes.

En résumé, en résumé, vous pouvez vraiment vous y mettre quand vous avez encore vous-même des engrammes, particulièrement le Fac-similé Un et ainsi de suite. Eh bien, vous devez être prêt à traverser un peu plus de moments infernaux que ce que vous vous attendriez à rencontrer dans le cours normal de l'existence.

Cependant à aucun moment un auditeur ne devrait reculer ! Un auditeur ne devrait jamais reculer ! À aucun moment il ne devrait omettre de terminer un incident, peu importe l'humeur, les mots ou l'émotion du préclair.

Réalisez que les gens bas sur l'Echelle des Tons — en dessous de 4,0 — ont de grandes difficultés à commettre des Actes Néfastes. L'audition ressemble à un Acte Néfaste. Il se peut que quelque part vous ayez tué une fille ou un chat qui criait et vous étiez désolé après. Le préclair se met à crier et tout à coup il vous semble que vous êtes en train de commettre un Acte Néfaste contre ce préclair. Alors vous vous retirez et essayez de vous faire pardonner par le préclair en le réconfortant d'une manière ou d'une autre au lieu de le laisser crier.

En tant qu'auditeur, vous devriez être capable de le charcuter, de tout simplement le charcuter, ne serait-ce que pour le laisser crier, le laisser parcourir ses somatiques, le laisser avoir mal, le laisser manifester ses émotions et ainsi de suite. Il ne s'agit pas d'un Acte Néfaste.

Il ne s'agit que de la restimulation de quelque Acte Néfaste que vous avez commis contre une Dynamique. Cela semble vous mettre dans une situation de fautif. La réaction d'un fautif est d'essayer de le regretter, de le réparer. Et, bien sûr, c'est de la pitié et cela va démolir votre préclair !

Ainsi parfois vous serez en train de parcourir cet incident et le préclair va rencontrer une charge de terreur et se mettre à crier... Alors que faites-vous ?

Vous dites : « Mon Dieu, voilà que je le fais crier. Je pense que je suis en train de l'étrangler. » Une chose que vous avez faite autrefois à quelqu'un.

Vous dites alors : « Bon, *hum, hum, euh*, y a-t-il quelques locks à ce sujet ? Y a-t-il quelques locks à ce sujet ? Y a-t-il un lock dans le temps présent à propos de cela ? »

Et le préclair va dire : « Ouais. *Hmm*, ouais. » Et il arrêtera de crier. « Ouais, il y a un lock dans le temps présent là-dessus.

- Qu'est-il arrivé ?

- Bon, j'ai vu une petite fille crier. Ouais. Je crois que la mère lui enlevait une écharde du doigt et elle criait. C'est ça.

- Bon, va au début de ce lock. »

Waouh ! Vous ressentez alors une formidable sensation de soulagement. « Bon sang ! Je pense que je me suis sorti de là. »

Ouais, vous vous êtes sorti de là, mais vous avez laissé le préclair dans une charge de terreur. Vous pouvez rendre les gens vraiment malades en leur faisant ça. Parcourez-le ! Forcez-les à le parcourir. Poussez-les à travers d'une manière ou d'une autre !

Le meilleur remède pour un auditeur, bien sûr, est de se mettre dans un état d'esprit tel qu'il soit d'accord de commettre n'importe quel Acte Néfaste pour que le préclair aille bien, n'importe quel Acte Néfaste pour que le préclair aille bien. Un état d'esprit.

Soit dit en passant, cet état d'esprit de détermination plutôt — même nonchalante — « Bon. Vas-y, parcours-le ! Bon, ça va te tuer ? Alors vas-y, parcours-le. Tu dis que tes poumons te font mal à force de crier ? Bon, maintenant, voyons, voyons. Peut-être que si nous parcourions cet incident antérieur, eh bien, peut-être pourras-tu alors vraiment te les faire sortir du coffre. Alors parcourons-le ! »

Vous serez surpris de voir combien de fois un préclair qui est bas sur l'Echelle des Tons va réagir à cela et monter l'Echelle des Tons là où vous êtes et le parcourir. Mais il vous faut être disposé à commettre un Acte Néfaste.

Cela ne veut pas dire que vous allez prendre une batte de base-ball et le frapper sur la tête. Mais si vous pensez que de le frapper sur la tête avec une batte de base-ball effacera l'incident et le fera aller bien, frappez-le avec une batte de base-ball. Je veux dire que tel devrait être votre état d'esprit. « Nous allons faire en sorte que cette personne aille bien. *Bang* ! La seule chose qui puisse le rendre malade est l'aberration. Il veut se sentir bien, et je veux qu'il aille bien. Et après ? Allons-y gaiement. Il sera en bonne forme, c'est tout ce qu'il y a à en dire. » Précaution. Considération.

Prenez une affaire commerciale dirigée par un individu qui a peur de faire du mal à quelqu'un. Cette affaire va faire faillite. Les employés seront malheureux et il y aura beaucoup de blessés. Beaucoup de gens seront blessés par quelqu'un qui a peur de faire du mal.

Maintenant, ce que j'essaie de dire, c'est que vous pouvez faire du mal à beaucoup de préclairs en ayant peur de leur en faire. Parce que la seule manière dont vous pourrez faire du mal à un préclair est de l'empêcher de parcourir ses incidents. Et si vous pouvez suffisamment le retenir de parcourir ses incidents, si vous pouvez l'empêcher de parcourir une charge de chagrin, si vous pouvez l'empêcher de parcourir une charge de terreur, si vous pouvez l'empêcher de faire... de manifester ses convulsions, eh bien, vous aurez gagné. Vous l'aurez rendu malade pour de bon. Cela ne veut pas dire qu'un autre auditeur ne pourra pas le réparer. Mais vous risquez d'endommager son accessibilité. Et un autre auditeur risque de devoir le reprendre depuis tout en bas. Pourquoi ? Parce que vous ne vouliez pas lui faire de mal, vous avez eu pitié de lui : cela pourrait s'avérer très sérieux.

Le Code de l'Auditeur tel que publié dans le livre *Science de la survie* est une très, très bonne chose à savoir. Il y a deux choses en particulier que vous ne devez pas faire.

Vous ne devez pas infirmer les données du préclair. Vous ne devez pas lui dire : « Oh ! ça c'est du dub-in. Parcourons quelque chose de réel. Oh ! Vous savez bien qu'il ne faut pas parcourir ce genre de choses, parcourons quelque chose d'autre. »

Comment savez-vous que ce n'est pas réel ? Vous n'êtes pas dans sa tête. Vous n'avez pas vécu sa vie.

Bien sûr, s'il parcourt dix-huit accidents ferroviaires tous arrivés la même année et que vous savez qu'il vit dans un pays où il n'existe aucun train, vous pouvez supposer que ce qu'il parcourt pourrait être légèrement remis en question. Mais n'en soyez pas sûr au point où vous

allez l'invalider. Non, sortez-le du sujet des accidents de train, c'est tout. Simplement, faites-le sortir du sujet des accidents de train.

N'infirmes pas ses données, c'est tout. Chaque fois que ses données seront infirmées, il va souffrir.

À présent, vous faites parcourir un incident au préclair, vous parcourez un incident qu'il est vraiment décidé à parcourir, c'est lorsqu'une voiture l'avait renversé quand il avait quatre ans. Son père avait fait marche arrière dans le garage et lui avait roulé dessus. Et il est bien décidé à parcourir cet incident. Il ne veut rien entendre d'autre que de parcourir cet incident.

Voyez-vous, c'est lorsque papa lui avait fait quelque chose et il veut vous montrer qu'il a raison d'avoir fait quelque chose à son père ou à des pères en général.

Ainsi il veut parcourir cet incident. Bon, laissez-le le parcourir. N'en faites pas tout un fromage. Après tout il est probable qu'une roue lui a passé sur la jambe et qu'il a dû être amputé ; quelque chose de léger. Pas un de ces gros incidents tôt sur la piste qui l'ont vraiment arrangé du point de vue thêta. Je plaisante quand je dis que la roue lui avait passé sur la jambe. Il s'agit probablement d'un incident un petit peu sérieux parce qu'il se retrouve avec une jambe en moins, qui en est le restimulateur. Et ses chances de voir sa jambe repousser, dans l'état aberré dans lequel il se trouve, sont nulles. Je ne suis pas en train de dire qu'il pourrait faire repousser sa jambe s'il était dans un état différent ; je ne dis pas non plus qu'il ne puisse pas le faire.

Quoi qu'il en soit, il veut parcourir cet incident, vous le faites alors commencer et vous le laissez parcourir l'incident. Il l'efface et finalement obtient la réalité très nette de se trouver en bonne forme par rapport à cet incident. Cela va monter à une réalité très nette, et il se trouve en bonne condition concernant cet incident, en pleine forme ; il aime cet incident, il pense que cet incident est vraiment bien.

Il rentre chez lui et téléphone à sa mère à Sioux Falls ; elle se trouve à 1,2 sur l'Echelle des Tons. Il lui dit : « Tu te souviens du jour où papa m'avait roulé dessus ? Tu sais, tu portais un manteau... il était vert avec des taches violettes, et ainsi de suite. J'ai tout retrouvé de cette époque — quatre ans — et j'ai même pu voir l'intérieur de la maison avec toutes ces images d'anges que tu avais... »

Et la mère lui dit : « Tu sais, je n'ai jamais eu d'images d'anges à cette époque. On les a achetées quand tu avais huit ans. »

Il dit alors : « Ouais, mais j'ai parcouru un incident dans lequel la vieille automobile Maxwell faisait *bop-bop, crack, bop-bop, cr...*

- Ton père n'a pas acheté de Maxwell avant 1921. »

Il oublie complètement que les Maxwell ne se fabriquaient plus en 1921 ; on avait cessé de les construire avant, je crois. Je crois que cette voiture à l'époque était devenue la chapeau-dans-l'anneau ou la Rickenbacker ou un truc comme ça. Je ne sais plus exactement ce que c'était, mais la maman non plus. Et bon Dieu ce qu'elle a pu oublier, elle est beaucoup plus âgée que le préclair et n'avait pratiquement pas été blessée lors de cette séquence ; ses données à ce sujet ne sont donc pas particulièrement fiables.

Mais elle n'a pas envie que le préclair sache : quelque chose lui dit qu'il serait dangereux que son fils connaisse toute cette affaire. Donc elle va automatiquement rejeter, rejeter tout ce qu'il dit.

« Mais la voiture m'avait roulé dessus en sortant du garage, et nous avons appelé le docteur Watson. »

Elle va lui dire : « Bon, regarde, la voiture a roulé sur toi chéri, mais pas complètement ; ton père était tellement désolé. C'est arrivé lorsque tu avais neuf ans, ton père était tellement désolé, nous t'avons même acheté une nouvelle bicyclette pour te consoler. La voiture ne t'a pas roulé dessus, mais tu as eu tellement peur que tu as dû te l'imaginer. Alors, *ha-ha*, nous n'avons pas commis d'Acte Néfaste contre toi. Nous n'avons commis aucun Acte Néfaste envers toi. Nous n'avons pas fait ça. Nous n'avons pas fait ça. Nous n'avons pas fait ça. » C'est tout ce qu'elle dit « Change de sujet, dit-elle. Change de sujet — *hé-hé* — parlons d'autre chose. Je veux dire que rien de tout cela n'est fondé. »

Il revient vers vous et vous essayez de l'auditer, vous découvrez que le sonique qu'il avait n'est plus là. Le visio est parti. Ses souvenirs s'arrêtent à l'âge de 16 ans, il ne peut plus se souvenir de rien avant ça, super !

L'invalidation d'une vie passée : si vous parcourez le processing de l'effort inconsidérément avec un préclair, vous allez tomber sur une vie passée ; je me moque de qui cela peut être. S'il s'agit de l'homme de science le plus matérialiste qui vive sur terre, en lui donnant environ trois efforts simples et typiques à parcourir, je le ferai se retrouver dans une vie passée.

Il se retrouverait là au milieu d'une foule en train d'admirer Benjamin Franklin faisant voler son cerf-volant ou un truc comme ça. Il dirait (snif !) « Mince, je pense que cela vient en grande partie de mon imagination, et ainsi de suite. »

Vous lui diriez alors : « Bon, maintenant, retournons au moment où vous êtes tombé de cheval » en admettant qu'il soit tombé de cheval au cours de cette vie... les chevaux étant ce qu'ils sont.

Alors il s'y met— tout à coup il vous dit « Oh ! savez-vous, j'ai un épouvantable mal de tête ! »

Disons alors : « Bon, parcourez cet incident et tombez de cheval. »

Il tombe de cheval. Et vous réalisez que c'est jour de courses à Boston ou quelque chose comme ça, qu'il se nommait Arman et que ses vieux vivaient au 322 Back Bay ; il a maintenant toute l'information et cela devient de plus en plus et de plus en plus réel.

Cela lui dit quelque chose de très intéressant. Cela lui dit tout à coup : « Je n'ai pas vécu qu'une seule vie. »

Le truc le plus horrible que vous puissiez faire à un individu est de le convaincre qu'il traverse tout cela qu'une seule fois et qu'il n'aura jamais une autre chance. Qu'il est venu au monde puis qu'il meurt. Et qu'après sa mort, il sera mort pour toujours. Il n'aura jamais plus rien.

Tout ce qu'il perd alors devient terriblement important ; tout ce qu'il n'arrive pas à faire, il va terriblement le regretter. Vous pouvez maintenir un individu au bas de l'Echelle

des Tons en lui prouvant qu'il ne vit qu'une seule fois, qu'il n'a aucune survie en tant qu'identité personnelle de quelque sorte que ce soit.

Je vous parle maintenant d'un phénomène tout à fait démontrable. Je vous en parle, parce qu'il est très, très important que vous établissiez à votre entière satisfaction l'existence de vies antérieures, avant de démontrer à quiconque que vous ne voulez pas qu'ils vivent en disant aux autres qu'ils ne veulent pas exister.

Autrement dit, cessons ce mécanisme de domination parce qu'il n'existe aucune espèce de preuve sur le fait qu'un individu ne vive qu'une seule fois. Il n'en existe aucune preuve ! En revanche, il existe des phénomènes amples et adéquats et des preuves qu'un individu continue, continue, continue et continue de vivre. Nous avons les phénomènes ; nous avons les preuves ; elles sont évidentes sur n'importe quel détecteur de mensonge. N'importe quel policier utilisant n'importe quel modèle de détecteur de mensonge sur n'importe quel criminel peut poser la question : « Avez-vous vécu avant cette vie ? » Et le détecteur de mensonge fera « Bop ! Oui. »

Ce phénomène se trouvait en plein sur la surface. Il s'agit de... c'est quelque chose que les gens ne veulent pas voir. Parce qu'on les a éduqués à ne pas le faire.

Ainsi, l'individu parcourt sa mort passée, il parcourt cette vie antérieure. Tout à coup, il réalise une chose qui est comme un éclair. Ses souvenirs sont tout à coup restaurés du haut en bas de la piste et il s'écrie : « Savez-vous quoi, j'ai vécu des tas de fois ! » Mince, cela veut dire qu'il vivra encore. Cela veut dire qu'il aura encore une chance.

C'est comme si l'on sortait un condamné de sa cellule et qu'on lui dise : « Voilà le soleil ! »

Puis il rencontre quelque tartufe quelque part qui lui dit : « Personne n'a jamais vécu avant et tout le monde le sait. » C'est la meilleure explication, voyez, tout le monde sait que personne n'a jamais vécu avant. « Et de plus, vous parlez de l'Empire romain, sachez que l'Empire romain s'est effondré en 221 et qu'après cela il fut dirigé exclusivement par les Phéniciens, qui furent supplantés par les Égyptiens, et c'est de là que provient la franc-maçonnerie » et ainsi de suite.

Peu importe à quel point ce raisonnement peut être dingue ; le fait que quelqu'un martèle et enfonce le clou chez cet individu en lui disant : « Tu n'as pas vécu avant, tu n'as pas vécu avant, tu n'as pas vécu avant ! » Ils ne lui disent pas : « Cette vie antérieure n'existe pas. » Ils lui disent : « Reste dans ton trou de basse fosse, d'où tu ne verras jamais la lumière du jour. Tu n'auras jamais une autre chance ! »

Ils ne lui disent pas qu'il est tout simplement un menteur ou qu'il a tort ; ils lui disent : « Quand tu es mort, tu es mort et c'est pour toujours. Et toutes les petites avances que tu pourrais faire dans la société sont perdues. Cela ne sert à rien. Tu ne peux rien faire pour ton avenir. Retourne dans ton oubliette, ferme la porte et vis dans le noir, mon vieux. »

C'est ce qu'ils lui disent. Et le ton du préclair va plonger suite à l'invalidation de vies passées comme un missile téléguidé. *Ka-boum !*

Il n'y a qu'une seule chose à faire par rapport à ces choses : faites-les monter à un degré de réalité tel qu'elles ne pourront plus se faire infirmer. Et soyez très attentif à ne pas

invalider le préclair quand il se met à parcourir quelque chose de bizarre, de particulier ou d'étrange.

Il y avait un pauvre gosse autrefois à Elizabeth dont tout le staff s'amuse. Savez-vous ce qu'il parcourait ? Il parcourait une vie passée sur Mars. Et savez-vous « C'est bien sûr impossible. » Mis à part une chose, avec des préclairs tout à fait sains d'esprit, je suis tombé récemment sur une vie sur Mars.

Ils avaient pratiquement rendu ce gamin fou. Il avait d'excellentes chances d'en ressortir à nouveau d'attaque et en pleine forme et ils l'ont charcuté avec cette invalidation.

Sur quelles données se basaient-ils ? Aucune, à part l'envie de se comporter vicieusement ! Bien sûr, le Fac-similé Un vous dit que vous ne vivez qu'une seule fois. Vous n'êtes pas censé savoir !

Et l'autre chose très importante est de ne pas évaluer les données du préclair pour lui. Vous êtes là pour qu'il se mette à penser, pas pour penser pour lui ! Et bien que cela soit très aimable de votre part de lui dire : « Bon, oh, tu... tu te souviens de l'incident que tu as parcouru l'autre jour ? »

Il répond : « Bon, oui, je... »

Et vous dites : « Tu sais celui que tu as parcouru et dans lequel tu t'es fait rouler dessus par une voiture quand tu avais quatre ans, tu te souviens des anges et ainsi de suite ? »

Il vous dit : « Ouais. Bon, je ne pensais pas que... »

- Bon, lui dites-vous, tu pensais que c'était très réel. » Vous le remplissez de données, données, données, données, données, données. Regardez-le alors descendre l'Echelle des Tons.

Ce que vous lui faites est le même truc que des tas de gens lui ont fait, quand vous lui dites : « Tu ne peux pas penser ou évaluer pour toi-même. Je dois penser, évaluer et me souvenir pour toi. »

Vous allez dans une famille où le mari, par exemple, ne va pas trop fort, très souvent vous allez trouver sa femme anxieusement répondre aux questions, répondre à toutes les questions que vous faites au mari — le faire anxieusement — bien que vous ne fassiez que parler de la pluie et du beau temps avec le mari.

Vous dites : « Bon, je parie que c'était pareil en 1918. »

Il dit alors : « Bon, en fait... »

Et elle dit : « Bon, en fait... il faisait assez mauvais, n'est-ce pas chéri ? »

Toutes ses opinions... elle exprime toutes ses opinions avant qu'il ne puisse en émettre une seule. Et ce type sera dans un mauvais état !

Vous, en tant qu'auditeur, pouvez pousser le préclair en bas de l'Echelle des Tons en lui disant ce qu'il doit penser. Vous vous moquez de ce qu'il en pense.

La manière la plus facile de ne pas évaluer pour lui est de ne pas vous soucier de ce qu'il évalue. Parce que si vous faites votre boulot, il va évaluer automatiquement.

Votre travail consiste à le mettre dans une situation où il puisse évaluer, pas d'évaluer pour lui.

Les deux manières dont vous pouvez détruire un préclair est d'évaluer pour lui et, d'un autre côté, c'est de l'invalidier.

Et la seule chose que vous pouvez faire de mauvais en tant qu'action est de vous conduire comme un pleutre et de ne pas le laisser parcourir entièrement un incident parce que vous avez peur.

Ces trois choses, concernant les attaques sur le préclair, ont une importance énorme, et vous devez accorder une très grande attention au Code de l'Auditeur en général.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

Back Bay : adresse inventée. Back Bay est un quartier de Boston, au Massachusetts (États-Unis).

Asile des dingues incurables de Brooklyn : nom humoristique inventé pour un asile de fous, référence probable à un Hôpital d'État de Brooklyn, asile psychiatrique soutenu par l'État, à New York.

balayer les locks : auditer au moyen du balayage de locks, type de processing dans lequel on contacte un ancien lock sur la piste et traverse rapidement ou lentement tous les incidents similaires jusqu'au temps présent. On le fait de nombreuses fois et toute la chaîne de locks perd le pouvoir de vous influencer.

Code de l'Auditeur : ensemble de règles qu'un auditeur suit lorsqu'il audite une personne. Cela garantit que le préclair obtiendra le maximum de bénéfices possibles du processing qu'il reçoit.

computation : l'évaluation ou le postulat aberrant selon lequel on doit sans cesse être dans un certain état pour réussir. Ainsi, la computation peut signifier que l'on doit amuser la galerie pour être vivant ou que l'on doit avoir l'air digne pour réussir ou que l'on doit posséder beaucoup pour vivre.

courbe émotionnelle : chute à partir de toute position au-dessus de 2,0 jusqu'à une position inférieure à 2,0 (suite à la prise de conscience d'un échec ou d'une incompétence) ou la montée sur l'Echelle des Tons d'un point inférieur à 2,0 à un point au-dessus de 2,0.

courbe : courbe émotionnelle en abrégé. Voir aussi courbe émotionnelle dans ce glossaire.

dub-in : rappel imaginaire. Terme emprunté à l'industrie cinématographique où il signifie postsonorisation, mettre une bande sonore sur quelque chose qui n'est pas là.

Elizabeth : ville du nord-est du New Jersey, aux États-Unis. C'est une banlieue résidentielle de la ville de New York. Elle accueille la première Fondation Hubbard de recherche en Dianétique en 1950-1951.

entité : quelque chose qui a une existence réelle ; une chose ou un être.

Fac-similé Un : implant électronique sur la Piste Entière.

Fil Direct : procédé de rappel, à partir du temps présent, d'un incident passé avec quelques perceptions ou au moins un concept. Le nom Fil Direct provient du processus pour les communications MEST consistant à relier deux points d'un système de communication. Il s'agit avant tout d'un travail de mémoire. Cela s'applique aux postulats, aux évaluations, aux incidents, aux scènes, aux émotions ou à toute donnée susceptible de figurer dans les banques d'emmagasinement du mental, sans « envoyer le préclair » dans l'incident même.

Fondation : référence à la Fondation Hubbard de recherche en Dianétique à Wichita dans le Kansas, États-Unis. Fondation renvoie aussi à la première organisation de Dianétique (appelée Fondation Hubbard de recherche en Dianétique) fondée en 1950 à Elizabeth, New Jersey, États-Unis, dans le but de faire progresser les recherches en Dianétique et,

principalement, pour proposer une formation. Des succursales existaient à Chicago, New York, Washington, Los Angeles et Hawaiï.

franc-maçonnerie : organisation fraternelle secrète, qui avait à l'origine des aspects religieux et, dans certains pays, des activités politiques. À l'origine constituée d'une catégorie d'ouvriers qualifiés dans les métiers du bâtiment, les sociétés maçonniques commencèrent au dix-septième siècle à admettre des membres honorifiques, qui n'avaient pas de rapport avec le métier.

Franklin, Benjamin : (1706 -1790) philosophe, diplomate et scientifique américain. En 1747, il entreprit l'étude de l'électricité et, plus tard, devint célèbre pour son expérience avec un cerf-volant, dans laquelle il fit voler un cerf-volant de sa fabrication pendant un orage, prouvant ainsi que les éclairs sont de l'électricité.

Guilde américaine de fiction : association nationale d'auteurs et de romanciers écrivant pour des magazines de fiction aux États-Unis dans les années 1930. Ron Hubbard fut le président de la branche de New York en 1936. (Une guilde est une association de personnes dont les intérêts, les buts sont liés, en particulier pour se protéger mutuellement ou s'entraider.)

line-charge : période prolongée de rires ou de pleurs incontrôlés qui peut continuer pendant plusieurs heures. La line-charge signale habituellement la libération soudaine d'une très grande quantité de charge et provoque un changement marqué du cas.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

Maxwell : gamme d'automobiles extrêmement populaires construites par Maxwell-Chalmers à New York de 1904 à 1924. En 1925, Maxwell-Chalmers fut réorganisé et devint la société Chrysler.

métaphysique : de façon générale, branche de la philosophie qui étudie la nature ultime de la réalité.

processing de l'effort : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de l'émotion : voir processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort dans ce glossaire.

processing de la pensée, de l'émotion et de l'effort : trois niveaux distincts de processing. Chacun requiert un savoir-faire spécifique. Celui de la pensée s'effectue au moyen du Fil Direct et du balayage de locks, et en visant les concepts de conclusions ou d'évaluations, ou les moments précis où le préclair évaluait ou concluait. Celui de l'émotion s'effectue au moyen du Fil Direct, du balayage de locks et du parcours de locks, de secondaires et d'engrammes, en se concentrant totalement sur l'émotion. On parcourt un moment de compassion, de détermination, de défi ou d'accord exactement comme si l'incident était un engramme — c'est-à-dire que l'on amène le préclair à refaire l'expérience de l'émotion et, accessoirement, de quelques perceptives, encore et encore, du début à la fin, jusqu'à ce que l'émotion ait disparu du lock. Le processing de l'effort s'effectue en parcourant les moments de tensions physiques. On les parcourt soit comme de simples efforts

ou contre-efforts, soit comme des incidents précis complets. La méthode de l'effort convient pour des incidents qui contiennent de la douleur physique ou une forte concentration de mouvement comme les blessures, les accidents ou les maladies.

psychomètre : forme abrégée d'électropsychomètre, aussi appelé électromètre.

Rickenbacker : gamme d'automobiles construites par Edward V. Rickenbacker (1890-1973). Ancien pilote de la Première Guerre mondiale, Rickenbacker utilisa l'emblème de son escadrille, le « Chapeau dans l'anneau » (un anneau entourant un chapeau décoré avec les étoiles et les bandes du drapeau des États-Unis) sur ses automobiles, construites à Détroit, au Michigan de 1922 à 1927.

secondaire : image mentale d'un moment de perte grave et bouleversante, ou de menace de perte, qui contient de la mésémotion, comme la colère, la peur, le chagrin, l'apathie ou un sentiment de mort. Cela peut contenir de l'inconscience. On l'appelle secondaire car il dépend d'un engramme antérieur avec des données similaires et une douleur réelle.

Sioux Falls : ville du Dakota du Sud, au centre-nord des États-Unis.

vecteur inverse : aller dans la direction opposée ; changer de direction.

vecteur : terme mathématique désignant une quantité, telle qu'une force, qui possède une amplitude et une direction. Il est représenté par une flèche dont la direction indique la direction de la quantité, et dont la longueur est proportionnelle à l'amplitude.

Watson : le docteur Watson, personnage des histoires du romancier anglais sir Arthur Conan Doyle. C'est l'ami et un admirateur du détective imaginaire Sherlock Holmes. L'expression « élémentaire, mon cher Watson » est souvent attribuée à Sherlock Holmes lorsqu'il répond aux questions de Watson sur la manière dont il a résolu un crime ou un mystère complexe.

FACSIMILÉS : COMMENT TRAITER LES ENREGISTREMENTS

CONFÉRENCE DONNÉE LE 7 MARS 1952

Rentrons dans quelques autres particularités concernant la manière dont se forme la pensée en termes d'enregistrement, comment traiter les enregistrements.

Maintenant, vous ne seriez pas surpris le moins du monde si vous étiez par exemple à Hollywood, candidat à un emploi dans le département des films et que j'étais censé vous instruire au sujet des films et que je me tenais là et vous exposais toutes les diverses façons de classer la pellicule. Comment la pellicule est classée et quels sont les types de pellicules. Comment elle est conservée, comment elle peut s'abîmer, dans quel ordre alphabétique elle est classée, dans quelles pièces on les met, quel type de films le studio produit normalement et qui est autorisé à toucher à ces films et qui n'est pas autorisé à y toucher. Vous savez ? Vous ne seriez pas surpris. Vous prendriez note de tout cela de manière très industrielle et vous le mémoriseriez probablement.

Eh bien, en fait c'est tout ce dont je vous parle, c'est juste comment les films sont faits et comment ils sont stockés et comment ils s'abîment et comment vous pouvez les réparer et les manipuler.

Mais on a mis beaucoup de mystère autour du mental, parce que le mystère rapporte. Donnez-moi un bon mystère, quand vous voulez, et je peux vous montrer une conquête de la Terre. Un bon mystère. Aucun problème. Je veux dire que c'est un fait. Solidement étayé par le passé.

Tout grand asservissement ou toute grande libération de l'homme sur Terre a procédé d'une donnée cachée... d'un phénomène nouveau dont personne ne savait grand-chose à part un petit groupe d'élite, qui a ensuite jalousement gardé le secret et, en le gardant ainsi, a pu l'utiliser pour inculquer une obéissance coercitive au reste des hommes. C'est très simple. Cela a été fait à de nombreuses reprises dans le passé, et c'est accompli selon une routine.

Vous prenez cette chose, vous en faites un mystère. Ça frappe les gens ; ça les alarme. Vous brodez là-dessus. Vous rendez ça surnaturel d'une manière ou d'une autre. Vous l'arrangez d'une manière ou d'une autre. Puis vous dites à un pauvre hère, voilà ce qui va vraiment se passer s'il ne met pas une pièce dans l'écuelle... ou quelque chose. Je pourrais être très cru à ce sujet, en fait, parce que c'est une formule que l'homme a utilisée et qu'on a utilisé à son égard pendant des millénaires. Il s'est trouvé dans cette circonstance pendant pratiquement toute son existence sur Terre.

Vous n'y penseriez peut-être pas de cette façon jusqu'à ce qu'on le mentionne, mais savez-vous qu'il y a un groupe de physiciens nucléaires dans ce pays qui détiennent entre leurs mains et dans leurs esprits certains phénomènes qui intimident des nations ?

Maintenant, ces gens ne pensent pas d'eux-mêmes qu'ils utilisent un mystère, mais ils utilisent un mystère. Ils utilisent la mécanique quantique et les phénomènes atomiques et moléculaires, et à partir de ce brouet mystique ils composent une bombe atomique. En ce qui vous concerne en fait, il se pourrait que rien ne se soit produit à Hiroshima et Nagasaki que de

la dynamite ou un écran de fumée ou de fausses nouvelles. Vous ne savez pas vraiment si une bombe atomique existe ou pas.

Tout ce que vous auriez à faire serait de créer l'illusion que quelque chose de ce genre existe et que c'est sous-tendu par un vaste mystère, et vous seriez susceptible d'accorder une grande attention à ce vaste mystère. Parce que l'esprit essaye de se fixer sur les choses, donc lorsqu'il est confronté par l'inconnu, il essaye de se fixer sur quelque facteur connu dans l'inconnu. Et si l'esprit ne peut pas se fixer sur quelques facteurs, il glissera dans la peur et pourra alors être influencé. Le mystère !

Hasan ibn al-Sabbah, le Vieil Homme de la montagne, a pris le mysticisme mahométan, s'est fait construire un bon jardin de MEST solide plein de lait et de miel, a pris des jeunes gens, les a bourrés de haschisch, les a amenés là et leur a dit qu'ils étaient au paradis.

Ils s'éveillaient de leur état drogué et on leur disait qu'ils étaient au paradis. Et on leur disait qu'ils ne pourraient pas revenir au paradis avant d'être repartis et d'avoir tué une certaine personne. Puis on les droguait à nouveau et ils se réveillaient dans quelque cité lointaine, ne désirant rien d'autre que de retourner au paradis. Et ainsi quelque prince ou potentat avec lequel les Assassins étaient fâchés à ce moment-là se retrouvait avec une dague dans le cœur.

Le type marchait simplement jusqu'à la personne, allait à elle où qu'elle se trouvât et la poignardait et la tuait. Bien sûr que les gardes de la personne se retournaient et tuaient l'assassin. C'est de là que vient le mot assassin ; des hachichiyin, le culte mahométan qui a duré pendant environ trois cents ans vers le douzième et treizième, quatorzième siècle.

Maintenant, voilà un mystère. Le mystère dans ce cas était le fait que Hasan ibn al-Sabbah avait trouvé le moyen de prouver aux gens que le paradis existait, et qu'il a utilisé cette crédulité pour imposer ses exigences à l'Asie. Il a si bien imposé ses exigences à l'Asie que pendant le règne de ces gens il n'y avait pas en Asie un prince, un roi, un souverain ou un gouvernant où que ce soit qui aurait songé à désobéir à une proclamation faite par le Vieil Homme de la montagne. Voilà comment on utilise des phénomènes.

C'est quelque chose que vous devriez vous rappeler à propos de l'esprit : qu'il tend à se fixer et à localiser des données. S'il se fixe trop solidement sur une donnée, on dit qu'il est obsédé. S'il ne peut se fixer sur aucune donnée mais continue à essayer et ne trouve cependant aucune donnée corrélative, il prend peur. C'est la peur, l'une des manifestations qu'il présente.

Par conséquent, cela fait longtemps que l'esprit de l'homme et tous ses phénomènes a été utilisé pour dominer l'homme. L'homme a été asservi par le fait que les autres n'en savaient pas assez au sujet de leur propre esprit pour empêcher que les phénomènes de leur propre esprit soient utilisés contre eux.

C'est l'histoire de la race. Quelqu'un apprend quelque chose au sujet de l'esprit. Il s'empresse d'en faire un secret, un mystère, et l'utilise contre les esprits. C'est ce qu'il y a de très particulier au sujet de la Scientologie et du travail dans lequel je me suis engagé au cours des vingt-deux dernières années. Ça a été un effort pour exposer tous les phénomènes de l'esprit de manière à ce qu'on ne puisse plus faire cela.

Par conséquent, si je vous parlais du classement des films et de la fabrication de films à Hollywood, vous seriez très détendus et très contents de tout ça et vous le prendriez de manière habituelle et vous iriez dans un de ces laboratoires de traitement de films et vous feriez un bon travail. Mais il se trouve que je suis apparemment en train de vous parler de quelque chose qui est mystérieux.

Eh bien, le mental est aujourd'hui à peu près aussi mystérieux qu'une bobine de pellicule. Vous voyez, vous ne savez pas tout ce qu'il y a à savoir au sujet d'une bobine de pellicule. Et même si je vous disais tout ce que l'on sait à Hollywood au sujet d'une bobine de pellicule, vous ne sauriez toujours pas tout ce qu'il y a à savoir au sujet d'une bobine de pellicule.

Comment fabrique-t-on du celluloïd ? Est-ce que quelqu'un ici sait comment on fabrique du celluloïd ? Je veux dire connaît le procédé, de manière à pouvoir juste s'y mettre avec des outils grossiers et en fabriquer ? Comment fait-on l'émulsion qui va sur le film, et ainsi de suite ? Il y a là beaucoup de données, vous voyez ?

Il y a beaucoup de formules secrètes dans la fabrication de film. Du Pont de Nemours ne veut pas qu'Agfa sache, ni qu'Eastman sache comment fonctionnent ces formules. Il y a beaucoup de secrets et beaucoup de mystères. Le mystère rapporte aussi dans le domaine des films mais ça ne vous inquiète pas, n'est-ce pas ? Vous dites : « Bon, ça c'est de la routine et c'est ordinaire. » Eh bien, si vous acceptez le fait que le mental dans ses « mystères » (entre guillemets) est routinier et ordinaire, vous apprendrez ce qui suit très rapidement.

Ce dont nous parlons, donc, c'est du classement des films. Ces films sont un peu meilleurs que les films d'Hollywood. Quelques-uns sont pires. Quelques-uns sont très mal conçus et quelques-uns ont une très mauvaise intrigue comme *Republic Pictures*, et ainsi de suite. Mais ce ne sont que des films.

En fait, ils ne sont même pas vous, ces films.

Vous vous tenez là au commencement du temps, en tant qu'intention « d'être », et cette intention est sous-jacente à tout autre facsimilé, et n'est pas elle-même un facsimilé.

Et ensuite vous avez ces enregistrements de l'univers physique. Et je reconnais que le film que vous transportez avec vous est très, très bon et certains d'entre vous peuvent même le regarder à nouveau de temps à autre. Mais c'est un film olfactif, tactile, outre bien entendu le fait d'être parlant. Et il est très bien conservé ; nul besoin de boîte pour le garder dedans. Il n'a aucun volume, pas de taille. Vous n'avez pas à vous fatiguer le dos pour le transporter quelque part, pour le faire venir. Le système de classement est très automatique.

Tout ce que je vous apprend, c'est comment dégager le fouillis dans cette banque de stockage de films de façon à ce que tous les films puissent être correctement classés. Et ce film possède même la caractéristique merveilleuse de se classer automatiquement lui-même dans l'ordre correct dès que vous remettez en ordre les boîtes qui l'empêchent de se classer. Simple, non ?

C'est tellement ordinaire qu'en fait, si vous preniez un enfant de cinq ou six ans sans la moindre instruction, vous trouveriez que vous n'avez aucune difficulté à lui dire comment classer son film. Il dirait : « Ouais, ouais, ouais, ouais, ouais, ouais, ouais, ouais. C'est très intéressant. » Et il se promènerait et vous le verriez auditer des enfants dans le voisinage.

J'ai appris à un garçon de dix ans à auditer. J'ai connu des garçons de six ans qui auditaient. Un jour un petit garçon de six ans est entré dans la cuisine et a trouvé un visiteur. Ça faisait un bail que ce petit enfant fréquentait la Dianétique, et il a trouvé ce visiteur avec une gueule de bois carabinée. Le petit garçon a dit : « Qu'est-ce qu'il y a ? » et le visiteur a dit : « Oh ! Hou ! J'ai juste un mal de tête épouvantable. »

Le petit garçon a répondu : « Ah ! Vous avez une gueule de bois. Je vous ai entendu la nuit dernière. »

Et le type a dit : « Eh bien, en fait, j'ai certainement une gueule de bois. »

Le petit garçon a dit : « Eh bien, voyons, quelle est la première boisson que vous avez prise ? »

Et le type a dit : « Qu'est-ce que vous allez faire ? »

Le petit garçon a dit : « Allons, allons. Où est la première boisson ? Allez-y, trouvez-la. » « Très bien, traversons tout ça. Traversons tout ça jusqu'à votre réveil ce matin. »

Le petit enfant est resté assis là et a obligé cet adulte qui avait environ quarante-cinq ans à traverser cet incident du début jusqu'à la fin, encore et encore, et le mal de tête de l'adulte s'est envolé. Cet adulte, soit dit en passant, ne connaissait pas grand-chose de la Dianétique et a été très frappé, impressionné et surpris. J'imagine que c'était pire que le mal de tête dont il s'était débarrassé.

Maintenant au cours de votre éducation, on vous a dit qu'il y a des tas de choses mystérieuses. Si je vous parlais de ces phénomènes directement, il serait très facile de vous familiariser avec ces phénomènes. Mais en l'état, je vous en parle à travers des barrages de sémantique, à travers des présupposés absorbés en lisant des romans populaires... même ceux-là. A travers la psychologie, à travers la philosophie, à travers l'instruction et les croyances des parents, à travers l'instruction et les croyances d'une race pendant de nombreux milliers d'années.

Et la seule chose que je puisse dire de ces barrières, c'est qu'elles étaient des efforts dans le passé en vue de rendre le comportement humain acceptable pour le plus grand nombre de gens dans les circonstances existantes, compte tenu du peu qui était connu de ces phénomènes. Donc, chacune de ces choses est un bouche-trou.

Quelqu'un est arrivé un jour et a dit : « Vous avez une âme. Vous avez une âme. » Et il y a environ quatre mille ans, quelque chose comme ça, quelqu'un est arrivé et a dit : « Vous avez une âme. »

Et tout le monde a dit : « Qu'est-ce que c'est qu'une âme ? » Ils ne savaient pas ce qu'ils avaient. Jusqu'alors, ils ne savaient pas qu'ils ne savaient pas qu'ils avaient quelque chose. Eh oui, c'était complexe, vous voyez ? Ils vivaient dans leur ignorance primitive... et ils s'y trouvaient d'ailleurs très heureux. Et ce type dit : « Vous avez une âme. »

Et : « C'est quoi une âme ? »

— Eh bien, il faut que vous preniez bien soin de votre âme. »

Bon, chacun a un facsimilé disant qu'il doit prendre soin de quelque chose. Et il a un facsimilé d'Acte Néfaste disant qu'il doit absolument prendre soin de... qu'il a violé l'ordre

de prendre soin de quelque chose, donc il dit tout de suite : « Mon âme. Il faut que je prenne soin de mon âme. » Ce n'est venu à l'esprit de personne qu'il était sa propre âme.

C'est du même ordre que de marcher dans la rue et de voir un type debout au coin qui porte un costume, et de le harceler et de le haranguer jusqu'à ce qu'il se décide à porter un costume. Et puis de le harceler et de le haranguer jusqu'à ce qu'il soit finalement convaincu qu'il ne saurait en aucun cas porter un costume. Et donc dans sa honteuse nudité, tout d'un costume vêtu, il se faufile dans une ruelle. C'est juste à peu près la même opération.

Les phénomènes qui environnent le classement des facsimilés, ainsi de suite, s'avèrent être très simples. Terriblement simples. C'est juste comme de faire et de classer des films. Plus simple même ! Dans les films, vous avez des metteurs en scène et vous avez ce genre de chose. Eh bien, vous êtes simplement toute l'entreprise de production et vous fabriquez simplement des films sans fin, c'est tout ! De bons films, qui plus est !

J'aimerais vous mettre en condition de pouvoir même les regarder à nouveau un jour et découvrir quel genre de film vous avez fait. Vous fabriquez des films, en fait, sans un panel de censeurs pour vous embêter, rien de ce genre. Certains de ces films sont probablement très intéressants.

Mais vous savez maintenant qu'afin de les classer et de les récupérer, il vous suffit de comprendre ce que c'est et comment c'est étiqueté et quels en sont les types existants. Ce n'est même pas une grande affaire. Après ça, vous pouvez découvrir ce qui arrive au film, mais vous devez d'abord comprendre ce qu'est la pellicule : c'est une substance qui n'a pas d'existence dans le temps et dans l'espace sur laquelle sont gravées les cinquante perceptives que vous êtes capables d'enregistrer. Cinquante et quelque perceptives. Il y en a une liste faramineuse. Et elles s'enregistrent toutes simultanément sur le même film et il se poursuit et vous le faites en fragments courts ou longs mais c'est continu.

Les gens parlent d'épisodes dans leur vie. En fait, une vie est un épisode, un épisode complet. C'est une pièce complète, pourriez-vous dire. Vos jours d'école. A la seconde où vous dites : « Vos jours d'école », c'est un catalogue grandiose de films, une série d'images intitulées : « Jours d'école, au complet. Jean Lapin, début du vingtième siècle. » C'est comme ça que se présenterait l'étiquette, en fait. « Jours d'école. » C'est juste une catégorie générale. Maintenant vous dites : « Ecole primaire », « École secondaire », « Classes préparatoires », « Université ». Quatre films spécifiques.

Ils commencent : vous dites au vieux : « Bon, je vais essayer de vivre avec mon argent de poche », et vous partez pour l'université. Et vous marchez jusqu'à la porte d'entrée et le secrétaire est là et il vous dit : « Eh bien, vous ne pouvez pas prendre ça parce que vous ne remplissez pas les conditions préalables. » Et ça devient un petit sujet court appelé « Conditions préalables : mes démêlés avec elles. » « Ma carrière : pourquoi je n'ai pas pu la suivre. » Ce serait un autre sujet court. Un autre encore serait : « Les professeurs sont-ils humains ? »

Il y aurait tous ces petits sujets courts parsemés tout du long. Et puis, vous voyez, la carrière à l'université se subdivise en épisodes : un, deux, trois et quatre. Ou, dans le cas d'une fille, Les Périls de Pauline. Première, deuxième, troisième, quatrième année d'université ; chacune d'entre elles est un épisode. Et ensuite il y a... Oh ! C'est très intéressant. Tout ça, ce ne sont que des paquets de film.

Les gens font ça, par exemple, quand ils écrivent des autobiographies. Quelqu'un se pointe et dit : « Ma vie, par Jean Lapin. » Et ensuite il essaye de coucher par écrit le film complet. Eh bien, en fait c'est une interprétation de série B qu'il en donne, même si c'est magnifiquement écrit, parce que tout est sur son film. Et personne à ce jour n'a jamais été capable de brancher un Jean Lapin à un projecteur et de le faire tourner son film sur un écran pour que chacun puisse le regarder. Ce serait une très bonne invention. Mais voyez-vous, ce n'est pas fait ces temps-ci. Et par conséquent, les gens ne pensent pas à leurs films comme à des films, parce que d'autres gens ne viennent pas les regarder et que personne ne paye cinq sous.

En fait, c'est un bobard. Ça fait bien longtemps que des gens payent des quantités de sous pour regarder mes films. Je découvre que la plupart de mes histoires ont été complètement autobiographiques. Ça a complètement sapé ma confiance en ma propre imagination.

Maintenant, si vous deviez classer ces films, comment les classeriez-vous ? Vous les classeriez selon plusieurs choses de manière à pouvoir les retrouver. La première chose selon laquelle vous les classeriez est le temps. Ce serait la classification générale. Et chaque film ou facsimilé dans votre mental a une étiquette de temps sur lui, et chacune de celles-ci persiste dans le temps. Tout est enregistré et tout le film est là.

Voilà un autre mécanisme de domination, qui consistait à vous dire que vous n'aviez pas tout le film. Ils disaient : « C'est quelqu'un d'autre qui l'a » ou « Vous l'avez perdu », ou quelque chose du genre. Ce n'est pas vrai. Vous l'avez entièrement. Donc, vous avez cette étiquette de temps sur chaque bobine de pellicule. Vous l'avez sur chaque moment de chaque bobine de pellicule. C'est beaucoup mieux qu'à Hollywood. Ils n'ont pas marqué sur le côté de chaque rectangle-image de quel photogramme il s'agit, et vous le faites. Pour chaque photogramme. Vous prenez, avec les yeux, environ vingt-cinq à soixante-quinze photogrammes par seconde et vous avez même marqué de quel photogramme et de quelle seconde il s'agit. Un très, très bon système d'indexation. Un superbe système d'indexation, de très mauvais archivistes.

Quoi qu'il en soit, vous avez une personne avec neuf dixièmes, dix dixièmes... as tout à fait dix dixièmes de son film jetés là dans un coin apparemment complètement emmêlé, avec au milieu la coupelle du chat et une vieille salopette balancée par-dessus, et la clef du plombier qui traîne dessus, et toute cette chambre perdue quelque part. Le reste est ce que vous connaissez comme étant vous, et ce que vous utilisez. Le reste de ces presque dix dixièmes.

En fait, tout le reste du film est là. Et tout ce que vous essayez de faire dans cette science, c'est simplement de mettre la main sur le reste du film et de le remettre à sa place dans les coffres-forts, parce qu'il ne devrait pas se trouver là avec la coupelle du chat, etc. C'est vraiment prendre piètrement soin d'un film.

Heureusement, ce film a beaucoup d'autres avantages : il ne se détériore pas. Vous pouvez le laisser dehors dans la tourmente pendant très, très longtemps et il ne se corrode pas, ni ne se froisse ni ne se salit. C'est remarquable. Il ne subit pas de corrosion ni de détérioration. Une fois que vous avez pris l'image, l'image est là.

Maintenant ne vous y trompez pas. Si vous avez pris des tas d'images avec un cristallin myope et astigmatique ou des tympons calcifiés, la qualité de ce film n'est pas bonne, mais vous aurez sur le film tout ce que vous avez perçu et avez été capable de percevoir, et c'est beaucoup plus que ce que vous pensez y trouver. Ça enregistre toute la nuit, au fait. Un terrible gaspillage de matériel. Ça enregistre toute la nuit et tout le jour et quand vous êtes ivre et quand vous êtes en colère et quand vous pensez que vous n'êtes pas là et quand vous êtes mort, et ça enregistre tout le temps. Ça ne connaît pas le mot « arrêter ». Bien sûr, je réalise que ça possède ceci de commun avec quelques-uns de ces films interminables de Bette Davis. Ils ne savent pas quand dire : « Fin. » Mais ça fait terriblement longtemps qu'il se poursuit, ce film.

Et puis, il enregistre aussi quand vous êtes inconscient. Quelqu'un vient et vous enfonce une aiguille dans le bras, vous met K.-O., vous assène un coup sur la tête, vous passe dessus avec un camion, quelque chose comme ça, le film continue à enregistrer avec autant de perceptions que vous en avez en route. Si vous êtes juste drogué, le film continue à enregistrer.

Théoriquement, si vous étiez drogué et étendu sans rien toucher, et que vous ne touchiez même pas ce sur quoi vous étiez étendu, si vous étiez juste drogué, vous auriez un enregistrement complet du début jusqu'à la fin de l'effet de la drogue sur le corps, c'est-à-dire juste un sentiment de torpeur. Mais ne croyez pas un instant que ce n'est pas un enregistrement. C'est un enregistrement.

Si quelqu'un venait à mi-chemin entre le moment où vous vous endormez et le moment où vous vous éveillez sous l'influence de la drogue et vous frappait boum ! et disait : « *Bouh !* » - si un auditeur parcourait cette chose, il finirait par rencontrer le « *Boum !* » et le « *Bouh !* » et vous recueilleriez cela du film.

Beaucoup de gens ont essayé de prouver ça. Ce qu'ils font consiste à prendre un engramme de drogue installé qui se trouve empilé par-dessus huit millions à la puissance huit millions d'engrammes de drogue ou d'engrammes d'inconscience tout au long de vos nombreuses vies, et ils essayent de prendre celui-ci comme le dernier et puis ils disent : « Bon, c'est très facile. Nous allons aborder cela et l'éjecter. » Ah ouais ? Parce que vos films récents sont vraiment plus difficiles à détruire que les plus anciens. Ils ont plus de résistance. Il est plus difficile de se tailler un chemin à travers un moment d'inconscience récent qu'à travers un moment d'inconscience ancien. Voilà quelque chose que vous devriez reconnaître. Cela a d'ailleurs considérablement à voir avec le Facsimilé Un parce que plus on avance en âge, plus fortement il est keyed-in, et c'est probablement tout ce qu'est l'âge.

Mélangés à ce film se trouvent plusieurs facsimilés particuliers qui sont enduits de colle. Maintenant vous prenez tout ça, des films jetés là dans le coin, mêlés à la coupelle du chat... Si vous pouviez imaginer de balancer là-dedans une cale de fer complètement recouverte de colle et de l'agiter au beau milieu de tous ces autres films non classés, vous auriez quelque idée de ce que le Facsimilé Un va faire à la banque mnémonique.

Maintenant, heureusement rien ne détruit ce film. Ce n'est pas juste parce qu'il repose sur le Facsimilé Un qu'il a de grandes chances de s'abîmer. Vous retirez le Facsimilé Un de là-dessous et vous avez un enregistrement. En d'autres termes, vous pouvez enlever la colle. Je vais vous dire comment enlever la colle. C'est un processus connu sous le nom d'audition. Voilà comment on enlève la colle.

Maintenant, personne en aucune circonstance ne devrait se laisser dérouter juste parce 11 qu'il y a beaucoup de films. Pour inspecter les coffres d'archives de films de la Warner Brothers, on s'y prend mieux à motocyclette. Il y a des coffres, des coffres, des coffres, des coffres, des coffres, des coffres... à profusion. Le système de cartes-catalogues relatif à ces films, des archives, archives, archives, archives - à profusion. N'importe quel Homo sapiens en a à profusion. L'Homo sapiens est une espèce d'homme qui a les zéro dixièmes restants des dix dixièmes de ses archives de films visibles.

Maintenant, ce que vous essayez de faire est de rendre ses films à cette personne — en tant qu'auditeur — et elle ne devrait pas être particulièrement stupéfaite ou abasourdie parce qu'il y a tant de films. Nous avons résolu cela dans une large mesure, en connaissant le Facsimilé Un, en connaissant son existence et en étant capable de le parcourir. Cela sépare les films de telle manière qu'ils peuvent être très facilement reclassés.

Et donc je veux vous faire bien comprendre qu'il n'y a rien de mystérieux à propos de ces films - ce ne sont que des films ! C'est thêta enregistrant cinquante perceptiques ou cinquante points de vue de l'univers matériel de matière, d'énergie, d'espace et de temps vous accordant le rôle principal. C'est tout ce qu'il y a. Et il y a des séquences qui disent : « Rêveries quand j'avais cinq ans ! » Et vous savez que ce sont des rêveries. Après quelque temps vous faites semblant de ne pas savoir ou quelque chose du genre, mais vous saviez que c'étaient des rêveries quand vous aviez cinq ans.

Et vous prenez ce film, vous le démêlez et vous le remettez à sa place dans les coffres corrects et le corps peut alors mieux fonctionner parce que vous êtes capable de rendre votre corps plus fonctionnel. Parce que vous n'avez pas certains de ces vieux films, comme par exemple : « Les aventures de Radicule Poireau, le fameux défectif », « La fois où il est tombé d'une falaise et s'est bousillé la tête », ou quelque chose du genre. Celui-ci peut s'embrouiller, de sorte que vous n'avez pas ce film particulier disponible si vous n'êtes pas Clair. Eh bien, en mettant ça au clair, vous avez tous ces coups sur la tête et ce morceau d'épouvante particulier qui sont tous disponibles et vous pouvez aussi les mettre dans les archives qui conviennent.

Et tant qu'un film est perdu, assez curieusement il y a quelqu'un qui vous en fait baver pour ça, donc vous ne devez pas perdre de film. Et c'est manifestement la clause qui vous régit en tant que fabricants et enregistreurs d'images thêta. Chacun d'entre vous est une fantastique entreprise de production. Et tout ce que j'essaie de vous apprendre, ce n'est pas du tout de produire des films, j'essaie juste de vous apprendre comment les classer.

[A ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Tout ce que vous avez à connaître pour auditer, en fait, est le comportement d'un préclair en train de diffuser un film. En tant qu'auditeur, vous devenez donc dans une certaine mesure un projectionniste. Mais vous devenez un projectionniste seulement dans la mesure où vous voulez récupérer et classer de la pellicule.

Vous êtes le genre de projectionniste qui n'essaye pas d'amuser la galerie, mais le genre de projectionniste qui essaye d'aider cet autre studio à démêler l'épouvantable pétrin dans lequel il s'est mis quand la Banque Nationale Populaire a saisi ses biens ou quelque chose comme ça.

C'est très simple. Vous amenez cette autre entreprise à projeter quelques-uns de ses films les plus importants pour trouver ce qu'elle avait. C'est tout. Et dès qu'elle découvre ce qu'elle a vraiment, cette autre entreprise est bien sûr capable de devenir riche et de mettre de l'ordre dans ses affaires et de subvenir à ses besoins.

Et en tant que projectionniste — auditeur — vous avez même parfois à souffrir de l'esprit de compétition. Vous réalisez que le fait de rendre cet autre studio à cent pour cent opérationnel pourrait retentir sur vos propres films. Que ce nouvel angle de prise de vue que vous avez, en faisant le commis dans une épicerie ou quelque chose du genre - ça pourrait ne pas être si terrible si par exemple les épiceries commençaient à n'employer que des Clairs comme commis. Donc vous avez tendance — presque tout le monde a cette tendance, qu'il veuille ou non l'admettre — à faire l'expérience de ce petit sentiment de compétition.

Il est très intéressant de constater, dans le domaine des œuvres spirituelles, que quelqu'un vient et dit qu'il est très humble et qu'il est très ceci et très cela et qu'il ne vous veut que du bien, et qu'il veut vous aider, et puis voilà que vous entrez dans une dispute épouvantable pour savoir qui est le plus humble. Et il prétend qu'il est beaucoup plus saint que vous, et voilà. Et il ne fait montre d'aucune vanité et il est complètement altruiste, et voilà.

J'ai vu ça se développer en une franche bagarre à coups de poings sur qui pouvait prier le plus fort. Vous devez donc réaliser que vous exposez peut-être dans une certaine mesure votre propre affaire en aidant cette autre entreprise qui a toujours, aussi amie soit-elle, l'apparence d'une entreprise rivale tant qu'elle est quelque peu fauchée. Et au fait, tant que cette autre entreprise est désespérée, vous êtes vraiment en danger en tant qu'individu, mais cette autre entreprise une fois riche, vous rend plus riche. C'est comme cela que ça marche vraiment.

Oui, parce qu'il y a de meilleurs films sur le marché, et vos films aussi sont meilleurs, et peut-être que vous n'avez plus à vous soucier autant de montrer des films. Peut-être que vous pouvez sortir tourner plus de films. Et il serait très agréable de ne pas avoir à rester assis à un bureau de neuf à cinq tous les jours à faire des films - je veux dire juste à montrer des films. À présenter les bobines un à quatre « éducation universitaire ». Ça devient barbant. Peut-être préféreriez-vous sortir et faire... aller dans un autre endroit pour changer. Aller dans le désert et cueillir des fleurs sauvages. Eh bien, ça pourrait être possible s'il ne fallait pas garder un tel œil de faucon sur chacun dans le monde pour l'empêcher de dévier du droit chemin.

Songez au nombre de contraintes qui vous sont imposées individuellement parce qu'il y a des tas de criminels qui se baladent. Il y a beaucoup de contraintes qui vous sont imposées individuellement. Vous êtes peut-être un citoyen honnête et droit, mais parce que des criminels se trouvent dans l'environnement, il faut vous plier à certaines lois. Et bien entendu, en tant que citoyen honnête, droit, censé, vous êtes le seul à obéir — c'est justement l'attrape — mais le criminel n'obéit jamais. C'est la loi Sullivan : elle empêche le bon citoyen de défendre sa vie et permet au criminel d'être le seul à pouvoir porter des armes à feu. Ce n'est pas très censé. Mais c'est juste aussi censé que quelqu'un voulant que quelqu'un d'autre soit fou ou diminué dans ses activités.

Maintenant, en faisant la projection de ce film, il ne vous faut projeter que ce qui est nécessaire pour parcourir ce film. Disons que cette autre entreprise a fait quelques mauvais

films - de réellement mauvais films. Vous savez, des films du style de la Monogram ou quelque chose par la Rank là-bas d'Angleterre. Et ils ont fait ces affreux films. Ils n'ont jamais pu récupérer depuis. Et s'ils pouvaient seulement faire en sorte d'obtenir plus de pellicule pour y mettre plus d'images dessus, ils pourraient être en mesure de récupérer.

Maintenant, ce que vous faites est de permettre à cette autre entreprise d'effacer quelques-uns de ses enregistrements et d'être capable en conséquence de dire honnêtement et sans détour : « Je n'ai plus désormais ces enregistrements-là. » Bien sûr, le public autour de cette personne continuera à dire : « Mais vous avez tourné ces films. Nous le savons. Nous savons que vous avez tourné ces films. » Cette personne peut maintenant dire avec honnêteté : « Non, je n'ai pas de tel film dans mes archives », et elle peut par conséquent se rétablir.

Au fait, si vous deviez prendre un criminel et le mettre au clair et en faire la personne la plus honnête de la ville, le public maintiendrait toujours que le commissaire de police est plus honnête que lui. Le public continuerait donc à maintenir que ce commissaire de police véreux — je veux dire ce commissaire de police ordinaire — est bien plus honnête que ce criminel mis au clair. Bien entendu, cela serait violemment contesté par les commissaires de police s'ils savaient que j'avais dit une chose pareille. Au fait, je n'ai rien contre les commissaires de police. J'aime les flics. Les avocats, c'est une autre paire de manches. En tout cas... (*Rire.*) Quand vous parcourez ce film vous obtenez en quelque sorte... nous permettons au gars de mettre de l'ordre dans ses enregistrements.

Disons que tout le studio ne faisait rien d'autre pendant tout ce temps que de rester à s'inquiéter au sujet de ce film qu'il avait fait « Au devant de l'estuaire de devant » ou quelque chose qui était un tel navet qu'il pourrait maintenir pendant longtemps l'approvisionnement de la région en légumes. Et ils continuent à s'inquiéter à ce sujet. Et il dit : « Sapristi, nous avons fait ce film « Au devant de l'estuaire de devant ». Sapristi ! Nous avons fait ce film et le voilà », et ainsi de suite, et ils en arrivent au point de penser que c'est le seul film qu'ils ont. Ils deviennent à ce point irrationnels. Et ils disent : « C'est tout ce que nous avons comme film. » Donc, ils continuent à le présenter et ils insistent pour montrer à tout le monde « Au devant de l'estuaire de devant. » Ils vont continuer à ne pas gagner d'argent. Ils vont continuer à dramatiser cet engramme appelé « Au devant de l'estuaire de devant ». Ce que vous voulez faire est leur montrer que « Au devant de l'estuaire de devant » n'est pas une production permanente. Ce n'est après tout qu'un autre film et ils ont probablement des centaines de milliers ou même des millions d'autres films meilleurs aux alentours et c'est ceux-là qu'ils devraient montrer.

Bon, malheureusement, ils vous feront assez souvent opposition en disant : « Eh bien, nous devons continuer à montrer ce film. »

Et vous dites : « Non, vous n'avez pas à le faire. » Et ils disent : « Eh bien, si, nous le devons. »

Alors vous leur jouez un tour pendable et vous dites : « Bon, montrez-le-moi. Passez-le pour moi. »

Quand vous le passez en audition, vous démarrez la personne au moment où elle l'a tourné. Elle pense peut-être qu'elle est juste en train de le projeter, mais vous la faites commencer au premier moment de la production, et vous la faites passer à travers la véritable production de ce film... l'intention de l'entreprise relative à cette production et tout ce qui a

été produit, et vous parcourez ça complètement jusqu'à la fin. Et puis vous lui dites : « Bon, je n'ai pas vraiment compris ce film. Repassons à nouveau cette séquence de production. »

Quand vous avez fait ceci deux ou trois fois, l'émulsion devient quelque peu... le film devient quelque peu mince. Sa densité n'est pas si bonne et il commence à avoir des tâches qui ont l'air de halos de lumière — il y a là de mauvais enregistrements — et tout d'un coup ils ont entre leurs mains une portion de film vierge. Ce que vous avez fait est de rejouer ce film et de gommer l'univers matériel. Vous l'avez gommé.

Il se peut qu'il ait eu une influence désastreuse sur l'entreprise au moment où il a été fait, et qu'il ait eu depuis lors une mauvaise influence sur cette entreprise, mais après que vous avez gommé ce morceau de celluloid, il n'embêtera plus personne désormais.

Puis il vous faut en quelque sorte persuader la personne de continuer : « Bon, regardons un peu dans les archives ce que vous avez d'autre. » Et elle découvre soudain qu'elle n'a rien d'autre dans les archives au sujet de quoi s'inquiéter ; que la plupart étaient de bons films. Donc, elle s'en va et présente des films qui sont de bons films ou bien elle va quelque part et tourne de nouveaux films et vous n'avez plus à vous en soucier. Et c'est à peu près ce que vous faites.

Je le mets en ces termes et c'est plus compréhensible, mais vous pensez peut-être que je simplifie à outrance. Non. La fabrication de films de cinéma est en fait plus compliquée que la fabrication d'enregistrements thêta que nous connaissons sous le nom de facsimilés. Plus compliquée.

En premier lieu, vous aviez ces processus à l'état natif, tandis qu'il leur a fallu mettre au point des films. Les films ont du poids et de la masse et ils sont difficiles à stocker et ils vous font attraper des tours de rein en les transportant. Bon, en projetant un film, un projectionniste n'est pas particulièrement susceptible d'attraper des tours de rein.

Mais si vous le faisiez partir en production et transporter tout l'équipement qu'il avait jadis transporté, il attraperait un tour de rein. Vous saisissez l'idée. En parcourant la production du film à nouveau, eh bien, vous aurez toutes les douleurs et souffrances du film. Mais ce qui est malheureux, c'est que vous parcourez juste un film. Vous n'êtes pas réellement en train de parcourir de l'énergie ou de l'effort de l'univers physique, vous n'en parcourez que des images. Et donc toute la chose se réduit ou s'efface et n'embête plus personne désormais.

Toute la difficulté avec le mental humain est qu'il se trouve dans un état de désordre, sans classement. Presque personne ne peut accéder à une image quelconque. Presque personne ne le peut. Et il y a divers procédés dans cette science grâce auxquels un individu peut accéder à ces images.

Maintenant ce qui se passe en réalité, c'est que les images de surface deviennent trop lourdes parce qu'elles sont passées de mode, qu'elles sont quelque chose qui a été fait tant de fois. Et elles deviennent ennuyeuses ; elles ne sont pas très intéressantes. Elles ont des tas de choses qui clochent à cause des précédents de production. On pourrait dire que l'un des producteurs ou l'un des metteurs en scène ou quelque chose du genre était obsédé sur la période où il a réalisé ce film quand il était très jeune et ce film était un échec terrible, donc il essaye depuis lors de le justifier en réalisant des films juste comme celui-là. Il essaye

d'amener les gens à accepter ce film qu'il a fait quand il était jeune parce que ça signifie qu'il avait raison à ce moment-là et c'est en fait ce que le mental essaye d'accomplir.

Il fait un très mauvais film et il continue à maintenir que c'était un bon film. Et il continue à s'excuser et à le démontrer au corps. Il continue à le démontrer au monde en général en disant : « C'est un bon film, c'est un bon film, rien qui cloche avec ce film. Maintenant il vous faut voir ça ! Rien ne cloche chez moi, cloche chez moi, cloche chez moi, cloche chez moi. Je ne suis pas fou, fou, fou. Regardez, c'est parfaitement logique et normal. Et la raison pour laquelle je continue à courir dans la rue sur un pied et à sauter sur le trottoir sur un pied et à dire « Presse-moi » est juste que... juste parce que... juste parce que, eh bien, j'ai... j'ai lu un livre une fois et il disait que c'était la manière de se débarrasser du truc », et vous obtenez quelques explications remarquables.

C'est exagéré, mais pas beaucoup. Vous avez quelqu'un qui dit : « Eh bien, la raison pour laquelle il vous faut punir ces petits enfants est parce qu'il faut les rendre bons. » Alors que manifestement si vous continuez à punir les enfants vous allez les rendre mauvais.

Maintenant, les gens ont eu l'occasion d'observer le fait que plus on punit les enfants, plus on est méchant avec les enfants, plus les enfants deviennent mauvais. Ils ont eu l'occasion d'observer cela pendant un bon nombre de millénaires maintenant, et ils continuent à punir les enfants.

De temps à autre, ils passent complètement au pôle opposé et ils disent : « Bon, il n'y a pas la moindre raison de punir les enfants. Nous allons laisser l'enfant s'exprimer. » Donc, ils n'instruisent pas du tout l'enfant. Ils ne montrent jamais à l'enfant ce qu'il y a dans cet univers matériel qui l'entoure, ils le laissent en quelque sorte fonctionner en automatique. Et c'est ainsi que l'enfant fonctionne, à travers tracasseries et tourmentes, se répandant en bavardages futiles, se mettant en difficulté et trébuchant de-ci de-là et n'ayant aucune instruction pour faire quoi que ce soit, et il se forme une idée exagérée du monde qui l'entoure et de son rôle dans cette vie particulière, et il passe un sale quart d'heure. C'est la tendance de la psychologie moderne pour enfant.

En fait, il n'y a que peu de choses que vous devez faire à un enfant pour l'élever décemment. Simplement quand vous lui donnez quelque chose, assurez-vous que vous le lui avez donné et qu'il le possède dorénavant. Ne continuez pas à le diriger. Et ne contredisez pas un enfant ni ne persistez à lui faire changer d'avis lorsque ce n'est pas nécessaire. Essayez d'examiner si ses demandes sont réelles ou irréelles et d'agir en conséquence. Parce que si vous continuez à valoriser ses demandes irréelles en les punissant ou en faisant autre chose à leur sujet, vous allez ruiner sa réalité. Vous pouvez voir ce qu'il en est.

Donc, vous avez là des pratiques irrationnelles qui vont à un train d'enfer. Bon, quand cette pratique irrationnelle de punir les enfants a-t-elle fait sa première apparition ? Eh bien, le type a fait une production où il était puni dans un quelconque lointain passé, et il a décidé de se venger des gens parce qu'ils l'avaient puni, donc il a commencé à punir des gens pour leur démontrer pourquoi il ne faudrait pas punir des gens. Et puis le voilà en train de dire : « Eh bien, il faut punir les gens », parce qu'il a déjà puni quelqu'un, il doit justifier son acte. C'est ainsi que ça marche.

Maintenant, ces films possèdent l'étrange caractéristique de faire du corps humain une marionnette. Tant qu'un individu a ses archives en mauvaise condition, leur contenu peut réagir et agir sur le corps humain, changeant sa forme et sa structure.

Il y a peut-être beaucoup de controverse dans le monde sur la question de savoir si la structure régit la fonction ou la fonction régit la structure. C'est là une importante pomme de discorde.

Chaque fois que vous vous engagez dans une discussion avec un individu qui est instruit et croit dans l'idée que la structure change l'esprit et que l'esprit ne change pas la structure, vous allez vous retrouver avec une dispute sur les bras parce qu'il se campera très solidement sur ses positions.

Vous n'avez pas à travailler très dur pour le lui prouver. J'ai travaillé dans le domaine de l'endocrinologie jusqu'à ce que j'aie conclu à ma satisfaction que la fonction gouverne la structure. Parce que vous pouviez injecter à une personne autant d'hormones que vous vouliez sans obtenir de résultat, mais vous pouviez améliorer quelques aberrations et ensuite lui injecter des hormones et les hormones prenaient alors effet. En d'autres termes, le cerveau inhibait l'absorption des hormones dans le système.

C'était une preuve suffisante pour moi, mais si vous voulez une meilleure preuve, elle réside en ceci : eh bien, la plupart de ces nouveaux médicaments marchent juste parce que les gens pensent qu'ils marchent. Et bien que presque tout le monde considère cela mauvais, c'est une preuve directe que la fonction gouverne la structure. Et si vous voulez faire sauter l'ingénieur avec son propre pétard comme on dit dans Shakespeare, citez juste l'opinion des gens qui croient que la structure régit la fonction. Ils ont toujours dit que la seule raison pour laquelle ça a de l'effet sur les gens est que les gens pensent juste que ça en a. Si une personne peut juste penser que ça a un effet, et ça a un effet, alors elle est certainement en train d'utiliser la fonction pour modifier la structure, et c'est prouvé par là même.

En fait un docteur peut prescrire des pilules de farine et d'eau... des tas de pilules de farine et d'eau. Et quand il a prescrit des pilules de farine et d'eau et qu'il a dit au patient que ce sont les tout derniers remèdes et qu'ils sortent tout droit des Laboratoires Rapide et Sapide ; et qu'ils ont été approuvés et testés exhaustivement par l'Association Médicale Américaine, le magazine du Bon Ménage et d'autres organisations, le patient rentre chez lui, les prend et se rétablit. C'est là une preuve directe, aussi directe que vous puissiez souhaiter, que la fonction régit la structure.

Si vous preniez un nouveau médicament et que vous l'injectiez à quatre-vingt personnes sans leur dire que ça fera quelque chose pour elles, vos résultats seraient, disons, de 10 % d'efficacité. Disons juste que c'est 10 % d'efficacité. Mais si vous preniez quatre-vingt personnes et que vous leur donniez un superbe discours de vente sur cette merveilleuse nouvelle mixture et ensuite que vous leur injectiez de l'eau distillée, quarante d'entre elles se rétabliraient.

C'est d'ailleurs un test qui a été utilisé pour déterminer une cause des ulcères. Et ils ont décidé que les ulcères étaient par conséquent simplement attribuables à l'imagination, et qu'en conséquence il ne fallait pas les traiter. C'est la chirurgie qu'il convenait d'utiliser à leur rencontre. Je n'ai pas suivi cette « logique » mais c'était la logique de l'article que j'ai lu sur le sujet. Parce qu'ils ont injecté de l'eau distillée à une longue série de patients — en leur

disant que c'était un nouveau médicament qui guérissait les ulcères — et 50 % d'entre eux ont guéri de leurs ulcères.

En d'autres termes vous obtenez des résultats très positifs en traitant ceci du point de vue que la fonction gouverne la structure. Et vous obtenez des résultats plutôt déplorables en essayant de faire que la structure gouverne la fonction.

Maintenant, ces films peuvent absolument altérer le studio. Ils le font à coup sûr. Si un type prend assez de coups sur la tête et commence à porter ces films, la forme de son front va se modifier. La meilleure preuve en est de prendre certains des films et de les réduire ou de les effacer et de s'en débarrasser ou de les reclasser à leur place ou de leur faire quelque chose comme ça, et de voir que la forme du front va se modifier.

En tant que bon auditeur, vous devriez être capable de voir un changement dans la structure faciale du préclair après chaque séance. Ce devrait être marqué à ce point. Ce devrait être suffisamment marqué pour que vous puissiez le détecter.

Maintenant, j'espère que vous avez une compréhension un peu meilleure de ce que vous faites. Dès que vous introduisez le facteur que vous traitez des tas d'inconnues — des tas de facteurs X, de facteurs Q — que vous ne connaissez pas et aimeriez bien connaître, mais ils ne sont pas ceci ou cela, et « ils pourraient si », et tout ce genre de chose, vous n'allez pas faire un bon travail. Parce que, voyez-vous, vous introduisez dans la machine des facteurs qui n'y sont pas.

Vous essayez de traiter de la pellicule en supposant par exemple que toute pellicule est faite sur des plaques de plomb, ce qui n'est pas le cas. Mais si vous continuez à maintenir que toute pellicule est faite sur des plaques de plomb, vous allez essayer de traiter des plaques de plomb et vous ne serez pas en train de classer des films. Vous serez en train de classer des plaques de plomb qui ne sont pas là. Et ça, c'est difficile à faire.

Donc, il vous faut établir très clairement dans votre esprit — avec vigueur si cela vous est nécessaire — que ceci est de la pellicule sur laquelle sont enregistrées, par cinquante canaux de perception ou plus, des images de l'univers physique. Et que vous êtes en train de traiter des images de l'univers physique et l'intention de la personne concernant ces images, et c'est tout ce dont vous faites le processing.

Il n'y a pas d'autres monstres. Vous n'allez pas soudainement avoir un préclair qui se divise en deux ou à qui pousse des ailes et qui s'envole ou quelque chose comme ça. Vous n'allez pas apprendre plus loin dans ce cours que tout cela était bien intéressant mais qu'en fait ce que vous devriez faire pour guérir le mental est de frapper un préclair sur la tête avec un ballon de caoutchouc.

Et cela ne va pas changer. Voilà maintenant longtemps que c'est standard. En fait, dans son essence, ce concept de film et de son effacement et ainsi de suite existe depuis maintenant plus de quatorze ans et un très grand nombre de gens ont été remis sur pied à partir de cette position et de ce point de vue. Vous ne traitez pas d'un tas de suppléments, vous ne traitez pas d'un tas de facteurs Q, vous ne traitez pas d'un tas de bric-à-brac.

Prenez par exemple le langage. Le langage est très intéressant, mais il n'est certainement pas très important. Le langage est un système de code. Vous, en tant que vaisseau, êtes capable de présenter certains drapeaux qu'une autre personne, en tant que

vaisseau, pourrait alors lire et dont elle retirerait de l'information. Ces drapeaux sont les mots. Votre pensée précédait les drapeaux et sa pensée succède à la lecture de vos drapeaux.

D'ailleurs, cela fait longtemps que ces pensées sont arrivées à un accord définitif et positif sur ce que signifient ces drapeaux. Vous opérez tous les deux à partir du même manuel de signalisation. Il n'est pas en train d'opérer à partir du MERSIGS pendant que vous opérez à partir du code américain du bureau météorologique. Vous parlez tous deux français. Vous savez tous deux ce que ça veut dire. Ou bien vous parlez tous deux japonais ou quelque chose du genre. Et si l'on en vient à une dispute sur les mots, vous avez des mots par lesquels vous pouvez vous définir mutuellement les mots. « C'est ça que je veux dire par ____ . »

On a exagéré l'importance du langage, parce que c'est quelque chose comme... se livrer à des arguties sur le langage serait de l'ordre de deux officiers navals qui s'engageraient dans une dispute terrible au sujet du plan d'attaque de la dernière bataille où ils étaient, seulement et exclusivement en discutant du sens originel et fondamental de Alpha, Bravo, Charlie, Delta, Écho, Fox-trot, comme drapeaux. En d'autres termes, ils n'en viendraient jamais à parler de la bataille du tout, ils parleraient des drapeaux de signalisation.

Bien sûr, c'est un grand mécanisme académique, scolastique, pour s'empêcher de parler de quoi que ce soit d'important. Si vous parlez des drapeaux de signalisation et seulement des drapeaux de signalisation pendant assez longtemps, eh bien vous pouvez complètement obstruer, dérouter et ruiner quiconque essaye de dire quelque chose de sensé.

Ne vous est-il jamais arrivé, au fait, de parler à quelqu'un qui interrompt votre conversation en plein milieu et vous définit un mot ? Vous poursuivez très guilleret et vous dites : « *taratata- taratata-taratata-tat* » et vous étiez en train de leur dire une chose ou une autre. Et vous essayez de leur parler de ce concept que vous avez sur la manière de conduire une voiture. Vous venez juste d'apprendre l'idée qu'il faut accélérer les voitures pour prendre un virage et vous dites : « Donc, vous accélérez... » Et il dit : « Attendez là... attendez... qu'est-ce... qu'est-ce que vous avez dit ? »

Vous dites : « Vous accélérez. »

Maintenant, vous avez une image du fait d'accélérer. Il pourrait aussi en avoir une image s'il n'était pas en bas à 0,6 ou plus bas sur l'Echelle des Tons, parce que c'est là qu'il se trouve.

Et il dit : « Accélérer. Maintenant, qu'entendez-vous par accélérer ? »

Et vous dites : « Eh bien, aller plus vite. »

Et il dit : « Bon, accélérer, vous êtes en train de parler de prendre un virage. Accélérer, accélérer. Maintenant, voudriez-vous dire... euh... hum... l'accélération vernaculaire ou quelque chose comme ça ? »

Et vous dites : « Non, non, juste l'accélération. Vous savez, aller plus vite. » Vous essayez de lui donner un autre signal codé. Il ne veut pas ce signal codé. Il est tout accroché au fait que vous lui avez présenté le mauvais drapeau, et c'est tout ce à quoi il peut penser.

C'est comme deux navires qui passent. Un navire dit à l'autre : « Whisky Québec Golf. » En d'autres termes : « Vous allez vous échouer. » Et l'autre navire rétorque en disant : « »Golf« est un signal que l'on n'utilise que lorsqu'un vice-amiral ou une personne d'un rang supérieur se trouve à bord. Maintenant pourquoi avez-vous utilisé le signal « Golf ? » Et

bien sûr, il s'échoue et de fait, c'est ce qui arrivera à tout individu qui vous jouerait ce tour. Il finira par s'échouer, de façon magnifique. Pas sur vos bas-fonds, mais il se rendra si hautement antipathique à tout le monde autour de lui qu'il finira par se trouver à court de contacts et de subsistance. Son corps est d'ailleurs en mauvais état. Il est assez bas sur l'Echelle des Tons quand il fait cela.

En d'autres termes, vous trouverez des tas de gens qui vont se tenir là et vous parler de signes. Et vous pouvez vous asseoir avec ces gens-là et vous pouvez clarifier tout le code de signes. Vous pouvez dire : « Regardez maintenant, nous fonctionnons avec ceci. Du français de base s'il vous plaît. Et vous utilisez ce dictionnaire, et j'utiliserai le même dictionnaire et je vérifierai les mots avant de les utiliser. Et vous vérifierez les mots après que je les ai utilisés et nous saurons donc exactement de quoi nous parlons. »

Et le type dira : « Bon maintenant, que voulez-vous dire par « accélérer » ? »

Vous dites : « Je veux dire « aller plus vite ». »

Il dit : « Bon maintenant, accélérer, c'est... » C'est de la communication coupée, et très, très bas sur l'Echelle des Tons se trouve un individu qui coupe les communications. Il va trouver une excuse pour ne pas lire vos drapeaux.

D'accord. Le langage : un mot est ni plus ni moins qu'un code symbolique sonore de l'univers physique en action ou statique, et ne désigne rien de plus qu'une condition ou une absence de condition d'état d'être pour l'univers physique.

Les mots participent tous de l'univers physique parce qu'ils sont conçus pour aller dans un système de l'univers physique — système sonore ou visuel. La classification du langage devrait être : signalisation visuelle-sonique, parce que c'est tout ce que c'est.

Il y a des significations et des pensées derrière ces signes et croyez-moi, nous avons tous vécu dans l'univers physique et nous savons tous, réellement, de quoi est composé cet univers physique. Et par conséquent, il n'y a pas la moindre chance que nous décrivions un univers erroné quand nous utilisons le langage. En d'autres termes, vous trouverez que le langage est parfois une barrière.

Par exemple, la seule raison pour laquelle cette science n'est pas facilement enseignée aux vieux psychothérapeutes est qu'ils ont concocté un manuel de code qui est un manuel de code inutile, et je le dis carrément sans aucune intention d'offenser. D'ailleurs, je les cite concernant l'inutilité de leur manuel de code. Le professeur de psychologie de l'université d'Illinois a écrit l'article le plus accablant que je n'aie jamais lu sur le sujet de la classification psychologique et psychiatrique. C'était fantastique.

Il a dit : « Tout ce que nous avons fait est étiqueter, étiqueter, étiqueter, étiqueter et nous n'avons découvert la signification de rien du tout ! » Donc vous arrivez avec la signification de quelque chose et vous rencontrez un barrage d'étiquettes.

Vous dites : « Ce préclair. »

Et ils disent : « Que voulez-vous dire « préclair » ? »

Et vous dites : « Eh bien, cette... cette personne que j'essaie de rendre Clair.

— Euh, que voulez-vous dire par « Clair » ?

— Eh bien, c'est un état dans lequel le film d'une personne est tout classé correctement. Il a ses billes dans le bon casier. »

Et il dit : « Des billes, des billes. Je jouais aux billes quand j'étais... de quoi étiez-vous en train de parler ? »

Et vous diriez : « Bon, ce que je peux faire de mieux maintenant pour vous apprendre à utiliser tout ça est de vous montrer qu'il existe une chose telle qu'un postulat ou un lock. Maintenant un postulat ou un lock est une pensée, etc.

— Ah ! dit-il, vous êtes en train de parler de la théorie de la libido. La théorie supercomplexe déconnectée de la libido. Ah oui, Freud a inventé ça. Oui, nous savons tout à ce sujet. Maintenant, comme je le disais, la seule bonne chose pour ce patient est un choc électrique. »

Et vous dites : « Juste une minute, nous parlons d'un lock. Un lock. La manière dont vous parcourez un lock. Un individu est à la maison, il rencontre... il a une expérience malheureuse ; c'est-à-dire, il enregistre quelque chose de malheureux. Il revient vous voir à nouveau et vous ne pouvez pas travailler avec lui parce qu'il pense tout le temps à cette chose malheureuse. Maintenant, ce que vous faites, c'est de le renvoyer au début de cette chose et de lui dire d'en faire à nouveau l'expérience jusqu'au bout.

— Ah ! dit-il, le psychodrame. Oui, eh bien nous savons tout au sujet du psychodrame. Nous pratiquons ça depuis longtemps mais le problème est que quand ils demandent à leur mère de représenter le diable ou à leur père de représenter le diable, ils ne coopèrent que rarement donc ça ne marche pas. »

Vous dites : « Non. » Oui, je sais que je suis probablement très insultant, mais je ne parle qu'avec une légère exaspération. Je me sens comme un gars qui se tient debout là dans un vaisseau de reconnaissance et je viens de dire : « J'ai vu l'ennemi. Il progresse à trente-trois nœuds nord-nord-ouest en formation d'aile. Où sont vos bombardiers ? Où sont vos bombardiers ? »

Et ils continuent à renvoyer le message, et ils disent : « Où est votre réquisition pour les douze paires de bleus de travail que vous avez commandées ? »

C'est exaspérant de se trouver en pareille position. Parce qu'en fait ça ne prendrait pratiquement pas de temps de rééduquer chaque psychothérapeute en activité de manière à ce qu'il puisse aller le matin à son cabinet, s'asseoir sur sa chaise, les patients rentrent — *pam, pam, hop, hop, bang, bang* — les types sortent par la porte en bonne forme, tout va bien. Au lieu de cela, il va le matin dans son cabinet, il dit : « Je sais que ce que je sais ne marche pas. Ces gens rentrent, ils sont fous, ils repartent fous. Et après que j'ai travaillé pour eux pendant deux, trois, sept ans ils sont toujours fous. Je sais que j'échoue. » Ils savent cela, et en tant qu'êtres humains, au fond ils en souffrent. Vous ne pouvez pas continuer à échouer de la sorte sans souffrir vraiment. Et nous voilà, tout ce que nous disons est : « Hé là, regardez, vous n'avez pas à continuer à tout gâcher. »

Et ils disent : « Tout gâcher. Oui, je connais ce mot ! Vous voulez dire que nous gâchons tout ? » En d'autres termes, j'en arrive au point d'être prêt à utiliser n'importe quel système de code.

Remarque : l'enregistrement original s'arrête brusquement.

GLOSSAIRE

accélération vernaculaire : expression pseudo-scientifique sans signification particulière. *Vernaculaire* se dit d'une langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté, souvent restreinte.

Agfa : firme allemande de colorant créée en 1867 qui commença à produire de la pellicule en 1908. En 1936, Agfa développa un procédé de pellicule couleur qui fut utilisé dans quelques-uns des premiers films cinématographiques.

Alpha, Bravo, Charlie, Delta, Écho, Fox-trot : pavillons (petits drapeaux) de signalisation utilisés pour envoyer des messages. Le système de signalisation qui est utilisé sur les navires se compose de pavillons pour chaque lettre de l'alphabet, et, lorsqu'ils sont mis dans un certain ordre, pour des messages codés convenus à l'avance. On s'y réfère en utilisant des noms pour ne pas confondre les lettres dont la prononciation est similaire.

Au devant de l'estuaire de devant : nom de film inventé.

aventures de Radicule Poireau, le fameux défectif (Les) : référence humoristique au détective fictif *Hercule Poireau*, créé par Agatha Christie.

Bon Ménage : allusion au magazine féminin *Good Housekeeping* créé en 1885 qui a fondé au début du vingtième siècle un organisme d'évaluation des biens de consommation. L'institut Good Housekeeping teste l'équipement et les appareils ménagers mécaniques, les détergents, les produits alimentaires, etc., et garantit avec leur « sceau d'approbation > !> les produits qui satisfont leurs normes.

bouhou : terme d'argot désignant le pleureur, incident concernant un coquillage qui apprenait à vivre sur la terre ferme. Tout en continuant de tirer sa nourriture des vagues, il devait cependant respirer. Le pleureur s'ouvrait pour tirer la nourriture à partir de l'eau et recevait la vague dans la coquille. Il pompait vigoureusement l'eau salée dans ses deux tubes pompeurs et essayait de trouver de l'air et puis, avant de pouvoir avaler l'air d'un coup, il était heurté par une nouvelle vague. Parce qu'ils étaient le plus près de la lumière, les tubes pompeurs du pleureur devinrent plus tard les yeux des êtres humains.

calcifié : caractérisé par un dépôt de calcium dans les tissus corporels.

celluloïd : matériau résistant en plastique de synthèse, très inflammable, utilisé dans la fabrication des pellicules de cinéma, des films radiographiques et d'autres produits.

censeur : 1. officiel qui a le pouvoir d'inspecter des publications, des films, des programmes de télévision, etc., et de supprimer ou d'interdire toute chose considérée comme obscène, diffamatoire, politiquement inacceptable, etc. 2. référence à quelque chose qui empêche, contrôle, réprime, règle, etc., les actions ou le comportement de quelqu'un.

code américain du bureau météorologique : référence aux signaux d'avis de tempête aux États-Unis, une série de signaux consistant en différentes combinaisons de drapeaux et de fanions, utilisés pour indiquer la présence actuelle ou à venir de vents défavorables.

concept : pensée sans aucun symbole, image, mot ou son. C'est l'idée directe de quelque chose plutôt que le son ou le symbole.

dague : poignard long et droit.

Davis, Bette : (1908-1989) actrice américaine de cinéma connue surtout pour ses interprétations intenses de femmes résolues, indépendantes et souvent rebelles.

Du Pont de Nemours : abréviation de *EL du Pont de Nemours & Company*, compagnie commerciale américaine engagée à l'origine dans la fabrication de produits chimiques, de matières plastiques et de fibres synthétiques. Au début des années 1960, Du Pont de Nemours était aux États-Unis l'un des principaux producteurs de pellicule photosensible.

Eastman : abréviation de *Eastman Kodak Company* important fabricant américain de pellicule, d'appareils photo, de fournitures pour la photographie et de services de développement photographique.

émulsion : substance photosensible enduite sur la pellicule, qui est ensuite utilisée dans des appareils photo. Après avoir été exposée à la lumière, la pellicule est traitée avec certains produits chimiques qui, grâce à l'émulsion, donnent une image visible.

endocrinologie : branche de la biologie qui traite des glandes endocrines et de leurs sécrétions, en particulier par rapport à leurs processus ou fonctions.

Facsimilé de Service Un : le basique sur la Chaîne de Facsimilés de Service.

facteur Q : facteur ou action qu'on ne nomme pas ou qui a une identité inconnue.

faire sauter l'ingénieur avec son propre pétard : vaincre quelqu'un avec les propres armes de celui-ci ; prendre quelqu'un à son propre piège. Dans les guerres passées, un *pétard* était un cône en métal rempli d'explosifs, fixé aux murs ou aux portes et qui explosait afin de créer une brèche. L'expression fait référence au fait que l'ingénieur qui plaçait un pétard courrait aussi le danger de sauter avec. Cela provient d'une ligne dans la pièce *Hamlet* du dramaturge anglais William Shakespeare (1564-1616) : « Laissons faire : c'est un plaisir de faire sauter l'ingénieur avec son propre pétard... »

Freud : Sigmund Freud (1856-1939), fondateur autrichien de la psychanalyse.

Laboratoires Rapide et Sapide : nom de société pharmaceutique.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyste. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

loi Sullivan : loi de déclaration des armes à feu promulguée à New York en 1911 et nommée d'après son principal partisan, le politicien new-yorkais Timothy D. Sullivan. La loi exigeait qu'on ait un permis pour acheter une arme à feu, ainsi qu'une licence pour la posséder.

mahométan : qui professe la religion de Mahomet, l'islamisme.

mécanique quantique : étude et analyse des interactions des atomes et des particules élémentaires basées sur la théorie des quanta (théorie selon laquelle l'énergie rayonnée, comme la lumière, n'est pas émise ou n'est pas absorbée en un flux continu, mais par une série de petits éléments distincts, chaque élément étant une quantité d'énergie appelée quantum).

MERSIGS : abréviation de l'anglais *merchant signals* (signaux des marchands), drapeaux de signalisation utilisés par les navires marchands pour communiquer avec d'autres navires ou avec le rivage.

myope et astigmat : atteint de *myopie* et d'*astigmatisme*, défaut de l'œil où la vision à distance est trouble.

œil de faucon : vigilance alerte ; cela vient de la vue traditionnellement perçante du faucon.

perceptique : tout message sensoriel perçu et enregistré, tel que sensation organique, odorat, goût, toucher, ouïe, vue, etc.

Périls de Pauline (Les) : titre d'un célèbre feuilleton filmé en 1914 qui se rapporte à l'héroïne (Pauline) échappant à des attentats à sa vie par son protecteur malveillant. C'était l'un des feuilletons les plus populaires de son époque.

potentat : personne qui a d'importants pouvoirs, tel qu'un monarque ou un roi.

psychodrame : méthode de psychothérapie de groupe au cours de laquelle les participants jouent des rôles improvisés venant de dramatisations de situations chargées émotionnellement.

Rank : abréviation de *Rank Organisation*, la société cinématographique la plus importante en Angleterre à la fin des années 40, qui disposait de moyens de production, de distribution et de présentation des films.

réduire : enlever toute la charge ou toute la douleur en parlant d'un incident. Réduire signifie, techniquement, libérer (le pc) de choses aberrantes autant que possible pour faire progresser le cas.

Republic Pictures : petite société de production et de distribution de films à Hollywood, créée en 1935 et connue pour sa production de films à petit budget, comprenant des films policiers, des comédies musicales, des séries et des Westerns.

scolastique : comme les professeurs des universités médiévales qui cherchait à utiliser la logique pour expliquer les croyances chrétiennes.

sémantique : le sens, ou l'interprétation du sens d'un mot, d'un signe, d'une phrase, etc.

théorie de la libido : théorie formulée par le fondateur autrichien de la psychanalyse, Sigmund Freud (1856-1939), selon laquelle l'énergie ou les impératifs qui motivent le comportement sont d'origine sexuelle. *Libido* est un mot latin signifiant le désir sexuel.

tour de rein : torsion, faux mouvement dans la région à droite et à gauche de la colonne vertébrale ; douleur qui en résulte.

Warner Brothers : studio de cinéma américain qui débuta en 1923. Pendant les années 30, Warner Brothers produisait environ 100 films par an, et contrôlait 360 salles de cinéma aux États-Unis et plus de 400 à l'étranger.

Whisky Québec Golf : combinaison de drapeaux de signalisation utilisés pour communiquer un message. *Whisky Québec Golf désignerait* les drapeaux W, Q et G. Des codes dans lesquels des combinaisons spécifiques de ces drapeaux de signalisation représentant des messages établis, sont utilisés pour communiquer entre navires.

LES INSTRUCTIONS DONNEES AU PRECLAIR

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 7 mars 1952

J'aimerais vous parler des instructions données au préclair. C'est logiquement lié à la façon de se faire comprendre du préclair, de lui enseigner ce que vous voulez et de lui faire faire ce que vous voulez. Un préclair est aussi facile à auditer qu'il ne présente pas de barrières au fait que vous l'auditiez.

Bon, la barrière principale à ce que vous l'auditiez, c'est bien sûr les incidents que vous essayez d'auditer. Il s'agit vraiment de la première barrière qui lui a donné des problèmes. Ne vous attendez pas à ce qu'elle ne vous crée pas de problèmes parce qu'elle vous en donnera sans aucun doute, d'une façon ou d'une autre.

Vous pouvez parfaitement vous attendre à ce que tout incident se trouve être un incident difficile. La seule erreur que vous ferez à ce sujet... la seule erreur que vous ferez à ce sujet, c'est de supposer que cet incident suit des lois différentes de celles que vous connaissez. Et je vous demande de fixer cela très solidement dans votre esprit. Vous l'apprendrez par l'expérience, mais pour commencer, vous feriez mieux d'y croire : qu'un incident, peu importe comment il paraît ou ce dont il a l'air suivra précisément les choses qu'on vous enseigne ici.

Je m'en suis aperçu en formant les auditeurs il y a très, très longtemps... qu'un auditeur qui ne connaît pas suffisamment ses outils n'était que trop heureux de supposer tout à coup qu'il s'était heurté à un phénomène nouveau jamais rencontré auparavant et, par conséquent, d'utiliser cela comme excuse pour modifier sa façon d'auditer pour essayer de faire faire autre chose au préclair. Et ce de telle façon qu'il omettrait de parcourir l'incident et qu'il aurait entre ses mains, toujours et inmanquablement, un préclair qui ne se porte pas bien.

Si vous démarriez sur un incident avec le processing standard et qu'ensuite vous changiez après avoir parcouru un incident une ou deux fois, pour donner assistance au préclair, dans un grand pourcentage de cas, vous mettriez votre préclair dans un état où il serait très triste, bas de ton. Et vous pourriez même l'envoyer à l'hôpital.

Je me rappelle... une fois un gars à la maison a observé deux préclairs, l'un après l'autre, passer de l'état d'individu plutôt alerte, plutôt normal à celui de malade. Il a observé cela, l'un après l'autre. Il a vu un préclair passer de pas de température à une température de 39,4 simplement en lui faisant parcourir la Piste et tomber sur un incident de rougeole. Il l'a vu devenir rouge, l'a vu commencer à être au supplice et a immédiatement essayé d'interrompre la séance, et ainsi de suite, parce que visiblement, ça rendait le préclair malade. Visiblement, ça le rend malade. Bon, c'est « épouvantable, épouvantable, épouvantable, épouvantable. Tellement horrible, ça ne doit pas exister, ça ne doit pas exister, ça ne doit pas exister. »

Alors simplement par amusement, je l'ai laissé prendre la température du préclair. Il se trouve qu'elle était de 39,4. Le préclair était froid et moite, il présentait un semblant d'éruption, il n'avait pas l'air bien du tout. Et cet homme, un endocrinologue sans réputation, a insisté, non, exigé qu'on envoie immédiatement ce préclair se coucher et qu'on n'audite plus.

L'autre préclair est rentré dans un incident, et je n'ai pas fini d'effacer l'incident pour la bonne et excellente raison qu'il s'assoupissait dedans. Et il avait vu un homme s'évanouir ou tomber inconscient, et par conséquent, cette personne avait de façon évidente besoin d'un traitement immédiat, et il a entrepris de tenter de le lui administrer. (Il embêtait vraiment tout le monde.) Et le deuxième préclair s'est montré furieux contre lui. Bien sûr, le type se trouvait assoupi, et il était en train de parcourir quelque chose qui contenait une tension plutôt forte. Tout à coup, il se retrouve en train de se faire gifler avec une serviette mouillée, il n'apprécie pas.

Je n'ai pas fait grand-chose pour prévenir tout ça parce que j'aimais autant que le type devienne impopulaire. Et le résultat de tout ça a été qu'en maîtrisant l'objecteur presque de force, j'ai effacé l'incident de rougeole du premier préclair et terminé l'assoupissement du deuxième préclair. Et tous deux se sont levés en souriant, avec une meilleure mine, la température du premier préclair était normale ; chez le deuxième préclair, toute la tension nerveuse avait disparu.

C'était vraiment effrayant parce que ça violait complètement la réalité d'un autre homme, violait complètement sa réalité. Lorsque quelqu'un a de la température, il a un virus, il est malade. S'il est malade, il est censé aller se coucher. Si quelqu'un perd connaissance, on est censé le ranimer. C'était là la réalité établie de cet homme.

Cette réalité ne tient pas en audition. Si un préclair fait de la température, vous êtes censé l'effacer. Et au début, il se peut que vous trouviez très difficile de croire que la température de votre préclair va disparaître par le simple processus de l'audition. Tout ce qu'est la température, c'est un facsimilé qui contient une perception de température. Il s'agit d'un facsimilé qui contient une perception de température. Et pour démontrer cela, vous pouvez auditer n'importe quel préclair, ou simplement lui faire se rappeler de façon nette, très nette, se rappeler exactement comment chaque chose était un jour de chaleur, ou lui faire parcourir le jour de chaleur, et il sentira à nouveau la chaleur. Il s'agit d'une perception de température. La fièvre n'est pas différente.

Bon, la leçon inhérente est que les premières fois où vous auditez quelqu'un, suivez les règles. Après cela, l'expérience vous dira de suivre les règles. Si vous n'obtenez pas de résultats avec un préclair, il y a neuf chances sur dix que vous ne fassiez pas ce qui est demandé par la procédure d'audition habituelle. La moitié de la chance restante sera que l'incident contient quelque expression bizarre ou quelque chose de tordu qui crée une illusion, mais se parcourt quand même automatiquement. Et la moitié de chance restante a à voir avec le fait qu'on n'a pas appris au préclair à le parcourir et qu'il essaie de parcourir autre chose.

Maintenant, l'une des choses les plus décourageantes concernant un préclair est que très souvent, bas sur l'Echelle des Tons, on lui dira de faire une chose et il fera autre chose. Et quand vous essayez de vérifier avec lui et de voir s'il fait ce que vous lui demandez de faire, il vous dira qu'il le fait, et continuera à faire quelque chose d'autre. Les préclairs à 1,1 sont très bons pour ça, très bons pour ça.

Bon, j'attire votre attention sur le fait que parcourir un incident présente des manifestations très, très précises. Un individu qui est en train de parcourir un incident est en train de parcourir un incident. S'ils parcourent vraiment l'incident, ils changent leur corps de position, ils sont vigilants, intéressés à ce qu'ils parcourent et continuent à traverser la chose. Et ils ne ressentent aucune gêne à informer l'auditeur de ce qui se passe.

Un préclair qui joue la comédie peut être en train de parcourir autre chose. Les préclairs peuvent être en train de s'affaïsser avec ces longues pauses, et il y a un silence perceptible dans leur réponse à l'auditeur, un silence perceptible. Et lorsque vous trouvez un préclair qui vous répond très, très lentement... vous lui posez la question et puis il y a un long silence, puis il répond, vous devriez rapidement vous méfier parce que ce préclair parcourt quelque chose que vous ne lui avez pas dit de parcourir. Ce qu'il tente de faire, c'est de se réorienter pour pouvoir vous répondre, et il essaie d'inventer un mensonge. Et ils ne pensent pas rapidement lorsqu'ils se trouvent loin en arrière sur la Piste ; ils ne pensent pas rapidement quand ils se trouvent au milieu d'un facsimilé. Et il se peut qu'il pense qu'il répond directement, clac, sauf que ce n'est pas le cas.

Une autre façon de prévenir cela est de connaître votre Echelle des Tons et de faire une très, très bonne estimation de l'endroit où votre préclair se trouve sur l'Echelle des Tons et de regarder l'échelle du comportement sur le tableau. Regardez le comportement, et ainsi de suite — ce qu'on peut attendre de ce préclair — parce qu'il vous communiquera simplement son incident comme c'est indiqué sur le tableau.

Disons qu'il se trouve à 1,1, il communiquera l'incident ou communiquera avec vous comme c'est dit sous « communication » sur le tableau. Vous devez donc faire attention à ça.

Vous devez faire attention à un préclair qui parcourt quelque chose que vous ne lui avez pas dit de parcourir.

Vous aurez des préclairs qui commenceront à s'égarer sur toute la Piste. Et vous dites : « Bon, es-tu en train de parcourir la naissance ou quelque chose comme ça ? Tu parcoures ceci ? Tu parcoures cela ?

— Oh oui, oui, oui, oui... » Ils sont à vingt ans, et ils sont à quinze ans, et ils effectuent du balayage de locks d'un moment. Quand vous commencez à faire faire du balayage de locks à un préclair, vous ne communiquez pas avec lui pendant un bon moment. Vous commencez à lui faire balayer un lock et puis vous êtes silencieux pendant un bon moment. Et de temps en temps, vous lui demandez ce qu'il fait, et ainsi de suite. Vous découvrez assez souvent qu'il s'est éloigné de la Piste, alors vous devriez rester en communication avec lui. Vous démarrez la chaîne pour lui. Vous le faites démarrer au début. Vous obtenez l'information de sa part lorsqu'il se trouve à la fin, et s'il ne vous donne pas l'information quand vous pensez qu'il devrait le faire, vous la lui demandez. Assez souvent, vous verrez qu'il s'est éloigné dans autre chose.

La leçon ici, c'est que très souvent le préclair ne sait pas (dans une condition embrouillée, d'anaten du fait de se trouver au milieu de quelque facsimilé) il ne sait tout bonnement pas ce qu'il fait, et il ne peut pas assez bien évaluer ce qu'il fait pour rester sur la bonne Piste pour que ça lui fasse le plus de bien. Si un incident lui dit qu'il devrait l'éviter, il l'évitera. Et vous en tant qu'auditeur êtes là pour l'empêcher de l'éviter. Vous devez donc vous rappeler cela.

Il existe donc un juste milieu entre le simple fait de s'enfoncer dans son fauteuil et de ronfler pendant que le préclair parcourt la Piste, et être assis là et pousser, pousser, punir, punir, donner des coups de pied pour que le préclair continue. Si vous trouvez que le préclair devient très agité et malheureux de la façon dont vous l'auditez, vous feriez certainement mieux d'opérer un changement de rythme selon son ton et de tirer au clair votre procédure d'audition entre vous et lui. Vous ne devriez pas avoir de problèmes à auditer un préclair.

Cela dit, vous devriez bien connaître les phénomènes que vous découvrez avant de les découvrir. Il existe dans cette science environ deux cent dix phénomènes, ou quelque chose comme ça, qui ont été découverts au sujet du mental. Et à peu près cent quatre-vingt-seize d'entre eux ne sont pas utilisés et ne s'immiscent pas dans votre audition. Il s'agit de manifestations qui ne vous concernent pas vraiment en audition. Et elles n'envoient pas tout à coup un drapeau rouge, elles ne vous disent pas qu'elles sont là et n'interfèrent pas avec l'audition.

Vous pouvez donc apprendre cela de deux manières. Vous pouvez y aller et commencer à étudier chaque aspect qu'il y a à connaître au sujet de l'enregistrement de film et du classement, chaque chose qu'il y a à connaître et les connaître toutes et toutes les examiner. Et l'autre est d'en savoir assez pour effectuer un bon travail d'audition. Bon, bien sûr, le numéro deux est ce que vous devriez connaître en premier. Et vous devriez connaître très, très bien le numéro deux et posséder toutes les réponses là sur le bout des doigts de sorte que vous puissiez simplement l'auditer rapidement. Et ensuite, plus tard, quand vous avez de l'expérience sur la Piste, vous pouvez devenir suffisamment intéressé pour avancer et examiner le reste si vous le voulez.

Il existe une quantité énorme de phénomènes mystiques à examiner, par exemple. Le moment pour examiner ça se situe après que vous avez fini de parcourir les incidents. Parce que ça n'empiète pas sur le parcours d'incidents.

En fait, savez-vous qu'un préclair peut se lever du divan et traverser la pièce et se tenir près de la cheminée et vous regarder. Eh bien, de temps en temps, vous auditez un mystique et il commencera à jouer ce tour. Il n'est pas en train d'auditer. Il saute hors de lui-même et, vous appelez ça le voyage astral. Il s'agit d'un phénomène bien connu. Il s'agit d'un phénomène qui s'est trouvé dans le coin depuis longtemps et bien des gens peuvent le faire sans effort ou sans problème. Cela a beaucoup à voir avec l'audition.

Mais ne supposez pas que quelqu'un qui vient vers vous et dit : « Vous savez, je vous audite toutes les nuits pendant que vous dormez » est en train de vous dire quelque chose de valeur. Peut-être qu'il vient et se tient près de votre lit et vous donne un cauchemar, mais croyez-moi, il ne peut pas vous auditer. J'ai testé cela, soit dit en passant, et une telle audition ne marche pas.

Vous seriez surpris. J'ai obtenu plusieurs lettres de gens du pays qui disent : « Je voulais vous aider, alors je suis venu chaque nuit et j'espère que mon travail vous a été bénéfique. »

J'ai un cauchemar de temps en temps. Je suppose que c'est ce qui se passe. Vous pensez que je plaisante, mais c'est très vrai.

Il s'agit d'un phénomène. Il s'agit d'un phénomène fondé. Il se trouve que ce n'est d'aucune utilité en audition, c'est tout. Ce n'est pas que j'essaie d'être sévère ou méchant à ce

propos, c'est simplement qu'il existe certains phénomènes qu'on utilise en audition. Et ce sont ceux que vous devriez connaître et traiter, et quand vous les maîtrisez bien, ensuite, il en existe bien d'autres.

Bon, je vais vous parler d'un phénomène inutilisable. Vous pouvez prendre la moitié du mental et l'installer pour qu'elle audite l'autre moitié du mental. Et elle continuera à auditer l'autre moitié du mental vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Vous pouvez prendre le mental analytique tout entier et l'installer à un mètre ou à six mètres ou à treize kilomètres du corps et lui faire effectuer tous les calculs pour l'individu. Parce que thêta n'existe pas dans l'espace ou le temps, peu importe ce que vous faites de ce thêta. Vous produisez une illusion à cet effet, et la personne y répondra.

Vous pouvez prendre le mental analytique tout entier et le dégager de ses facsimilés, par exemple, et lui faire effectuer des calculs pour l'individu de sorte qu'il obtiendra ses réponses par des réponses éclairs. Vous lui posez un problème, il vous donnera des réponses éclairs. Il s'agit d'un phénomène plus ou moins inutile... pour le moment Mais c'est intéressant, c'est vraiment fascinant Bon, vous pouvez installer dans le mental un auditeur qui continuera et auditera le préclair pendant que le préclair dort. Vous ne connaissiez peut-être pas celle-là. Ce que vous pourriez faire, c'est, vous pouvez regarder un préclair fixement et vous pouvez dire : « Ce soir, quand tu vas dormir, la moitié gauche de ton mental auditera la partie droite sur tous les incidents de chagrin de toutes tes vies et déchargera le chagrin. » Et vous dites : « C'est compris ? » Et ils disent : « Oui. — D'accord, c'est bien. »

Maintenant, ce préclair va rentrer à la maison et mettre sa tête sur l'oreiller et s'endormir et se réveiller le matin suivant avec un oreiller trempé. Il a pleuré toute la nuit.

Vous pouvez faire parcourir toute la terreur à un préclair pendant qu'il dort de sorte que le lit va bouger frénétiquement toute la nuit et frémir et trembler, et quand il se réveille le matin suivant, eh bien... Soit dit en passant, aucune de ces choses ne le fait se sentir mieux, parce qu'il s'agit d'une activité de niveau subconscient, et il s'agit simplement de la restimulation d'incidents et de l'illusion que c'est fait. Et pour être obéissant, il enclenchera simplement les manifestations sans devenir plus conscient de ce qui se passe.

Cela dit, j'en connais beaucoup de ce genre ; des douzaines et des douzaines et des douzaines de façons dont on peut faire réagir le mental humain d'une façon ou d'une autre. En fait, rendre un homme faible et lui donner des frissons n'est pas le moins du monde une astuce même quand vous êtes debout à lui parler. Tout ce que vous faites est de glisser dans sa valence et de penser à de la faiblesse et à des frissons, et il les attrape.

Bon, c'est amusant, n'est-ce pas ? Eh bien, peut-être que vous ne savez pas si ça existe ou pas. En fait, on ne peut pas le faire très souvent et en fait, vous ne l'avez probablement jamais essayé, mais on peut le faire. Quant à son utilité, c'est autre chose. Ce n'est pas utile dans le domaine de la thérapie. Il s'agit donc de toute une gamme d'éléments très intéressants.

Savez-vous que vous pouvez en fait prendre un préclair, lui faire regarder une bougie allumée pendant quelques minutes, puis lui dire qu'il va oublier tous les engrammes qu'il possède et qu'ils ne l'ennuieront plus, et qu'il se promènera en assurant à tout le monde qu'il a maintenant oublié tous ses ennuis et qu'ils ne l'ennuient plus ? Il ne va pas bien. Il a toujours la pépie et l'épizootie, et ainsi de suite, mais il s'est passé quelque chose, il s'est passé quelque chose.

Bon, il existe deux phases pour faire que quelque chose se produise : l'une est de faire se produire quelque chose de spectaculaire. Si vous voulez du spectaculaire, c'est une chose, et si vous voulez un préclair qui se remette, c'est autre chose, tout à fait autre chose. Vous pourriez toujours avoir du spectaculaire. Je peux vous assurer que presque chaque préclair que je prends, je pourrais les faire écumer de la bouche, aboyer comme des chiens, courir en rond, hurler, faire n'importe quoi. Spectaculaire.

En fait, j'ai pris une fois un préclair à qui personne n'avait jamais... personne n'avait jamais été capable de lui faire faire quoi que ce soit. Ce préclair — pas en Dianétique — personne n'avait jamais pu faire faire quelque chose à cette patiente en psychiatrie. Et les quatre psychiatres qui l'avaient traitée pendant une période de huit ans sont venus à une conférence à Oakland, et se sont débrouillés pour me refiler cette patiente comme volontaire pour la démonstration sur l'estrade. Et le type qui était là pour diriger la présentation était suffisamment idiot pour la prendre. Et bon sang, elle était aussi muette qu'une carpe ! *Waow* !

Je suis entré pour regarder vers le divan et tout à coup j'ai dit : « Zut alors, qu'avons-nous donc là ? » Voici tout un grand public là-bas, vous voyez, et voici cette estrade, et ainsi de suite. Et j'ai pensé : « Il y a quelque chose qui cloche ici. Il y a simplement quelque chose qui cloche un petit peu. »

Alors je me suis assis et j'ai découvert qu'elle avait passé pas mal de temps en psychothérapie et tout à coup, j'ai dit : « Eh bien, ils veulent du spectacle, je vais leur donner du spectacle ! » Alors j'ai simplement fait monter ce préclair jusqu'à dix-huit douzaines de décibels et l'ai laissée hurler. Je l'ai fait monter au do d'en haut et puis plus haut dans le supersonique et pratiquement briser les fenêtres de l'arrière du théâtre.

Le flic du vestibule et les placeurs et tous ceux qui avaient un quelconque rôle dans le théâtre, entraient et se tenaient là dans les allées, le visage blême, à regarder cette affaire, vous voyez ? Parce qu'ils n'avaient jamais pensé qu'une voix humaine puisse être aussi forte. Dans quasiment chaque bank, chaque cas, il existe des incidents que vous pouvez vraiment commencer à dénicher. On parle de libération d'affect, elle passait par une libération d'affect, ça oui.

Et je l'ai conduite dans les coulisses et, dans les coulisses, ils ont terminé d'effacer l'incident que ce préclair avait... dans lequel je l'avais mise. C'en était arrivé au point où elle ne criait que légèrement, alors j'ai enlevé le divan de l'estrade et terminé la conférence.

Les quatre psychiatres, trois des quatre psychiatres étaient assis au premier rang. Et je les avais repérés quand ils étaient entrés, et j'ai soudain réalisé qu'ils avaient quelque chose à voir avec cette patiente que je venais d'auditer, parce qu'ils étaient entrés en raillant, et ils étaient assis là, pâles. En fait, ils étaient très pâles. Ce sont des gens qui sont facilement restimulés.

Le soir suivant, il y avait presque le double de spectateurs ; le préclair allait aussi un petit peu mieux. Elle avait au moins découvert qu'elle pouvait hurler aussi fort sans s'éclater une corde vocale.

Vous pouvez donc faire toutes sortes de choses en audition. Si vous connaissez les phénomènes et que vous connaissez le sujet du début à la fin, vous pouvez jouer d'un être humain comme vous pouvez jouer du piano miniature. C'est tout ce qu'il y a à savoir à ce propos, rien de sorcier.

Je considère toujours qu'il est déloyal d'utiliser tout ça, n'importe quelle partie de ces connaissances pour quoi que ce soit excepté pour l'audition de préclairs ou pour l'investigation. Et vous devriez faire de même, soit dit en passant. Vous réalisez qu'un grand pourcentage des gens du public, si vous leur disiez simplement d'aller dans l'engramme nécessaire pour résoudre le cas et claquiez vos doigts, le type vous regarderait d'un air plutôt ébahi et se recroquevillerait sans doute brusquement. Et ils le feront, ils feront ça ! Spécialement après que la réputation de ce sujet soit au sommet. Ils savent que vous êtes auditeur. Vous commencez à regarder quelqu'un de façon plutôt fixe et vous dites : « Vous savez, on peut recroqueviller beaucoup de gens sur le sol sans grand problème. »

Et le type dit : « O-o-o-oui ? J'en doute un peu », dit-il.

« Eh bien, ça se passe comme ça », et comme vous commencez à lever votre main, il se recroquevillera sur le sol. Ce serait abrégé la technique.

Bon, le phénomène auquel vous vous intéressez en audition est un phénomène très simple : la pensée, l'émotion et l'effort tels qu'ils sont enregistrés dans les facsimilés. Vous vous intéressez au fait qu'on puisse parcourir un facsimilé du début à la fin, et à ce que le préclair puisse de nouveau aller du début à la fin. Et, soit dit en passant, c'est phénoménal. C'est bizarre que quelqu'un puisse accomplir ça, mais ils peuvent le faire. Et vous en tant qu'auditeur êtes en quelque sorte assis là comme observateur et vous lui donnez un coup de main. Peut-être que le facsimilé l'a fait s'enliser un petit peu, mais vous plus le préclair lui rendez possible de parcourir facilement le facsimilé.

Vous voyez que si vous vous éloignez de six mètres, en passant (en parlant d'un autre phénomène), si vous vous éloignez du préclair de six mètres, sa capacité à parcourir l'incident va diminuer. Parfois, elle va diminuer suffisamment pour qu'il ne puisse pas le parcourir. Parfois il parvient à continuer à le parcourir mais pas aussi bien.

Maintenant, soit dit en passant, quelques auditeurs qui connaissent très, très bien le sujet peuvent parcourir eux-mêmes ces facsimilés du début à la fin. Mais ce n'est pas la même chose que votre dingue qui se balade hors valence en parcourant des engrammes sur lui-même. Vous trouverez des dingues qui feront ça.

Vous commencez à les auditer, tout d'un coup, ils attraperont un circuit et sauteront là-dedans avec ce circuit, et ils sont toujours hors valence. Et ils basculent simplement un peu hors de leur valence et commencent à s'auditer eux-mêmes ; seulement il s'agit d'eux-mêmes, voyez ? Quelqu'un d'autre. Et ils s'auditent en traversant ces incidents et ils éprouvent les somatiques et ainsi de suite.

Que sont-ils en train de faire ? Ils prennent la valence de quelqu'un qui essaie de les blesser. Cette valence est capable de les blesser, alors ils continuent de se blesser, et ce genre d'auto-audition est simplement de l'autopunition ; il s'agit d'un genre de pratique masochiste. Vous trouverez des gens qui font cela. Vous en trouverez qui le font. Ça ne fait pas grand bien.

Mais il n'existe aucune raison pour qu'un type dans sa valence ne puisse parcourir sur lui-même tous les engrammes qu'il veut. Ce sont ses archives. Il ne peut échouer à les parcourir que lorsqu'il est convaincu qu'elles ne lui appartiennent pas en tant qu'archives. Il a assigné leur cause à quelqu'un d'autre.

Très bien. Ces facsimilés contiennent cinquante perceptives, et ce sont tous des perceptions de l'univers physique. Ils contiennent le son, le goût, l'odorat, la vue, l'ouïe, la température, le mouvement ; ce sont des perceptions. Il en existe plus de cinquante. Ils contiennent les conclusions de l'individu, ses évaluations, ses postulats, et c'en sont des parties importantes. Et toute la chose s'organise en un composite de pensée, d'émotion et d'effort. Et c'est ce que vous parcourez.

Bon, vous parcourez la pensée, l'émotion et l'effort, n'importe quel incident qui contient de la pensée, de l'émotion et de l'effort, et si vous le parcourez, parcourez, parcourez, parcourez, tout à coup, sa pensée, son émotion et son effort ont disparu. C'est un morceau de Piste vierge, c'est un incident vierge. Avant que ça parte, vous devez toutefois le faire monter au plus haut niveau possible d'affinité, de communication et de réalité. À son plus haut niveau possible, vous le faites monter, et après cela il blowe et ça ne vous ennue plus. Que ça se produise est tout à fait fascinant, mais c'est à peu près tous les phénomènes que vous avez besoin de connaître, la seule façon dont vous devez parcourir ça.

Il est vrai, par exemple, qu'il peut se heurter dans un incident à une expression de quelqu'un disant : « Reste en bas » et il restera en bas. En d'autres mots, le facsimilé lui donnera l'idée qu'il se trouve toujours dedans. Mais votre préclair fera cela seulement s'il est plutôt bas sur l'Echelle des Tons. C'est ce que l'on connaît sous le nom de reteneur ; et il y a les éjecteurs, les reteneurs et les regroupeurs. « Tout se passe en même temps » agira en fait comme un regroupeur se produisant dans un incident très chargé, et semble amener d'autres incidents à lui en tant qu'illusion. Mais vous n'avez pas besoin de savoir cela.

Vous pouvez auditer sans rien savoir à propos des effets du langage sur un engramme parce qu'il est beaucoup plus important d'éliminer l'effort et d'éliminer l'émotion et d'éliminer les postulats de la personne que d'éliminer ce qu'on lui a dit.

Par ordre d'importance... par ordre d'importance, les choses à éliminer des engrammes sont la pensée, ce qui veut dire les pensées mêmes de la personne, les évaluations, les postulats, les conclusions ; l'émotion, l'émotion de la personne ; et l'effort et le contre-effort ; et les inhibiteurs d'affinité, de réalité et de communication ; la contre-pensée, comme coup final. Vous pouvez aussi enlever la contre-émotion.

Cela dit, il s'agit là de l'ordre d'importance, mais il ne s'agit pas de l'ordre utilisé pour réduire un facsimilé. L'ordre utilisé pour réduire un facsimilé, où vous utilisez ces différents éléments et vous adressez à ces différents éléments est un ordre différent. Ce que je viens de vous donner est l'ordre de valeur, les choses importantes dans l'incident. Et la première en importance est la pensée : les propres postulats et l'autodétermination de l'individu.

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

L'ordre dans lequel ces différentes choses apparaissent dans un facsimilé n'est pas tout à fait constant. En d'autres mots, je peux facilement vous donner l'ordre d'importance, mais l'ordre dans lequel ils vont apparaître dans le facsimilé pendant que vous auditez le préclair n'est pas constant. Il variera, non seulement d'un incident à l'autre, mais il variera d'un préclair à l'autre.

Bon, il existe des préclairs qui, quand vous les lancez au début d'un incident, vont simplement traverser directement, en repérant tout au passage et en sortir à la fin, pff ! comme

ça. Vous le leur faites parcourir quelques fois et c'est parti, et vous n'avez pas eu besoin de leur demander une seule chose.

Il existe des préclairs qui traverseront et en sortiront tout sauf l'effort. Ils obtiendront une ombre de l'effort quand ils obtiennent la douleur. Ils repéreront les douleurs sans repérer les efforts et les contre-efforts qui créent la douleur. Parce que voyez-vous, la douleur n'est pas un perceptique séparé. La douleur est simplement l'impact du contre-effort et de l'effort. Et lorsque l'impact est trop fort, vous obtenez trop de randomité, et ce surplus de randomité est la douleur.

Lorsque ces deux choses se rencontrent, le corps immobile et la force irrésistible — l'impact — eh bien, le résultat s'enregistre sous forme de douleur.

De sorte que nous obtenons ces points de forte douleur. Ils auront simplement la douleur et ils la traverseront et considéreront qu'ils ont parcouru l'incident.

En fait, en plus de cette douleur, il y a leur effort et le contre-effort, et on ne peut pas considérer l'incident comme effacé avant que l'effort et le contre-effort en soient éliminés. Vous devriez donc y faire attention.

Bon, il se peut que le cas très difficile commence par ne rien parcourir d'autre que l'effort, et tout ce que vous pouvez enlever de ce cas, c'est juste un peu d'effort et de contre-effort.

Et vous papillonnez avec l'effort et le contre-effort et l'effort et le contre-effort, et tout d'un coup, un peu d'émotion en sort, et vous parcourez donc l'émotion. Et après avoir parcouru l'émotion pendant un moment et parcouru les courbes émotionnelles en particulier, tout d'un coup, arrivent les postulats. Parce que ce que le préclair lui-même a pensé est important, bien plus important que ce qu'on lui a dit ou que ce que quelqu'un d'autre en a pensé.

Par conséquent, l'ordre habituel des choses en auditant les préclairs est que vous allez probablement obtenir un peu de douleur et un peu d'effort et un peu de contre-effort, et puis vous allez probablement obtenir un peu d'émotion et puis vous obtiendrez quelques postulats et conclusions.

C'est-à-dire, peut-être qu'au premier passage, vous n'obtiendrez rien d'autre qu'un petit effort ; et peut-être qu'au passage suivant, eh bien, vous obtiendrez un peu d'effort et de contre-effort ; et au passage suivant, vous obtiendrez un petit peu d'émotion ; et au passage suivant, vous... eh bien, il obtient un peu plus d'émotion. Et puis l'émotion devient très nette, puis tout d'un coup des postulats commencent à s'en échapper. Et au cinquième passage à peu près, vous commencez à en obtenir les postulats. Il s'agit d'un ordre tout à fait ordinaire.

Mais dans beaucoup de cas, tout ce que vous trouvez là, lorsque vous le parcourez pour la première fois, c'est l'émotion — pas de postulats, pas d'intentions, rien — rien que des émotions. Et si vous les parcourez du début à la fin, vous trouverez qu'ils ne parcourent que des émotions, rien d'autre. Et des postulats peuvent s'échapper de cette émotion, ou de l'effort peut s'échapper de cette émotion. Cela peut aller dans les deux sens, parce que de chaque côté de l'émotion... au-dessus de l'émotion, vous avez la pensée et en dessous de l'émotion, vous avez l'effort. Vous devez donc simplement le réduire comme ça se présente.

Puis vous verrez que votre préclair ne possède pas une très bonne évaluation de ce qu'il fait. Il a une très mauvaise évaluation de ce qu'il essaie de faire. Et il commencera à se débattre et Dieu sait ce qu'il n'est pas en train de parcourir.

Vous prenez quelqu'un qui a traversé sept, huit, dix ans de psychanalyse—qui a été psychanalysé quatre fois par semaine pendant dix ans — c'est un gars probablement bien malade. On a réveillé presque chaque incident de son bank. En d'autres mots, le gars se trouve sous une accumulation de facsimilés et il n'a pas... il est incapable d'en faire quoi que ce soit. Et il essaie de parcourir un incident et il se trouve dans un autre incident. Et tout ce temps-là, vous pensez peut-être qu'il parcourt un fac similaire, mais en fait, tout ce qu'il fait, c'est parcourir une sorte de concept de l'évaluation de ce qu'était son facsimilé par quelqu'un d'autre. Il ne parcourt pas l'effort, il ne parcourt pas la pensée, il ne parcourt pas l'émotion. Il se trouve pile dans le temps présent ou quelque part loin sur la Piste en train d'observer quelque chose au télescope.

L'auditeur qui ne sait pas ce que son préclair est en train de parcourir est en très mauvaise posture parce que les préclairs peuvent parcourir toute la chose à partir d'un vague souvenir de ce que quelqu'un leur a dit, et l'auditeur peut penser qu'il parcourt l'incident. Vous saisissez l'idée ?

Mais si vous demandez simplement au préclair : « Bon, est-ce que tu obtiens ceci ? »

Et le préclair décrit : « Eh bien, *hum*, je... je l'obtiens assez bien.

— Bon, qu'est-ce que tu obtiens ?

— Euh, c'est simplement comme ma mère l'a dit.

— Bon, d'accord. Et à propos, qu'a dit ta mère ?

— Eh bien, je me rappelle maintenant qu'elle a dit ceci et cela.

— Que parcours-tu dans l'incident ?

— Eh bien, c'est ce qu'elle a dit, bien sûr ! Qu'est-ce que je pourrais parcourir d'autre ? »

Vous avez affaire à quelqu'un qui ne peut faire que ce que quelqu'un d'autre lui a dit de faire, vous voyez ? Vous êtes en train d'auditer quelqu'un qui a le Facsimilé Un qui brille de tous ses feux, soit dit en passant.

Eh bien, il s'agit d'un cas très intéressant ! Et il vous faut faire du balayage de locks léger et quelques autres choses. Il vous faut instruire quelque peu cette personne. Et soit dit en passant, si vous rencontrez quelqu'un qui s'est fait psychanalyser, prenez le balayage de locks et effacez la psychanalyse. Ça ne prend que quelques heures au maximum. Vous pouvez parfois le faire en dix ou quinze minutes. Je suis fier d'être capable d'effacer cinq ans de psychanalyse en cinq minutes, et je...

Oh ! C'est merveilleux. J'avais une fois un gars qui avait été traité pendant longtemps par la psychanalyse pour des ulcères. Et il avait finalement appris à vivre avec, et s'il faisait très attention et s'il ne déraillait pas d'un poil, eh bien, il se sentait très bien. Et il parlait en quelque sorte de cette façon, comme s'il était sur le point de tomber d'une falaise ou comme s'il marchait sur une poutre à trois cents mètres de haut dans les airs ou quelque chose comme

ça. Et j'ai donc dit : « Eh bien, quand ton analyste t'a-t-il dit pour la première fois que tu étais guéri ?

— Oooh ! dit-il, je ne me rappelle pas s'il... ouais, il m'a dit que j'étais guéri. Voyons.

— Où était-il assis ?

— Eh bien, il était assis à son bureau... non, c'est pas ça ! Il se tenait dans le hall quand il m'a dit ça. Et je me tenais là, et il a dit : « Bon, a-t-il dit, tu n'auras qu'à apprendre à vivre avec. » C'est juste. C'est ce qu'il a dit. « Qu'à apprendre à vivre avec. » Et « Occupe-toi bien de toi, et fais attention à ce que tu manges, et rappelle-toi de vivre pour le moment présent, n'essaie pas de faire des plans pour le futur. » » Et *glurp*... son ulcère était de retour.

Ce que c'était vraiment, c'était un court-circuit hypnotique. Il était entré en rapport avec l'analyste et avec un commandement, l'analyste avait arrêté l'ulcère. Et il m'a suffi de lui faire se rappeler le moment où ça avait été arrêté avec un commandement et bien sûr, l'ulcère est instantanément revenu.

Il était donc assis là et était très mal et se tortillait, et ainsi de suite. Et j'ai dit : « Eh bien, qu'est-il arrivé à la psychanalyse ? Cela ne vous a coûté que quinze mille dollars. »

Je lui ai fait faire du balayage de locks sur toutes les fois où il avait pensé qu'il allait être malade. Et nous avons fait du balayage de locks sur tout ça, et il en est sorti, et ses ulcères ne l'ont pas ennuyé. Et ça a pris une heure ou quelque chose comme ça.

Est-ce que vous voyez l'impact et la puissance de nos techniques ?

En passant, je ne me moque pas des psychanalystes. Je compatis pour ces gars. Au moment où ils se sont complètement éloignés de Freud et ont dit que Freud ne valait rien, ils ont cessé d'accomplir grand-chose.

Et soit dit en passant, avec leur traitement par catharsis, Freud et Breuer ne faisaient pas ce que fait la psychanalyse moderne maintenant. Freud et Breuer faisaient tout autre chose. Très bien. Ils ont passé beaucoup de temps, soit dit en passant, et Freud a passé beaucoup de temps à essayer d'expliquer comment il le faisait... il n'a jamais réussi. Ce qui rend les gens méfiants des thérapies d'un seul homme. Ils pensent que ça tombe sous le coup de la guérison par la foi.

Très bien. Alors informez-vous au sujet de cette banque de stockage de film du préclair. Découvrez qui d'autre s'en est occupé et découvrez comment il s'en occupe habituellement. Et pour l'amour du ciel, découvrez comment il s'en occupe lorsqu'il se trouve sur le divan, parce que vous pouvez lui demander : « Bon, parcourons quelques postulats de cette chose » et vous pensez qu'il sait ce que sont les postulats mais votre système de code a échoué. Vous ne lui avez pas expliqué ce que vous voulez dire par postulats, et vous échouerez donc en essayant de parcourir des postulats. Au lieu de ça, il est en train de repasser la fois où il a pris une leçon de géométrie ou quelque chose comme ça. Il pense que c'est ce que vous voulez dire.

Et lorsque vous dites : « Parcours l'effort », eh bien, il sait ce que vous voulez dire par effort., c'est l'émotion. Et lorsque vous dites : « Bon, enlève l'émotion de ceci », il dit : « Il n'y a pas d'émotion dedans et il n'y a que de l'apathie. » Et bien sûr, l'apathie est une émotion. La détermination aussi, soit dit en passant ; ce sont des émotions.

Dites-lui de parcourir l'émotion de ceci et il dit : « Il n'y a pas d'émotion ici.

— Eh bien, peux-tu obtenir le sentiment de devoir endurer ? » (S'il est très bas de ton.)

Et « Bien sûr, je peux obtenir le sentiment de devoir endurer. »

Eh bien, effacez le sentiment d'endurer dans l'incident et vous avez la première émotion. Vous saisissez ?

S'il traverse un sentiment dans l'incident et si vous lui demandez un sentiment ou comment il se sent à ce sujet, vous obtiendrez très souvent quelque chose qu'il ne se soucie pas d'exprimer, mais vous obtiendrez la chose qui est censée sortir du facsimilé. Vous comprenez ?

Vous n'avez pas besoin d'être trop technique avec lui, mais une bonne façon de l'instruire est de lui tendre une chaise et de dire : « Attrape ça avec ta main droite » et il le fait. Alors vous prenez la chaise et vous dites : « Très bien. » Reprenez la chaise et dites : « Très bien. Parcours cela. »

Et il dit : « Qu'est-ce que tu veux dire par « parcourir cela » ?

— Eh bien, reviens au moment où tu as attrapé la chaise et soulève-la à nouveau. Non, non, n'étends pas le bras. Soulève-la simplement à nouveau comme si tu imaginais que ça se produisait » ou quelque chose comme ça, vous savez ?

Il le fait, et « Fais cela maintenant jusqu'à ce que tu obtiennes le poids de la chaise dans ta main.

— Eh bien, ouais ! Ouais, je peux le faire.

— Très bien. C'est l'effort. Parcours-le maintenant trois ou quatre fois. »

Il le fait. Et « Tu vois, l'effort s'élimine de l'incident. C'est ça, c'est ça. Eh bien ça, c'est réduire l'effort.

— Oh ! C'est de ça que tu parles ? Eh bien, c'est entendu. »

Puis si vous le frappez sur l'épaule, lui donnez une tape sur l'épaule ou quelque chose comme ça et dites : « Bon, ça, c'est un contre-effort. Maintenant traversons-le à nouveau et parcourons cet effort de l'impact contre l'épaule. »

Mmm. Il parcourt peut-être son propre effort pour résister à l'impact. Vous pouvez dire si c'est ce qu'il fait Et vous dites : « Bon, obtiens simplement la force qui heurte ton épaule, pas la force de ton épaule frappant la main en retour. »

Et il y travaille et y travaille et vous dites : « Tu sais, c'est l'effort de l'atmosphère ou de l'environnement. C'est la poussée de l'atmosphère ou de l'environnement contre toi ou son action contre toi. C'est ça que nous cherchons.

— Oh ! C'est donc ça ? Ouais, je peux obtenir ça. »

Bon, vous avez obtenu qu'il différencie son effort et le contre-effort. Maintenant vous dites : « Très bien à présent, parcourons une courbe émotionnelle.

— Eh bien, comment parcourt-on une courbe émotionnelle ?

— Eh bien, peux-tu contacter un moment où tu t'es senti heureux et que quelqu'un t'a dit quelque chose et tu t'es senti triste ? Peux-tu contacter ça ?

— Euh, euh.

— Eh bien, peux-tu contacter la dernière fois où tu t'es senti bien et quelqu'un t'a dit que tu ne devrais pas ?

— Oh, ouais. Ouais, ma femme.

— Oh ! Très bien. Très bien. Retrouve la dernière fois que ça s'est produit.

— Eh bien, je n'arrive pas à m'en souvenir.

— Eh bien, sens-toi comme tu te sentirais juste avant qu'elle dise quelque chose et puis sens-toi comme tu te sentirais après qu'elle a dit quelque chose.

- O.K.

— Bon, sens juste avant Tu as ce sentiment ?

— Ouais, dit-il. Ouais, je l'ai.

— Très bien. Maintenant ressens le sentiment juste après. »

Et il s'effondre en quelque sorte. Il dit : « Très bien, j'ai eu ce sentiment.

— Maintenant, ressens ces deux sentiments, l'un après l'autre, l'un après l'autre : celui qui est assez joyeux et puis celui qui est triste.

— Bon, voyons si tu peux obtenir le sentiment de chuter au-travers de plusieurs émotions pour arriver à l'émotion de tristesse.

— Ahhr... oui... ouais... ouais... oui. Oh, ouais ! Je l'ai. Ouais ! Je l'ai. Ouais. »

Très bien. Il a parcouru une courbe émotionnelle. Et soit dit en passant, si vous lui faites parcourir ça plusieurs fois, il va finir au début d'un lock de facsimilé de service. Il va finir dans un incident très chargé si vous n'y faites pas attention parce que cette courbe émotionnelle précède tous les incidents très chargés.

Eh bien, il s'agit d'une courbe émotionnelle.

Vous dites : « Nous allons maintenant te laisser... » — s'il passe un sale moment à ressentir l'émotion, comme bien des gens — vous dites : « Bon, nous allons sentir une émotion. As-tu déjà eu peur ? Est-ce que tu te rappelles une fois où tu as eu peur ? Peux-tu te rappeler une fois où tu as ressenti du chagrin ? »

Vous pouvez d'abord le faire travailler sur celles qui sont difficiles. Il n'arrive pas à les ressentir. Très bien. Peut-être qu'il le peut, c'est très bien, mais disons qu'il ne le peut pas.

« Bon, peux-tu te rappeler une fois où tu t'es senti déterminé à propos de quelque chose ?

— *Mm-hm.* Ouais, ouais. Je me sens tout le temps comme ça.

— Eh bien, éprouvons ça.

— D'accord, dit-il, je l'éprouve en ce moment même.

— D'accord. Il s'agit d'une émotion.

— Oh ! dit-il, c'est une émotion ? Eh bien, très bien, je la ressens. Je la ressens tout le temps.

— Eh bien, ressentons ça quelques fois du haut en bas de la Piste. Je veux dire, ressentons- la dans différentes situations. Rééprouvons cela. »

Et tout d'un coup, nous nous trouvons pile sur la chaîne, la chaîne centrale d'aberration : son sentiment de détermination qui est continuellement émoussé. Et il commencera tout à coup à heurter non seulement la détermination, mais il heurtera l'émoussement et sa chute de ton. Vous l'amenez à parcourir cela comme une courbe émotionnelle.

Ou peut-être que le préclair se trouve quelque peu en apathie et vous dites : « Parcours une émotion. »

Et il dit : « Je ne peux pas parcourir une émotion.

— Eh bien, parcours le sentiment d'apathie.

— Je ne peux pas parcourir le sentiment d'apathie. » (En passant, c'est tout ce qu'il ressent tout le temps.)

Vous dites : « Parcours le sentiment d'endurer. Sens ce que tu ressens quand tu dois endurer quelque chose.

— (soupir) D'accord.

— Très bien. Il s'agit d'une émotion.

— Oh ! C'est une émotion, ça ? Oh ! Je me sens comme ça tout le temps.

— Eh bien, parcourons-la simplement un moment » et effectivement, vous vous trouvez pile dans la computation centrale du cas.

Bon, vous pouvez leur faire ressentir la honte. Pas la honte pour eux-mêmes, mais si vous faites remarquer : « N'as-tu jamais été avec quelqu'un et ressenti de la honte pour lui alors qu'il ne la ressentait pas ? »

Et ils diront : « Oh oui ! C'est ma tante Tibia » ou quelqu'un d'autre. « Ouais, je peux me rappeler beaucoup de ceux-là. » Et en quelque sorte, ils changent de couleur et rougissent et se tortillent un petit peu.

« Ouais, c'est quand elle crie contre les serveuses. Hé ! »

Et vous dites : « Très bien. À présent, ressentons ça plusieurs fois du haut en bas du bank » et effectivement, vous enlevez beaucoup d'émotion du cas.

Et il s'agit d'émotion, et il s'agit de matière vraiment valable à enlever d'un cas.

Très bien. Cette instruction devrait inclure ce que vous voulez dire par facsimilé. Et vous pouvez dire qu'un facsimilé est simplement l'image que vous avez prise de ce qui se passait.

Et le gars dit : « Eh bien, je n'y ai jamais pensé ainsi auparavant.

— Eh bien, essaie d'obtenir l'image de toi assis à la table du petit-déjeuner ou assis ici ou là en train de faire quelque chose.

— Eh bien, je ne sais pas. Eh bien, j'ai eu une image que je vois tout le temps, dit-il.

— Est-ce que c'est la seule image que tu as obtenue ?

— Ouais. Ouais, c'est la seule image que j'ai obtenue. Je... c'est... ça y est. Ouais. Je n'y ai jamais pensé auparavant, mais tu sais, je... je... j'ai tout le temps eu cette image. Je, je la vois tout le temps. C'est une... c'est une image de mon chien. »

Vous dites : « Quand le chien est-il mort ? »

Et le type dit : « Eh bien... c'est juste, le chien est bien mort. »

Vous dites : « Eh bien, simplement... parcourons le sentiment de regret là-dessus.

— Faisons quoi ? »

Et vous dites : « Eh bien, regarde simplement l'image et sens le regret. Et sens le regret là-dessus quelques fois. »

Et le type dit : « Ouais, je l'ai fait et c'est parti.

— Eh bien, sens quelques fois de plus le regret au-travers de ça.

— Aïe ! »

Il y a le chien en train de mourir. Il blowera probablement une charge de chagrin, quelque chose comme ça. Parce que les gens retiennent les images qui sont des images tristes qu'ils regrettent parce qu'ils essaient de repasser l'incident, vous voyez ?

Et ainsi, vous avez ouvert un cas qui est pratiquement inouvable.

Et puis il y a le comble du cas — et maintenant, nous abordons les cas de plus en plus 15 durs dont j'ai parlé — le cas qui est totalement vide d'un bout à l'autre de la Piste, et c'est tout noir et il n'y a aucune image de quelque sorte que ce soit. Et ils ne peuvent pas ressentir un effort et ils ne peuvent pas ressentir un contre-effort et ils ne peuvent pas ressentir une émotion, mais ils peuvent vous raconter la fois où l'Empire State Building leur est tombé dessus parce qu'ils savent que l'Empire State Building leur est tombé dessus, ou quelque chose comme ça.

Dites donc ! En tant qu'auditeur, vous pouvez travailler et transpirer et trimer et vous tortiller et tenter de faire quelque chose à propos de ce cas, parce que ce cas est... peut-être que vous n'arriverez pas à lui faire parcourir quoi que ce soit.

Si, vous le pouvez. Si, vous le pouvez. Il existe quelque chose que ce cas peut parcourir. C'est classé sous la rubrique de cause et effet, regret et blâme. L'action de regretter quelque chose est l'action d'essayer de le défaire. Regretter signifie : « Je souhaite le refaire entièrement.

Je souhaite que ça ne se soit pas passé. » C'est-à-dire, la meilleure façon de se débarrasser de l'incident est de se placer devant lui, et d'aller devant lui de telle sorte qu'il ne s'est pas produit. Et si vous parcourez simplement l'incident à l'envers, de la fin au début — en parcourant toutes les actions à l'envers — vous en enlevez le regret. Vous parcourez l'incident à l'envers.

Ce sont simplement des bandes de film, soit dit en passant. Elles vont à l'envers ou à l'endroit ; vous pouvez les dérouler dans les deux sens. Les gens ont l'habitude de vivre la vie en déroulant le film à l'endroit. Le film se déroule tout le temps à l'endroit tout au long de la vie, alors ils pensent que leur film ne peut se dérouler qu'à l'endroit. Ce n'est pas vrai. Il ne s'agit que d'un film. Ils peuvent aussi faire demi-tour et le dérouler à l'envers.

Et lorsqu'ils le déroulent à l'envers, le regret et le sentiment de regret en partent. Il s'agit d'une chose tout à fait utile à savoir, parce que la plupart de vos préclairs sont collés juste avant quelque incident qu'ils regrettent profondément. Et s'ils ont une image de l'incident, ils s'en veulent pour ça. Ils disent : « Je suis la cause de cela. Je le regrette, par conséquent je n'ose pas agir à propos de quoi que ce soit, et je ferais mieux de rester là, juste devant cet incident. » Il y a donc cet incident en restimulation. Vous dites : « Parcours-le quelques fois à l'envers. » L'image part. L'incident va blow et vous pouvez vous en débarrasser et vous attaquer à autre chose.

Cela dit, quand la personne ne possède aucune image d'aucune sorte, ça signifie qu'elle assigne la cause à chaque autre chose et chaque autre personne dans l'univers plutôt qu'à elle. Vous voyez, un type ne devrait ni se blâmer, ni blâmer les autres. Blâmer, c'est simplement assigner la cause. Alors il blâme tout l'univers autour de lui, mais jamais rien d'autre. Il ne devrait pas se blâmer comme autre choix possible, soit dit en passant. Il devrait simplement être capable d'accepter le fait qu'il peut causer des choses. Ce n'est pas ce qu'il est en train de faire.

Très bien. Sa Piste sera vide. Pourquoi ? Parce que, tout simplement, il a renié l'univers physique. Il dit : « Je ne l'ai pas causé et ça n'est pas ma faute, et c'était la faute d'autres personnes, et je ne suis pas cause, et je n'y ai joué aucun rôle. Je suis innocent ; on ne doit pas m'en vouloir. » Alors il dit dans la foulée : « Je ne peux pas m'occuper de mes facsimilés. »

Les causes sont chez d'autres gens. Les autres gens causent... donc les autres gens causent également mes facsimilés. Vous comprenez comment ça se présenterait ?

Les facsimilés appartiennent à l'univers physique qu'il a renié, il renie donc également les facsimilés aussi bien que l'univers physique. Il renie l'image avec la réalité, et par conséquent vous lui demandez de parcourir quelque chose et bien sûr il ne le peut pas parce que ça ne lui appartient pas. Il ne peut pas s'en occuper. Ce n'est pas de sa faute. Et vous obtenez quelqu'un avec une Piste entièrement noire avec absolument rien dessus.

Vous pouvez amener des choses sur cette Piste et y amener des incidents en parcourant « blâmer les autres ». Faites-lui simplement balayer « blâmer les autres » incident après incident et aussitôt, il commencera à avoir un concept des images et de la réalité dessus.

La raison pour laquelle l'individu est totalement occlus est qu'il se trouve collé au milieu d'un incident noir. Et dans le Facsimilé Un le visio est noir. De la noirceur. Et dans ces choses que nous parcourions et ne parcourons plus — les prénatales — le visio est tout noir. Et par conséquent, l'individu est collé ou maintenu dans un incident.

Mais tournons la chose dans l'autre sens. Il est après tout autodéterminé, alors à un certain degré, il maintient devant lui un facsimilé qui contient un visio noir. Et au lieu de regarder d'autres facsimilés, il essaie de regarder les autres facsimilés à travers ce facsimilé. Et bien sûr, il ne peut pas les voir. Il accomplit toute cette pensée derrière ce facsimilé dans

lequel il essaie tout le temps de penser et d'agir et d'être. Il se trouve et agit et travaille donc dans ce seul facsimilé pendant que les autres facsimilés défilent.

Cela ne signifie pas que tous ses facsimilés sont maintenant noirs. Cela signifie que lorsque vous vous débarrassez de ce facsimilé de visio noir, et que vous l'éliminez, il n'a plus besoin de considérer la vie exclusivement au travers de ça, alors il voit, sent et entend ses facsimilés ordinaires. En d'autres mots, le « je », l'individu lui-même, a enregistré ces facsimilés. Ces facsimilés existent. Il s'agit simplement de savoir s'il choisit d'essayer d'atteindre les autres facsimilés qu'il a au moyen d'un facsimilé au travers duquel il ne peut pas voir ou entendre.

Autrement dit, il possède un facsimilé qui masque ses facsimilés. Il s'accroche à l'un d'eux à travers le regret, le blâme ou la douleur, ou quelque chose comme ça, si solidement qu'il ne peut pas voir, sentir ou entendre aucun des autres facsimilés. Et cela aussi, c'est de l'émotion.

C'est le ton du moment dans le facsimilé auquel le cas s'accroche tout le temps qui détermine la position du cas sur l'Echelle des Tons.

Bon, prenons un — prenons simplement un facsimilé que possède le patient — que le préclair a continuellement Il maintient tout le temps ce facsimilé devant lui. Où se situe-t-il dans le facsimilé ? Cela devrait beaucoup vous intéresser. Vous pensez que normalement les cas ont tous leurs facsimilés à apathie s'ils se trouvent à apathie. Non. Il existe une apathie sous-jacente à tous les facsimilés qu'il a eus depuis qu'il est arrivé à apathie. Mais si vous éliminez ce facsimilé de base, les autres se révèlent avoir une valeur de ton différente. Vous comprenez comment ça marche ?

Voici donc un individu qui avance de manière consciente, et tout à coup, il devient inconscient Au point d'inconscience le plus profond — en son milieu, au point le plus profond du changement — la personne se trouve en apathie. Elle est presque morte. Sur l'Echelle des Tons, elle a chuté jusqu'à 0,1. Elle est inconsciente ; elle est presque morte. Mais il y a encore 0,1 entre elle et la mort, soit dit en passant, alors elle n'est pas complètement morte.

Là-haut, là-haut elle était en colère quand elle est entrée dans cet incident. Elle essayait de s'accrocher, elle essayait de les faire arrêter. Alors son ton, le ton de ce point, c'est colère. Le ton de ce point est apathie.

Là au-dessus, disons, ainsi qu'ici, ici et ici sur l'incident, se trouvent des points de peur. Elle commence tout à coup à avoir peur.

Elle était en colère. Maintenant, elle a vu que sa colère ne marchait pas, alors elle chute sur l'Echelle des Tons — bien qu'elle perde connaissance tout ce temps — elle prend peur, et sa peur l'amène à ce point.

Maintenant, un petit peu plus bas que ceci, elle éprouve en fait du chagrin là. Et elle éprouve du chagrin là quand elle en ressort à nouveau.

Bon, il y a de l'effort et du contre-effort à chacun de ces points, et il y a aussi des postulats à chacun de ces points. Et sa vie s'est résumée de telle sorte qu'elle s'accroche à ce facsimilé d'inconscience à un de ces points de la chute : soit elle s'y accroche à la colère, elle s'y accroche à la peur, au chagrin, à l'apathie. Elle s'y accroche à l'un de ces points et cela

détermine son ton chronique. Vous voyez comment ça serait ? Bon, elle peut varier un petit peu de ce ton chronique, mais pas beaucoup si le facsimilé est vraiment fort.

Le Facsimilé Un possède une variabilité d'émotion énorme d'un bout à l'autre, et ça dépend complètement du point où l'individu se trouvait chroniquement dedans, de ce qu'était son ton.

Si vous parvenez à le dégager d'un coup de ce point vers un point plus élevé, il se présentera comme un cas totalement différent. Vous suivez ? Parce qu'il est plutôt important que vous réalisiez qu'il ne s'agit pas de quelque chose de physiologique ou que ce n'est pas quelque chose qui cloche avec le thêta du gars qui le met à un ton bas, il ne s'agit pas non plus d'une affaire de quantité. Ce n'est pas... ça ne veut pas dire qu'il se situe à un ton bas parce que tous les incidents de son existence sont des incidents bas de ton.

Non. Il y en a un qui l'est... un point. Le premier point sur la Piste — c'est-à-dire, le premier point où l'individu s'accroche à un facsimilé bas de ton — est la première chose qui détermine ce ton bas. Et comme cette chose est restimulée, c'est-à-dire, comme il l'utilise de plus en plus et de plus en plus, il devient ce ton de plus en plus chroniquement jusqu'à ce que vous, en tant qu'auditeur, arriviez... arriviez et l'en sortiez.

Vous l'en sortez, vous changerez son ton. Et vous pouvez faire baisser ou monter son ton à volonté, en particulier quand vous vous occupez du Facsimilé Un. Vous pouvez le déplacer sur toute l'Echelle des Tons dans le Facsimilé Un, simplement en le déplaçant à différents points de l'incident, à différents niveaux d'inconscience, qui sont différents points d'émotion au travers de différents postulats qu'il contient. Il ressemblerait à des montagnes russes si vous le placiez sur l'Echelle des Tons... en haut, en bas, partout. Voici les pics de manie. Voici la haine, voici la peur, voici la terreur, voici la confusion, voici l'apathie, voici la lâcheté, voici la bravoure ; il y a de tout sur cette chose. Parce que les gens à qui ils le faisaient (vous, en fait) étaient très changeants, très changeants dans leurs émotions, et ils réagissaient donc vraiment à celui-là.

Très bien, ça vous donne alors quelque idée de ce que vous essayez d'enlever d'un incident. Si vous avez un préclair qui se trouve très, très bas sur l'Echelle des Tons, simplement en le déplaçant un petit peu dans le Facsimilé Un, il est possible de vous retrouver en train de diriger un préclair assez haut de ton ; c'est aussi simple que ça.

S'il se trouve à apathie et que vous voulez le faire monter un peu sur l'Echelle des Tons, allégez simplement le point sur lequel il est assis. Il s'agit d'un point d'apathie. Faites-lui balayer des moments où il se sentait apathique et vous enlèverez tous les locks et tout à coup l'incident d'apathie de base se montrera. Faites-lui parcourir l'incident d'apathie de base, faites-lui éprouver le sentiment d'apathie, et il commencera à monter sur l'Echelle des Tons. C'est ainsi que vous le résolvez.

Vous trouverez très souvent qu'un cas est trop sinistre, trop bas sur l'Echelle des Tons pour travailler avec de l'audition pénible ; c'est-à-dire, traverser péniblement des incidents très chargés. Dans ce cas, vous les auditez avec le guide pour préclair, vous les suivez de très près, vous travaillez avec eux.

S'ils sont psychotiques, vous utilisez les dix étapes de base qui figurent dans le guide et qui vous disent comment auditer les psychotiques. Mais nous supposons que la majeure partie de vos préclairs ne seront pas aussi bas sur l'Echelle des Tons. Vous ne devriez pas

fricoter avec des psychotiques. Pas que vous ne puissiez pas vous en occuper, mais quelqu'un ferait mieux de s'en occuper en travaillant vraiment dans ce domaine. Et il n'y a pas de mal à ça, vous pouvez traiter les psychotiques, mais il s'agit pour un petit moment d'une tâche plutôt ingrate. Et ce que j'essaie de vous encourager à faire, c'est de sortir et d'améliorer les gens capables à tel point que le ton de toute la société changera de niveau et ils prendront soin de leurs psychotiques. Pour le moment, travailler avec les psychotiques n'est pas le bon chemin pour vous.

Par conséquent, vous prenez les préclairs bas de ton, les mettez au guide et les laissez travailler avec le guide. Même en ayant quelqu'un d'autre qui leur lise le guide, faites différentes choses pour les faire monter sur l'Echelle des Tons. Et vous les ferez monter bien en haut de l'échelle et puis, vlan ! Vous devriez pouvoir leur faire traverser les incidents très chargés restants que vous devez auditer pour mettre le cas au clair.

Très bien.

GLOSSAIRE

affect : (psychanalyse) terme général pour désigner les états affectifs.

anaten : inconscience. Anaten est l'abréviation de l'anglais analytkal atténuation, atténuation analytique.

assoupir (s') : l'état dans lequel on devient groggy et semble s'endormir. Cela vient manifestement du dégagement d'anciens moments d'inconscience.

Breuer : Josef Breuer (1842 - 1925), médecin autrichien qui travaillait étroitement avec Sigmund Freud dans les années 1880.

computation : l'évaluation et le postulat aberré selon lequel on doit sans cesse être dans un certain état pour réussir. Ainsi, la computation peut signifier que l'on doit amuser la galerie pour être vivant ou que l'on doit avoir l'air digne pour réussir ou que l'on doit posséder beaucoup pour vivre.

concept : pensée sans aucun symbole, image, mot ou son. C'est l'idée directe de quelque chose plutôt que le son ou le symbole.

courbe émotionnelle : chute à partir de toute position au-dessus de 2,0 jusqu'à une position inférieure à 2,0 (suite à la prise de conscience d'un échec ou d'une incompétence) ou la montée sur l'échelle des tons d'un point inférieur à 2,0 à un point au-dessus de 2,0. Les courbes émotionnelles sont décrites en détail dans la conférence du 5 mars 1952, « L'Emotion » dans la première partie de cette série.

do d'en haut : ton musical d'une fréquence relativement élevée de 1760 vibrations par seconde.

éjecteur : injonction engrammique qui renvoie le préclair de la Piste du Temps vers le temps présent. (« Lève-toi », « sors », « ne me touche pas », « laisse-moi tranquille », « il faut que j'y aille. »)

Empire State Building : gratte-ciel achevé en 1931 à New York. Pendant de nombreuses années, il fut le plus grand bâtiment du monde, culminant à 381 mètres avec 102 étages. Son nom vient du surnom de l'État de New York, Empire State, l'État impérial.

endocrinologie : branche de la biologie qui traite des glandes endocrines et de leurs sécrétions, en particulier par rapport à leurs processus ou fonctions.

épizootie : nom de maladie inventé.

Facsimilé de Service : facsimilé d'un moment où une personne a essayé de faire quelque chose et on lui a fait mal ou bien elle a échoué et elle a obtenu de la compassion pour cela. Après quoi, quand on lui a fait du mal ou qu'elle a échoué et qu'elle voulait une explication, elle s'en est servie.

Facsimilé Un : (un implant électronique sur la Piste Entière), le basique sur la chaîne des Facsimilés de Service.

Freud : Sigmund Freud (1856 - 1939), fondateur autrichien de la psychanalyse.

guide : référence au *Guide pour Préclairs*, un manuel d'auto-audition écrit par Ron Hubbard en 1951.

lock : situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est attaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de forte restimulation d'un engramme.

montagnes russes : attraction foraine constituée de montées et de descentes abruptes sur lesquelles roulent très rapidement des rames de petites voitures.

Oakland : port de Californie sur la baie de San Francisco, en face de la ville de San Francisco.

occlus : dont les souvenirs sont coupés de la conscience de l'individu.

pépie : maladie contagieuse des oiseaux, caractérisée par la sécrétion de mucus dans la gorge et la formation d'une croûte sur la langue. Le mot est utilisé de manière humoristique pour faire allusion aux maux de l'homme.

perceptique : tout message sensoriel perçu et enregistré, tel que sensation organique, odorat, goût, toucher, ouïe, vue, etc.

prénatal : engramme reçu avant la naissance.

randomité : décalage entre les efforts internes et externes dus aux autres formes de vie ou à l'univers matériel, et les efforts d'un organisme. La randomité est imposée à l'organisme physique par les contre-efforts de l'environnement.

réduire : enlever toute la charge ou toute la douleur en parlant d'un incident. Réduire signifie, techniquement, libérer (le pc) de choses aberrantes autant que possible pour faire progresser le cas.

regroupeur : quelque chose, comme une phrase, qui tend à concentrer tous les incidents à un seul endroit. Les regroupeurs créent l'illusion que la Piste du Temps est effondrée et que tous les incidents se situent au même point dans le temps.

reteneur : injonction engrammique qui maintient un préclair à un point de la Piste du Temps, tel que « Reste ici », « Ne me quitte pas », « Tiens-toi à ça », « Ne lâche pas », « Reste calme », « Prends ça, tu te sentiras mieux ».

tableau : dans la conférence « Les Instructions données au préclair » (7 mars 1952), référence au Tableau Hubbard d'Evaluation Humaine, tableau qui montre les différentes caractéristiques des gens aux différents niveaux de l'échelle des tons et grâce auquel on peut évaluer et prévoir avec précision le comportement humain.

Tante Tibia : nom inventé.

traitement par catharsis : (psychiatrie) le « traitement » de la peur, des problèmes, etc., en les ramenant à la conscience ou en les laissant s'exprimer.

valence : personnalité réelle ou d'emprunt Une personnalité d'emprunt est l'assomption des traits ou des caractéristiques physiques et/ou émotionnels d'un autre. La propre valence de quelqu'un est sa personnalité réelle.

EFFORT ET CONTRE-EFFORT :

LES ACTES NÉFASTES

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 8 mars 1952

Je vais vous parler ce soir de la résolution de l'effort et du contre-effort.

La seule raison pour laquelle un engramme ne se parcourra pas, et la seule raison pour laquelle un moment de douleur, la seule raison pour laquelle un moment d'inconscience ne se réduira pas convenablement ou ne s'effacera pas convenablement concerne l'effort et le contre-effort. L'effort et le contre-effort forment un bloc assez lourd sur certains engrammes, ils deviennent très difficiles à résoudre.

Bien sûr, vous comprenez qu'il y a un autre élément, et c'est la propre intention ou la propre autodétermination d'une personne en ce qui le concerne. Ce que l'individu dit importe beaucoup plus que ce qui lui est dit. Donc sa propre autodétermination peut être un facteur important lors de l'effacement d'un engramme.

Mais l'effort et le contre-effort sont ce qui en réalité le maintient, parce qu'en quelque sorte ils enveloppent l'autodétermination, ils l'entourent, en quelque sorte. L'autodétermination peut être engloutie dans l'effort et le contre-effort. Prenons une situation comme celle-ci : un individu sort par une porte et quelqu'un entre par la porte et ils se rentrent dedans. Eh bien, chacun d'eux a l'intention et le postulat d'aller de l'avant dans la direction dans laquelle il va, et ils se rentrent dedans. Et ils s'arrêtent pendant un moment. Et pour A qui sort par la porte, B est un contre-effort soudain. Et pour B qui entre par la porte, A est un contre-effort soudain. Les deux se rencontrent, ils se cognent peut-être la tête l'une contre l'autre, les deux s'évanouissent. Vous voyez, l'inconscience est en réalité une manifestation du fait que sa propre autodétermination est contrariée par un contre-effort ; voilà ce qu'est l'inconscience.

L'équation selon laquelle quelqu'un fonctionne, en réalité, est : « Si je ne peux pas faire valoir mon autodétermination, alors je dois être mort » et il descend la courbe rapidement vers la mort. L'inconscience est simplement... légère ou profonde, c'est simplement un glissement vers la mort.

Maintenant, l'effort et le contre-effort, donc, contiennent une très grande partie de la solution pour effacer un engramme. Votre préclair peut être si embourbé dans un postulat, dans une assertion qu'il fait lui-même, en dessous de cet effort et de ce contre-effort (qu'il a fait lorsqu'il l'a reçu ou bien qu'il a fait juste avant de le recevoir), qu'il va se concentrer sur cet effort et contre-effort de telle façon qu'il ne le dénichera pas.

Maintenant, il peut vous sembler plutôt bizarre que vous puissiez vous concentrer sur un contre-effort sans être alors capable de le contacter. L'astuce est de se concentrer sur un autre point que le point d'impact, et seulement alors le contre-effort apparaîtra.

La raison à cela s'exprime très simplement. Votre propre effort est toujours dirigé, à un faible degré, vers le fait de recevoir et d'évacuer des contre-efforts. Maintenant, le fait de

recevoir et d'évacuer des contre-efforts nécessitent que l'on fixe son attention sur le contre-effort. Et votre attention, par conséquent, est fixée sur l'effort pour l'évacuer.

Ce qui se passe en réalité, c'est que vous êtes ni plus ni moins qu'un gros paquet de contre-efforts. La pensée a déniché son premier contre-effort tout en arrière au début du temps, l'a retourné et l'a utilisé pour maîtriser l'univers physique. Et cette séquence : dénicher un contre-effort et puis l'utiliser, dénicher un contre-effort et puis l'utiliser, dénicher un contre-effort et puis l'utiliser, devrait vous démontrer que chaque effort que vous exercez a été un contre-effort, à un moment ou un autre. Un effort de force physique, donc, à un moment ou à un autre, a toujours été, dans tous les cas... a été un contre-effort.

La seule raison pour laquelle un contre-effort dans un facsimilé se met à poser des problèmes est que l'autodétermination d'un individu dépend dans une large mesure de son droit à utiliser tout contre-effort qu'il reçoit et à le retourner et à le renvoyer dans l'autre sens. Maintenant, il pense que c'est pour lui un droit inhérent. Par conséquent, lorsqu'il reçoit un contre-effort et puis qu'on l'empêche de l'utiliser, le contre-effort va finir par lui revenir dessus parce que la personne va revenir au point où elle réalise que le contre-effort est dangereux, elle va commencer à l'examiner et elle va se rabattre sur le premier facsimilé à sa réception. C'est extrêmement mécanique... très, très mécanique.

Prenons, un contre-effort, disons, d'être durement heurté par un camion, pour prendre quelque chose de très courant (être heurté par un camion est très courant de nos jours, les chauffeurs étant ce qu'ils sont, particulièrement au Kansas)... Donc votre contre-effort arrive... bang !

Maintenant, pour utiliser cela, l'individu devrait heurter quelqu'un avec un camion. Eh bien, il sait qu'il ferait mieux de ne heurter personne avec un camion parce que cela violerait les Dynamiques, de même que les arrêtés municipaux. Au moins la plupart des villes ont des arrêtés contre ce genre de choses ; je n'en suis pas sûr en ce qui concerne cette ville en particulier.

Ce qui se passe, c'est qu'il a reçu un contre-effort qu'il ne peut pas employer, et donc c'est inquiétant. Eh bien, il y a deux choses à faire à ce propos : l'une est de ne pas se faire heurter par un camion, et l'autre, si c'est le cas, est d'être suffisamment haut de ton de sorte que vous ne contactiez plus jamais ce facsimilé, qui se trouve dans la bande de contre-effort... ou bien effacez-le avec l'audition. Donc, voilà plusieurs partis que vous pouvez prendre. Très bien.

Voilà la question de recevoir un contre-effort et de ne pas être capable de l'utiliser. Un individu est tué, disons. J'espère que ça ne vous fait pas particulièrement rire... il est tué et ensuite il ne peut pas utiliser le contre-effort, mais c'est exactement ce qui se passe. L'individu est tué (disons qu'il est étranglé) et plus tard quelqu'un lui fait quelque chose, et sa réaction est d'utiliser ses mains blanches comme neige et d'étrangler l'autre personne.

Maintenant, il se peut qu'il fasse ça plusieurs fois. Il se peut qu'il réussisse à faire ça plusieurs fois, et un jour, après avoir fini d'étrangler quelqu'un, peut-être en remontant à l'âge de pierre ou quelque chose comme ça, il regarde à nouveau et c'est une fille et c'était une mauvaise utilisation de ce contre-effort. Ou bien c'était un bébé... mauvaise utilisation du contre-effort. Il essayait d'utiliser ce contre-effort et là il l'a mal utilisé. Que lui arrive-t-il ? Instantanément et immédiatement il se retrouve avec la somatique d'être étranglé... parce

qu'il essaye de regretter tout ça, il essaye de le résoudre. Il se dit : « Mon Dieu, comment ai-je pu étrangler cette femme ? » « Comment ai-je pu étrangler ce bébé ? » (Peu importe ce qu'il a fait.) « Eh bien, comment ai-je pu faire ça ? »

Eh bien, lorsqu'il se dit : « Comment ai-je pu faire ça ? », il commence à dénicher les facsimilés qui lui ont donné le contre-effort qui lui a permis de le faire. Et bien sûr, il s'accroche à la première fois où cela lui a été fait. Et nous appelons ce premier incident, lorsque cela lui a été fait, le motivateur.

Le motivateur est alors employé, et peut être employé plus ou moins fructueusement.

Il peut aller étrangler des animaux, étrangler des chevaux, étrangler n'importe quoi, ça n'a pas d'importance, étrangler des hommes (ils sont tous sur un pied d'égalité avec lui) ; ça n'a tout simplement pas d'importance. Il ne regrette pas ces gars. Et alors un beau jour il étrangle la mauvaise personne, c'est-à-dire, il étrangle quelqu'un qui n'est pas une cible légitime, c'est-à-dire, il n'a pas de justification pour cet acte. Une justification insuffisante crée alors ce que nous appelons l'Acte Néfaste Un Acte Néfaste est un mauvais emploi d'un contre-effort... un mauvais emploi d'un contre-effort. Et le contre-effort ainsi employé contre une cible qui n'est pas une cible légitime, se retourne contre l'individu. Il va redescendre la Piste du Temps et entrer dans le motivateur. Il entre dans le motivateur immédiatement. Il se retrouve simplement et complètement avec les somatiques qui lui ont été administrées. Il se retrouve lui-même avec ces somatiques.

Par conséquent, vous trouvez sur la Piste qu'une personne commence à accumuler des Acte Néfastes... beaucoup d'Acte Néfastes. Il a peut-être un gros motivateur, un incident contre lequel il ne peut rien faire. Il a reçu un contre-effort et chaque fois qu'il essaye d'utiliser ce contre-effort, ce qu'il a parfaitement le droit de faire (d'après lui), il découvre qu'il fait tellement de tort aux autres Dynamiques qu'il se retire et abandonne son droit, et il ne peut alors plus être autodéterminé. Donc son autodétermination sombre parce qu'il ne peut pas utiliser ce contre-effort.

Résultat : les Acte Néfastes accumulés peuvent s'élever à un point où l'individu souffrira, peu importe ce qu'il fait à quelqu'un. Il commence à croire qu'il ne peut pas utiliser un seul contre-effort. C'est une condition que nous connaissons sous le nom d'apathie : tous les contre-efforts traversent et on ne fait aucun effort pour leur résister. C'est l'apathie. C'est aussi refuser d'utiliser son droit à employer les contre-efforts. C'est le fond de l'autodétermination, donc. La personne ne peut pas utiliser un contre-effort, par conséquent elle n'a pas d'autodétermination, par conséquent elle est en apathie parce que tous les efforts la traversent... tous les contre-efforts la traversent.

L'échelle des tons... toute l'Echelle des Tons peut être établie d'après ces émotions dans cette mesure : de combien d'Acte Néfastes l'individu a-t-il souffert ? C'est-à-dire, combien de fois a-t-il échoué lorsqu'il essayait d'employer un contre-effort ? La mesure dans laquelle il est incapable d'employer des contre-efforts correspond au niveau ou à la bande dans laquelle il se trouve sur l'échelle des tons. Ça devrait être très simple, très facile à comprendre.

Si un homme ne peut utiliser aucun contre-effort, il ne peut se froisser de rien de ce qui lui est dit, il ne peut pas rendre les coups à quelqu'un qui lui fait quelque chose, il est incapable, donc, de se défendre ou de défendre les autres Dynamiques, ce qui a pour résultat

de plus ou moins cesser d'exister. C'est l'apathie. Le fond de l'apathie est la mort. Là on ne résistera même pas au contre-effort de la lumière du soleil ou de ce genre de choses.

Maintenant, tout en haut de la bande, on a tellement pris d'étendue face aux contre-efforts qu'en réalité ils n'arrivent même pas. Ils n'arrivent pas. Non seulement le gars est capable d'employer tous les contre-efforts, mais ce n'est pas nécessaire ; il est bien au-dessus de ça. Maintenant, lorsqu'une personne, disons, est bien en haut de la bande, disons qu'elle commence à utiliser, pour une raison ou pour une autre, des contre-efforts... elle utilise quelque vieux contre-effort contre l'une des Dynamiques. Elle descend dans la bande un petit peu. Elle utilise un autre contre-effort contre l'une des Dynamiques. Vous voyez, c'est anti-survie d'aller contre les Dynamiques ; c'est insensé.

Donc, elle utilise ces contre-efforts et les utilise et les utilise et elle utilise ces motivateurs, l'un après l'autre, et petit à petit, elle les utilise mal un coup par ci, et elle les utilise mal un coup par là et elle finit par se retrouver au bas de l'échelle des tons.

Pour l'auditer et la remonter en haut, on pourrait en vérité seulement dénicher ses Acte Néfastes.

Vous pouvez les localiser sur un psychomètre. Ses Acte Néfastes. Qu'est-ce qu'elle a tué et quand ? Quand a-t-elle mal employé des contre-efforts ? Contre quoi ? Contre elle-même, contre des enfants, contre des femmes, contre des groupes, contre l'humanité, contre des animaux, contre l'univers MEST et ainsi de suite, en remontant.

Celui qui est particulièrement intéressant est le contre-effort contre la septième, le thêta... la Septième Dynamique. L'Acte Néfaste contre la Septième est très intéressant parce qu'il a pour résultat que l'individu croit qu'il a offensé à un tel degré, qu'il doit entrer dans la valence de quelque chose qui est offensé. Eh bien, ça se démêle très facilement.

Le Christ portait le fardeau de toute l'humanité et du monde, n'est-ce pas ? Donc, si une personne continue sans cesse d'offenser la Septième Dynamique, elle va finir par offenser tellement à tort et si largement et avec une telle ampleur que la seule solution qu'elle a à cela est de finir par être le Christ.

Maintenant, en montant l'échelle, alors, une personne commet en vérité de moins en moins de contre-efforts mais elle est capable d'en commettre de plus en plus. Le bas de l'échelle, à apathie, est lorsqu'une personne a commis tant de contre-efforts, tant d'Acte Néfastes, elle a fait tant de choses sans bonne justification qu'elle doit maintenant ne rien faire d'autre que justifier tout ce qu'elle fait, quelle que soit la chose en question. Eh bien, que fait-elle pour justifier ? Elle commence à porter les somatiques, elle commence à porter les douleurs et les infirmités de son motivateur. Il lui est tombé dessus, finalement, et vous allez avoir ce...

Vous pouvez parcourir, soit dit en passant, la crucifixion chez un très grand nombre de gens. Vous pouvez vraiment leur faire parcourir la crucifixion. Ils vont le faire très convenablement. Ils vont prendre assez de facsimilés et les assembler pour avoir une merveilleuse crucifixion. Ils vont vraiment se faire crucifier. Pourquoi ? Eh bien, chaque fois que vous trouvez quelqu'un qui parcourt une crucifixion, commencez à chercher pour découvrir quand il a commencé à offenser la septième Dynamique et vous allez trouver plein d'offenses. Et au lieu de parcourir la crucifixion, qui, après tout, satisfait à peine la personne, trouvez ses Acte Néfastes contre ça et effacez-les, et le ton de la personne va monter tout à

fait remarquablement. C'est une affaire symbolique dans cette société, cette société étant ce qu'elle est... parcourir la crucifixion. C'est un incident que vous trouverez chez beaucoup de gens. Ne vous embêtez pas à le parcourir.

Découvrez quand ils ont coupé la gorge au prêtre, quand ils ont mis le feu à la bonne sœur et autres petits passe-temps auxquels ils se sont livrés un beau jour d'ennui et d'oisiveté.

Manifestement, le volume des Actes Néfastes contre la Septième Dynamique, nécessaire pour réellement aberrer la Septième Dynamique est très élevé... il est très élevé. Je n'ai jamais parcouru la crucifixion, et pourtant un jour j'ai complètement mis à sac l'une des églises les plus charmantes et les plus agréables que vous ayez jamais vues. J'ai fondu toute son argenterie, également. Et... eh bien, en ce qui concernait les prêtres et les bonnes sœurs, et ainsi de suite, cela a pris un minimum de temps — seulement quelques heures de torture — pour leur faire dire où elle était.

Et je n'ai jamais parcouru cet incident. Je n'ai pas l'expérience de cela, sauf objectivement, en amenant des préclairs à le parcourir. Donc, je n'ai jamais vraiment sondé les profondeurs pour voir jusqu'à quel point un préclair peut être coupable d'Acte Néfastes sur la Septième Dynamique. Il peut y avoir de sombres, terribles, épouvantables secrets...

C'est pour ça que vous avez besoin d'un psychomètre. Ils ne vous parleront jamais d'un Acte Néfaste. Ils ne vous en parleront tout simplement jamais. Ils vont dire... ils vont vous parler de toutes les choses qu'on leur a faites, mais ce qu'ils ont fait aux autres, ils n'en parleront pas.

Maintenant, l'Acte Néfaste est une information très importante pour vous. L'Acte Néfaste, à lui seul, résoudra des cas et les projettera en haut de l'Echelle des Tons avec une facilité considérable.

Qui plus est, un cas qui n'a jamais pleuré, qui n'a jamais été en colère... si vous trouvez l'Acte Néfaste,, vous allez leur faire verser des larmes par seaux entiers ; vous allez leur faire sortir la rage et la peur et tout le reste sur un Acte Néfaste. Les larmes de qui ? La personne à qui ils ont fait du mal. La rage de qui ? La personne qu'ils ont blessée. Les somatiques de qui ?

Maintenant, il y a des tas de gens alentour, soit dit en passant, des tas de gens alentour qui... eh bien, disons que quelqu'un a mal à un œil ou quelque chose comme ça, et vous venez vers lui en disant : « As-tu jamais mis le doigt dans l'œil de quelqu'un ? »

Et il dit : « Oh, non !

— Eh bien, comment se fait-il que tu aies mal à un œil ?

— Eh bien, c'est comme ça, c'est tout. C'est comme ça.

— Fait l'action de mettre le doigt dans l'œil de quelqu'un. Comment mettrais-tu le doigt dans l'œil de quelqu'un ? »

Et le gars va dire : « Eh bien, je vais utiliser euh... l'index droit, je suppose. »

Vous dites : « Bon, très bien, prend ton index droit et mets-le dans l'œil de quelqu'un. Maintenant, mets-le encore. Très bien, mets-le encore. Mets-le encore. Mets-le encore. » Et c'est très dangereux pour vous d'essayer de démontrer cela, soit dit en passant, à ce moment

précis, parce qu'il n'y a presque personne de présent qui n'ait pas mis un jour le doigt dans l'œil de quelqu'un.

Et vous lui faites exécuter ce mouvement physique à quelques reprises, et il ne sait même pas où c'est sur la Piste... ça pourrait être à l'époque des Croisades ou un millier d'années avant Jésus-Christ, ça n'a pas d'importance. Tout d'un coup, *bing* ! il a très mal à l'œil. Et en fait, vous pouvez continuer ça jusqu'à ce qu'il ait un œil au beurre noir. Si l'incident ne va pas être identifié... vous n'allez pas identifier l'incident en aucune manière, il ne va pas l'identifier... vous pouvez faire en sorte qu'il continue à faire un Acte Néfaste (c'est-à-dire, à répéter un Acte Néfaste qu'il a commis) jusqu'à ce qu'il obtienne la somatique très profondément

Maintenant, la seule raison pour laquelle quelqu'un se promène avec une aberration ou une somatique, soit dit en passant, selon la théorie, c'est qu'il a utilisé un contre-effort que lui-même a reçu un jour pour détruire sur une ou plusieurs des Dynamiques. Voilà une note que vous pouvez prendre sur l'audition.

Le phénomène de l'Acte Néfaste est très important. Vous frappez Paul, vous le frappez, et quelques jours ou semaines plus tard, votre œil ne va pas si bien et vous ne savez pas pourquoi. C'est parce que vous avez frappé Paul ; vous avez regretté d'avoir frappé Paul.

Maintenant, si vous prenez un Acte Néfaste et si vous le parcourez à rebours, vous allez en éliminer le regret. Qu'est-ce qu'une personne essaie de faire avec un Acte Néfaste ? Elle essaie de faire en sorte qu'il n'ait pas été commis. Elle ne veut pas repasser au travers. Elle veut le défaire : elle veut le faire se dé-dérouler. Elle a frappé ce gars (elle était dans une rage terrible, à tout casser) et elle a frappé ce gars et le gars est tombé et à l'instant même où le gars est tombé, tout d'un coup elle s'est dit : « Je viens de frapper mon frère. *Ouhh* ! Non, c'est pas vrai. Ce n'était pas moi. » Alors elle nie ça de bout en bout. « Je n'ai pas fait ça, j'avais... » Puis elle dit : « J'avais une solide justification. » Elle sait qu'elle n'a pas de solide justification. Elle ne peut quasiment pas dénouer cette chose parce que ce gars gît là à terre en mauvais état... c'est juste frapper quelqu'un à l'œil.

Vous allez trouver dans presque... dans l'enfance de n'importe quel homme, qu'il a frappé un autre enfant. Et vous pouvez trouver ça. Et vous allez trouver que frapper cet autre enfant a été un facteur supplémentaire, juste un parmi les nombreux autres, qui maintient en suspension la somatique que trimballe cet homme à l'âge adulte.

Eh bien, ce n'est que frapper un petit enfant lors d'une bagarre d'enfants. Comment vous débarrassez-vous de cela ? Parcourez-le, identifiez-le. Mettez la personne au psychomètre et trouvez-le... c'est la meilleure façon de faire, parce que vous pouvez aller à la pêche aux Actes Néfastes pendant longtemps simplement en devinant. Vous pouvez passer beaucoup de temps, mais un psychomètre vous dira immédiatement où ils sont.

Parcourez cet incident à rebours. Amenez la personne à retirer le coup, à retirer le coup, retirer le coup et tout d'un coup elle va trouver qu'elle... impossible de continuer de retirer ce coup, et le film va commencer à se dérouler dans l'autre sens. Et alors il va défiler dans l'autre sens à quelques reprises, et elle va commencer à le retirer à nouveau. Et de cette façon, vous ôtez le temps, de l'acte. Parce que, vous voyez, la raison pour laquelle c'est restimulé est très simple... très simple, la raison de la restimulation de l'Acte Néfaste. La personne a bloqué le temps dessus, elle ne veut pas que cela se produise. Donc ayant bloqué

le temps dessus, le temps devient sans temps, et donc l'Acte Néfaste peut l'accompagner à partir de ce moment-là. Elle s'est placée avant que l'incident n'arrive ; par conséquent, chaque fois qu'elle avance, l'incident se produit. Voilà, peut-être, l'une des raisons de ses sinusites, et ainsi de suite.

Chaque fois qu'une personne a commis un Acte Néfaste, elle en a souffert à un degré ou à un autre.

Maintenant, vous prenez... à une certaine époque, l'homme avait manifestement des dents assez grosses. Amenez juste une personne à commencer à mordre, faites-la juste commencer à mordre, mordre n'importe quoi, et tout d'un coup, elle va avoir une somatique dans la bouche. Mais plus important, elle va probablement en avoir une dans l'estomac ; elle a mordu l'estomac de quelqu'un à un moment ou à un autre. Et vous la faites mordre sans arrêt et la somatique de l'estomac va se manifester.

De qui est-ce la somatique ? Eh bien, initialement, c'était la sienne ; initialement, elle s'est fait mordre à l'estomac. Mais ce n'est pas... elle pouvait être mordue à l'estomac en permanence, pratiquement ; chaque année elle pouvait être mordue à l'estomac sans en devenir aberrée, jusqu'à ce qu'elle renverse les choses et morde quelqu'un d'autre à l'estomac.

En d'autres mots, l'organisme, l'individu est situé, est construit de telle façon qu'à tout moment il peut recevoir et subir une énorme quantité de punitions. C'est une éponge à punitions. Et la seule raison pour laquelle il affiche une somatique en disant : « Ça me fait mal, ça me fait mal », c'est quand il dit : « Je m'excuse d'avoir frappé lady Custabula dans le boudoir. » Il affiche cette somatique comme preuve, comme de la propitiation face au reste du monde. « Je suis désolé d'avoir fait ça. Je suis désolé d'avoir fait ça. » C'est ce que cela signifie.

Maintenant, le phénomène contre-effort-effort est très important pour l'auditeur. Et d'avoir le Facsimilé Un, d'avoir un tas d'autres choses, ne sont pas des raisons suffisantes pour négliger ce phénomène étrange de Paul qui frappe Pierre, et de Paul qui reçoit le coup. Vous pouvez y réfléchir. Vous pouvez prendre n'importe quel préclair et commencer à lui faire cogner sur l'estomac de quelqu'un, d'une certaine façon, et vous allez obtenir la somatique sur ce préclair qui est censé faire l'action.

Maintenant, les Actes Néfastes, soit dit en passant, sont devenus de moins en moins assimilables par l'homme durant les quelques derniers milliers d'années. Il est devenu de moins en moins capable de les employer, et donc il augmente la portée de ses actes. Au début il commettait des Actes Néfastes avec ses dents, et puis il a commencé à faire des Actes Néfastes avec ses poings et ses doigts (en étranglant, en cognant). Et puis il a eu recours aux poignards, aux poignards en pierre, et puis aux haches de pierre et puis à de courts poignards métalliques (pas trop courts, de la longueur approximative d'une hache de pierre), pour passer à la rapière et puis à l'épée à double tranchant. Jusqu'à ce qu'il passe du mousquet à courte portée au fusil à longue portée, à l'obus d'artillerie (canon de 75 millimètres, de 155 millimètres, de 400 millimètres sur rails) jusqu'à la bombe atomique larguée par un seul être humain, jusqu'à la bombe atomique larguée par un avion sans pilote. Vous comprenez jusqu'à quel point il se retire de ses Actes Néfastes. Et il se retire juste comme ça ; il marche comme une écrevisse par rapport aux Actes Néfastes.

Donc, n'oubliez pas que des Acte Néfastes peuvent suspendre tout un cas, peuvent empêcher l'audition d'un cas entier. Il se peut que l'Acte Néfaste constitue la source entière du chagrin chez le cas. Par conséquent, ne négligez pas ce type d'incidents, et examinez-le et estimez chaque fois qu'il est beaucoup plus valable à parcourir que tout incident que l'individu lui-même a reçu.

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Un auditeur a seulement (pour vérifier lui-même cela, pour obtenir une bonne expérience subjective de ça), il a seulement à se demander ce qu'il ferait pour créer la somatique qu'il porte, pour créer la douleur qu'il porte. Demandez-lui seulement ce qu'il aurait à faire à quelqu'un d'autre pour créer cette douleur. Très bien.

En fait, il y a une énorme quantité de données qui ne vous sont pas nécessaires sur la manière d'identifier l'Acte Néfaste sans un psychomètre. C'est presque un truc, vous devez presque être un pandit pour faire ça. Mais vous pouvez en réalité regarder une personne en disant : « Eh bien, oui, l'Acte Néfaste de cette personne est d'avoir tué une femme. » Pourquoi ? Eh bien, observez- le, c'est tout ; il aura des caractéristiques féminines.

Eh bien, regretter d'avoir tué ou mutilé ou blessé donne un autre phénomène : le phénomène du continuum vital. Un auditeur doit connaître ce phénomène... le continuum vital. Lorsqu'une personne a commis un Acte Néfaste contre une autre, elle conçoit qu'elle a assumé la responsabilité de cette autre personne et des responsabilités vis-à-vis de celle-ci, incluant les responsabilités de cette autre personne dans la vie : ses buts, sa physiologie, ses infirmités, ses computations, ses méthodes de travail. Toutes ces choses, chacune d'elles individuellement, peuvent se former dans le schéma du continuum vital.

Maintenant, vous trouverez que ce phénomène existe aussi : Grand-maman meurt, et après, on découvre que Grand-maman se trouve, dans ses manies, chez le petit-fils. C'est presque comme si l'âme de Grand-maman avait transmigré ou s'était réincarnée dans l'enfant, à la mort de Grand-maman.

Ce n'est pas le cas. Tout ce que l'enfant a fait, c'est examiner les faits : « Grand-maman est morte. Je ne veux pas que Grand-maman soit morte parce que c'est anti-survie sur les Dynamiques. Par conséquent, comment puis-je faire revivre Grand-maman ? Très bien, la manière dont je fais revivre Grand-maman est de comprendre ce qui a été fait à Grand-maman et de le défaire. Et alors je peux faire revivre Grand-maman. » C'est une computation plutôt bizarre mais elle existe, et elle existe exactement dans cet ordre.

Donc il se dit : « Commençons par moi. » Toujours. « Qu'est-ce que j'ai fait pour tuer Grand-maman ? » Il utilise l'astuce, alors, de prendre la valence de Grand-maman.

La valence est une manifestation très intéressante. Un individu va soudain faire volte-face et devenir comme un autre individu et rester comme ça. Un individu a d'abord lui-même, et puis il a des valences et il peut prendre des dizaines de valences. Il y a toutes sortes de valences : il y a des valences synthétiques, il y a des valences de colonne de lit, il y a... Ouais, c'est vrai ; vous trouverez des gens dans des asiles dans la valence d'une colonne de lit ou dans la valence d'un mur de briques ou ce genre de choses.

Et puis il y a des valences composites. Puis il y a des valences de personnes imaginaires, par exemple pratiquement chaque fille en Amérique à un moment ou à un autre a pris la valence d'une actrice de cinéma. Assise là, et... Voler les valences des acteurs pour les

utiliser est une des raisons qui explique pourquoi les gens vont au cinéma... prendre ces valences.

Tout le sujet du jeu de l'acteur est vraiment intimement lié au sujet des valences. Un acteur doit seulement être capable de prendre la valence de son personnage — de bien voir son personnage et puis d'endosser cette valence — et ensuite il jouera presque automatiquement

Eh bien, par conséquent, cette manifestation des valences est quelque chose dont l'auditeur devra s'occuper. En plus de ça, il peut réellement prédire le comportement de ceux qui l'entourent en sachant de qui ils sont dans la valence... s'il connaît les caractéristiques de l'autre valence.

Par exemple, on dit : « Tel père, tel fils. » Il y a de bonnes chances pour que le fils soit à un certain degré dans la valence du père ou à un certain degré complètement en dehors de la valence du père et sur une polarité opposée. Comme : « Je ne serai jamais comme mon père, c'est la dernière chose que je ferai jamais, je... rran-rran-rran-rran ! » Et donc il se met à faire le contraire de tout ce que le père peut faire. Il se trouve que le père est un bon homme d'affaires, donc le fils, bien sûr, devient un épouvantable homme d'affaires.

Par conséquent, une personne peut rester en dehors d'une valence par la force des choses et rester à l'écart de tout ce qui caractérise cette valence, ou il peut être dans la valence ou bien il peut simplement la laisser.

La meilleure chose à faire pour un individu est d'être dans son propre être. C'est plutôt difficile pour un individu de faire ça. La plupart des plaintes que vous aurez de la part de préclairs, c'est un fait, c'est : « Je ne peux pas être moi-même. » Et les gens qu'ils haïssent le plus sont les gens qui les ont empêchés d'être eux-mêmes... les gens qui les ont contrecarrés dans le fait qu'ils soient eux-mêmes. C'est leur haine principale.

Maintenant, cette manifestation de la valence se confirme, et entre vraiment en action, et se confirme par un Acte Néfaste. Cette chère, chère Grand-maman ne serait jamais imitée en aucune circonstance par l'enfant à moins que l'enfant n'ait été coupable d'une action, d'une punition ou autre, à l'encontre de Grand-maman. Cet enfant a fait des choses à Grand-maman. Peut-être donné à Grand-maman un coup de pied dans les tibias, peut-être braillé et beuglé et fait un foin du diable quand Grand-maman essayait de rhabiller... n'importe quoi.

Mais ne vous tracassez pas à propos du fait de parcourir la mort, ne vous donnez pas ce mal, de Grand-maman... cela fera beaucoup de bien si vous pouvez parcourir la mort et en enlever toutes les larmes, mais la plupart du temps vous ne le pouvez pas.

Eh bien, si vous trouvez un préclair dans la valence de quelqu'un (c'est sa grand-mère... il est en train d'être sa grand-mère, il est en train d'être sa tante, il est en train d'être son oncle, ce genre de choses), trouvez le moment où il a fait du tort avant la mort, et ce moment existe.

Eh bien, assez bizarrement, un individu va continuer la vie d'individus pendant de nombreuses vies. Donc, si vous voulez découvrir pourquoi le mari ne cesse de prendre la valence de sa femme, il se peut que vous n'en découvriez pas la clé dans cette vie-ci. Le psychomètre le trouvera pour vous. Vous pouvez remonter siècle après siècle jusqu'à dénicher le moment où il a blessé ou tué la femme qui se trouvait avoir été un double de sa femme actuelle ou décédée. Vous trouverez un Acte Néfaste avant chaque continuum vital.

Ne négligez pas le phénomène du continuum vital, parce qu'ici l'Acte Néfaste se met en restimulation lorsqu'on reconnaît entièrement que l'individu a souffert, que l'individu est mort. Et peut-être que cet Acte Néfaste était très mineur et peut-être qu'il s'est produit dans une vie bien antérieure.

Tout d'un coup, le fiston entre dans la chambre et là les croque-morts, avec de la peinture et de la poudre, ont fait la toilette de Grand-papa. Il entre, il y a là Grand-papa, mort. Il ne dit pas : « Oh ! Je vais mourir, je pense, parce que Grand-papa est mort et que je suis comme Grand-papa. » C'est très simple. Il ne dirait pas ça. Il se dit, en son for intérieur : « Je suis désolé que Grand-papa soit mort. » Mais ce qui est plus important, beaucoup plus important, il se dit... Disons que le fiston a seulement cinq ans ; il n'a jamais rien fait à Grand-papa, qui soit vraiment notable. La première chose qu'il se dit est : « Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait pour le tuer ! » parce que vous entassez tous des consciences coupables suite aux Actes Néfastes. « Qu'est-ce que j'ai fait pour tuer Grand-papa ? »

Vous verrez que la majorité des gens à qui vous posez la question dans la rue ou dans un salon, ont eu la sensation, à un moment ou à un autre de cette vie-ci, d'avoir tué quelqu'un. C'est l'une des manifestations les plus courantes dont on discute dans la vieille psychothérapie. La vieille psychothérapie a foncé dans le mur et s'est salement cassé le nez simplement parce que la personne, de toute évidence, d'après les registres de la police, n'avait tué personne dans cette vie-ci ; elle n'avait tué personne. Par conséquent, pour la personne il était irrationnel de supposer qu'elle ait tué quelqu'un, et en pensant de cette manière, sans savoir rien de la continuation de la vie au travers des générations et de la continuation de la personnalité de l'individu, ils attribuèrent immédiatement cela à une hallucination. Et à partir de ça, ils commencèrent à affecter le mot hallucination à tout ce qu'un individu pouvait penser ou faire. Et ceci, vous voyez, est principalement et vraiment la seule chose qui n'aille pas en ce qui concerne le mental. Il devient incapable de différencier la réalité de l'hallucination. Et quand on le harcèle et quand on dit qu'il a des « hallucinations », cela devient beaucoup moins sûr et alors nous... adieu la santé d'esprit.

Ce n'est pas une hallucination pour un jeune enfant ou un adulte que de se souvenir de son enfance et de croire qu'il a tué quelqu'un. Je me souviens parfaitement, j'avais deux ans, et j'étais couché dans mon lit dans le noir et je frémissais d'horreur à la pensée de tuer un homme. « Voilà une chose que je ne dois jamais faire. » Je ne faisais que me répéter ça sans cesse, sans arrêt. « Je ne dois tout simplement tuer personne ; je ne dois pas ôter la vie à quelqu'un ; je ne dois tout simplement pas faire ça, c'est tout. » J'avais juste tué un gars de trop dans le passé... au fil des années, tout comme chacun de vous.

L'homme était beaucoup plus sauvage qu'il ne l'est maintenant. C'est étrange... un petit enfant de deux ans, innocent, gentil, n'est pas là à se tourmenter au sujet de son ours en peluche ou ce genre de chose ; il se tourmente au sujet de : « Je ne dois couper la gorge à personne dans cette vie. » Si vous y réfléchissez un moment, vous allez vous rappeler ça... une sensation que... en vous demandant à un moment ou à un autre : « Je me demande si j'ai déjà tué quelqu'un dans cette vie-ci. » Une idée à vous glacer le sang, qui vous hante, en quelque sorte.

Vous mettez quelqu'un au psychomètre et vous dites : « As-tu déjà tué quelqu'un ?

— Nan, nan. » L'aiguille est immobile, morte, sans réaction.

Vous dites : « *Hmm*. Eh bien, bon, c'est cette vie-ci. Prenons une vie antérieure : as-tu jamais tué quelqu'un ? » Et l'aiguille tremblote un peu. « Eh bien, qu'en est-il de la dernière vie ? » Pas de réaction. « Qu'en est-il de la vie d'avant ? » Pas de réaction. « Prenons un ordre de grandeur, disons, il y a cinq cents ans, as-tu tué quelqu'un ? Il y a mille ans ? » À ce moment- là, on dirait que l'appareil se met à danser. Vous dites : « Eh bien, on va le raccourcir un peu. Il y a cent ans, as-tu tué quelqu'un ? » *Bing* !

« Voyons voir, était-ce un homme ? » Pas de réaction. « Était-ce une femme ? » Pas de réaction. « Était-ce un enfant ? » *Zzzong* ! Eh bien, le gars roulait sur une route avec une charrette de foin et il allait trop vite, et un petit garçon a surgi de sous la clôture et il l'a écrasé... *bang* !

Lorsque vous avez vécu aussi longtemps que vous avez vécu, vous êtes enclin à accumuler tout un tas d'expériences, et parmi celles-ci il y a l'Acte Néfaste, et il se dresse comme un phare.

Eh bien, vous faites remonter quelqu'un quelques milliers d'années en arrière, ou des dizaines de milliers d'années en arrière, et vous allez avoir un bop sur le fait de tuer des femmes et tout le reste parce qu'à un moment ou à un autre vous étiez cannibale. C'est sûr, autrement pourquoi auriez-vous une telle répulsion à l'idée de manger de la chair humaine ? Vous vous asseyez à n'importe quelle table, avec n'importe qui, et vous dites sur le ton de la conversation : « Avez-vous déjà mangé une cuisse rôtie ? »

Et ils disent : « *Mmm*, eh bien, que voulez-vous dire, rôtie... vous voulez dire rôtie, une jambe de bœuf, n'est-ce pas ? »

Et vous dites : « Non, non. Une cuisse humaine, en bifteck. » Vous pouvez regarder cette table à droite et à gauche, vous allez voir les gens verdir. Eh bien, pourquoi deviennent-ils tout verts ? La chair humaine est tout à fait comestible. Oui, vraiment. Ça fait horriblement longtemps que vous avez mangé quelqu'un, mais il n'y a quasiment personne ici présent qui n'ait pas fait son dîner de ce qu'ils appellent dans le Pacifique Sud « le long cochon » ; le très long cochon. Et cette répulsion se perpétue au sein de la race. Vous pouvez effacer un de ces incidents, mais ces incidents, soit dit en passant, ne sont pas très graves... ils ne sont pas graves. C'est seulement lorsqu'un Acte Néfaste est accroché dans un gros peut-être que ça devient très grave.

Vous savez, le mental humain pense en termes de oui ou non. Ce sont des décisions. Un homme décide en termes de oui ou non. Tant qu'il peut résoudre des problèmes en termes de : « Oui est plus grand que non » ou « Non est plus grand que oui », il est tout à fait sain d'esprit. Mais faites-lui parcourir un problème qui ne se résoudra ni par l'un ni par l'autre, qui se tient au milieu en tant que « peut-être » : C'est oui ? C'est non ? C'est oui ? C'est non ? Non, ce n'est pas oui ; oui, ce n'est pas non. Oui, non ? Non, oui ?

Vous pourriez imaginer toute une thérapie à seulement demander à une personne de résoudre tous ses problèmes de cette façon, et à continuer d'éliminer un petit peu de ce facsimilé-ci, et un petit peu de ce facsimilé-là jusqu'à ce que la personne sorte de tous ses peut-être. Vous pouvez trouver les peut-être sur un psychomètre.

« As-tu des peut-être à propos des femmes ? » *Bang* ! Ou si c'est une fille : « As-tu des peut-être à propos des hommes ? » *Bang* ! Vous obtenez toujours une réaction. « Est-ce que les hommes sont bons ? » L'aiguille a un petit sursaut. « Est-ce que les hommes sont

mauvais ? » L'aiguille a un petit sursaut. C'est un peut-être. « Est-ce que les hommes sont bons ou mauvais ? » « Peut-être. »

Donc, bien sûr, cette personne ne pourrait pas se décider à propos des hommes, ou elle ne pourrait pas se décider complètement concernant les hommes, donc elle ne pourrait jamais poursuivre sur une voie concluante, décisive.

Une personne qui a complètement décidé de ce qu'elle doit faire et qui est capable de décider de ce qu'elle doit faire peut accomplir des actions. Une personne qui n'a pas décidé de ce qu'elle peut faire ne peut pas accomplir d'action. L'inaction est du peut-être. Vous accrochez une personne avec 50 % des facteurs dans le oui, et 50 % des facteurs dans le non, vous l'amenez pile en plein dans un problème important et elle devient indécise et incertaine, sa confiance en elle disparaît, son autodétermination s'effondre complètement.

Si vous prenez un petit gosse, et chaque fois que ce petit gosse dit oui, vous lui faites dire non, chaque fois qu'il dit non, vous lui faites dire oui (l'éducation normale) vous l'amenez à un point où finalement vous avez suspendu toutes ses décisions à un peut-être.

Il dit : « Je vais aller au coin de la rue m'acheter une bande dessinée.

— Oh non, mon chéri, tu ne vas pas aller à la boutique du coin de la rue t'acheter une bande dessinée, n'est-ce pas ?

— Ouais, ben, très bien, donc je n'y vais pas.

— Bon, d'un autre côté, peut-être que ça te ferait du bien de prendre un peu l'air. »

Maman peut commencer une grande discussion avec lui à propos des raisons pour lesquelles on devrait acheter des bandes dessinées ou on ne devrait pas acheter des bandes dessinées. Tout ce qu'il savait en premier lieu, c'était qu'il voulait acheter une bande dessinée, et il se retrouve avec un tas de facsimilés mais sans donnée résolue... des tas de facsimilés sans qu'aucun ne soit résolu.

Toute une éducation pourrait être installée dans la tête d'une personne sur un peut-être. « Peut-être ... Peut-être ?... »

Prenez l'arithmétique. Ils vous disent : « Maintenant, il faut que tu connaisses l'arithmétique. »

Le gamin dit : « Peut-être. » Donc il étudie toute l'arithmétique, et tout ce qu'il a compris après... à chaque fois, il dit : « Deux plus deux égale quatre, peut-être. »

Quiconque arrive en Scientologie avec le sentiment que rien ne peut être fait pour le mental humain recevra son éducation initiale avec un peut-être. « Est-ce que ce phénomène existe ? Est-ce qu'il n'existe pas ? Eh bien, je ne sais pas. Tout n'est que peut-être. Peut-être... peut-être que oui, peut-être que non. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. » Lorsqu'il a fini, ce que vous faites, c'est de le laisser pratiquer un petit peu, découvrir les choses par lui-même, résoudre un peu de ces choses, et ensuite, vous assurer qu'il a balayé attentivement tout l'enseignement, et sa décision d'auditer arrive directement, et il devient un meilleur auditeur parce que presque tout le monde a un peut-être qui traîne là-dessus.

« Est-ce que c'est vrai que si je donne un coup de poing dans l'œil de Paul Dupond j'aurai un œil au beurre noir ? » *Mm-hm*. Mais à moins d'avoir donné un coup de poing dans l'œil de Paul Dupond, c'est un petit peu de peut-être.

Donc la décision est très importante, elle est très importante mécaniquement. Les facsimilés sont faits pour être résolus et mis en bon ordre ; des conclusions doivent en être tirées. Chaque fois qu'un individu essaie de penser, tout ce qu'il fait est de dénicher de nouveaux facsimilés, en d'autres termes des données, et de les combiner avec de vieux facsimilés pour obtenir de nouvelles conclusions. Et il ne fait que combiner et recombinaison et recombinaison. Et ce processus de combinaison — de pensée sereine — continue très gentiment et très proprement, tout droit jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'une personne heurte soudain un gros peut-être. Elle ne peut pas résoudre ce problème.

« Aurais-je dû tuer Agnès ou n'aurais-je pas dû ? Voyons, Agnès était horriblement méchante avec moi et elle sortait avec ces deux autres garçons, et je l'ai surprise deux fois à me verser du poison dans mon jus d'orange. Mais d'un autre côté c'était une fille charmante et adorable. Et elle était très jolie et elle était très désirable à bien des égards. Et elle était économe et elle s'occupait des enfants et elle manque aux enfants. Bon, aurais-je dû tuer Agnès ? Eh bien, oui. Aurais-je dû tuer Agnès ? Non. Oui. Non. Oui. Non. Oui. Non. »

Eh bien, qu'est-ce que cela fait ? C'est un problème non résolu, voilà tout, et donc il reste dans le temps présent et il commence à accumuler sur lui des facsimilés. « Aurais-je dû faire ça ? N'aurais-je pas dû faire ça ? Aurais-je dû faire ça ? N'aurais-je pas dû faire ça ? » Et finalement, tuer Agnès devient « Aurais-je dû manger des céréales ce matin au petit-déjeuner ou n'aurais-je pas dû manger des céréales ce matin au petit-déjeuner ? »

Vous voyez, ça s'enchaîne très facilement, très simplement, parce que le petit-déjeuner signifie une table et Agnès s'asseyait souvent à une table. Donc, c'est un gros peut-être. Donc l'individu est indécis, et alors il devient indécis à propos de savoir si son estomac est malade ou non. Et alors il décide que c'est à cause d'une certaine indécision qu'il a dans son travail, donc il décide qu'il ne peut pas prendre de décisions dans son travail.

En d'autres termes, évidemment il n'aurait jamais dû tuer Agnès, mais il ne le décide pas. Il ne fait que le laisser en suspens et il obtient un peut-être.

Vous pouvez prendre un préclair et l'auditer... bien sûr, j'exagère en prenant la mort d'Agnès. Presque 100 % des hommes ont un jour tué Agnès. Si vous ne le croyez pas, passez le psychomètre vie après vie, année après année, millénaire après millénaire, et vous allez dénicher la fille. Les gens se mettent quelque peu en colère dans leur vie amoureuse et ils sont bouleversés par l'infidélité ou par l'enfant illégitime ou ce genre de choses, et ils piquent une rage et coupent la gorge à quelqu'un, ou arrachent la gorge de quelqu'un à coup de dents, comme ils le faisaient avant quand ils avaient des dents plus longues que maintenant.

En d'autres mots, voici une étrange manifestation : Peut-être. Peut-être.

Chaque fois que quelqu'un fait du tort à une Dynamique, il ne peut pas admettre pour lui-même qu'il a fait du tort à la Dynamique, donc il faut qu'il se dise : « J'avais une bonne raison. » Mais il sait qu'il n'avait aucune bonne raison, mais il faut qu'il se dise qu'il avait une bonne raison, donc il ne peut pas résoudre le oui/non. Il doit le résoudre avec peut-être, peut-être, peut-être.

Puis après cela il ira de ci de là en essayant d'amener les gens à commettre des Acte Néfastes contre lui. Il ira à droite à gauche en disant : « Frappez-moi. » « Faites-moi échouer. » « Tirez- moi dessus. » « Faites-moi quelque chose. » Vous ne comprenez pas pourquoi il fait ça.

Soit dit en passant, il ne dit pas ça. Il vous tape dessus jusqu'à ce que vous le fassiez... en vous tapant sournoisement sur les nerfs, en cassant les choses que vous possédez, en bousillant tout ce que vous commencez. Et il n'arrête pas et continue sans cesse et tôt ou tard vous sortez votre Luger et lui trouer la peau. Et là il est satisfait, parce que maintenant il a reçu un Acte Néfaste contre lui-même qui démontre clairement et de façon concluante qu'il a de bonnes raisons.

Mais ça ne résout rien non plus, parce que la justification est venue après le moment (lorsqu'il se réveille dans la vie suivante et réalise)... elle vient après le moment où il a commis l'acte contre Agnès. Autrement dit, ça ne résout tout simplement rien. Dans la mesure où le temps reste là, cela ne se résout pas. Le temps est le grand facteur de non-résolution.

À l'instant même où la personne commet un Acte Néfaste, elle dit : « Il faut que je revienne avant ça. » Et donc elle est... elle retourne avant. Et alors elle commence à dire : « La raison pour laquelle je suis revenu avant est une autre raison. »

Le regret ne consiste qu'à faire aller le temps à rebours, c'est tout C'est aussi mécanique que de passer un film à l'envers. Très bien.

Lorsque vous travaillez avec n'importe quel préclair, vous trouverez le continuum vital qui se perpétue à partir des Acte Néfastes. Il a pris quelque chose qui lui est arrivé (ça c'est son motivateur) et il l'a utilisé pour faire du mal à quelqu'un ou à quelque chose sur une des Dynamiques. C'était l'Acte Néfaste. Ces deux choses ensemble et tous leurs locks et tous les incidents reliés constituent le Facsimilé de Service. Le motivateur et l'Acte Néfaste plus tous les incidents et les locks égalent le Facsimilé de Service.

Le Facsimilé de Service est le Facsimilé Un, plus l'Acte Néfaste un, plus tous les locks. Et c'est aussi simple que ça.

Ce Facsimilé de Service est utilisé. Il est appelé Facsimilé de Service parce qu'il a été fabriqué pour servir quelqu'un d'autre. Il a été créé pour servir quelqu'un d'autre, mais c'est vous qui l'utilisez. Lorsque vous ne voulez pas faire quelque chose vous dites : « Je suis malade. » Lorsque les gens sont en colère après vous, vous dites : « Je veux qu'on me plaigne », donc vous mettez en marche ce Facsimilé de Service. Vous l'utilisez d'innombrables façons.

Un jour vous ne pensez pas très rapidement, vous n'avez pas la réponse là tout de suite, et donc vous dites : « Eh bien, j'oublie » et bien sûr ça fait partie du Facsimilé de Service. En réalité, vous n'oubliez pas, mais cela a son utilité. Vous réalisez, après vous être débarrassé du Facsimilé de Service, que vous vous souvenez de tout

Et cela, soit dit en passant, pourrait être légèrement effrayant pour certaines personnes. Vous les mettez au psychomètre et vous leur demandez : « Ça vous intéresse de savoir ? » Et le psychomètre fait *bong* ! du mauvais côté. Non, ils ne veulent pas savoir. Mais c'est à vous, l'auditeur, de les amener à savoir. Si vous voulez une raison, la voici : » C'est bien fait pour eux ! »

Maintenant, les situations d'effort et de contre-effort, donc, sont très importantes pour réduire des incidents,, complètement indépendamment des excellents moyens de défaire les engrammes... juste une application directe. Une personne utilise un vieux contre-effort pour commettre elle-même un effort. Et lorsqu'elle utilise un contre-effort, elle a tort si celui-ci porte tort partout aux autres Dynamiques. C'est une équation très simple avec laquelle travailler.

Assez étrangement, une personne maintiendra et immobilisera ses efforts et contre-efforts à un point où ils ne peuvent même pas être atteints par un auditeur ou n'importe qui d'autre si elle a un Acte Néfaste qui les coiffe. La raison à cela est... c'est qu'elle a lié le temps — elle a retourné le temps — au point qu'elle ne remontera pas au début et qu'elle ne parcourra pas l'incident.

Pourquoi ne parcourra-t-elle pas l'incident ? Parce qu'elle a commis un Acte Néfaste et que l'Acte Néfaste coiffe ça.

De sorte que vous avez des motivateurs : voici le contre-effort qui est reçu (c'est ce qui lui a été fait). Alors elle utilise le contre-effort comme son propre effort, elle commet un Acte Néfaste, et alors elle doit faire marche arrière d'avoir commis l'Acte Néfaste et dire qu'elle ne l'a pas commis et dire : « Je suis innocent. » Donc la seule manière pour elle de faire ça est de revenir avant le premier motivateur. Donc vous ne pouvez pas lui faire parcourir le motivateur à moins de lui faire parcourir l'Acte Néfaste d'abord parce que cette histoire d'effort-contre-effort...

D'abord, le contre-effort lui appartenait. Vous voyez, cela lui a été fait et elle en avait la propriété. Elle dit : « Je peux en disposer comme je l'entends, peu importe ce qui m'a été fait. » Ça lui appartenait. Puis elle a utilisé le fait que ça lui appartenait pour faire du tort à une Dynamique. Et c'est contre la survie. Ce n'est pas de la bonne survie. Donc elle l'a reconnu et l'a regretté. Donc elle dit : « Je regrette ceci ; par conséquent, je n'avais pas du tout le droit de le faire. » En réalité, le fait que cela lui ait été fait lui donne tous les droits au monde de le faire, mais le fait qu'elle l'ait utilisé à tort lui indique qu'elle n'a pas le droit de l'utiliser ; elle n'avait pas le droit de le faire, de toute évidence, parce que cela a porté tort.

Donc voilà votre principal peut-être et le plus gros et le seul réel peut-être chez un cas : « J'avais le droit de le faire mais je n'avais pas le droit de le faire. J'avais le droit de le faire et je l'ai fait et ensuite je n'avais pas le droit de le faire. » Donc cette personne dit alors : « Ces somatiques ne m'appartiennent pas. » Ces contre-efforts ne m'appartiennent pas ; par conséquent ils peuvent me frapper, ils peuvent me taper dessus, ils peuvent me faire ce qu'ils veulent parce qu'ils ne m'appartiennent pas. Je ne peux absolument pas en être propriétaire parce qu'alors je devrais aussi admettre que je les ai utilisés. Donc je n'ai tout simplement rien à voir avec ça, et c'est pour ça que j'ai de la sinusite, de l'asthme, une pneumonie, des envies sur les ongles, que je boîte, que je suis paralysé du côté gauche et que je suis généralement normal. » Donc en commençant un cas, il est très, très sage pour vous d'utiliser un psychomètre et de l'utiliser très, très bien et de chercher les Actes Néfastes de l'individu. Et il se peut que vous ayez à éliminer plusieurs Actes Néfastes du cas avant de remonter à l'Acte Néfaste du Facsimilé Un et ensuite d'arriver à parcourir le Facsimilé Un en tant que motivateur.

Vous devriez connaître ce sujet très, très bien et être très, très avisé dans vos diagnostics.

Merci.

INSTRUCTIONS CONCERNANT L'EMPLOI DE L'ÉLECTROMÈTRE

Conférence et démonstration d'audition donnée par L. Ron Hubbard le 8 mars 1952

Je veux vous donner une conférence et des instructions concernant l'emploi d'un psychogalvanomètre.

Quiconque prétend connaître l'audition devrait aussi prétendre savoir au moins utiliser une de ces machines.

Cette machine est une petite version de celles employées par les services de police et qu'ils appellent « détecteurs de mensonge ». La différence entre cette machine et celle de la police est élémentaire : une machine de la police fait plus.

Une machine de la police mesure la respiration, la pression sanguine, normalement, l'impulsion électronique. Elles mesurent peut-être jusqu'à quatre ou cinq facteurs. Le fait est que cette machine ne mesure que la résistance électrique du corps.

La résistance électrique du corps augmente et diminue en proportion directe de la quantité de résistance qu'une personne donne à ses facsimilés. En d'autres termes, voilà l'individu. Le mental agit sur un organisme physique. On peut faire passer à travers cet organisme un très petit courant électrique.

Aucun courant tel que celui-là ne traverse le mental. C'est simplement la structure cérébrale, le tableau de contrôle. Ce serait comme mesurer ce qui est dit au téléphone en mesurant le courant qui passe à travers la ligne téléphonique. Vous voyez qu'un opérateur n'aurait pas de machine sur lui — le réel opérateur n'aurait pas de machine sur lui. Ce que ferait l'opérateur serait de parler ou de fournir le discours au système du tableau de contrôle.

Bon, vous pourriez mesurer ce système de tableau de contrôle et obtenir une vague approximation de la façon dont cette personne se sentirait au sujet de ce dont elle parlait parce qu'elle pourrait parler avec une grande nervosité, avec colère, elle pourrait parler de façon apathique et pourrait, en bref, produire diverses impulsions électriques sur le récepteur du téléphone.

De cette façon, le mental dirige le système de tableau de contrôle du corps. Et en faisant passer un faible courant électrique à travers le système de tableau de contrôle du corps, vous pouvez découvrir quels facsimilés exercent une pression sur le corps et combien de charge émotionnelle il y a dans ces facsimilés. A aucun moment, ce courant électrique ne passe au travers du mental. Il ne passe pas au travers des facsimilés. Il passe au travers des neurones, qui sont dirigés par les facsimilés, de la même façon que la machine n'est pas fixée à l'opérateur qui parle au travers du tableau de contrôle, mais est fixée au tableau de contrôle. En d'autres termes, c'est un mécanisme de réponse électrique utilisé pour la mesure des réactions du corps physique à ses pensées.

Maintenant, assez étrangement, les pensées d'une personne se modifient et changent en dessous de son niveau de conscience parce qu'une personne a construit ses facsimilés ou

son mental de façon à créer des barrières en eux. Ce sont des choses qu'il ne pense pas vouloir savoir, des choses dont il ne veut pas être coupable, des choses dont il ne souhaite pas du tout s'occuper, donc il érige une barrière entre ce qu'il a désigné comme étant son mental analytique et cette banque de données.

Maintenant, en fait, chaque mort qu'une personne subit est une telle barrière. La mort n'est pas dissemblable à un choc électrique de grande ampleur. Le corps physique a une convulsion lors de la mort (la mort est un sacré choc et a tendance à ériger une barrière en face de cette banque de données et ainsi la cloisonne). La personne croit que si elle se rappelle quoi que ce soit au sujet de la vie, elle va obtenir la douleur de la mort. Ce n'est pas le cas. Et lorsque c'est ainsi, c'est seulement à cause du Facsimilé Un.

En fait, il n'y a aucune raison que vous ne puissiez pas vous rappeler tout ce qu'il y a avant, pendant toutes les années que vous avez jamais vécues. En fait, avec relativement peu d'audition, vous serez capable de le faire.

Cette machine et les facsimilés eux-mêmes ne semblent pas se soucier des barrières. Ces facsimilés modifient, réarrangent et influencent le corps sans que l'individu en soit conscient, mentalement... sans que la conscience sache ce qui change.

Le mental joue un petit jeu avec lui-même. Il dit : « Je ne vais pas laisser ma petite main droite savoir ce que ma petite main gauche fait. » Eh bien, cette machine vous dira, quand il tient sa main droite bien en vue, ce qu'il fait avec sa main gauche.

La valeur et les vertus de cette machine sont qu'elle localise précisément et réellement les incidents dans un cas sur toute l'étendue des générations de l'individu en vous démontrant quel incident est chargé et lequel ne l'est pas.

En tant qu'auditeur, vous n'avez pas en ce moment la sensibilité électrique nécessaire pour regarder un autre organisme ou le toucher et sentir précisément ce qui se passe de l'autre côté de la barrière. En tant que mentaux cette fois, vous n'êtes pas suffisamment familiarisés, la plupart d'entre vous — en fait, vous tous jusqu'à ce que vous ayez été désempourés — avec le potentiel que vous avez d'attraper soudainement le mental de l'autre personne et d'examiner les facsimilés comme vous trieriez un jeu de cartes.

En l'absence de ces deux aptitudes, il est fortement indiqué de se reposer sur un peu de machinerie électronique. Vous pourriez en fait auditer maintes et maintes fois un préclair sans entrer en contact avec l'élément nécessaire pour résoudre son cas. Vous pourriez gâcher des heures d'audition dans une proportion de cinq pour une si vous n'utilisiez pas cette machine.

Et la raison de cela est contenue dans certaines des recherches de Mathison, qui a construit cette machine. Mathison relia plusieurs équipes d'auditeur/co-auditeur, en tant qu'équipes de co-audition, il relia chaque membre de l'équipe à une machine. Il y a deux machines : il y a l'auditeur et il y a le préclair ; chacun est relié à une machine différente.

Il a sélectionné en particulier des cas embourbés qui avaient arrêté la Dianétique, les a fait revenir avec leur auditeur et les a testés alors pour découvrir la raison pour laquelle ces cas avaient arrêté la thérapie. Et il a découvert dans chacun des cas que c'était parce que l'auditeur essayait d'auditer chez le préclair ce qui aurait dû être audité chez l'auditeur. Il pouvait regarder ces deux machines et il pouvait demander au préclair sur quoi il avait été audité, puis se retourner et demander à l'auditeur ce qui devait être audité sur lui.

Et chaque fois, l'auditeur avait laborieusement mené l'assaut contre le préclair en essayant de faire en sorte que celui-ci retrouve et réduise des incidents qui auraient dû être réduits chez l'auditeur. Et donc ces cas ont abandonné le processing. Ces cas ont échoué.

Cela dit, c'est un mécanisme qui, si l'individu n'est pas encore Clair, va se produire à coup sûr ; ça va se produire de façon certaine. Avec cette machine, cela ne peut pas se produire. Si vous installez votre préclair en face de ce psychomètre, lui demandez ce qui devrait être audité et lui posez des questions variées comme celles figurant sur la feuille de test pour galvanomètre (telle qu'elle est faite ici au Collège Hubbard), vous découvrirez ce qui devrait être audité. Vous trouverez assez souvent que vous ne pouvez pas obtenir le Facsimilé Un pour la simple raison qu'il y a trop d'Acte Néfastes. Vous découvrirez que vous ne pouvez pas obtenir... même pas obtenir la chaîne de locks du Facsimilé Un à cause de situations du temps présent. Et la machine vous le dira rapidement et va aussi vous indiquer le moment où le plus ancien engramme que vous pouvez parcourir va apparaître.

Si vous obtenez une charge très importante sur un Acte Néfaste, vous n'obtiendrez pas beaucoup de charge sur un incident antérieur tel que le Facsimilé Un.

Après avoir enlevé cet Acte Néfaste du cas, vous obtiendrez alors de la charge sur le Facsimilé Un. C'est parce que trop de barrières ont été érigées et que la machine ne réagit pas au-delà de la barrière la plus ancienne ; que le mental de la personne ne réagira pas non plus au-delà de la barrière la plus ancienne ou plus au-delà.

Donc, nous avons ce mécanisme : nous avons une chaîne de douze incidents similaires contenant des efforts et des contre-efforts très chargés. Et la première fois que nous regardons le cas, nous trouvons seulement un incident, le numéro douze, sans se douter qu'il y a onze incidents antérieurs.

Nous effaçons le douzième, pensant que c'est le seul, et nous l'effaçons complètement. Et le préclair ne se remet pas et l'incident était très dur à auditer. En l'absence de machine, eh bien, nous n'aurions jamais suspecté qu'il y avait onze incidents antérieurs juste comme ça.

Tout ce que vous auriez dû faire avec cet incident que vous avez retrouvé en premier heu était de le parcourir quelques fois de façon à trouver le onzième, de trouver le onzième et de vous en occuper juste assez longtemps pour obtenir le huitième, puis de vous occuper du huitième juste assez longtemps pour obtenir le cinquième, de vous occuper du cinquième et de le parcourir assez longtemps pour pouvoir aller au deuxième, et de parcourir le deuxième pour tomber dans le premier. Et alors, vous auditez le premier complètement, et les onze incidents suivants partent.

Voilà, en bref, une procédure d'audition ordinaire décrite brièvement. Et cette machine vous dit quel incident est en vue en ce moment... en ce moment.

Et si vous obtenez une charge importante qui semble relativement hors de proportion sur un incident, croyez-moi, cet incident emprunte sa charge à des incidents antérieurs. Et cependant, ces incidents antérieurs peuvent ne pas être clairement visibles pour le moment. Donc, vous auditez cet incident très chargé et de cette façon, mettez à découvert les incidents antérieurs. Et ainsi allez tout droit au travers du cas. Cette machine dirigera le cas pour vous. Et la direction du cas est la seule raison pour laquelle, par le passé, les auditeurs ont échoué invariablement.

De nombreux auditeurs ont échoué invariablement et la seule raison pour laquelle ils ont échoué est qu'ils ne dirigeaient pas, n'estimaient pas, n'inventoriaient pas correctement.

Dans le domaine médical, cela s'appelle le diagnostic. N'importe quel docteur peut vous dire qu'il y a beaucoup de praticiens, mais très, très peu de diagnostiqueurs. Un bon diagnostiqueur vaut tous les bijoux des Indes dans la profession médicale. Et cependant un diagnostiqueur dépend dans une large mesure de quelque chose comme... eh bien, peut-être même son sixième sens.

Le vieux docteur Pottenger, le plus grand expert en tuberculose des États-Unis, diagnostique en apposant ses mains. Cet homme repère les cas à tous les coups. Il n'utilise pas de rayons X, il n'utilise rien. Quelqu'un entre dans son cabinet et dit : « Ai-je la tuberculose ? » Et il lui donne une petite tape sur la poitrine : « Hum ! dit-il, vous avez du temps devant vous. »

Comment fait-il ça ?

Eh bien, le vieux docteur Pottenger est venu une fois sur l'estrade devant une grande assemblée de docteurs. Et ils ont aligné vingt-sept patients, je crois que c'était ça, et ces vingt-sept patients devaient être diagnostiqués par le vieux docteur Pottenger. Et certains d'entre eux avaient la tuberculose à un stade avancé, et certains avaient la tuberculose à un stade stationnaire, d'autres l'avaient aux premiers stades, d'autres ne l'avaient pas du tout. Et un auditoire de plusieurs centaines de médecins étaient assis là et regardaient le vieux docteur Pottenger aller droit vers eux, leur tapoter la poitrine, apposer ses mains et dire : « Ceci est l'état de ce patient. » Et il avait raison. Les appareils de radiographie, par un laborieux diagnostic après coup, ont confirmé qu'il avait raison.

Mais vous comprenez que d'autres docteurs traitant la tuberculose n'ont pas cette faculté. D'une façon ou d'une autre, ils ne l'ont pas.

Eh bien, vous ne vous attendriez pas à ce qu'un médecin, n'ayant pas cette faculté à sa disposition, se passe d'appareils de radiographie tant qu'ils existent. Vous ne vous attendriez pas à ce qu'il tente le coup au petit bonheur la chance et dise : « Cette personne a la tuberculose, cette personne n'a pas la tuberculose. » Non, non, il les enverrait au labo pour des radios, il s'en assurerait. Cet appareil de radiographie, dans la majorité des cas, révélera les différents stades de la tuberculose.

Bon, ceci vous montrera des incidents à divers stades. Et aussi longtemps que vous supposez, vous risquez ceci : vous diagnostiquerez le préclair de la façon dont vous devriez être diagnostiqué. Je connais des médecins, d'ailleurs, qui traitent tous leurs patients par rapport à leur propre maladie. Ne faites pas ça !

Cela permet de ne pas se baser sur des suppositions. Même s'il en est ainsi, une certaine expertise (une expertise mécanique) doit être acquise cependant concernant cette machine. Cette machine ne vous dit pas automatiquement et immédiatement, à vous ou à un opérateur qui n'y connaît rien, ce qui cloche avec le cas. Vous devez savoir comment la faire fonctionner. Et cette machine a des particularités.

D'une machine à l'autre, comme avec tout équipement électronique, vous avez des individualités. Et pour différentes raisons, quand vous avez votre machine, prenez-en énormément soin et ne laissez pas les autres personnes l'utiliser. Et utilisez cette machine, apprenez ses caractéristiques et apprenez à la faire fonctionner par expérience. Vous pouvez

faire beaucoup de choses avec. Vous pouvez amener votre femme et dire : « Chérie, j'aimerais diagnostiquer ton cas. Nous allons aller dans les vies antérieures », etc. Et alors soudainement, vous lui dites : « Es-tu sortie avec un homme la nuit dernière ? » La machine fait un bop... et voilà.

Cette machine est aussi un « détecteur de mensonges », en plus du fait d'être un instrument de diagnostic. Mais assez étrangement, en dépit du bon travail qu'a fait Mathison sur cette machine pour l'adapter à l'utilisation faite en Dianétique et en Scientologie, malgré ça, la machine avait une utilité relativement faible en comparaison de son utilité actuelle, parce que des incidents ayant une charge colossale étaient inconnus en Scientologie et en Dianétique. En Dianétique particulièrement, il n'y avait pas d'incidents ayant une charge colossale.

Donc, cette machine, réglée de façon précise, donnera une chute de deux ou trois unités. Un préclair peut faire chuter l'aiguille de deux ou trois unités en respirant rapidement. Il peut prendre une profonde inspiration et agir sur la machine dans cette mesure. Mais avec les incidents présents et en réglant la machine correctement, elle fera une chute de plusieurs cadrans avec les incidents que nous recherchons et que nous parcourons. Elle va chuter d'une largeur de cadran et chuter d'une largeur de cadran et chuter d'une largeur de cadran et encore et encore, si un incident est vraiment là et prêt à être parcouru et si c'est l'incident que vous devriez parcourir.

Il y a différents incidents qui apparaissent de cette façon. Ce que nous appelons l'auxiliaire, c'est la mitose au commencement de la ligne d'évolution. Maintenant, la mitose est une division du corps et c'est généralement très chargé. Il y a le bouhou : un petit animal qui, lorsqu'il a quitté la mer, a passé un moment difficile en s'adaptant à un environnement ou en faisant que l'environnement s'adapte à lui. Il pompait l'eau salée et ainsi, tous les blocs de chagrin et les sanglots, etc., de l'être humain remontent à ce que vous pourriez appeler le bouhou.

Leurs Actes Néfastes en particulier apparaissent sur cette machine. « As-tu déjà tué une femme ? »,

« As-tu déjà tué un homme ? », « As-tu déjà tué un enfant ? », « As-tu déjà tué un animal ? », « As-tu déjà péché contre un groupe ? », « As-tu déjà fait ci ? », « As-tu déjà fait ça ? »... une longue série de questions montreront un Acte Néfaste sur cette machine. Finalement, vous vous heurterez à l'acte qui devrait être parcouru et vous aurez une chute de plusieurs cadrans sur la machine. Donc, c'est ce que nous cherchons.

L'expertise dans le questionnement n'est pas très importante. Mais le soin apporté à cette machine est quelque chose auquel vous devriez vous intéresser.

De la même façon que vous ne monteriez pas dans une voiture, appuyant à fond sur l'accélérateur, débrayant en faisant vrombir le moteur, en vous attendant à lâcher l'embrayage et à voir la voiture faire quoi que ce soit, vous n'allumeriez pas cette machine jusqu'à ce que vous obteniez que le préclair ait les boîtes dans les mains et soit installé. En d'autres termes, laissez la machine éteinte jusqu'à ce que votre préclair soit installé, puis allumez-la, laissez-la chauffer et réglez-la. Parce que votre préclair risque de cogner les boîtes l'une contre l'autre. Il risque de cogner deux choses l'une contre l'autre et de créer un court-circuit, envoyant cette aiguille contre une butée. Et c'est un miracle que ces machines n'explorent pas plus souvent

qu'elles ne le font. Et soudain vous aurez entre les mains une machine fichue, hormis le fait que la précision de la machine sera moindre par la suite.

Donc, vous installez votre préclair, avant d'allumer la machine... laissez-la éteinte. Mettez les deux poignées dans les mains du préclair et allumez la machine lentement à partir de la position basse. Cela vous évite de court-circuiter la machine. De la même façon que vous ne mettez pas vos mains dans un ventilateur électrique, c'est du même ordre d'importance, ne donnez pas les boîtes à un préclair si la machine est en marche ou allumée.

Maintenant, la plupart des préclairs sont plutôt calmes avec cette machine, mais vous en verrez quelques-uns qui sont agités. Au lieu d'avoir la réaction de la machine, quand vous posez une question qui est particulièrement chaude, ils commenceront à bouger les mains dans tous les sens, se gratter le nez et changer de position sur leur chaise (c'est presque aussi fiable qu'une réaction sur la machine), pour cette raison : ils savent ce que cette machine dira à leur sujet. C'est pourquoi ils sont si agités.

Et donc, Mathison a conçu quelque chose de tout nouveau avec ces machines. Il a conçu un gant de caoutchouc. C'est une grande moufle, vous reliez les bornes aux mains du préclair puis vous mettez une moufle de caoutchouc sur une main. C'est une grande moufle, elle recouvre l'électrode, le fil et tout le reste, et vous la mettez simplement dessus.

Maintenant il peut faire mumuse avec les boîtes, il peut se moucher, se tortiller et faire signe de la main à quelqu'un qui passe et chercher ses cigarettes, et faire toutes sortes de choses, sans faire bouger l'aiguille au point de l'endommager.

D'ailleurs, l'aiguille continuera à bouger s'il n'arrête pas de faire signe de la main, et qu'il vous fait un code de sémaphore avec ces boîtes au lieu de simplement vous laisser lire l'aiguille.

Par conséquent, intéressez-vous à cette moufle. Parce que, croyez-moi, à peu près un préclair sur quatre cognera constamment ces boîtes l'une contre l'autre (il cognera constamment les électrodes l'une contre l'autre), et tout préclair relié à la machine, à un moment ou à un autre, fera toucher les bornes. Il le fera. Tout le monde le fera. Il prend les boîtes, la machine est allumée. *Bang !* Votre aiguille traverse le cadran. Il essaie de prendre les boîtes avec une main, une réaction parfaitement naturelle.

Donc, au lieu d'endurer ces tortures, quand votre machine n'est pas utilisée, éteignez-la. Et quand il prend les bornes et les tient séparées, et que vous enflez la moufle en caoutchouc, allumez la machine. Ainsi, il ne peut pas abîmer la machine. Et avant qu'il ne pose les boîtes, ou les bornes, éteignez la machine. Même si c'est pour une pause cigarette. Éteignez simplement votre machine, c'est tout. Après tout, ça va protéger aussi les tubes.

Bon, cette machine est la dernière à être sortie. Je vais lui demander de mettre cette machine dans une valise grise.

Je travaillais avec la machine cette après-midi... elle a une étendue plus large. La vieille machine malheureusement n'avait pas la capacité de détecter des réactions chez des personnes qui avaient été propulsées en haut de l'Echelle des Tons. En fait, la vieille machine réagit très, très bien avec un individu « normal », et à la minute où il passe la barre des 0,5 (au-dessus de la normale), bien sûr, la machine n'a pas l'étendue suffisante. C'est exagéré, mais c'était une bande plutôt étroite.

Cette machine, d'ailleurs, pour quiconque en a une, peut être adaptée plutôt simplement par un électronicien. Vous y mettez simplement un second niveau (il saura de quoi vous parlez), de façon à ce que la machine réagisse même avec une résistance plus faible.

Il se peut que cette machine vous indique ou pas au moyen de nombres le ton réel de l'individu. Elle vous l'indiquera assez précisément si elle est correctement réglée. Vous, en tant qu'auditeur, en faisant fonctionner cette machine, allez cependant trouver que vous êtes... vous la connaîtrez plutôt bien après avoir audité quelques personnes avec, vous saurez assez bien ce que vous mesurez. Vous n'avez pas à lire ces nombres pour le découvrir parce qu'énormément de préclairs auront l'amplificateur de portée ici, tout en bas, et c'est là tout en bas, et afin d'avoir l'aiguille un tant soit peu sur le cadran, vous obtiendrez une toute petite montée de la sensibilité. Vous aurez alors l'aiguille sur l'appareil. Ils sont en dessous de la limite inférieure quand ils sont si bas. C'est le cas d'une personne apathique. À partir de l'apathie jusqu'à environ 1,0... très, très bas.

Très bien. Tout l'assemblage à l'intérieur n'est rien de plus qu'un pont de Wheatstone. Il est calibré pour mesurer les résistances relatives ou le manque de résistance, d'un très petit courant électrique qui passe à travers le corps.

En fait, un courant électrique (un courant électrique très faible) sort et passe dans une main du préclair, traverse son corps, ressort par l'autre main du préclair et retourne vers la machine. Et ce petit flux d'électricité est interrompu ou freiné, en fonction de ce que la personne pense. En d'autres termes, le facsimilé s'interpose, affecte l'organisme physique, cela influence ce courant d'électricité et ici vous le lisez sur un cadran... vous le lisez sur un cadran.

Maintenant, en fonction du mouvement sur le cadran, cela vous indique si une personne aime ou n'aime pas la pensée de quelque chose. Et si quelque chose lui procure une très bonne sensation, si elle se sent vraiment bien au sujet de quelque chose quand vous lui demandez, vous verrez que vous obtiendrez une montée sur l'échelle. Et si elle ne se sent pas très bien à propos de quelque chose, vous obtiendrez une descente sur ce cadran.

Cela se traduit en termes de chutes et de montées. Quelques-unes des vieilles machines fonctionnent à l'inverse du cadran, mais vous pouvez voir très aisément de quel côté ça va. Et de plus, vous ne vous en souciez pas trop en fait parce que personne n'obtient de poussées remarquables vers le haut de la même façon que vers le bas, en particulier pour les incidents que vous demandez.

Nous ne nous intéressons pas tant à ce qui fera monter le ton du préclair qu'à ce qui le fera chuter si sensiblement que nous pourrions l'effacer, parce que ça bloque complètement son ton.

Nous utilisons cette machine, à ce moment-là, pour mesurer : 1) le ton du préclair (relatif), pas très précisément sur l'Echelle des Tons, mais en tant que vérification ; 2) nous l'utilisons pour déterminer quel est le prochain incident que nous devrions auditer ; 3) nous pouvons utiliser la machine pour faire faire du fil direct au préclair... c'est-à-dire, lui poser des questions et en fait briser des locks. Et vous verrez les sujets brûlants du cas sur le cadran, et vous verrez les locks se briser alors que l'aiguille jaillit. C'est très simple. Et 4) vous pouvez utiliser la machine pour découvrir si oui ou non il vous dit la vérité. Parce que vous

aurez des bonds remarquables sur la machine quand il vous ment. Cela demande vraiment beaucoup d'effort de mentir, et de ce fait le mensonge a à peu près la même apparence que la charge émotionnelle.

Vous noterez que, quand le préclair touche les bornes, cela peut créer des variations sur la machine. Si vous utilisiez des bornes flexibles, des boîtes, quelque chose de ce genre, vous verriez qu'un serrement causerait un changement de la position de l'aiguille... un serrement soudain. Si le préclair déplace ses pouces sur la surface des boîtes, vous obtenez un serrement soudain. De bonnes bornes sont dans une large mesure la solution à cela. Il y a évidemment plus de conductivité dans les doigts qu'il y en a dans la paume, donc la machine enregistre davantage de variation causée par les doigts que par la paume.

La façon d'allumer cette machine est très simple. Vous prenez le bouton d'amplification de la sensibilité qui devrait être éteint. Le préclair, à ce moment-là, a les bornes dans ses mains, et elles ont été ajustées sur lui et arrangées avant que vous n'allumiez la machine. Maintenant, vous tournez le bouton jusqu'à ce qu'il y ait un dé clic... juste un dé clic. A ce moment-là, la machine est allumée, c'est-à-dire qu'elle chauffe. Cela prend un moment pour qu'elle chauffe.

D'ailleurs, on ne gagne pas de temps à garder la machine allumée et à la donner au préclair (donner les électrodes au préclair), parce que le préclair doit les réchauffer, et l'indication de la machine changera aussi bien parce qu'elle chauffe que parce que les électrodes chauffent. Donc, vous pourriez réchauffer les électrodes en premier ou faire chauffer la machine en premier. Les deux nécessiteront autant de temps, donc ne pensez pas que vous gagnez du temps en laissant la machine allumée, parce que les électrodes ont toujours besoin d'être réchauffées jusqu'à la température de son corps.

Maintenant, le bouton d'amplification de la sensibilité devrait être tourné d'un quart de tour, donc vous l'amenez à cette position. Dans un simple but expérimental, parce que cette machine doit être réglée d'une façon différente en fonction de chaque préclair que vous avez, tournez le bouton d'amplification de la sensibilité jusqu'à une position horizontale, avec l'aiguille vers la gauche quand vous êtes face à l'électromètre. C'est-à-dire la pointe de ce bouton d'amplification de la sensibilité dirigée vers la gauche.

Maintenant, vous regardez juste à gauche de ce bouton d'amplification de sensibilité et vous voyez un autre bouton sur une machine moderne (ce bouton n'est pas sur les machines plus anciennes), et il est noté sur ce bouton : « INDICATEUR DE BLOCAGE CORTICAL : À n'utiliser que quand les autres réglages sont au maximum. » Bon, vous laissez ce bouton en position éteinte. Vous le laissez simplement comme il est. Je le tournerai juste pour vous montrer ce qui se passe. Vous le tournez et une lumière rouge s'allume ici. Cela amène la machine à un palier de sensibilité plus élevé.

Maintenant, vous arrivez là à l'amplificateur de portée. L'amplificateur de portée doit être placé directement au point mort. Donc, vous arrivez là à cet amplificateur de portée et vous l'amenez au point mort. Nous découvrons que votre amplificateur de portée a été tourné et que l'aiguille de la machine a traversé tout le cadran. Vous voulez que cette aiguille se tienne entre dix et quarante sur cette machine. Placez-la quelque part entre dix et quarante. Et ici, c'est avec votre amplificateur de portée indiquant exactement cent.

Remarque : durant cette démonstration d'audition, un commentateur fournit des informations supplémentaires sur les réactions du préclair à l'électromètre.

Commentator : As the range expander moved into the neutral position the needle moved completely to the right.

LRH : Well, that just means that the preclear who is now holding these cans is good, high Tone Scale. He's well up the Tone Scale. So what do you do about this ? We look up here and we find that this tone lever on the face of the machine up here says tone rising, falling—the one which has 2.0 at its top, 2.5 all the way over to the right, 1.5 all the way over to the left. We bring this thing all the way back to 1.5 and we find that it still doesn't come off a hundred. The machine, then, is reading clear up on the top of the dial. Now, what do we do to get this preclear on the machine ? He's above the machine at this point. Well, there's two or three things that we can do, but the right thing to do is to reach over here and pull this tone all the way back to 1.5. He's not on the top of the dial, the next thing to do is pull back the range expander, regardless of what it says.

So let's bring back here, range expander, neutral. Let's bring it back.

Commentator : The needle is now moving to the left as Mr. Hubbard moves the range expander to the left.

LRH : Pull back this range expander back here to its médium point between minus 2.5 and neutral.

Commentator : Needle is now centered.

LRH : Now this machine, by the way, is not telling anybody at this moment what his tone is.

But you, by experience and by opération, know that when you've done this you simply have a preclear who is above scale. Preclear

Commentateur : Quand l'amplificateur de portée a été placé au point mort, l'aiguille s'est déplacée complètement à droite.

LRH : Eh bien, cela indique simplement que le préclair qui tient ces boîtes est vraiment haut sur l'Echelle des Tons. Il est bien en haut de l'Echelle des Tons. Donc, que faites-vous à ce sujet ? Nous regardons ici et nous trouvons que cette Manette de Ton sur l'avant de la machine nous dit : montée de ton, chute... il y a 2,0 en haut, 2,5 tout à droite, 1,5 tout à gauche. Nous ramenons cela entièrement vers 1,5 et nous trouvons que cela ne bouge pas de la position cent. L'aiguille de la machine est alors entièrement en haut du cadran. Que faisons-nous pour avoir ce préclair sur la machine ? Il est au-delà de la limite supérieure de la machine à ce moment-là. Eh bien, il y a deux ou trois choses que nous pouvons faire, mais la chose correcte à faire est d'attraper et de descendre complètement cette manette de ton jusqu'à 1,5. Il n'est pas à droite du cadran, la prochaine chose à faire est de baisser l'amplificateur de portée sans faire attention à ce qu'il indique.

Donc ramenons l'amplificateur de portée en retour là sur le point mort. Ramenons-le en retour.

Commentateur : L'aiguille se déplace maintenant vers la gauche quand M. Hubbard déplace l'amplificateur de portée vers la gauche.

LRH : Ramenez cet amplificateur de portée ici à une position intermédiaire entre moins 2,5 et le point mort.

Commentateur : L'aiguille est maintenant centrée.

LRH : Cette machine, d'ailleurs, ne dit à personne à ce moment-là quel est son ton.

Mais vous, par expérience et par l'utilisation, savez que quand vous avez fait ça, vous avez simplement un préclair qui est en haut de l'échelle. Le préclair est en haut de l'échelle.

is above scale. All right.

Now, it's necessary, then, somehow or other, to get him on the Tone Scale. All right, let's take this cortical blockage indicator and let's swing it on.

Now let's see if we can get him up here.

Commentator : The needle has gone dear to the right.

LRH : Nope, we can't. well over to here and set the machine lower with the range expander.

Commentator : With the upper range now on, needle is now positioned just to the left of center.

LRH : But we still have no latitude here with this upper-tone indicator so that we bring it over toward center, the machine goes down again. So we have to bring this range expander lower to bring this up higher. Range expander lower, this up higher—we're centering the machine.

Commentator : The needle is now just to the right of center.

LRH : You will operate this machine by alternating between the range expander and the tone handle. These three lower things we call knobs. The upper one, let's call it a handle. And that makes it rather easy to understand.

Now, let's ask this preclear a question. « Do you beat your wife ? »

PC : Not much.

LRH : Not much.

Commentator : Needle is rising

LRH : Now, what are we getting a tone rise on there for ? Are you married ?

PC : No.

LRH : Have you ever been married ?

Très bien.

Maintenant, il est alors nécessaire, d'une façon ou d'une autre, de le placer sur l'Echelle des Tons. Très bien, prenons cet indicateur de blocage cortical et tournons-le.

Voyons si nous pouvons l'obtenir ici.

Commentateur : L'aiguille est partie complètement à droite.

LRH : Non, nous ne pouvons pas. Ramenons-le bien en dessous ici et réglons la machine plus bas avec l'amplificateur de portée.

Commentateur : Avec la nouvelle zone sélectionnée, l'aiguille est maintenant juste sur la gauche près du centre.

LRH : Mais nous n'avons toujours pas de latitude avec cet indicateur de ton supérieur, donc nous l'amenons vers le centre, la machine redescend. Donc, nous devons amener cet amplificateur de portée plus bas pour amener ça plus haut. L'amplificateur de portée plus bas, ceci plus haut... nous centrons la machine.

Commentateur : L'aiguille est maintenant juste à droite du centre.

LRH : Vous ferez fonctionner cette machine en alternant entre l'amplificateur de portée et la manette de ton. Ces trois choses plus bas, nous les appelons des boutons. Celle du haut, appelons-la une manette. Et cela rend les choses plus faciles à comprendre.

Maintenant, posons une question à ce préclair. « Est-ce que tu bats ta femme ? »

PC : Pas beaucoup.

LRH : Pas beaucoup.

Commentateur : L'aiguille monte.

LRH : Maintenant, pourquoi obtenons-nous une montée de ton là-dessus ? Es-tu marié ?

PC : Non.

LRH : As-tu jamais été marié ?

PC : Twice.

LRH : Oh, you've been twice married.

PC : Yeah.

LRH : Did you ever beat either wife, by the way ?

Commentator : Needle is full against the right side of the dial.

PC : Very little.

LRH : Very little, huh ?

Machine is back up here too high again, so, as an operator, I have to bring the machine back on. Now I'm taking this handle up here and I'm bringing it back. Hereafter, I will locate the point of the needle with this handle. Now, something might be wrong here, something might be wrong here. This needle might be fluctuating too greedy. So I ask him a question like, « Are you a man ? » Well, are you a man ?

PC : Well, naturally.

LRH : Naturally. We're getting a little bit of fluctuation there and the machine is going up a little bit. Now let me show you something. Let's set this sensitivity increase up higher—set the sensitivity increase up higher until it is center, and now let me ask you : Are you a man ?

PC : Naturally.

LRH : Now you notice that sensitivity increase is sitting at what would be, according to a pilot's rating, 10 o'clock on a dial.

Commentator : Needle went home against the right, almost against the right side of the dial and then flipped back and now falling.

LRH : If this was a clock face, this is sitting at about—sensitivity increase is sitting at

PC : Deux fois.

LRH : Oh ! Tu as été marié deux fois.

PC : Ouais.

LRH : As-tu jamais battu l'une de tes femmes, au fait ?

Commentateur : L'aiguille est complètement contre le côté droit.

PC : Très peu.

LRH : Très peu, hein ?

La machine est à nouveau trop haut ici, donc, en tant qu'opérateur, je dois ramener l'aiguille de la machine sur le cadran. Maintenant, je prends cette manette là-haut et je l'abaisse. Désormais, je positionnerai la pointe de cette aiguille avec cette manette. Bon, il se peut que quelque chose cloche ici, il se peut que quelque chose cloche ici. Cette aiguille fluctue peut-être un peu trop. Donc, je lui pose une question comme : « Es-tu un homme ? » Eh bien, es-tu un homme ?

PC : Naturellement.

LRH : Naturellement. Nous obtenons une petite fluctuation là et la machine monte un peu.

Bon, laissez-moi vous montrer quelque chose. Réglons ce bouton d'amplification de sensibilité un peu plus haut... réglons ce bouton d'amplification de sensibilité un peu plus haut jusqu'à ce qu'il soit au centre, et maintenant je te demande : « Es-tu un homme ? »

PC : Naturellement.

LRH : Vous remarquez que ce bouton d'amplification de sensibilité se trouve à ce qui pourrait être considéré comme 10 heures sur le cadran, pour un pilote.

Commentateur : L'aiguille est repartie contre la droite, presque contre le côté droit du cadran, elle est revenue en arrière et maintenant tombe.

LRH : Si c'était le cadran d'une horloge, cela se trouverait environ... ce bouton

about 10 o'clock.

And notice the needle is swinging on this business, « Are you a man ? » It's swinging very widely. Now, there's obviously very little charge on that

That means that our sensitivity increase was probably properly set

Now, this sensitivity increase button is very sensitive. It is very critical. A little, tiny bit of change on it will make a very wide and marked change on the scale. So let's pull it back down here a little bit and let's ask you, « Did you ever know somebody who wasn't a man ? »

Commentator : Needle is now against the left edge of the dial, rising.

PC : Yeah, I reckon.

LRH : Now, we're getting a little tiny bit of change on that. Okay ? You evidently never lived in Hollywood. Well...

PC : (laugh)

Commentator : Tone has risen, now rising.

LRH : Now, let's—this machine is set. Did I amuse you ?

PC : Yes.

LRH : That remark ?

Commentator : It is now centered. The tone control is at about 9 o'clock

LRH : Pass over the moment you laughed. Pass over the moment I said it. Now watch this machine dial. Go over the moment I said it.

Commentator : The range control is full to the left. Center knob or cortical blockage knob is on.

LRH : Get the moment of surprise when I said it.

Commentator : Sensitivity is at 9 o'clock The

d'amplification de sensibilité est situé à environ 10 heures. Et remarquez que l'aiguille se balance sur ce truc de : « Es-tu un homme ? » Il y a d'amples balancements. Maintenant, il y a manifestement très peu de charge là-dessus. Cela signifie que notre bouton d'amplification de sensibilité était probablement correctement réglé. Ce bouton d'amplification de sensibilité est très sensible. Il est très important. Une minuscule petite modification là-dessus créera une modification très large et très marquée sur l'échelle. Donc, remettons-le un peu plus bas et demandons : « As-tu jamais connu quelqu'un qui n'était pas un homme ? »

Commentateur : L'aiguille est maintenant contre le côté gauche du cadran, elle monte.

PC : Ouais, je crois.

LRH : Maintenant nous obtenons un minuscule changement là-dessus. O.K. ? Évidemment, tu n'as jamais habité à Hollywood. Eh bien...

PC : (Rire.)

Commentateur : Le ton est monté, et continue de monter.

LRH : Maintenant, cette machine est réglée. Est-ce que je te fais rire ?

PC : Oui.

LRH : Cette remarque ?

Commentateur : L'aiguille est maintenant centrée. Le réglage du ton est environ à 9 heures.

LRH : Reviens au moment où tu as ri. Reviens au moment où je l'ai dite. Maintenant, regardez ce cadran. Reviens au moment où je l'ai dite.

Commentateur : Le réglage de la portée est complètement à gauche. Le bouton du centre ou le bouton de blocage cortical est allumé.

LRH : Obtiens le moment de surprise quand je l'ai dite.

Commentateur : La sensibilité est à 9 heures. Le

preclear is scanning needle fluctuating tone
fating and then rising about four points on the
dial.

LRH : Go over it again.

PC : Still funny.

LRH : Yeah ?

PC : Yeah.

LRH : Still funny. Okay. You finally
contacted it. It took you a moment or two to
contact it, didn't it, huh ?

PC : (laughing) Yeah, Iguessso.

LRH : Yeah. You notice this machine is now
rising. That means his tone is up on his
contact with it. If I had said something which
was a shock to him, which shocked him, and
he went over it, it'd go down.

Commentator : As Mr. Hubbard talks the needle
is centered.

LRH : Now I'll demonstrate. That's all right
with you if I...

PC : Oh, anything.

LRH : ... if I demonstrate it ? Okay ?

Commentator : Predear is not fluctuating.

PC : All for science.

Commentator : Needle is now rising.

LRH : All right. Now, let's get a—let's get a
good, solid pinch on here— good, solid
pinch.

Commentator : As he is pinched, the needle is
now rising

LRH : What's the machine doing ?

Audience : Down. Down.

LRH : Now it's going down ? Mm-hm. In
other words, he wasn't quite sure what I was
doing there, up and down.

Now, you felt that effort I was putting in as I

préclair balaie, l'aiguille fluctue, le ton chute et
ensuite monte d'environ quatre unités sur le
cadran.

LRH : Reviens-y à nouveau.

PC : C'est toujours amusant.

LRH : Ouais ?

PC : Ouais.

LRH : C'est toujours amusant. O.K. Tu l'as
finalement contacté. Ça a pris un petit
moment pour le contacter, n'est-ce pas,
hein ?

PC : (Rire.) Ouais, je pense en effet.

LRH : Ouais. Vous remarquez que cette
machine monte maintenant. Cela signifie que
son ton s'élève quand il est en contact avec.
Si j'avais dit quelque chose qui soit un choc
pour lui, qui l'ait choqué, et qu'il y soit
revenu, cela aurait descendu.

Commentateur -.Quand M. Hubbard parle,
l'aiguille est au centre.

LRH : Maintenant, je vais faire une
démonstration. Est-ce que ça va si je...

PC : Oh, ce que tu voudras !

LRH : ... si je le démontre ? O.K. ?

Commentateur : L'aiguille du préclair ne montre
aucun changement.

PC : C'est pour la science.

Commentateur : L'aiguille monte maintenant.

LRH : Très bien. Maintenant, pinçons-le ici,
pinçons-le bien fort.

Commentateur : Au moment du pincement,
l'aiguille monte.

LRH : Que fait la machine ?

Public : Ça descend. Ça descend.

LRH : Maintenant ça descend ? Hum, hum.
En d'autres termes, il n'était pas très sûr de
ce que je faisais là, ça monte et ça descend.

Tu as senti cet effort que j'ai mis dans ce

pinched your arm ? All right, let's run it out.

Go back to the moment I pinched it.

Commentator. As the preclear runs out the pinch, the needle is dropping and then rising fluctuating about three points on the dial.

LRH : Going through it ? (pause) Can you feel the pinch ? (pause) Get your effort not to be pinched. (pause)

Commentator : As the preclear contacts the effort, the needle fluctuates about two points.

LRH : Get it again : not to be pinched.

Commentator : Needle is now dropping as much as five full points on the dial.

LRH : What did you hit at that moment ?

PC : Passed me by, it hit something

LRH : Well, you got it—the pinch there ?

PC : Mm-hm.

LRH : All right, let's run it—through it again.

Commentator : Immediate fluctuation of about three points falling falling more. Needle remaining stationary at the bottom of the drop. Now it's rising.

LRH : You feel a pinch ? Get the fingernail dig I did to you. There should be a little somatic on that. Is there ?

PC : A little worried, now—there it goes.

Commentator : As the preclear contacts the fingernail dig the needle again drops about four points.

LRH : Have you got it ?

PC : (laughing)

LRH : Okay.

Commentator : And is now going a full rise to the top band that it rested at at the beginning of this run.

pincement ? Très bien, effaçons-le.

Va au moment où je t'ai pincé.

Commentateur : Alors que le préclair efface le pincement, l'aiguille chute et monte, fluctue d'environ trois unités sur le cadran.

LRH : Tu le traverses ? (Pause.) Peux-tu sentir le pincement ? (Pause.) Obtiens ton effort pour ne pas être pincé. (Pause.)

Commentateur : Au moment où le préclair contacte l'effort, l'aiguille fluctue d'environ deux unités.

LRH : Obtiens-le à nouveau : ne pas être pincé.

Commentateur : L'aiguille chute maintenant jusqu'à cinq unités entières sur le cadran.

LRH : Qu'est-ce que tu as heurté là ?

PC : Si j'ai heurté quelque chose, ça m'a échappé

LRH : Bon, tu l'as obtenu... le pincement là ?

PC : Hum, hum.

LRH : Très bien, parcourons-le à nouveau.

Commentateur : Fluctuation immédiate avec une chute d'environ trois unités, ça chute encore. L'aiguille reste stationnaire en fin de chute. Maintenant elle descend.

LRH : Tu sens le pincement ? Obtiens le moment où mes ongles s'enfoncent. Il devrait y avoir une petite somatique là-dessus. Y est-elle ?

PC : Un peu inquiet, maintenant... ça s'en va.

Commentateur -. Quand le préclair contacte le moment où les ongles s'enfoncent, l'aiguille chute à nouveau d'environ quatre unités.

LRH : L'as-tu ?

PC : (Rire.)

LRH : O.K.

Commentateur : Et ça monte maintenant jusqu'à la bande du haut et s'y maintient au début de ce parcours.

LRH : Let's go over it again.

Commentator : Again a drop of about three points on the dial. This fluctuation of the needle is occurring immediately in the center band—the center band between the two numbers on the center of the dial.

LRH : I don't figure you mind being pinched too much.

Here's an example of a facsimile. And by the way, this is a very excellent method of demonstrating to people the reality of these things called facsimiles.

Set up this machine and put the terminais in the hands of the preclear, have the machine set up the way it's supposed to be set up and then paste him one.

Commentator : As Mr. Hubbard said, « paste him one » the needle dropped about ten points, and is now rising pretty rapidly.

LRH : People to whom you're demonstrating this machine will see it immediately—I'm not going to.

PC : I don't care. Go ahead.

LRH : They will see immediately that the machine does a dive. It changes. As a matter of fact, if you were to strike him suddenly—let's say in the pit of the stomach with a couple of fingers or something like that—you'd see the machine do quite a change. People have seen the machine change once, so now the next time you ask the preclear to run through the moment he was hit and then finally make him contact the moment he was hit, contact his own thought when he was hit, contact his émotion the moment he was being hit, and in short, run it out. And they will see that he has pulled back the facsimile and is actually running it through. Of course, they may believe it's still contained in the cells or some such thing, but when you ask him this question, « Have you ever lived before ? »

LRH : Reviens-y à nouveau.

Commentateur : À nouveau, une chute de trois unités sur le cadran. Cette fluctuation de l'aiguille se produit immédiatement, dans la bande centrale... la bande centrale entre les deux numéros au centre du cadran.

LRH : Je ne pense pas que cela te préoccupe beaucoup d'être pincé. Voilà un exemple de facsimilé. Et d'ailleurs, c'est une méthode tout à fait excellente pour démontrer aux gens la réalité de ces choses appelées facsimilés.

Réglez la machine et mettez les électrodes dans les mains du préclair, réglez la machine de la façon dont elle est supposée l'être et ensuite collez-lui un facsimilé.

Commentateur -. Quand M. Hubbard a dit « collez-lui un facsimilé », l'aiguille a chuté d'environ dix unités et monte maintenant assez rapidement.

LRH : Les gens à qui vous faites la démonstration de cette machine le verront immédiatement... je ne vais pas le faire.

PC : Ça m'est égal. Continuons.

LRH : Ils verront immédiatement que cette machine fait un plongeon. Elle varie. En fait, si vous le frappez soudainement (disons au creux de l'estomac avec quelques doigts ou quelque chose comme ça), vous verriez une sacrée variation sur la machine. Les gens ont vu la machine réagir une fois, donc maintenant, la prochaine fois que vous demandez au préclair de parcourir le moment où il a été frappé et lui faites finalement contacter le moment où il l'a été, vous lui faites contacter sa propre pensée quand il a été frappé, vous lui faites contacter son émotion au moment où il a été frappé, et en bref, vous l'effacez. Et ils verront qu'il a repris le facsimilé et qu'il le parcourt vraiment Bien sûr, ils continueront peut-être à croire que c'est contenu dans les cellules ou quelque chose comme ça, mais quand vous lui posez la question : « As-tu déjà vécu

PC : Yeah.

Commentator : Needle did a drop of about two points and now coming up very rapidly, approaching the right side of the dial.

LRH : See ? You get a shift on it. Obviously the cells couldn't contain charge across life spans, which is, by the way, one of the proofs on the non-energy content of theta. All right.

Be sure you get what I mean when I tell you about this sensitivity increase button. That button can be set so low that the machine doesn't even wobble. The needle doesn't even wobble. It can be set so low. Now, it can be set so high that anything will make the needle wobble. It's up to you to establish for the preclear the point on the machine where you get optimum needle reaction. In other words, where you only get a big show of charge where there is charge. You don't want a whole-dial drop on the machine when you say, « Do you remember the last time you lost your wallet ? »

PC : Hm. Been quite a spell.

LRH : Been quite a spell.

PC : Didn't have much money in it anyway.

LRH : Didn't, huh ?

Commentator : There's a rise in tone here, approaching twenty points.

LRH : Well now, you see, that's quite a drop. So obviously setting this needle at this sensitivity level, is set just a little bit too high. So I ought to trim it off just a hair, maybe half an hour if that were a clock face.

PC : One thing.

LRH : What ?

avant cette vie ? »

PC : Ouais.

Commentateur : L'aiguille a fait une chute d'environ deux unités et monte maintenant très rapidement, approchant le côté droit du cadran.

LRH : Vous voyez ? Vous obtenez un changement sur ça. Manifestement les cellules ne pourraient pas contenir de la charge d'une vie à une autre, ce qui est d'ailleurs, une des preuves que thêta ne contient pas d'énergie. Très bien. Comprenez bien ce que je veux dire quand je vous parle de ce bouton d'amplification de la sensibilité. Ce bouton peut être réglé si bas que l'aiguille ne vacille même pas. L'aiguille ne vacille même pas. Ça peut être réglé aussi bas que ça. Ça peut être réglé si haut que n'importe quoi fera vaciller l'aiguille. C'est à vous d'établir le point sur la machine où vous obtenez la réaction de l'aiguille optimale pour le préclair. En d'autres termes, vous obtenez une grosse manifestation de charge seulement là où il y en a. Vous ne voulez pas d'une chute d'un cadran entier de la machine quand vous dites : « Te rappelles-tu la dernière fois où tu as perdu ton portefeuille ? »

PC : Hum. Ça fait un bon moment.

LRH : Ça fait un bon moment.

PC : Je n'avais pas beaucoup d'argent dedans de toute façon.

LRH : Très peu, hein ?

Commentateur : Il y a une montée de ton ici, approchant les vingt unités.

LRH : Eh bien, tu vois, c'est une sacrée chute. Donc, manifestement, le fait de régler cette aiguille à ce niveau de sensibilité, c'est juste un peu trop haut. Donc, je devrais en enlever juste un poil, peut-être une demi-heure si c'était un cadran d'horloge.

PC : Une chose.

LRH : Laquelle ?

PC : One thing. When you started asking me if I remembered something it wasn't a wallet I remembered, but I don't know what it was.

LRH : What was it ?

PC : Ah-ha, that's it—what was it ?

LRH : What was it that you didn't remember ? Is this Facsimile One ?

PC : Doubt it.

LRH : You're not supposed to remember ?

PC : Well, it's different than that. I'm not afraid of Facsimile One. At least I don't think I am.

LRH : Are you afraid of Facsimile One ?

PC : No.

LRH : Were you afraid at the time ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Have you run the fear out of it ?

PC : I run some terror out of something.

LRH : Yeah ?

PC : Bucketsful.

LRH : Bucketsful ?

PC : Yeah. Bucketsful.

LRH : Feel good since ?

PC : Yeah.

LRH : I notice you're pretty well up on this dial here. Well, that's good—that's good. Have you ever used Facsimile One on anyone ?

Commentator : The needle reads tension, and not tone.

PC : I wouldn't use it...

LRH : Have you ever used it on anyone ? Would you shut off the information from yourself if you've used it on someone ?

PC : Une chose. Quand tu as commencé à me demander si je me rappelais quelque chose, ce n'était pas à un portefeuille que je pensais, mais je ne sais pas ce que c'était.

LRH : Qu'est-ce que c'était ?

PC : Ah-ah ! C'est ça... qu'est-ce que c'était ?

LRH : C'était quoi ce que tu ne t'es pas rappelé ? Était-ce ce Facsimilé Un ?

PC : J'en doute.

LRH : Tu n'es pas supposé te rappeler ?

PC : Eh bien, c'est différent. Je n'ai pas peur du Facsimilé Un. En tout cas, je ne le pense pas.

LRH : As-tu peur du Facsimilé Un ?

PC : Non.

LRH : Avais-tu peur à l'époque ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. En as-tu effacé la peur ?

PC : J'ai effacé la terreur de quelque chose.

LRH : Ouais ?

PC : À pleins seaux.

LRH : À pleins seaux ?

PC : Ouais. À pleins seaux.

LRH : Tu te sens bien depuis ?

PC : Ouais.

LRH : Je remarque que tu es plutôt haut sur ce cadran ici. Bon, c'est bien... c'est bien. As-tu jamais utilisé le Facsimilé Un contre quelqu'un ?

Commentateur : L'aiguille enregistre une tension, et pas de ton.

PC : Je n'aurais pas utilisé ça...

LRH : As-tu jamais utilisé ça contre quelqu'un ? T'empêcherais-tu d'avoir accès aux informations si tu l'avais utilisé contre

PC : If I used it on someone, I did shut off the information from myself.

LRH : Yeah. How many times did you use it ? Order of magnitude. Tens ? Hundreds ?

PC : I got fifteen the first time you said anything.

LRH : Fifteen, huh ? Used it about fifteen times on people ?

PC : Uh-huh.

LRH : Who died ? Did anybody die when you used Facsimile One on them ?

PC : I almost said everyone I used it on died.

LRH : Everyone. Oh, eventually.

PC : Yeah, eventually. (laugh)

LRH : They all died. All right.

[to audience] I notice this needle here, by the way, is swinging just a little bit too little. So I'll bring back the sensitivity indicator to 9 o'clock, horizontal.

Now, you'll sometimes find preclears very anxious to invalidate this machine. They come up and they take a look at the machine, and they say, « Mmmmm-mmm, that thing can tell on me ! » And so they go away and they say all sorts of things : « Well, it didn't register. » And I had somebody up at the house the other night that was working with this machine, and his wife promptly took the cans away from him and said, « Look dear, the machine varies every time you move your thumbs. » So she moved her thumbs all over the surface of the machine. He was not moving his thumbs. But what he was doing was crossing and uncrossing his hands and arms, and every time he did this you'd get a quiver on the machine.

She was very anxious that this machine

quelqu'un ?

PC : Si je l'ai utilisé contre quelqu'un, c'est sûr que je me suis empêché d'avoir les informations.

LRH : Ouais. Combien de fois l'as-tu utilisé ? L'ordre de grandeur. En dizaines ? En centaines ?

PC : J'ai obtenu quinze la première fois que tu as dit quelque chose.

LRH : Quinze, hein ? Tu l'as utilisé environ quinze fois contre des gens ?

PC : Hum-hum.

LRH : Qui est mort ? Quelqu'un est-il mort quand tu utilisais le Facsimilé Un contre lui ?

PC : Je dirais que presque tous ceux sur qui je l'ai utilisé sont morts.

LRH : Tous. Oh ! à la longue.

PC : Ouais, à la longue. (Rire.)

LRH : Ils sont tous morts. Très bien.

[Au public] Je remarque que cette aiguille ici, soit dit en passant, balance juste trop peu. Donc, je vais ramener l'indicateur de sensibilité à 9 heures, à l'horizontal.

Vous trouverez parfois des préclears qui tiennent absolument à discréditer cette machine. Ils arrivent et jettent un œil à la machine et disent : « Mmmmm-mmm, cette chose peut dire des choses sur moi ! » Et ainsi ils s'en vont et disent toutes sortes de choses : « Eh bien, ça n'a rien indiqué. » Et j'ai eu quelqu'un qui travaillait avec cette machine là-bas à la maison l'autre soir, et sa femme lui retira rapidement les boîtes des mains et dit : « Regarde chéri, la machine montre un changement chaque fois que tu bouges tes pouces. » Donc, elle bougea ses pouces dans tous les sens sur la machine. Il ne bougeait pas ses pouces. Mais par contre il croisait et décroisait ses mains et ses bras, et chaque fois qu'il faisait ça, vous aviez un frémissement sur la machine.

would not show up something about him, or something about her with regard to him. And she was very anxious for the machine to be wrong. What she overlooked was this fact : A good operator on this motion on the machine, an agitated quiver of one sort or another, which he reads as such. He doesn't pay any attention to these shifted thumbs and that sort of thing. They register on the machine. So they register. He doesn't say anything about them, except it tells him every time he asks a question and gets a sudden shift, it says this preclear is agitated about that subject, or is agitated about some related subject.

All right, now let's go into this a little more deeply.

[to pc] Did you ever eat any women ?

PC : No.

LRH : No ?

PC : No.

LRH : Never, huh ?

PC : Never.

LRH : Thought doesn't even make you quiver ?

Commentator : Preclear's tone is now falling.

PC : Sure it does.

LRH : It does ?

PC : Sure.

LRH : Well then, did you ever eat any ?

PC : Well, I don't think so.

LRH : Well, did you ever see one eaten ?

Elle tenait beaucoup à ce que cette machine ne montre rien au sujet de son mari, ou quelque chose la concernant en rapport avec son mari. Et elle tenait beaucoup à ce que la machine ait tort. Elle avait négligé ce fait : Un bon opérateur sur cette machine sait très bien si son préclair bouge ses pouces ou pas, s'il bouge ses doigts, change la position de ses pieds, bâille, etc. Et quand le préclair fait ces choses, cela crée un certain type de réaction sur la machine, un tremblement agité d'une sorte ou d'une autre, que l'opérateur identifie en tant que tel. Il n'accorde aucune attention à ces déplacements de pouces et à ce genre de chose. Ils sont visibles sur la machine. Donc, ils sont visibles. Il ne dit rien à leur sujet, cependant cela lui indique que chaque fois qu'il pose une question et obtient un changement soudain, cela signifie que ce préclair est agité sur ce sujet ou sur un sujet en relation avec celui-ci.

Très bien, rentrons là-dedans un peu plus profondément.

[au pc] As-tu déjà mangé une femme ?

PC : Non.

LRH : Non ?

PC : Non.

LRH : Jamais, hein ?

PC : Jamais.

LRH : La pensée ne te fait même pas trembler ?

Commentateur : Le ton du préclair chute maintenant.

PC : Bien sûr que si.

LRH : Ça te fait trembler ?

PC : Bien sûr.

LRH : Eh bien, en as-tu déjà mangé une ?

PC : Eh bien, je ne pense pas.

LRH : Bon, en as-tu déjà vu une se faire

PC : Yeah.

LRH : Yeah ?

Commentator : Falling more rapidly.

LRH : Yeah, so you did.

Commentator : Needle is now about four points from the right side of the dial.

LRH : Okay. How long ago was this ?

PC : Quite a spell.

LRH : Million years ? (pause) Two million years ? Million and a half ?

PC : I got « yes. »

LRH : On what ?

PC : A million and a half.

LRH : Million and a half.

PC : Mm-hm.

LRH : Well, the reason I said million and a half is because you quivered both on a million and two million.

PC : Mm-hm.

LRH : And changed on a million and a half.

PC : Changed ?

LRH : I mean, the needle...

PC : Oh.

LRH : ... that's the needle action.

PC : Oh.

LRH : All right. Now, that sounds like a silly question, but I wonder why everyone has this feeling about cannibalism.

PC : Mm-hm.

LRH : There must have been something in the racial line sometime or other that gives them this jolt about cannibalism. All right. You ever been up in an airplane ?

manger ?

PC : Ouais.

LRH : Ouais ?

Commentateur : Chute plus rapide.

LRH : Ouais, tu as vu ça.

Commentateur : L'aiguille est maintenant à quatre unités en partant du côté droit du cadran.

LRH : O.K. C'était il y a combien de temps ?

PC : Un bon moment.

LRH : Un million d'années ? (Pause.) Deux millions d'années ? Un million et demi ?

PC : J'ai obtenu un « oui ».

LRH : Sur quoi ?

PC : Un million et demi.

LRH : Un million et demi.

PC : Hum, hum

LRH : Eh bien, la raison pour laquelle j'ai dit un million et demi, c'est parce que tu as frémi sur un million aussi bien que sur deux millions.

PC : Hum, hum.

LRH : Et changé sur un million et demi.

PC : Chagné ?

LRH : Je veux dire l'aiguille...

PC : Oh !

LRH : ... c'est la réaction de l'aiguille.

PC : Oh !

LRH : Très bien. Maintenant, ça peut paraître une question stupide, mais je me demande pourquoi tout le monde a cette sensation au sujet du cannibalisme.

PC : Hum, hum.

LRH : Il doit y avoir une chose ou une autre sur la Piste de l'espèce qui cause chez eux ce tressautement à propos du cannibalisme. Très bien. Tu as déjà fait de l'avion ?

PC : Yeah.

LRH : Scare you ?

PC : Yeah.

LRH : So it did.

PC : Still does.

LRH : Still does, huh ?

PC : Yeah.

LRH : Okay.

Commentator : Needle is rising almost to the pin
on the right side of the dial

LRH : You don't like these airplanes.

PC : I like them, but I—and Yd like to...

LRH : Well, is this falling sensation fixed on
an earlier incident ?

PC : It's not the falling

LRH : What is it ? Fear of falling ? What is
it ?

PC : No, it seems like the engine is going to
explode.

LRH : Oh, the engine is going to explode !

PC : Yeah.

LRH : Uh-huh. Would you say the motor—
the motor noise ?

Commentator : Mr. Hubbard has now moved the
needle into the center of the dial by adjusting the
tone control, and it is now at about 8 o'clock

PC : Well, it seems like the engine is
laboring too hard.

LRH : Laboring too hard...

PC : Yeah.

LRH : ... and it's liable to explode ?

PC : Mm-hm.

LRH : Is this in Facsimile One ?

PC : I've wondered about that. Is it ? I don't

PC : Ouais.

LRH : Ça te fait peur ?

PC : Ouais.

LRH : Ça te fait peur.

PC : Encore maintenant.

LRH : Encore maintenant, hein ?

PC : Ouais.

LRH : O.K.

Commentateur : L'aiguille monte presque jusqu'à
la butée du côté droit du cadran.

LRH : Tu n'aimes pas ces avions.

PC : Je les aime bien, mais je... et
j'aimerais...

LRH : Eh bien, est-ce que cette sensation de
tomber est liée à un incident antérieur ?

PC : Ça n'est pas la chute.

LRH : Qu'est-ce que c'est ? La peur de
tomber ? Qu'est-ce que c'est ?

PC : Non, c'est comme si le moteur allait
exploser.

LRH : Oh ! C'est comme si le moteur allait
exploser !

PC : Ouais.

LRH : Hum-hum. Dirais-tu que le moteur...
le bruit du moteur ?

Commentateur : M. Hubbard a maintenant
déplacé l'aiguille jusqu'au centre du cadran en
ajustant la commande de ton, et elle est
maintenant environ à 8 heures.

PC : Eh bien, ça ressemble à un moteur qui
peine trop.

LRH : Qui peine trop...

PC : Ouais.

LRH : ... et ça risque d'exploser ?

PC : Hum, hum.

LRH : Est-ce dans le Facsimilé Un ?

PC : Je me le demande. Est-ce que ça y est ?

know.

LRH : You don't know.

PC : Probably is.

LRH : Is it in Facsimile One ?

PC : Well, there's noise in Facsimile One.

Commentator : Preclear's tone is dropping. Moving— needle moving to the right as this gentleman discusses Facsimile One.

LRH : That's right. Is it like an engine noise ?

PC : Well, I figure there's some kind...

LRH : Did you ever have an engine explode on you ?

PC : Not lately.

LRH : Some past life, did an engine explode on you ?

PC : Well, maybe. Yeah, I guess so.

LRH : Some kind of a steam engine, maybe ?

PC : Nah. Steam ? About have to be, wouldn't it ?

LRH : Oh, I don't know. Might have been a rocket engine.

PC : Yeah, it might have been.

LRH : Might have been.

Commentator : Needle is moving to the left, indicating a rising tone.

LRH : Okay. I don't think you're very worried about it, though, are you ?

PC : Well, I'd like to solve it, that's all...

LRH : You would ?

PC : ... so I wouldn't be afraid up in an airplane.

LRH : Mm-hm. That's very bad. Has the fear

Je n'en sais rien.

LRH : Tu n'en sais rien.

PC : Probablement.

LRH : Est-ce dans le Facsimilé Un ?

PC : Eh bien, il y a du bruit dans le Facsimilé Un.

Commentateur : Le ton du préclair chute. Il bouge... l'aiguille bouge vers la droite quand ce monsieur parle du Facsimilé Un.

LRH : C'est exact. Est-ce comme un bruit de moteur ?

PC : Eh bien, j'imagine qu'il y a une sorte de...

LRH : Est-ce qu'un moteur t'a déjà sauté à la figure ?

PC : Pas récemment.

LRH : Lors d'une vie passée, est-ce qu'un moteur t'a explosé à la figure ?

PC : Eh bien, peut-être. Ouais, je pense en effet.

LRH : Une sorte de moteur à vapeur, peut-être ?

PC : Non. À vapeur ? Ça doit être à peu près ça, n'est-ce pas ?

LRH : Oh ! Je n'en sais rien. Ça pourrait être un moteur de fusée.

PC : Ouais ; ça se pourrait.

LRH : Ça se pourrait.

Commentateur : L'aiguille se déplace sur la gauche, montrant une montée de ton.

LRH : O.K. Je ne pense pas que tu sois très inquiet à ce sujet cependant, l'es-tu ?

PC : Eh bien, j'aimerais résoudre cela, c'est tout...

LRH : Tu aimerais ?

PC : ... comme ça je n'aurais plus peur en avion.

LRH : Hum, hum. C'est moche. Est-ce que la

of falling got anything to do with it ?

peur de tomber a quoi que ce soit à faire avec ça ?

PC : Oh, slightly. I wouldn't—if the engines exploded that's what would happen—I'd fall.

PC : Oh ! Un peu. Je ne voudrais pas... si les moteurs explosaient, c'est ce qui arriverait, je tomberais.

LRH : Mm-hm.

LRH : Hum, hum.

PC : Wouldn't like that.

PC : Je n'aimerais pas ça.

LRH : Did you ever run the Boohoo ?

LRH : As-tu déjà parcouru le bouhou ?

PC : Some, yeah.

PC : Un peu, ouais.

LRH : This little gimmick that comes out of the waves. Was there any charge on it ?

LRH : Ce petit truc qui sort des vagues. Y avait-il de la charge là-dessus ?

PC : Well, I got quite a line charge on it.

PC : Eh bien, j'ai eu toute une line-charge là-dessus.

LRH : Got a line charge on it, did you ?

LRH : T'as eu une line-charge là-dessus ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : How about the Helper ?

LRH : Et à propos de l'auxiliaire ?

PC : Well, I didn't get through it somehow or other.

PC : Eh bien, je ne l'ai pas traversé, d'une façon ou d'une autre.

Commentator : The needle moved towards the left, a rising tone on the discussion of Boohoo.

Commentateur : L'aiguille s'est déplacée vers la gauche, le ton monte sur la question du bouhou.

LRH : Didn't get through it ? What's the matter with this splitting ?

LRH : Tu ne l'as pas traversé ? Qu'est-ce qui se passe avec cette division ?

PC : Well, it wouldn't resolve for sortie reason or other.

PC : Eh bien, ça ne voulait pas se résoudre pour une raison ou pour une autre.

Commentator : Dropped about two points on the discussion of Helper.

Commentateur : Chute d'environ deux unités à propos de l'auxiliaire.

LRH : By the way, were you ever rejected from some society or other and sent down to Earth ?

LRH : D'ailleurs, as-tu jamais été rejeté d'une société ou d'une autre et envoyé sur Terre ?

PC : I expect so. Weren't we all ?

PC : Je suppose. N'était-ce pas notre cas à tous ?

Commentator : Needle is waving and starting to move— move towards the right as they talk about rejection.

Commentateur : L'aiguille s'agite et commence à se déplacer... se déplacer vers la droite pendant qu'ils parlent d'être rejetés.

LRH : Yeah, but do you recall anything about this ?

LRH : Ouais, mais te rappelles-tu quoi que ce soit à ce sujet ?

PC : Offhand, no.

PC : Au pied levé, non.

LRH : Offhand, no. How do you feel about

LRH : Au pied levé, non. Comment te sens-

being rejected from groups ?

PC : Well, I—up until this... and I got in Dianetics, I never cared.

LRH : Never cared.

PC : At least, I thought I didn 't.

LRH : How about being rejected by mankind ?

PC : Oh, I wouldn 't like that, I wouldn 't like that.

LRH : Wouldn't like that at all.

Commentator : Needle has now moved towards the right, and dropped in tone, approximately four points on the dial

LRH : Did you ever get court-martialed for anything ?

PC : Well, I got in the jug, all right.

LRH : Yeah ? And you didn't like that ?

PC : No sir !

Commentator : A very rapid drop in tone.

PC : I didn 't like that.

LRH : Has this got anything to do with Facsimile One ?

Commentator : The needle has moved past the center of the dial towards the right.

PC : No.

LRH : No ?

PC : No. It couldn't have.

Commentator : A couple towards the left, about five points.

LRH : It just—it had something to do with just it.

PC : Yeah.

LRH : Have you ever been in jail in any past life ?

PC : Don't know.

tu au sujet d'être rejeté de groupes ?

PC : Eh bien, jusque-là... et jusqu 'à ce que je commence en Dianétique, je ne m'en suis jamais soucié.

LRH : Jamais soucié.

PC : En tout cas, je pense que non.

LRH : Comment te sens-tu au sujet d'être rejeté par l'humanité ?

PC : Oh ! Je n'aimerais pas ça, je n'aimerais pas ça.

LRH : Tu n'aimerais pas ça du tout.

Commentateur : L'aiguille s'est maintenant déplacée vers la droite et il y a une chute de ton, de quatre unités approximativement, sur le cadran.

LRH : Es-tu déjà passé devant une cour martiale pour quoi que ce soit ?

PC : Eh bien, je suis allé en taule, tout à fait.

LRH : Ouais ? Et tu n'as pas aimé ça ?

PC : Non monsieur !

Commentateur : Une chute de ton très rapide.

PC : Je n'ai pas aimé ça.

LRH : Est-ce que ça a quelque chose à voir avec le Facsimilé Un ?

Commentateur : L'aiguille a maintenant dépassé le centre du cadran vers la droite.

PC : Non.

LRH : Non ?

PC : Non. Ça ne se peut pas.

Commentateur : Un peu vers la gauche, environ cinq unités.

LRH : Ça a juste... ça a quelque chose à voir juste avec ça.

PC : Ouais.

LRH : Es-tu déjà allé en prison dans une de tes vies passées ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : You don't know. Have you been ?

Commentator : Needle rising.

PC : No.

LRH : No ?

PC : No.

LRH : Never have been ?

PC : No.

LRH : Did you ever put anybody in jail ?

Commentator : Moving towards the left or rising in tone.

PC : No.

LRH : You ever put anybody in jail and have them die ?

PC : No.

LRH : A little needle quiver here. Did you ever put anybody in jail ? Who did you lock in a dark closet ? Did you ever get locked in a dark closet ?

PC : I don't like to be locked in a dark closet.

LRH : You don't, huh ?

PC : No.

LRH : You don't not like it too much, though.

PC : Well, I can get out, probably.

LRH : All right. What about—is there a particular incident ought to be hit next in your case ?

PC : I reckon.

LRH : What is it ?

PC : Overt act.

LRH : Overt act against what ?

Commentator : The needle has now moved rapidly towards the right.

PC : Another guy.

LRH : Another man ?

LRH : Tu ne sais pas. Y es-tu déjà allé ?

Commentateur ; L'aiguille monte.

PC : Non.

LRH : Non ?

PC : Non.

LRH : Tu n'y es jamais allé ?

PC : Non.

LRH : As-tu déjà mis quelqu'un en prison ?

Commentateur : Déplacement vers la gauche ou montée de ton.

PC : Non.

LRH : As-tu déjà mis quelqu'un en prison et l'as-tu fait mourir ?

PC : Non.

LRH : Un petit frémissement de l'aiguille ici. As-tu déjà mis quelqu'un en prison ? Qui as-tu déjà enfermé dans un placard sombre ? As-tu déjà été enfermé dans un placard sombre ?

PC : Je n'aime pas être enfermé dans un placard sombre.

LRH : Tu n'aimes pas, hein ?

PC : Non.

LRH : Tu ne détestes pas trop ça, cependant.

PC : Eh bien, je peux en sortir probablement.

LRH : Très bien. À propos... y a-t-il un incident particulier qui devrait être le prochain à être touché dans ton cas ?

PC : Je pense.

LRH : Qu'est-ce que c'est ?

PC : Acte Néfaste.

LRH : Un Acte Néfaste contre quoi ?

Commentateur : L'aiguille s'est maintenant déplacée vers la droite.

PC : Un autre gars.

LRH : Un autre homme ?

PC : I think.

LRH : What'd you do to him ?

Commentator : Still dropping

PC : Well, that's it, what'd I do to him ?

LRH : Hit him ?

PC : Maybe.

LRH : Kick him ?

PC : Maybe.

LRH : Bite him ?

PC : Maybe. I got a little somatic in my left arm.

Commentator : Needle moved back to the left on « Kick him ? »

LRH : Bite him ?

PC : I... I had...

LRH : Did you bite his arm off ?

Commentator : Slight drop on « bite. «

PC : Well, hardly.

LRH : Well, not « hardly. » Did you ever look at any pictures of anybody on the anthropoid line ? They're mosdy teeth.

PC : Yeah, yeah.

LRH : You know, go get an Encyclopaedia Britannica sometime and just look at those teeth.

PC : Well, I read a couple of stories on evolution, too.

LRH : Mm-hm.

PC : Yes.

Commentator : Needle has now moved back towards its original position on the left before the discussion of overt acts started.

LRH : All right. Did you bite him ?

PC : Aw ... (laugh)

PC : Je pense.

LRH : Que lui as-tu fait ?

Commentateur : Ça chute toujours.

PC : Eh bien, c'est ça, qu'est-ce que je lui ai fait ?

LRH : Tu l'as frappé ?

PC : Peut-être.

LRH : Tu lui as donné des coups de pied ?

PC : Peut-être.

LRH : Tu l'as mordu ?

PC : Peut-être. J'ai une petite somatique dans le bras gauche.

Commentateur : L'aiguille est revenue vers la gauche sur « donné des coups de pied ? »

LRH : Tu l'as mordu ?

PC : Je... j'ai...

LRH : Lui as-tu arraché le bras en le mordant ?

Commentateur : Légère chute sur « mordant ».

PC : Ce serait difficile.

LRH : Eh bien, pas « difficile ». As-tu déjà vu des images de gens de la lignée anthropoïde ? Ils sont tout en dents.

PC : Ouais, ouais.

LRH : Tu sais, attrape une Encyclopædia Britannica une fois et regarde ces dents.

PC : J'ai lu quelques histoires sur l'évolution aussi.

LRH : Hum, hum.

PC : Oui.

Commentateur : L'aiguille est maintenant revenue à sa position initiale sur la gauche, celle qu'elle occupait avant que le sujet des Actes Néfastes soit abordé.

LRH : Très bien. L'as-tu mordu ?

PC : Ah... (Rire.)

LRH : Come on. How did you bite him ?

PC : You want me to show you, huh ?

LRH : Yeah, just bite at him.

PC : (laugh)

Commentator : Needle is moving to the right.
Now moved past the center of the dial.

LRH : All right let's bite at him.

PC : What do you think I'm doing ?

Commentator : Preclear is biting...

PC : Hold your arm out here. (laughter)

LRH : Oh, you want to do it again, huh ?
How does it feel biting him ?

PC : Hard—hard to bite him and chew my
gum, too.

Commentator : Preclear continues to bite.

LRH : What about biting him ? Do you bite
his arm off ?

Commentator : Needle is slight...

LRH : Bite his throat out ?

PC : That's more like it.

Commentator : ... starting to move towards the
left indicating rising tone.

LRH : Oh, bit his throat out ?

PC : Mm-hm.

LRH : Well, you'd have to turn your head on
the side to bite his throat out.

PC : Oh, okay. Whew !

LRH : Oh, you don't like to do that ?

PC : Well, I got a little tiny twinge.

LRH : Oh, you did, didn't you ? Well, go
ahead and bite his throat out.

PC : Let's see... (pause)

LRH : Well, bite his throat out good now. Do

LRH : Allez. Comment l'as-tu mordu ?

PC : Tu veux que je te montre, c'est ça ?

LRH : Ouais, mords-le.

PC : (Rire.)

Commentateur : L'aiguille se déplace vers la
droite. Maintenant, elle a dépassé le centre du
cadran.

LRH : Très bien, mords-le.

PC : Que crois-tu que je fais ?

Commentateur : Le préclair mord...

PC : Approche ton bras par là. (Rire.)

LRH : Oh ! Tu veux le refaire, hein ? Qu'est-
ce que tu ressens en le mordant ?

PC : Difficile... difficile de le mordre et de
mâcher mon chewing-gum aussi.

Commentateur : Le préclair continue à mordre.

LRH : Et si tu le mordais ? Est-ce que tu lui
arraches le bras avec les dents ?

Commentateur : L'aiguille commence
légèrement...

LRH : Tu l'égorges avec les dents ?

PC : C'est plus ça.

Commentateur : ...à se déplacer vers la gauche,
indiquant que le ton monte.

LRH : Oh ! L'égorger avec les dents ?

PC : Hum, hum.

LRH : Bon, est-ce que tu dois tourner ta tête
sur le côté pour pouvoir l'égorger avec les
dents ?

PC : Oh ! O.K. Ouah !

LRH : Oh ! Tu n'aimes pas faire ça ?

PC : Eh bien, j'ai un minuscule petit
élancement.

LRH : Oh ! Vraiment ? Bon, continue et
égorge-le avec les dents.

PC : Voyons... (Pause.)

LRH : Bon, égorge-le bien avec les dents

esophaguses and jugular veins bleed much when you bite them out ?

Commentator : Needle moves towards the right, tone falling.

PC : Pretty good tasting.

LRH : You got a twinge ?

PC : Wait—Y II get it on the other side, maybe I bit him the other way.

LRH : Okay.

PC : Guess I didn't bite him.

LRH : Why ?

PC : No somatics.

LRH : No somatics ?

PC : No somatic.

LRH : Maybe you didn't regret it ?

PC : I didn't.

Commentator : Needle fluctuated on that question.

LRH : Did you ever kick him ?

PC : No.

LRH : Stab him ?

PC : No. Probably—let's see, what could I have done to him ?

LRH : Choke him ? Claw his eyes out ?

PC : Nah.

Commentator : Tone rise on « choke him » and on « clawing his eyes out »...

LRH : You steal something from him, too ?

Commentator : ... about threepoints rise on the needle.

LRH : Was it in the cave period ?

PC : You got me.

LRH : Oh yeah, yeah, yeah. Hit him in the teeth with a stone ax ?

maintenant. Est-ce que l'œsophage et les veines jugulaires saignent beaucoup quand tu l'égorges ?

Commentateur ; L'aiguille bouge vers la droite, le ton descend.

PC : Ça a assez bon goût.

LRH : Tu as un élanement ?

PC : Attends... je vais l'avoir de l'autre côté, peut-être que je l'ai mordu par l'autre côté.

LRH : O.K.

PC : Je suppose que je ne l'ai pas mordu.

LRH : Pourquoi ?

PC : Pas de somatique.

LRH : Pas de somatique ?

PC : Pas de somatique.

LRH : Peut-être ne l'as-tu pas regretté ?

PC : Non.

Commentateur : L'aiguille se balance sur cette question.

LRH : Lui as-tu jamais donné un coup de pied ?

PC : Non.

LRH : L'as-tu poignardé ?

PC : Non. Probablement... voyons, qu'est-ce que j'ai pu lui faire ?

LRH : Tu l'as étranglé ? Tu lui as arraché les yeux ?

PC : Non.

Commentateur : Montée de ton sur « étranglé » et sur « arraché les yeux »...

LRH : Tu lui as volé quelque chose, aussi ?

Commentateur : ... une montée de l'aiguille d'environ trois unités.

LRH : Était-ce au temps des cavernes ?

PC : Tu m'as eu.

LRH : Oh oui, oui, oui. Lui as-tu donné un coup dans les dents avec une hache de

PC : I'd ... I don't like that. Nah, I don't like that.

LRH : Don't like that one, huh ? Needle says you don't mind it.

PC : Well, I must be a big liar then. (laughs)

LRH : All right. What about stabbing him with a stone knife ?

Commentator : Needle is now moving towards the right, tone falling.

PC : That'd be all right.

LRH : How about bashing his brains out with a rock ?

Commentator : There's a rise on that question of about three points.

PC : That'd be all right.

LRH : Oh, you did that once, but that isn't it, huh ?

PC : I just got a little tiny somatic on that.

LRH : Tiny somatic.

PC : Mm-hm.

LRH : Well, what about stamping on him with both feet ?

PC : Well, I got another somatic in the arm.

Commentator : Little fluctuation.

LRH : Is this all the same incident ?

PC : Is it ?

LRH : Is it ?

PC : I don't know.

LRH : Might be, but this isn't the principal overt-act incident. Did you ever duel with anybody ?

PC : Well, don't recollect it.

LRH : You don't recollect it ?

pierre ?

PC : Je... je n'aime pas ça. Non, je n'aime pas ça.

LRH : Tu n'aimes pas celle-ci, hein ? L'aiguille indique que tu ne t'en soucies pas.

PC : Bon, je dois être un gros menteur alors. (Rire.)

LRH : Très bien. Et le poignarder avec un couteau de silex ?

Commentateur : L'aiguille bouge maintenant vers la droite, le ton descend.

PC : Ce serait très bien.

LRH : Et lui fracasser le crâne avec une pierre ?

Commentateur ; Il y a une montée d'environ trois unités sur cette question.

PC : Ce serait très bien.

LRH : Oh ! Tu l'as fait une fois, mais ce n'est pas ça, n'est-ce pas ?

PC : J'ai juste eu une petite somatique là-dessus.

LRH : Une petite somatique.

PC : Hum, hum.

LRH : Bon, et lui sauter dessus à pieds joints ?

PC : J'ai une autre somatique dans le bras.

Commentateur : Petit balancement.

LRH : Est-ce que tout cela est le même incident ?

PC : Ça l'est ?

LRH : Ça l'est ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Ça se pourrait, mais cet incident n'est pas l'Acte Néfaste principal. T'es-tu déjà battu en duel avec quelqu'un ?

PC : Eh bien, je ne m'en souviens pas.

LRH : Tu ne t'en souviens pas ?

PC : No.

LRH : Did you—oh, you have, huh ?

PC : (laughs)

LRH : Gun ?

Commentator : Needle now moving to the right and getting a dropping tone.

LRH : Oh, a gun.

PC : Hard to believe.

LRH : Pistols at dawn ? Or was it in back of him ?

Commentator : Slight rise.

LRH : Or did you shoot him from ambush ?

PC : Oh, I wouldn't do that.

LRH : Did you shoot him from ambush ?

PC : No.

LRH : Did you duel with him ?

PC : Sounds better.

Commentator : Needle now moving towards the left, about three points.

LRH : Did you back to back and walk off so many paces, and you turned first ?

PC : I turned first.

LRH : Oh, yes, so you did. You turned before you were supposed to turn, didn't you ?

PC : Ah, I got him.

LRH : You got him.

Commentator : Tone now dropping very rapidly to the right.

LRH : So you did. What did your friends say ?

Commentator : Remaining stationary about the center dial.

PC : Oh, they didn't like it.

PC : Non.

LRH : As-tu... Oh ! Tu l'as fait, hein ?

PC : (Rire.)

LRH : Pistolet ?

Commentateur : L'aiguille se déplace maintenant vers la droite et donne une chute de ton.

LRH : Oh ! Un pistolet.

PC : Difficile à croire.

LRH : Des pistolets à l'aube ? Ou était-ce dans son dos ?

Commentateur : Légère montée.

LRH : Ou lui as-tu tiré dessus lors d'une embuscade ?

PC : Oh ! Je ne ferais pas ça.

LRH : Lui as-tu tiré dessus lors d'une embuscade ?

PC : Non.

LRH : T'es-tu battu en duel avec lui ?

PC : Ça m'a l'air mieux.

Commentateur : L'aiguille se déplace maintenant vers la gauche, d'environ trois unités.

LRH : Etiez-vous dos à dos puis vous avez fait un certain nombre de pas, et tu t'es retourné le premier ?

PC : Je me suis retourné le premier.

LRH : Oh ! Oui, c'est donc ce que tu as fait. Tu t'es retourné avant le moment où tu étais supposé le faire, n'est-ce pas ?

PC : Eh, je l'ai eu.

LRH : Tu l'as eu.

Commentateur ; Le ton chute très rapidement vers la droite maintenant.

LRH : C'est donc ce que tu as fait. Qu'est-ce que tes amis ont dit ?

Commentateur ; Reste stationnaire, vers le centre du cadran.

PC : Oh ! Ils n'ont pas aimé.

LRH : They didn't like him ?

PC : No, they didn't like that.

Commentator : Moving to the left now, three points, four points.

LRH : They didn't like that.

PC : Mm.

LRH : Said you weren't a gentleman.

PC : Yeah, something like that. Said I was a stinker, and...

LRH : Uh-huh. Would they associate with you afterward ?

PC : That—sure, sure.

LRH : Oh, they did, huh ?

PC : Oh, yeah.

LRH : It all wore off in a...

PC : Oh !

LRH : ... few gallons of—what ? What country was this in ?

PC : I don't know. I got too many answers here all at once.

LRH : Well, what were the too many answers ?

PC : I got Asia, New York and... and...

LRH : Are they all correct ?

PC : Oh-ho, they might be !

LRH : Uh-uh. You make a habit of doing this ?

Commentator : The needle is moving—moving towards the right indicating a drop in tone.

PC : Yeah.

LRH : You walk away from the guy and turn around and shoot, huh ?

PC : Do I ? Do I do that ?

LRH : Well, is that the way you do it ?

LRH : Ils ne l'aimaient pas ?

PC : Non, ils n'ont pas aimé ça.

Commentateur : Bouge vers la gauche maintenant, de trois, quatre unités.

LRH : Ils n'ont pas aimé ça.

PC : Hum.

LRH : Ils ont dit que tu n'étais pas un gentilhomme.

PC : Ouais, quelque chose comme ça. Ils ont dit que j'étais méprisable, et...

LRH : Hum-hum. Voudraient-ils rester avec toi par la suite ?

PC : Ça... bien sûr, bien sûr.

LRH : Oh ! Ils l'ont fait, hein ?

PC : Oh ! Ouais.

LRH : Tout s'est dissipé dans...

PC : Oh !

LRH : ... quelques gallons de... quoi ? Dans quel pays était-ce ?

PC : Je n'en sais rien. J'ai eu trop de réponses à la fois.

LRH : Bon, quelles étaient-elles ?

PC : J'ai eu Asie, New York et... et...

LRH : Sont-elles toutes correctes ?

PC : Oh, oh ! Ça se pourrait !

LRH : Hum, hum. Tu en as fait une habitude ?

Commentateur : L'aiguille se déplace... vers la droite indiquant que le ton chute.

PC : Ouais.

LRH : Tu t'éloignes du gars, tu te retournes et tu lui tires dessus, hein ?

PC : C'est ce que je fais ? Est-ce que je fais ça ?

LRH : Eh bien, est-ce que c'est de cette façon que tu t'y prends ?

PC : If you say so.

LRH : Well, did you ever shoot a guy the morning before you were supposed to duel ?

PC : That would be a good deal. That would get him, wouldn't it ? And then bury him.

Commentator : A drop in tone of about five points.

LRH : And then bury him ?

PC : And then bury him.

LRH : And he never reported for the duel and that cost him his honor. He must have been a coward, because he didn't show up.

PC : Ah-ha !

LRH : What about that ?

PC : Well, I...

LRH : So help me God !

PC : That—that's it.

LRH : That's awful hot, isn't it ?

Commentator : Needle is now moving towards the right, dropping tone.

PC : That's it. I shot him and then buried him and that son of a gun 's still trying to get out of the ground.

LRH : Uh-huh. Does that kind of haunt you sometimes ?

PC : Yeah, lots.

LRH : Was this in Asia ?

PC : No.

LRH : Europe ?

PC : Probably.

Commentator : Needle rising on these questions.

LRH : England ?

PC : Yeah.

LRH : England ?

PC : Si tu le dis.

LRH : As-tu jamais descendu un gars le matin qui précédait le duel ?

PC : Ça pourrait être une bonne affaire. Ça le tuerait, n'est-ce pas ? Et après on l'enterre.

Commentateur : Une chute du ton d'environ cinq unités.

LRH : Et après on l'enterre ?

PC : Et après on l'enterre.

LRH : Et il ne s'est jamais présenté pour le duel et cela lui a coûté son honneur. Il devait être un lâche parce qu'il ne s'est pas montré.

PC : Ah, ah !

LRH : Qu'en penses-tu ?

PC : Eh bien, je...

LRH : Dieu merci !

PC : C'est... c'est ça.

LRH : C'est terriblement brûlant, n'est-ce pas ?

Commentateur -.L'aiguille se déplace maintenant r la droite, faisant chuter le ton.

PC : C'est ça. Je l'ai descendu, je l'ai enterré et cet imbécile essayait malgré tout de sortir de terre.

LRH : Hum-hum. Est-ce que cela te hante quelquefois ?

PC : Ouais, souvent.

LRH : Était-ce en Asie ?

PC : Non.

LRH : En Europe ?

PC : Probablement.

Commentateur : L'aiguille monte sur ces questions.

LRH : En Angleterre ?

PC : Ouais.

LRH : En Angleterre ?

PC : Mm-hm.

LRH : America ?

PC : America ?

Commentator : Slight drop to the right on that question.

LRH : America ?

PC : Maybe.

LRH : An Englishman in America ?

PC : Yeah. Could be.

Commentator : A rise in tone on that question.

LRH : England ? England ?

PC : Mm-hm.

LRH : Which is it ? England ?

PC : Well it seems like England.

LRH : Seems like England.

Commentator : Slight drop on England.

LRH : Maybe Scotland.

PC : Oh, boy !

LRH : Scotland. Okay.

Commentator. A drop on Scotland.

LRH : Yep, that's fine. What part of Scotland ?

Commentator : Needle is continuing to move to the right or dropping in tone as the discussion of Scotland continues.

LRH : « In lone Glenartney's hazel shade » or some such thing ?

PC : No. Edinburgh ?

LRH : Edinburgh ?

PC : Mm, that's one I thought of.

LRH : Were you a medical student in Edinburgh ?

PC : Oh, no !

PC : Hum, hum.

LRH : En Amérique ?

PC : En Amérique ?

Commentateur : Légère chute vers la droite sur cette question.

LRH : En Amérique ?

PC : Peut-être.

LRH : Un Anglais en Amérique ?

PC : Ouais. Ça se pourrait.

Commentateur : Une montée de ton sur cette question.

LRH : Angleterre ? Angleterre ?

PC : Hum, hum.

LRH : Lequel est-ce ? Angleterre ?

PC : Bon, ça semble être l'Angleterre.

LRH : Ça semble être l'Angleterre.

Commentateur : Légère chute sur Angleterre.

LRH : Peut-être l'Écosse.

PC : Oh, dis donc !

LRH : Écosse. O.K.

Commentateur : Légère chute sur Ecosse.

LRH : Ouais, c'est bon. Quelle partie de l'Écosse ?

Commentateur : L'aiguille continue à se déplacer vers la droite ou à chuter au niveau du ton alors que la discussion concernant l'Ecosse se poursuit.

LRH : « À l'ombre du noisetier du village isolé de Glenartney » ou quelque chose comme ça ?

PC : Non. Edimbourg ?

LRH : Edimbourg ?

PC : Hum, c'en est une à laquelle j'ai pensé.

LRH : Étais-tu un étudiant en médecine à Édimbourg ?

PC : Ok non !

LRH : No ?

PC : Don 't bring that out.

LRH : Why ?

PC : Oh, I wouldn 't want to be a medical student in Edinburgh.

LRH : Why not ?

PC : ... think much of that outfit.

LRH : A medical student in Edinburgh, huh ? Well, what else are you thinking of ? Are you thinking of anything else than just being a medical student in Edinburgh ?

PC : Well, I thought of a story I read about it.

Commentator. Needle has now moved about ten points to the right.

LRH : Oh. Bad, huh ?

PC : Well, it wasn 't a very pretty story.

LRH : Robert Louis Stevenson ?

PC : No.

LRH : « The Body Snatchers » ?

PC : No. I never read that.

LRH : You never did ?

PC : I have read a lot of junk about these guys, you know, and muggers and so forth in Scotland and England.

LRH : Well, what's the matter with going to school in Edinburgh ?

PC : Well, I don 't think they got much of a school there.

LRH : Is it medical ?

PC : Yeah, that's one thing

LRH : Mm-hm. You don't like that school.

PC : Nah.

LRH : You ever stop to wonder why you

LRH : Non ?

PC : Ne mets pas ça sur le tapis.

LRH : Pourquoi ?

PC : Oh ! Je ne voudrais pas être un étudiant en médecine à Édimbourg.

LRH : Pourquoi pas ?

PC : ... pense pas beaucoup de bien de ce groupe.

LRH : Étudiant en médecine à Édimbourg, hein ? Bon, à quoi d'autre penses-tu ? Penses-tu à autre chose qu'à être simplement un étudiant en médecine à Édimbourg ?

PC : Eh bien, je pense à une histoire que j'ai lue à ce sujet.

Commentateur : L'aiguille s'est maintenant déplacée de dix unités vers la droite.

LRH : Oh ! Moche, hein ?

PC : Eh bien, ça n'était pas une histoire très jolie.

LRH : Robert Louis Stevenson ?

PC : Non.

LRH : « Les voleurs de corps » ?

PC : Non. Je ne l'ai jamais lu.

LRH : Jamais ?

PC : J'ai lu beaucoup de trucs sur ces gars, tu sais, les agresseurs, etc., en Écosse et en Angleterre.

LRH : Bon, qu'est-ce qui se passe avec le fait d'aller à l'école à Édimbourg ?

PC : Je ne pense pas qu'ils aient grand-chose comme école là-bas.

LRH : Est-ce médical ?

PC : Ouais, c'est une chose.

LRH : Hum, hum. Tu n'aimes pas cette école.

PC : Non.

LRH : Tu ne te demandes jamais pourquoi tu

didn't like it ?

PC : Nope.

LRH : Did you ever go there ?

PC : No !

LRH : Ha-ha, I guess you did. Well... All right. I wouldn't argue with that. Is the overt act that we're looking for associated with killing a guy the night before the duel, burying him, in Edinburgh ?

PC : Yeah.

LRH : Is there any wrong datum there anyplace ? Where did you shoot him ?

PC : In the head, I guess.

LRH : Which side of the head ?

PC : Right side.

LRH : Right side of the head ?

PC : Maybe. Maybe the left side.

Commentator : Fluctuation to the right on « the right side of the head »

LRH : Left side of the head ?

PC : Maybe. That's where I get the most somatic running this BT—BE all the time.

LRH : Oh, yeah ? What did you shoot him with ? A pistol ?

PC : I guess.

LRH : Which side of the head ?

PC : Left side's where I get the somatic. When I have a headache the rest of the...

LRH : Well, did you shoot him in the... What did you think of then ?

PC : Well, when I have a headache the rest of the time, it's on the right side.

LRH : Lock on an earlier incident. The earlier incident very similar to this ?

Commentator : Tone is gone doivn to the right

n'aimais pas ça ?

PC : Non.

LRH : Es-tu déjà allé là-bas ?

PC : Non !

LRH : Ah, ah ! Je pense que si. Bon... Très bien. Je ne vais pas discuter là-dessus. Est-ce que l'Acte Néfaste que nous cherchons et qui est lié au fait de tuer un gars la nuit précédant le duel, et à l'enterrer, se situe à Édimbourg ?

PC : Ouais.

LRH : Y a-t-il une donnée incorrecte ici où que ce soit ? À quel endroit lui as-tu tiré dessus ?

PC : Dans la tête je crois.

LRH : Quel côté de la tête ?

PC : Le côté droit.

LRH : Le côté droit de la tête ?

PC : Peut-être. Peut-être le côté gauche.

Commentateur : Balancement vers la droite sur « le côté droit de la tête ».

LRH : Le côté gauche de la tête ?

PC : Peut-être. C'est là que j'ai eu le plus de somatiques en parcourant tout le temps cet incident « avant le temps... avant la Terre ».

LRH : Oh ! Ouais ? Avec quoi lui as-tu tiré dessus ? Un pistolet ?

PC : Je crois.

LRH : Quel côté de la tête ?

PC : Le côté gauche où j'ai la somatique. Quand j'ai un mal de tête le reste de...

LRH : Bon, lui as-tu tiré dans... À quoi pensais-tu à ce moment-là ?

PC : Eh bien, quand j'ai mal à la tête le reste du temps, c'est du côté droit.

LRH : Un lock sur un incident antérieur. L'incident antérieur est très similaire à celui-là ?

Commentateur : Le ton est descendu vers la

about ten points.

PC : No.

LRH : No ?

PC : No.

LRH : It was killing somebody, though.

PC : I would never have killed anybody.

LRH : You wouldn't. You were the guy that brought it up. I didn't bring it up.

PC : Did I ?

LRH : Yeah.

PC : But you were asking me questions.

LRH : Yeah.

PC : Yeah.

LRH : You confessed to it, you know.

droite d'environ dix unités.

PC : Non.

LRH : Non ?

PC : Non.

LRH : Pourtant c'était tuer quelqu'un.

PC : Je n'aurais jamais tué personne.

LRH : Jamais. C'est toi qui l'a mentionné. Pas moi.

PC : C'est moi ?

LRH : Ouais.

PC : Mais tu me posais des questions.

LRH : Ouais.

PC : Ouais.

LRH : Tu l'as confessé, tu sais.

[À ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Commentator : Tone is falling needle moving to the right as this discussion continues.

PC : That's all right. If I did it, I'd take responsibility.

LRH : Now, what did they do to people that killed people ?

PC : Hang them.

LRH : Hang them ? Bad stuff, huh ?

PC : Yeah.

LRH : Doesn't seem to bother you much.

PC : Well... Got over this idea you only live once.

LRH : Oh, got over it, huh ? Nearly everybody has.

Commentator : Needle has now returned to its original position.

LRH : Okay. This gives you some sort of an idea of needle reaction. Now that needle, by the way, has not acted very wildly. We

Commentateur : Le ton chute, l'aiguille se déplace vers la droite alors que la discussion continue.

PC : C'est bon. Si je l'avais fait, j'en prendrais la responsabilité.

LRH : Maintenant, que faisaient-ils à ceux qui tuaient les gens ?

PC : Ils les pendaient.

LRH : Ils les pendaient ? C'est moche, hein ?

PC : Ouais.

LRH : Ça ne semble pas beaucoup te préoccuper.

PC : Eh bien... J'ai dépassé cette idée qu'on ne vit qu'une fois.

LRH : Oh ! Tu as dépassé ça, hein ? Presque tout le monde l'a dépassé.

Commentateur : L'aiguille retourne maintenant à sa position initiale.

LRH : O.K. Cela vous donne une certaine idée des réactions de l'aiguille. Maintenant, soit dit en passant, cette aiguille n'a pas réagi

haven't gotten really down to it yet. Why don't you break down and tell me what the girl's name was that you shot ?

PC : Girl ? I want to because I want to run this out. So I want to locate it.

LRH : Yeah. What was her name ?

PC : Ethel.

LRH : You shot a girl named Ethel ?

PC : Oh, yeah.

LRH : Where did you shoot her ? Left side ?

PC : Where did I shoot her ?

LRH : Or did you eut her head off ?

PC : Shot her in the throat, maybe.

LRH : Think you shot her in the throat—by accident, maybe ?

PC : Maybe.

LRH : You got a somatic ? By accident ?

Commentator : Needle has dropped very rapidly to the right about twelve points.

PC : Oh, maybe.

LRH : Was it by accident ?

PC : No.

LRH : Did you think she was a man ? Do it on purpose ?

PC : Think she was a man ?

LRH : Mm-hm. I mean, she walk around the corner of the house all of a sudden ?

PC : Oh. Oh, I see. Think she was a man ...

LRH : The incident we're looking for—the year of that incident will flash when I count from one to five. One-two- three-four-five. (snap)

PC : 1640, I get.

LRH : You get 1640. Is this right ?

violemment. Nous n'y sommes pas encore vraiment arrivés. Pourquoi ne fonds-tu pas en larmes et ne me dis-tu pas le nom de la fille sur qui tu as tiré ?

PC : La fille ? Je veux bien car je veux effacer ça. Donc, je veux localiser ça.

LRH : Ouais. Quel était son nom ?

PC : Ethel.

LRH : Tu as tiré sur une fille du nom de Ethel ?

PC : Oh ! Ouais.

LRH : Où l'as-tu touchée ? Au côté gauche ?

PC : Où je l'ai touchée ?

LRH : Où lui as-tu coupé la tête ?

PC : Je lui ai tiré dans la gorge peut-être.

LRH : Tu penses que tu lui as tiré dans la gorge... par accident peut-être ?

PC : Peut-être.

LRH : Tu as une somatique ? Par accident ?

Commentateur : L'aiguille a chuté très rapidement vers la droite d'environ douze unités.

PC : Oh ! Peut-être.

LRH : Était-ce par accident ?

PC : Non.

LRH : Pensais-tu qu'elle était un homme ? Tu l'as fait intentionnellement ?

PC : Si je pensais qu'elle était un homme ?

LRH : Hum, hum. Je veux dire, elle apparaît soudain d'un coin de la maison ?

PC : Oh ! Je vois Si je pensais qu'elle était un homme...

LRH : L'incident que nous cherchons... l'année de cet incident va t'apparaître quand j'aurais compté de un à cinq. Un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : J'ai reçu 1640.

LRH : Tu as 1640. Est-ce correct ?

Commentator : Needle moved to the right.

LRH : All right. What's the happenstance in 1640 ? No use pacing around, just tell me.

PC : Well, I'm trying to figure it out.

LRH : Well, you don't have to figure it out. Were you trying to figure it out in the incident ?

PC : Probably.

LRH : All right. What were you trying to figure out in the incident ?

PC : What'd I do it for, I expect.

LRH : Try to figure out why you did it ?

PC : Mm-hm.

LRH : What did you do in this year ? Yes or no, were you killed in this year ? (snap)

PC : No.

LRH : Did you kill somebody in this year ?

PC : Yeah.

LRH : You knew I was going to ask that next, didn't you ? Huh ?

PC : (laughing)

LRH : Anticipated it.

Commentator : Needle drops very rapidly, and is still dropping.

LRH : Was it a man ? (snap)

PC : No.

LRH : Was it a woman ? (snap)

PC : I got no.

LRH : Was it a kid ? (snap)

PC : Yeah.

Commentator : A drop on the question about a

Commentateur : L'aiguille a bougé vers la droite.

LRH : Très bien. Quelle est la circonstance fortuite en 1640 ? Pas la peine de tourner en rond, dis-moi simplement.

PC : Eh bien, j'essaie de comprendre.

LRH : Bon, tu n'as pas besoin de comprendre. Étais-tu en train d'essayer de comprendre dans l'incident ?

PC : Probablement.

LRH : Très bien. Qu'étais-tu en train d'essayer de comprendre dans l'incident ?

PC : La raison pour laquelle je l'ai fait, je suppose.

LRH : Tu essaies de comprendre pourquoi tu l'as fait ?

PC : Hum, hum.

LRH : Qu'as-tu fait cette année-là ? Oui ou non, as-tu été tué cette année-là ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : As-tu tué quelqu'un cette année-là ?

PC : Ouais.

LRH : Tu savais que j'allais te demander ça après, n'est-ce pas ? Hein ?

PC : (Rire.)

LRH : Tu l'as anticipé.

Commentateur : L'aiguille chute très rapidement, et continue à chuter.

LRH : Était-ce un homme ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Était-ce une femme ? (Claquement de doigts.)

PC : J'ai obtenu un non.

LRH : Était-ce un enfant ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

Commentateur : Une chute sur cette question

kid.

LRH : Was it a boy ? (snap)

PC : No.

LRH : Was it a girl ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : Was it an accident ? (snap)

PC : No.

LRH : On purpose ? (snap)

PC : Yeah.

Commentator : Tone now rising needle moving left.

LRH : Uh-huh. Her age will flash : One-two-three-four-five. (snap)

PC : That's it—five.

LRH : Five, huh ?

PC : Yeah.

LRH : Five.

PC : I thought of twelve, but it was five.

LRH : Was she your child ?

PC : No.

LRH : Somebody else's child ?

PC : Yeah.

LRH : Did she know something ?

PC : No.

LRH : She didn't ?

PC : Well, I got t a no.

LRH : Well, why did you kill her ? What's the motive ?

PC : She wouldn't understand me. I got this kind of a phrase or something.

Commentator : Needle is dropping.

concernant un enfant.

LRH : Était-ce un garçon ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Était-ce une fille ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Était-ce un accident ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Intentionnel ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

Commentateur : Le ton monte à présent, l'aiguille bouge vers la gauche.

LRH : Hum-hum. Son âge va apparaître : Un, deux, trois, quatre, cinq.(Claquement de doigts.)

PC : C'est ça... cinq.

LRH : Cinq, hein ?

PC : Ouais.

LRH : Cinq.

PC : J'ai pensé à douze, mais c'était cinq.

LRH : Était-elle ta fille ?

PC : Non.

LRH : L'enfant de quelqu'un d'autre ?

PC : Ouais.

LRH : Savait-elle quelque chose ?

PC : Non.

LRH : Non ?

PC : J'ai obtenu un non.

LRH : Bon, pourquoi l'as-tu tuée ? Quelle est la raison ?

PC : Elle ne voulait pas me comprendre. J'ai eu cette sorte d'expression ou quelque chose comme ça.

Commentateur : L'aiguille chute.

LRH : Are you still trying to understand the death ? Do you have to do a life continuum on her now ?

PC : Well, I hope not

LRH : Mm-hm.

Commentator : Slight drop.

LRH : All right. Now, that incident isn't hot enough. That incident isn't anywhere near hot enough. Let's find a hotter incident. Now, when I count to—one to five, an earlier incident, overt act on this chain, a serious one, the date of it will flash : one-two-three-four- five. (snap) No flash.

PC : Got 2031. That ain 't come around yet.

LRH : 2031.

PC : Yeah.

LRH : B.C. ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : All right.

PC : I forgot about that.

Commentator : Needle is dropping.

LRH : What happened in 2031 B.C. ?

PC : Killed my mother.

LRH : Okay. Killed your mother ?

PC : Mm-hm.

Commentator : Needle dropped, then moved again to the left.

LRH : She a nice lady ?

PC : Yeah, I reckon.

LRH : Did you regret it ?

PC : Nah.

LRH : Was she old ?

PC : Yeah, she was getting pretty old anyway...

LRH : Es-tu toujours en train d'essayer de comprendre la mort ? Est-ce que tu dois faire un continuum vital avec elle maintenant ?

PC : J'espère que non.

LRH : Hum, hum.

Commentateur : Légère chute.

LRH : Très bien. Bon, cet incident n'est pas assez brûlant. Cet incident n'a rien de suffisamment brûlant. Trouvons un incident plus chaud. Bien, quand j'aurais compté de un à cinq, un incident antérieur, un Acte Néfaste sur cette chaîne, un incident important, sa date apparaîtra : un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.) Pas de réponse.

PC : J'ai eu 2031. On n 'y est pas encore.

LRH : 2031.

PC : Ouais.

LRH : Avant J.-C. ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Très bien.

PC : J'ai oublié cela.

Commentateur : L'aiguille chute.

LRH : Que s'est-il passé en 2031 avant J.-C. ?

PC : J'ai tué ma mère.

LRH : O.K. Tu as tué ta mère ?

PC : Hum, hum.

Commentateur : L'aiguille a chuté, puis s'est déplacée à nouveau vers la gauche.

LRH : C'est une gentille dame ?

PC : Ouais, je crois.

LRH : Est-ce que tu le regrettes ?

PC : Non.

LRH : Était-elle vieille ?

PC : Ouais, elle se faisait plutôt vieille de toute façon...

LRH : Getting pretty old anyway ? What was it, a tribal custom or something ?

Commentator : Needle is rising.

LRH : Was it a tribal custom ?

Commentator : Slight drop here.

PC : Well, if it had been a tribal custom, I wouldn't regret it at all.

LRH : Mm-hm. All right Yes or no, is the overt act earlier ? (snap)

PC : No.

LRH : Is it later ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : All right, the date of the later one will flash : one-two-three-four-five. (snap)

PC : 1624 this time.

LRH : 1624. A.D. ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : Okay, what happened in 1624 ?

PC : Paralyzed somebody.

LRH : How ?

PC : My hands.

LRH : Which side did you paralyze them on ?

PC : Left.

LRH : Is that the side you're paralyzed on ?

PC : If I'm paralyzed, that's where I'm paralyzed.

LRH : Well, you say you always get the somatic on the left side.

PC : Well, that little one. It's not a very big one.

LRH : You see, when you face somebody

LRH : Elle se faisait plutôt vieille de toute façon ? Qu'est-ce que c'était, une coutume tribale ou quoi ?

Commentateur : L'aiguille monte.

LRH : Était-ce une coutume tribale ?

Commentateur ; Légère chute là-dessus.

PC : Bon, si cela avait été une coutume tribale, je ne le regretterais pas du tout.

LRH : Hum, hum. Très bien. Oui ou non, est-ce que l'Acte Néfaste est antérieur ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Est-ce postérieur ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : Très bien, la date du plus récent va apparaître : un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : 1624 cette fois.

LRH : 1624. Après J.-C. ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : O.K. Qu'est-il arrivé en 1624 ?

PC : J'ai paralysé quelqu'un.

LRH : Comment ?

PC : Mes mains.

LRH : De quel côté l'as-tu paralysé ?

PC : Gauche.

LRH : Est-ce de ce côté que tu es paralysé ?

PC : Si je suis paralysé, c'est de ce côté que je suis paralysé.

LRH : Tu dis que tu obtiens toujours la somatique du côté gauche.

PC : Bon, elle est petite. Ça n'est pas très fort.

LRH : Tu vois, quand tu fais face à

that you knock off, you get a mirror image of them on the somatic.

PC : Well, the big somatic I have is on the right side.

LRH : Big somatic is on the right side. So therefore the left tunes down further than the right. Is this a woman ?

PC : I get a yeah.

LRH : Yeah ?

PC : Mm-hm.

LRH : All right. Now that we got that one into view, let's get the real one.

PC : Oh-ho, no ! More ?

LRH : Yeah, yeah. The date of the overt act, regardless of what it is—oh, yes or no, is it against Christ ? (snap)

PC : No.

LRH : Did you ever do anything against Christ ?

PC : No.

Commentator : Needle is dropping to the right.

LRH : You always been a good Christian ?

PC : No.

LRH : You ever been otherwise than a good Christian ?

PC : Indifferent one.

LRH : Indifferent.

Commentator : Tone rise on this.

LRH : All right. Let's get this—the date of the real honest-to-goodness overt act. You know what we're doing here. We're unstacking. Trying to scrape, more or less, just bring off enough charge so we get this thing into view to save auditing. Because this thing is—very minor charges have shown up on this machine at this time. We want a nice

quelqu'un que tu supprimes, tu obtiens son image par effet de miroir sur la somatique.

PC : Bon, la grosse somatique que j'ai est du côté droit.

LRH : La grosse somatique est du côté droit. Par conséquent, concentrons-nous sur le droit. Est-ce une femme ?

PC : J'ai obtenu un ouais.

LRH : Ouais ?

PC : Hum, hum.

LRH : Très bien. Maintenant que nous avons celui-là sous les yeux, obtenons l'incident véritable.

PC : Oh, non ! Plus ?

LRH : Ouais, ouais. La date de l'Acte Néfaste, quelle qu'elle soit... Oh ! Oui ou non, est-ce contre le Christ ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : As-tu jamais fait quelque chose contre le Christ ?

PC : Non.

Commentateur : L'aiguille chute vers la droite.

LRH : Tu as toujours été un bon chrétien ?

PC : Non.

LRH : As-tu jamais été autre chose qu'un bon chrétien ?

PC : Un chrétien indifférent.

LRH : Indifférent.

Commentateur : Montée de ton là-dessus.

LRH : Très bien. Obtenons cette... la date de l'Acte Néfaste réel et véritable. Tu sais ce que nous sommes en train de faire. Nous défaisons la pile. On essaie, plus ou moins, simplement d'enlever assez de charge afin d'amener cette chose à la surface pour économiser l'audition. Parce que cette chose est... de très petites charges sont apparues sur

big one. When I count to one to five, the date of the overt act will flash : one-two-three-four-five. (snap)

PC : 1234.

LRH : 1234. A.D. ? (snap)

PC : No.

LRH : B.C. ? (snap)

PC : Yeah.

LRH : 1234 B.C. You like snakes ?

Commentator : Drop to the right.

PC : Not very much.

Commentator : Further drop.

LRH : Mm. Where was this ? What continent ? The continent will flash. (snap)

PC : Asia.

Commentator : Drop to the right.

LRH : Asia. How about India ?

PC : No.

LRH : What part of Asia ?

PC : Persia.

LRH : Persia. Okay, Persia, 1234.

Commentator : Rise in tone on Persia.

LRH : What calendar ?

PC : Khayyâm's calendar.

LRH : Khayyâm's calendar. Okay. Would that compare to 1216 on another calendar ? (snap)

PC : Oh, yeah.

Commentator : Drop here.

LRH : Yeah. I guess it would. Now, did you ever hear of a cuit of the snake ?

PC : Mm-hm.

cette machine cette fois. Nous en voulons une bonne grosse. Quand j'aurais compté de un à cinq, la date de l'Acte Néfaste apparaîtra : un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : 1234.

LRH : 1234. Après J.-C. ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Avant J.-C. ? (Claquement de doigts.)

PC : Ouais.

LRH : 1234 avant J.-C. Tu aimes les serpents ?

Commentateur : Chute vers la droite.

PC : Pas trop.

Commentateur : Chute supplémentaire.

LRH : Hum. Où était-ce ? Quel continent ? Le continent va apparaître ? (Claquement de doigts.)

PC : L'Asie.

Commentateur : Chute vers la droite.

LRH : L'Asie. L'Inde ?

PC : Non.

LRH : Quelle partie de l'Asie ?

PC : La Perse.

LRH : La Perse. O.K., la Perse, 1234.

Commentateur : Montée de ton sur la Perse.

LRH : Quel calendrier ?

PC : Le calendrier de Khayyâm.

LRH : Le calendrier de Khayyâm. O.K. Est-ce que ça correspondrait à 1216 sur un autre calendrier ? (Claquement de doigts.)

PC : Oh ! Ouais.

Commentateur : Chute ici.

LRH : Ouais. Je suppose que oui. As-tu jamais entendu parlé d'une secte du serpent ?

PC : Hum, hum.

LRH : Were you one ?

Commentator : Drop in tone.

PC : Just a moment : I have been questioned on this before.

LRH : You've been questioned on it ?

PC : Uh-huh.

LRH : You've been questioned on it ?

PC : Yeah.

LRH : How did you register ?

PC : I didn't see the machine. But if it was anything like I felt I must have fell through the bottom.

LRH : Yeah ?

PC : Yeah.

LRH : You don't feel as bad about 1216 now ?

Commentator : Tone is dropping now.

PC : Got a little charge off of it, I suppose.

LRH : Yeah ? You don't feel as bad about it ?

Commentator : About three points.

PC : No.

LRH : Well, as a matter of fact it isn't registering very much. Gee whiz. I guess we'll just have to swamp you up the rest of the line. Let's see what happens now when we turn this cortical blockage off on the level.

Commentator : Clicking the switch off ; needle is now centered.

LRH : All right, should we just stop running your case entirely ?

Commentator : It's the cortical blockage switch.

PC : No.

LRH : How would you feel if we did ?

LRH : En faisais-tu partie ?

Commentateur : Chute de ton.

PC : Attends un peu : on m'a déjà interrogé là- dessus.

LRH : Tu as déjà été interrogé là-dessus ?

PC : Hum-hum.

LRH : Tu as déjà été interrogé là-dessus ?

PC : Ouais.

LRH : Comment la machine a réagi là-dessus ?

PC : Je ne l'ai pas vue. Mais c'était comme si je sentais que j'allais passer à travers le plancher.

LRH : Ouais ?

PC : Ouais.

LRH : Tu ne te sens pas aussi mal à propos de 1216 maintenant ?

Commentateur : Le ton chute maintenant.

PC : On a enlevé un peu de charge là-dessus, je suppose.

LRH : Ouais ? Tu ne te sens pas aussi mal à ce propos ?

Commentateur : Environ trois unités.

PC : Non.

LRH : Bon, en fait ça ne réagit pas beaucoup. Mince alors ! Je suppose que nous devons simplement continuer à te nettoyer. Voyons ce qui se passe maintenant quand nous éteignons ce bouton de blocage cortical complètement.

Commentateur : En éteignant, l'aiguille est maintenant au centre.

LRH : Très bien, devrions-nous simplement arrêter complètement de parcourir ton cas ?

Commentateur : C'est le bouton de blocage cortical.

PC : Non.

LRH : Comment te sentirais-tu si nous

Commentator : Slight rise in tone.

PC : I'd run it myself.

LRH : Oh, you would, huh ? You want to get rid of this stuff ?

PC : Yeah.

LRH : You're really guilty.

PC : Yeah.

LRH : Mm-hm. Are you guilty ?

PC : I reckon I am.

LRH : Should you be hanged ?

PC : Uh ... No.

LRH : No.

PC : No.

LRH : Burned ?

PC : No.

LRH : What did you think of ?

Commentator. Starting to rise—a nice rise in tone here.

PC : I figure I'll own up to it, that's all.

LRH : You going to own up to it ?

PC : Yeah.

LRH : Okay. You're going to confess, in other words.

PC : Yeah, to myself. That's the guy I want to confess to.

LRH : Okay. Your other name will now flash : one-two-three-four-five. (snap)

PC : I go t John. I always get John.

LRH : John what ? (snap)

PC : John Paul Jones, I guess. (laughs)

Commentator : Ten-point drop.

LRH : What about John Paul Jones ?

arrêtions ?

Commentateur : Légère montée de ton.

PC : Je devrais le parcourir tout seul.

LRH : Oh ! Tu le ferais, hein ? Tu veux te débarrasser de ce truc ?

PC : Ouais.

LRH : Tu es vraiment coupable.

PC : Ouais.

LRH : Hum, hum. Es-tu coupable ?

PC : Je crois que je le suis.

LRH : Devrais-tu être pendu ?

PC : Euh... non.

LRH : Non.

PC : Non.

LRH : Brûlé ?

PC : Non.

LRH : À quoi as-tu pensé ?

Commentateur : Ça commence à monter... une belle montée de ton ici.

PC : J'imagine que je finirai par l'admettre, c'est tout.

LRH : Tu vas l'admettre ?

PC : Ouais.

LRH : O.K. Tu vas le confesser, en d'autres termes.

PC : Ouais, à moi-même. C'est à ce gars-là que je veux le confesser.

LRH : O.K. Ton autre nom va maintenant apparaître : un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : J'ai obtenu John. J'ai toujours John.

LRH : John quoi ? (Claquement de doigts.)

PC : John Paul Jones, je suppose. (Rire.)

Commentateur : Chute de dix unités.

LRH : Que se passe-t-il avec John Paul Jones ?

PC : Nothing I guess.

LRH : I got some—very much.

PC : I got—I got John Paul, is what I got.

LRH : John Paul was the proper name of John Paul Jones. Were you aware of that ?

PC : Yes, sir.

LRH : Yeah. Was he your captain once ?

PC : Uh...

Commentator : Tone rising.

LRH : Were you ever John Paul Jones ?

PC : Nah, couldn't be.

Commentator : Needle stabilized very close to left-hand edge of the dial.

LRH : Did you ever fight him ?

PC : No.

LRH : Were you on the Serapis ?

PC : Yeah, whatever that was.

LRH : It says yes, huh ?

PC : Uh-huh.

LRH : He shot you to pieces. Did you get killed ? (snap)

PC : Nah.

LRH : Were you a limey at the time ? (snap)

PC : Who, me ? No.

Commentator : Needle is now moving towards the right.

LRH : Well, we won't worry about it. We Well, we won't worry about it. We won't worry about it. What we've got here is a case that's remarkably well swamped...

PC : Uh-huh.

LRH : ... at the time. You've got a lot of charge to come up, a lot to go, but we haven't got any hot incidents.

PC : Rien, je pense.

LRH : J'ai eu quelque chose... un gros truc.

PC : J'ai... j'ai obtenu John Paul, c'est ce que j'ai eu.

LRH : John Paul était le véritable nom de John Paul Jones. Le savais-tu ?

PC : Oui, monsieur.

LRH : Ouais. A-t-il été ton capitaine ?

PC : Euh...

Commentateur : Montée de ton.

LRH : Étais-tu John Paul Jones ?

PC : Non, ça ne pourrait pas être le cas.

Commentateur : L'aiguille s'est stabilisée très près du bord gauche du cadran.

LRH : L'as-tu jamais combattu ?

PC : Non.

LRH : Étais-tu sur le Sérapis ?

PC : Ouais, quoi que ça puisse être.

LRH : C'est oui, hein ?

PC : Hum-hum.

LRH : Il t'a mis en morceaux. As-tu été tué ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Étais-tu un « Rosbif » à l'époque ? (Claquement de doigts.)

PC : Qui, moi ? Non.

Commentateur : L'aiguille se déplace maintenant vers la droite.

LRH : Bon, nous ne nous en soucierons pas. Nous ne nous en soucierons pas. Ce que nous avons ici est un cas remarquablement bien nettoyé...

PC : Hum-hum.

LRH : ... à l'époque. Il y a beaucoup de charge que tu dois faire apparaître, beaucoup doit partir, mais nous n'avons pas eu d'incidents brûlants.

PC : Whew !

LRH : Very interesting, very interesting. Now you... Now just, before I let go of these cans, before you let go of these cans we'll turn off the machine. Swing all knobs down to, all the way over counter clockwise. Just turn all knobs counter clockwise and we're off of the machine on this. OK. Let's take another demonstration on this.

PC : Fichtre !

LRH : Très intéressant, très intéressant. Maintenant, tu... Avant que tu laisses ces boîtes, nous éteignons la machine (tournons tous les boutons vers le bas) complètement dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Tournez simplement tous les boutons dans le sens contraire des aiguilles d'une montre et nous sommes déconnectés de la machine. O.K. Faisons une autre démonstration là-dessus.

[A ce point, il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Vous remarquerez, avec cette machine, qu'une personne apathique est presque à 100 % de la charge. C'est la raison pour laquelle elle est apathique. Ne vous méprenez pas, parce qu'elle est en bas sur l'Echelle des Tons au point que l'aiguille indique de la charge sur tout. Elle indique de la charge sur tout de façon si constante qu'elle ne bouge tout simplement pas. Donc, la manette d'amplification de la sensibilité pour la personne apathique doit être montée autant que possible. Et, à cet égard, montée autant que possible tout en gardant une réaction de l'aiguille. Donc, vous baissez tout dans le sens contraire des aiguilles d'une montre à peu près autant que vous le pouvez sauf le bouton d'amplification de la sensibilité, et ensuite, montez-le à peu près aussi haut que vous le pouvez tant que vous gardez le préclair sur le cadran. Et vous obtiendrez une réaction avec lui.

Le problème avec un cas apathique, c'est qu'il y a simplement trop de charge dessus. Vous commencez à enlever la charge du cas et son ton commence à monter. C'est très élémentaire.

Mais avec la personne qui est très haute de ton, vous devez commencer à régler plus bas le bouton d'amplification de sensibilité pour diminuer l'amplitude de vos réactions. Sinon, vous avez des réactions sur tout. L'aiguille commence à se promener dans tous les sens, parce que ce que vous obtenez là est son activité mentale.

Il peut modifier ses facsimilés très rapidement. Et alors qu'il les modifie, vous obtenez l'image de ses modifications de facsimilés. Donc, vous devez amener cette manette de sensibilité vers le bas avec les cas haut de ton jusqu'à ce que vous ayez une indication assez juste.

Maintenant, j'aimerais porter votre attention sur quelque chose sur ce cadran. Le cadran initialement installé sur la machine avait, sur la gauche : descente, en haut : tension et sur la droite : montée. Cela indique la tension, pas le ton. Les machines, telles qu'elles sont distribuées par le collègue Hubbard, ont une étiquette collée en travers en haut qui dit : « Ton haut, ton bas. » Si vous avez une machine qui ne va pas, vous devriez vous rendre compte que cette montée de tension est exactement l'opposé du ton.

Donc, en fait, votre aiguille quand le ton chute, monte vers cent sur l'échelle. En d'autres mots, l'aiguille va vers la droite quand le ton chute, et va vers, la gauche.

À l'origine, la machine était conçue pour un usage général en psychothérapie et puis elle fut adaptée à l'utilisation en Dianétique et à nouveau adaptée pour celle en Scientologie. Donc, ce tout petit signe n'a pas encore été enlevé. Les modèles qui vont venir n'auront plus ce signe.

Je veux revenir là-dessus avec vous, sur ces faits. Bon, nous mettons le préclair dans la chaise ; nous lui donnons les boîtes. Bon, vous voulez être certain qu'il a les mains qui entourent les boîtes si vous utilisez des boîtes ; vous voulez être certain qu'il est très bien relié aux bornes si vous utilisez des éponges. Si vous trouvez que la machine ne fonctionne pas très bien avec les éponges qui sont fournies, allez chercher une paire de boîtes en fer blanc et enroulez le fil dénudé autour du couvercle en l'enfonçant à l'intérieur et vous avez deux excellentes bornes. Le seul léger désavantage, avec ces bornes, c'est qu'elles se serrent un peu plus facilement. Mais en fait le plus grand succès que l'on a avec cette machine, c'est en utilisant simplement une paire de boîtes en fer blanc ordinaires de grande taille. Et quand je dis de grande taille, je ne sais pas quelle est la taille de la boîte : est-ce une boîte de taille huit, ou de taille dix ?

Une boîte de taille deux. Ceci vous montre que je ne connais pas les tailles de boîtes.

Peu importe, nous avons là des boîtes de taille deux. Et elles ont simplement un bout de simple fil électrique (c'est une moitié de fil électrique), le genre de fil électrique caoutchouté que vous attrapez par les deux fils qui sont plus ou moins joints et vous tirez dessus et ils se détachent pour donner deux fils isolés. Et l'un d'eux est pour ce bouton du haut, et l'autre est pour celui du bas. Ils sont simplement accrochés aux boîtes.

Maintenant, peu importe si le fil souple est tordu ou avec quelle main il tient quelle boîte (ce n'est pas important), il peut les échanger. Il peut même croiser les bras quand il tient les boîtes.

Si vous vous assurez qu'il tient les boîtes, qu'il les tient de façon que ses mains aient avec elles un contact maximum, qu'il les tienne de façon plutôt détendue, que ses bras soient plutôt détendus.

Alors qu'il tient les boîtes (ça prend un petit moment pour que les boîtes se réchauffent, donc peu importe ce que vous lui donnez en premier) votre machine est éteinte et tous les boutons sur la machine sont positionnés à fond dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Vous attrapez ça (le bouton d'amplification de la sensibilité) et ça allume la machine. Maintenant, ça prend un petit moment pour que les boîtes se réchauffent. Ça prend un petit moment, aussi, pour que la machine chauffe.

Nous remarquons ici que notre préclair, alors que la machine est allumée, n'occasionne pas encore un tremblement de l'aiguille. L'aiguille est toujours sur le zéro. Maintenant, déplaçons ce bouton de sensibilité jusqu'à la position horizontale ou vers 9 heures, et nous voyons que ce préclair (avec tous les boutons à fond dans le sens contraire des aiguilles d'une montre) fait réagir la machine avec ce bouton à l'horizontale. Nous en tirons une indication assez bonne.

Maintenant, nous prenons cet amplificateur de portée ici et nous le déplaçons de moins 0,05 un petit peu plus haut jusqu'à ce que cette aiguille se trouve au centre du cadran. Eh bien, ce préclair va probablement faire réagir la machine maintenant, avec ce réglage.

PC : Will you read right there with that setting ?

LRH : Yes.

PC : All right.

LRH : Did you ever have a girl touch you on the back of the neck ?

PC : Yes.

LRH : I guess you did. Okay. I have to reset now the range expander over here and get the needle back on the dial. I can actually slack off this sensitivity increase needle about to 8 :30 in order to give myself a little more needle latitude and bring this range expander up a trifle. Okay, now we've got it setted again. Have you ever had any auditing ?

PC : Yes.

LRH : How long has it been since you were audited ?

PC : Three months.

LRH : About three months ? Anybody leave you stuck in any engrams ?

PC : Yes.

LRH : What engram did they leave you stuck in ?

PC : Facs One.

LRH : Oh, they did ? Right back there, huh ? Gee. Service Facsimile One. Okay. That feel comfortable ?

PC : No.

LRH : You like your auditor for doing it ?

PC : No.

LRH : What did you think of when I said to you « Does it feel comfortable ? » What is it ? What are you thinking of ?

PC : Vas-tu faire réagir la machine maintenant, avec ce réglage ?

LRH : Oui.

PC : Très bien.

LRH : Est-ce que ça t'est déjà arrivé qu'une fille te touche la nuque ?

PC : Oui.

LRH : Je suppose que oui. O.K. Je dois rerégler maintenant l'amplificateur de portée par là et ramener l'aiguille sur le cadran. Je peux en fait redescendre ce bouton d'amplification de la sensibilité vers 8 heures 30 de façon à me donner un peu de latitude et à monter l'amplificateur de portée un peu. O.K., maintenant c'est réglé à nouveau. As-tu déjà reçu de l'audition ?

PC : Oui.

LRH : Cela fait combien de temps que tu n'as pas été audité ?

PC : Trois mois.

LRH : Environ trois mois ? Est-ce que quelqu'un t'a laissé collé dans un engramme ?

PC : Oui.

LRH : Dans quel engramme t'ont-ils laissé ?

PC : Le Facsimilé Un.

LRH : Oh ! Ils ont fait ça ? Carrément là-bas, hein ? Mince ! Le Facsimilé de service Un. O.K. C'est confortable ?

PC : Non.

LRH : Tu aimes ton auditeur parce qu'il a fait ça ?

PC : Non.

LRH : À quoi as-tu pensé quand je t'ai dit : « Est-ce que c'est confortable ? » Qu'est-ce que c'est ? À quoi penses-tu ?

PC : Stomach somatic.

LRH : Stomach somatic turned on ! Did he leave you parked in the stomach somatic ?

PC : Yes.

LRH : Is there terror on that ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Is this what we have to get off the case in order to resolve it next ?

PC : Maybe.

LRH : You got an overt act sitting on top of that stomach somatic ?

PC : Yes.

LRH : What kind of an overt act is it ?

PC : This life, I get.

LRH : This life ? Did you hit somebody in the stomach ?

PC : Yes.

LRH : Would you rather I wouldn't ask you about this ?

PC : Yes.

LRH : Have to do with a girl ?

PC : No.

LRH : No ? Guy ?

PC : Maybe.

LRH : Baby ?

PC : Maybe.

LRH : Maybe. Mm-hm. What's this tone rise ? Is this a realization you're getting out of it ?

PC : Yes.

LRH : Yeah. Well, what if you had to answer anyhow ?

PC : Une somatique à l'estomac.

LRH : Une somatique à l'estomac est apparue ! Est-ce qu'il t'a abandonné dans la somatique à l'estomac ?

PC : Oui.

LRH : Est-ce qu'il y a de la terreur là-dedans ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Est-ce que c'est ce que nous devons enlever du cas pour le résoudre ensuite ?

PC : Peut-être.

LRH : Tu avais un Acte Néfaste par-dessus cette somatique à l'estomac ?

PC : Oui.

LRH : Quelle sorte d'Acte Néfaste est-ce ?

PC : J'ai obtenu dans cette vie-ci.

LRH : Dans cette vie ? As-tu frappé quelqu'un à l'estomac ?

PC : Oui.

LRH : Préférerais-tu que je ne te demande rien à ce sujet ?

PC : Oui.

LRH : Ça a à voir avec une fille ?

PC : Non.

LRH : Non ? Un gars ?

PC : Peut-être.

LRH : Un bébé ?

PC : Peut-être.

LRH : Peut-être. Hum, hum. Qu'est-ce que c'est que cette montée de ton ? Est-ce que tu as eu une prise de conscience par rapport à ça ?

PC : Oui.

LRH : Ouais. Eh bien, et si de toute manière tu devais répondre ?

PC : That wouldn't be good.

PC : Ça ne serait pas agréable.

LRH : That wouldn't be good. You ever been drugged ?

LRH : Ça ne serait pas agréable. As-tu jamais été drogué ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Opérations ?

LRH : Des opérations ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Ohhh, you had some opération or other.

LRH : Ohh ! Tu as eu une opération ou autre chose.

PC : Don't remember it.

PC : Je ne m'en souviens pas.

LRH : Don't remember it. Tonsillectomy ?

LRH : Tu ne t'en souviens pas. Les amygdales ?

PC : I've been told that, yes.

PC : C'est ce qu'on m'a dit, en effet.

LRH : Oh, youve been told there's a tonsillectomy ?

LRH : Oh ! On t'a dit qu'il y a une opération des amygdales ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Uh-huh. Yeah, there's been a tonsillectomy. Didn't bother you too much though, did it ?

LRH : Hum-hum. Ouais, il y a eu une opération des amygdales. Ça ne te préoccupe pas trop cependant, n'est-ce pas ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Well, all right. What do we find, now, on other kinds of drugging ? Did you ever get awfully drunk ?

LRH : Bon, très bien. Qu'avons-nous, maintenant, comme autres types de drogues ? As-tu jamais été complètement saoul ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Mm-hm. You just thought of what you did when you got drunk. A little lag there on the needle.

LRH : Hum, hum. Tu viens juste de penser à ce que tu as fait quand tu étais saoul. Il y a un petit retard là sur l'aiguille.

PC : Hm.

PC : Hum.

LRH : Do something pretty bad ?

LRH : Tu as fait quelque chose d'assez moche ?

PC : I don't remember.

PC : Je ne m'en souviens pas.

LRH : Don't remember. Have you ever been drugged ?

LRH : Tu ne t'en souviens pas. As-tu jamais été drogué ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : How did it affect your stomach ?

LRH : Qu'est-ce que cela a eu comme effet sur ton estomac ?

PC : Badly.

PC : Un très mauvais effet.

LRH : Very badly ?

LRH : Très mauvais ?

PC : No.

LRH : Mm-hm. Does it have anything to do with Fac One ?

PC : No.

LRH : It doesn't ? How long ago were you drugged ?

PC : Three thousand.

LRH : Three thousand years ago ? Three thousand B.C. ?

PC : Yes.

LRH : Three thousand B.C. ?

PC : Mm-hm.

LRH : Who drugged you ? Come on, a name will flash, (snap) Woman ?

PC : Priest.

LRH : A priest ? Priest drugged you three thousand years ago ? Is that locked on top of Fac One ?

PC : No.

LRH : Mm-hm. Some different kind of a drug. Were you told you'd have dreams ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. As long as we were asking questions here about 1216 B.C., what did you have to do with twelve something-or-other B.C. ? Have anything to do with it ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Your nickname is Snake, isn't it ?

PC : Right.

LRH : Mm-hm. You don't like that. You don't like the nickname ?

PC : I believe I do.

LRH : You believe you like the nickname ?

PC : Yes.

PC : Non.

LRH : Hum, hum. Est-ce que cela a quoi que ce soit à voir avec le Fac Un ?

PC : Non.

LRH : Non ? Tu as été drogué il y a combien de temps ?

PC : Trois mille.

LRH : Il y a trois mille ans en arrière ? En trois mille avant J.-C. ?

PC : Oui.

LRH : En trois mille avant J.-C. ?

PC : Hum, hum.

LRH : Qui t'a drogué ? Allez, un nom va apparaître. (Claquement de doigts.) Une femme ?

PC : Un prêtre.

LRH : Un prêtre ? Un prêtre ta drogué il y a trois mille ans ? Est-ce verrouillé sur le Fac Un ?

PC : Non.

LRH : Hum, hum. Une sorte de drogue différente ? T'a-t-on dit que tu avais rêvé ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Étant donné que nous posions des questions au sujet de 1216 avant J.-C., qu'as-tu eu à voir avec mille deux cent et quelque chose avant J.-C. ? Tu as quelque chose à voir avec ça ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Ton surnom est Serpent, n'est-ce pas ?

PC : Exact.

LRH : Hum, hum. Tu n'aimes pas ça. Tu n'aimes pas ce surnom ?

PC : Je crois que si.

LRH : Tu crois que tu aimes ce surnom ?

PC : Oui.

LRH : Mm-hm. You ever kill a snake ?

PC : No.

LRH : Are you out of valence ?

PC : Yes.

LRH : Whose valence are you in ? Whose
valence are you in ?

[to audience] I'm shifting this needle here—
sensitivity increase—up to horizontal and
bringing back the range expander a litde bit
to give the needle a little more action.

[to pc] Whose valence are you in ?

PC : I got Father.

LRH : Your father's valence ?

PC : Mm-hm.

LRH : Is he pretty mean ?

PC : Maybe.

LRH : No. He wasn't that mean. Your
mother mean ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. You in her valence ?

PC : I got « no. »

LRH : Are you determined not to be in her
valence ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. What if you found you were
in her valence ?

PC : Whew !

Commentator : The needle is now acting up,
playing back and forth rapidly.

LRH : Okay. You ever been drugged in this
life ?

PC : No.

LRH : Oh-oh-oh-oh-oh-oh ! Have you
been drugged within the last five years ?

PC : No.

LRH : Hum, hum. As-tu déjà tué un serpent ?

PC : Non.

LRH : Es-tu hors valence ?

PC : Oui.

LRH : Dans quelle valence es-tu ? Dans
quelle valence es-tu ?

[Au public] Je monte cette manette à (le
bouton d'amplification de la sensibilité)
jusqu'à l'horizontale et je ramène
l'amplificateur de portée un petit peu pour
que l'aiguille ait un peu plus de mouvement.

[Au pc] Dans quelle valence es-tu ?

PC : J'ai obtenu père.

LRH : La valence de ton père ?

PC : Hum, hum.

LRH : Est-il assez méchant ?

PC : Peut-être.

LRH : Non. Il n'était pas si méchant. Ta
mère était méchante ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Tu es dans sa valence ?

PC : J'ai obtenu « non ».

LRH : Es-tu décidé à ne pas être dans sa
valence ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Que se passerait-il si tu
découvrais que tu étais dans sa valence ?

PC : Fichtre !

Commentateur : L'aiguille se met à réagir en
allant d'avant en arrière rapidement.

LRH : O.K. As-tu jamais été drogué dans
cette vie-ci ?

PC : Non.

LRH : Oh, oh, oh, oh, oh, oh ! As-tu été
drogué dans les cinq dernières années ?

PC : Non.

LRH : The last four years ?

PC : Still no.

LRH : The last three years ?

PC : Still no.

LRH : More than five ?

PC : Yes.

LRH : The last two years ?

PC : No.

LRH : The last year ?

PC : No.

LRH : The last eleven months ?

PC : No.

LRH : The last ten months ?

PC : No.

LRH : Nine months ?

PC : No.

LRH : Seven ?

PC : No.

LRH : Six ?

PC : No.

LRH : Six months ago ? Five months ago ?

PC : No.

LRH : Four months ago ?

PC : Still no.

LRH : Oh, you suddenly realized I went out of the band. It's ten months, isn't it ? Nine months ? Ten months ? Eleven months ? All right, eleven months.

What happened to you eleven months ago ?

PC : I was in school. Or was I ?

LRH : You've been told to forget this ?

PC : Yes.

LRH : Who did it ? Student ? Professor ?

LRH : Les quatre dernières années ?

PC : C'est encore non.

LRH : Les trois dernières années ?

PC : C'est encore non.

LRH : Plus de cinq ?

PC : Oui.

LRH : Les deux dernières années ?

PC : Non.

LRH : L'année dernière ?

PC : Non.

LRH : Les onze derniers mois ?

PC : Non.

LRH : Les dix derniers mois ?

PC : Non.

LRH : Neuf mois ?

PC : Non.

LRH : Sept ?

PC : Non.

LRH : Six ?

PC : Non.

LRH : Six mois auparavant ? Cinq mois auparavant ?

PC : Non.

LRH : Quatre mois auparavant ?

PC : C'est toujours non.

LRH : Oh ! Vous comprenez soudainement que je suis sorti de la zone. C'est dix mois, n'est-ce pas ? Neuf mois ? Dix mois ? Onze mois ? Très bien, onze mois.

Que t'est-il arrivé il y a onze mois ?

PC : J'étais à l'école. Ou, peut-être pas...

LRH : On t'a dit de l'oublier ?

PC : Oui.

LRH : Qui a fait ça ? Un étudiant ? Un professeur ? Un cours de psychologie ? À

Psychology class ? What did you think of ?

Commentator : Preclear—twenty-four-year-old man...

LRH : I said, « Student ? Professor ? » then what did you think of ?

Commentator : ... very agitated.

PC : I'm not thinking.

LRH : You're not supposed to think about this ?

PC : Right.

LRH : What would happen if you thought about this ?

Commentator : Ten-point dial drop.

PC : Probably die.

LRH : Mm-hm. You supposed to forget about it ?

PC : Yes.

LRH : Hm. What if I dug it up ? Eleven months ago was what month ?

PC : February '51.

LRH : Is it February '51 when this happened ? Did it happen two or three times ?

PC : I got « yes. «

LRH : In a row ?

PC : Yes.

LRH : Over a period of about six weeks maybe ?

PC : Yes.

LRH : That carry it through into April ?

PC : No.

LRH : What did they want you to do ?

PC : I don't know.

LRH : Who wanted you to do it ? (pause) Give me a flash answer on this. Was it a man ? (snap)

quoi as-tu pensé ?

Commentateur : Le préclair, un homme de vingt-quatre ans...

LRH : J'ai dit : « Étudiant ? Professeur ? », et ensuite, à quoi as-tu pensé ?

Commentateur : ... très agité.

PC : Je ne pense pas.

LRH : Tu n'es pas supposé y penser ?

PC : Exact.

LRH : Que se passerait-il si tu y pensais ?

Commentateur : Chute de dix unités.

PC : J'en mourrais probablement.

LRH : Hum, hum. Es-tu censé l'oublier ?

PC : Oui.

LRH : Hum. Et si je le dénichais ? Onze mois auparavant c'était ça ?

PC : Février 51.

LRH : C'est en février 51 que ça s'est passé ? Est-ce que c'est arrivé deux ou trois fois ?

PC : J'ai obtenu « oui ».

LRH : À la suite ?

PC : Oui.

LRH : Sur une période de six semaines peut-être ?

PC : Oui.

LRH : Cela nous amène en avril ?

PC : Non.

LRH : Que voulaient-ils te faire faire ?

PC : Je n'en sais rien.

LRH : Qui voulait que tu le fasses ? (Pause.) Donne-moi une réponse éclair là- dessus. Était-ce un homme ? (Claquement de doigts.)

PC : Yes.

LRH : Was it more than one man ? (snap)

PC : Yes.

LRH : Was it two men ? (snap)

PC : Yes.

LRH : Were they men who belonged to the university ? (snap)

PC : Yes !

LRH : Mm-hm. Did they belong to the university, or did they belong to another university ?

PC : I get « yes » on that.

LRH : Did they belong to a group ? (snap)

PC : Yes.

LRH : What kind of a group ?

Commentator : Twenty-point tone drop.

LRH : A word will flash. What kind of a group ? (snap)

PC : Rosicrucian. (sigh)

LRH : Rosicrucians. Okay, boy. Did they belong to Rosicrucians ? Did they belong to another group in addition to Rosicrucians ? (snap)

PC : Yes.

Commentator : Three-point tone drop.

LRH : What's the name of that group ? (snap) It'll flash, (snap)

PC : I got theosophy.

LRH : Theosophy ?

PC : But that's impossible.

LRH : Why ?

PC : They're so fine.

PC : Oui.

LRH : Étaient-ils plusieurs ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

LRH : Étaient-ils deux ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

LRH : Étaient-ce des hommes qui faisaient partie de l'université ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui !

LRH : Hum, hum. Faisaient-ils partie de l'université ou d'une autre université ?

PC : J'ai obtenu un « oui » là-dessus.

LRH : Faisaient-ils partie d'un groupe ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

LRH : Quel genre de groupe ?

Commentateur : Chute de vingt unités.

LRH : Un mot va apparaître. Quel genre de groupe ? (Claquement de doigts.)

PC : Rosicrucien. (Soupir.)

LRH : Les rosicruciens. O.K., mon gars. Faisaient-ils partie de la Rose-croix ? Faisaient-ils partie d'un autre groupe en plus des rosicruciens ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

Commentateur : Chute de trois unités.

LRH : Quel est le nom de ce groupe ? (Claquement de doigts.) Ça va apparaître. (Claquement de doigts.)

PC : J'ai obtenu theosophie.

LRH : Théosophie ?

PC : Mais c'est impossible.

LRH : Pourquoi ?

PC : Ils sont si gentils.

LRH : Oh, they're so fine.

PC : They 're sweetness-and-light boys.

LRH : Is this part of it ?

PC : Yes.

LRH : Is this part of the PDH, how fine they are ?

PC : Yes.

LRH : How good they are ? Do you want to be a part of them ?

PC : No !

LRH : « No » is right Okay. What did they drug you with ? Did they knock you out with a Mickey Finn ? (snap)

PC : No.

LRH : Did they simply shoot you in the arm when you were asleep ? (snap)

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Is there an emotional shut-off in it ? (snap)

PC : Yes.

LRH : I notice you're quivering. Which arm is it ?

PC : Left.

LRH : The left arm. Left arm. Needle go in the left arm ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Did it go in intravenously ?

PC : Muscular.

Commentator : Thirty-point drop.

LRH : Intramuscular. Did you just sit there and submit to it ?

PC : Yes.

LRH : Do you recall it now ?

LRH : Oh ! Ils sont si gentils.

PC : Ce sont des gens d'une douceur angélique.

LRH : Est-ce que ça en fait partie ?

PC : Oui.

LRH : Est-ce que ça fait partie de la PDH qu'ils sont si gentils ?

PC : Oui.

LRH : Qu'ils sont si bons ? Veux-tu en faire partie ?

PC : Non !

LRH : « Non » c'est correct O.K. Avec quoi t'ont-ils drogué ? Est-ce qu'ils t'ont mis K.O. avec une boisson droguée ? (Claquement de doigts.)

PC : Non.

LRH : Est-ce qu'ils t'ont simplement fait une piqûre quand tu dormais ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Y a-t-il une coupure des émotions là-dedans ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

LRH : Je remarque un tremblement. Quel bras est-ce ?

PC : Gauche.

LRH : Le bras gauche. Le bras gauche. L'aiguille pénètre le bras gauche ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. C'était une intraveineuse ?

PC : Musculaire.

Commentateur : Chute de trente unités.

LRH : Une intramusculaire. Est-ce que tu t'es simplement assis et l'as acceptée ?

PC : Oui.

LRH : Est-ce que tu te le rappelles

PC : No.

LRH : Come on, let's plow it out. What do the men look like ? Would something bad happen to you if you told ?

PC : Yes.

LRH : No. It's not part of the incident. Come on, it's wide open. Let's remember it. Snake. Let's remember it. Was it in your rooms ?

PC : No.

LRH : Was it in their rooms ?

PC : Yes, I guess.

LRH : Mm-hm. Was it in a laboratory ?

PC : No.

LRH : There's several of them. Their rooms ? Their apartment ?

PC : No.

LRH : Their dormitory ?

PC : No.

LRH : Their office ?

PC : No.

LRH : What's first cousin to an office with regard to such people ?

PC : Meeting place.

LRH : Hm ?

PC : A meeting place.

LRH : A meeting place. Was it in front of several people ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Do you remember walking in there ?

PC : No.

LRH : Was the weather cold ?

PC : I get « yes. »

maintenant ?

PC : Non.

LRH : Allons, déterrions-le. À quoi ressemblaient ces hommes ? Est-ce que quelque chose t'arriverait si tu parlais ?

PC : Oui.

LRH : Non. Ça ne fait pas partie de l'incident. Allez, c'est grand ouvert. Souviens-toi, Serpent. Souviens-toi. Était-ce chez toi ?

PC : Non.

LRH : Était-ce chez eux ?

PC : Oui, je pense.

LRH : Hum, hum. Était-ce dans un laboratoire ?

PC : Non.

LRH : Il y en a plusieurs. Leurs chambres ? Leur appartement ?

PC : Non.

LRH : Leur dortoir ?

PC : Non.

LRH : Leur bureau ?

PC : Non.

LRH : Qu'est-ce qui est le plus proche d'un bureau pour ce genre de personnes ?

PC : Une salle de réunion.

LRH : Hum ?

PC : Une salle de réunion.

LRH : Une salle de réunion. Était-ce en présence de plusieurs personnes ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Est-ce que tu te souviens être entré là-bas ?

PC : Non.

LRH : Est-ce qu'il faisait froid ?

PC : J'ai obtenu « oui ».

LRH : Was it good and cold ?

PC : No.

LRH : Was it warm ?

PC : No.

LRH : What were you wearing when you went in ?

PC : Leather jacket.

LRH : You had a jacket on. Okay. And who was the first person that spoke to you ? His first name will flash. One-two- three-four-five. (snap)

PC : I don 't want to answer.

LRH : Why ?

PC : I just don 't want to.

LRH : You don't want to ?

PC : No.

LRH : Would it embarrass you to answer ?

PC : Yes.

LRH : Why ? Yes or no : Is the person present ? (snap)

PC : Yes.

LRH : Person is present. Now do you remember ?

PC : No.

Commentator : Twenty-point tone drop.

LRH : You're sure, though, the person is present.

PC : No, I'm not sure.

LRH : You're not sure. But a name flashed, didn't it ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Got the name ?

PC : I get « no. »

LRH : No, that's not the name.

LRH : Faisait-il vraiment froid ?

PC : Non.

LRH : Faisait-il chaud ?

PC : Non.

LRH : Que portais-tu quand tu es entré ?

PC : Une veste en cuir.

LRH : Tu portais une veste. O.K. Et qui était la première personne à te parler ? Son prénom va apparaître. Un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : Je ne veux pas répondre.

LRH : Pourquoi ?

PC : Je ne veux pas répondre, c'est tout.

LRH : Tu ne veux pas répondre ?

PC : Non.

LRH : Ça te mettrait dans l'embarras de répondre ?

PC : Oui.

LRH : Pourquoi ? Oui ou non : Est-ce que la personne est présente ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

LRH : La personne est présente. Est-ce que tu te le rappelles maintenant ?

PC : Non.

Commentateur : Chute de vingt unités.

LRH : Tu es sûr, pourtant, que la personne est présente.

PC : Non, je n'en suis pas sûr.

LRH : Tu n'en es pas sûr. Mais un nom est apparu, n'est-ce pas ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum Tu as obtenu le nom ?

PC : J'ai obtenu « non ».

LRH : Non, ce n'est pas le nom.

Commentator : The needle is moving erratically.

Commentateur : L'aiguille se déplace de façon erratique.

LRH : Is there a later incident ? (pause) How is this person associated with this earlier incident ? (pause) Is this person connected with it ? Was this person there ? (snap)

LRH : Y a-t-il un incident plus ancien ? (Pause.) Comment cette personne est-elle liée à cet incident antérieur ? (Pause.) Est-ce que cette personne a à voir avec ça ? Est-ce que cette personne était présente ? (Claquement de doigts.)

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : This person was present ? (pause) Was he ?

LRH : Cette personne était présente ? (Pause.) N'est-ce pas ?

PC : I got « yes. »

PC : J'ai obtenu « oui ».

LRH : Mm-hm. Is there a later incident on this ? (snap)

LRH : Hum, hum. Y a-t-il un incident plus ancien par rapport à ça ? (Claquement de doigts.)

PC : No.

PC : Non.

LRH : Any use been made of this incident ?

LRH : As-tu fait une quelconque utilisation de cet incident ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : What is this, just an experiment ? (snap)

LRH : Qu'est-ce que c'est, une simple expérience ? (Claquement de doigts.)

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : It's very easy to audit out PDH. Nothing to it. You just audit it out with Effort Processing—there's nothing to it, see ? Boil it off. Don't try to pick up the phrases, just audit it out with Effort Processing. Well, that's a fine arm quiver if I ever saw one.

LRH : C'est très facile d'effacer la PDH. Rien de bien compliqué. Vous l'auditez avec le processing de l'effort... rien de bien compliqué, vous voyez ? Débarrassez-le de l'inconscience. N'essayez pas de relever les phrases, effacez-le avec le processing de l'effort.

Good. Are you supposed to be a Rosicrucian now ?

Bon, c'est un bon tremblement de bras, et Dieu sait si j'en ai vu. Bien. Es-tu censé être un rosicrucien maintenant ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Rosicrucian ninth class or eighteenth class ?

LRH : Un rosicrucien de neuvième degré ou de huitième degré ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : You knew a lot of Rosicrucians ?

LRH : Tu connais beaucoup de rosicruciens ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : The name of the person who held the

LRH : Le nom de la personne qui tenait

needle will flash. One-two- three- four-five.
(snap)

PC : Bill.

LRH : Bill. Bill hold the needle ?

PC : Yes.

LRH : All right. What did he do with it ?
What did he say ? How did he persuade
you ? Did he persuade you before he put it
in ?

PC : No.

LRH : Were you standing ?

PC : Yes.

LRH : Were you on a platform ? Oh, you
were stood and then sat down in a chair ?
Stood and sat down on a bed ? Which was
it ? You got the somatic in that arm ?

PC : No.

LRH : How would you like to get the
resistance to a needle penetrating ?

PC : All right.

LRH : Get the resistance now of the point—
needle penetration. Get what your arm did
the moment it penetrated. Get it again. Get
your resistance to that penetration. That's a
boy. Get it again. Get it again. Get it again.
Get it again. Did you get the pain ?

PC : No.

LRH : Hah ! Yes or no : Is there a somatic
shut-off here ? (snap)

PC : Yes.

LRH : All right. The shut-off will flash when
I count from one to five. One- two- three-
four-five. (snap) What flashed ? Is it « You
won't feel this ? » Some such thing ?

PC : I didnt get it.

l'aiguille va apparaître. Un, deux, trois,
quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : Bill.

LRH : Bill. Bill tenait l'aiguille ?

PC : Oui.

LRH : Très bien. Qu'a-t-il fait avec elle ?
Qu'a-t-il dit ? Comment t'a-t-il persuadé ?
T'a-t-il persuadé avant de l'enfoncer ?

PC : Non.

LRH : Étais-tu debout ?

PC : Oui.

LRH : Étais-tu sur une estrade ? Oh ! Tu
étais debout et ensuite tu t'es assis sur une
chaise ? Debout et tu t'es assis sur un lit ?
Lequel était-ce ? As-tu une somatique dans
ce bras ?

PC : Non.

LRH : Pourrais-tu obtenir la résistance de
l'aiguille quand elle pénètre ?

PC : Très bien.

LRH : Obtiens maintenant la résistance du
point... la pénétration de l'aiguille. Obtiens
ce que ton bras a fait au moment elle a
pénétré. Obtiens-le à nouveau. Obtiens ta
résistance à cette pénétration. Bravo !
Obtiens-le à nouveau. Obtiens-le à nouveau.
Obtiens-le à nouveau. Obtiens-le à nouveau.
As-tu obtenu la douleur ?

PC : Non.

LRH : Ah ! Oui ou non : Y a-t-il une coupure
de la somatique ici ? (Claquement de doigts.)

PC : Oui.

LRH : Très bien. La coupure va apparaître
quand j'aurai compté de un à cinq. Un, deux,
trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)
Qu'est-ce qui est apparu ? Est-ce « tu ne
sentiras pas » ? Quelque chose comme ça ?

PC : Je ne l'ai pas obtenu.

LRH : Get the counter-thought of somebody saying—is reassuring you. Get their feeling, their émotion—reassuring you, « Oh, this isn't going to hurt, Snake. » Go on. Get that feeling. Can you get it ?

PC : Vaguely.

LRH : All right. What is the émotion ? Are they being mean when they do it ? Disinterested ? What are they being ?

PC : Stupid.

LRH : They're being stupid. They feel stupid to you ?

PC : Yes.

LRH : Uh-huh. All right. The somatic shut-off—the phrase will flash when I count from one to five : one-two- three-four-five. (snap)

PC : Don't get it.

LRH : You're not supposed to get a single word of this ?

PC : That's right.

LRH : Hm ? Kick back against the effort again—of the needle pénétration. Get it again. Get it again. Get it again. Get it again. There you are. Getting a somatic ? Get it again. And again. And again. What does your right ear do at the moment the needle goes in ? What's your left ear do at the moment the needle goes in ?

PC : It's burning.

LRH : What do your knees do at the moment the needle goes in ? How's the nerve in the insides of your legs feel when the needle goes in ?

PC : That's pain.

LRH : All right. Let's feel that again. Let's get it again. Let's get it again. Have you felt the needle penetrate yet ?

PC : No.

LRH : Obtiens la contre-pensée de quelqu'un disant... il te rassure. Obtiens ses sensations, son émotion... il te rassure : « Oh ! Ça ne va pas te faire mal, Serpent. » Continue. Obtiens cette sensation. Peux-tu l'obtenir ?

PC : Vaguement.

LRH : Très bien. Quelle est l'émotion ? Sont-ils méchants quand ils font ça ? Indifférents ? Comment sont-ils ?

PC : Stupides.

LRH : Ils sont stupides. Ils te semblent stupides ?

PC : Oui.

LRH : Hum-hum. Très bien. La coupure de la somatique... la phrase va apparaître quand j'aurai compté de un à cinq : un, deux, trois, quatre, cinq. (Claquement de doigts.)

PC : Je ne l'ai pas.

LRH : Tu n'es pas supposé en comprendre un traître mot ?

PC : C'est ça.

LRH : Hum ? Défends-toi contre l'effort à nouveau... de la pénétration de l'aiguille. Obtiens-le à nouveau. Obtiens-le à nouveau. Obtiens-le à nouveau. Obtiens-le à nouveau. Tu y es. Tu as une somatique ? Obtiens-le à nouveau. Et encore. Et encore. Qu'est-ce que ton oreille droite fait au moment où l'aiguille pénètre ? Qu'est-ce que ton oreille gauche fait au moment où l'aiguille pénètre ?

PC : Ça brûle.

Qu'est-ce que tes genoux font au moment où l'aiguille pénètre ? Comment se sentent les nerfs de tes jambes quand l'aiguille pénètre ?

PC : Il y a de la douleur.

LRH : Très bien. Ressens ça à nouveau. Obtiens ça à nouveau. Obtiens ça à nouveau. As-tu déjà senti l'aiguille pénétrer ?

PC : Non.

LRH : What's the small of your back do when the needle penetrates ?

PC : Cringes.

LRH : All right. Let's feel that cringe. Now let's get your own postulate. What do you want this needle to do ? Do you want it to hurt you ?

PC : No.

LRH : Do you make a postulate that you don't want it to hurt you ?

PC : Yes.

LRH : What do you say to yourself ?

PC : It won't hurt.

LRH : Okay. Where do you agree with them that you won't remember it afterwards ?

Commentator : Preclear seems very fixed on the incident.

LRH : Where do you agree with them that you won't remember it ? Where do you say, « That was pretty good but I won't remember it ? »

PC : I get that it was at the—toward the last.

LRH : Toward the last ?

PC : Mm-hm.

LRH : And you agreed with them not to remember it ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. All right. Were you ever told somebody had hypnotized you ?

PC : No.

LRH : Oh, yeah ? Have you ever been told that you shouldn't be audited ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Who told you you shouldn't be audited ?

PC : Don't get it.

LRH : Qu'est-ce que le creux de tes reins fait quand l'aiguille pénètre ?

PC : Il a un mouvement de recul.

LRH : Très bien. Ressens ce mouvement de recul. Maintenant, obtiens ton propre postulat. Que voulaient-ils que cette aiguille fasse ? Voulaient-ils qu'elle te fasse mal ?

PC : Non.

LRH : As-tu fait le postulat que tu ne voulais pas qu'elle te fasse mal ?

PC : Oui.

LRH : Qu'est-ce que tu te dis ?

PC : Ça ne va pas faire mal.

LRH : O.K. À quel moment t'es-tu mis d'accord avec eux que tu n'allais pas te le rappeler ?

Commentateur : Le préclair semble très fixé dans l'incident.

LRH : À quel moment t'es-tu mis d'accord avec eux que tu n'allais pas te le rappeler ? A quel moment as-tu dit : « C'était pas mal mais je ne vais pas me le rappeler » ?

PC : J'ai obtenu que c'était au... vers la fin.

LRH : Vers la fin ?

PC : Hum, hum.

LRH : Et tu étais d'accord avec eux pour ne pas te le rappeler ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Très bien. T'a-t-on jamais dit que quelqu'un t'avait hypnotisé ?

PC : Non.

LRH : Oh ! Ouais ? T'a-t-on jamais dit que tu ne devrais pas te faire auditer ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Qui t'a dit que tu ne devrais pas te faire auditer ?

PC : Je ne l'ai pas obtenu.

Commentator : A twenty-point tone drop.

LRH : Supposed to forget it ?

PC : Yes.

LRH : Who told you you'd been
hypnotized ?

PC : Still nothing there.

LRH : Mm-hm. Well ? You get nothing
there ?

PC : That's right.

LRH : How—would you feel good if this
were run out ?

PC : Yes, I would.

LRH : Are you satisfied that—yeah—are you
satisfied that there is something there ?

Commentator : Tone rise on it.

PC : Yes.

Commentator : ... on that question.

LRH : Good. Do you want it audited ?

PC : Yes.

LRH : Is the word Dianetics in the incident ?

PC : Yes.

LRH : Dianetics is good ?

PC : Maybe.

LRH : Dianetics is bad ? (pause) Dianetics
can't help you ?

PC : I get « no. »

LRH : You're supposed to leave it alone ?

PC : Yes.

LRH : Mm-hm. Does that make you leave
the whole incident alone ?

PC : Yes.

LRH : Do you yourself believe Dianetics is
good ?

PC : Yes.

Commentateur : Chute de vingt unités.

LRH : Es-tu censé l'oublier ?

PC : Oui.

LRH : Qui t'a dit que tu avais été hypnotisé ?

PC : Toujours rien.

LRH : Hum, hum. Eh bien ? Tu n'obtiens
rien ?

PC : C'est ça.

LRH : Te sentirais-tu bien si cela était
effacé ?

PC : Oui.

LRH : Es-tu convaincu que... ouais... es-tu
convaincu qu'il y ait quelque chose là ?

Commentateur : Le ton monte là-dessus...

PC : Oui.

Commentateur : ... sur cette question.

LRH : Bien. Est-ce que tu veux que ce soit
audité ?

PC : Oui.

LRH : Est-ce que le mot Dianétique est dans
l'incident ?

PC : Oui.

LRH : La Dianétique c'est bien ?

PC : Peut-être.

LRH : La Dianétique c'est mal ? (Pause.) La
Dianétique ne peut pas t'aider ?

PC : J'ai obtenu « non ».

LRH : Tu es supposé laisser ça tranquille ?

PC : Oui.

LRH : Hum, hum. Est-ce que cela te fait
laisser l'incident tranquille ?

PC : Oui.

LRH : Crois-tu personnellement que la
Dianétique c'est bien ?

PC : Oui.

LRH : Yeah. And you don't believe it's bad ?

PC : No !

LRH : Therefore, you'd be in cross-purposes with such an incident ?

PC : Yes.

LRH : Uh-huh. Well, get it audited out. Okay.

[to audience] Now, just on procédure, we will turn the machine off and turn its knobs all the way back counter- clockwise again. Turn the machine off, and now take the cans, or terminais, away from the preclear. Otherwise you're liable to knock them together and short the machine out.

[to preclear] Thank you very much.

PC : Thank you, Ron.

LRH : You're quite welcome. I've been waiting to get to you for some time.

LRH : Ouais, et tu ne crois pas que ce soit mal ?

PC : Non !

LRH : Par conséquent, tu as eu des buts opposés avec un tel incident ?

PC : Oui.

LRH : Hum-hum. Eh bien, fais effacer ça. O.K.

[Au public] Maintenant, selon la procédure, nous éteignons la machine et tournons tous ses boutons à fond dans le sens inverse des aiguilles d'une montre à nouveau. Eteignez la machine, et ensuite prenez les boîtes, ou les bornes, des mains du préclair. Sinon, vous risquez de les cogner et de créer un court-circuit.

[Au préclair] Merci beaucoup.

PC : Merci, Ron.

LRH : Je t'en prie. J'attendais de pouvoir t'auditer depuis un moment.

En dehors de ça (je pense que vous aurez à couper la bande ici), je peux toujours détecter un gars qui semble avoir été terrorisé par une PDH, et Serpent en avait l'air.

Ceci est, d'ailleurs, au-delà et au-dessus des performances et des actions de la machine. Mais si vous ne pouvez pas obtenir quelque chose, vous l'abordez, vous posez des questions au sujet de l'hypnotisme, vous posez des questions au sujet des drogues, vous posez des questions au sujet d'une chose ou d'une autre.

La raison pour laquelle j'ai commencé à poser ces questions c'est parce que lorsque ce préclair s'est assis dans la chaise, son bras a commencé à trembler. J'ai attiré l'attention là-dessus dans une certaine mesure durant la séance et j'ai dit que son bras commençait à trembler. Mais son bras a commencé à trembler presque immédiatement. La première chose qui avertissait ou qu'il mettait en avant pour qu'on découvre quelque chose à son sujet était son bras. Donc, j'ai touché un certain nombre de choses et puis j'ai touché... je voulais savoir si quelqu'un l'avait piqué... l'avait drogué, l'avait piqué avec une aiguille. J'ai simplement pensé que peut-être c'était une opération des amygdales ou quelque chose comme ça. Nous avons eu très, très peu de réaction pour expliquer ce tremblement de bras par une opération des amygdales.

Donc, la chose suivante dans la liste qu'il faut demander est, bien sûr, une douleur-drogue- hypnose. La douleur-drogue-hypnose est assez commune. C'est une arme politique ; c'est utilisé en Russie. C'est utilisé par de très nombreuses sectes aux États-Unis et dans le monde. C'est utilisé par de nombreuses sectes, et est utilisé en fait, d'après ce que j'en sais

par la recherche historique, depuis au moins trois mille deux cents ans. C'est assez étrange que quelque chose puisse être pratiqué aussi communément sans pour autant être plus compris par le public dans son ensemble.

En Dianétique, par exemple, c'était... les gens adoraient, par le passé, dénigrer la Dianétique en disant qu'une personne ne peut se souvenir de rien pendant qu'elle était inconsciente. Et ces mêmes personnes d'ailleurs utilisaient des drogues avec les préclairs pour les faire se souvenir. Elles utilisaient des drogues avec les patients... la narcoanalyse, etc. La Dianétique exposait simplement le mécanisme d'une douleur-drogue-hypnose, en fait, lorsqu'elle en parlait, et les gens protestaient très violemment. Comme je disais, de nombreuses sectes ont utilisé cela. Les Grecs, les disciples d'Esculape utilisaient la douleur-drogue-hypnose pour réaliser la « thérapie par les rêves ». Et c'est toujours utilisé dans une large mesure sous cette même forme aujourd'hui par d'autres sectes que vous trouvez dans les universités, etc. La narcoanalyse et ainsi de suite.

Mais il a dit les rosicruciens. Je n'ai pas connaissance de cela comme étant une pratique habituelle des rosicruciens, et en aucune façon un ordre ou un groupe de gens ne peut être tenu pour responsable des actions de ses membres en tant qu'individus.

Vous avez remarqué que cette chose est apparue sur la machine. Cet incident contient sans aucun doute un oublieur. La raison pour laquelle il l'a oublié, c'est que ça dit : « Tu ne te souviendras pas de ça ; tu seras d'accord de l'oublier. », etc. Et ainsi, pour son mental analytique, il s'est mis d'accord pour l'effacer de sa mémoire. Mais ce n'est pas effacé sur la machine.

Maintenant, il y a une chose qui doit être remarquée pour la détection de la PDH (ce qu'on appelle douleur-drogue-hypnose), une chose doit être remarquée lorsqu'on veut la détecter, c'est que le commandement « ceci n'apparaîtra pas sur un détecteur de mensonge ou avec des appareils électroniques » peut empêcher d'accéder à toutes les parties de l'incident sauf à « ceci n'apparaîtra pas sur un détecteur de mensonge ». Vous posez cette question et la machine réagit immédiatement.

« Est-ce que cet incident a été spécialement verrouillé de façon à ne pas s'enregistrer sur un détecteur de mensonge ? » Bop. Donc, vous voyez, vous ne pouvez même pas en verrouiller un de cette façon. Et d'ailleurs, vous auditez ce truc d'une façon relativement simple. Vous le ramenez à la surface aussi vite que vous le pouvez. Et ceci ne doit pas, cependant, être pris en main solidement et dans les moindres détails. Cela ne doit pas, cependant, être pris en main solidement et dans les moindres détails avec un récit phrase par phrase, parcours après parcours, parcours après parcours, parce qu'un préclair peut être trop bas sur l'Echelle des Tons pour le supporter. Donc, vous déchargez le tout de ses locks. Obtenez chaque fois qu'il a eu une impulsion de le faire à quelqu'un d'autre... chaque fois qu'il a eu une impulsion de le faire à quelqu'un d'autre. Maintenant, c'est très important, parce que vous déchargerez les locks et l'incident lui-même va partir complètement. De plus, il y a un basique avant cet incident. Il dit qu'il a une somatique à l'estomac et une somatique à l'estomac, c'est le Facsimilé Un.

Très bien. Je vous ai donné un récapitulatif pour cette machine. Elle fera apparaître presque tout. Si vous avez un commissariat de police local que vous voulez inspecter, vous serez en mesure de faire sortir les yeux de la tête à l'expert en détecteur de mensonge. L'expert en détecteur de mensonge a complètement foi en sa machine. Elle lui a montré des

criminels là où il y a des criminels. Pour lui, elle ne fait pas d'erreur. L'erreur qu'elle fait, ordinairement, c'est de ne pas réagir, pour une raison ou pour une autre... des fois quelqu'un s'en tire. Très rarement, elles ne réagissent pas par rapport au crime particulier qu'on leur demande. La raison en est que, normalement, ils sont apathiques. Ils sont trop bas. Le cas dans son ensemble est de la charge d'un bout à l'autre, et par conséquent ils ne donnent pas de réaction. Bon, c'est très rare, d'ailleurs. Et il y a environ dix-neuf personnes sur cent qui ne donnent pas de réaction sur la machine. Ce sont des statistiques concernant les détecteurs de mensonge. Mais si vous faites des réglages sur la machine, que vous posez la bonne question, ça réagira là-dessus.

« Y a-t-il une coupure des émotions ici ? » Vlan ! La machine va réagir bien que les émotions ne réagissent pas.

Très bien. Je peux vous dire très spécifiquement que de nombreux criminels sont amenés à cette machine, sans aucun doute, et réagiront pour des crimes commis longtemps avant cette vie. « L'as-tu tué ? » Et la machine fait bop ! (Claquement de doigts.) Et l'officier de police ne dit pas : « L'as-tu tué dans cette vie-ci ? » Parce que peu importe combien de criminels passent dans le coin, chacun d'eux a une série de vies passées et chacun d'eux a commis des crimes. Et chacun d'eux réagira par rapport à ces crimes sur cette machine. Et si vous voulez faire sortir les yeux de la tête d'un officier de police dans votre commissariat local, celui qui est en charge de cette machine, dites : « Amenez-moi le flic le plus honnête que vous ayez. » Et installez le flic, réglez la machine sur lui, et ensuite demandez à ce flic honnête... vous dites : « As-tu jamais volé quoi que ce soit ? »

— Non. Non.

— Dans une quelconque vie antérieure, as-tu jamais volé quoi que ce soit ? » Bing !

C'est pour ça qu'il est flic.

Vous pouvez lui montrer qu'en demandant des incidents des vies passées, tout le monde du chef au concierge a commis un crime. C'est pour ça qu'ils sont dans la police.

Et ainsi, je vous recommande, si vous voulez vraiment rendre dingue la force de police locale, entrez et commencez à parler au gars en charge du détecteur de mensonge et commencez à lui demander s'il a jamais posé cette question à quelqu'un : « As-tu déjà vécu avant cette vie ? »

Et il vous dira : « Oh ! Ça n'a pas de sens. Vous êtes fou. Que voulez-vous dire ? Vous appartenez à une secte religieuse ou quelque chose comme ça ? »

— Non. Non. Avez-vous jamais posé cette question à quelqu'un ? Eh bien, je vous assure, lors de votre prochain test, sur qui que ce soit, posez cette question. »... parce qu'il va obtenir un oui, vous voyez ? Et faites-lui promettre qu'il va poser cette question et posez la machine sur son bureau... « Parce que, dites-vous, c'est très particulier la façon dont répond cette machine à cette question. »

Et vous revenez quelques jours plus tard et vous lui demandez s'il a posé la question et il sera probablement très impatient de vous parler : « Que faisons-nous ? »

Il y avait là un large domaine de cette machine qui était complètement inexploré... complètement inexploré.

Maintenant, je vous ai donné, relativement, un rapide récapitulatif concernant ce que vous localisez grâce à cette machine et comment vous le localisez. Il y a une feuille de vérification, une feuille de vérification pour galvanomètre, qui est publiée avec la machine et qui vous donne une série de questions standard à poser qui feront apparaître des choses pour vous.

J'espère que vous comprenez comment vous servir de cette machine et j'espère qu'elle vous rendra bien service, parce si vous voulez faire du bon travail en audition, ou si vous êtes embourbé avec votre préclair actuellement, vous feriez bien d'utiliser cette machine avec un préclair ici dans l'école, et de trouver pourquoi.

Mais, souvenez vous, cette machine doit être manipulée avec soin. Vous devez prendre soin de cette machine. Et si vous en avez une à vous, pour l'amour du Ciel, ne laissez personne d'autre l'utiliser. Elle va devenir si instable que vous ne pourrez même plus lui parler.

Merci beaucoup pour leur aimable attention à ceux qui sont venus ici et se sont portés volontaires pour être interrogés.

Merci et bonne nuit.

PENSEE, ÉMOTION, EFFORT ET L'ACTE NEFASTE

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 9 mars 1952

Concrètement, le parcours d'un incident est réalisé en utilisant relativement peu de facteurs parmi ce que vous connaissez. Et ces facteurs sont la pensée, l'émotion et l'effort. Et bien sûr, s'il y a pensée, émotion et effort, il doit nécessairement y avoir contre-pensée, contre-émotion et contre-effort.

Bon, nous avons vu le contre-effort. Le contre-effort est très simple. Un individu en frappe un autre ; l'individu qui commet l'action de frapper établit l'effort, l'individu qui le reçoit, reçoit ce coup comme un contre-effort.

La contre-émotion est un peu moins tangible, mais néanmoins réelle. Ça vous est déjà arrivé plusieurs fois d'entrer dans une pièce où vous saviez que les gens avaient parlé de vous, où vous saviez que quelque chose n'allait pas, où une dispute venait de se produire. Vous connaissez l'émotion ou l'atmosphère d'une chambre de malade, par exemple, ou d'une personne malade. Vous recevez tout ça en tant que contre-émotion.

La contre-émotion est relativement indéfinie. En réalité, la contre-émotion dans une certaine mesure contient des perceptiques... des contre-perceptiques. Prenez une personne qui reçoit de la contre-émotion, et tout d'un coup, elle découvre aussi les perceptions des choses.

Si vous demandez qui était en colère dans son entourage à quelqu'un qui est plutôt apathique, et ensuite vous essayez de le persuader d'éprouver cette colère en tant que contre-émotion, cette personne va vous dire immédiatement que la colère n'existe pas... que la contre-colère n'existe pas. Ça la fait dégringoler. Mais si vous la persuadez un petit peu, elle va être capable de découvrir la contre-émotion de quelqu'un qui souffre. C'est proche de sa bande de ton. Et si vous la persuadez de faire cela, alors elle peut découvrir ce qu'est la sensation d'une contre-émotion de peur. Elle peut découvrir des incidents de ses vies où les gens ont eu peur, et elle ressent cette peur elle-même. C'est la peur de l'autre personne contre elle, comme une onde. Et alors vous pouvez la faire monter jusqu'à la colère. Et elle va découvrir que la colère, en tant que contre-émotion, en quelque sorte plane sur elle plutôt lourdement comme un nuage sombre.

De la même façon, les gens qui sont très heureux rayonnent, et les personnes aux alentours sentent ce rayonnement. C'est de la contre-émotion en action.

Maintenant, la contre-émotion s'accompagne, bien sûr, d'une courbe contre-émotionnelle. Vous pouvez ressentir la courbe émotionnelle d'une autre personne.

Si ça vous est arrivé d'aller vers une personne pour lui donner une mauvaise nouvelle, vous avez senti sa chute d'émotion. Un préclair devrait être conscient de ce fait, et l'auditeur en particulier devrait le savoir, de sorte que cette chute puisse être trouvée chez d'autres personnes par le préclair.

La contre-pensée est très floue, mais elle est néanmoins présente. Si vous vous mettez simplement à trouver les concepts des gens de votre entourage — non pas leurs mots, ni les pensées exprimées, ni les images ou quoi que ce soit — si vous remontez votre vie et trouvez

les concepts des gens de votre entourage, vous allez trouver où ils étaient en conflit avec vos concepts. Et là vous allez trouver une contrariété qui a tendance à suspendre ces facsimilés, que vous pourrez moins bien utiliser.

Par exemple, vous êtes entré en disant... en exprimant plus ou moins le fait que vous aimeriez faire quelque chose, et quelqu'un vous a dit que vous ne devriez pas faire ça. Eh bien, les perceptives seraient une chose ; elles font vraiment partie de l'univers physique, et de fait, se classent dans la catégorie du contre-effort parce qu'elles ne sont ni plus ni moins que des forces de l'univers physique. Des efforts, voilà ce que sont les perceptions. Mais parce qu'elles ont une connotation émotionnelle, elles montent un petit peu dans la bande du contre-effort.

Mais voilà vos efforts. Le son, par exemple, est une onde. La vue est une onde de vue. Le son se propage dans l'air. S'il n'y avait pas d'air, il n'y aurait pas de son. La lumière peut traverser le vide, mais néanmoins c'est... c'est l'action d'une onde ; c'est un flux de particules.

Et prenez le thermique. Le thermique est une vibration du matériau... de l'air, etc. Si un matériau vibre rapidement, on dit qu'il est chaud, et s'il y en a un qui vibre lentement, plus lentement, on dit qu'il est froid. Si l'air qui vous entoure vibre à une certaine... si les molécules se déplacent ou circulent à une certaine vitesse, vous dites qu'il fait chaud, et si elles circulent autour de vous plus lentement, vous dites qu'il fait froid.

En réalité, la raison pour laquelle un gaz gonfle un ballon est que ses molécules circulent rapidement... plus rapidement que l'air qui l'entoure... et par conséquent ça gonfle davantage le ballon. En réalité, tout ce que vous avez à faire est de chauffer de l'air et de le mettre dans un ballon. Tant que l'air est chaud, le ballon va monter.

Autrement dit, le mouvement diminue la masse et augmente l'agitation thermique, et ainsi de suite.

En réalité, la raison pour laquelle vous avez chaud et pour laquelle vous sentez le thermique, interne et externe, est un rythme plus rapide de chocs de la part des molécules de gaz et des solides. Un rythme plus rapide de chocs, c'est tout. Elles vous heurtent. Les molécules de l'air vous heurtent en ce moment à un rythme fantastique et cela vous maintient au chaud. C'est ce qui est vivant. Ce n'est pas du tout qu'il se passe autre chose dans les molécules. Elles ne se dilatent pas ou ne se contractent pas spécialement, elles ne font que circuler plus vite. Bon, tout cela concerne les physiciens, mais je veux juste vous montrer que toutes ces catégories de perceptions sont des contre-efforts.

Maintenant, le bruit : un bruit peut vous frapper si violemment qu'il en est douloureux... physiquement douloureux. Si vous avez déjà pris le métro à New York, vous comprenez pourquoi tout le monde est fou à New York. Je ne dis pas qu'ils sont tous fous, il y en a qui ne le sont pas... Mais... du bruit physiquement douloureux. En fait, une personne a mal aux tympans ; en fait, elle peut sentir le bruit contre sa peau. Et il n'y a aucune raison pour que ça ne soit pas ainsi, parce qu'elle a été frappée par l'action d'une onde. Êtes-vous jamais allé à la plage et en marchant dans l'eau, une grosse vague, imposante, vous arrive en plein dedans, vous renverse les quatre fers en l'air et vous rejette sur le sable ? Eh bien, c'est exactement, vraiment, la même sorte d'onde que le son. Elle se transmet de particule en particule dans l'air et vous frappe avec la force transmise.

Par exemple, si vous prenez cinq boules de billard et que vous les alignez, vous les mettez l'une à côté de l'autre, et vous frappez la première boule de billard, la cinquième va partir. Eh bien alors, si ces cinq boules étaient des molécules d'air, le mouvement frappe la première et les autres vibrent, transmettent le mouvement et la numéro cinq vous frappe. Ainsi, c'est un réel choc physique. Le son est un choc.

Et les gens qui n'ont plus de sonique, qui sont occlus, ont tout simplement été frappés par trop de son. Et les gens qui n'ont plus de visio ont tout simplement été frappés par trop de lumière. Ils en sont arrivés à un point où ils ont peur de regarder, c'est tout. Maintenant, ça n'a pas d'importance si c'était dans un incident ou dans une dizaine d'incidents, ou si oui ou non ils ont les idées confuses à propos de ce qu'est un son et ce qu'est la lumière et ce qu'est un réel choc physique. Ils peuvent avoir les idées confuses au sujet de ces choses. L'important, c'est qu'ils n'ont pas de rappel.

Maintenant, on peut se rappeler visuellement, se rappeler avec son, se rappeler avec le thermique et ainsi de suite.

Si une personne a été rôtie un peu trop souvent, vous allez voir qu'elle est réticente à dénicher le thermique dans les facsimilés. C'est compréhensible. Les Espagnols ont un proverbe. Ils disent : « *Ungato escaldado de agua fría* » — « chat échaudé craint l'eau froide ». Et la plupart des préclairs ont été des chats échaudés. Et vous leur demandez de se rappeler un jour ensoleillé et ils refusent de se souvenir du jour ensoleillé pour la bonne raison qu'ils ont vécu une journée qui chauffait au rouge, qui chauffait à blanc. Et donc... ils ont peur de se souvenir de cette journée- là, donc ils fuient l'eau en réalité fraîche d'une belle journée de printemps. Donc vous leur demandez : « Rappelle-toi un moment de plaisir. » Ils ont peur de le faire.

On peut construire toute une technique autour de ça. Simplement en amadouant l'individu pour l'amener à sentir les perceptiques légèrement, des perceptiques plaisantes, des perceptiques qui ne l'ont pas blessé, vous allez l'amener graduellement à un point où non seulement il sentira les perceptiques, mais il sentira les efforts. Et si vous vouliez travailler dur là-dessus, pendant longtemps, vous pourriez brancher artificiellement les perceptions de quelqu'un.

Je faisais ça fréquemment au début de cette recherche. C'était le seul moyen que j'avais pour brancher les perceptions. J'amenais juste les gens à mouiller leur orteil, puis à mouiller leur pied et ensuite à remonter jusqu'au genou puis à remonter jusqu'à la hanche et tout d'un coup à se jeter dedans. Et ils obtenaient une perception complète d'un engramme ou d'un autre et ils le parcouraient. Ils en ressortaient avec un plus grand sentiment de confiance. Ils disaient : « Mince alors ! Je peux les ressentir. » Ils disaient : « Je peux vraiment sentir une vibration sans mourir. »

C'est une incitation à différencier. L'incitation à différencier, en tant que technique, est quelque chose qui peut être utilisé dans de nombreuses approches du processing.

Par exemple, prenez la mémoire directe. Quelqu'un arrive vers vous en disant — c'est du domaine de la pensée — en vous disant : « Oh ! Je n'ai aucune mémoire. Je ne peux pas me souvenir des gens. »

Vous lui dites : « Comment je m'appelle ? » Il dit : « Eh bien, Georges. »

— Très bien, vous dites, ça fait une personne. Maintenant, voyons si on ne peut pas se souvenir d'une autre. »

La raison pour laquelle il ne se souvient pas des gens est qu'il y a certaines personnes dont il n'ose pas se souvenir. Et si vous le persuadez de se souvenir de quelques personnes, tout d'un coup il peut différencier.

La seule différence fondamentale entre l'aberration et la santé mentale est la différence entre l'identification et la différenciation. Si une personne identifie tout à tout, bien sûr elle est vraiment folle. Et si une personne différencie plutôt facilement, elle peut faire [subir] de terribles expériences et cependant ne pas devenir folle.

La différence entre identification et différenciation est simplement une différence de temps. Chaque chose correctement enregistrée en fonction du temps donne une bonne différenciation. Tout classé à un moment ou bien tout avec un moment qui s'y rattache, comme : « Pépé est mort. Pépé est un homme. Tous les hommes sont susceptibles de mourir. Je n'ose pas me lier d'amitié avec un homme parce qu'il est susceptible de mourir parce que Pépé est mort »... c'est le genre de choses qui va conduire les gens à se tenir à l'écart des relations humaines.

Cette identification fonctionne selon une équation. Elle dit : « A égale A égale A égale A : chaque chose est chaque chose est chaque chose est chaque chose. » Elle ne différencie pas. Cette différenciation peut se manifester dans le langage, dans la perception. Vous pouvez avoir des gens qui ne peuvent pas faire la différence entre la vue et le son. Et il existe vraiment des vétérans, ici et là dans les hôpitaux, sur qui on a tiré pendant la guerre à tel point qu'ils entendent la vue et voient le son.

Donc, non seulement ces choses peuvent s'entrecroiser, mais elles peuvent complètement s'identifier les unes aux autres. Une personne qui a tout identifié à tout est bien sûr complètement folle.

Qu'est-ce qu'un homme mort a fait ? En réalité, il a tout identifié à tout. Jusqu'à quel point pouvez-vous avoir tort ? Mort. Jusqu'à quel point pouvez-vous être identifié ? Mort. Ça marche pareil. Ce n'est pas trop dur à assimiler si vous réalisez que la forme complètement MEST d'un être serait un corps mort : aucun mental relié à lui, rien d'autre que de la force physique.

Et en réalité, la raison pour laquelle se produit une identification entre toutes choses est complètement du domaine de la force physique. Il y a trop de force ; elle tient les choses trop serrées. Il y a trop de mouvement entassé trop serré. Cela signifie que rien ne peut être différencié en termes de temps. Vous êtes cuits.

On pourrait dire que les gens sont aberrés en proportion directe de leur poids. C'est vrai... parce que la gravité elle-même est une force physique. C'est un problème très simple.

Maintenant, prenons... dans le domaine de l'émotion, il se passe la même chose. Vous demandez au préclair d'éprouver une contre-émotion ou d'éprouver une émotion qui vient de lui, et il n'est pas disposé à éprouver cette émotion lui-même, il n'est pas disposé à éprouver la contre-émotion, etc.

Prenez une émotion légère, facile. S'il est en apathie, vous allez voir qu'il est beaucoup plus susceptible d'éprouver lui-même l'émotion d'apathie, et il est beaucoup plus

susceptible d'éprouver la contre-émotion soit d'apathie soit de chagrin... quelque chose proche de sa propre échelle de tons.

S'il est à colère, s'il est à 1,5, s'il est trapu, costaud, s'il s'accroche à tout et ne lâche rien de quoi que ce soit, vous pouvez être assez sûr que cet individu n'éprouvera presque rien d'autre que de la colère.

La colère, soit dit en passant, est simplement le procédé qui consiste à essayer de tout maintenir immobile. C'est tout ce qu'est la colère, par essence. Si vous pouvez amener un homme à maintenir quelque chose immobile assez longtemps et à lutter pour le maintenir immobile suffisamment longtemps, il va se mettre en colère. Vous pourriez faire une sorte de petite boîte dont il serait supposé maintenir le couvercle. Et vous pourriez fabriquer cette boîte de telle sorte que le couvercle n'arrête pas de sauter et qu'il faudrait beaucoup de force physique pour le maintenir. Et vous pourriez rendre cela si puissant que le gars ne pourrait pas vraiment l'emporter, et vous lui faites simplement garder cette boîte fermée.

Eh bien, il va maintenir cette boîte pendant un certain temps et puis va se mettre en colère. C'est mécanique, très mécanique. S'il réussit à garder la boîte fermée mais doit garder un œil dessus pour la maintenir fermée, il va seulement éprouver du ressentiment.

Mais s'il ne réussit pas du tout à garder cette boîte fermée et qu'elle lui joue plein de tours imprévus — par exemple, non seulement le couvercle saute, mais les côtés se mettent à tomber et le fond se détache et qu'on dirait que la table tombe en morceaux puis se rassemble à plusieurs reprises — il va éprouver de la peur. Il ne peut pas en venir à bout tout à fait, mais il doit continuer de garder un œil dessus, et ainsi de suite.

Si la boîte vole en éclats, il va éprouver du chagrin. Il l'a perdue. Elle est partie. Supposons qu'elle se soit désintégrée.

Et chaque fois que cette boîte tombait en morceaux, il sentait un tremblement le traverser, et il ne pouvait s'empêcher de sentir ce tremblement le traverser, et même s'il avait traversé la pièce et trouvé la porte fermée à clef, il sentait quand même cette boîte tomber en morceaux et si la boîte insistait pour tomber en morceaux et puis si le sol commençait à tomber en morceaux et puis si les poutres du plafond commençaient à tomber en morceaux, croyez-moi, il chuterait immédiatement sur l'échelle des tons jusqu'à l'apathie. Il finirait par renoncer. Il dirait aussi : « Je ne suis pas là. » Il se dénigrerait lui-même, et ainsi de suite.

Chacune de ces émotions a sa propre attitude. Mais vous y entrez avec légèreté. Ne demandez pas à quelqu'un qui est en apathie d'éprouver la contre-émotion du bonheur. Il ne risque pas de le faire — trop haut sur la bande.

Très bien. En ce qui concerne la pensée, lorsque vous auditez quelqu'un sur les seuls concepts (vous pouvez l'auditer sur les concepts en tant que tels ; à savoir, les pensées ou les computations), vous allez découvrir que le seul moment où la pensée est devenue aberrante, c'est quand elle a été contredite, point final. Une personne a des données qui lui disent qu'elle a raison à 50 % et des données qui lui disent qu'elle a tort à 50 %, et les données du bon côté et les données du mauvais côté vont se résumer à une donnée : « peut-être ». Et ça, uniquement lorsque c'est bloqué.

Une personne peut vivre avec le fait qu'elle a vraiment tort et elle sait qu'elle a tort. Elle pourrait vraiment vivre avec, mais elle va rarement essayer. Elle essaye de résoudre ça pour avoir raison. C'est pour ça que vous avez ces grandes controverses.

Vous demandez à un gamin : « Pourquoi t'as fait ça ? » Et manifestement c'est lui qui l'a fait et il sait qu'il l'a fait. Il a mis... il a pris le pot de confiture et l'a jeté par terre. Et le voici, là par terre. Et vous lui demandez : « Pourquoi tu as jeté le pot de confiture par terre ? Regarde-moi ça, il y a plein de confiture par terre et il y a des morceaux de verre partout, et ainsi de suite, et maintenant il n'y a plus de confiture. »

Il dit : « C'est pas moi. Il est tombé de la table. »

Mais vous dites : « Mais je... je t'ai vu ! »

— Mais il est tombé directement de la table.

— Mais je t'ai vu toi le jeter par terre !

— Ouais, mais c'était le chien. Eh bien, le chien est entré, et ainsi de suite, et il m'a frôlé en passant et c'est pour ça que c'est tombé. C'est la faute du chien, ce n'est pas de ma faute. Je ne peux absolument pas avoir tort. » Jusqu'à quel point pouvez-vous avoir tort ? Mort. Et donc de cette façon il évite de mourir.

Une computation contraire qui se termine en un peut-être, c'est tout ce qui ne va pas dans le domaine de la pensée. Vous pouvez penser n'importe quoi sans en être perturbé tant que ça ne se termine pas par un peut-être.

Maintenant, vous pouvez prendre un préclair et vous pouvez commencer ce qu'on appelle fil direct et vous pouvez commencer à lui poser des questions : « Quand n'as-tu pas réussi à prendre une décision ? », « Quand as-tu été incapable de décider quelque chose dans le passé ? », « Qu'es-tu incapable de décider dans le présent ? » et « Qu'es-tu incapable de concevoir concernant le futur ou de décider concernant le futur ? »

Et chaque fois, vous allez découvrir qu'il a des données écrasantes qui l'empêchent de s'en débarrasser. Les problèmes ne sont pas graves. Il se trouve que ce qui est grave est le fait qu'il a un peut-être.

Un psychotique ne fait que tenter de résoudre un peut-être du passé, un névrosé tente de résoudre un peut-être dans le présent et quelqu'un qui n'est que légèrement soucieux, mais qui avance, tente de résoudre quelque chose concernant le futur. Une personne qui ne pense qu'au passé est réellement psychotique. Une personne qui ne pense qu'au présent et ne peut penser en termes d'avenir est névrosée. Une personne qui pense à l'avenir et fait des plans pour l'avenir et agit pour faire marcher l'avenir est saine d'esprit. C'est une classification très simple. Eh bien, vous pouvez traiter les préclairs simplement à partir de cette classification.

Vous pouvez traiter la pensée et la contre-pensée. Demandez-lui un moment où il s'était décidé à faire quelque chose et où quelqu'un l'avait fait changer d'avis. Demandez-lui quand il a décidé de faire quelque chose et découvert que c'était impossible à faire. Et vous allez finir par trouver des choses du passé qu'il est encore en train d'essayer de résoudre, qu'il est encore en train d'essayer de comprendre. Quelque chose dont il a tout oublié, qui est complètement caché, va se trouver en dessous de l'une de ces computations... un de ces rideaux, pour ainsi dire.

Voici un gars... quelqu'un arrive et lui demande s'il veut acheter des actions d'une société qui fabrique des tables. Très bonnes actions, société très prospère, un très bon achat ; absolument rien à dire. Et il va dire : « Non ! » et va se mettre très en colère. Pourquoi se met-il très en colère ? Quelqu'un a simplement ajouté un nouveau peut-être à propos des tables.

Lorsqu'il avait dix ans, il avait un professeur de travaux manuels, et chaque fois qu'il commençait à fabriquer cette table, le professeur de travaux manuels venait à côté et lui disait de le faire d'une autre manière. Et lui, au début, pensait qu'il pouvait fabriquer une table, mais au bout d'un moment il s'est demandé si oui ou non il pouvait fabriquer une table, et ensuite il a décidé qu'il ne pouvait pas fabriquer de table, mais il savait qu'il pouvait fabriquer une table, mais il ne voulait pas fabriquer de table, mais il voulait fabriquer une table...

Autrement dit, s'il avait simplement stoppé en disant : « Très bien, je ne peux pas fabriquer de table » et pris cette décision, il n'aurait pas eu de réactions ultérieures. Mais dans la situation, il a eu : « Peut-être que je pourrais, peut-être que je pourrais pas. » Il est encore là dans le passé, à l'âge de dix ans, à essayer de fabriquer une table.

Il a eu cette donnée sur les tables. Vous arrivez pour lui parler d'acheter des actions d'une société qui a à voir avec des tables et il va devenir fou. Pourquoi va-t-il devenir fou ? Il a eu un gros peut-être. Et des tables tout le temps, y compris la table du dîner chaque soir, se tiennent par-dessus ce peut-être, jusqu'à ce que ça fasse une énorme sphère de fausses computations.

Si vous deviez résoudre cela pour lui, il irait beaucoup mieux très rapidement.

Prenez le sujet de la mort. Il y avait un grand peut-être. « Est-ce que je vis après la mort ? Est-ce que je ne vis pas après la mort ? Très bien, ils me disent d'avoir la foi. Qu'arriverait-il si je n'avais pas la foi ? Bon, si j'ai la foi, alors je vivrai après la mort ; mais si je n'ai pas la foi, alors je ne peux pas vivre après la mort. Bon, maintenant, qu'est-ce que je dois faire ? Je dois être bon pour vivre après la mort, on me dit, et vivre confortablement après la mort. Mais si je n'ai pas la foi, je ne vivrai pas après la mort. Qu'est-ce qui est bon ? Eh bien, ce qui est bon est de suivre ce code particulier. Mais je ne peux pas suivre ce code. »

A l'instant où ce gars adoptera ce peut-être, il naviguera avec ce peut-être pendant des années et des années. Et il commence vraiment à croire qu'il se tracasse continuellement à propos de la mort, alors que le peut-être se trouve peut-être quelque part ailleurs ou sur quelque chose d'autre. Il se tracasse, se tracasse, se tracasse et se tracasse à propos de la mort, à propos de la mort, de la mort, de la mort.

Et l'une des plus grandes libérations que vous pouvez obtenir chez un individu, c'est de lui prouver, en lui-même, subjectivement et sur un appareil de mesure, qu'il ne fait que continuer, sans fin, encore et encore. Non pas parce qu'il en tire particulièrement un bénéfice pour une quelconque autre raison que... ça le sort d'un grand peut-être. Maintenant il sait. Il sait qu'il vit.

Pour quelqu'un qui obtient ça subjectivement, vous l'emmenez à un enterrement et il est susceptible de rester là debout à bien s'ennuyer — très perplexe, en fait.

La première fois que ça m'a frappé, j'ai vu un enterrement remonter la rue, et il y avait là un grand corbillard et des fleurs partout et des gens dans des voitures, et ainsi de suite. Et je me suis dit : « Mon vieux, quel bon coin pour un auditeur de Dianétique. Il pourrait venir ici au cimetière et effacer toutes ces charges de chagrin et il pourrait probablement faire beaucoup de bien, faire beaucoup de bien. »

Et tout d'un coup j'ai réalisé que ce cadavre est probablement... oh ! il était probablement très mal fichu et dans un cercueil, et ainsi de suite, et ils le sortaient pour

l'enterrer dans un beau... et ainsi de suite, et tous ces gens qui pleuraient, et ainsi de suite. Oh ! Quel tas d'incroyants matérialistes — vraiment ! Ce fut la première pensée qui m'a frappé. Et puis la pensée suivante qui m'a frappé... quelle bonne blague à leurs dépens : ce gars était probablement en train de traverser au même moment la séquence spermatozoïde-ovule.

Eh bien, de toutes façons, il me semblait... et tout d'un coup, boum ! Et depuis, plus personne n'a pu me tracasser sur le fait de mourir. Personne. Je ne m'en tracassais pas particulièrement avant, mais de temps en temps je pensais que... l'échec, c'était très dur. L'échec était quelque chose de dur ; l'échec était quelque chose d'horrible.

L'échec est seulement la gradation de la mort. Si une personne échoue trop souvent, elle va mourir, c'est certain... parce que cette société lui refusera nourriture, vêtements et abri. Si elle échoue trop souvent, elle mourra. Se couper le doigt, ça va, mais ne vous coupez pas la gorge. Se couper le doigt, c'est mourir un petit peu. Si vous vous coupez trop le doigt et trop solidement, vous pourriez vous tuer. En d'autres termes, c'est la façon dont les gens regardent ça. C'est leur gradation de l'échec, la gradation de la défaite. Et le sérieux avec lequel ils considèrent la vie est le même que le sérieux avec lequel ils considèrent la mort et le sérieux avec lequel ils considèrent l'échec et la défaite est le même que celui avec lequel ils vont considérer toute la commutation de survie.

À quel point est-ce sérieux de vivre ? Eh bien, si vous devez mourir, ça devient très sérieux de vivre. Ça devient une affaire sérieuse. Et une personne, en réalité, est située sur l'échelle des tons au niveau du sérieux avec lequel elle prend la vie. Elle est également efficace en proportion inverse de son sérieux. Montrez-moi une personne qui prend les choses très, très, très sérieusement et je vous montrerai une longue chaîne d'échecs. Une personne devient très sérieuse à propos de la vie lorsqu'elle est en train de mourir.

Maintenant, un indicateur de santé mentale n'est pas seulement un indicateur du futur mais un indicateur « sérieux »... le bouton « sérieux ».

Maintenant, sur un problème d'Acte Néfaste — et là nous revenons à la pensée, comment traiter la pensée — les gens qui ont essayé de vous convaincre de ceci et de cela vous ont, dans une certaine mesure, aberré, si leurs convictions étaient orientées à l'opposé des vôtres. Mais, vous voyez, à cause d'Acte Néfastes antérieurs, c'était ce que vous aviez fait aux autres qui était beaucoup plus source d'aberration.

Donc, dans la pensée et la contre-pensée, ne nous soucions pas tant de ce qui s'opposait à vous ou ce qui s'opposait au préclair, que de ce que le préclair opposait aux autres.

Maintenant, nous avons tout un tableau des attitudes. C'est un tableau de concepts, et si vous prenez ce tableau des attitudes, et que vous auditez le préclair sur cette vie-ci sur ces attitudes, en trouvant chaque moment où il essayait de refiler cette attitude à quelqu'un d'autre qui ne le souhaitait pas ou s'il essayait seulement de refiler cette attitude à quelqu'un d'autre, vous trouverez une aberration plus forte que ce qui a été fait au préclair.

C'était quand lui s'opposait à ses pensées. Et en particulier lorsqu'il s'opposait à la pensée d'un autre et a ensuite échoué à s'opposer à la pensée d'un autre, il s'est mis en mauvaise posture, parce qu'alors c'est lui qui devait être accroché par la pensée/contre-pensée. Il a essayé de refiler cette pensée à quelqu'un d'autre... refiler cette attitude à

quelqu'un d'autre : « Tu dois m'obéir ! » Et il essaie sans arrêt de dire et redire ça aux gens : « Tu dois m'obéir, tu dois m'obéir. » Et il va finir par se retrouver dans la mauvaise posture d'obéir à lui-même implicitement. Oh ! Ça peut être triste. On peut prendre terriblement au sérieux ses postulats, ses conclusions, ses prédictions. On commence à se conduire avec une canne en fer et un fouet au bout en cuivre. Ouais, parce qu'il a essayé de se faire obéir des autres. Il a essayé de se faire obéir des autres. « Ils doivent obéir, ils doivent obéir. Ils doivent obéir. » Et il finit par se traiter comme il traite les autres. Et c'est à ce niveau-là que vous êtes sur le tableau des attitudes. Il y a là une petite équation. Vous l'appellez équation ou formule : un individu a tendance à se traiter comme d'autres l'ont traité ; un individu a tendance à se traiter comme il a essayé de traiter les autres.

Vous voulez savoir ce qu'une personne pense d'elle-même ? Eh bien, regardez ce qu'elle pense des autres. Et c'est ce qu'elle va penser d'elle-même, également, parce qu'après tout, elle n'est que l'une des huit Dynamiques.

Donc, prenez ce tableau des attitudes... et au fait, ça anticipe le *Guide pour Préclairs*, et le *Guide pour Préclairs* a de la valeur pour vous sur ce point supplémentaire : vous, l'auditeur, pouvez prendre le tableau en lui-même et, par une technique connue sous le nom de balayage de locks, vous pouvez amener votre préclair à examiner — pour chaque ligne de ce tableau, y compris la colonne de l'émotion — le moment où il a essayé de refiler cette attitude à d'autres. Autrement dit, vous avez obtenu son concept de pensée alors qu'il essaie de le diriger vers d'autres — vers des enfants, des femmes, des hommes, vers la famille, les groupes ou l'humanité tout entière, ou vers les animaux, ou vers l'univers MEST, ou dans le royaume de l'esprit, ou réellement contre Dieu.

Et vous prenez cela comme un tableau des attitudes « Actes Néfastes ». C'est comme ça que vous pourriez l'appeler : un tableau des attitudes « Actes Néfastes ». Et vous auditez simplement le préclair... chaque fois qu'il a eu cette attitude envers ceux qui l'entouraient. Et vous allez découvrir que le cas va être submergé très rapidement... très rapidement, parce que c'est le fil direct le plus brûlant qu'il y ait sur le bank. Ça recouvre toute la chaîne d'Actes Néfastes. Chacune de ces attitudes recouvre des Actes Néfastes.

Maintenant, je vous donne ça comme un fil direct optimal, un fil direct optimal. Et non seulement je vous le recommande, mais je vous demande d'en faire votre fil direct principal, parce que la personne va commencer à sortir de ses peut-être. Et vous la laissez sortir de ses peut-être.

Elle indique cette attitude, elle indique cette attitude, elle indique cette attitude et tout d'un coup elle va vous donner une computation. Vous n'avez même pas besoin de lui demander une computation. Elle va vous dire : « Eh bien, toute ma vie je me suis tracassé pour... » et puis elle va vous dire ce qui la tracassait, et vous revenez en arrière, et alors c'est le moment où vous renchérissez. Vous dites : « Bon, t'es-tu jamais senti indécis à ce propos ? » et elle va dire : « Oui. »

En réalité, si vous pouviez mettre la main sur l'indécision ou sur ce qui a été rendu indécis par tout incident ou engramme, cet incident ou cet engramme s'effacerait, parce que la seule raison pour laquelle tout incident reste dans le temps présent est qu'il contient un peut-être. Ça n'a pas été décidé.

La computation garde les facsimilés dans le temps présent pour penser avec. Donc tous les peut-être — les non-décidés — continuent d'être utilisés pour penser. Par conséquent, votre préclair ne peut être sain d'esprit.

[À ce point il y a une interruption dans l'enregistrement original.]

Maintenant, vous utilisez, donc, le tableau des altitudes tel qu'il figure dans le Guide pour prédairs, comme contre-pensée. Le préclair est une contre-pensée envers les pensées de quelqu'un d'autre, dans une certaine mesure. En d'autres termes, il interfère avec leur autodétermination. Mais on va en voir plus là-dessus dans un moment.

Vous avez donc le préclair en tant que contre-pensée envers les pensées d'autres personnes. Et vous découvrirez que cela a plus influencé son aberration que lorsque qu'il était une pensée face à une contre-pensée de quelqu'un d'autre. Vous comprenez cela ?

Lorsque ses propres pensées et sa propre autodétermination étaient interrompues, la seule raison pour qu'il le supporte était qu'il avait été une contre-pensée face aux pensées de quelqu'un d'autre. Autrement dit, ça se joue dans les deux sens. Et vous pouvez vraiment prendre le tableau des attitudes et le parcourir selon les pensées du préclair interrompues par des contre-pensées.

En d'autres termes, vous pouvez prendre le préclair en tant que pensée et vous lui faites parcourir sa vie de long en large, en dénichant les moments où Maman, Papa, Grand-maman, la famille, les professeurs et d'autres s'opposaient à ses pensées et à ses ambitions. Il peut être amené à se sentir très navré pour lui-même lorsque vous faites ça, mais vous allez éliminer pas mal de locks et vous allez faire pas mal de choses.

Maintenant, vous inversez et vous le placez comme contre-pensée envers les pensées des autres. Vous pouvez utiliser ça dans les deux sens. Ce que j'essaie de vous montrer, c'est qu'il y a la pensée et la contre-pensée. Toutefois, le préclair interrompt sa propre autodétermination plus vite en s'opposant aux pensées des autres.

Maintenant, examinons ça sur le plan de l'émotion. Le préclair, en s'opposant aux émotions des autres, se ferme beaucoup plus profondément que lorsqu'on s'oppose à ses propres émotions.

Disons... prenons toutes les fois où il fait irruption chez lui en disant : « J'ai quelque chose de très joli et je suis très content » et quelqu'un lui dit « Naon ! Va-t'en ! Va jouer ailleurs ! », quelque chose de ce genre. « N'embête pas Maman maintenant Maman est occupée. » Ces moments ne sont en réalité pas aussi importants que ceux où quelqu'un a fait irruption vers lui en disant : « Je suis content et voici quelque chose de beau » et il a fait « Rrhhh ! »

Parce que vous voyez ce qu'il a fait ? Il a fait une chose très odieuse. Il s'est mis à ressembler à une personne qu'il détestait. Au moment même où il s'oppose à une pensée, au moment même où il s'oppose à une émotion, il s'est assimilé à la personne qui lui a fait ça. Et voilà où vous avez des difficultés de valences.

Si un individu fait ça suffisamment de fois à quelqu'un d'autre, il va prendre sa valence. S'il s'oppose à la pensée et aux émotions de cette personne suffisamment, il va entrer dans sa valence. C'est un mécanisme très simple. Il va devenir elle plutôt que de rester lui-même.

Et la raison pour laquelle il ne va pas rester lui-même est qu'il s'est assimilé à trop de gens odieux et il ne peut plus être lui-même parce qu'il dit : « Je ressemble à trop de gens que je n'aime pas. Par conséquent je veux être comme quelqu'un à qui j'ai fait mal, et cela va lui faire un continuum vital et racheter par le repentir, la contrition toutes les choses horribles que j'ai faites. »

Dès l'instant où il utilise le mécanisme qui a été utilisé contre lui, il se juge en conséquence tel que la personne qui l'a utilisé contre lui.

Si un homme agit suffisamment comme son père, non seulement il va finir par faire un continuum vital sur son père mais aussi commencer à faire des continuums vitaux sur ceux contre qui il agit comme son père. S'il n'aimait pas son père, il devient alors odieux vis-à-vis de lui-même. C'est très simple.

C'est la même chose avec le contre-effort et l'effort. Prenez les moments où un individu a agi en tant que contre-effort ; ces moments sont beaucoup plus aberrants que les moments où on agissait sur l'individu avec un contre-effort.

Autrement dit, voici une personne qui fait un effort pour survivre et votre gars arrive — votre préclair est arrivé en disant : « Vlan ! Ne survive pas ! » Là encore vous obtenez le mécanisme du continuum vital et vous l'obtenez parce que le préclair dramatise ou utilise les contre-efforts qui étaient utilisés à son encontre. Vous obtenez ce mécanisme... c'est un mécanisme très important Il a utilisé les contre-efforts qui avaient été utilisés contre lui, contre quelqu'un d'autre ou contre une autre Dynamique.

Naturellement, lorsque votre préclair fut frappé à la mâchoire, il n'a pas aimé la personne qui le frappa à la mâchoire. Et pourtant il a reçu un mouvement... un mouvement, un contre-effort d'un coup à la mâchoire. Maintenant, pour être complètement autodéterminé, il croit qu'il devrait être capable de frapper quelqu'un à la mâchoire. Donc, il part frapper quelqu'un à la mâchoire. Au moment même où il fait ça, il reconnaît qu'il a commis un acte qui lui a été fait par une personne qu'il n'aime pas. Donc, au moment même où il fait ça, il s'identifie alors à la personne qui lui a fait ça en premier et qu'il n'aime pas. Par conséquent il ne peut pas continuer à être lui-même. Donc il va basculer à un certain degré, dans la valence de la personne qu'il vient de frapper, et il va lui-même porter la somatique comme un continuum vital ou comme un effort pour entraver cette somatique et s'empêcher d'être comme quelqu'un qu'il n'aime pas.

Ce n'est pas très compliqué. C'est quelque chose que vous devriez en quelque sorte écrire sur un bout de papier et regarder jusqu'à ce que vous le voyiez très en détail, parce que c'est tout à fait important.

Maintenant, dans le domaine de l'émotion... ça couvre des Acte Néfastes, ça couvre le continuum vital, ça couvre tous les boutons que vous allez trouver dans le manuel — tous — et ça les explique très bien. Et si vous examinez n'importe quel préclair, vous pouvez lui poser cette question et obtenir la computation centrale ou l'enchevêtrement central de sa banque mnémonique ou de ses pensées — son calculateur. Vous lui demandez ce qu'il défendrait par-dessus tout. Demandez-lui seulement ça, et il va dire — il va réfléchir un moment — et il dirait : « ma famille » ou il dira : « Oh ! Les bébés » ou il dira : « les chats » ou il dira « les gouvernements » ou « Dieu » ou quelque chose comme ça.

Eh bien, vous l'avez mis dans un piège à ours à ce moment-là. Pourquoi ? Pourquoi défendrait-il cela par-dessus tout ? Il doit défendre ça ou devenir la chose qui attaque ça. Pourquoi doit-il faire ça ? Il doit défendre ces choses car il leur a fait du tort et il leur fait un continuum vital. Très simple. Il a... il fait un continuum vital pour les chats ou les bébés ou quelque chose comme ça et à un moment ou à un autre il a blessé l'entité qu'il défend. Il a commis un Acte Néfaste contre cette chose.

Prenez un préclair et vous allez trouver ce préclair en train de dire : « Oh ! Ces horribles brutes... ces horribles brutes qui torturent ces pauvres petits chats ! »

Et d'une façon un peu ironique vous dites : « Très bien, maintenant remontons la Piste du Temps et trouvons le moment... trouvons un moment où tu as tué un chat.

— Oh ! Je ne ferais jamais une chose pareille ! Pauvres petits minous. Je... j'aime les minous et ils sont bien meilleurs que les hommes » et ainsi de suite. « Je ne ferais jamais une telle chose ; jamais ! »

Et donc, le pauvre petit minet, nous le trouvons à l'âge de quatre ans, proprement étranglé par notre défenseur des chats.

Un cas, par exemple, avait habillé un chaton avec des langes et l'avait innocemment mis dans une boîte et puis il était revenu, le chat était mort, serré à mort dans les langes. Et cette personne, depuis ce temps-là, commence à prendre la défense des chats, mais elle voit ensuite quelqu'un qui punit un chat c'est-à-dire, des hommes punissant un chat d'une façon ou d'une autre ou faisant quelque chose à un chat, donc elle hait les hommes. Elle se doit de haïr les hommes et de défendre le chat ou bien elle devient les hommes parce qu'elle a tué un chaton également, vous voyez ? C'est très simple. Très simple. Vous pouvez dessiner cela. Vous pouvez dessiner cela facilement. Et en fait, je ferais mieux de le dessiner à votre place.

Bon, ici, nous avons une Piste du Temps. Nous allons prendre juste une vie. Nous allons prendre une vue très, très microscopique de l'existence d'une personne et prendre une vie.

Et, au fait, est-ce qu'il y a ici présent quelqu'un qui ait des doutes — jusqu'à maintenant en Scientologie — sur le fait de vivre une seule fois ? Pensez-vous que vous ne vivez qu'une seule fois ? Qui parmi vous ici pense qu'il ne vit qu'une fois ? (Pause.) Ah ! Vous avez peur... il y a quelqu'un ici qui pense qu'on ne vit qu'une fois.

Voix masculine ; Bien sûr, vous ne cessez jamais de vivre ; vous ne vivez qu'une fois.

Ha-ha-ha-ha ! Très bon ! Vous ne cessez jamais de vivre ; vous ne vivez qu'une fois. C'est vrai, c'est vrai. O.K., j'espérais juste que quelqu'un allait mordre à l'hameçon. J'ai tout un tas d'expériences très intéressantes que j'aimerais réaliser parce que j'adore voir tomber la mâchoire de quelqu'un.

Je vais aller voir l'organisme qui fait la plupart des détecteurs de mensonge pour les services de police des États-Unis et je vais leur fournir ça, et là-bas — sur du papier à en-tête du Collège Hubbard, je vais leur faire échanger de la correspondance avec moi sur ce sujet — après le leur avoir prouvé. De sorte qu'ils pourront écrire à tous les commissariats de police, en montrant cette lettre, qui indique « Collège Hubbard », et informer tous ceux qui font marcher ces machines, partout, de ce qui arrive, l'ayant prouvé de façon concluante dans cet

institut, vous voyez ? Et donc tous les commissariats de police seront informés des vies passées, et il faut qu'ils soient au courant des vies passées, et après ça, ça va rouler.

Très bien, ici c'est la conception, ici c'est le temps présent et ici c'est la naissance. Maintenant, je vais vous montrer le mécanisme d'un Acte Néfaste standard qui en réalité n'est pas un Acte Néfaste.

L'Acte Néfaste de la naissance. Beaucoup, beaucoup de gens pensent que le fait de naître était un Acte Néfaste. Ce n'est rien, au passage ; il y a des gens qui pensent que le fait de vivre est un Acte Néfaste contre la société. Et pas seulement ça, le fait que beaucoup, beaucoup de gens soient en vie est un Acte Néfaste contre la société ! (Rire.)

Bon, ici vous avez la naissance, et pendant quelques années cet enfant n'a pas été conscient que la naissance était un Acte Néfaste. Vers l'âge de quatre ans, eh bien, il y a un tas de vieilles dames assises là avec Maman, et Maman dit : « Oh ! J'ai passé un moment horrible » et « Oh ! C'était terrible ! » Les douleurs de l'accouchement ont duré huit semaines, et j'ai été sous calmants en permanence pendant trois mois ensuite, et ils ont dû m'opérer sept fois, et ils ont dû transférer toute la clinique Mayo ici et je ne pouvais même pas être déplacée et le docteur a dit que c'était l'accouchement le plus difficile auquel il ait jamais assisté », dit-elle très fièrement.

Eh bien, le petit gamin écoute tout cela et découvre à quel point il a été un problème. Et le petit gamin a le cœur tendre et plein de compassion et il n'est pas encore fortement key-in, et il n'est pas encore un être humain, et il dit : « Pauvre Maman. Pauvre Maman » et il commence à se sentir désolé pour Maman et réalise ce qu'il a fait à Maman. Maintenant, ça — simplement ça — peut être un Acte Néfaste. Il peut concevoir, donc, qu'il a fait un Acte Néfaste.

Mais la plupart du temps cela apparaît de façon plus flagrante. L'enfant est né et presque les premiers mots qu'il entend sont : « Comme j'ai souffert pour toi ! Par quoi je suis passé pour toi ! Ce que j'ai souffert ! » et « Tout ce que j'ai fait pour toi, et maintenant tu me fais ça à moi ! » Et cela peut continuer et continuer et continuer. Ça pourrait durer — j'ai vu des hommes et des femmes, de quarante, cinquante ans, dont les mères, toujours en vie, leur jouaient ce tour.

Je ne sais pas ce que Maman avait fait au gamin qu'il ait à racheter à cet égard, mais ça devait être horrible. Probablement une tentative d'avortement ou probablement l'enfant était illégitime, ou quelque chose dans ce goût-là. La mère, pour jouer ce tour, croit qu'elle a fait quelque chose qu'elle doit justifier. Eh bien, laissons de côté ce qu'est le quelque chose en question, mais dès lors que vous trouvez un enfant à qui on joue ce tour, vous avez trouvé immédiatement une mère qui est en train de justifier une quelconque mauvaise intention envers l'enfant. Immanquablement, vous avez trouvé l'autre chose. Parce que là vous voyez, elle déclare que c'est un Acte Néfaste. Maintenant, c'est une étape intermédiaire. C'est l'étape de la justification.

Très bien, la naissance est un Acte Néfaste. Maintenant, nous retrouvons l'individu à vingt-huit ans, il ne fait rien d'autre que défendre les clubs. Il prend fortement la défense de l'Ordre royal des chacaux. Et l'Ordre royal des chacaux doit être défendu... doit être défendu à tout prix.

Vous dites : « C'est... c'est bien, c'est bien. » Vous avez eu ce préclair, vous lui avez demandé : « De quoi prends-tu la défense à tout prix ? » et il vous répond : « L'Ordre royal des chacaux. » Bon, quand a-t-il essayé de le détruire, ça ou une autre organisation ? Et vous allez trouver immédiatement que l'un de ses jeux de société favoris était d'essayer de disloquer un club de garçons ou un atelier de couture de filles ou quelque chose de ce genre, auparavant. Il a réellement été responsable de la dislocation de groupes dans cette vie, dans sa jeunesse. Il les a mis en pièces, d'une façon ou d'une autre, et maintenant il fait volte-face et commence à les défendre.

Eh bien, si vous le mettez sur l'appareil, vous allez trouver un véritable Acte Néfaste contre des groupes dans une quelconque vie antérieure. Un gros. Comme, prendre trente deniers à quelqu'un et dire : « Vous connaissez cette clique de gens là-bas, hein ? Ils se préparent à renverser l'État et en voici les preuves. » Et il les fait tous arrêter ou décapiter ou quelque chose comme ça.

J'en ai rencontré un, un jour. J'ai rencontré un des agents du gouvernement qui s'était occupé du complot de Guy Fawkes. Ça paraît bizarre, mais la machine s'est mise à lancer des éclairs partout au sujet des gouvernements. Donc, j'ai pensé à tous les révolutionnaires qui avaient échoué ou qui avaient été arrêtés ou dénoncés, et j'ai découvert que Guy Fawkes... Ce garçon, soit dit en passant, à cette époque, était un révolutionnaire brutal. Ce gars — ce préclair — dans cette vie-ci, était violemment révolutionnaire et s'opposait aux gouvernements. Autrement dit, il avait changé de valence.

Au moment où il a commis cet Acte Néfaste, il était violemment en faveur des gouvernements, vous voyez ? Personne ne devait renverser un gouvernement. Mais il a livré à la police quelques-uns des conspirateurs du complot de la « poudre à canon », et ils ont été en conséquence emprisonnés, torturés, pendus, noyés, écartelés — tout ce qu'on a pu leur faire — et ça s'est installé là en tant qu'Acte Néfaste avec un O majuscule. Donc je l'ai effacé. Et — avec des larmes, des pleurs et des grincements de dents — beaucoup de regrets. Et j'ai obtenu un changement d'attitude pour quelque chose d'un peu plus sain sur le plan mental.

Maintenant, ça marche... vous dites : « Cette personne prend beaucoup la défense des femmes. Elle défend vraiment beaucoup les femmes. Qu'a-t-elle fait aux femmes ? » Voyez, ça marche simplement comme ça.

Bon maintenant, assez bizarrement, ce qu'elle a fait aux femmes lui avait également été fait. Avant, bien avant. Parce que vous devez avoir un motivateur pour avoir un Acte Néfaste. Donc, c'est une sorte de petit cercle étourdissant.

Et donc, votre dessin ici ressemble à ça. Prenons un certain nombre de vies, là. Voici des vies ; des naissances et des morts. Ici nous avons A qui défend la Deuxième Dynamique... oh ! qui la défend féroce. Maintenant, en remontant ici, peut-être deux vies en arrière, nous trouvons A qui porte violemment tort à la Deuxième Dynamique. A qui porte tort à la Deuxième Dynamique.

Et maintenant revenons ici, et nous trouvons, il y a un certain nombre de vies (plaçons une autre vie... on va dire qu'il y a un millier de vies qui s'intercalent ici), et nous trouvons que la Deuxième Dynamique a fait du tort à A. Et avant ce moment-là, nous ne trouvons aucune aberration. Quelqu'un a causé à A un tort de Deuxième Dynamique. Quelqu'un a porté tort à A sur la Deuxième Dynamique, A ne l'a pas dramatisé pendant une très longue

période de temps, mais un jour, A l'a réellement dramatisé, s'en est senti désolé, l'a regretté, a essayé de le renverser, a eu l'aberration, a vraiment déniché ce premier facsimilé ici sur la Deuxième Dynamique, en a subi les somatiques, et maintenant s'occupe activement à défendre la Deuxième Dynamique.

Maintenant, voici le schéma. Et ce schéma s'applique à chaque Dynamique, à chaque émotion, à chaque effort, à chaque pensée ou disposition d'esprit, parce que, vous voyez, il y a un effort Acte Néfaste, une émotion Acte Néfaste et une pensée Acte Néfaste.

Par exemple, vous tombez sur quelqu'un qui se sent mal après une courte période de temps... oui, vous pourriez balayer tout ça chez lui, vous pourriez dénicher tous les locks de ce qui lui était arrivé à ce moment. Mais c'est bien mieux de trouver la pensée Acte Néfaste et quand il l'inhibe. Parce qu'il va avoir la pensée Acte Néfaste et puis il va dire : « Je ne peux pas le faire » ou quelque chose comme ça. Et ça va le restimuler.

Il va aller faire une partie de basket-ball, et il revient de la partie de basket-ball et il ne se sent pas bien. Il a mal à l'estomac ou quelque chose comme ça. Vous lui demandez quel joueur il a eu fortement envie de frapper à l'estomac ou de cogner à l'estomac. Et le gars va vous regarder comme si vous étiez un mage ou quelque chose comme ça, parce qu'il était étalé par terre et, oui, il a vraiment eu cette impulsion. Il a eu une impulsion à enfoncer son coude dans l'estomac de l'un des gars qui se trouvait sur son chemin. Et il ne l'a pas fait ! Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? C'est parce qu'il a déjà commis cet Acte Néfaste une fois de trop et en éprouve trop de regrets. Donc il se retient de le faire. Et dès l'instant où il se retient de passer à l'action, donc c'est simplement une pensée Acte Néfaste, n'est-ce pas ? Et c'est une pensée Acte Néfaste, et ce qui lui retombe dessus est la pensée Acte Néfaste. Ainsi il quitte la partie de basket-ball en ayant mal à l'estomac.

Si vous balayez simplement le moment où il a pensé cela et pourquoi il a pensé cela (et soit dit en passant, le « pourquoi » est toujours important là-dedans parce que c'est une évaluation) si vous lui demandez pourquoi il l'a pensé et quand il l'a pensé, et pour obtenir la sensation de s'en empêcher, vous obtenez l'émotion reliée au fait de retenir la pensée, vous voyez ? La pensée est traduite en effort par l'émotion ou empêchée de devenir un effort par l'émotion. Demandez-lui... obtenez le changement d'émotion alors qu'il ne l'avait pas commis, et vous allez obtenir le moment où il a eu mal à l'estomac. Et le mal d'estomac va disparaître. Boum !

Maintenant, savoir cela rend très facile de dénicher ces choses.

Ça m'a fait rire un jour. Un auditeur dit : « Je n'auditerai jamais plus personne qui n'ait pas été formé un petit peu aux Acte Néfastes, parce que cette fille là-bas a eu mal à l'estomac pendant longtemps et je l'ai finalement amenée à se rappeler un moment où elle avait postulé qu'elle aimerait bien frapper une autre fille à l'estomac, et immédiatement son mal d'estomac disparut. Elle retrouva ce moment — elle se l'est rappelé — mais elle vint immédiatement dans le temps présent en disant : « Et si elle était là je recommencerais avec plaisir ! » et elle retrouva son mal d'estomac immédiatement » C'est la pensée Acte Néfaste.

Bon, vous devriez connaître tout cela lorsque vous examinez l'ensemble du problème de l'autodétermination. L'autodétermination est modifiée par ce qui arrive à l'individu et par ce que l'individu fait de ce qui lui arrive.

Voix masculine : Dans le cas particulier que vous venez d'expliquer, elle a converti la pensée Acte Néfaste en effort contre elle-même par l'émotion. C'est juste ?

Vous pourriez dire qu'elle a fait ça, oui. Ça serait un problème circulaire.

Vous voyez, un individu... un individu est une partie de l'univers MEST. Et quand il commence à se débattre contre l'univers MEST — il commence une action — si l'environnement ne peut pas recevoir l'action, alors c'est lui qui le fait, parce qu'il fait partie de l'univers MEST. Son corps fait partie de l'univers MEST ; pas son mental. Mais son corps fait partie de l'univers MEST et donc il reçoit l'action en retour. Bing !

L'autodétermination est donc modifiée. Et l'autodétermination peut être mesurée directement par le nombre de Dynamiques dont une personne est disposée à prendre la responsabilité. Ou autrement dit, par la dimension de la sphère d'influence de la personne. Quelle sphère d'influence une personne est-elle disposée à prendre en charge ? Ça vous dira immédiatement où elle se trouve sur l'échelle des tons, ça vous dira immédiatement combien d'Acte Néfastes elle a commis et ça vous donnera une sorte d'estimation de ce qui lui a été fait. La sphère d'influence est une modification de l'autodétermination. Ça semble compliqué, mais ça ne l'est pas.

Si une personne a blessé la galaxie dans son ensemble, vous pourriez dire, croyez-moi, qu'elle ne va pas songer qu'elle est capable de contrôler cette galaxie. Si elle a blessé quelque chose — c'est juste une analogie — si elle a blessé quelque chose de l'ampleur du système solaire, elle ne va plus vouloir prendre la responsabilité de son acte, elle n'est plus capable de prendre la responsabilité du système solaire. Si elle a blessé la Terre — sa sphère d'influence étant la Terre — elle est disposée à prendre moins de responsabilité que ça, mais si elle a blessé la Terre, elle ne va pas prendre la responsabilité de la Terre parce qu'elle doit prendre la responsabilité de ses propres actes.

Dans chaque cas, l'individu voit qu'il a fait du tort aux Dynamiques, et s'il prenait cette responsabilité, il aurait à déclarer qu'il a tort. S'il déclarait qu'il avait tort, il déclarerait aussi qu'il est mort. Et donc ce qu'il fait est simplement de rétrécir sa sphère d'influence.

Maintenant, disons qu'il a largement porté tort aux États-Unis, et qu'il n'a pas de sphère d'influence sur cette partie du continent. Il ne va pas inclure ça.

Et examinons ça comme... je vais juste l'exprimer en termes d'espace et de temps. Ça devient plus compliqué, mais c'est juste pour vous montrer une sphère qui se contracte.

Maintenant, l'individu, disons, a porté tort à des groupes — il ne veut plus prendre la responsabilité de ces groupes — et donc la Dynamique des groupes est quelque chose qu'il ne va pas toucher.

Et supposons qu'il a fait du tort à des enfants, donc il n'est pas disposé à prendre la responsabilité d'enfants, et il échoue sur cette Dynamique. Et il a fait du tort aux femmes — il n'est pas disposé à prendre la responsabilité des femmes, par conséquent sa Deuxième Dynamique est complètement inexistante. Cela lui laisse la Dynamique numéro un. Il continue de posséder plutôt bien son corps tant qu'il est en vie. Et donc sa sphère d'influence pourrait n'être alors que son corps ou la Première Dynamique. Et lorsqu'il lui a fait du tort suffisamment souvent, il ne prendra même pas la responsabilité de la Première Dynamique.

Ainsi il contracte sa sphère de responsabilité. Et lorsqu'il a contracté sa sphère de responsabilité dans cette mesure, alors, toutes les Dynamiques, tous les contre-efforts, toutes les contre-émotions, toutes les contre-pensées de toutes les Dynamiques peuvent l'atteindre. Et la plupart des gens, soit dit en passant, naviguent sur cette très petite, très fine marge entre ne pas être tout à fait capable d'arrêter tous ces efforts et être à peine capable de les esquiver suffisamment pour rester en vie dans leur propre corps. C'est juste un concept qu'ils ont.

Votre corps n'est pas votre mental. Vos facsimilés ne sont pas votre corps même si ces facsimilés contiennent ce schéma. La taille de votre mental n'est pas la taille de votre cerveau. La taille de votre mental n'est pas la taille de votre corps. Votre mental est aussi grand que les galaxies ou aussi grand que les univers stellaires ou aussi grand que tous les univers qui pourraient exister. Peu importe sa taille, mais il sera aussi grand et influencera autant que ce que vous voulez qu'il influence. C'est comme ça et pas autrement. Vous pourriez concevoir que votre mental... il pourrait se réduire dans son périmètre à quelque chose de la taille d'une tête d'épingle, comme pour les hommes politiques. (Rire.) Ou vous pourriez le dilater de façon à être capable de commander votre propre corps, comme ce que fait un athlète : il est au moins aux commandes de son propre corps. Ou vous pourriez le dilater jusqu'à la taille d'un groupe où vous essayez de vous occuper d'un groupe ou le contrôler. Vous pouvez dilater votre mental à ce point.

Et soit dit en passant, vous ne maîtriserez ce groupe que si vous concevez vraiment que votre mental est aussi grand que ce groupe !

Vous devez être capable de concevoir votre mental comme étant aussi grand que quoi que ce soit que vous essayez d'influencer, parce que cela signifie que vous avez à prendre la responsabilité de quoi que ce soit que vous essayez d'influencer. Donc par conséquent, vous devez avoir une conception de vous-même de cette dimension.

Vous voyez, le truc là-dedans est que le mental n'a aucune dimension. Il n'a ni temps ni espace. Il a seulement des enregistrements de temps et d'espace.

La plupart des gens qui se regardent dans un miroir, qui regardent l'espace et le temps qui les entourent, qui se regardent, conçoivent que leur mental est seulement aussi grand qu'eux. Maintenant, la plupart des gens ne pensent pas qu'ils contrôlent plus qu'un certain périmètre d'influence. La plupart des gens ont réellement des problèmes avec eux-mêmes. Ils ont des problèmes avec eux-mêmes.

Si vous ne pouvez pas vous asseoir devant une machine à écrire pour apprendre à taper en quinze ou vingt minutes, vous avez des problèmes avec vous-même. Si vous ne pouvez pas faire pousser un nez d'une meilleure apparence, vous avez des problèmes avec vous-même. C'est vraiment comme ça et pas autrement ! Ça se compare à un optimum... à une situation optimale.

Par conséquent, pour protéger toute liberté, ou pour vous prétendre dans une certaine mesure autodéterminé, il faut que vous ayez un concept de vous-même à la dimension, à la sphère d'influence de ce que vous essayez de déterminer.

Qu'est-ce que l'autodétermination ? » L'autodétermination » pourrait être appelée d'une bien meilleure façon, mais la plupart des gens ne pourraient pas franchir le pont si rapidement. Cela devrait être appelé par quelque chose comme « pandétermination ». Pan signifie partout dedans ou autour ou par-dessus. La pandétermination, détermination sur

toutes les Dynamiques. Et si vous étiez à 100 % en possession de votre mental, de vos actions, et ainsi de suite, vous auriez une sphère d'influence à 100 % sur toutes les Dynamiques.

Pandétermination. Vous êtes exactement aussi responsable que la Russie, du fait que la Russie part en guerre en ce moment ou essaye de menacer de guerre le reste de la civilisation. Et en considérant le fait que la Russie n'est même pas vaguement responsable de ce qu'elle fait, s'étant réduite dans l'esprit de tout un chacun qui y vit, au strict nécessaire qu'est le contrôle de soi, et devant penser en termes de « Nous sommes collectivement quelque chose, mais individuellement, rien »... plutôt en mauvais état. Si vous savez — si vous savez que vous pouvez être déterminé toujours et partout, simplement potentiellement déterminé sur toutes les Dynamiques — alors, vous voyez, vous devez accepter la responsabilité que la Russie soit dans l'état d'esprit où elle est de même que les États-Unis soient dans l'état d'esprit où ils sont.

Et si vous deviez juste accepter la responsabilité de la situation atomique dans le monde aujourd'hui, vous feriez, bien sûr, beaucoup de choses à ce sujet. Mais tant que votre concept est que vous pouvez à peine prendre soin de vous-même, vous ne serez pas capable de faire grand-chose à propos de la guerre.

O.K.

DÉMONSTRATION :

FIL DIRECT ET ACTE NÉFASTE À L'ÉLECTROMÈTRE

Démonstration d'audition par L. Ron Hubbard donnée le 9 mars 1952

Je vais vous donner, maintenant, une démonstration du fil direct. C'est le Fil Direct avec un psychogalvanomètre.

Vous comprenez que ce Fil Direct pourrait être administré sur une base incluant tout et non sélective, juste dans une vie, simplement en prenant le tableau des attitudes et en demandant au préclair toutes les fois où il a eu cette attitude envers un autre pour essayer de l'inhiber ou de le forcer à faire quelque chose. Vous comprenez que cela inclurait le fil direct, et que c'est en lui-même un Fil Direct complet

Ou vous pourriez prendre le tableau des attitudes et demander au préclair de parcourir ou de se rappeler une fois — et toutes les fois — où il s'est heurté à cette contre-attitude pour quelque chose que lui voulait faire.

Ou vous pourriez prendre ces deux choses ensemble, et ce serait en fait un processing très général.

Ou vous pourriez prendre en entier le *Guide pour Préclairs* du début à la fin (en y ajoutant l'overt), et là vous auriez un procédé très complet juste sur le fil direct.

Très bien. J'ai donné les boîtes au préclair. Je vais allumer cette machine et l'amplifier jusqu'à ce que nous puissions lire l'aiguille. J'ai monté la sensibilité jusqu'à l'horizontale. La machine est en route. Et elle est réglée maintenant avec une sensibilité d'environ 8 :30, la manette de ton descendue à 1,5 et l'amplificateur de portée à 0,5, ce qui est pratiquement le minimum. Puis nous allons maintenant poser quelques questions au préclair avec la machine.

Cela dit, c'est un procédé de Fil Direct qui serait une tentative de trouver le principal « peut-être » dans la vie d'une personne. Si on fait sauter ce peut-être, elle montera un peu sur l'échelle des tons.

Remarque : durant cette démonstration d'audition, un commentateur fournit des informations supplémentaires sur les réactions du préclair à l'électromètre.

LRH : All right. Have you ever been indecisive about women ?

PC : Yes.

Commentator : Dropping two points.

LRH : Particularly indecisive ? What woman comes up as the one you were most indecisive about ?

PC : Seems to me my sister.

LRH : Très bien. Avez-vous jamais été indécis au sujet des femmes ?

PC : Oui.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Particulièrement indécis ? Quelle femme apparaît comme celle au sujet de laquelle vous étiez le plus indécis ?

PC : Il me semble que c'était ma sœur.

LRH : Your sister.

LRH : Votre sœur.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Was it wondering whether she liked you or didn't like you ?

LRH : Vous demandiez-vous si elle vous aimait ou ne vous aimait pas ?

Commentator : Needle is wavering back and forth one point.

Commentateur : L'aiguille oscille de droite à gauche sur un point.

PC : No, I knew she Didn't.

PC : Non, je savais qu'elle ne m'aimait pas.

LRH : She didn't like you.

LRH : Elle ne vous aimait pas.

PC : At times.

PC : Parfois.

LRH : All right, how about being forbidden to hit your sister ?

LRH : Très bien. Vous a-t-on interdit de frapper votre sœur ?

PC : Uh, understood.

PC : Euh, j'ai compris.

LRH : That was just understood. Is it your sister we're looking for here ?

LRH : Vous avez juste compris. Est-ce votre sœur celle que nous cherchons là ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : How about your mother as being the most indecisive woman ?

LRH : Votre mère pourrait-elle être la femme au sujet de laquelle vous étiez le plus indécis ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Very indecisive ?

LRH : Très indécis ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Did you have a grandmother ?

LRH : Aviez-vous une grand-mère ?

PC : Yes, two.

PC : Oui, deux.

LRH : Well, two grandmothers ! Well call them grandmother maternal — was grandmother maternal the one you were most indecisive about ?

LRH : Bien, deux grands-mères ! Nous les appellerons grand-mère maternelle... Était-ce au sujet de votre grand-mère maternelle que vous étiez le plus indécis ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : How about grandmother paternal ?

LRH : Et votre grand-mère paternelle ?

PC : I don't know or remember her very well.

PC : Je ne sais pas ou ne m'en souviens pas très bien.

LRH : You're very indecisive about her ?

LRH : Vous êtes très indécis à son sujet ?

PC : No, I think not.

PC : Non, je ne pense pas.

LRH : How about your first girlfriend ? Is she the one you were indecisive about ?

LRH : Et votre première petite amie ? Était-ce à son sujet que vous étiez indécis ?

PC : Her, too.

PC : Elle, aussi.

LRH : Her, too. It's just indecisive about

LRH : Elle, aussi. C'est donc indécis au sujet

women in général here ?

PC : I believe.

LRH : Uh-huh.

Commentator : Drop of three points on that question.

LRH : Well, now, let's go off onto the other dynamics. How about being indecisive about yourself ?

PC : Mostly.

Commentator : One-point, tivo-point drop.

LRH : And what period of your life were you most indecisive ?

PC : About when I was—eighth or ninth grade.

LRH : Eighth or ninth grade. Something bad happen to you that—so on ?

PC : I thought so at the time.

LRH : Yeah, now we're getting a little bit more needle reaction. Had to do with a girl ?

PC : No.

LRH : Had to do with your studies ?

PC : No.

LRH : Parental relationship with you ?

PC : No, not the one I was thinking of.

LRH : Well, what is the incident you're thinking of ?

PC : A homosexual contact.

LRH : Oh, I see. Some other guy ?

PC : Yeah.

LRH : Yeah. Older than you ?

PC : Yeah.

LRH : Uh-huh. And how did this make you feel about yourself ? What did this do ? Something to your pride ?

PC : Yeah.

des femmes en général ?

PC : Je crois.

LRH : Mm-hm.

Commentateur : Chute de trois points sur cette question.

LRH : Eh bien, maintenant passons aux autres Dynamiques. Etiez-vous indécis à votre sujet ?

PC : Principalement.

Commentateur ; Chute d'un point, de deux points.

LRH : Et à quelle période de votre vie étiez-vous le plus indécis ?

PC : Environ quand j'étais... en quatrième ou troisième classe.

LRH : En quatrième ou troisième. Quelque chose de fâcheux vous est arrivé qui... ainsi de suite ?

PC : Je pensais que oui à l'époque.

LRH : Ouais, maintenant l'aiguille réagit un peu plus. Cela avait-il à voir avec une fille ?

PC : Non.

LRH : Cela avait-il à voir avec vos études ?

PC : Non.

LRH : Avec vos relations parentales ?

PC : Non, pas la fois à laquelle je pense.

LRH : Eh bien, quel est l'incident auquel vous pensez ?

PC : Un contact homosexuel.

LRH : Oh ! Je vois. Un autre gars ?

PC : Ouais.

LRH : Ouais. Plus vieux que vous ?

PC : Ouais.

LRH : Mm-hm. Et comment vous sentiez-vous après cela ? Qu'est-ce que cela a fait ? Une atteinte à votre fierté ?

PC : Ouais.

LRH : Mm-hm.

Commentator : Rising two points.

LRH : Is this whole thing located around indecisiveness about whether or not you were any good or not ?

PC : Don't know.

LRH : You don't know.

Commentator : One-point fluctuation, two points. A drop in tone.

LRH : Is it located around whether or not men are any good or not ?

PC : There are one or two.

LRH : Yeah. If I asked this question blundy, « Should you be proud of yourself ? » what would you answer ?

PC : No.

LRH : You shouldn't be proud of yourself.

Commentator : One-point fluctuation.

LRH : Is this computation we're looking for before the age of fifteen ?

PC : I thought no.

LRH : After the age of fifteen ?

PC : I think yes.

LRH : Uh-huh. Is this break of personal pride with yourself later than when you were fifteen ?

PC : I Didn't get a response.

LRH : Uh-huh. When you were sixteen ?

Commentator : Tone dropped about two points.

PC : I Didn't get anything.

LRH : When you were seventeen ? Break of confidence in yourself ?

PC : It seemed to be continuous.

LRH : Continuous, right straight through that period. When did it start ? When you were

LRH : Mh-hm.

Commentateur : Montée de deux points.

LRH : Toute cette chose est-elle focalisée sur l'indécision au sujet de savoir si vous êtes bon ou pas ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Vous ne savez pas.

Commentateur : Fluctuation d'un point, de deux points. Une chute du ton.

LRH : Est-elle focalisée sur la nature bienveillante ou malveillante des hommes ?

PC : Il y a l'une de ces deux choses ou les deux.

LRH : Ouais, Si je vous posais cette question brusquement : « Devriez-vous être fier de vous ? », que répondriez-vous ?

PC : Non.

LRH : Vous ne devriez pas être fier de vous.

Commentateur : Fluctuation d'un point.

LRH : Cette computation que nous recherchons a-t-elle eu lieu avant l'âge de quinze ans ?

PC : Je pense que non.

LRH : Après l'âge de quinze ans ?

PC : Je pense que oui.

LRH : Mm-hm. Cette perte de fierté personnelle a-t-elle eu lieu après vos quinze ans ?

PC : Je n'ai pas obtenu de réponse.

LRH : Mm-hm. Quand vous aviez seize ans ?

Commentateur ; Chute du ton d'environ deux points.

PC : Je n'ai rien trouvé.

LRH : Quand vous aviez dix-sept ans ? Perte de confiance en vous ?

PC : Cela semblait être continu.

LRH : Continu, pendant toute cette période. Quand cela a-t-il commencé ? Quand vous

fifteen, or sixteen ?

aviez quinze ans ou seize ans ?

PC : I don't know.

PC : Je ne sais pas.

LRH : Sixteen ?

LRH : Seize ans ?

PC : Maybe.

PC : Peut-être.

LRH : Seventeen ?

LRH : Dix-sept ans ?

PC : No, I... I get that it was earlier.

PC : Non, je... Je pense que c'était plus tôt.

LRH : Was it this incident we were talking about in high school ?

LRH : Était-ce cet incident dont nous parlions, au lycée ?

PC : I think it is.

PC : Je pense que oui.

LRH : You think that's it ?

LRH : Vous pensez qu'il s'agit de celui-là ?

Commentator : one point fluctuation on « sixteen » and on this last question.

Commentateur : Fluctuation d'un point sur « seize ans » et sur cette dernière question.

LRH : Uh-huh. When did you do something so bad that you felt you couldn't trust yourself to act freely anymore ?

LRH : Mm-hm. Quand avez-vous si mal agi que vous pensiez ne plus pouvoir agir librement en toute confiance ?

PC : There seemed to be something else there...

PC : Il semble qu'il y avait là autre chose...

LRH : Yeah.

LRH : Ouais.

PC : ...till I jumped to—wanted to tell you the other thing was there.

PC : ... jusqu'à ce que je saute à... je voulais vous dire que l'autre chose était là.

LRH : Mm-hm.

LRH : Mm-hm.

PC : I don't know what the other one was.

PC : Je ne sais pas ce qu'était l'autre chose.

LRH : Now, you know what it is.

LRH : Vous savez ce que c'est.

PC : Yeah, I suppose I do.

PC : Ouais, je suppose.

LRH : Sure. What does it have to do with—women ? Men ?

LRH : Vraiment. Qu'est-ce que cela a à faire avec les... les femmes ? Avec les hommes ?

PC : I got the idea of women.

PC : J'ai l'idée de femmes.

LRH : Did you do something to a woman ?

LRH : Avez-vous fait quelque chose à une femme ?

PC : Yes.

PC : Oui.

Commentator : Tone has risen now twopoints.

Commentateur : Montée du ton de deux points maintenant.

LRH : Your mother ?

LRH : Votre mère ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Uh-huh.

LRH : Mm-hm.

Commentator : And fluctuating on up the scale

Commentateur : Et ça continue à fluctuer plus

jurther.

haut sur l'échelle.

LRH : What did you do to her ?

LRH : Que lui avez-vous fait ?

PC : Oh, I think it was, I made her make me some pancakes and she Didn't want to, and she cried.

PC : Oh ! Je pense que c'était..., je l'ai forcée à me faire des crêpes et elle ne voulait pas, et elle a pleuré.

LRH : Fil be a son of a gun.

LRH : Bon sang !

Commentator : Tone dropped four points —two more points.

Commentateur : Chute du ton de quatre points, et encore de deux points.

PC : She was very unhappy about it. I was too.

PC : Elle en était très triste. Moi aussi.

LRH : Very unhappy about it That's trying to force women to do something ?

LRH : Très triste à ce sujet. C'est essayer de forcer des femmes à faire quelque chose ?

PC : Yeah. Yeah.

PC : Ouais. Ouais.

LRH : Mm-hm. How'd you feel afterwards about forcing women to do things ?

LRH : Mh-hm. Comment vous sentiez-vous ensuite à propos de forcer des femmes à faire des choses ?

PC : It didn't pay off.

PC : Ça n'en valait pas la peine.

LRH : Didn't pay off. Have you forced a woman since to do anything ?

LRH : Ça n'en valait pas la peine. Avez-vous forcé une femme à faire quelque chose depuis ?

PC : You know, I can recall.

PC : Vous savez, je ne peux pas me rappeler.

LRH : You can't recall forcing anybody to do anything since.

LRH : Vous ne pouvez pas vous rappeler avoir forcé quiconque à faire quelque chose depuis.

PC : (laugh)

PC : (Rire.)

Commentator : Needle is remaining stationary.

Commentateur : L'aiguille reste immobile.

LRH : Well, this doesn't put you in very good control of women, does it ?

LRH : Eh bien, cela ne vous donne pas un très bon contrôle sur les femmes, n'est-ce pas ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Would you say that women were within your control sphere ?

LRH : Diriez-vous que les femmes étaient dans votre sphère de contrôle ?

PC : I... I wanted to say I think it's up to them.

PC : Je... Je voulais dire que je pense que cela dépend d'elles.

LRH : Uh-huh. Well, tell me, was this incident with the boy an offense against women ?

LRH : Mm-hm. Eh bien, dites-moi, cet incident avec le garçon était-il une offense aux femmes ?

PC : Yeah. Mm-hm.

PC : Ouais. Mh-hm.

Commentator : One-point rise and then two-point rise.

LRH : When did this pancake incident happen, after that or before it ?

PC : Oh no, when I was very young.

LRH : Very young. But you do remember your mother breaking down and crying when you forced her to make some pancakes ?

PC : Yeah.

LRH : Have you thought about this before ?

PC : Yes, I have.

LRH : Uh-huh.

PC : I've run across it in sessions.

LRH : Well, why'd you force her ?

PC : I never have figured that out.

LRH : To make the pancakes ?

PC : I think that I just liked pancakes ; and I wanted to have some pancakes. I was hungry.

LRH : Uh-huh.

Commentator : Needle is remaining stationary.

LRH : And your mother objected to this ?

PC : Yeah, she was ironing.

Commentator : And moving up the dial.

LRH : Mm-hm. And she actually cried ?

PC : Yeah.

LRH : Have you ever run this ?

PC : Yes.

LRH : What happens to it ?

PC : I don't know ; nothing particularly. I know about it.

LRH : Uh-huh. Has this got anything to do with breast-feeding ?

PC : It thought yes.

LRH : Mm-hm.

Commentateur : Montée d'un point, puis de deux.

LRH : Quand cet incident avec les crêpes s'est-il produit ? Avant ou après ?

PC : Oh non ! Quand j'étais très jeune.

LRH : Très jeune. Mais vous vous rappelez quand votre mère a éclaté en sanglots lorsque vous l'avez forcée à faire des crêpes ?

PC : Ouais.

LRH : Y avez-vous songé avant ?

PC : Oui.

LRH : Mm-hm.

PC : Je suis tombé dessus lors de séances.

LRH : Eh bien, pourquoi l'avez-vous forcée ?

PC : Je n'ai jamais compris pourquoi.

LRH : À faire les crêpes ?

PC : Je pense que j'aimais tout bonnement les crêpes, et que je voulais en avoir. J'avais faim.

LRH : Mm-hm.

Commentateur : L'aiguille reste immobile.

LRH : Et votre mère s'y opposait-elle ?

PC : Ouais, elle était en train de repasser.

Commentateur : Et elle monte sur le cadran.

LRH : Mh-hm. Et elle a vraiment pleuré ?

PC : Ouais.

LRH : Avez-vous déjà parcouru cela ?

PC : Oui.

LRH : Que se passe-t-il avec ça ?

PC : Je ne sais pas ; rien en particulier. Je sais que c'est là.

LRH : Mm-hm. Cela a-t-il à faire avec l'allaitement maternel ?

PC : Je pense que oui.

LRH : Mh-hm.

Commentator : One-point needle and fluctuating. Commentateur : Aiguille d'un point et fluctuation.

LRH : She ever push you away ? LRH : Vous a-t-elle jamais repoussé ?

PC : I think no. PC : Je pense que non.

LRH : Mm-hm. LRH : Mh-hm.

Commentator : Dropping two points. Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Let's see if you can get a straight recall on that. Now, you can remember that. LRH : Voyons si vous pouvez obtenir un rappel direct de cela. Maintenant, vous pouvez vous le rappeler.

PC : I think I can. I remember once in ... PC : Je pense que je peux. Je me rappelle une fois...

LRH : Your mother feeding you. Your mother feeding you. LRH : Votre mère vous allaitant. Votre mère vous allaitant.

Commentator : Two-point drop. Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Overt act on your part because your mother had to feed you ? LRH : Un overt de votre part parce que votre mère devait vous allaiter ?

PC : I don't know, Ron. PC : Je ne sais pas, Ron.

LRH : What have you got ? LRH : Qu'obtenez-vous ?

PC : (laugh) PC : (Rire.)

LRH : Is there an overt act on your part because your mother had to feed you ? LRH : Y a-t-il un overt de votre part parce que votre mère devait vous allaiter ?

PC : This I don't know. No. PC : Ça je ne sais pas. Non.

LRH : Is she the kind of a person that would have said so ? LRH : Est-elle le genre de personne qui aurait dit qu'il y en avait un ?

PC : Maybe. PC : Peut-être.

LRH : Mm-hm. Would she have had to have stayed home to feed you ? LRH : Mh-hm. Devait-elle rester à la maison pour vous allaiter ?

PC : No. PC : Non.

LRH : No ? LRH : Non ?

PC : No. PC : Non.

LRH : Were you bottle-fed exclusively ? You know. LRH : Étiez-vous nourri au biberon exclusivement ? Vous savez ?

PC : Yeah. No, I wasn't exclusively bottle-fed. PC : Ouais. Non, je n'étais pas nourri au biberon exclusivement.

LRH : Not exclusively. LRH : Pas exclusivement.

PC : No, but I had trouble with it. PC : Non, mais j'avais des problèmes avec ça.

LRH : Can you remember a time when she LRH : Pouvez-vous vous rappeler un

made—somebody seemed to make fun of you on this or got upset about this ?

moment où elle se moquait... où des gens semblaient se moquer de vous ou étaient fâchés à ce sujet ?

Commentator : Tone now dropping two points.

Commentateur : Chute du ton de deux points à présent.

PC : No, but I remember them—I remember knowing that I had trouble keeping food in my stomach and I was a lot of trouble to her.

PC : Non, mais je me souviens d'eux... je me rappelle avoir su que j'avais du mal à garder la nourriture dans mon estomac et que je lui causais beaucoup de problèmes.

LRH : Uh-huh. That was a lot of trouble ?

LRH : Mm-hm. C'était beaucoup de problèmes ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Well, was that being fed by Mother ?

LRH : Eh bien, était-ce être allaité par maman ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Was your mother upset during a very, very early period of your life ?

LRH : Votre mère était-elle perturbée durant une période très, très ancienne de votre vie ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Emotionally upset because of domestic affairs ?

LRH : Perturbée émotionnellement à cause d'affaires domestiques ?

Commentator : A tone rise now of two points.

Commentateur : Montée de la Manette de Ton de deux points maintenant.

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Mm-hm. Mm-hm. Do you recall offhand, now, suddenly—look, Fil give you one—an incident. Do you have a picture of such an incident ?

LRH : Mh-hm. Mh-hm. Comme ça, de but en blanc, vous rappelez-vous soudainement - écoutez, je vais vous en donner un - un incident ? Avez- vous une image d'un tel incident ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : You got a little picture of it ?

LRH : Vous en avez une petite image ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Is it a little still picture ?

LRH : Est-ce une petite image immobile ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : How about scanning regret across this picture ? Just scan the feeling of regret across that picture a few times.

LRH : Et si vous balayiez le regret sur cette image ? Balayez simplement le sentiment de regret sur cette image quelques fois.

Commentator : As the preclear scans regret the needle has dropped three points.

Commentateur : Pendant que le préclair balaie le regret, l'aiguille a chuté de trois points.

LRH : Get the feeling of regret across the

LRH : Obtenez le sentiment de regret sur

picture a few times.

l'image quelques fois.

Commentator : Now rising one point, two points.

Commentateur : Maintenant, montée d'un point, de deux points.

LRH : What's it a picture of, by the way ?

LRH : De quoi est-ce une image, au fait ?

PC : Dad and Mom fighting.

PC : Papa et maman en train de se disputer.

LRH : Oh.

LRH : Oh !

Commentator : Two points up.

Commentateur : Montée de deux points.

LRH : How old do you think you were when that happened ?

LRH : Quel âge pensez-vous que vous aviez quand cela s'est produit ?

PC : I could walk.

PC : Je pouvais marcher.

LRH : You could walk. Have anything to do with feeding you ? Have anything to do with feeding your father ?

LRH : Vous pouviez marcher. Y a-t-il quelque chose avec le fait de vous nourrir ? Quelque chose avec le fait de nourrir votre père ?

PC : Money.

PC : L'argent.

LRH : Money. Does that have to do with food ?

LRH : L'argent. Cela a-t-il à voir avec la nourriture ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Food and money identified ?

LRH : Identification de la nourriture et de l'argent ?

PC : (laugh)

PC : (Rire.)

LRH : Huh ?

LRH : Hein ?

PC : Oh, yeah.

PC : Oh ! Ouais.

LRH : Okay, let's scan some more regret across that picture until you get a fuller view of all that.

LRH : O.K., balayons plus de regret sur cette image jusqu'à ce que vous obteniez une vue plus complète de tout cela.

Commentator : Tone has moved up to four points again, five points. Coming up two points.

Commentateur ; À nouveau, montée du ton de quatre points, de cinq points. Montée de deux points.

LRH : How did you cause this ?

LRH : Comment avez-vous provoqué cela ?

PC : Probably just think ...

PC : Je pense probablement que...

LRH : Huh ? (pause) Why did you blame yourself for this fight ?

LRH : Hein ? (Pause.) Pourquoi vous êtes-vous blâmé pour cette dispute ?

Commentator : Needle up two points.

Commentateur : Montée de l'aiguille de deux points.

PC : You 've got me now.

PC : Vous m'avez eu maintenant.

LRH : Did you ? Did you blame yourself for this fight ?

LRH : L'avez-vous fait ? Vous êtes-vous blâmé pour cette dispute ?

PC : I don't know. I don't know.

PC : Je ne sais pas. Je ne sais pas.

LRH : You got a picture, haven't you ?

LRH : Vous avez une image, n'est-ce pas ?

PC : Yeah. Yeah, I've got one.

PC : Ouais. Ouais, j'en ai une.

LRH : It says « blame yourself »—still picture. All right, let's clip it again. Let's clip it again. Here he is able to walk, just barely able to walk and blaming himself for a domestic upset. Did you cost too much money coming into the world ?

LRH : Elle dit « Blâmez-vous » - une image immobile. Très bien, remettons le doigt dessus. Remettons le doigt dessus. Là il peut marcher, il peut à peine marcher, et il se blâme pour une dispute domestique. Coûtiez-vous trop cher en venant au monde ?

PC : (laugh)

PC : (Rire.)

Commentator : Tone has dropped three points on that question.

Commentateur : Chute de la Manette de Ton de trois points sur cette question.

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Yeah.

LRH : Ouais.

Commentator : Come up two, three points again— fluctuating now.

Commentateur : Montée à nouveau de deux, de trois points, fluctuation à présent.

LRH : That have something to do with the fight ?

LRH : Cela a à voir avec la dispute ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Yeah.

LRH : Ouais.

Commentator : Tone dropped on that question two points.

Commentateur : Chute du ton de deux points sur cette question.

LRH : Does your father like you ?

LRH : Votre père vous aime-t-il ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : No.

LRH : Non.

PC : I think now he does.

PC : Je pense qu'il m'aime maintenant.

LRH : Does your mother have to defend you against your father ?

LRH : Votre mère doit-elle vous défendre contre votre père ?

Commentator : Tone rise, two points.

Commentateur : Montée du ton, de deux points.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Does she really ?

LRH : Le fait-elle vraiment ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Do you know this now ?

LRH : Le savez-vous à présent ?

PC : I think so.

PC : Je pense que oui.

LRH : Scan some more regret across that picture.

LRH : Balayez plus de regret sur cette image.

Commentator : Needle fluctuating rising two

Commentateur : Fluctuation de l'aiguille, qui

points as the preclear scans.

monte de deux points pendant que le préclair balaie.

PC : I... I can't rightly hold on to that.

PC : Je... Je ne peux pas bien la retenir.

LRH : It's going !

LRH : Elle s'en va !

PC : I'm sorry !

PC : Je suis désolé !

LRH : Okay. Okay. Now, when were you unable to control some MEST ? That is to say, control some matter, energy, space or time ?

LRH : O.K. O.K. Maintenant, quand étiez-vous incapable de contrôler du MEST ? C'est-à-dire, de la matière, de l'énergie, de l'espace ou du temps ?

PC : Car spun on an icy pavement.

PC : Une voiture qui patinait sur une chaussée verglacée.

LRH : Oh, a car spun ?

LRH : Ah ! Une voiture qui patinait ?

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Who got hurt ?

LRH : Qui a été blessé ?

PC : No one.

PC : Personne.

LRH : What got hurt ?

LRH : Qu'est-ce qui a été blessé ?

Commentator : Tone drop—has risen two points.

Commentateur : Chute du ton, puis montée de deux points.

PC : Oh, nothing much, I just got excited.

PC : Oh ! Pas grand-chose ; je me suis juste énervé.

LRH : The car get hurt ?

LRH : La voiture a-t-elle été abîmée ?

PC : Mm, bumped its... its wheels against the curb a little.

PC : Hum, ses... ses roues ont un peu heurté le bord du trottoir.

LRH : Who blamed ?

LRH : Qui a été blâmé ?

PC : I... I was blamed.

PC : Je... J'ai été blâmé.

Commentator : A tone drop often points.

Commentateur : Une chute du ton de dix points.

LRH : You blamed yourself ?

LRH : Vous vous êtes blâmé vous-même ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : You did, huh ?

LRH : Vous l'avez fait, hein ?

PC : I think I did then, yeah.

PC : Je pense l'avoir fait à l'époque, ouais.

LRH : Sure. Who had cautioned you not to drive fast ?

LRH : Vraiment. Qui vous a mis en garde de ne pas conduire vite ?

PC : Well, Mom and Dad.

PC : Eh bien, maman et papa.

LRH : Is this an overt act against them that you spun the car ?

LRH : Est-ce un overt contre eux, que d'avoir fait patiner la voiture ?

PC : I hadn't thought of it that way.

PC : Je n'y ai pas pensé de cette façon.

LRH : Or an overt act against the car ?

LRH : Ou un overt contre la voiture ?

PC : Might be.

PC : Cela se pourrait.

LRH : Or just a démonstration making you realize that you couldn't handle the MEST universe ?

LRH : Ou juste une démonstration vous faisant réaliser que vous ne pouviez pas maîtriser l'univers MEST ?

Commentator : Needle rising two points ; fluctuating on a two-point rise.

Commentateur : Montée de l'aiguille de deux points ; fluctuation sur une montée de deux points.

PC : More that.

PC : Plutôt ça.

LRH : Oh, you got that ?

LRH : Ah ! Vous avez obtenu ça ?

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Now, where in that incident did you suddenly recognize this ?

LRH : Cela dit, où dans cet incident avez-vous soudainement reconnu ça ?

PC : Well, when I realized I... when I realized I couldn't steer or stop the car of going from the course it wanted to go—it was going.

PC : Eh bien, quand j'ai réalisé que... quand j'ai réalisé que je ne pouvais pas diriger ou empêcher la voiture de suivre la direction où elle voulait aller... où elle allait.

LRH : Do you remember the moment you thought this ?

LRH : Vous rappelez-vous le moment où vous l'avez pensé ?

PC : I think I do.

PC : Je pense que oui.

LRH : Uh-huh. Where in the moment did you try to make it unreal ?

LRH : Mm-hm. Où dans ce moment avez-vous essayé de la rendre irréelle ?

PC : I think it was after I... I realized there was nothing I could do about it.

PC : Je pense après que je... avoir réalisé que je ne pouvais rien y faire.

LRH : Uh-huh. So then you wished it out of existence.

LRH : Mm-hm. Vous avez donc désiré qu'elle cesse d'exister.

PC : (laugh)

PC : (Rire.)

LRH : Okay, now let's recall the moment you realized you weren't handling it.

LRH : O.K., maintenant rappelez-vous le moment où vous avez réalisé que vous ne la dirigiez pas.

Commentator : Tone rise of about three points.

Commentateur ; Montée du ton d'environ trois points.

PC : Well, yeah.

PC : Eh bien, ouais.

LRH : Got that again ? Got it more clearly now ?

LRH : Le retrouvez-vous ? Le voyez-vous plus clairement maintenant ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Good. Who'd you withhold the information from ?

LRH : Bon. À qui cacheriez-vous l'information ?

PC : Me, I guess. What do you mean ?

PC : A moi, je pense. Que voulez- vous dire ?

LRH : Well, did you try not to tell your mother and father about it ?

LRH : Eh bien, avez-vous essayé de ne pas le dire à votre mère et à votre père ?

PC : My mother was in the car with me.

PC : Ma mère était dans la voiture avec moi.

LRH : Oh, she was !

LRH : Ah ! Elle y était !

Commentator : Tone drop of three points.

Commentateur : Chute du ton de trois points.

LRH : Where is the thought there that she's going to be hurt ?

LRH : Où est donc la pensée qu'elle va être blessée ?

PC : Well, almost immediately as I realized we were out of control and I...

PC : Eh bien, presque immédiatement après que j'ai réalisé que nous avions perdu le contrôle et que je...

LRH : Overt act against women ? (pause) Is it ?

LRH : Overt contre les femmes ? (Pause.) N'est-ce pas ?

PC : Well, I don't think I had time to think all that.

PC : Eh bien, je ne pense pas que j'avais le temps de penser à tout ça.

LRH : Oh, you don't think so. Well, when did you realize that your mother was there and she might have been hurt ?

LRH : Ah ! Vous ne le pensez pas. Eh bien, quand avez-vous réalisé que votre mère était là et aurait pu être blessée ?

PC : I knew it all the time.

PC : Je le savais tout le temps.

LRH : You knew it all the time.

LRH : Vous le saviez tout le temps.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : When you started to drive the car...

LRH : Quand vous avez commencé à conduire la voiture...

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : ... you thought she might be hurt. Is that right ?

LRH : ... vous pensiez qu'elle aurait pu être blessée. Est-ce exact ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Boy !

LRH : Ben alors !

PC : I know. Yeah.

PC : Je sais. Ouais.

LRH : Do you feel this way around women a lot ?

LRH : Vous sentez-vous souvent ainsi à côté des femmes ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : How about when you touch women ?

LRH : Et quand vous touchez des femmes ?

PC : Shouldn't do that.

PC : Je ne devrais pas le faire.

LRH : You shouldn't do that ? They're liable to be hurt ?

LRH : Vous ne devriez pas le faire ? Elles risquent d'être blessées ?

PC : Maybe.

Commentator : Two-point fluctuation.

LRH : Is there a maybe of this magnitude :
« Maybe I'm going to hurt or kill a
woman » ?

PC : I'm never conscious of it.

LRH : Well, let's look at that as sort of a
broad maybe : « Maybe I'm going to kill a
woman. »

Commentator : Needle fluctuates on this
question.

LRH : What have you got ?

PC : Maybe.

LRH : « Maybe I'm going to hurt a woman. »

PC : I have.

LRH : When ?

PC : Lots of times.

LRH : Who ?

PC : This girl I knew in...

LRH : Did you drown her or... ?

Commentator : Two points.

PC : Not quite.

LRH : We're talking about hurting a woman.

PC : Well, she made me think I was hurting
her.

LRH : Oh ! Oh, her counter-thought was
« You're going to hurt me. »

PC : Uh-huh.

LRH : When did she say, « You're going to
kill me, you brute ! »

Commentator : Needle is now losing three points.

PC : Well, she led me to know that if I wasn't
doing things she—the way she liked it, that
that was what was happening.

LRH : Oh ! Liable to kill her. She really put

PC : Peut-être.

Commentateur : Fluctuation de deux points.

LRH : Y a-t-il un peut-être de cet ordre :
« Peut-être vais-je blesser ou tuer une
femme » ?

PC : Je n'en suis jamais conscient.

LRH : Eh bien, considérons cela comme une
sorte de grand peut-être : « Peut-être vais-je
tuer une femme. »

Commentateur : Fluctuation de l'aiguille sur cette
question.

LRH : Que trouvez-vous ?

PC : Peut-être.

LRH : « Peut-être vais-je blesser une
femme. »

PC : C'est ça !

LRH : Quand ?

PC : De nombreuses fois.

LRH : Qui ?

PC : Cette fille que j'ai connue à...

LRH : L'avez-vous noyée ou... ?

Commentateur : Deux points.

PC : Pas tout à fait.

LRH : Nous parlons de blesser une femme.

PC : Eh bien, elle m'a fait croire que je la
blessais.

LRH : Oh ! Oh ! Sa contre-pensée était :
« Vous allez me blesser. »

PC : Mm-hm.

LRH : Quand a-t-elle dit : « Vous allez me
tuer, espèce de brute ! » ?

Commentateur : Chute de l'aiguille de trois points
à présent.

PC : Eh bien, elle m'a fait savoir que si je ne
faisais pas les choses comme... comme elle
aimait, c'était ce qui allait arriver.

LRH : Oh ! Susceptible de la tuer. Elle l'a

it that broadly ? vraiment exprimé de façon aussi générale ?

Commentator : Tone has now dropped about five points. Commentateur : Chute du ton d'environ cinq points maintenant.

PC : No. Not-not... PC : Non. Non ... non ...

LRH : Just « going to hurt me. » LRH : Juste « va me tuer ».

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : She found out this was the way to really handle you. LRH : Elle a découvert que c'était le moyen de vraiment s'y prendre avec vous.

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Is that right ? LRH : Est-ce exact ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Well, how did you feel when she walked away from you finally ? LRH : Eh bien, comment vous êtes-vous senti quand elle vous a finalement quitté ?

PC : Well, it Didn't work out that way. PC : Eh bien, ça n'a pas marché comme ça.

LRH : You walked away from her ? LRH : Vous l'avez quittée ?

PC : Yeah. We both walked away from each other. PC : Ouais. Nous nous sommes quittés tous les deux en même temps.

LRH : Mm-hm. LRH : Mh-hm.

Commentator : Tone rise now to four points. Commentateur : Montée du ton de quatre points maintenant.

LRH : Is this the way it was ? LRH : Cela s'est-il passé de cette façon ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Yeah. But who decided to break it up ? LRH : Ouais. Mais qui a décidé de rompre ?

PC : I think I did. PC : Je pense que c'était moi.

Commentator : Tone me, two points. Commentateur : Montée du ton, de deux points.

LRH : You think you did. LRH : Vous pensez que c'était vous.

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Do you have to break it up because you're liable to really hurt them if you keep on with it ? LRH : Deviez-vous rompre parce que vous risquiez de leur faire vraiment mal en entretenant des relations avec elles ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Yeah. LRH : Ouais.

Commentator : A fluctuation of one point down on that. Commentateur : Fluctuation d'un point vers le bas là- dessus.

LRH : Gee. When's the first time you hurt a LRH : Ça alors ? Quand avez-vous fait mal à une petite fille à l'école pour la première

little girl in school ?

fois ?

PC : (laugh)

PC : (Rire.)

LRH : You got one, haven't you ?

LRH : Vous en avez trouvé une, n'est-ce pas ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Okay.

LRH : O.K.

Commentator : Tone dropped four points.

Commentateur : Chute du ton de quatre points.

PC : I Didn't hurt her, I kissed her.

PC : Je ne lui ai pas fait mal, je l'ai embrassée.

Commentator : Tone dropped five points.

Commentateur : Chute du ton de cinq points.

LRH : And what happened ?

LRH : Et que s'est-il passé ?

Commentator : Fluctuating in a five-point fluctuation and back down to original position.

Commentateur : Fluctuation sur cinq points puis retour à la position initiale.

PC : Excuse me, but I'm a little bit embarrassed. Nothing much happened ; I got teased about it.

PC : Excusez-moi, mais je suis un peu gêné. Il ne s'est pas passé grand-chose ; on m'a taquiné à ce sujet.

LRH : Oh, you got teased about it.

LRH : Oh ! On vous a taquiné à ce sujet.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

Commentator : Tone now rising another three points.

Commentateur : Maintenant le ton monte encore de trois points.

LRH : Is this the first moment you realized it wasn't serious ?

LRH : Était-ce le premier moment où vous avez réalisé que ce n'était pas grave ?

PC : I guess.

PC : Je pense.

LRH : Yeah.

LRH : Ouais.

Commentator : Another four-point rise.

Commentateur : Encore une montée de quatre points.

LRH : How about another girl ? What about the girl you hit ?

LRH : Y a-t-il une autre fille ? Et la fille que vous avez frappée ?

Commentator : Six-point rise.

Commentateur : Montée de six points.

LRH : Did you ever hit a girl ?

LRH : Avez-vous jamais frappé une fille ?

PC : Yeah. My sister, though I think I...

PC : Ouais. Ma sœur, quoique je pense que je...

LRH : Hit her hard ?

LRH : L'avez-vous frappée fort ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Did you ever try to strangle a girl ?

LRH : Avez-vous jamais essayé d'étrangler une fille ?

PC : Not one in this life that I know of.

PC : Pas que je sache dans cette vie.

LRH : Well...

Commentator : One-point fluctuation on this question.

LRH : What did you think of ?

Commentator : Four-point now.

PC : Just then ?

LRH : Uh-huh.

PC : I was thinking of other lives.

LRH : Oh, you were thinking of other lives.

PC : And then I remembered you said this is... this is on this life, and then I thought no.

LRH : No, you better not think of other lives. Well, can we clean up this life ? I mean, can we just straightwire women and get it off on this life only ?

PC : Yeah.

LRH : Well, what's the incident we want ?

Commentator : Tone now rising.

LRH : The age of the incident we're looking for will flash, (snap)

Commentator : Needle dropping at three points.

LRH : What did you get ?

PC : Before you got—I got eight, and then when you snapped I got ten. I don't know.

LRH : Eight and ten ? You do something to a girl when you were eight ? Somebody tell you you were doing something to a girl when you were eight ?

Commentator : Needle fluctuating very slightly.

PC : I Didn't get any memory on that, so...

LRH : Bad deal.

Commentator : Dropping three points.

PC : I dont know.

LRH : Eh bien...

Commentateur : Fluctuation d'un point sur cette question.

LRH : A quoi avez-vous pensé ?

Commentateur : De quatre points à présent.

PC : Juste à ce moment-là ?

LRH : Mm-hm.

PC : Je pensais à d'autres vies.

LRH : Oh ! Vous pensiez à d'autres vies.

PC : Et puis je me suis rappelé que c'était... que c'était sur cette vie, alors j'ai pensé que non.

LRH : Non, il vaut mieux ne pas penser à d'autres vies. Alors, pouvons-nous nettoyer cette vie ? Je veux dire, pouvons-nous juste faire du Fil Direct sur les femmes et nettoyer ce sujet dans cette vie seulement ?

PC : Ouais.

LRH : Eh bien, quel incident voulons- nous ?

Commentateur : Le ton monte maintenant.

LRH : L'âge de l'incident que nous cherchons va apparaître comme un éclair. (Claquement de doigts.)

Commentateur : Chute de l'aiguille à trois points.

LRH : Qu'avez-vous trouvé ?

PC : Avant vous obteniez... j'ai obtenu huit, ensuite vous avez claqué des doigts et j'ai obtenu dix. Je ne sais pas.

LRH : Huit et dix ? Vous avez fait quelque chose à une fille à huit ans ? Quelqu'un vous a dit que vous avez fait quelque chose à une fille à huit ans ?

Commentateur : Très légère fluctuation de l'aiguille.

PC : Je n'ai aucun souvenir de cela, donc...

LRH : Pas bon signe.

Commentateur : Chute de trois points.

PC : Je ne sais pas.

LRH : What did you do ?

LRH : Qu'avez-vous fait ?

PC : Probably pushed her off a cliff ; I don't know. Wait a minute, uh...

PC : Je l'ai probablement poussée du haut d'une falaise ; je ne sais pas. Attendez une minute, euh...

LRH : Push her downstairs ?

LRH : Vous l'avez poussée dans les escaliers ?

PC : No. Momentarily I thought of a... a hole in the ground we dug when I was eight or ten.

PC : Non. Pendant un moment j'ai pensé à un... un trou que nous creusions dans le sol quand j'avais huit ou dix ans.

LRH : You didn't push a girl in that ?

LRH : Vous n'avez pas poussé de fille dedans ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : When did you stand around and think you might ?

LRH : Quand vous trouviez-vous à proximité et pensiez-vous que vous pourriez le faire ?

Commentator : Four-point fluctuation on this series of questions.

Commentateur : Fluctuation de quatre points sur cette série de questions.

LRH : Did you insist it had to be filled back up ?

LRH : Teniez-vous à ce qu'il soit rebouché ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Who did ?

LRH : Qui y tenait ?

PC : I don't remember.

PC : Je ne m'en souviens pas.

LRH : Did somebody tell you it had to be filled up right away because some girl was liable to be hurt ?

LRH : Quelqu'un vous a-t-il dit qu'il devait être rebouché immédiatement parce qu'une fille risquait de se faire mal ?

PC : Well, I wasn't responsible. I don't know. That could have happened, though.

PC : Eh bien, je n'étais pas responsable. Je ne sais pas. Cependant, cela aurait pu arriver.

LRH : Could have happened. Wasn't particularly.

LRH : Cela aurait pu arriver. Ça n'est pas particulièrement arrivé.

Commentator : Two-point drop and rise on this question.

Commentateur : Chute de deux points puis montée de l'aiguille, sur cette question.

LRH : As far back as you can recall, you've been very sensitive about women.

LRH : Aussi loin que vous puissiez vous le rappeler, vous avez été très sensible au sujet des femmes.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Mm-hm.

LRH : Mh-hm.

Commentator : One-point drop.

Commentateur : Chute d'un point.

LRH : Well, you must have hurt one badly—just one—that you can remember ?

LRH : Eh bien, vous devez en avoir blessé une gravement — juste une — que vous

pouvez vous rappeler ?

PC : I guess I don't want to remember it very bad. PC : Je pense que je ne veux pas du tout me rappeler.

LRH : Is it in this life ? LRH : Est-ce dans cette vie ?

PC : I thought so. PC : Je le pensais.

Commentator : Tone dropping very rapidly. Commentateur : Le ton chute très rapidement.

LRH : Yeah. Yeah, you must have hurt one badly. LRH : Ouais. Ouais, vous avez dû en blesser une gravement.

Commentator : Eight points. Commentateur : De huit points.

LRH : The age you hurt her will flash, (snap) LRH : Votre âge quand vous l'avez blessée apparaîtra comme un éclair. (Claquement de doigts.)

PC : Then I thought of Mother again. PC : Alors j'ai encore pensé à maman.

LRH : Yeah. LRH : Ouais.

Commentator : A one-point fluctuation. Commentateur : Une fluctuation d'un point.

PC : I know it had something to do with my father. PC : Je sais que ça avait à voir avec mon père.

LRH : You did something awful bad to her ? LRH : Vous lui avez fait quelque chose d'horrible ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Birth ? (snap) LRH : La naissance ? (Claquement de doigts.)

PC : I got a « yeah » on that. PC : J'ai obtenu un « ouais » là-dessus.

LRH : Yeah ? LRH : Ouais ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

Commentator : One-point drop. Commentateur : Chute d'un point.

LRH : When did your mother complain to you about birth ? LRH : Quand votre mère s'est-elle plainte de la naissance auprès de vous ?

PC : Gee, I don't recall her complaining about my birth. PC : Ça alors ; je ne me rappelle pas si elle s'est plainte de ma naissance.

LRH : Did she ever complain to you about her birth—your birth ? LRH : S'est-elle jamais plainte de sa naissance — de votre naissance — auprès de vous ?

PC : No. She'd tell me mine was the easiest of the kids. PC : Non. Elle me disait que la mienne était la plus facile de toutes.

Commentator : Five-point fluctuation. Commentateur : Fluctuation de cinq points.

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : It was the easiest ?

LRH : C'était la plus facile ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : But the rest were awfully difficult ?

LRH : Mais le reste était affreusement difficile ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Oh-oh-oh. Yours, then, by comparison, still was pretty bad. Did she ever make the crack « After everything I've done for you.... » ?

LRH : Oh-oh-oh ! La vôtre, en comparaison, était encore assez dure. A-t-elle jamais lancé la remarque : « Après tout ce que j'ai fait pour toi... » ?

PC : Lots of times.

PC : De nombreuses fois.

LRH : « After everything... »

LRH : « Après tout... »

PC : Oh, no, she'd not say it that way, but that was the theme of it.

PC : Oh ! Non, elle ne le disait pas de cette façon, mais l'idée y était.

LRH : Uh-huh. Make you unhappy about it ?

LRH : Mm-hm. Cela vous rend malheureux à ce sujet ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Have you ever had the feeling that maybe you should contribute to her but you can't ?

LRH : Avez-vous jamais eu l'impression que vous auriez peut-être dû lui apporter votre contribution mais que vous ne pouviez pas.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Is this a big maybe ?

LRH : Est-ce un grand peut-être ?

PC : I don't think anymore, somehow.

PC : Je ne le pense plus, d'une façon ou d'une autre.

Commentator : Two-point rise.

Commentateur ; Montée de deux points.

LRH : It's there a little bit.

LRH : C'est là, un petit peu.

PC : Damned machine ! (laugh)

PC : Damnée machine ! (Rire.)

LRH : You remember the first time you sat down and worried about this ?

LRH : Vous vous rappelez la première fois où vous vous êtes assis et vous en êtes soucieux ?

PC : I think of times. yes.

PC : Je pense à certaines fois, oui.

LRH : When did you make an effort to contribute to your mother, and your mother told you that it was not an effort to contribute to her and you— « maybe I can't contribute to my mother » ?

LRH : Quand avez-vous fait un effort pour apporter votre contribution à votre mère, que votre mère vous a dit que ce n'en était pas un, et que vous vous êtes dit : « Peut-être ne puis-je pas apporter ma contribution à ma mère » ?

PC : Divorce proceedings about 1945, I think.

PC : Lors de la procédure de divorce vers 1945, je pense.

LRH : With her husband, your father ?

LRH : D'avec son mari, votre père ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : What made you realize you couldn't contribute to her ?

LRH : Qu'est-ce qui vous a fait réaliser que vous ne pouviez pas lui apporter votre contribution ?

PC : She wouldn't let me. I mean, that's...

PC : Elle ne me laissait pas le faire. Je veux dire, c'est...

LRH : Remember the moment of failure ?

LRH : Vous rappelez-vous le moment d'échec ?

PC : Not particularly, no.

PC : Pas particulièrement, non.

LRH : Hm ?

LRH : Hum ?

PC : Not offhand.

PC : Pas sur-le-champ.

LRH : Not offhand.

LRH : Pas sur-le-champ.

PC : Just a general feeling there.

PC : Juste un sentiment général.

LRH : Yeah. Did you make—ever make any defenses—offenses against God ?

LRH : Ouais. Avez-vous jamais défendu... offensé Dieu ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Hm ? Bad ones ?

LRH : Hum ? De mauvaises offenses ?

Commentator : Needle dropped two points.

Commentateur : Chute de l'aiguille de deux points.

PC : Hardly know how to evaluate it. I think so.

PC : Je sais difficilement comment l'évaluer. Je pense que oui.

LRH : How about-against Christ ?

LRH : Des offenses contre le Christ ?

PC : I think no.

PC : Je ne pense pas.

LRH : No ? How about against mankind ?

LRH : Non ? Contre l'humanité ?

PC : I don't know that.

PC : Je ne le sais pas.

LRH : How about against children, little children ? Did you ever run over a kid on a bicycle ?

LRH : Et contre les enfants, les petits enfants ? Avez-vous jamais renversé un enfant en conduisant une bicyclette ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Did you ever run over a kid while you were on a scooter ?

LRH : Avez-vous jamais renversé un enfant en conduisant un scooter ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Did you ever knock a kid down and get him hurt ?

LRH : Avez-vous jamais renversé et blessé un enfant ?

PC : I think there might be something there,

PC : Je pense qu'il pourrait y avoir quelque

maybe.

chose, peut-être.

LRH : Ever knock a litde girl down and get her hurt ?

LRH : Avez-vous jamais renversé et blessé une petite fille ?

PC : I think no.

PC : Je ne pense pas.

LRH : No. Yes or no. Is the incident we're looking for in this life ? (snap)

LRH : Non. Oui ou non. L'incident que nous cherchons est-il dans cette vie ? (Claquement de doigts.)

PC : Got a yes.

PC : J'ai un oui.

LRH : Yes ?

LRH : Oui ?

Commentator : Fluctuation of three points and a drop.

Commentateur : Fluctuation de trois points et une chute.

LRH : But the age of it will flash, (snap)

LRH : Mais l'âge que vous aviez apparaîtra comme un éclair. (Claquement de doigts.)

PC : I got ten again.

PC : J'obtiens encore dix.

LRH : Ten again. What happened when—this « ten » ?

LRH : Encore dix. Que s'est-il passé quand ce « dix » ?

PC : Gee, I don't even know where I was when I was ten.

PC : Ça alors ! Je ne sais même pas où j'étais quand j'avais dix ans.

LRH : Oh, gee. Well, when did you decided to forget it ?

LRH : Oh ! Mince ! Quand avez-vous décidé de l'oublier ?

Commentator : Three-point drop.

Commentateur : Chute de trois points.

PC : When I was ten, probably.

PC : A dix ans, probablement.

LRH : When you were ten ?

LRH : À dix ans ?

Commentator : Five-point drop.

Commentateur : Chute de cinq points.

LRH : Oh, you got a sort of inkling of it right now, haven't you ?

LRH : Oh ! Vous en avez quelque aperçu maintenant, n'est-ce pas ?

PC : I've been listening to your lectures, I think.

PC : J'ai écouté vos conférences, je pense.

Commentator : The needle has now dropped an additional two points, fluctuating back and now in its original position at start of this series.

Commentateur : L'aiguille a maintenant chuté de deux points supplémentaires, a fluctué à nouveau, et est maintenant retournée à la même position qu'au début de cette série.

PC : Sorry.

PC : Pardon.

LRH : Just don't get it, huh ?

LRH : Vous ne le trouvez pas, hein ?

PC : No.

PC : Non.

LRH : Well, all right. Now, as the remaining part of this, let me just ask you this and clarify this matter. It's a relief to have me

LRH : D'accord. Alors, pour en terminer avec cela, laissez-moi juste vous demander une chose et clarifier ce sujet. Ça vous soulage que j'arrête de vous poser des

stop questioning you, isn't it ?

questions, n'est-ce pas ?

PC : It sure is.

PC : Certainement.

LRH : Were we really on to—up to something hot ? We almost get something awful hot ?

LRH : Étions-nous vraiment proches de... tout près d'un sujet brûlant ? Nous étions sur le point d'aborder un sujet terriblement brûlant ?

Commentator : Needle went up about fivepoints and now dropping do wn to seven from the orignal position.

Commentateur : L'aiguille est montée de presque cinq points et est maintenant redescendue de sept points par rapport à la position initiale.

LRH : Real hot ? Something you wouldn't dare face ? (pause) Is this in an earlier life ?

LRH : Vraiment brûlant ? Quelque chose que vous n'oseriez pas affronter ? (Pause.) Est-ce dans une vie antérieure ?

PC : Well...

PC : Eh bien...

LRH : The basis on this hurting women—earlier life ? (pause) Hurting mothers ?

LRH : Le fondement de cet acte de blesser des femmes, une vie antérieure ? (Pause.) Blesser des mères ?

PC : I... I don't have any information on that.

PC : Je... Je n'ai aucune information là-dessus.

LRH : Well, the machine does.

LRH : Eh bien, la machine en a.

PC : I don't know.

PC : Je ne sais pas.

LRH : Did you ever hurt your mother in some earlier life ?

LRH : Avez-vous jamais blessé votre mère dans une vie antérieure ?

Commentator : The needle fluctuating one point.

Commentateur : Fluctuation de l'aiguille d'un point.

PC : (mumble)

PC : (Marmonnement.)

LRH : Did you ever hurt your wife after she'd given birth to a baby ?

LRH : Avez-vous jamais blessé votre femme après qu'elle a accouché ?

Commentator : Two-point drop.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Did you ever lose a wife giving birth to a baby ?

LRH : Avez-vous jamais perdu une femme en train d'accoucher ?

Commentator : Two-point drop. Fluctuation three points.

Commentateur : Chute de deux points. Fluctuation de trois points.

PC : I don't know.

PC : Je ne sais pas.

LRH : Now we got it.

LRH : Maintenant nous l'avons.

PC : Have we ?

PC : Vraiment ?

LRH : Can you remember something like that ?

LRH : Pouvez-vous vous rappeler une telle chose ?

PC : I have a fertile imagination.

PC : J'ai une imagination fertile.

LRH : Go ahead, imagine it.

LRH : Allez-y, imaginez-la.

Commentator : Four-point drop.

Commentateur : Chute de quatre points.

LRH : Always happy to have somebody use
a fertile imagination.

LRH : Toujours heureux de voir quelqu'un
se servir d'une imagination fertile.

PC : Yeah, I could imagine certain events
happening.

PC : Ouais, je pourrais imaginer certains
événements qui se produisent.

LRH : Mm-hm.

LRH : Mh-hm.

Commentator : The needle has dropped six
points.

Commentateur : L'aiguille a chuté de six points.

LRH : Is she a blonde or brunette ?

LRH : Est-elle blonde ou brune ?

PC : Dark hair, I got.

PC : Des cheveux foncés, je vois.

LRH : Did you bury her ?

LRH : L'avez-vous enterrée ?

PC : I don't know.

PC : Je ne sais pas.

LRH : Did you ever shoot a woman ?

LRH : Avez-vous déjà tiré sur une femme ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

Commentator : Three-point fluctuation.

Commentateur : Fluctuation de trois points.

LRH : Did you ever choke one ?

LRH : En avez-vous déjà étouffé une ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

Commentator : Tone lose one point.

Commentateur : Perte d'un point du ton.

LRH : Did you ever loot a town ?

LRH : Avez-vous déjà pillé une ville ?

PC : Seems like an awful lot of effort.

PC : Cela semble être un effort terrible.

LRH : Yeah.

LRH : Ouais.

Commentator : No fluctuation.

Commentateur : Pas de fluctuation.

LRH : Oh, it seems suddenly like a lot of
effort to loot a town ?

LRH : Oh ! Piller une ville semble
soudainement demander un effort terrible ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

Commentator : One-point change.

Commentateur : Variation d'un point.

LRH : Burn it ? Rape ?

LRH : La brûler ? La détruire ?

PC : (yawns)

PC : (Baillement.)

LRH : Did you ever violate a temple ?

LRH : Avez-vous déjà profané un temple ?

PC : Yes.

PC : Oui.

LRH : Did you ever commit rape ?

LRH : Avez-vous déjà commis un viol ?

PC : (yawns) Yeah.

PC : (Baillement.) Ouais.

Commentator : A two-point drop.

Commentateur : Une chute de deux points.

LRH : Winding up in the death of the girl

LRH : Se terminant par la mort de la fille

involved ?

PC : That wouldn't be so pretty.

LRH : That wouldn't be pretty ?

PC : No.

LRH : Did you do it ?

PC : No.

Commentator : One-point drop.

LRH : How about just plain strangling one ?

PC : Yeah, I can see that.

LRH : How about biting the throat out of one ?

Commentator : Two-point rise.

PC : I don't like that.

LRH : You don't like that ?

PC : No, it's too messy.

LRH : They bleed, huh ?

PC : Yeah.

LRH : Well, what have we got here ?

Commentator : Needle went up three points and is now dropping to four, five points.

PC : Blood !

Commentator : Twelve points down.

LRH : Women's blood ? Women s blood ?

PC : Yep. I hear you.

LRH : Children s blood ?

PC : That, too.

LRH : Your blood ? Women's blood, huh ?

PC : Yeah.

LRH : Women's blood. What do you do, cut their throats ? (The most accepted method.)

Commentator : Drop of three on « women`s

impliquée ?

PC : Ce ne serait pas bien beau.

LRH : Ce ne serait pas beau ?

PC : Non.

LRH : L'avez-vous fait ?

PC : Non.

Commentateur : Chute d'un point.

LRH : Et en avez-vous étranglé une simplement ?

PC : Ouais, je peux voir ça.

LRH : Et égorgé l'une d'elles ?

Commentateur : Montée de deux points.

PC : Je n'aime pas ça.

LRH : Vous n'aimez pas ça ?

PC : Non, c'est trop dégoûtant.

LRH : Elles saignent, hein ?

PC : Ouais.

LRH : Eh bien, qu'avons-nous ici ?

Commentateur : L'aiguille est montée de trois points, et elle descend maintenant de quatre, cinq points.

PC : Du sang !

Commentateur : Chute de douze points.

LRH : Du sang de femme ? Du sang de femme ?

PC : Ouais. Je vous entends.

LRH : Du sang d'enfant ?

PC : Ça aussi.

LRH : Votre sang ? Du sang de femme, hein ?

PC : Ouais.

LRH : Du sang de femme. Que faites-vous Vous leur coupez la gorge ? (La méthode la mieux acceptée)

Commentateur : Chute de trois sur « sang de

blood. »

femme ».

PC : Yeah, there's more blood there, I guess.

PC : Ouais, il y a plus de sang là, je pense.

LRH : Yeah, more blood there. Do you ever have a cough ?

LRH : Ouais, plus de sang là. Avez-vous parfois la toux ?

PC : Not too much. No.

PC : Pas trop souvent. Non.

LRH : Was she pretty ?v In order of magnitude, how many years ago was this ?

LRH : Était-elle jolie ? Pour avoir un ordre de grandeur, il y a combien d'années que ça a eu lieu ?

PC : About 500.

PC : Environ 500.

LRH : About five hundred years ago ? Was she a nice girl till you came along ?

LRH : Il y a environ cinq cents ans ? Était-elle une gentille fille avant que vous n'arriviez ?

PC : Yes, I think so.

PC : Oui, je pense.

LRH : Was she pretty ? Was she somebody's wife ?

LRH : Était-elle jolie ? Était-elle l'épouse de quelqu'un ?

PC : I thought no.

PC : Je ne pense pas.

LRH : Was she a virgin ?

LRH : Était-elle vierge ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Was she a nun ?

LRH : Était-ce une nonne ?

PC : Oh, God.

PC : Oh ! Mon Dieu !

LRH : Well, was she ?

LRH : Eh bien, en était-elle une ?

PC : Was she ?

PC : En était-elle une ?

Commentator : A fluctuation of three points, down and up.

Commentateur : Une fluctuation de trois points, en bas et en haut.

LRH : Well, let's have it. Was she ?

LRH : Eh bien, trouvons-le. En était-elle une ?

PC : Well, okay.

PC : Eh bien, O.K.

Commentator : Down three points again.

Commentateur ; Encore une chute de trois points.

LRH : Well, she might have been, might not have been. How about hundreds of years ago, killing a woman hundreds of years ago. How about killing one thousands of years ago ?

LRH : Eh bien, elle pourrait l'avoir été ou ne pas l'avoir été. Et il y a des centaines d'années, tuer une femme il y a des centaines d'années. Et en tuer une il y a des milliers d'années ?

PC : Seems like it would be easier then than now.

PC : Il semble que ce serait plus facile à cette époque que maintenant ?

LRH : Tens of thousands of years ago ? Hundreds of thousands of years ago ?

LRH : Il y a des dizaines de milliers d'années ? Des centaines de milliers

d'années ?

PC : Okay. PC : O.K.

LRH : How about around a million years ago ? LRH : Et il y a environ un million d'années ?

PC : (mumble) PC : (Marmonnement.)

LRH : How about Facsimile One ? You got Facsimile One ? LRH : Et le Fac-similé Un ? Vous avez le Fac-similé Un ?

PC : (mumble) PC : (Marmonnement.)

LRH : You didn't ever have it ? Anybody try to audit it on you ? LRH : Vous ne l'avez jamais trouvé ? Quelqu'un a-t-il essayé de vous auditer dessus ?

PC : Oh yeah, I've got it. But I mean, I haven't got it run out. PC : Oh ouais ! Je l'ai trouvé. Mais je veux dire, je ne l'ai pas parcouru.

LRH : You haven't got it run out all the way ? LRH : Vous ne l'avez pas parcouru du tout ?

PC : No. PC : Non.

LRH : Did you ever use Facsimile One on anybody ? LRH : Avez-vous déjà utilisé le Fac-similé Un contre quelqu'un ?

PC : Mm-hm. PC : Mh-hm.

LRH : On a woman ? LRH : Contre une femme ?

Commentator : Very slight fluctuation. Commentateur : Très légère fluctuation.

LRH : I must say, you're not very conscience-stricken about it. Well, are there a lot of overt acts all through these lives against women, finally tapering off to being scared of women ? LRH : Je dois dire, vous n'avez pas beaucoup de remords à ce sujet. Eh bien, y a-t-il beaucoup d'Actes Néfastes contre les femmes au cours de toutes ces vies, se réduisant finalement à une peur des femmes ?

Commentator : Tone rise two points. Commentateur : Le ton monte de deux points.

LRH : Scared of hurting them ? Are there ? LRH : Peur de leur faire du mal ? Y en a-t-il ?

PC : I don't know, might be. PC : Je ne sais pas, c'est possible.

LRH : Oh, just on a generality. How about this young girl that we were talking about ? Blood. LRH : Oh ! Juste en général. Et cette jeune fille dont nous parlions ? Du sang.

PC : That seems more... PC : Il semble y avoir plus...

LRH : Blood. LRH : De sang.

Commentator : Three points, now dropping. Commentateur : Trois points, elle descend maintenant.

LRH : What did she do ? Bleed and bleed LRH : Qu'a-t-elle fait ? Saigné, saigné et

and bleed ?

Commentator : Five points.

PC : Yeah.

LRH : After a while did you try to stop it ?
Or did you just stand there or go away ?

PC : I dont know.

LRH : Did you just stand there ?

PC : Yeah.

LRH : Had she been untrue to you ?

PC : I dont know.

LRH : Don't know.

PC : I... I get the idea it was something else.

Commentator : Two-point rise.

LRH : What was it ?

PC : All I remember was I was mad.

LRH : Lust ? Lust, huh ? And you just up
and killed her ?

PC : Served her right.

LRH : That good for her ? Because she was a
woman. What had a woman done to you just
before that ? Woman ever murder you ?

Commentator : Point drop.

LRH : Girl ever kill you ?

Commentator : Two-point fluctuation down.

PC : Don't know.

LRH : Well, I must say you've got this one
pretty well buried.

PC : Mm-hm.

LRH : Got this pretty well buried. Did you
bury her ?

PC : I didn't tell.

saigné ?

Commentateur : Cinq points.

PC : Ouais.

LRH : Avez-vous essayé au bout d'un
moment d'arrêter l'écoulement du sang ? Ou
êtes-vous simplement resté là ou êtes-vous
parti ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Êtes-vous simplement resté là ?

PC : Ouais.

LRH : Vous a-t-elle été infidèle ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Vous ne savez pas.

PC : Je... J'ai l'impression que c'était autre
chose.

Commentateur : Montée de deux points.

LRH : Qu'était-ce ?

PC : Tout ce que je me rappelle est que
j'étais furieux.

LRH : Désir sexuel ? Désir sexuel, hein ? Et
vous l'avez tuée sans crier gare ?

PC : Bien fait pour elle.

LRH : Tant pis pour elle ? Parce qu'elle était
une femme. Qu'est-ce qu'une femme vous
avait fait juste avant ? Une femme vous a-t-
elle jamais assassiné ?

Commentateur : Chute d'un point.

LRH : Une fille vous a-t-elle jamais tué ?

Commentateur : Fluctuation de deux points vers
le bas.

PC : Je ne sais pas.

LRH : Eh bien, je dois vous dire que vous
avez plutôt bien enterré celui-là.

PC : Mh-hm.

LRH : Vous avez plutôt bien enterré ça.
L'avez-vous enterrée ?

PC : Je n'en ai pas parlé.

LRH : You didn't tell, huh ?

PC : Hm-mm.

Commentator : Two-point drop.

LRH : Well, I guess you didn't. And you're not going to tell now, are you ? They finally find you ?

Commentator : Three-point drop

LRH : Oh, boy ! They finally find you and hang you ?

Commentator : Five points.

LRH : Who got you, her brother ?

PC : Dont know.

LRH : Her father ?

PC : No.

LRH : Did somebody catch up with you ?

PC : Yeah.

LRH : The whole town ?

Commentator : Three-point drop.

PC : Yeah !

LRH : Yeah, I guess they did.

Commentator : Three-point drop.

LRH : Were you a soldier ?

PC : I thought not.

LRH : No. Were you a monk ?

PC : Maybe.

LRH : Were you a gentleman ?

PC : Wasn't !

LRH : Yeah. That was part of it, wasn't it ? Maybe you weren't a gendeman anymore.

PC : No.

Commentator : Tone's dropped five points.

LRH : Would that have convinced you you weren't a gentleman ?

PC : I think it did pretty well.

LRH : Vous n'en avez pas parlé, hein ?

PC : Hm-mm.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Eh bien, je crois que vous n'en avez pas parlé. Et vous n'allez pas le dire maintenant, n'est-ce pas ? Ils vous ont retrouvé finalement ?

Commentateur : Chute de trois points.

LRH : Dites donc ! Ils vous ont finalement retrouvé et pendu ?

Commentateur : Cinq points.

LRH : Qui vous a attrapé ? Son frère ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Son père ?

PC : Non.

LRH : Quelqu'un vous a-t-il rattrapé ?

PC : Ouais.

LRH : Toute la ville ?

Commentateur : Chute de trois points.

PC : Ouais !

LRH : Ouais, je crois que oui.

Commentateur : Chute de trois points.

LRH : Étiez-vous un soldat ?

PC : Je ne pense pas.

LRH : Non. Étiez-vous un moine ?

PC : Peut-être.

LRH : Étiez-vous un gentleman ?

PC : Non !

LRH : Ouais. Ça en faisait partie, n'est-ce pas ? Peut-être n'étiez-vous plus un gentleman ?

PC : Non.

Commentateur : Le ton a chuté de cinq points.

LRH : Cela vous aurait-il convaincu que vous n'étiez plus un gentleman ?

PC : Je pense que ça l'a très bien fait.

LRH : Gee. Yes sir, yes sir, yes sir, yes sir.

Commentator. Twelve-point drop.

LRH : Your loss of personal pride on this moment... Is that where you lost your personal pride the last time ? Admitting to yourself finally that you had done it ?

Commentator : The needle is now hovering about ten points ... of the scale.

LRH : The refusing to tell. Maybe you weren't a gentleman anymore if you could do things like this.

PC : No.

LRH : Do you have to restrain yourself because of this ?

PC : Yeah, I have to watch.

LRH : You have to watch for what ? The guys to come for you ? Huh ?

PC : I dont know.

LRH : The guys to come for you ?

PC : No, the way I acted then.

*[At this point there is a gap
in the original recording.]*

LRH : Would this have to be audited out ?

PC : It depends on Fac One. I don't know.

LRH : Why don't you just go back to the— what would you kill her with ? Which hand would you strike her with ? (pause) Would you strike her ?

PC : No, I don't think so.

LRH : With your right hand ?

PC : Yeah, I could.

LRH : Strike her with your right hand ?

Commentator : Two-point needle fluctuation.

LRH : Did your right hand hold a weapon ?

LRH : Ça alors ! Oui monsieur, oui monsieur, oui monsieur, oui monsieur.

Commentateur : Chute de douze points.

LRH : La perte de votre fierté personnelle à ce moment... Est-ce là que vous avez perdu votre fierté personnelle pour la dernière fois ? En vous avouant finalement à vous-même que vous l'aviez fait ?

Commentateur : L'aiguille remonte maintenant d'environ dix points... de l'échelle.

LRH : Le refus de le dire. Peut-être n'étiez-vous plus un gentleman si vous pouviez faire de telles choses.

PC : Non.

LRH : Devez-vous vous retenir à cause de cela ?

PC : Ouais, je dois y veiller.

LRH : Vous devez veiller à quoi ? Aux gars qui venaient vous chercher ? Hein ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Aux gars qui venaient vous chercher ?

PC : Non, à ma manière d'agir à l'époque.

*[À ce point, il y a une interruption dans
l'enregistrement original.]*

LRH : Cela devrait-il être audité ?

PC : Cela dépend du Fac Un. Je ne sais pas.

LRH : Pourquoi ne retournez-vous pas tout bonnement au... Avec quoi l'avez-vous tuée ? Avec quelle main l'avez-vous frappée ? (Pause.) L'avez-vous frappée ?

PC : Non, je ne pense pas.

LRH : De votre main droite ?

PC : Ouais, j'aurais pu.

LRH : Frappée de votre main droite ?

Commentateur : Fluctuation de l'aiguille de deux points.

LRH : Votre main droite tenait-elle une arme ?

PC : I get the idea I eut her on something that was stationary.

LRH : Threw her into something stationary and eut her ?

PC : Yeah.

LRH : Cut what ?

PC : Throat, breast.

LRH : Throat and breast ?

PC : Yeah.

Commentator : Two points drop.

LRH : What did you do, throw her away from you ?

PC : More like shoved, I think.

LRH : Shove her away from you ? You can still hold on to the cans and do this. Just imagine the position of your arms and start shoving this girl away from you.

PC : Yeah. Rrrrh ! Pardon me.

LRH : Go ahead, shove her away.

Commentator : Preclear shoves. Tone rising a three-point rise.

LRH : What's it feel like ?

PC : I'm wondering (laugh)

LRH : All right, let's get an imaginary visio. Let's just get an imaginary visio.

PC : Mm-hm.

LRH : And just sit there and watch this imaginary visio : watch the blood flow back off the pavement into her body, and her come off of what she was shoved against and then sort of feel your arms pulling back to stand her upright. Now, just get—run that sequence.

Commentator : Tone dropped five points and is now rising remaining stationary. Dropping two points, rising slowly.

LRH : Until she's again upright.

PC : J'ai l'impression de l'avoir découpée sur quelque chose d'immobile.

LRH : Vous l'avez projetée sur quelque chose d'immobile et l'avez découpée ?

PC : Ouais.

LRH : Découpé quoi ?

PC : La gorge, la poitrine.

LRH : La gorge et la poitrine ?

PC : Ouais.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Qu'avez-vous fait ? L'avez-vous rejetée loin de vous ?

PC : Plutôt repoussée, je pense.

LRH : Vous l'avez repoussée ? Vous pouvez le refaire tout en tenant les boîtes. Imaginez simplement la position de vos bras et commencez à repousser cette fille.

PC : Ouais. Rrrrh ! Excusez-moi.

LRH : Allez-y, repoussez-la.

Commentateur : Le préclair pousse. Le ton monte, trois points.

LRH : Que ressentez-vous ?

PC : Je me le demande. (Rire.)

LRH : Très bien, obtenons un visio imaginaire. Obtenons simplement un visio imaginaire.

PC : Mh-hm.

LRH : Soyez simplement assis là et observez ce visio imaginaire : regardez le sang refluer du trottoir dans son corps, puis cette fille se relever de ce sur quoi elle a été poussée, et sentez en quelque sorte vos bras la relevant. Maintenant obtenez... parcourez cette séquence.

Commentateur : Le ton a chuté de cinq points et remonte à présent, puis reste immobile. Chute de deux points, remonte lentement.

LRH : Jusqu'à ce qu'elle soit debout.

PC : Mm-hm. Yeah. I did once.

LRH : All right, let's run her again. Let's just do that—just consistently, over and over and over and over.

Commentator : Drop of one point, hovering back. Needle is fluctuating about two points, dropping and then rising.

PC : Seems peculiar.

Commentator : Remaining stationary now.

LRH : What's peculiar ?

PC : I'm going backwards.

Commentator : Dropping one point.

LRH : All right, keep rolling it.

PC : (yawns)

LRH : What was her name ? (snap)

PC : I got the name of a person a preclear gave me and it's the name of a bad girl.

Commentator : Two-point fluctuation.

LRH : What is it ?

Male voice : Alicia.

LRH : Was her name Alicia ?

PC : No.

LRH : No ? It says yes.

Commentator : Two points drop.

LRH : Go on, pick her up.

Male voice : The same girl ? (laughter)

LRH : Pick her up. Why, out of all the names preclears have given you for women, does this one stand in your mind ?

PC : Yeah.

LRH : Get your effort now to...

Commentator : Three-point drop.

LRH : ... pour the blood back into her body and your effort to bring her upright— draw her upright with your hands.

PC : Mh-hm. Ouais. Je l'ai fait une fois.

LRH : Très bien, parcourons-le à nouveau. Refaisons-le de manière constante, maintes et maintes fois.

Commentateur : Chute d'un point, revient à sa position. L'aiguille fluctue sur environ deux points, descend puis remonte.

PC : Ça semble bizarre.

Commentateur : Reste stationnaire maintenant.

LRH : Qu'est-ce qui est bizarre ?

PC : Ça va à l'envers.

Commentateur : Chute d'un point.

LRH : D'accord, continuez à le faire défiler.

PC : (Baillement.)

LRH : Comment s'appelait-elle ? (Claquement de doigts.)

PC : J'ai obtenu le nom d'une personne qu'un préclair m'a donné et c'est le nom d'une vilaine fille.

Commentateur : Fluctuation de deux points.

LRH : Quel est son nom ?

Voix masculine : Alicia.

LRH : S'appelait-elle Alicia ?

PC : Non.

LRH : Non ? Cela dit oui.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Allez-y. Ramassez-la.

Voix masculine : La même fille ? (Rire.)

LRH : Ramassez-la. Pourquoi, parmi tous les noms de femmes que les préclairs vous ont donnés, celui-ci vous reste-t-il à l'esprit ?

PC : Ouais.

LRH : Ressentez à présent votre effort pour...

Commentateur : Chute de trois points.

LRH : ... faites couler à nouveau le sang dans son corps, et votre effort pour la redresser, la redresser avec vos mains.

Commentator : Rising now—up. Fluctuating approximately two points around the center of the dial.

LRH : Do it again.

PC : Yeah.

LRH : Get your effort to do it again.

PC : Yeah.

LRH : Get your effort to do it now. (pause)
Having a hard time finding the effort ?

PC : Yeah.

LRH : All right, let's find the émotion. Feel the apathy after you realize that nothing could be done about it, and then track your émotions right backward to the moment you push her.

PC : (clears throat)

LRH : Mm-hm ! That's right. I call to your attention—not because I'd call this to a preclear's attention—but you got her throat hitting, didn't you ? Did you or didn't you ?

PC : What's that ?

LRH : Her throat hitting. Did you feel a constriction in your throat ?

PC : I didn't notice.

Commentator : Mentioned the word « throat, « two-point drop.

LRH : You cleared your throat. All right, let's get her back again. Feel—run that émotion backwards up to the time just before you shove her.

PC : I find I'm getting distracted, Ron.

LRH : Getting what ?

PC : Distracted.

LRH : By what ?

PC : The audience, I guess. I don't know.

LRH : Oh. Get your postulate right there that you aren't there ; it didn't happen. You'll tell

Commentateur : L'aiguille monte maintenant. Elle fluctue approximativement sur deux points autour du centre du cadran.

LRH : Refaites-le.

PC : Ouais.

LRH : Ressentez votre effort pour le refaire.

PC : Ouais.

LRH : Ressentez votre effort pour le faire maintenant. (Pause.) Vous avez du mal à retrouver l'effort ?

PC : Ouais.

LRH : D'accord, trouvons l'émotion. Ressentez l'apathie après avoir réalisé qu'on ne pouvait rien y faire, puis retrouvez vos émotions en remontant jusqu'au moment où vous l'avez poussée.

PC : (Se racle la gorge.)

LRH : Mh-hm ! C'est ça. J'attire votre attention sur — non pas parce que j'attirerais l'attention d'un préclair sur cela — mais vous avez son frappement de gorge, n'est-ce pas ? L'avez-vous fait ou non ?

PC : Fait quoi ?

LRH : Frappement de gorge. Avez-vous ressenti une constriction à la gorge ?

PC : Je n'ai pas remarqué.

Commentateur : Chute de deux points à la mention du mot « gorge ».

LRH : Vous vous êtes raclé la gorge. D'accord, ramenons-la à nouveau. Ressentez, parcourez cette émotion à l'envers jusqu'au moment avant de la repousser.

PC : Je me sens distrait, Ron.

LRH : Vous vous sentez comment ?

PC : Distrait.

LRH : Par quoi ?

PC : L'audience, je crois. Je ne sais pas.

LRH : Ah ! Ramenez votre postulat selon lequel vous n'êtes pas là ; ça ne s'est pas

people that you weren't there. Go on, get your postulate. You know what it is. Postulates are there, aren't they ?

PC : Yeah.

LRH : All right, get it.

Commentator : A one-point fluctuation. Rising now. Now dropping about seven points.

LRH : All right, now run through the incident forwards, and just feel the reality of the environment just go right on down the Tone Scale as she falls, hits, so forth.

Commentator : Needle moving slowly to the right, tone dropping

LRH : Feel your sphere of influence now just close right on down as she falls.

Commentator : Dropping again, coming back up.

LRH : Can you get that concept ? All right, do it again. Feel as though you're— start in and feel as though you own a great deal, then you're going to hold on to what you own, and then feel it taper right on off to nothing. And then feel the end. Did you get it ? Are you getting it plainer now ?

PC : Yeah.

LRH : Huh ?

PC : Yeah.

LRH : All right. Let's get that reality just closing right on—sphere of influence closing right on in. Get that sphere of influence closing right on in now.

Commentator : Tone has dropped about twelve points.

LRH : Dwindling just to nothing.

produit. Vous direz aux gens que vous n'étiez pas là. Allez-y, reprenez votre postulat. Vous savez de quoi il s'agit. Les postulats sont là, n'est-ce pas ?

PC : Ouais.

LRH : Très bien, reprenez-le.

Commentateur : Fluctuation d'un point. Monte maintenant. À présent descend d'environ sept points.

LRH : D'accord, maintenant parcourez l'incident à l'endroit, et sentez simplement la réalité de l'environnement descendant tout droit l'échelle des tons à mesure qu'elle tombe, se cogne, ainsi de suite.

Commentateur : L'aiguille bouge lentement vers la droite, le ton descend.

LRH : Sentez maintenant votre sphère d'influence se refermer définitivement au fur et à mesure qu'elle tombe.

Commentateur : L'aiguille chute encore, puis remonte.

LRH : Pouvez-vous avoir ce concept ? Très bien, refaites-le. Sentez-vous comme si vous étiez... commencez et sentez-vous comme si vous possédiez beaucoup, puis comme si vous alliez vous agripper à ce que vous possédiez, et ensuite sentez cela se réduire complètement à rien. Et puis sentez la fin. L'avez-vous eu ? L'obtenez-vous mieux maintenant ?

PC : Ouais.

LRH : Hein ?

PC : Ouais.

LRH : Très bien. Obtenons cette réalité se refermant, cette sphère d'influence se refermant définitivement. Obtenez maintenant cette sphère d'influence se refermant.

Commentateur : Le ton est descendu d'environ douze points.

LRH : Se réduisant à rien.

Commentator : Rising four points.

PC : Okay.

LRH : You got it ?

PC : Yes.

LRH : What's it dwindling in ratio to ? I mean, at what points does it dwindle the most ?

PC : To her, you mean ?

LRH : To you.

Commentator. Two points.

LRH : We're talking about your reality.

PC : Yeah.

LRH : Do you just switch valence in it ? (snap)

PC : I don't know.

Commentator : It's a three-point drop, four-point drop.

LRH : All right, let's get your sphere of reality closing right on down to nothing.

PC : Yes, faster that time.

LRH : Get it again.

Commentator : Four-point drop, fluctuation back to original position.

LRH : And again.

Commentator : Two-point drop.

LRH : Going very fast now ?

Commentator : Fluctuation back to original position.

PC : Well, it Didn't—hung up the last time.

LRH : All right. Get your unwillingness to communicate with any part of this. First, you're wide-open on communication. Just get your communication to closing down to nothing. You're on to the point where it's reversing ; you don't want to communicate.

PC : (yawns)

Commentateur : Elle monte de quatre points.

PC : O.K.

LRH : L'avez-vous ?

PC : Oui.

LRH : Dans quelle proportion diminue-t-elle ? Je veux dire, à quels endroits diminue-t-elle le plus ?

PC : Pour elle, vous voulez dire ?

LRH : Pour vous.

Commentateur : De deux points.

LRH : Nous parlons de votre réalité.

PC : Ouais.

LRH : Venez-vous de changer de valence dedans ? (Claquement de doigts.)

PC : Je ne sais pas.

Commentateur : C'est une chute de trois points, de quatre points.

LRH : D'accord, voyons votre sphère de réalité se refermer et se réduire à rien.

PC : Oui, plus vite cette fois-ci.

LRH : Revoyez-la.

Commentateur : Chute de quatre points, fluctuation jusqu'à la position initiale.

LRH : Encore une fois.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Ça va très vite maintenant ?

Commentateur : Fluctuation jusqu'à la position originale.

PC : Eh bien, non, ça n'a pas accroché la dernière fois.

LRH : D'accord. Trouvez votre réticence à communiquer avec une partie quelconque de cela. En premier lieu, vous êtes grand ouvert sur la communication. Faites que votre communication se réduise à rien. Vous en êtes au point où ça s'inverse ; vous ne voulez pas communiquer.

PC : (Baillement.)

Commentator : Two-point drop.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Get it again.

LRH : Retrouvez-la.

Commentator : Fluctuation back to original position.

Commentateur : Fluctuation jusqu'à la position initiale.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Get it again. It's easier, isn't it ?

LRH : Retrouvez-la. C'est plus facile, n'est-ce pas ?

PC : Mm-hm. Right.

PC : Mh-hm. Exact.

Commentator : A one-point fluctuation.

Commentateur : Fluctuation d'un point.

LRH : Do it again.

LRH : Refaites-le.

Commentator : Two-point drop, coming back to original position.

Commentateur : Chute de deux points, puis retour à la position initiale.

LRH : All right, now get the way your affinity runs. Much earlier, how do you feel about her ? Before you push her, how do you feel about her ? Well, before you push her, how do you feel about her ?

LRH : Très bien, maintenant trouvez le chemin que suit votre affinité. Beaucoup plus tôt, comment vous sentiez-vous à son sujet ? Avant de la pousser, comment vous sentiez-vous à son sujet ? Eh bien, avant de la pousser, comment vous sentiez-vous à son sujet ?

PC : I liked her very much.

PC : Je l'aimais énormément.

LRH : Well, get that feeling : liking her very much and then down, down, down the Tone Scale to the bottom.

LRH : Eh bien, obtenez ce sentiment : l'aimer énormément, puis descendre l'Echelle des Tons de plus en plus, jusqu'en bas.

Commentator : Three-point me.

Commentateur : Montée de trois points.

LRH : How does it go ?

LRH : Comment cela va-t-il ?

Commentator : Needle fluctuating on one point.

Commentateur : L'aiguille fluctue sur un point.

PC : Well, I... I liked her, and then the next thing I know, I'm angry.

PC : Eh bien, je... je l'aimais, puis tout à coup je suis en colère.

LRH : Mm-hm.

LRH : Mh-hm.

Commentator : Two-point drop—three, four ; now rising one, two.

Commentateur : Chute de deux, de trois, de quatre points ; et maintenant elle monte d'un, de deux points.

PC : I hated her ; push her. I see that...

PC : Je la haïssais ; je l'ai poussée. Je vois que...

Commentator : Still moving up about three points up.

Commentateur : Elle monte encore d'environ trois points.

PC : I see that I killed her.

PC : Je vois que je l'ai tuée.

Commentator : Now in original position.

Commentateur : Maintenant dans la position

initiale.

LRH : Mm-hm. Which one of those emotions are most real to you as you go down the line ?

PC : The hate.

LRH : The hate. Run hatred through the incident.

PC : (yawns)

LRH : Run it again through the incident.

Commentator : Two-point fluctuation as thepreclear runs hatred.

LRH : All right, now run the entire emotional gamut through the incident, (pause)

Commentator : Needle remains stationary in this run.

LRH : Try it again.

Commentator : Now up one point.

PC : Okay.

LRH : What's the matter ?

PC : It's harder to hold on to right now.

LRH : It's getting hard to hold on to ?

PC : A slight fading. Yeah. I don't know if I'm...

LRH : All right. Now, run the feeling of apathy, and you will have to endure it somehow, wherever it occurs there.

PC : Yeah.

LRH : You got that ? Is that very plain ?

Commentator : Three-point drop.

PC : Yeah.

LRH : All right, just : scan that wherever it occurs there.

PC : Well, that seems to be from... from that point until the trial or then whatever

LRH : Mh-hm. Laquelle de ces émotions est- elle la plus réelle pour vous au fur et à mesure que vous remontez dans le temps ?

PC : La haine.

LRH : La haine. Parcourez la haine dans l'incident.

PC : (Baillement.)

LRH : Parcourez-la à nouveau dans l'incident.

Commentateur : Fluctuation de deux points à mesure que le préclair parcourt la haine.

LRH : Très bien, maintenant parcourez l'entière gamme émotionnelle à travers l'incident. (Pause.)

Commentateur : L'aiguille reste stationnaire lors de ce parcours.

LRH : Essayez encore.

Commentateur : Maintenant elle monte d'un point.

PC : O.K.

LRH : Que se passe-t-il ?

PC : C'est plus dur de s'y accrocher maintenant.

LRH : Ça devient dur de s'y accrocher ?

PC : Un léger évanouissement. Je ne sais pas si je suis...

LRH : D'accord. Maintenant, parcourez le sentiment d'apathie, et vous devrez l'endurer d'une façon ou d'une autre, où qu'il arrive.

PC : Ouais.

LRH : Vous l'avez ? Est-ce très net ?

Commentateur : Chute de trois points.

PC : Ouais.

LRH : D'accord, balayez-le là où il se produit.

PC : Eh bien, cela semble aller de... de ce point jusqu'au jugement ou jusqu'à ce qui

happened after that.

s'est passé après.

LRH : All right, scan it : feeling of apathy.

LRH : D'accord, balayez-le sentiment d'apathie.

Commentator : Three-point drop during this questioning rising one point.

Commentateur : Chute de trois points pendant ces questions, puis montée d'un point.

PC : I get I'm...

PC : Je trouve que je suis...

LRH : Hm ?

LRH : Hum ?

PC : Yeah, I got it.

PC : Ouais, je l'ai.

LRH : Do it again. Do you get a feeling of enduring ?

LRH : Refaites-le. Avez-vous le sentiment d'endurer ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : All right, let's run this feeling of enduring. (pause) Do it again : feeling of enduring. (pause) Once more.

LRH : Très bien, parcourons ce sentiment d'endurer. (Pause.) Refaites-le : le sentiment d'endurer. (Pause.) Encore une fois.

Commentator : Tone has now come up five points.

Commentateur : Le ton a monté de cinq points.

PC : It just seems to be waiting.

PC : Ça semble juste être de l'attente.

LRH : All right, run that feeling of waiting through there.

LRH : Très bien, traversez ce sentiment d'attente.

Commentator : A three-point drop, moving back two points.

Commentateur : Une chute de trois points, et une remontée de deux points.

LRH : Run it again.

LRH : Parcourez-le encore.

Commentator : Again, three-point drop. Tone up.

Commentateur : Chute de trois points à nouveau. Le ton monte.

LRH : What visio are you picking up now ?

LRH : Quel visio captez-vous maintenant ?

PC : I'm looking at a stone wall.

PC : Je regarde un mur de pierres.

LRH : A stone wall.

LRH : Un mur de pierres.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : What's the connection with the stone wall ?

LRH : Quel est le rapprochement avec le mur de pierres ?

PC : Well, this is where I kill her.

PC : Eh bien, c'est là que je la tue.

LRH : Oh. What are you waiting for there at the stone wall ?

LRH : Ah ! Qu'attendez-vous là au mur de pierres ?

PC : Somebody to come and get me and punish me, I guess. I don't know.

PC : Que quelqu'un vienne me chercher et me punir, je crois. Je ne sais pas.

LRH : Yeah, so you were.

LRH : Ouais, c'était cela.

Commentator : Four-point drop.

Commentateur : Chute de quatre points.

LRH : All right, run that feeling.

PC : Yeah.

LRH : Run it again.

PC : Yeah, it's very plain.

LRH : Very plain.

PC : Yeah.

LRH : Is that where this incident is hung up ?

PC : Mm-hm.

Commentator : Five-point fluctuation.

LRH : Yeah. All right, let's run it again—that feeling. All right, let's draw her upright again. Let's put the blood back in her body and draw her upright again and stand her up. (pause) Let's do it again.

Commentator : Needle drops two points and returns to original position as the preclar runs through this.

PC : (laugh)

LRH : Let's do it again.

Commentator : Just had a very deep drop : ten, twelve points.

PC : I realize what it is, it's backwards !

LRH : Sure. Sure. Do it again.

Commentator : Dropping another two points.

PC : Yeah.

LRH : And again.

PC : Yeah.

LRH : And again.

PC : Yeah.

LRH : Get the physical effort of pulling her upright now.

PC : Okay.

LRH : And again.

Commentator : The needle is fluctuating gradually moving off to the left.

LRH : Très bien, parcourez cette sensation.

PC : Ouais.

LRH : Parcourez-la encore.

PC : Ouais, c'est très net.

LRH : Très net.

PC : Ouais.

LRH : Est-ce là que cet incident est accroché ?

PC : Mh-hm.

Commentateur : Fluctuation de cinq points.

LRH : Ouais. D'accord, parcourons-la encore cette sensation. Très bien, redressons la femme à nouveau. Remettons le sang dans son corps, redressons-la à nouveau et plaçons-la debout. (Pause.) Refaisons-le.

Commentateur : L'aiguille chute de deux points et retourne à la position initiale pendant que le préclair parcourt cela.

PC : (Rire.)

LRH : Refaisons-le.

Commentateur : Vient d'avoir une chute très profonde : de dix, de douze points.

PC : Je réalise ce que c'est, c'est à l'envers.

LRH : Certainement. Certainement. Refaites-le.

Commentateur : Chute de deux points de plus.

PC : Ouais.

LRH : Et encore.

PC : Ouais.

LRH : Et encore.

PC : Ouais.

LRH : Obtenez maintenant l'effort physique de la redresser.

PC : O.K.

LRH : Et encore.

Commentateur : L'aiguille fluctue ; elle bouge graduellement vers la gauche.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Physical effort of pulling her upright now.

LRH : Maintenant l'effort physique de la redresser.

Commentator : Tone rising about five points.

Commentateur : Le ton monte de cinq points environ.

PC : Well, F m just locked there—I mean I...

PC : Eh bien, je suis bloqué là, je veux dire que je...

LRH : What is it ? It's what ?

LRH : Qu'est-ce que c'est ? C'est quoi ?

PC : I said I'm locked there. I'm kind of paralyzed, too.

PC : J'ai dit que j'étais bloqué là. Je suis aussi comme paralysé.

LRH : Mm-hm, all right. Get that feeling as you pull her up again.

LRH : Mh-hm, d'accord. Obtenez cette sensation en la redressant.

Commentator : Two points drop, tone band fluctuating.

Commentateur : Chute de deux points, fluctuation de la bande de ton.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : And once more. Are you busting loose from that spot yet ?

LRH : Et encore une fois. Vous dégagez-vous de ce point à présent ?

PC : Yeah, I... I can get her to where—before.

PC : Ouais, je... je peux l'amener là où elle... était avant.

LRH : Oh, you can ?

LRH : Ah ! Vous le pouvez ?

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : All right, let's run her backwards some more.

LRH : Très bien, parcourons-la un peu plus à l'envers.

Commentator : One-point needle fluctuation.

Commentateur ; Fluctuation d'un point de l'aiguille.

LRH : What's happening ?

LRH : Que se passe-t-il ?

PC : A fantasy.

PC : Une vision bizarre.

LRH : What's the fantasy ?

LRH : Quelle est cette vision bizarre ?

Commentator : Three-point drop.

Commentateur : Chute de trois points.

PC : I was kissing her this time.

PC : Je l'embrasse cette fois.

LRH : All right, run her back.

LRH : Très bien, parcourez-la encore.

PC : All right.

PC : D'accord.

Commentator : Now back to original position.

Commentateur : Maintenant retour à la position initiale.

LRH : Run her back again. (pause) And again. What's happening when you do that ?

LRH : Redressez-la encore. (Pause.) Et encore. Que se passe-t-il quand vous le faites ?

PC : I'm not getting it as clear ; I... I've got

PC : Je ne vois pas si clairement, je... je dois

to kind of put her on the floor again and... and I sort of... plus ou moins la remettre par terre et... et j'ai comme...

LRH : Is it trying to run forwards ? (pause) Well, put her backwards again. LRH : Est-ce que l'incident essaie de se parcourir à l'endroit ? (Pause.) Eh bien, redressez-la à nouveau.

PC : Uh-huh. (mumble) PC : Mm-hm. (Marmonnement.)

Commentator : Needle fluctuating Commentateur : Fluctuation de l'aiguille.

LRH : Mm-hm. Pull her backwards again. LRH : Mh-hm. Redressez-la encore.

Commentator : Range around three points. Commentateur : Variation de l'aiguille sur environ trois points.

LRH : Tell me when it starts to run forwards. Pull her backwards again. LRH : Dites-moi quand l'incident commence à se parcourir à l'endroit. Redressez-la encore.

PC : I think it's trying to run forward now. PC : Je pense qu'il essaie de se parcourir à l'endroit.

LRH : You having a harder and harder time to pull it backwards ? Pull it backwards a couple of more times. LRH : Vous avez de plus en plus de mal à la redresser ? Redressez-la quelques fois de plus.

Commentator : Preclear runs this backwards the needle fluctuates by a swing of three points. Commentateur : Le préclair le parcourt à l'envers ; l'aiguille oscille sur trois points.

PC : (pause) It's going again. PC : (Pause.) Ça marche à nouveau.

LRH : What's happening ? LRH : Que se passe-t-il ?

PC : She 's going against the wall right now. PC : Elle se redresse contre le mur à l'instant.

LRH : She is ? LRH : Vraiment ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : You getting motion in this now ? LRH : Y obtenez-vous du mouvement à présent ?

PC : Yeah. PC : Ouais.

LRH : Gee ! Pull her backwards some more, (pause) Now this time, feel your reality ... LRH : Ça alors ! Redressez-la quelques fois de plus. (Pause.) Cette fois-ci, sentez votre réalité...

Commentator : Tone has dropped four points. Commentateur ; Le ton a chuté de quatre points.

LRH : This time, feel your reality expand. Feel it at its smallest point of reality while you're waiting, and then feel your whole reality of the world open up around you. Just run it backward and feel that expansion of the—in the environment. LRH : Cette fois-ci, sentez votre réalité s'étendre. Sentez-la à son plus bas niveau tandis que vous attendez, puis sentez toute votre réalité du monde s'étendre autour de vous. Parcourez- la simplement à l'envers et sentez cet épanouissement de la... dans l'environnement.

PC : Nothing.

PC : Rien.

LRH : Do it again.

LRH : Refaites-le.

Commentator : Needle has moved extreme right.

Commentateur : L'aiguille s'est déplacée tout à droite.

LRH : All right. Now, is there a sequence like « Not wanting to touch her, wanting to touch her, not wanting to touch her, » as you run backwards ?

LRH : D'accord. Maintenant, y a-t-il une séquence telle que « ne pas vouloir la toucher, vouloir la toucher, ne pas vouloir la toucher » tandis que vous parcourez l'incident à l'envers ?

PC : I didn't hit it.

PC : Je ne suis pas tombé dessus.

LRH : All right, let's get that tactile. Let's run all feeling of tactile backwards now.

LRH : D'accord, obtenons ce toucher. Parcourons à présent toute sensation de toucher à l'envers.

PC : Mm.

PC : Mm.

LRH : What have you got ?

LRH : Que trouvez-vous ?

Commentator : Needle fluctuating three points.

Commentateur : L'aiguille fluctue de trois points.

PC : I'm going over it. Didn't want to touch her.

PC : Je le passe en revue. Je ne voulais pas la toucher.

LRH : Good.

LRH : Bon.

PC : I'm to the point where I... I wanted to touch her, but not like this.

PC : J'en suis au point où je... je voulais la toucher, mais pas comme ça.

LRH : Oh, sure.

LRH : Oh ! Certainement.

PC : I mean, it gets kind of confused.

PC : Je veux dire, ça devient un peu confus.

LRH : Okay. Let's run that again.

LRH : O.K. Parcourons-le à nouveau.

Commentator : Needle dropping seven—four points fluctuation as the preclear runs this particular phase.

Commentateur : L'aiguille chute de sept... fluctuation de quatre points pendant que le préclair parcourt cette phase particulière.

LRH : Do it again.

LRH : Refaites-le.

PC : (mumble)

PC : (Marmonnement.)

LRH : Let's run looking at her backwards now.

LRH : Maintenant, parcourons l'image à l'envers.

Commentator : Needle, three-point fluctuation.

Commentateur : Fluctuation de l'aiguille sur trois points.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Let's run looking at her backwards again.

LRH : Parcourons à nouveau l'image à l'envers.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : All right, let's run hearing her

LRH : Très bien, parcourons le son à

backwards.

l'envers.

LRH : She is ?

Commentator : Very slight motion of the needle, one point.

Commentateur : Très léger mouvement de l'aiguille, d'un point.

PC : I can do that.

PC : Je peux le faire.

LRH : Hearing her backwards again. (pause) What have you got ?

LRH : À nouveau, le son à l'envers. (Pause.) Que trouvez-vous ?

PC : Her hollering at me.

PC : Elle crie contre moi.

LRH : All right, run it backwards.

LRH : Très bien, parcourez-le à l'envers.

Commentator : The tone has now dropped another three points, fluctuating on a three-point drop.

Commentateur : Le ton a encore chuté de trois points ; et fluctue sur une chute de trois points.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : And backwards again.

LRH : Et encore une fois à l'envers.

PC : It seems to be going the other way.

PC : Il semble aller dans l'autre sens.

LRH : Oh, going the other way. All right, let her holler. Run it forwards.

LRH : Oh ! Il va dans l'autre sens. D'accord, laissez-la crier. Parcourez-le à l'endroit.

Commentator : Tone has dropped the slightest bit over to the right.

Commentateur : Le ton a chuté un tout petit peu vers la droite.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Make you feel good ?

LRH : Cela vous fait-il du bien ?

PC : Not particularly.

PC : Pas particulièrement.

LRH : All right, let her run forwards again. Get that nice mellow voice at first, and then let's find out what happens to her.

LRH : D'accord, faites-la aller à l'endroit. Obtenez d'abord cette belle voix douce, puis trouvons ce qui est arrivé à la femme.

PC : I started to tell you she was mad at me too.

PC : J'ai commencé à vous dire qu'elle était aussi furieuse contre moi.

LRH : Okay. Justified, huh ?

LRH : O.K. C'était justifié, hein ?

PC : (laugh)

PC : (Rire.)

Commentator : The needle has moved to the extreme right. Sensitivity control now being adjusted.

Commentateur : L'aiguille s'est déplacée tout à droite. Le bouton de la sensibilité est en train d'être ajusté.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Roll it again.

LRH : Refaites-le défiler.

Commentator : Sensitivity control is now at 8.

Commentateur : Le bouton de la sensibilité est maintenant à 8.

LRH : Getting sonic on it ?

LRH : Obtenez-vous le sonique dessus ?

PC : A little.

PC : Un peu.

LRH : A little ?

LRH : Un peu ?

PC : Conceptual sonic... (mumbles)

PC : Sonique conceptuel... (Marmonnement.)

LRH : Conceptual sonic ?

LRH : Sonique conceptuel ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Yes or no : You been trying to close her voice out ? (snap)

LRH : Oui ou non : avez-vous essayé de la faire taire ? (Claquement de doigts.)

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Not very seriously though. Okay. Now, let's run your body position straight through, forward.

LRH : Mais pas très sérieusement. O.K. Maintenant, parcourons la position de votre corps d'un bout à l'autre de l'incident, à l'endroit.

Commentator : One-point fluctuating.

Commentateur : Fluctuation d'un point.

PC : Doesn't seem to change too much there.

PC : Ça ne semble pas trop changer ici.

LRH : You don't change too much ?

LRH : Vous ne changez pas trop ?

PC : No.

PC : Non.

Commentator : Quick drop.

Commentateur : Chute rapide.

LRH : Mm-hm. How do you feel emotionally at this moment ?

LRH : Mh-hm. Comment vous sentez-vous émotionnellement en ce moment ?

PC : Right now here in present time ? I've got the shakes.

PC : Ici à l'instant, dans le temps présent ? J'ai la tremblote.

LRH : You getting shaky over this ?

LRH : Tremblotez-vous à ce sujet ?

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : Okay. And long as this is just a demonstration to give techniques, rather than otherwise, how about scanning off the incident ?

LRH : O.K. Et tant que c'est juste une démonstration pour fournir des techniques plutôt qu'autre chose, si on balayait cet incident ?

Commentator : Very slight needle fluctuation.

Commentateur : Très légère fluctuation de l'aiguille.

LRH : Mm-hm. Is it enduring ? Why don't you just flick the postulate. (snap)

LRH : Mh-hm. Est-ce persistant ? Pourquoi n'effleurez-vous pas simplement le postulat ? (Claquement de doigts.)

PC : Just like that ?

PC : Simplement comme ça ?

LRH : Yeah, just pick it up. What's the postulate that shuts off your emotions ?

LRH : Ouais, repérez-le. Quel est le postulat qui occlut vos émotions ?

Commentator : One-point drop.

Commentateur : Chute d'un point.

PC : « There seems to be no use caring. »

PC : « Il semble que ça ne sert à rien de s'en

faire. »

LRH : Hm ! All right. Where were you when you thought there was no use caring about it ?

PC : Knocking her against the wall.

Commentator : Two-point drop.

LRH : Uh-huh. « No use to. »

Commentator : Three-point drop.

LRH : Can you get the feeling that goes along with the postulate ?

PC : Yeah !

LRH : Why did you get this feeling ?

Commentator : Tone arm rising tivo points.

PC : (sigh) Oh, it's kind of involved.

LRH : Kind of involved.

PC : Yeah.

LRH : This got anything to do with your mother ? Who does this girl look like ?

PC : Several people.

Commentator : Three-point drop, needle rising slowly.

LRH : Scan it off again.

Commentator : Needle continues to rise. PC : Yeah.

LRH : You remember when you agreed to run this incident ?

PC : Yeah.

LRH : Mm-hm.

Commentator : One-point fluctuation and rising.

LRH : Remember when you agreed to be a démonstration subject ?

PC : Yeah.

Commentator : One-point drop.

LRH : Hm ! Très bien. Où étiez-vous quand vous pensiez que ça ne servait à rien de s'en faire ?

PC : En train de la cogner contre le mur.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Mm-hm. « Que ça ne servait à rien ».

Commentateur : Chute de trois points.

LRH : Pouvez-vous trouver la sensation qui accompagne le postulat ?

PC : Ouais.

LRH : Pourquoi avez-vous eu cette sensation ?

Commentateur : La Manette de Ton monte de deux points.

PC : (Soupir !) Oh ! C'est un peu compliqué.

LRH : Un peu compliqué.

PC : Ouais.

LRH : Ça a quelque chose à voir avec votre mère ? A qui ressemble cette fille ?

PC : A plusieurs personnes.

Commentateur : Chute de trois points, lente remontée de l'aiguille.

LRH : Balayez-le encore.

Commentateur : L'aiguille continue de monter.

LRH : Vous vous rappelez quand vous avez convenu de parcourir cet incident ?

PC : Ouais.

LRH : Mh-hm.

Commentateur : Fluctuation d'un point et montée de l'aiguille.

LRH : Vous rappelez-vous quand vous étiez d'accord d'être un sujet de démonstration

PC : Ouais.

Commentateur : Chute d'un point.

LRH : Mm-hm. Remember when you agreed to go back and pick up that facsimile and run it ?

PC : Yeah.

Commentator : Needle rising.

LRH : Do you recall now agreeing to scan over the session ?

PC : Mm-hm.

Commentator : One-point fluctuation.

LRH : Agreeing to run it backwards ?

PC : Mh-hm.

LRH : Do you recall your postulate that you had the shakes ?

PC : Yeah.

LRH : Do you have them now ?

Commentator : Needle in original—highest position reached yet.

PC : Not as bad.

LRH : Are they less ?

PC : Yes.

Commentator : One-point drop.

LRH : All right. You know what it is that's holding them in suspension.

PC : Yeah.

LRH : All right, what is it ?

PC : I thought Fac One.

LRH : Fac One.

PC : Yeah.

LRH : What part of Fac One ?

Commentator. One-point drop.

LRH : An overt-act use of Fac One ?

PC : Don't know.

LRH : Huh ?

PC : Don't know that. Could be—this is it.

LRH : Mh-hm. Vous rappelez-vous quand vous avez convenu de retourner prendre ce fac-similé et de le parcourir ?

PC : Ouais.

Commentateur : L'aiguille monte.

LRH : Vous rappelez-vous maintenant avoir pris l'accord de balayer la séance ?

PC : Mh-hm.

Commentateur : Fluctuation d'un point.

LRH : Avoir pris l'accord de la parcourir à l'envers ?

PC : Mm-hm.

LRH : Vous rappelez-vous votre postulat d'avoir la tremblote ?

PC : Ouais.

LRH : Les avez-vous maintenant ?

Commentateur : Aiguille dans sa position initiale, la plus haute jusqu'à présent.

PC : Pas autant.

LRH : Les avez-vous moins ?

PC : Oui.

Commentateur : Chute d'un point.

LRH : Très bien. Vous savez ce qui les maintient en suspension.

PC : Ouais.

LRH : Très bien, qu'est-ce que c'est ?

PC : Je pense le Fac Un.

LRH : Le Fac Un.

PC : Ouais.

LRH : Quelle partie du Fac Un ?

Commentateur : Chute d'un point.

LRH : Une utilisation nuisible du Fac Un ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Hein ?

PC : Je ne le sais pas. Ça se pourrait... c'est

cela.

LRH : Is it ? Huh ?

PC : I mean, that was it !

LRH : That was it ! Oh, we're running an overt use of Fac One. Hurting and killing somebody ?

PC : Uh-huh.

LRH : Uh-huh. You running on an emotional shut-off ?

PC : Don't know.

LRH : Is there an emotional shut-off in the incident we've just been running ?

PC : Could be. Yeah.

LRH : Can you see the différence between this girl and those people ?

PC : Yeah. Mm-hm.

LRH : Yeah ?

Commentator : One-point rise.

LRH : She look like your sister ?

PC : No.

LRH : Mother ?

Commentator : Slight fluctuation.

PC : I—maybe when Mother was that young I don't know.

LRH : Girlfriend ?

PC : Yeah.

LRH : Definitely your girlfriend ?

Commentator : Tone rising

LRH : All right. You see the différence between them ?

PC : Yeah.

LRH : Make you feel any différent to feel the différence between these two women ? You don't have to feel better.

LRH : Est-ce cela ? Hein ?

PC : Je veux dire, c'était cela !

LRH : C'était cela ! Ah ! Nous parcourons une utilisation nuisible du Fac Un. Blesser et tuer quelqu'un ?

PC : Mm-hm.

LRH : Mm-hm. Vous rencontrez une occlusion émotionnelle ?

PC : Je ne sais pas.

LRH : Y a-t-il une occlusion émotionnelle dans l'incident que nous venons de parcourir ?

PC : Ça se pourrait. Ouais.

LRH : Pouvez-vous voir la différence entre cette fille et ces gens ?

PC : Ouais. Mm-hm.

LRH : Ouais ?

Commentateur : Montée d'un point.

LRH : Elle ressemble à votre sœur ?

PC : Non.

LRH : À votre mère ?

Commentateur : Légère fluctuation.

PC : Je... peut-être quand maman était aussi jeune, je ne sais pas.

LRH : À votre petite amie ?

PC : Ouais.

LRH : À coup sûr à votre petite amie ?

Commentateur : Montée du ton.

LRH : D'accord. Vous voyez la différence entre elles ?

PC : Ouais.

LRH : Vous sentez-vous différent en ressentant la différence entre ces deux femmes ? Vous ne devez pas nécessairement vous sentir mieux.

PC : (mumble)

PC : (Marmonnement.)

LRH : You don't know. There's still a maybe on this.

LRH : Vous ne savez pas. Il y a encore un peut-être là-dessus.

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : Is this Fac One ?

LRH : Est-ce le Fac Un ?

Commentator : A slight fluctuation.

Commentateur : Légère fluctuation.

LRH : Overt use of Fac One ?

LRH : Utilisation nuisible du Fac Un ?

Commentator : Two points drop.

Commentateur : Chute de deux points.

LRH : Is there a lot of grief on this incident ?

LRH : Y a-t-il beaucoup de chagrin dans cet incident ?

Commentator : One-point, two-point drop.

Commentateur : Chute d'un point, de deux points.

PC : Mm-hm.

PC : Mh-hm.

LRH : You know what the Boohoo is ?

LRH : Vous savez ce qu'est le bouhou ?

PC : Yeah.

PC : Ouais.

LRH : How about the Boohoo ?

LRH : Et le bouhou ?

Commentator : Two-point, three-point drop.

Commentateur : Chute de deux, de trois points.

PC : Y've never been there yet.

PC : Je n'y suis encore jamais allé.

LRH : You never been there yet, huh ? How about the Helper ?

LRH : Vous n'y êtes encore jamais allé, hein ? Et l'auxiliaire ?

PC : I'm not too acquainted with it, in fact.

PC : Il ne m'est pas trop familier, en fait.

LRH : Helper ? Splitting in half.

LRH : L'auxiliaire ? Se couper en deux.

Commentator : Tone arm rise. Two-to-three-point rise.

Commentateur : Montée de la Manette de Ton. De deux à trois points.

PC : Maybe confused it with embryologie encounter.

PC : Je l'ai peut-être confondu avec la rencontre embryologique.

LRH : Yeah. The Boohoo, huh ? Is there an emotional shut-off in the Boohoo ?

LRH : Ouais. Le bouhou, hein ? Y a-t-il une occlusion émotionnelle dans le bouhou ?

Commentator : Two-point drop.

Commentateur : Chute de deux points.

PC : I've considered it...

PC : J'y ai réfléchi...

LRH : Mm-hm.

LRH : Mh-hm.

PC : ... but I don't know.

PC : ... mais je ne sais pas.

LRH : Is your émotion shut off in the Boohoo ?

LRH : Votre émotion est-elle occluse dans le bouhou ?

PC : I think not.

PC : Je ne pense pas.

LRH : A little bit.

LRH : Un petit peu.

PC : Uh-huh.

LRH : A little bit, a little bit. You wouldn't mind running the Boohoo ?

PC : No, I don't think so.

LRH : That's the one we ought to be running on your case ; obviously an emotional blockage to some degree.

Commentator : Two-point rise.

LRH : But you could overcome all that.

Commentator : Three-point rise.

LRH : Okay. Why don't you work the chart on the handbook by yourself on an overt act on attitudes for a change ? Would you ?

PC : Mm-hm.

LRH : Okay. Thank you.

PC : Thank you, Ron.

LRH : You're welcome.

[to audience] The demonstration, as in any démonstration which contains grief, was run mainly to show you auditing procédure, auditing procédure.

The one thing that was omitted heavily, because the preclair was not feeling it, was his own physical effort and counter-effort, and I did not run any counter-emotion out of it. Now, actually, if you were running this in an auditing room you would have let him run this with his hands, and so on.

I was showing you the technique of auditing an overt act, rather than auditing an overt act. If I'd been working this preclair, I would have stopped running this incident immediately that I could see that there was an emotional shut, and I would have gone and found what we call the Boohoo—which

PC : Mm-hm.

LRH : Un petit peu, un petit peu. Cela ne vous dérangerait pas de parcourir le bouhou ?

PC : Non, je ne pense pas.

LRH : C'est celui que nous devrions parcourir dans votre cas, il y a manifestement un blocage émotionnel dans une certaine mesure.

Commentateur : Montée de deux points.

LRH : Mais vous pourriez surmonter tout cela.

Commentateur : Montée de trois points.

LRH : O.K. Pourquoi ne travaillez-vous pas par vous-même, à l'aide du tableau dans le guide, avec un overt sur les attitudes pour changer ? D'accord ?

PC : Mm-hm.

LRH : O.K. Merci.

PC : Merci, Ron.

LRH : Avec plaisir.

[A l'audience] La démonstration, comme dans toute démonstration contenant du chagrin, était présentée principalement pour vous montrer une procédure d'audition, une procédure d'audition.

La seule chose qui était fortement omise, parce que le préclair ne les sentait pas, était ses propres efforts et contre-efforts physiques, et je n'ai effacé aucune contre-émotion. Cela dit, en fait, si vous parcouriez cet incident dans une salle d'audition, vous le lui auriez fait parcourir en se servant de ses mains, et ainsi de suite.

Je vous ai montré la technique pour auditer un overt, plutôt qu'auditer un overt. Si j'avais travaillé avec ce préclair, j'aurais arrêté de parcourir cet incident immédiatement après avoir vu qu'il y avait une occlusion émotionnelle, et je serais allé trouver ce que nous appelons le bouhou, qui

will be described later—and gotten this incident, gotten this track loosened up ; gotten the émotion loosened up on the track.

Because service facsimile is not registering on the machine, and the Boohoo is registering on the machine. The Boohoo registering a little heavier than these other incidents. But here we have only one incident showing, really. Two incidents are showing on this track : women, Mother, getting a registry on the machine. An overt act against this girl was getting registry on the machine as he was walking over it, therefore establishing some actuality to it, although he probably would have changed the détails a bit as he kept on running, which you could expect to happen. And we were getting registry on what we call the Boohoo, and we're getting no registry on Fac One, and a very tiny little registry on overt act of Fac One.

Now, I didn't ask him for either BE or BT.

[to pc] Want to come back here and see if there's a registry on BE or BT ?

PC : Yeah.

LRH : Just as a check, just make it be a thorough investigation on this ? Most people get a registry on Service Facsimile One. Machine will warm up there in a moment, (pause)

PC : Mm-hm.

LRH : Okay. What are you dropping on ?

PC : I was thinking of the Service Fac One.

LRH : You were thinking of the Service Facsimile One ?

PC : Yeah.

LRH : What's it all of a sudden loosened up on you ?

Commentator : Half-a-point drop.

sera décrit ultérieurement ; j'aurais obtenu cet incident et dégagé cette piste, dégagé l'émotion sur la piste.

Parce que le fac-similé de service ne s'enregistre pas sur la machine, et que le bouhou le fait. Le bouhou s'enregistre un peu plus fortement que ces autres incidents. Mais ici nous avons seulement un incident qui apparaît vraiment. Deux incidents apparaissent sur cette piste : les femmes, la mère, apparaissent sur la machine. Un overt contre cette fille réagissait sur la machine au fur et à mesure qu'il l'inspectait, donc qu'il établissait de la réalité dessus, bien qu'il eût un peu changé les détails en continuant à le parcourir, ce à quoi on pourrait s'attendre. Et nous obtenons une indication sur ce que nous appelons le bouhou, nous n'obtenons pas d'indication sur le Fac Un, et une indication très ténue sur overt du Fac Un.

Cela dit, je ne l'ai pas questionné sur « avant la Terre » ou « avant le temps ».

[au pc] Voulez-vous revenir voir s'il y a une indication sur « avant la Terre » ou « avant le temps » ?

PC : Ouais.

LRH : Juste pour vérifier, pour en faire une investigation minutieuse ? La plupart des gens obtiennent une indication sur le Fac-similé de Service Un. La machine va se réchauffer dans un moment. (Pause.)

PC : Mh-hm.

LRH : O.K. Sur quoi obtenez-vous une chute de l'aiguille ?

PC : Je pensais au Fac-similé de Service Un.

LRH : Vous pensiez au Fac-similé de service Un ?

PC : Ouais.

LRH : Qu'a-t-il soudainement dégagé chez vous ?

Commentateur : Chute d'un demi-point.

PC : No. No, I think I considered myself invalidated because I thought I was running it.

LRH : Oh, is this a drop on considering yourself invalidated ?

PC : I think so.

LRH : Oh, no. You're not invalidated, you can run Service Facsimile One. It is just a matter of what I would do according to the—you're not invalidated.

PC : Oh.

LRH : So scan out that feeling. Now, all I'm doing is giving a démonstration on what the machine registers. And as a matter of fact, how are you doing with Service Facsimile One ? Good ?

PC : I seem to have no trouble.

LRH : No—have no trouble with it. Well, that's fine. Fine. Is it latched up in any way on Before Earth ?

Commentator : Two-point rise.

LRH : An incident just before you came here ? (pause) Or how about Before all Time ?

Commentator : Two-point rise.

PC : (mumble)

LRH : Well, I'm just—just looking. Was the reason why you were not registering a Service Facsimile One very heavily because you've already run some émotion off of it ?

Commentator : Two-point drop.

PC : I think I have run something.

LRH : You've run some émotion off of it ?

PC : Yeah.

LRH : Yes, you have.

PC : Non. Non, je pense que je me considérais comme invalidé parce que je croyais le parcourir.

LRH : Ah ! Est-ce une chute sur le fait de vous considérer comme invalidé ?

PC : Je pense.

LRH : Oh non ! Vous n'êtes pas invalidé, vous pouvez parcourir le Fac-similé de service Un. Il est juste question de ce que je ferais conformément à... vous n'êtes pas invalidé.

PC : Ah !

LRH : Donc faites le balayage de ce sentiment. Tout ce que je fais est de donner une démonstration sur ce que la machine indique. Et au fait, comment vous sentez-vous avec le Fac-similé de service Un ? Bien ?

PC : Il me semble que je n'ai pas de problèmes.

LRH : Non, pas de problèmes avec ça. Bon, c'est bien. Bien. Est-ce accroché d'une quelconque manière à « avant la Terre » ?

Commentateur : Montée de deux points.

LRH : Un incident juste avant de venir ? (Pause.) Ou quelque chose sur « avant le temps » ?

Commentateur : Montée de deux points.

PC : (Marmonnement.)

LRH : Eh bien, je suis juste... juste en train de regarder. La raison pour laquelle vous n'aviez pas de forte indication sur un Fac-similé de service Un, était-elle que vous en avez déjà effacé de l'émotion ?

Commentateur : Chute de deux points.

PC : Je pense avoir parcouru quelque chose.

LRH : Vous en avez parcouru de l'émotion ?

PC : Ouais.

LRH : Oui, vous l'avez fait.

Commentator : Needle fluctuating rising.

LRH : And you consider that incident in pretty good control, don't you ?

PC : Yeah. I'm not worried about it.

LRH : So of course you're not getting a reaction on it.

Commentator : One-point rise.

LRH : That explains it. So you're not considering yourself invalidated. Okay. Well, your case is in good shape. If it's shut down on any other émotion level, why, take a crack at the Boohoo and run that. But I certainly wouldn't transfer off of Service Facsimile One if you're running it okay. Very good, thank you.

Some sort of an idea what you're up against, demonstrationaly, on that.

If you'll notice, I call to your attention the fact that you're - every once in a while as I had him running this backwards, I would get a sigh. And actually, that sigh indicates, to some degree, that there's grief lying back of it. When you see a preclear sighing about something, it's normally there's some grief on it.

I could have run him on this, and run him on this and run him on this, actually just as I was going, and blown loose some grief. But it's highly unlikely to do that before a Large group of people.

Although you will find in a great many preclears the overt act so hot that as you start to scan it backwards and start to run it, it wouldn't matter if they were in Grand Central Station or the Yankee Stadium, they would cry, because a service facsimile is very hot, so on.

Okay. This should give you some idea of auditing. The first session of that was simply Straightwire. And Straightwire is something

Commentateur : L'aiguille fluctue, puis monte.

LRH : Et vous estimez que vous contrôlez assez bien cet incident, n'est-ce pas ?

PC : Ouais. Il ne m'inquiète pas.

LRH : Donc bien sûr, vous n'obtenez pas de réaction dessus.

Commentateur : Montée d'un point.

LRH : Cela explique tout. Ainsi vous ne vous considérez pas comme invalidé. O.K. Eh bien, votre cas est en bon état. S'il est occlus à tout autre niveau d'émotion, alors, essayez le bouhou et parcourez-le. Mais je n'abandonnerais certainement pas le Facsimilé de service Un si vous le parcourez bien. Très bien. Merci.

Voilà en quelque sorte, en démonstration, une idée de ce à quoi vous vous heurtez là-dessus.

Vous remarquerez que j'attire votre attention sur le fait que vous... chaque fois que je le lui faisais parcourir à l'envers, j'obtenais un soupir. Et en fait, ce soupir indique, dans une certaine mesure, qu'il y a du chagrin derrière. Quand vous voyez un préclair soupirer à propos de quelque chose, cela signifie normalement qu'il s'y trouve du chagrin.

J'aurais pu parcourir cela avec lui maintes et maintes fois, en fait juste comme je le faisais, et libérer du chagrin. Mais il est fort improbable qu'on le fasse devant un grand groupe de gens.

Encore que vous trouverez chez de nombreux préclairs que l'overt est si chargé que, quand vous commencerez à le balayer à l'envers et à le parcourir, qu'ils soient à la gare centrale ou au Parc des princes, ils pleureront car un fac-similé de service est très chargé, ainsi de suite.

O.K. Cela devrait vous donner une idée de l'audition. La première séance de cela était

like playing chuck-a-luck at Las Vegas : you win a very small percentage of the time. You do Straightwire on a preclear, very often - often enough to justify it - a few questions will blow open a large computation in his life, just bang ! Blow it open, and he'll do a resurgence up the Tone Scale, quite marked.

So it's always worth testing, But not worth testing for more than a half an hour at a clip. And then I went into what would be a straight overt-act auditing session on him.

And thank you very much.

(End of lecture.)

simplement du fil direct. Et le Fil Direct est comme jouer à la roulette à Las Vegas : vous gagnez un très petit pourcentage de fois. Vous faites du Fil Direct avec un préclair, très souvent, assez souvent pour le justifier, et quelques questions mettront à jour une grande computation dans sa vie, bang ! Découvrez-la et il aura une résurgence sur l'échelle des tons, de façon assez marquée.

Donc ça vaut toujours la peine d'être testé, mais pas plus d'une demi-heure à la fois. Ensuite j'ai entrepris avec lui ce qui serait une séance d'audition purement sur les overts.

Et merci beaucoup.

(Fin de la conférence.)

LA FORMATION DES AUDITEURS

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 9 mars 1952

Si vous preniez une personne que vous formiez en tant qu'auditeur avant qu'elle n'ait mis les mains sur un seul cas, et l'interrogiez pour découvrir comment elle se sentait, vous découvririez probablement qu'elle éprouve une certaine aversion à faire autre chose avec le mental de quelqu'un d'autre.

Le mental, après tout, a été doté de tendances surnaturelles, beaucoup de superstitions y sont liées, et, en fait, un individu au cours de toutes ses vies a sans aucun doute été en rapport avec le surnaturel. Il a de nombreuses idées contre le fait de toucher au mental de quelqu'un d'autre. En plus de tout ça, le Facsimilé de Service Un plus ses Acte Néfastes interdisent pratiquement de toucher au mental de quelqu'un d'autre. Le Facsimilé de Service Un dit : « Touche-les. » Puis ses Acte Néfastes finissent par s'accumuler et il dit : « Ne touche pas au mental d'autrui. »

Eh bien, c'est quelque chose que vous, en tant qu'instructeur, aurez à surmonter. Vous aurez à démontrer à cet étudiant qu'il lui était possible de faire quelque chose pour le mental de quelqu'un d'autre sans se mettre à exploser, s'invertir ou que quelqu'un vienne et lui lance une injonction à se présenter devant le grand prêtre du temple ou quelque chose de la sorte.

Cela dit, il est parfaitement vrai qu'une personne qui commence à auditer sera sujette, dans une certaine mesure, à de la restimulation. Ce n'est pas très dangereux. En fait, le degré auquel un auditeur devient restimulé et a des somatiques est surévalué. Mais vous savez, je ne connais pas beaucoup d'auditeurs qui ont perdu la boule parce qu'ils avaient audité. Donc cette théorie et le danger n'existent pas.

Vous les trouverez superstitieux dans cette mesure : vous découvrirez que lorsqu'ils auditent quelqu'un, ils pensent que s'ils auditent quelqu'un alors ils vont avoir à prendre les Facsimilés qu'ils sont en train d'extirper de l'autre personne. Eh bien, la manière dont cela fonctionne vraiment est assez simple.

L'étudiant qui commence à auditer, ou l'auditeur qui commence à auditer quelqu'un d'autre, se heurte soudain à un de ses propres Acte Néfastes et pense que... (à cet instant-là, il ne différencie pas) et pense qu'il est en train d'infliger ces douleurs au préclair, et cela déclenche simplement son motivateur contre lui-même. Vous voyez le mécanisme ?

Ainsi il prendrait les somatiques que le préclair trouve parce que chacun a littéralement des milliards et des milliards d'incidents qu'il peut mettre en marche et qui seraient ainsi assortis à un incident. Il dirait : « Regarde ce que je suis en train de faire à ce préclair, je suis désolé d'avoir fait ça au préclair » et ainsi de suite. Alors il s'inflige les somatiques pour éviter au préclair de les avoir.

Si vous voulez vraiment jouer avec ça, vous pouvez vous déplacer dans le corps du préclair. Vous pouvez déplacer le corps du préclair dans le vôtre. Vous pouvez faire toutes sortes de choses très bizarres qui sont assez valables, mais vous n'avez pas à les faire. Et l'audition de routine ne comporte pas ces choses-là.

Très bien. La meilleure façon, je dirais, de surmonter cela serait de démontrer à votre étudiant, en tant qu'instructeur, l'existence d'un Facsimilé et le stockage de la douleur. Rappelez-vous que vous vous occupez de quelqu'un qui, probablement, n'a aucune éducation sur le mental. Ou, s'il en a, elle était orientée dans une autre direction.

Prenons l'éducation reçue par un psychanalyste. Il a eu une assez bonne formation médicale, et ainsi de suite, et il a encore tendance à soigner la structure. Il tend toujours à dramatiser des Actes Néfastes contre son patient. Il évalue. Voilà une des différences essentielles. Votre psychanalyste, dans son attitude, évalue pour le préclair. Il tente de s'appropriier le préclair. Il tente d'obtenir du préclair, son patient, qu'il fasse un transfert sur lui. Il veut être le patron au lieu de laisser cette personne se libérer, là où un auditeur essaye d'amener ce préclair à la liberté : de lui rendre son autodétermination. Voyez, c'est un point de vue diamétralement opposé à celui de votre psychanalyste.

Cela dit, il est intéressant de noter que si votre étudiant est formé à quelque ancienne psychothérapie, il aura toujours tendance à essayer de traduire chaque parole que vous allez lui dire dans la terminologie à laquelle il a été formé. C'est comme prendre les pavillons de signalisation de la marine marchande et essayer de les traduire en japonais, et une fois en japonais, de les traduire en anglais afin de recevoir un signal. Vous n'avez pas besoin de l'étape du japonais. Si vous pouvez simplement la traduire directement, juste comme elle est, vous trouverez la Scientologie, et son application, plus aisées.

Votre adepte de Jung, d'Adler ou de Freud — le freudien classique — font une chose merveilleuse. Ils ont pris le Facsimilé Un sans reconnaître ce que c'était. Freud l'a fait de manière totalement inattendue. Il a dû faire le key-in du Facsimilé Un en 1894, dès l'instant où il a commencé à travailler sur le mental de quelqu'un, et il a conçu aussitôt sa théorie de la libido. Parce que le Facsimilé Un comporte beaucoup d'occlusion sexuelle ; il a beaucoup à voir avec le sexe. Et mon Dieu, il comporte un censeur... le censeur qui vous empêche de faire autre chose. Tous les différents conflits et complexes qu'il contient sont simplement installés comme quelque chose de routinier.

En d'autres termes, il avait le plan du Facsimilé Un, mais il essayait de dire que le Facsimilé Un était le mental humain, et il ne l'est pas. Le mental humain ne fonctionne pas ainsi ; c'est le Facsimilé Un qui fonctionne ainsi.

Ainsi vous rencontreriez ce problème avec une personne formée à la psychanalyse. Elle essaierait de vous dire tout le temps, alors que vous tentez de la former, comment cela se traduirait en censeur, en libido, et en ceci et en cela, et elle ne cesserait de restimuler le Facsimilé Un pour elle-même, et tenterait de le restimuler pour vous. C'est la raison pour laquelle leurs patients ne se rétablissent pas. Ils entrent et ils ont tout cet attirail pointé sur eux et ils obtiennent simplement le Facsimilé Un, Facsimilé Un, Facsimilé Un : restimule-toi, mon gars ; restimule-toi, mon gars ; c'est la manière de se rétablir, c'est la manière de se rétablir. Restimule-toi. Ils pourraient tout aussi bien se tenir là avec une machine et faire tourner la manivelle.

Aussi, en formant cet étudiant, il est absolument nécessaire pour vous en tant qu'instructeur, de lui démontrer l'existence d'un Facsimilé et l'extrême simplicité de ce Facsimilé... la chose très, très simple qu'est ce Facsimilé. Et c'est ce que vous devriez faire immédiatement et sans perdre un instant.

La meilleure façon de le faire est d'utiliser un électropsychomètre. Faites-le asseoir, mettez- lui les boîtes dans les mains. Pincez-le, suffisamment pour qu'il ressente le pincement, et montrez- lui l'aiguille de l'appareil. Observez-la descendre dès l'instant où il est pincé. Il regarde cette aiguille qui descend. Et pincez-le suffisamment fort pour qu'elle descende. Alors vous dites : « Très bien, retourne au moment où j'étais en train de te pincer. » Eh bien, il peut le faire aisément. « Maintenant, traverse-le et ressente à nouveau ce pincement. » Il le fait et l'aiguille descend. Eh bien, c'est très, très singulier : l'aiguille descend.

« Maintenant, sens... sens ta résistance à cet effort que je mets dans ton bras. Cet effort que je mets dans ton bras, sens ta résistance à celui-ci. » Et il va regarder l'aiguille descendre, descendre, descendre, descendre. De nombreuses fois, vous allez devoir le traverser bien plus de fois que si vous aviez à traverser un incident réel. Et déplacez son attention, si vous avez à le faire, pour la faire monter, déplacez son attention sur le haut de son épaule, bien que vous l'ayez pincé au bras. Et obtenez cet effort. Et faites en sorte que cet effort s'enregistre sur l'appareil. Tout à coup, il dit : « C'est très étrange. Ce pincement qui était à mon bras était emmagasiné ou enregistré d'une façon ou d'une autre. »

Puis obtenez l'émotion ressentie quand il a été pincé, et vous verrez qu'il y a une petite secousse de la courbe émotionnelle. En particulier (veuillez prêter attention à cela), faites-le de manière soudaine. Pincez-le soudainement. Tendez le bras soudainement et pincez-le, sans lui dire que vous allez le pincer et vous avez une belle courbe émotionnelle à lui montrer sur l'appareil.

Il sait alors que la somatique est partie. Montrez-lui alors cette courbe qui fait une petite secousse. Très souvent ils parcourront la somatique et la courbe. Vous voyez l'effort ; la somatique fait partie de l'effort.

Parfois ils parcourront la douleur sans parcourir l'effort. Mais vous les dirigez dessus, maintes et maintes fois, et obtenez leurs pensées à l'instant où ils étaient pincés. Alors faites en sorte qu'ils essayent d'obtenir la sensation de votre émotion pendant qu'ils étaient pincés. Et ils verront tout cela s'enregistrer sur l'appareil, et tout à coup ils verront le mécanisme se remettre en place à l'endroit où il était avant que vous ne leur fassiez cela. Et vous voyez — « Maintenant, vous voyez, vous avez enregistré un Facsimilé et je l'ai effacé. Et il était enregistré. »

En fait, aussi simple que cela puisse vous paraître, c'est tout à fait révélateur pour certaines personnes. Cela renverserait pratiquement un psychanalyste assis sur sa chaise. Il tenterait de dire : « Eh bien, voyons, vous avez eu un fantasme ou une hallucination ou quelque chose de la sorte qui est apparu, et cette hallucination a fait croire cela ? » ou quelque chose de ce genre. Il ne prendrait pas la peine d'examiner un enregistrement réel à moins que vous lui montriez un dessin et que vous lui disiez : « Bon regardez, ceci est un dessin. Il comporte une maison. Et je prends cette gomme et j'efface la maison. J'ai encore la feuille de papier. Maintenant, c'est tout ce que nous faisons. Simple. Rien de sorcier. N'essayons pas de compliquer cela, parce que c'est facile. »

Très bien. La prochaine chose que vous pourriez faire, en lui montrant toujours l'appareil, serait de lui montrer que ses pensées avaient une valeur d'enregistrement. Vous dites : « Te rappelles-tu ton père ? » La machine affiche plutôt une petite secousse. « Ton père t'a-t-il jamais puni ? » La machine affiche une secousse plus importante. « Rappelle-toi un

moment où ton père te punissais. » La machine affiche une grande secousse. « Maintenant, rappelle-toi cela, rappelle-toi cela, rappelle-toi cela. » *Bing*. Tout à coup la machine n'affiche plus de secousse, et il ne s'inquiète plus de l'incident. Et il réalise soudain que cela ne l'inquiète plus autant.

Maintenant, c'est de la mémoire directe. Cela démontre qu'il peut être dans le temps présent sans avoir un grand... un contact étroit avec ce Facsimilé et ramasser des choses provenant de ce Facsimilé.

C'est de la mémoire : ramasser des choses provenant d'un Facsimilé qui n'est même pas mentionné.

Ou, comme dans le cas du pincement au bras, vous êtes capable de prendre l'image entière, le Facsimilé entier et de le ressortir et le lui faire retraverser. Cette démonstration lui permettra de voir que cela existe et qu'il se passe quelque chose. Vous lui démontrez des phénomènes.

C'est la première chose que votre étudiant doit savoir. Les phénomènes existent. Et vous les lui montrez à l'aide d'un psychomètre, en le pinçant et avec quelques autres choses ; simplement les phénomènes de base.

Très bien. La chose suivante, si vous deviez lui enseigner comment auditer, n'est pas de lui demander de tenter son savoir-faire à cent pour cent avec un préclair la première fois. En fait, il serait mort de peur. C'est quelque chose qu'il ne doit pas toucher. Il est superstitieux à ce sujet Il a acquis le concept que le phénomène existe. Vous pouvez même lui montrer l'existence de vies passées au moyen de la réaction de l'appareil. Vous pouvez expliquer différentes choses pour lui. Mais le premier pont n'est pas encore traversé : il n'a pas encore touché au mental d'un préclair.

Maintenant, il s'attend à ce que le préclair explose ou que quelque chose d'étrange arrive s'il tente quelque chose avec ce mental. Aussi prenez-vous un ancien exemplaire de *Self-Analyse* ou mieux encore, du *Guide pour Préclairs* ; et vous le mettez entre ses mains et vous lui donnez un préclair. Et vous lui faites lire ce livre au préclair. Faites qu'il obtienne de son préclair le rappel de ces choses. Et donnez-lui un peu d'éducation en la matière et sa confiance naîtra à ce sujet.

Faites-lui parcourir ensuite un petit peu ce que vous pourriez appeler les courbes émotionnelles : ressentir cette émotion-ci, ressentir cette émotion-là, l'obtenir ici, l'obtenir là. Il découvrira que la courbe émotionnelle existe.

Vous pouvez alors lui donner l'ordre de parcourir un secondaire.

Ainsi, le parcours du secondaire, comme vous le savez, n'est pas très complexe, cependant beaucoup de secondaires sont relativement inaccessibles. Vous lui faites parcourir un secondaire. Faites-lui aller depuis le début jusqu'à la fin, faites-lui obtenir le moment exact et toutes les perceptions de la part du préclair quand celui-ci a reçu des mauvaises nouvelles, et faites-lui parcourir cela jusqu'à la fin de l'incident (peut-être dix minutes plus tard, peut-être une heure ou un jour plus tard) et qu'il continue de le parcourir encore et encore, encore et encore. Mais en ayant en mémoire que si le secondaire ne sort pas, il a des Actes Néfastes antérieurs, aussi envoyez- le trouver l'Acte Néfaste. Mais une fois encore, c'est juste émotionnel. Simplement de l'émotion, c'est tout ce que vous voulez sortir de ces incidents. C'est le parcours d'un secondaire.

Vous pourriez même l'autoriser à parcourir un engramme et à confirmer pour lui-même, soit chez lui, soit chez un préclair, mais particulièrement chez un préclair, le fait que des choses soient enregistrées durant des périodes d'inconscience.

Maintenant, assez curieusement, cela n'est pas difficile à démontrer. Votre psychologue, chaque fois qu'il a voulu mettre la main sur cette science, a essayé de donner aux gens une douleur-drogue-hypnose puis de l'effacer. Et, bien sûr, la douleur-drogue-hypnose se posait sur... Ce qui signifie qu'il droguait la personne, lui disait quelque chose, et ainsi de suite, puis il disait : « Eh bien... eh bien, cette... cette science ne marche pas, vous voyez, parce que nous ne pouvons pas retrouver l'incident. »

Et bien, chaque fois que vous pratiquez une douleur-drogue-hypnose sur quelqu'un, il y a des chances pour qu'il s'installe sur le Facsimilé Un, il est alors impossible de le récupérer. Par conséquent, ils disent qu'on ne peut rien enregistrer durant l'inconscience. Génial !

Maintenant, voyez-vous, il n'est pas nécessaire de faire cela. Si vous voulez le prouver, interrompez simplement le flux sanguin de quelqu'un. Il existe la veine jugulaire, ici, le sang circulant des deux côtés de l'œsophage. Et vous les compressez simplement un peu avec votre pousse et votre index et le gars va être pris d'un léger étourdissement. Puis vous dites : « Parcours- le de nouveau. » Demandez au gars : « Alors, as-tu perçu quelque chose dans la pièce pendant que tu ressentais cet étourdissement ? »

Il dira : « Non. » ou « Oui, je sais tout ce qui se passait. » L'un ou l'autre. Faites-lui parcourir ce petit moment d'inconscience ; vous n'avez pas à lui faire mal. Il le parcourt quelques fois et tout à coup il prend conscience du fait qu'il y avait là une voiture qui passait quand il a fait ça, qu'il y avait ceci qui passait, que ceci ou cela s'est produit, et de sa propre sensation à être assis dans la chaise. Toutes ces choses étaient là. Mais elles étaient cachées à la mémoire directe.

Mieux que ceci, emmenez-le en arrière sur la Piste jusqu'à un incident où il s'est blessé, où le préclair s'est blessé. Et ramenez-le au moment où il s'est peut-être cogné le pouce avec un marteau. Aïe ! Eh bien, à l'évidence, il sait tout ce qui se trouvait là. Mais après que vous lui aurez fait parcourir cela plusieurs fois, l'incident va soudain devenir de plus en plus étendu, de plus en plus étendu. Il y avait de plus en plus de données dissimulées dans ce coup de marteau. Et cela lui démontre que l'effort et l'émotion cachent les perceptions ; l'effort et l'émotion cachent les perceptions. Et qu'il y avait des données enfouies dans un moment d'inconscience, parce qu'il y avait un moment d'inconscience quand il s'est cogné le doigt avec le marteau. Vous voyez ? Ainsi vous pouvez lui démontrer ce phénomène. Très simple.

Si vous voulez que l'étudiant ait plus de réalité sur le sujet, faites-le être masochiste à ce point : faites-le taper de son pied droit sur ses orteils gauches. Puis de son pied gauche sur ses orteils droits. Puis effacez uniquement l'incident du pied droit. Effacez uniquement l'incident du pied droit. Il sera alors capable de voir que son pied gauche continue à lui faire mal mais que son pied droit ne lui fait plus mal à présent. C'est une expérience très simple, mais elle lui démontre que c'est un Facsimilé qui maintenait la douleur dans le pied droit, et cela lui démontre que vous pouvez y faire quelque chose. Et c'est ce que fait l'audition.

Ce sont des petites preuves, des preuves faciles.

Mais sa première approche d'un autre mental, comme je le dis, devrait être le manuel. Laissez-le se détendre. Il parviendra à un point où, s'il atteint une charge de terreur, il voudra la parcourir au lieu de l'éviter. Laissez-le s'accoutumer à ses outils, petit à petit, et acquérir chaque fois de la réalité sur ce qu'il est en train de faire.

Il doit, de plus, avoir une réalité subjective. Un auditeur qui n'a aucune réalité sur ce sujet aura beaucoup de difficultés à comprendre ce qui se passe chez le préclair. Il peut étudier jusqu'à devenir le meilleur lecteur en Scientologie mais il ne sera pas encore un bon auditeur tant qu'il n'aura pas senti la douleur physique en lui-même, tant qu'il n'aura pas expérimenté d'émotion provenant d'un Facsimilé. Tant qu'il n'a aucune réalité sur cela, il n'est pas un bon auditeur. Et il diminuera le préclair.

Maintenant, j'ai vu quelqu'un formé à une vieille psychothérapie pratiquer l'audition alors qu'il n'en avait jamais reçue lui-même. Et j'insiste sur cette « vieille psychothérapie » pour la raison suivante : c'est là que vous allez rencontrer le plus d'ennuis. Un docteur en médecine ayant une somme énorme, énorme d'informations, avec un retard considérable de savoir-faire, ayant à l'évidence le but fondamental de guérir les gens, serait apparemment l'étudiant le plus valable que vous pourriez avoir. Et il est l'étudiant le plus valable que vous pourriez avoir. Mais malheureusement, lorsque vous tentez de le former, vous vous heurtez à des idées préétablies que la structure dirige la fonction, et non l'inverse.

Et vous allez devoir lui faire faire le balayage de pratiquement toute son éducation médicale. Parce qu'il va faire ceci à un préclair : il va auditer le préclair pour découvrir une réalité pour lui-même. Et il ne va cesser de demander au préclair : « Mais comment le sais-tu ? Es-tu sûr que ce n'était pas simplement la calcification de cette hanche droite ? » ou quelque chose de ce genre. Et son absence de réalité avec un préclair qui est légèrement embrumé par l'anaten va conduire ce préclair directement en bas de l'Echelle des Tons.

Aussi lorsque vous formez une personne qui a été en psychothérapie ou en médecine, vous vous donnez beaucoup de mal pour mettre en place une réalité subjective chez cet auditeur ; autrement vous perdrez un auditeur potentiellement très précieux, parce qu'il sera un mauvais auditeur alors qu'il devrait être un bon auditeur.

Donc, vous veillez à établir une réalité subjective en lui, en éliminant les concepts préétablis, ses anciens postulats. Pas tant ce qui lui a été enseigné, mais plutôt ce que lui-même en a conclu durant son adolescence et durant sa formation médicale concernant le corps. Il ne faut pas beaucoup de temps pour nettoyer tout cela. Il pourra alors réévaluer une énorme quantité de données qui deviendront immédiatement disponibles pour la Scientologie et pour ses préclairs.

Il y a un médecin à New York qui a été formé au fil direct. Je lui ai enseigné le fil direct Il l'a appris sommairement. Il le « hobson-jobsonait », ce qui veut dire : la raison pour laquelle j'utilise l'expression hobson-jobson est parce que quand le soldat britannique est allé en Inde, il apprenait à parler hindou, ou quelque chose comme ça, du moins le pensait-il. Et les Hindous avaient un mot qu'ils prononçaient, cela ressemblait à obsenjobsen. Et ainsi le soldat anglais est allé là-bas et déforma le mot en hobson-jobson. C'est pourquoi nous disons « hobson-jobsoner » quelque chose.

Vous découvrirez que ces personnes « hobson-jobsoneront ». Elles prendront un mot... Soudain vous dites : « Voyez, cette machine vrombit *vroum, vroum, et bip-bip*, et il est dit à

ce gars qu'il ne sera plus capable d'expérimenter le plaisir sexuel », ou quelque chose du genre.

Et le psychothérapeute est susceptible de se dire, sans vous le raconter, il risque de dire : « Oh, oui. En d'autres termes, cette machine a restimulé sa théorie de la libido et lui a donné cette idée.

— Oh, non ! La machine a installé la théorie de la libido.

— Bon, comment l'a-t-elle installée ? Je veux dire, après tout, le mental humain fonctionne de cette manière et... » Vous voyez, vous pourriez faire fausse route immédiatement.

Ainsi vous devez être prudent lorsque vous formez des étudiants à reconnaître qu'ils savent de quoi vous parlez. Ne laissez rien en suspens avec eux.

Très bien. Cela dit, toute la formation du monde ne va pas combler le manque de cette réalité subjective. Et toute la formation du monde (c'est seulement de l'éducation, après tout) ne va pas faire un individu optimum ou un Clair. Votre meilleur auditeur est loin en haut de l'Echelle des Tons. Il a été lui-même complètement nettoyé. Il peut alors commettre tous les « Acte Néfastes » qu'il veut contre ce préclair. En d'autres termes, il peut le faire se rétablir, et cela pourrait être un Acte Néfaste vis-à-vis du préclair, voyez-vous ?

Et il peut faire pratiquement tout dans ce domaine. De plus, il peut penser plus rapidement. En outre, il n'a aucune difficulté avec les réalités de la chose, car son propre sens de la réalité est très, très élevé.

Aussi, chaque fois que vous formez des auditeurs, vous feriez mieux de les encourager au moyen du processus qui consiste à en prendre un petit peu à la fois, et encore un petit peu à la fois jusqu'à ce qu'ils aient leurs mains humides, en m'exprimant ainsi, et salies jusqu'aux poignets par les engrammes des autres personnes. Et faites-les travailler les uns avec les autres et faites que vos étudiants avancés travaillent avec les étudiants les plus anciens jusqu'au point (avec une bonne audition) où vous terminez avec des étudiants qui sont mis au clair.

Cela dit, il y a... vous avez là tous les outils et il n'y a là-dedans rien de défectueux. Aucune erreur n'y a été laissée. Rien n'a été laissé en suspens. Vous avez les outils, vous les apprenez, vous les appliquez avec une bonne réalité, avec confiance, vous les apprenez bien : vous avez des Clairs. Très bien, alors, vous avez vraiment des auditeurs. Alors, vous avez vraiment des auditeurs.

Si, par exemple, vous pouviez rendre Clair un docteur en médecine, vous auriez quelqu'un qui pourrait générer autour de lui plus de miracles et plus rapidement.

Maintenant, comme je vous l'ai dit, ce docteur en médecine de New York donnait du très, très mauvais fil direct. Il était incapable de donner plus d'une quinzaine de minutes, au maximum, à un patient.

Les patients viennent à son cabinet par vagues, vous voyez, l'un après l'autre. Et il doit faire pour eux une chose ou une autre qui soit brève et provisoire. Le patient désire que quelque chose soit fait pour lui ; il ne va pas rester là pendant des heures et auditer et être audité. Une des manières qu'un médecin peut faire cela est d'avoir quelques auditeurs alentour pour traiter ses patients, mais c'est hors sujet.

Ce médecin était un spécialiste de la maladie de Parkinson. Et les gens atteints de cette maladie venaient là simplement en rangs serrés. Et ce médecin en savait suffisamment sur le fil direct pour éliminer quelques peut-être. Et, bon sang, il arrêta la maladie de Parkinson dans environ trois cas sur cinq.

Et pendant combien de temps donnait-il ce procédé ? C'était juste un patient après l'autre. Et il m'appela un jour et me dit : « Un de ces jours, je vais en apprendre davantage sur votre sujet d'étude. » Il dit : « Cela doit être possible de faire mieux que ça. » Et je suis venu un jour à New York et lui ai parlé pendant un court moment et j'ai découvert qu'il utilisait le commandement de fil direct le plus bas et qu'il obtenait des résultats avec. Pourquoi ?

C'était un médecin ; les gens venaient à lui pour guérir. Il éliminait un peut-être. Cela leur donnait une excuse pour guérir. *Bang !* Ainsi leur maladie de Parkinson disparaissait. Il était complètement inconscient de la durée pendant laquelle elle disparaissait, mais, cela dit, il n'était jamais parvenu auparavant à arrêter cette maladie de façon régulière. Aussi il était très intéressé. Mais le côté étrange de cela était qu'il prenait cela comme une routine. Personne ne lui avait dit : « Eh bien, il y a des fois où cela peut fonctionner et d'autres où cela ne le peut pas, et ainsi de suite. » Il était simplement venu un jour, m'avait entendu discuter et s'était dit : « C'est une idée très intéressante. » Puis il était retourné à son cabinet et s'était mis au travail sans rien dire à personne.

Le temps que quelqu'un lui parle et lui dise : « Eh bien, ceci ne peut être d'aucune utilité » et « Vraiment, vous devriez effectuer tout cela avec un globe terrestre suspendu comme une pendeloque sur le chandelier de gauche » ou quelque chose comme ça (quand on lui a dit « toutes ces balivernes... » et « c'était une modification d'autre chose... ») il avait tant de réalité là-dessus qu'il a simplement regardé ces gens et leur dit : « Vous êtes fou ! Ça marche. » Et il a commencé à encaisser vingt-cinq dollars, vingt-cinq dollars, vingt-cinq dollars, vingt-cinq dollars. C'était une formidable affaire qu'il avait créée là. Je pense qu'il est encore en plein dans cette affaire. Je n'ai plus entendu parlé de lui depuis des lustres. Il n'avait jamais rien appris de plus sur ce sujet

Vous débarrassez la personne des peut-être, et puis elle se rétablit. Il s'en était allé avec cette pensée fermement fixée dans sa tête. Il ne connaissait même pas quelques façons intelligentes de les faire sortir de leurs peut-être. Il disait simplement quelque chose comme « Êtes-vous dans un peut-être ? » et « Quelle était la dernière fois où vous vous êtes senti indécis ? »

Et le gars disait : « Eh bien, je pense que c'était dans le train en venant de Long Island.

— Et qu'étiez-vous en train de faire ?

— Eh bien, j'étais en train de lire un journal ?

— Que lisiez-vous dans ce journal ?

— Eh bien, c'était au sujet du crack d'un marché financier. Je me souviens très bien de l'incident. En fait, c'était environ quatre jours avant que je ne tombe malade.

— Ah oui ? Un crack boursier. Comment cela vous a-t-il touché ? Que se passait-il autour de vous à ce moment ? » Etc.

Et le gars dit ceci et cela, et ceci et cela. « Et je n'avais pas confiance en mon associé.

— Eh bien, qu'est-il advenu de votre associé depuis ?

— Oh ! Il s'est avéré être un véritable escroc.

— Oh ! D'accord, alors vous avez découvert qu'il était malhonnête et l'effondrement du marché boursier était imminent, et ainsi de suite, et ce... » Et le médecin ne sut même pas en quoi consistaient les affaires de ce gars, vous voyez ?

Et le gars a dit : « Ouais ! » et s'est soudain mis à rire et a arrêté de trembler.

Alors il dit : « C'est bien. »

Maintenant, vous comprenez que si vous donnez à un auditeur juste de la conviction sur un seul outil, comme votre tableau des attitudes... Il y a des auditeurs maintenant dans tout le pays, ils ont le *Guide pour Préclairs*. Il leur fournit un Tableau des Attitudes. Ils ne s'occupent même pas des Actes Néfastes avec ce tableau, au fait. Ils ne le savent pas, la plupart d'entre eux. Ils s'en servent pour la contre-attitude. « Quand vous a-t-on fait cela ? » Puis ils prennent ce tableau et ils prennent ce livre, et ils administrent quelques heures comme ceci et comme cela. Ils l'utilisent. Parfois ils ne donnent même pas le livre au préclair. Ils travaillent simplement avec ces techniques.

Et avant de pouvoir dire ouf, vous avez un préclair qui est très haut sur l'Echelle des Tons. Et ils qualifient ces gens de nettoyés, optimum, super, quelque chose de ce genre, simplement parce qu'ils n'ont jamais vu personne aussi haut auparavant C'est quelqu'un., c'est comme dire : « Regardez ce gars perché là-haut sur l'Empire State Building. Regardez-le, arrivé à la stratosphère ! » Oh non ! Il n'est pas dans la stratosphère.

Mais ce que je vous dis est qu'une connaissance sommaire, vague et irréelle de ce sujet, est loin d'être aussi valable qu'un morceau d'information véritable que vous avez vu produire un résultat. Les techniques dans le *Guide pour Préclairs* produiront ce résultat.

Si vous deviez prendre ces étudiants et les former à administrer le processing de fil direct, simplement la mémoire directe sur toutes les attitudes du tableau considérées comme Acte Néfastes contre les autres dynamiques, si vous deviez juste leur enseigner à utiliser ce tableau, à poser les questions colonne par colonne, et que vous deviez leur dire... au fait, il y a deux tableaux supplémentaires là-dessus. Il y a deux colonnes supplémentaires. Il y a quatorze boutons, non pas douze.

Le haut de la colonne est « gagner » et le bas est « perdre ». Un préclair en bas de l'Echelle des Tons ne peut pas gagner, il ne gagnera pas, et au sommet il gagnera. Et voici le bouton suivant : il est totalement libre au sommet de l'échelle et en bas il est complètement restreint ; il a essayé d'imposer des restrictions au monde autour de lui, il s'est restreint lui-même. Alors, vous les parcourez simplement comme un Procédé de Fil Direct.

Si vous entraîniez un étudiant à ne faire rien d'autre que cela et l'envoyiez au foyer des vétérans pour pratiquer, il reviendrait en disant : « Eh bien, vous savez quoi ? Vous savez quoi ? Ça alors ! Il y avait une paire de vieux là-bas dans la guerre hispano-américaine, et l'un d'eux était tellement atteint du lumbago qu'il ne pouvait pas marcher, et vous savez, j'ai travaillé avec lui pendant environ une demi-heure ce matin, et il marche ! » Bien sûr, nous savons qu'il marche. Cela fonctionne.

Mais c'est beaucoup mieux que de lui donner tout un tas de petits bouts de technique qu'il comprend vaguement (et comprend délibérément mal) et sur lesquels il n'a pas de réalité subjective lui-même.

En d'autres termes, présentez-lui le sujet étape par étape avec toute la réalité que vous pouvez lui en donner ... non pas en lui disant qu'il doit y croire, car il est lui-même, de naissance et fondamentalement, conviction. Non pas en l'exhortant à avoir foi, car il est de façon innée foi, mais en lui disant : « Voici des données, des phénomènes que vous pouvez comprendre, qui peuvent être compris, qui sont réels. Nous vous demandons seulement de découvrir pour vous-mêmes qu'ils sont réels, puis d'appliquer ce que vous savez être réel aux autres, et d'obtenir des résultats. »

ORGANISATION DES DONNÉES

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 10 mars 1952

Je veux vous en dire plus ce soir au sujet de l'histoire de l'homme. Je ne sais pas si c'est particulièrement l'histoire de l'homme tout au long du chemin, mais c'est l'histoire de ce que nous appelons une ligne thêta.

Il y a une différence entre une ligne thêta et un organisme, la différence étant qu'un organisme est de l'univers MEST. Un organisme est un moteur à carbone et oxygène, une machine à température modérée, qui tourne à 37° et qui est doté d'un système de circulation. Vous pourriez même, dans un laboratoire de biologie, construire et faire grandir une machine musculaire. Elle n'aurait pas le moindre thêta dedans. Une machine musculaire. Vous pourriez agraffer un amas de muscles à un vilebrequin et faire grandir les muscles, et cela ferait tourner le vilebrequin. Je veux dire, c'est aussi simple que ça. Une machine à carbone et oxygène ne devrait donc pas être confondue avec le mental humain.

Cela dit, le mental humain, de la même façon, ne devrait pas être confondu avec une ligne thêta. Lorsque vous considérez un mental, vous le considérez en tant qu'unité. C'est un... dans la plupart de vos concepts du mental, vous le voyez comme quelque chose qu'un organisme doit piloter et surveiller. Un organisme, un organisme en général a cette sorte de mental.

Eh bien, cela serait une subdivision du mental thêta ou de la ligne thêta. La ligne thêta serait une influence sans temps, sans espace, capable de faire des enregistrements, capable d'animer, de mettre en mouvement, de diriger, de former, de détruire, de conserver la matière, l'énergie, l'espace et le temps. Ainsi, c'est ça thêta, et vous pourriez considérer que ce genre de situation a existé.

Vous comprenez à présent que je ne suis pas en train de vous parler du domaine du mysticisme. Je vous parle en partant d'un vaste sujet qui embrasse également le domaine du mysticisme. Cette donnée n'admet ni n'exclut le principe du mysticisme. Elle n'admet ni n'exclut les principes de la science telle qu'elle est mise en pratique aujourd'hui.

C'est simplement... ces sujets, le mysticisme et ainsi de suite, sont simplement des routes vers la découverte. Beaucoup de données ont été recueillies à partir de ces sujets.

Cela dit, examinons ce sujet concernant thêta ainsi que l'univers matériel et voyons si nous n'avons pas quelque chose ressemblant vaguement à un ordre provenant d'un concept chaotique que la plupart des gens ont, concernant le mental.

Ce que je suis en train de vous dire ici n'est pas nécessairement vrai. Mais cela apparaît comme très efficace et c'est relativement plus vrai que tout ce qui a été avancé jusqu'à présent, parce que cela concerne et organise de nombreux domaines qui ont été, dans le passé, simplement des domaines spécialisés.

Examinons le sujet, le sujet entier de la connaissance.

La Scientologie serait l'étude du savoir ou la science des sciences. Par conséquent, le concept de base sur lequel elle est bâtie devrait être d'un certain intérêt pour vous. C'est par une analogie que je vous expliquerai cela.

Ici en haut, nous avons ce que nous appellerons compartiment 1. Le compartiment 1 est rempli de données. La connaissance est forcément en relation avec des données. Si vous considérez une donnée d'une manière générale, suffisamment pour y inclure aussi une motivation, une cause ou une existence, alors le compartiment 1 ici ne contient rien d'autre que des données.

Mais considérons que le compartiment 1 ne contient rien d'autre que des données vraies. Ici, par exemple, on aurait, si cela existe quelque part, la donnée examinée dans le transcendantalisme, l'organisation de la connaissance qui dépasse et surpasse toute connaissance. En d'autres termes, toute connaissance est au-dessus du domaine de l'expérience humaine, selon quelqu'un comme Kant ou Hegel, Hegel en particulier. Hegel chicanait un peu sur tout et est devenu un garçon très embrouillé, et il est devenu si embrouillé qu'il disait : « Je suis juste en train de renoncer à tout le bataclan, et je vais vous expliquer, à vous et à moi, que tout ce qui vaut d'être connu est au-delà du domaine de l'expérience humaine. Cela ne peut pas être perçu, mesuré ou expérimenté par un être humain. Cela me sort de ce mauvais pas et vous êtes collés dedans. » Raisonnement typiquement scolastique.

Et alors le monde était assez stupide, au fait, durant cent et quelques années, pour laisser Hegel se mettre en travers du chemin du progrès de l'homme. Par exemple, l'astronome Piazzzi a découvert la huitième planète. Hegel a publié simultanément une monographie démontrant de manière concluante qu'il ne pouvait y avoir que sept planètes, parce que sept était le nombre parfait indivisible, par lui-même, par d'autres, par la Constitution, que sais-je encore.

Et ainsi savez-vous que personne n'est sorti pour jeter un coup d'œil ? Personne n'est sorti pour jeter un coup d'œil à la planète de Piazzzi. Ils se sont contentés de lire Hegel. Et la planète était là-haut. Tout ce que vous aviez à faire était de regarder à travers un télescope et de voir qu'elle était dans... Sa trajectoire avait une influence sur d'autres planètes, et il devait y avoir une planète là. Mais cela leur prit beaucoup de temps pour être suffisamment intelligents pour dire : « Ce que nous pouvons percevoir, mesurer et expérimenter à plus de valeur que ce que nous pouvons supposer. » Cela dit, assez étrangement, la... vous savez, la loi d'Ohm, cette loi primordiale en électricité ? Bon, j'ai oublié pendant combien de temps la loi d'Ohm a été considérée comme dépassant les limites, mais elle était combattue et n'a pas été utilisée par des gens du genre de Hegel. En fait, il y avait une loi naturelle, et une personne telle que Hegel pouvait surgir et l'abroger. Bon, bien sûr, personne ne pourrait faire de l'électronique si vous n'aviez pas la loi d'Ohm. Personne ne s'est donné la peine de la mesurer. Ils ont simplement dit : « Bon, c'est écrit ici, page 86 que la loi d'Ohm ça existe pas, donc ça existe pas. »

Je suis désolé de dire ça existe pas mais cela correspond mieux à une telle façon de penser, « penser » (entre guillemets, rire sonore), tel que le faisaient ces gars.

J'ai eu la visite d'un médecin (il avait vu mon nom sur un sac de voyage) à Washington, il y a environ un an. Et ce médecin est entré et il s'apprêtait à me faire une

piqûre. J'avais juste traversé le pays et je toussais, j'avais probablement le service Facsimilé un en stimulation. Qu'importe, un peu de pénicilline m'aurait guéri.

Aussi j'appelais ce médecin et il est venu, et il a vu mon nom sur le sac de voyage. Et il est entré avec un air enjoué et dès l'instant où il a vu mon nom, il s'est figé avec un air glacé. Et il a dit : « Que faites-vous ? » et « Qu'êtes-vous ? » et ainsi de suite. C'était de toute façon un gars très désagréable. Et j'ai dit : « Je suis ingénieur », et... ce qui est tout à fait vrai. Et il savait parfaitement qui j'étais. Aussi, il a essayé de me faire une grande analyse sur le sujet, il a dit : « Eh bien, il y a des gens qui s'imaginent que les choses sont utiles simplement parce qu'elles marchent et que les gens devraient les employer juste parce qu'elles marchent. » Il me dit : « Ce n'est pas du tout un argument valable », me plante une grosse seringue hypodermique dans la fesse et dit : « De toute façon, je n'arrive pas à comprendre pourquoi quelqu'un travaillerait dans ce domaine », puis il retire l'aiguille, sans se préoccuper d'arrêter le sang qui coule, range son matériel et prend congé.

Autrement dit, nous avons toujours le « hégélisme » avec nous. Ils lisent en page 82 que c'est ainsi plutôt que d'aller voir.

Eh bien, ce compartiment de connaissance là-haut pourrait contenir la connaissance absolue. Il pourrait contenir la connaissance absolue. Et si c'était le cas, il contiendrait également toute cette connaissance que Hegel lui-même n'a pas pu expérimenter. Il n'y aurait aucune limite à la somme de données qui y seraient contenues, mais tout cela serait vrai. Tout cela serait vrai. Ce serait très proche de la vérité absolue, voire la vérité absolue elle-même. Cela dit, c'est simplement à titre d'analogie.

À présent, si nous considérons la connaissance comme étant un cercle, nous découvrons que nous avons une ligne continue ici. À ce point sur le cercle, dessinons juste ce cercle, puis à partir du centre tirons un trait. Maintenant, sur le côté droit de cette ligne, précisément sur le côté droit de cette ligne, il y a une donnée connue. Une donnée, c'est tout. Maintenant, existant directement avec elle, mais peut-être pas tout à fait en harmonie avec elle, il y aurait une autre donnée. Il y aurait deux données connues.

Comme elles avanceraient dans le sens des aiguilles d'une montre, nous pourrions voir que nous accumulerions de plus en plus de données. Ce serait ce qui serait connu ainsi : réfléchir en élaborant une théorie, puis en regardant et en examinant si vous trouviez ou non des données pour étayer la théorie.

A présent, autour du cercle, afflueraient de plus en plus de choses connues, de plus en plus de choses connues, de plus en plus de choses connues, juste avant que nous n'arrivions à ce zéro, nous finirions pas connaître toutes les choses, pas une seule donnée d'omise. On connaîtrait tout. Elles sont exactement l'une à côté de l'autre : tout connaître, ne rien connaître et deux données connues occupant à vrai dire le même point. Elles occupent en fait le même point sur ce cercle.

Mais quand nous nous déplaçons dans le sens des aiguilles d'une montre de cette manière, nous recueillons de plus en plus et de plus en plus de données. Et finalement, quand nous arrivons au bout du cercle, tout est connu.

Maintenant, la philosophie, le raisonnement par extrapolation, cet horrible mot, pensée pragmatique. Le pragmatisme, au fait, était un bon terme jusqu'à ce que les universités s'en emparent, et maintenant il veut dire que... oh ! la belle définition. Il signifie :

« charlatanisme », « esprit belliqueux » et « penser par induction », et il a environ, oh ! toute une palette de significations. Je fais de l'humour sur ce qu'il veut dire parce qu'il y a toutes ces significations autour de ce mot pragmatisme. En fait, à la base et à l'origine, tout pragmatisme signifiait que vous preniez simplement une donnée, que vous sortiez et alliez voir si cela était vrai en la mesurant par rapport à l'univers physique.

Bon, si nous avons commencé en sens inverse, à partir de toutes choses connues, en remontant ce chemin, nous pénétrions juste dans... nous rentrerions dans davantage et davantage de théorie. Maintenant, c'est très dur de progresser à partir de connaître toutes les choses, de ne pas cesser d'abandonner les choses que vous connaissez, de ne pas cesser d'abandonner les choses que vous connaissez, d'aller ici en sens inverse des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que finalement vous passiez à deux données. En fait, il est pratiquement impossible de faire cela.

Mais vous pouvez démarrer ici avec deux données connues et par induction localiser les phénomènes dans l'univers physique. Vous pouvez faire cela. Vous avez alors, une mesure par laquelle vous pouvez découvrir ce qui est connu et ce qui ne l'est pas. Et vous pouvez localiser les phénomènes. Vous pouvez dire : « Bon, regarde, ce phénomène est censé exister ; compte tenu de, compte tenu de ces deux données, ce phén... il existe une grande quantité de phénomènes. Allons voir si nous pouvons le trouver. » Ainsi nous allons voir et il est là. Bon, c'est bien, nous trouvons beaucoup de phénomènes.

Mais pour revenir à ce parcours, vous êtes juste en train de décharger la camionnette de choses, pour ainsi dire tout le temps, et vous ne recherchez pas de nouveaux phénomènes. Vous tentez d'expliquer, d'une manière ou d'une autre, les vieux phénomènes en vous débarrassant de ce que vous avez, et ainsi de suite.

La dernière méthode que je suis en train de vous décrire est la méthode que la science a, le plus sérieusement du monde, utilisée pendant longtemps. Elle a pour résultat des choses telles que la super-spécialisation.

Eh bien, vous allez à la réception d'un centre médical et vous vous présentez à l'accueil et vous dites : « J'ai quelque chose à l'œil. »

Et le médecin vous examine et dit : « Non, il dit, je suis un spécialiste des yeux et vous devez aller chez mon voisin. C'est un chirurgien ophtalmologue tandis que moi je traite les problèmes de la cornée. »

Et vous franchissez la porte suivante et vous découvrez qu'il traite les problèmes de pupilles. Bon, ce grain de poussière est dans le blanc de l'œil. Et vous devez aller de porte en porte et vous renseigner pendant un bon moment, et vous trouvez quelqu'un qui traite la partie blanche de l'œil, vous voyez, et il retire le grain de poussière seulement si c'est un chirurgien du blanc de l'œil. C'est pourquoi je suis d'accord avec le vieux docteur Pottenger. Je connais le vieux monsieur, c'est un grand homme. Et il dit : « Si seulement il y avait un moyen de mettre fin à cette fichue spécialisation, peut-être pourrions-nous soigner quelque chose ! »

Donc, pour en revenir à cette méthode de penser allant en sens inverse des aiguilles d'une montre, c'est une façon de penser scientifique : « Allons-y et rassemblons tout un paquet de données. Rassemblons beaucoup de données et examinons une grande quantité de phénomènes. Et une fois que nous avons recueilli tout ce que nous pouvons trouver sur le

sujet, allons lui chercher une théorie. Et prenons juste n'importe quelle théorie qui se présente et voyons si elle explique quelques-unes de ces données. Si c'est le cas, nous avons gagné. »

En conséquence, ici dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, la science ne progresse pas mais ne fait que s'égarer, et elle s'éloigne ici et là et tombe dans la confusion. Et cela a été fait de telle manière que vous avez la cytologie qui se dispute avec la biologie, qui se dispute avec les évolutionnistes. Et ces théories sont toutes différentes. Elles ne sont pas arrivées à un raisonnement inductif et elles ne prédisent aucun nouveau phénomène.

La Scientologie s'efforce d'aller dans le sens des aiguilles d'une montre, de prendre une donnée puis d'en rechercher la pertinence, de rechercher le phénomène prévu par cette donnée et enfin d'examiner si cela existe dans l'univers physique.

Eh bien, la Scientologie est un domaine vraiment intéressant, parce que tout ce qu'elle tente de faire est de raccommoier tous les fils laissés par les gens qui essayaient de voyager à reculons sur ce cercle. Elle tente de créer une unification de la science, de combiner cette science à toutes choses telles que les sciences humaines, la religion ou même les mathématiques et l'esthétique. Elle tente d'amener toutes ces choses dans le même domaine afin qu'on puisse toutes les utiliser.

Eh bien, ce but en lui-même est louable. Il n'aurait pas nécessairement de rapport avec le processing ou son application, avec le fait de remédier à quelque chose chez les gens, pour être tout à fait louable en tant que but. À vrai dire, elle fait cela. Elle fait cela.

Elle prédira... à propos, vous pouvez prendre la Scientologie et vous pouvez prédire ce que serait le domaine entier de la biologie et où elle pourrait concorder avec la cytologie et où cela pourrait concorder avec l'évolution. Et vous vous présenteriez avec un ensemble de données et de phénomènes qui, si vous les montriez à un cytologiste, à un biologiste et à un évolutionniste, vous feraient trouver un point d'accord. Ils seraient d'accord sur les données que vous avez là.

A présent, je suis en train de vous exposer cela pour vous montrer que, théoriquement, il y a simplement un ensemble de données, mais que cet ensemble est d'une taille infinie, et si cela était toute la vérité nous la mettrions ici dans le compartiment 1. Compartiment 1, ce carré.

Il y aurait cependant un troisième compartiment. Comment faites-vous pour être humain ? Bon, à propos, la seule façon d'être humain est d'avoir tort. En fait, la meilleure façon d'avoir tort est d'être mort, voyez-vous, parce que vous êtes proche de cet état lorsque vous êtes d'accord pour être humain. Par exemple, vous sentez que... une personne, par exemple, dit de petits mensonges sociaux et dit... elle est polie, elle est ceci et elle est cela ; et elle n'exerce pas beaucoup sa propre autodétermination dans sa vie sociale avec le reste de la race humaine. Du coup, elle se permet d'être écartée de sa véritable voie dans l'existence. C'est mal... les mensonges sociaux sont mal et ainsi de suite. Mais elle doit avoir tort pour être humaine. Elle ne pourrait pas avoir parfaitement raison et être humaine.

Eh bien, il en est de même avec toutes les données là-dessous. C'est le compartiment 3. Ici en dessous vous avez le compartiment 3. Ainsi le compartiment 3 contient des vérités relatives, des vérités utilisables, des choses que vous pouvez percevoir, mesurer et expérimenter. Vous n'avez pas besoin d'être capable de percevoir, mesurer et expérimenter quoi que ce soit dans la une, mais ici, dessous dans la trois, c'est la connaissance humaine. Et

elle varie et change sans cesse. Et il n'y a aucune donnée en elle qui ne soit absolue. Chaque donnée en elle, contient une petite portion d'inexactitude. C'est seulement relativement vrai, elle peut être perçue, mesurée ou expérimentée.

Cela inclut comment faire la soupe épaisse de palourdes. Cela inclut ce que sera la mode vestimentaire en 1953. Cela inclut le domaine de la biologie. Cela inclura la littérature, n'importe quoi ; juste des données, des données, des données, toutes relativement vraies, assujetties à une opinion, assujetties à un point de vue, et ainsi de suite. Mais dans la race humaine, c'est ce qui passe pour de la connaissance.

Cela dépend entièrement du niveau de vérité ou du degré de vérité que vous exigez de cette boîte. Et vous pouvez sortir et obtenir une grande quantité d'opinions ; chacune d'entre elles est une donnée. Vous pouvez tout apprendre sur la peinture simplement en allant prendre un manuel réalisé par un critique concernant les grands chefs-d'œuvre du monde et en le mémorisant. Vous ne regardez même pas les peintures. Il y a ici un Van Gogh, et il est dit là dans le manuel du critique (c'est une autorité, vous Usez simplement ça, c'est une donnée parfaitement valable), il dit là-dedans : « Van Gogh était caquetage- caquetage, eh bien et patati et patata et patati et patata patatipatata et il a montré à plusieurs reprises un extraordinaire penchant pour le pouvoir et la puissance mais il patati, patata, patati, patata. À présent, la liste de ses tableaux est ci et ça. C'est célèbre en Europe. Ce tableau est célèbre ici et celui-là est la propriété d'untel là-bas, et celui-ci est particulièrement réussi pour avoir été posé en équilibre sur tous les tricycles qui sont au nombre de sept », ou quelque chose comme ça.

Et vous obtenez ceci : vous obtenez une maîtrise entière du sujet de Van Gogh sans avoir obtenu, même vaguement une quelconque maîtrise de l'esthétique. Mais vous savez quoi ? Vous pouvez sortir, en ayant mémorisé le manuel complet des peintures célèbres et des peintures de l'histoire, et passer pour une personne immensément esthétique. Vous le pourriez. Vous pourriez aller de par le monde et chaque fois que quelqu'un mentionnait quelque chose comme... disons, quelque obscur peintre finlandais, vous diriez : « Oh oui, oui ! sa Fille bleue, j'ai toujours pensé qu'elle était absolument « *rankatwanc* » pensez-vous pas ? » Et ils vous regarderaient et diraient : « Hum, une autorité, un expert ! » Et ils seraient très polis.

Eh bien, vous pourriez savoir tout ce qu'il y a à savoir sur la peinture ou la musique, de cette manière, sans même jamais savoir comment peindre, sans jamais y connaître quoi que ce soit en musique, véritablement, et sans rien y connaître au sujet de l'esthétique, n'ayant pas plus de goût qu'une vache, et pourtant vous vous en sortiriez. Et tout cela constitue des informations de grande valeur. C'est tout : c'est un accomplissement qui a de la valeur. Après tout, les gens agissent ainsi depuis des siècles. Et c'est un accomplissement parfaitement valable que de mémoriser un tas de ces données et de dire : « Maintenant, je suis cultivé. »

Qu'est-ce qui est cultivé ? Eh bien, cela dépend de l'époque. Par exemple, il y a deux cents ans, un gars ne pouvait pas être cultivé s'il ne s'était pas préparé à s'asseoir et à perdre mille Livres Sterling chaque soir à la table de jeu. Eh bien, notre définition a changé, la définition a changé. Aujourd'hui, il doit les perdre aux courses de lévriers ou je ne sais quoi.

Mais tout le... Vous voyez, je suis en train de vous exposer cela pour vous montrer que le mot cultivé— sans aucune définition de ce que nous allons accepter comme étant cultivé — génère là toutes sortes d'étrangetés. Un gars mémorise un livre et devient cultivé. Bon, alors

qu'est ce qui est cultivé ? C'est simplement une question de savoir si nous nous sommes mis d'accord sur la formule qu'il faut suivre pour être cultivé. Cet accord prendra le compartiment 3 et réarrangera ce qu'une personne doit savoir ou faire pour être cultivée, vous voyez ?

De telle façon qu'un large segment de la race humaine, s'y connaissant plus ou moins en données, pourrait se rassembler et passer une sorte d'accord... l'accord disant que dorénavant les gens qui seraient considérés dans le domaine des arts devraient pouvoir pratiquer les arts. Ils devraient connaître l'esthétique et pratiquer les arts et non les mémoriser. Et immédiatement tout cet alignement des données du compartiment 3 changerait.

La différence entre le compartiment 1 et le compartiment 3, alors, réside dans ce que nous utilisons dans le temps présent et ce que nous avons accepté comme étant relativement utile pour nous. Vous voyez ? C'est toute la différence. Ici se trouvent la mode, les styles, les changements et ainsi de suite.

Par exemple, les modes concernant la physique ont changé considérablement. Il était de bon ton, autrefois, d'être complètement différent et à l'opposé du physicien moderne. Il est plus à la mode aujourd'hui d'utiliser les mathématiques, que le physicien lui-même ne comprend pas, et de s'asseoir et espérer que quelque chose ne va pas vous éclater à la figure. Il est à la mode aujourd'hui de dire : « Eh bien, cette loi de la conservation de l'énergie est mise en question, mais elle n'est pas mise en question » et ainsi de suite. C'est un sujet fascinant maintenant. Mais, à peine vingt-cinq ans plus tôt, cette science, cette science physique exacte, était vraiment différente, vraiment différente. C'était une science de précision. Personne ne se souciait de rien. Toutes les données qu'elle contenait étaient simplement en parfait état, oh, merveilleux ! Et personne ne la remettait en cause, tout le monde était d'accord avec elle. C'était solide. C'était presque un statique. C'était presque comme si elle était le compartiment 1.

Et puis, bien sûr, quelqu'un arrive et déterre une partie des travaux de Maxwell et des équations d'Einstein, et la mécanique quantiques a été inventée et les Allemands font ci et nous faisons ça, et soudain nous avons ici tout le sujet, il flotte dans le vide. En fait, vous ne savez pas, d'un mois sur l'autre, ce qui se passe en physique. Ce mois-ci, la lumière est une particule, le mois prochain, ce sera une onde, et ainsi de suite. Et les modes, les modes des mathématiques qui sont utilisées changent. Aussi, une fois de plus, le sujet entier est fluctuant. Le sujet est aléatoire actuellement.

Ainsi la connaissance change dans le compartiment 3 selon ce que nous avons convenu au sujet de l'univers physique. L'accord que nous avons pris n'a pas d'importance, cette donnée peut aller dans le compartiment 3. Et nous pouvons convenir de la véracité de quelque chose alors qu'il est entièrement faux, et il apparaît toujours comme une donnée dans le compartiment 3. Nous pouvons convenir de la capacité de chacun de nous de provoquer un raz-de-marée de l'océan et d'inonder le pays un mercredi gras ou en août des Cendres ! Et nous pouvons être d'accord là-dessus. Il n'est pas nécessaire que cela se produise. C'est une donnée. Eh bien, nous pouvons travailler dessus.

Par exemple, beaucoup de personnes ont convenu autrefois que l'Empire romain, que Rome elle-même était sur le point de disparaître dans une masse bouillonnante de lave, de la lave rougeoyante, et que chaque Romain qui était dans la ville allait périr dans cet amas bouillant de lave. Et ils convinrent de cela, ils se mirent d'accord là-dessus, et chacun s'assit et attendit que cela se produise. Tout le monde détestait Rome. Et ils attendirent que cela se

produise, et ils attendirent et attendirent et cela ne s'est simplement pas produit ! Et cela devint décourageant

Une fois, à propos, ils mirent le feu à la ville juste pour que cela devienne vrai et ils rejetèrent la responsabilité sur l'empereur. Et ils le blâmèrent à nouveau quand il crucifia des personnes pour avoir commis cela. Très intéressant.

Mais ce que je veux dire, c'est qu'ils avaient été d'accord. C'était une donnée acceptée. C'était tellement accepté que les hommes se seraient entretués plutôt que de devoir retirer cette donnée : « Rome va s'envoler dans un nuage de lave rouge. » Et cela ne se produisit pas, aussi ils durent inventer l'enfer. Et c'est vrai ; c'est de là qu'a été créé l'enfer. Ils dirent finalement : « Nous parlons d'une Rome symbolique. » Nous ne pouvions pas faire partir cette ville, aussi nous avons modifié la donnée dans le compartiment 3. Mon autorité en la matière est Edward Gibbon. Edward Gibbon est profondément chrétien, profondément. Je suis seulement très... je suis sûr, je suis sûr que l'Église est très heureuse qu'il ait écrit avec des mots tellement longs que si peu de personnes l'aient lu. En fait, il se lit comme un roman de gare et ses attaques à boulets rouges sur ce sujet sont, elles carbonisent littéralement le papier.

Mais de toute façon, il y a le compartiment 3, qui contient même Gibbon. Elle contient également les listes de dotations, ce qui... comment les appelez-vous ? Oh ! Le répertoire [l'index]... comment l'appelez-vous ?

Voix masculine : « L'Index.

— L'Index ? » Ma foi, c'est quelque chose de ce genre.

Bon, juste pour ne pas mâcher mes mots ici, nous avons les canaux entre trois et un, et ce sont les canaux de la recherche. Le mysticisme, la religion ; toutes ces choses viennent au niveau de ce deuxième canal. C'est le deux. Et ce sont les canaux du savoir. Et la donnée dans le deux est simplement comment vous sortez une donnée du un et la mettez dans le trois.

La Scientologie est en fait une route qui à la prétention d'embrasser chaque chose ici dans le compartiment 2. Peu importe quelle route est utilisée, sera utilisée, ne peut pas être utilisée ou autre chose, ou quel argument est contre le fait de l'utiliser : c'est le compartiment 2. Et ce qu'est la Scientologie, c'est le compartiment 2. Comment obtenez-vous la connaissance du compartiment 1, jusqu'à son degré de vérité relativement élevé dans le compartiment 3 ? J'espère que vous comprenez cela, de manière à ce que tous les coups soient permis dans ce sujet. Si vous pouvez découvrir que les Arabes avaient une méthode pour souffler le sable et lui donner certaines formes et découvrir ce qui était dans le compartiment 1, croyez-moi, cela est dans la sphère de la Scientologie. Simplement comme une règle à calcul, la topologie, la science physique ou les ordres du gouvernement américain - les ordres du gouvernement américain - ces éléments sont tous dans le même compartiment. Eh bien, ils sont tous englobés par la Scientologie.

Et je souhaite alors, que vous ayez une meilleure compréhension de ce que nous essayons de faire. Nous essayons d'atteindre le niveau le plus élevé de savoir possible et c'est un système pour atteindre ce plus haut niveau de savoir. Aussi, tous les coups sont permis dans ce sujet.

LES LIGNES THETA

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 10 mars 1952

Maintenant, simplement de la même manière que je vous ai décrit ce qu'embrasse la Scientologie, je devrais aussi vous décrire le corps principal thêta et les corps sub-thêta. Théoriquement, vous pourriez en faire un graphique de telle manière qu'ici, là-haut, vous auriez... (c'est une action de pensée de l'univers matériel) que vous pourriez avoir le corps principal de thêta. Voici thêta. Cela dit, là en bas, peut-être avez-vous plusieurs univers matériels. Il pourrait y avoir un nombre infini d'univers matériels ou un nombre infini de parties d'un univers matériel en ce qui le concerne. Ça nous est relativement égal.

Mais nous nous intéressons beaucoup à cette manifestation lorsque nous commençons à faire retourner les préclairs sur leur Piste. La découverte de l'existence de souvenirs classés complètement dans le temps était en elle-même une découverte considérable parce que cela nous a menés à une découverte de la source des individus et de l'individualisation. Une exploration de cette ligne, bien sûr, serait naturellement parallèle, dans une légère mesure à toute autre recherche jamais entreprise sur le sujet Elle serait parallèle à la biologie, à la religion, au mysticisme. Elle serait dans une certaine mesure parallèle à tout ce qui a pensé de cette façon depuis toujours, la différence étant qu'à ce moment-là nous avons un outil, nous avons un outil d'investigation précis. Nous avons une application, une technique d'application qui pouvait distinguer l'illusion de la réalité et qui pouvait recouvrer n'importe quel incident dans la vie entière d'un individu.

Cet outil est apparu il y a longtemps, il y a environ quatorze ans, en fait, et il n'était pas pleinement utilisé, vraiment, jusqu'à il y a environ cinq ans, et depuis lors il a été très pleinement utilisé. Et plus cela a été utilisé (la technique de découverte des souvenirs d'un individu) plus on apprenait. Et comprenez, elle a été apprise pour la première fois en se basant sur un outil de précision. Cela est un peu différent de toutes les autres lignes de recherche parallèles.

Maintenant, prenez le mysticisme. Le mysticisme était une voie extrêmement valable de recherche, extrêmement valable. Il comportait, cependant, beaucoup de spéculations, et le déclarait lui-même et, lorsqu'il était employé, il jetait assez souvent le mystique dans un très grand état de délabrement. Par conséquent, ce n'était pas un outil particulièrement sûr, mais c'était un outil.

La voie de la religion fut également à un certain degré un outil. Je ne saurais pas vraiment où définir ou séparer le mysticisme et la religion, excepté peut-être que la religion est un mysticisme codifié, codifié et distribué en quelque sorte machinalement.

Vous ne pourriez pas attendre d'une population dans son ensemble qu'elle soit capable de comprendre le mysticisme. C'est un sujet très complexe, très complexe. Il a beaucoup d'écoles. Mais la religion pourrait être diffusée, simplement une codification de ce qui était considéré être des bons points de comportement, un comportement optimum et des bons points d'accroché qui pouvaient capter l'imagination ou l'attention des gens. Ces choses rassemblées dans un tout pourraient être considérées comme une religion.

Il y a eu beaucoup, beaucoup, beaucoup de religions... oh, mon Dieu ! Simplement des centaines de milliers, des millions de religions. Les religions sur la base desquelles nous fonctionnons, actuellement sur Terre, sont pour la plupart d'entre elles vieilles d'environ deux mille ans, assez étrangement. Celles des Indes sont plus vieilles que ça. Mais toutes ces religions sont vraiment très jeunes. Comparées au mysticisme lui-même, elles sont toutes jeunes.

L'islam, le christianisme, le bouddhisme, pour en nommer trois, sont remarquablement parallèles. À vrai dire, le Christ est un des prophètes dans l'islam et on l'honore pour ça. Bouddha était parallèle de façon assez remarquable au Christ et l'a précédé.

Une autre religion, éloignée du christianisme et de ce qu'il en reste, est le confucianisme. C'est en fait une philosophie de la façon d'être un citoyen conservateur qui est supposé se tenir à carreau. Soyons très familiers à ce sujet, parce qu'il n'y a aucune raison de traiter ces choses sérieusement. Ce gars, Confucius, disait : « Eh bien, soyons tout mielleux et bas sur l'Echelle des Tons et nous allons tous bien nous entendre. » Et cette philosophie a envahi la Chine. Très remarquable. Je pense que, probablement, depuis que le communisme s'est installé là, ils l'ont arrêté. Mais durant de nombreux, nombreux siècles, le fonctionnaire de Chine devait aller au temple confucianiste à Pékin, et il s'asseyait là et lisait ces énormes tablettes et devaient les connaître toutes par cœur. Et s'il les connaissait toutes par cœur, alors il pouvait prendre en charge l'encrier du bureau de poste ou quelque chose de ce genre. Mais c'était plus une philosophie qu'une religion.

Cela dit, vous commencez à parler de religions, j'ai vu quelques religions intéressantes 4 dans ma vie, très intéressantes dans cette vie. J'ai sillonné tout le Pacifique Sud jusqu'au sud ici, et ainsi de suite. Il en existe beaucoup. Et toujours, le sommet de l'échelle, le gars à la tête de la religion qui était occupé à la diriger et à la prendre en charge pour la population, était un mystique. Aussi, vous voyez, c'est ici que je tire ma conclusion que le mysticisme recouvre en quelque sorte la religion.

Donc, voici une voie de recherche, mais personne n'était disposé à suivre cette voie. Ils adoptaient la religion. Cela ne requérait aucune compréhension et disait simplement : « Tu dois avoir la foi, mon gars. Et si tu as assez de foi, tu as la foi, et c'est bien. Maintenant, approche- toi ici de la rampe, jette tes pièces sur le tambour et dis quelques mots, et te voilà fin prêt. » En fait, ça marche. Ça marche.

Cela n'a pas de sens de ne pas prendre ça au sérieux, parce que c'était un outil extraordinairement nécessaire pour prendre en charge des civilisations dans lesquelles personne n'avait une idée réelle de ce qui faisait fonctionner le mental. Vous pouviez prendre une religion et dire : « Eh bien, nous ne pouvons pas te prendre dans cette vie, mon gars, mais nous te prendrons dans la prochaine. » Et cela les faisait réfléchir.

Cela dit, par exemple, toute zone qui était religieuse de manière punitive pouvait être considérée par vous comme un lieu très saint Hm-mm. Une zone a reçu une religion dans la proportion exacte où elle a été animée par la méchanceté, la vilénie et la malveillance. Et plus elle était malveillante, plus ils lui donnaient une religion, jusqu'à ce que la religion ressemble au bout de quelque temps à un raz-de-marée, essayant de frapper cet endroit et de le raser.

Vous prenez les comptes rendus des premiers jours de l'Amérique, et vous trouverez une existence de voleurs et d'égorgeurs vécue par nos « Pères pèlerins », qui paraîtrait

terriblement mauvaise aux yeux d'un censeur de Boston. Et comment les ont-ils touchés ? Comment ont-ils touchés ces gars ? Eh bien, ils les ont touchés avec la religion... en réprimant ! Leurs châtiments étaient en fait un effort pour créer une civilisation par des lois codifiées. Et c'était l'utilité de la religion. Et c'est l'utilité d'une religion. Et tout penseur ou philosophe de tous temps est d'accord avec cette définition. Ce n'est pas ma définition. La religion est un mécanisme de domination des gens. Ce n'est pas un effort pour promouvoir la compréhension. Le mysticisme, cependant, était un effort pour parvenir à une compréhension. Cela vous donne une séparation des données sur le sujet. Cela dit, je n'ai pas connaissance d'un grand nombre d'autres voies de compréhension qui ont été suivies ou poursuivies de manière punitive, en dehors du mysticisme et de la magie. La magie, à propos, est une étude très précise. La plupart des gens pensent à la magie en termes d'illusionnistes ou quelque chose de ce genre. Ce n'est pas le cas. La magie n'est pas cela. C'est une méthode pour produire des effets en utilisant, comme cause, le surnaturel. Et il y a le spiritisme, qui n'est pas du mysticisme. Ce sont des voies, des voies, des voies.

Et qu'étudient tous ces gens, et où tentent-ils d'aller, et qu'essayent-ils d'obtenir ? Ils essayent d'obtenir l'origine de l'homme et tentent de découvrir l'étendue, et de recouvrer l'utilisation, de toutes les puissances latentes de sa personnalité. Et cela, en fait, est tout le but de cette quête. Pas nécessairement pour découvrir les dieux et leur serrer la main droite. Rétablissons l'homme et découvrons s'il a jamais été un dieu. Et s'il l'a été, pourquoi a-t-il cessé de l'être ?

Un effort pour découvrir ce qu'est un individu : existe-t-il une chose telle qu'un individu relativement pur ? Si c'est le cas, et s'il y en a jamais eu, comment s'est-il dégradé ? Ou, s'il y a un être dégradé à l'origine, comment le purifier et l'élever ?

Ce sont des études très sérieuses, et elles ont été menées par l'homme à travers toutes ses existences, quel que soit le nombre de millénaires que cela représente. Ces choses sont en fait étudiées par le Bochimman australien, aussi primitif qu'il soit. Et elles sont étudiées par le directeur d'une compagnie commerciale aux États-Unis, peu importe combien elle est importante et matérialiste. Oh, oui ! Il les étudie, il le fait indéniablement. Il veut savoir comment avoir du bon personnel et le rendre meilleur. Oh ! Il fait appel à des gens qui leur font passer des tests et il recrute des experts de la morale et il embauche celui-ci et celui-là, et ainsi de suite. Il travaille sans cesse là-dessus : comment rendre ces personnes meilleures, comment les rendre plus coopératives, et ainsi de suite. En d'autres termes, c'est une étude matérielle, ou c'est une étude spirituelle, selon la façon dont vous regardez cela. Mais c'est ce que vous étudiez en Scientologie.

Et je suis en train d'essayer de vous faire comprendre que cela ne fait pas très longtemps que nous avons un outil avec lequel recouvrer quelques véritables données. En premier lieu, on ne connaissait pas assez bien le fait que l'homme puisse prendre ces souvenirs, ces Facsimilés, complètement et intégralement, et qu'ils étaient tous classés. Les techniques permettant de les prendre et de les examiner dans les moindres détails n'étaient pas connues. Il en résulta que la connaissance de l'homme a manqué du facteur consistant à percevoir, mesurer et expérimenter.

Par conséquent, ce que je vous dis à ce sujet à partir d'ici est basé sur une étude menée avec un nouvel outil. Les lois de l'illusion et les lois de la réalité ont été examinées de manière très approfondie. Vous pouvez voir la différence entre une illusion et une réalité.

Tous les jours, vous pouvez voir la différence entre les deux. Les lois de l'illusion suivent certaines lois précises, et les lois de la réalité suivent certaines lois précises. En séparant soigneusement, et plus soigneusement que cela n'a été jamais fait dans le passé, toute hallucination et illusion de cet ensemble de données qui peuvent être séparées, nous n'examinons que celles qui subsistent en tant que réalités.

Et nous découvrons quelque chose qui ressemble à ceci : nous découvrons qu'il existe un corps principal de pensées, tout comme il y a un corps principal de connaissance potentielle. Que la pensée et le savoir sont eux-mêmes équivalents ; ils sont plus ou moins similaires, ils sont le même genre de choses. Les données et la connaissance, et cette chose même sur laquelle on enregistre l'expérience sont des choses similaires.

Nous avons ici ce que nous appelons le corps principal de thêta. Maintenant, nous trouvons, se détachant de ce corps principal de thêta (qui, à propos, n'a ni espace ni temps), nous trouvons se détachant de lui et démarrant de là, dans un moindre degré, la Piste du Temps, un petit morceau de l'univers entier. En d'autres termes, plus ou moins la même chose, mais une version plus petite. Cela dit, vous... il est difficile d'utiliser des mots tels que plus petit ou plus grand parce que, vous voyez, quelque chose qui n'a ni espace ni temps n'est ni petit ni grand. Il ne peut pas non plus avoir de portions telles que nous les connaissons dans l'univers MEST, mais cela ne signifie pas que dans son propre univers il n'ait pas de portions.

Aussi, nous prenons ce petit morceau ici, et soudain il ressort là, il se détache. Maintenant, il sait de manière inhérente, il est cause, il est un état d'être élevé, il est une entité thêta pure.

Maintenant, beaucoup de ces morceaux, beaucoup d'entre eux se détachent. Ils sont nombreux. Beaucoup se détachent. Et chacun d'eux, à ce moment de rupture est à son premier stade d'individualisation. Il a démarré dans la Piste du Temps, et à ce moment il devient un individu dans la mesure où il est séparé des autres individus. Il possède le potentiel et la capacité d'animer et de motiver la matière, l'énergie dans l'espace et le temps. Aussi il se sépare et démarre dans cette Piste du Temps ici. Et ainsi, il devient un petit morceau MEST dans la mesure où il pénètre dans le MEST.

Mais il ne cesse jamais d'être autre chose que ce qu'il est. Mais qu'il démarre dans le MEST signifie simplement qu'il est enregistré par le MEST, pas que le MEST devienne une part de lui. Mais plus il a d'enregistrements, plus il a d'enregistrements à partir du MEST, plus grands sont les efforts qu'il fait pour aligner et redresser le chaos qui est l'univers matériel, plus ces enregistrements paraissent turbulents, jusqu'à ce que lui-même ne sache plus complètement. Il sait de moins en moins, et de moins en moins à mesure qu'il expérimente de plus en plus.

Cela dit, sa destination à partir de là, personne n'est vraiment prêt à dire ce que c'est, 8 après qu'il quitte l'univers MEST à la fin de toutes ses existences dans l'univers MEST. On n'est pas prêt à le dire actuellement, mais on peut le supposer. Soit il rejoint un nouveau groupe de thêta ici qui a changé d'une façon ou d'une autre, soit il retourne et joint celui-là. Non, nous n'avons pas été, actuellement, jusqu'au point où il finit cette ligne, aussi parlons-en simplement à partir d'un point de vue temps.

Ici nous sommes dans le temps, et nous trouvons qu'il a pénétré dans l'univers matériel. Combien de temps reste-t-il ici ? Bien, il reste ici très, très longtemps. Et il devient

de plus en plus individuel ; il devient individualisé. Et il descend l'Echelle des Tons, il devient de plus en plus individuel.

Avez-vous jamais lu un livre de Charles Dickens ? Vous remarquerez que dans ses livres, en fait, il ne campe aucun de ses personnages. Il utilise une excentricité, une aberration, et cette aberration, en quelque sorte, se promène tout au long de l'histoire et c'est un personnage amusant. Et au fait, le fait de voir défiler cette aberration tout au long de l'histoire représente une lecture très divertissante. Mais il y a l'individualisation par aberration. A mesure qu'il devient de plus en plus aberré, il se détache de plus en plus, parce qu'il a de moins en moins en commun avec son intention originelle et qu'il a de plus en plus d'individualité, jusqu'à ce qu'il franchisse un point au centre... un point bas (ce n'est pas un point du centre, c'est bas sur l'échelle) et après cela, il adopte en quelque sorte de nouveau une similarité avec toutes les autres entités. Et ensuite, cela signifie qu'il est juste trop profondément enfoncé dans l'univers MEST et qu'il est principalement, si vous avez regardé ses enregistrements, de l'univers MEST.

C'est quelqu'un au-dessous de 2,0 sur l'Echelle des Tons. Ils ne sont même pas excentriques, vraiment, au-dessous de 2,0 sur l'échelle. Ils ont un terrible degré de similitude. Là où vous obtenez votre excentricité, là où vous obtenez votre véritable individualité, est situé entre 32,0 et 2,0 sur la bande des tons. Et il y a une extraordinaire différenciation et différence entre les individus aux environs de 8,0 ou 10,0. C'est là que vous obtenez la démonstration de votre individualité la plus élevée, en fait, et en dessous de cela, il s'affaisse plutôt salement.

Maintenant, sa méthode, ce qui revient à dire, la façon dont il travaille dans l'espace-temps, est assez simple. Il s'est préparé, au commencement du temps, une ligne génétique, une ligne protoplasmique. La vie a développé des lignes protoplasmiques. Il pourrait même y avoir une forme différente, légèrement différente de ce thêta qui développe ces lignes protoplasmiques. Mais il en sait assez pour développer une ligne protoplasmique, et ainsi vous avez la procréation : obtenir et engendrer, et engendrer et obtenir, et obtenir et engendrer, et ainsi de suite, colonne après colonne. Et cette ligne protoplasmique se perpétue dans le temps. Le côté amusant de cela, est qu'il y a un extraordinaire désespoir de la part d'un thêta ignorant, qui a perdu son individualité, pour perpétuer cette ligne de protoplasme, pour la perpétuer.

Et en fait, c'est un réservoir ou un trésor de structure — dans une large mesure c'est une structure inhérente — et ce qui a été appris concernant la structure est transmis le long de cette ligne. Ce qui est terrible, cependant, est que la ligne protoplasmique pourrait à l'évidence être coupée net, et thêta, dans un monde, pourrait tout recommencer à nouveau et s'arranger encore pour la faire fonctionner. Et cela ne lui prendrait probablement pas des milliers d'années pour revenir à la forme présente dans laquelle vous êtes actuellement. Il ne serait pas particulièrement désastreux, en d'autres termes, d'avoir un énorme changement. Par exemple, la surface de la Terre pourrait changer de telle façon qu'il y aurait uniformément une température de 65° C ; cela anéantirait immédiatement toute vie. Cela ne prendrait pas longtemps avant que thêta se soit réadapté au point où il est capable d'avoir une température de 65° C dans l'organisme.

Maintenant, vous avez ici la ligne un, qui est une ligne génétique. Maintenant, ici dans l'univers physique, nous avons cette ligne génétique. Cette ligne génétique provient de la

conception, la naissance, la procréation ; la conception, la naissance, la procréation ; la conception, la naissance, la procréation. Elle n'inclut pas la ligne de la mort. Conception, naissance, procréation : cela est son cycle. Cela est strictement génétique. Les gènes, les chromosomes, le spermatozoïde, l'ovule, les facteurs XY et ainsi de suite : c'est une bonne ligne solide qui ne cesse d'aller là. Cela dit, c'est une sorte de truc que la ligne thêta utilise pour construire ses maisons.

Maintenant, ici, ici en parallèle à cela, se trouve une ligne thêta, et c'est une ligne du corps thêta. C'est la ligne originelle. Elle réunit toutes ses connaissances. Et son cycle, son cycle est préconception (préconception de plusieurs jours), conception, naissance, procréation, mort, saut ; préconception, conception, naissance, procréation, mort, saut. Vous savez, je veux dire que votre facteur de mort apparaît là chaque fois, aussi l'ordre de votre cycle est différent.

La préconception : elle rejoint la ligne avant la conception. Et au fait, vous pouvez faire retourner pratiquement tout préclair plusieurs jours avant la séquence de la conception, plusieurs jours... oh ! habituellement de chaque côté. Et vous le faites parcourir jusqu'à la conception, puis il remonte la ligne ; la naissance, il remonte la ligne ; la procréation, il remonte la ligne ; la mort. C'est la ligne thêta. Puis une nouvelle préconception, joindre la ligne génétique, et ainsi de suite. En d'autres termes, cette ligne thêta entre et sort sur la ligne génétique, et la ligne génétique est une sorte de train de chemin de fer avec des passagers qui montent et qui descendent. La ligne génétique est un train continu et la ligne thêta est une ligne de passagers.

Cela dit, assez curieusement, assez curieusement, tout ce thêta ne part pas à la mort. Une manifestation très étrange. Vous trouverez cela de manière assez ordinaire chez les préclairs. Ils font un départ, c'est sûr, au moment de la mort, avec la plupart du thêta. Je dis « la plupart du thêta ». Un peu d'attention est encore placée sur le corps, et il y a encore ici de l'intérêt de la part de ce corps thêta pour le corps qui est enterré. Et ainsi vous avez une autre ligne, qui est la ligne de l'homme mort. Et là vous avez, en fait, encore de l'attention sur le cadavre.

Et c'est extrêmement remarquable. Vous commencez à faire parcourir la ligne à quelque pauvre préclair sans méfiance, et tout à coup il parcourt la mort et ensuite continue à aller... dans le corps, dans ce corps. Et là il est dans le cercueil et ils l'enterrent. Et vingt-cinq ans plus tard, il lui arrive probablement d'être gêné par une infiltration. Et alors il se sauve quelques années après et les os de la poitrine s'effondrent, et « Maintenant, que t'arrive-t-il ?

— Eh bien, je suis comme tombé en poussière maintenant », et ainsi de suite. Et j'ai entendu des oraisons funèbres, de remarquables oraisons funèbres, et toutes sortes de bric-à-brac.

Thêta, en d'autres termes, est toujours en train de garder un œil sur ce corps. Bien sûr, il n'y a aucune limite aux choses sur lesquelles thêta peut garder un œil ou avoir son attention. Et il n'y a en fait rien qui soit retenu dans le corps, c'est juste le fait que cette ligne thêta, ayant vécu à travers ce corps durant une vie, est accoutumée à garder un œil dessus, ainsi c'est juste, en quelque sorte, garder un œil dessus.

Et vous trouvez un pauvre petit gamin de cinq ans, et maman dit : « Maintenant, tu dois dormir dans le noir. »

Bon, il a encore quelque attention dessus, sans le savoir, vous savez — parce que le fait de s'individualiser est une séparation du fait de savoir — sans le savoir, en dessous de son niveau de contrôle, il a gardé un œil sur son vieux cadavre. Et « Maman, je vois des squelettes ! » va-t-il dire, et il va faire d'horribles cauchemars à ce sujet. Et elle va entrer, bien sûr, et éteindre la lumière et verrouiller sa porte et le punir s'il continue. Le fait est qu'il est... il est allongé là dans un cercueil quelque part à Kénaveau-les-poteaux et l'infiltration le préoccupe ou quelque chose comme ça.

Un officier naval a audité sa mère, et c'est alors que, quelque part en retournant en arrière, elle s'est retrouvée coincée dans un glacier. Et le corps thêta avait eu tellement de Facsimilés en essayant de la sortir de ce glacier que beaucoup d'attention résidait sur ce corps dans le glacier. Et la maman avait eu beaucoup de frissons et de fièvre et de frissons, et ainsi de suite, et il ne parvenait pas complètement à effacer cela, mais il dit : « C'est très bien. Elle a été coincée dedans pendant les deux derniers millénaires. Qu'est-ce que cela peut bien faire ? » Et maman, à propos, était très perplexe, très perplexe de se découvrir comme cadavre dans un glacier.

De toute façon, vous pouvez faire parcourir cette séquence à n'importe qui si vous souhaitez vous amuser avec cela. Vous allez trouver des choses très, très touchantes. Vous allez trouver la veuve venant sur la tombe et y déposant des fleurs, et ainsi de suite. Bien que le gars soit à six pieds sous terre, voyez-vous, il peut toujours percevoir, parce que thêta... parce qu'il n'a pas de localisation dans l'espace ou le temps. Il pense simplement qu'il en a une. Très bien. J'ai parcouru, une fois, une séquence de journées de commémoration des Confédérés. Chaque année, ils viennent tous et tiennent la même assemblée au sujet de « nos morts héroïques du Sud », etc. Aussi, un jour, j'ai mis par écrit tout le discours. Il n'a pas varié. Bon sang, c'était théâtral. Mon Dieu ! Ce n'est pas étonnant que je n'aie jamais écrit ce genre de prose !

Mais ne vous trompez pas en pensant que thêta ne peut pas faire une ligne consécutive, parce qu'il peut clairement le faire : une ligne simultanée, une ligne parallèle, et ainsi de suite. Parce qu'il n'a pas de localisation dans l'espace ou le temps, il peut être à plus d'un endroit à la fois. Parce que par « un endroit », vous voulez dire que c'est un univers MEST et thêta n'est pas dans l'univers MEST, voyez-vous ? A aucun moment, il est dans l'univers MEST. Par conséquent, il peut être dans le corps un pendant qu'il est encore dans la tombe avec le corps moins un, pendant qu'il est encore sur une ligne génétique ou disposé ou prêt à partir sur une autre ligne génétique en tant qu'autre corps. Et même ainsi, il peut aller faire un continuum vital pour quelqu'un d'autre de manière simultanée. Il peut faire toutes ces choses. Cela signifie simplement une grande complexité pour lui. Des problèmes. En d'autres termes, trop de Facsimilés ne s'accordent pas avec suffisamment de Facsimilés et ainsi, cela commence à devenir embrouillé. Il ne sait pas... ne sait pas ce qui est censé être dirigé dans l'univers physique et il devient embrouillé au sujet de ce qu'il est censé diriger.

Cela dit, plus il en apprend et plus il en sait, plus ce sera aisé pour lui de contrôler et diriger ; plus il peut coordonner. Plus il y a de données qui peuvent être réunies dans le même ensemble, le même paquet, plus il sait. Et cela ne signifie pas qu'il devient immédiatement simplement un individu. Il en sait simplement plus sur qui il est. Et si vous aviez quelqu'un qui ait vraiment nettoyé cette ligne, il pourrait probablement penser en tant que n'importe lequel de ces trois ou quatre individus et penser également au passé, et il ne serait même pas vaguement embrouillé à ce sujet.

Mais ce qu'il... quand il ne sait pas qu'il est n'importe qui d'autre ou à n'importe quel autre endroit que celui où il est, il a ces choses étranges qui lui arrivent et il devient très embrouillé ; il ne sait pas d'où elles viennent. Et il en résulte clairement qu'il peut démontrer bien plus d'aberration qu'il peut en démontrer s'il savait ce qui se passait.

Une donnée inconnue peut engendrer de l'aberration. Et quand thêta... un corps thêta ne sait pas ce qui se passe, il peut absolument montrer un comportement très aberré. Mais s'il savait assurément et avec une bonne réalité ce que c'était, par exemple, d'habiter dix corps, il serait dix personnes simultanément, là. S'il savait simplement cela et s'il savait assurément ce qu'était sa Piste et savait plus ou moins d'où il venait et savait plus ou moins ce qui lui était arrivé, et le savait avec une certaine sécurité, tout monterait l'Echelle des Tons pour ce corps thêta sans parcourir un seul incident.

Cela dit, le test... je vous ai présenté cela comme une étude ou un plan de thêta. Un test est : une personne monte-t-elle sur l'Echelle des Tons et devient-elle moins aberrée simplement en sachant cela et en l'expérimentant par elle-même ? Et le fait est qu'elle le fait très nettement. Aussi, selon mes estimations, cela a fait ses preuves contrairement aux théories du passé.

HISTOIRE DE LA LIGNE THETA

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 10 mars 1952

Je veux vous parler un peu plus de la ligne thêta, de la ligne du corps MEST, et vous donner peut-être un bref aperçu qui, quelque fantastique qu'il puisse vous sembler au premier abord, vous sera probablement nécessaire pour résoudre certains des cas que vous auditez. Et je vous donnerai un aperçu, peut-être, de ce qui pourrait occasionnellement vous arriver, à vous ou à un préclair.

Tout sujet tentant de codifier la connaissance veut avoir à faire le moins possible avec des détails imprécis, avec des exceptions. J'aime ces prétendues lois qui commencent par : « Maintenant la théorie suivante ci et ça et ci et ça, est absolument vraie. » Ensuite elle énumère des exceptions et elle énumère pratiquement tout ce qui aurait dû être englobé par la loi, puis elle énumère ce qui est incertain... tout le reste. Nous ne voulons rien de vague qui ressorte de cette théorie. Par conséquent, je dois intervenir dans ce sujet pour le maintenir dans l'univers MEST et le traiter au deuxième échelon, l'univers MEST. Je ne vous parle pas particulièrement, maintenant, au troisième échelon.

Vous voyez, il y a ainsi trois échelons : le premier consiste simplement à considérer l'organisme. Le premier échelon, qui était la Dianétique, consiste à considérer l'organisme en tant que tel. Il est juste ça, c'est tout. C'est un organisme. C'est un corps, c'est un mental, c'est un cerveau, et tout ça ne fait qu'un. C'est une unité et c'est un individu ; il est conçu, il naît et il meurt, c'est tout. Et il considère vraiment ça comme une partie de l'univers MEST. Cela dit, en le considérant sous cet angle, vous pouvez encore produire de très bons résultats.

Le deuxième échelon considère l'identité ou la description de... une description exacte et démontrable de la pensée elle-même comme quelque chose ne faisant pas partie de l'univers MEST.

Maintenant, le troisième échelon est une étude pour découvrir pourquoi tout cela est arrivé en premier lieu et pourquoi ça se passe.

Nous en sommes encore beaucoup au « comment » quand je commence à vous parler de la ligne MEST, de la ligne du corps MEST, c'est-à-dire de la ligne génétique, de ses ramifications de la ligne du corps mort, et de la ligne du corps thêta.

Vous trouverez des cas auxquels vous devrez appliquer la connaissance que je vais vous donner pour les résoudre.

Ça vous semblera peut-être dément et extravagant, mais ce n'est rien à côté de ce que ça semblera au préclair. Et cela n'est rien à côté de la confusion où vous trouverez le préclair à cause de ça.

Maintenant, tout ce qui tend à réduire la quantité de confusion et de bouleversement chez un préclair, en d'autres termes, en vue de le faire progresser vers le savoir, est du processing légitime, n'importe quoi. L'éducation, n'importe quoi. Vous pouvez enseigner la Scientologie à quelqu'un et le voir monter de ton, juste parce que celle-ci est plus proche de la vérité que le niveau jusqu'où il progresse d'ordinaire.

Dans tous les domaines de connaissance, une unification des connaissables est désirable.

Et quand je commence à vous parler de l'individu et de l'individualité, je dois prendre en compte des facteurs que, quand vous regarderez les préclairs, vous trouverez très fortement présents. Ces facteurs comprennent le fait qu'un corps thêta peut s'occuper de plusieurs individus et le fait d'ordinaire.

Ce qui se produit sur la ligne du corps thêta est très intéressant. Vous trouverez que la ligne du corps thêta démarre comme une individualité. Elle progresse un peu dans l'univers MEST et peut s'unir avec une ou deux autres lignes de corps thêta, puis se re-diviser en plusieurs lignes.

En bref, vous avez ici votre ligne originale du corps thêta, elle arrive, elle passe son chemin sans encombre, et au cours de cette vie, elle est une. Puis elle atteint une strate de vies et devient trois ou quatre. Et ensuite ces trois ou quatre se rassemblent à nouveau en une seule individualité.

Le seul conflit ici réside dans le fait que dans l'univers MEST vous êtes habitué à l'arithmétique. Et bien sûr, lorsque vous vous occupez de quelque chose situé au-delà de l'univers MEST, vous ne vous occupez pas d'arithmétique. L'arithmétique est fondée sur l'univers MEST. Les mathématiques s'appliquent à cet univers et à rien d'autre.

Maintenant, vous avez là cette opération : cette ligne de corps peut alors sortir sous la forme de deux corps. Vous pourriez en fait remonter dans le passé de quelqu'un et trouver qu'il a vécu deux fois pendant la même période. Vous pouvez trouver qu'il a vécu deux fois dans le passé, pendant les mêmes années. Mais de manière plus importante, surtout pour vous en tant qu'auditeur, vous pouvez trouver un préclair vivant dans quatre, six ou dix entités dans cet univers même à l'instant même. Vous pouvez le démontrer comme vous le voulez, et même écrire des lettres aux autres identités, si vous voulez en arriver là, et leur dire ce qu'elles ont mangé au petit déjeuner.

Cela dit, au-dessus de la ligne du savoir... ce savoir est une sorte d'individualité ; c'est une sorte de manifestation en face d'un rideau. Disons qu'ici se trouve un rideau et que là se trouve le « je », mais derrière le « je » beaucoup de connaissance peut être concentrée, et le « je » l'isole en quelque sorte et dit : « Eh bien, ça ne s'applique pas à moi. » Mais, très souvent, ça s'applique à lui si vigoureusement que s'il ne le sait pas, il tombe malade. Alors ce n'est pas bon.

Nous allons donc remonter la Piste et trouver ce « je », disons, dans cette vie. C'était un « je ». Maintenant, nous prenons ici cette étendue de quatre vies, et nous avons « je » ici, et nous avons « je » ici. Ils ne sont pas l'un derrière l'autre, vous comprenez ; ces choses-là ne sont que des rideaux. Et il y a un « je » devant chaque rideau, mais en fait là-dérrière se trouve la même ligne thêta. En fait là-dérrière, vous avez juste cette ligne thêta qui passe ; c'est la même ligne. Ça dépend juste de combien d'individus en sont issus cette fois-ci.

Vous découvrirez en remontant la ligne d'évolution, une situation où le « je » se divise, comme dans l'auxiliaire. Et vous trouverez cette division, et encore une division, une division et une division, puis vous verrez toutes ces sections en quelque sorte se rassembler à nouveau, puis ressortir et redevenir des entités différentes, puis se réunir et... c'est merveilleux.

Vous pourriez vous y perdre si vous laissiez cela vous embrouiller. La seule raison pour laquelle vous pourriez être embrouillés à ce sujet est que vous êtes assez bas sur l'Echelle des Tons et dites : « Je vais être moi, un point c'est tout » et « Personne d'autre ne va participer à ce que je fais », et « Je ne peux être personne d'autre que moi. »

Eh bien, ce serait très bien si ça marchait de cette façon ; cependant, ce n'est pas le cas. Si vous remarquez sur la colonne du Tableau des Attitudes, au sommet de celle-ci, à une hauteur inimaginable loin au-dessus de 40,0, vous avez « tout le monde ». Vous auriez tout le monde ; vraiment. Cela retournerait au principal corps thêta, au grand corps thêta. Et si vous pouviez remonter assez loin ou assez haut sur l'Echelle des Tons, vous pourriez théoriquement être tout le monde, en théorie. Les choses étant ainsi, vous remontez d'ordinaire juste assez haut pour être quelques gens. Et très peu de gens sont remontés assez loin dans le « savoir » pour être plus qu'un « moi » plutôt aberré. Vous voyez donc, c'est juste combien, à quelle hauteur vous voulez vous élever.

Cela dit, dans l'ancien temps, il y avait cette sorte d'arrangement : le mystique considérait que c'était un maître. Vous voyez, il y avait un maître, et ce maître était responsable de tant d'individus, et il surveillait ces individus.

A l'instant où vous commencerez à mettre un préclair au clair ne serait-ce que d'un iota, il ne s'élèvera que jusque-là environ, puis il atteindra un point où il commencera à court-circuiter.

Maintenant, vous remarquez que ces lignes sont de plus en plus proches. Ce maître est théoriquement une ligne maîtresse. Il peut « connaître beaucoup », je veux dire, il connaît beaucoup de choses ; il est assez haut sur l'Echelle des Tons. C'est comme... ce n'est pas un maître, ce que vous rencontrez là est tout votre corps thêta consécutif tel qu'il s'applique à l'individualisation.

Vous savez, à l'origine, j'ai dessiné ce cercle de thêta, et vous ai montré comment ce petit morceau s'est détaché ici et a commencé son petit bonhomme de chemin. Eh bien, voici le petit morceau, vraiment, et des petits bouts de celui-ci sont ici à part. Et ces petits bouts sont « je ».

Or tout serait parfait si ça marchait aussi facilement, mais ce n'est pas le cas. Ce qui se produit est qu'ils sont à différents degrés... ils se trouvent à différentes proximités, pourrait-on dire, de cette unique chose maîtresse.

Ainsi, en voici une très proche et en voici une autre, juste un peu à l'écart. Et en voici une qui est un embranchement et en a deux. En d'autres termes, ces schémas différents existent.

Maintenant, à propos de celle-ci qui donne naissance à deux lignes en bas, vous mettez ce préclair au clair et l'amenez là. Et dès qu'il y arrive, il peut ressentir le fait qu'il est aussi quelqu'un d'autre ailleurs. Il deviendra assez embrouillé. Puis il dira : « Je suis moi, et cette autre personne peut aller au diable ! »

Il peut le faire, et dès qu'il le fait, vous avez une sorte de facteur de jalousie qui intervient entre ces deux individus qui sont le même individu. Ils n'admettront pas leur individualité similaire.

Vous pouvez mettre un préclair à une machine et lui démontrer comment il a en fait plusieurs personnalités. En fait, il est en contact avec plusieurs personnalités qui ne sont pas du tout conscientes de leurs existences respectives. Vous les en rendez conscientes et elles commenceront à démontrer de la jalousie entre elles. L'une d'elles va être plus puissante que l'autre, et ainsi de suite. Fascinant.

Vous avez donc ce gars ici, et vous allez le soutenir jusqu'à ce qu'il se trouve sur cette ligne. Alors, il va tout de suite se mettre à parcourir les engrammes de cette personne. Tout simplement Maintenant, vous êtes en assez bonne voie si vous remontez assez loin sur la Piste pour auditer des engrammes pour cette personne, parce que vous auditez alors des engrammes communs aux deux. Ce que vous faites est d'auditer des engrammes se trouvant là, ce qui influencera les deux personnes, et elles arriveront à parité. Elles parviendront aussi à une conscience l'une de l'autre. Elles traverseront un symptôme d'inquiétude au sujet de ce qui suit : « Voyons. Maintenant, si je suis moi et toi aussi, devrai-je alors être conscient de toi à cent pour cent ou de moi à cent pour cent ? », « Qu'allons-nous faire ? » et : « Supposons que nous allions emmêler toutes nos pensées. » Eh bien, effectivement, leurs pensées étaient très magnifiquement emmêlées. Elles étaient vraiment emmêlées jusqu'au moment où vous avez commencé à auditer cette personne, parce qu'elle était influencée à partir de directions dont elle n'avait aucune idée.

Par exemple, vous trouverez de temps en temps un préclair qui sera assis là et écoutera le conseil de quelqu'un. Il le fera. Il sera assis là et aura des inspirations, ou bien il recevra quelque chose de quelqu'un ou d'autre chose. Et ce qu'il fait là est à peu près l'équivalent, mais très différent... une sorte de tour de lire la pensée. Il est de l'autre côté en train de puiser des tuyaux dans les connaissances de quelqu'un d'autre. Et il dit : « C'est mon inspiration. C'est mon intuition à l'œuvre. »

Et voici un autre gars quelque part, travaillant comme un fou, mettant quelque chose au point et découvrant quelque chose. Eh bien, c'est là qu'il puise les données. Ainsi, par exemple, vous prenez Kelly et Bessemer. C'est un exemple remarquable, Kelly et Bessemer. L'un d'eux se trouvait en Angleterre et l'autre au Kentucky, et ils ont inventé... chacun à deux jours d'intervalle, ils ont mis au point l'invention d'un procédé pour fabriquer de l'acier. Et ils le nomment aujourd'hui procédé de Bessemer. Ils pourraient aussi bien le nommer procédé de Kelly, parce qu'il a été inventé simultanément aux deux endroits. C'était le même gars.

Il n'y a rien de sorcier. Alexander Graham Bell inventait activement le téléphone ici ; il a été inventé simultanément dans le monde entier. Pratiquement tous les pays du monde avaient un Facsimilé d'Alexander Graham Bell, merveilleux transfert !

Ce qui est assez remarquable au sujet de toutes les recherches que j'ai poursuivies, c'est qu'elles ne sont apparues nulle part ailleurs. Et c'est remarquable ! Elles ne sont apparues nulle part ailleurs sur Terre. Sur Terre.

Mais cette jalousie d'identités était telle qu'en fait, au début de mes travaux dans ce domaine, je ressentais une anxiété terrible. Je savais que dans les cinq prochaines minutes, quelqu'un allait apparaître sur les tribunes avec le premier livre que j'ai écrit sur le sujet. Vous voyez, je savais que quelqu'un d'autre savait. Je savais qu'un autre aussi travaillait dessus. Et il le faisait. Mais pas ici sur Terre. De toute façon...

Eh bien, cela dit, ce dont je vous parle, vous trouverez que c'est applicable. Il y a des préclairs ici-même dans cette audience, qui sont vaguement « pas moi ». Et c'est un petit peu comme « pas moi ». Et ils pensent en eux-mêmes : « Eh bien, je serai dorénavant moi à tout moment. » Mais vous commencez à les faire progresser, vous les amenez un peu plus loin et manifestement quelque chose les anéantit à nouveau. Vous ne pouvez pas comprendre ce qui les anéantit. Ils commencent à monter sur l'Echelle des Tons et pan... ils retombent. Installez-les à la machine et posez-leur seulement cette question : « Un autre maintient-il vos aberrations en place ? »

Ça dit : « Oui. » *Bang*, la machine fonctionne.

« Où cette personne est-elle ? » ; il y aura une petite saccade et vous lui demanderez... où parmi les continents, la Terre, ailleurs, les étoiles, ainsi de suite.

Soudainement, bang, vous obtiendrez quelque chose. Le gars est peut-être à Birmingham ou ailleurs, et vous avez un croisement quelque part. Eh bien, dès que vous obtenez cette conscience, deux choses peuvent commencer à se produire. Vous pouvez commencer à recueillir les engrammes du gars de Birmingham. Et si vous le faites, allez-y et parcourez-les. Ce sont des engrammes communs sur la ligne. Mais tout ce que vous faites est de parcourir des locks d'engrammes communs. Vous voyez, c'est thêta, ce sont des Facsimilés et ils ont en fait des banks en commun.

Eh bien, votre préclair n'a jamais vraiment eu ce sentiment de « Je suis ». Il n'a jamais entièrement eu ce sentiment : « Je suis. » Il a toujours ce sentiment : « Ma foi, je pourrais être si... » Eh bien, ce « je pourrais être si... » signifie qu'il s'est juste un peu écarté de la ligne retournant vers l'individu principal. Il est juste un peu éloigné de la ligne.

Vous pouvez le remettre sur la ligne. Vous devrez le diriger un peu par ruse, et alors soudainement il réagira comme un individu. Rien de sorcier. Il traversera une période d'inquiétude.

De toute façon, nous avons... nous avons ici un individu qui descend l'Echelle des Tons. En fait, un individu pourrait descendre l'Echelle des Tons simplement si de plus en plus de choses lui arrivaient, et il deviendrait de plus en plus individualisé. Il devient si individuel qu'il n'existe même aucunement dans le corps thêta ; il est mort. Et c'est très individuel que d'être mort. Cela signifie simplement que tant que vous considérez l'organisme MEST comme la seule identité qu'une personne puisse être ou avoir, vous vous perdez dans des complexités terribles, car à quel point peut-il être individuel ? Eh bien, jusqu'à devenir MEST à cent pour cent, bien sûr.

Maintenant, en observant cela, vous trouverez alors qu'il y a des complexités en audition qui expliqueront parfois vos petits échecs. Et, au fait, c'est assez remarquable : il existe une pratique mystique selon laquelle vous vous concentrez jusqu'à obtenir un visio. Et vous obtiendrez des visios de villes lointaines, de lieux lointains, sans téléportation de vous-même, de votre âme ou de telle autre chose. Vous vous contentez de vous allonger et de vous concentrer, et vous obtenez un visio. Et vous obtiendrez un visio de votre... où vous faites quelque chose. Cela est expliqué en partie, simplement par le fait que vous êtes soudainement l'autre vous... vous êtes l'autre vous.

Par exemple, il y a probablement pas moins de quatre ou cinq gars sur Terre qui sont presque mes sosies, physiologiquement. Presque... pauvres gars. Cela dit, l'un d'eux me causait tout le temps des ennuis.

Je montais un jour les marches de l'ambassade cubaine et... à Washington, et un Espagnol descendait les marches et a dit : « Ay, Pedrito, como esta ? » Et j'ai répondu : « Je suis vraiment désolé, j'ai bien peur de ne pas vous connaître.

— Oh ! Ça ne fait rien, Pedrito. Je ne dirai à personne que tu es là.

— Bon, d'accord, ai-je répondu.

— Eh bien, dit-il, tu peux même faire semblant de ne pas te souvenir de moi. Ce n'est pas grave, Pedrito, je suis ton ami », et ainsi de suite, et « J'espère que tout finira bien.

— Bon, merci », ai-je répondu. Puis je suis entré dans l'ambassade.

Je n'y pensais plus jusqu'au jour où je me trouvais à Puerto Rico. J'allais au trot sur un sentier et trois Brésiliens (des ingénieurs brésiliens) montaient le sentier à cheval. Ils m'ont examiné et ont dit : « Ay, Pedrito, como esta ? », puis ils ont placé leurs chevaux en travers de mon chemin. Ils ne me laissaient pas partir. Puis ils m'ont dit ce truc : « Tu peux nous le dire. Nous n'écrivons à personne. Nous ne dirons à personne que nous t'avons vu », un grand numéro. Finalement, ils m'ont coincé de telle manière que je ne pouvais rien faire d'autre que de les suivre, de boire du cognac avec eux et de jouer aux échecs ; et ils se sont sûrement dit que je jouais bien la comédie.

À ce jour, tous ces gars prétendraient que je jouais bien la comédie. Puis un peu plus tard, dans un autre lieu en Amérique latine, un gars m'a approché. J'étais assis dans un bar. Il a mis la main dans sa poche de revolver, et si je ne lui avais pas donné un bon coup de pied aux tibias, je serais probablement un homme mort

Ils l'ont fait sortir en vitesse, et je me suis gratté la tête et ai dit : « Je n'ai d'ennuis avec personne ici à ce que je sache. » Jusqu'à ce que je me souvienne soudainement : « Juste ciel ! Je suis sûr que ce gars aurait bondi si j'avais dit que j'étais Pedrito. »

Bon, bien, très bien. Jusqu'au jour où au Panama une fille m'a regardé dans la rue (du regard le plus cinglant et le plus ardent que vous ayez jamais vu), a reniflé, a pris un air très dédaigneux et a traversé la rue en diagonale. Donc j'ai dit : « Pedro est passé par là. »

J'ai finalement découvert qui était Pedro. Il avait sans aucun doute croisé mon chemin aussi. J'ai finalement découvert qui il était. Il était le fils d'une riche famille brésilienne et il était du mauvais parti politique. Puis il a très rapidement mal tourné au Brésil, et il était recherché par la police de cinq ou six pays, ainsi que par les parents de plusieurs jeunes filles.

Et pendant la guerre... pendant la guerre, j'ai reçu un rapport disant que je m'étais rendu à un endroit où je n'étais pas allé. Et mes oreilles se sont dressées comme celles d'un chien de chasse, ah ah ah ah !, car Pedrito était un nazi. Ma photo en tant que pilote international se trouvait dans les dossiers de la Fédération aéronautique internationale en France. Des registres complets sur moi ont été saisis lors du siège de Paris par les Allemands. Et bien sûr, tout ce qu'ils avaient fait était de retracer mon chemin, de consulter mon dossier, de se saisir de Pedrito et de mélanger les ordres.

Je ne sais pas ce que Pedrito est devenu. Je me suis souvent demandé ce qui se serait passé si j'avais rencontré Pedrito dans l'exercice de mes fonctions pendant la guerre.

Je suis sûr, cependant, à ce jour... à ce jour, qu'il y a là plus qu'une simple ressemblance physiologique.

Cela dit, peut-être que beaucoup d'entre vous avez eu cette expérience. Vous avez probablement vu des gens qui vous ressemblaient, qui agissaient comme vous ou quelque chose de ce genre.

Assez bizarrement, quand vous les rencontrez, vous avez tendance à être un peu fâchés à ce sujet. Cela relève presque d'un dicton que des gens portant le même nom seront hostiles les uns envers les autres. Des gens qui se ressemblent peuvent être hostiles les uns envers les autres s'ils se rencontrent par hasard. Et c'est simplement de cette façon... c'est simplement de cette façon que les gens possédant ou agissant à partir de la même ligne thêta deviennent jaloux les uns des autres. Ils se repousseront et s'esquinteront les uns les autres.

Je suis désolé de devoir vous raconter cela, car tout devrait être douceur angélique. Mais de temps en temps, vous rencontrerez quelqu'un sur la ligne thêta par l'intermédiaire du préclair. Et si je ne vous disais pas que cela pourrait arriver, je n'agiserais pas bien du tout envers vous. Je cacherais quelque chose dont vous pourriez avoir besoin.

Et quand vous le faites, vous ou le préclair pensez peut-être avoir rencontré une manifestation similaire à celle de l'ange gardien, qui est encore entièrement différente. Et vous aurez tendance à croire que l'autre individu est beaucoup plus intelligent et informé que votre préclair. Il n'en est rien. Ils sont tous les deux aberrés. Et vous trouverez que c'est tout aussi difficile de convaincre cette autre personne de faire quelque chose.

Cela dit, je ne sais pas à quel point vous pouvez parvenir à effacer les engrammes de quelqu'un pendant qu'il se promène, qu'il mange ou qu'il dort, et ainsi de suite. Je ne sais pas du tout comment cela peut être accompli, mais je sais ceci : votre préclair peut retourner avant le point de séparation et effacer des engrammes communs, ce qui allégera la Piste. Et cela, autant que je sache, est à peu près le maximum que vous puissiez accomplir.

Nous avons effectué une expérience : nous avons essayé d'effacer tous les engrammes de la race humaine. Exactement. Nous nous sommes réellement mis à la tâche, avec beaucoup plus de minutie que ne le ferait d'ordinaire un laboratoire, et avons essayé d'effacer tous les engrammes de toute la race. Expérience intéressante. Le seul problème est qu'après avoir réduit ces engrammes qui auraient dû théoriquement être communs à tout le monde, nous avons encore des aberrés.

Et là est la question : provenons-nous tous d'une source commune ? Et cette source commune est-elle, lors de son premier impact sur l'univers MEST, sujette à une aberration qui, si elle était effacée, dégagerait la Piste chez tout le monde ?

Non. Ce n'est pas une source commune dans cette mesure. Vous ne pouvez pas trouver le premier engramme commun à tout le monde, pour autant que je sache à ce jour.

Maintenant, tout cela peut vous paraître très curieux, mais quand vous l'explorez avec de nouveaux outils efficaces, vous êtes susceptibles de trouver et de tomber sur des données inconnues.

Les gens ont d'ordinaire assez peur de l'inconnu. Ils préféreraient avoir une religion plutôt qu'un mysticisme. C'est vrai. Ils préféreraient avoir... en gros, généralement, ils préféreraient que tout cela soit codifié et présenté comme quelque chose de bien délimité et terre à terre, et qu'il y ait un Dieu (à part qu'il y en a douze). « Il y a un Dieu, et nous adorons douze idoles et un Dieu. Vous vous battez de cette façon et ceci et cela vous remet dans le droit chemin. Et il y a quelqu'un à qui vous dites tout cela et ça redresse les torts. »

Cela dit, c'est bien et simple, mais malheureusement cela ne rétablit pas les gens. Donc nous devons chercher cette ligne un peu plus loin. Et au cours de toutes ces recherches, un œil très objectif observait les faits, un œil très objectif.

Ce que je viens de vous dire au sujet des ramifications, et ainsi de suite, est peut-être 8 quelque chose que vous ne rencontrerez jamais chez un préclair. N'allez pas au-devant des ennuis. Mais des préclairs viendront vous voir, qui ne pourront pas parcourir leurs propres engrammes. Ils commenceront tout de suite à parcourir les engrammes de quelqu'un d'autre. Ensuite ces engrammes leur sembleront rapidement très irréels, quelque chose qui n'aurait pas pu arriver. Et cela les fera pratiquement dérailler, à moins qu'ils ne sachent qu'ils peuvent parcourir les engrammes d'un autre. Ainsi, il y a peut-être une demi-douzaine de gens au monde dont ils peuvent parcourir les engrammes.

Et il se peut que vous ameniez votre préclair si haut sur l'Echelle des Tons, très ; très haut sur l'Echelle des Tons dans toutes ses manifestations, réagissant très haut sur la machine, et ainsi de suite, que vous pourriez retourner la terre autour de vous et fouiller dans la banque d'engrammes de presque n'importe qui si vous le vouliez.

Ce serait entièrement autre chose. Mais, mon ami, un gars devrait être vraiment haut pour le faire.

Très bien. Ce qui vous intéresse est de rendre à un individu toute la connaissance dont il est capable en tant qu'individu. Là où vous voulez le faire cesser d'être un individu et commencer à être un saint, ou quelque chose de ce genre, dépend beaucoup de vous et de lui.

Mais je peux vous dire que la limite est quelque chose qui peut être dépassé. Elle peut être dépassée, et sera dépassée avec beaucoup de bouleversement et de confusion, à moins que vous n'ayez une idée de ce que vous risquez de rencontrer.

Cela dit, tout notre travail est dirigé vers la connaissance de plus de données au sujet de plus de choses. Il existe une histoire, une histoire complète pour cette ligne thêta, en ce qui concerne les habitants de la planète Terre.

Cette ligne est très commune, elle possède une certaine histoire ; ses origines thêta sont communes. Ses origines génétiques sont communes jusqu'à un certain point, mais pas aussi loin que la ligne thêta. La ligne constante est la ligne thêta. La ligne constante est la ligne thêta, et par ligne thêta j'entends cette ligne d'où l'individu utilise la ligne génétique pour fabriquer un ou plusieurs corps qui passent à travers le temps. Le corps thêta habite l'autre corps depuis juste avant la conception jusqu'à un peu après la mort. Et cette ligne thêta est sujette à plusieurs corps individuels, et elle suit très joyeusement son chemin à travers le temps.

Cela dit, ce corps, nous l'avons assez bien en commun... je veux dire, son histoire. L'histoire de votre corps thêta et l'histoire de mon corps thêta ont des différences énormes, énormes, mais elles ont leurs principaux incidents en commun. Cela ne signifie pas que

l'incident vous est arrivé et m'est arrivé à moi aussi, mais cela signifie qu'un incident m'est arrivé comme l'incident vous est arrivé.

PRINCIPAUX INCIDENTS SUR LA LIGNE THÊTA

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 10 mars 1952

Les gens, de manière assez étrange, possèdent un savoir inhérent et inné. Kant est apparu, il a essayé d'arriver à cette conclusion en disant qu'ils avaient une moralité innée, un sens inné de la moralité ou quelque chose comme ça, qui était propre à l'homme. Ensuite il a dit qu'ils étaient payés pour l'avoir, puis il a tourné en rond à ce sujet et s'est exposé à beaucoup de critiques (de gens comme moi) pour être tombé à un échelon si bas et pour être si didactique.

Cependant, un sens de la moralité et un sens du savoir seraient deux choses entièrement différentes. La moralité, après tout, peut être considérée comme un code. Et le savoir serait considéré comme une approche du compartiment 1.

Vous trouverez des gens qui acceptent très, très facilement ce qui est réellement vrai, et vous trouverez qu'ils résistent très fortement à ce qui n'est pas vrai, à moins qu'ils ne soient en très, très mauvais état et ne puissent pas faire face à quoi que ce soit ressemblant même vaguement à la vérité, si leur survie ou leur gagne-pain dépend d'un mensonge.

Maintenant, vous avez là un déséquilibre. Ce qui est vrai pour eux est si oui ou non ils survivent, non pas si oui ou non quelque chose est ainsi, de telle sorte que vous avez la computation de l'intérêt matériel.

Vous pourriez venir et essayer de dire au directeur d'une usine, qu'il y a beaucoup à dire en faveur d'une gestion coopérative ou de groupe, beaucoup en sa faveur. Cela rendrait ses employés plus heureux, et son travail plus facile. Et il dirait : « Gestion de groupe. Vous parlez de communisme ! »

Et vous diriez : « Non, je parle de gestion de groupe. Vous soumettez les problèmes au groupe, vous tenez informé le groupe (vos employés dans l'usine) de ce qui se passe, et vous trouverez que vos résultats seront bien meilleurs et que vos employés seront bien plus heureux. » Et il répondrait : « Bon, nous n'aurons rien de semblable au communisme ici. » Puis vous diriez : « Nous ne parlons pas du tout de communisme. Nous vous demandons juste d'informer vos employés et de leur demander de vous tenir informé de ce qui se passe. Et ça, vous pouvez l'appeler une sorte de gestion de groupe. »

Et il répondrait : « Le communisme ne nous intéresse pas ! »

Qu'est-ce qu'il a, ce gars ? Toute sa survie dépend entièrement de sa position de pivot dans l'usine. Il est en son for intérieur très, très peu sûr de lui concernant sa propre autorité. Il manque beaucoup d'assurance à ce sujet. Par conséquent, tout ce qui tendrait à l'éloigner d'une conduite autoritaire et tyrannique par laquelle il peut démontrer avec assez de force et de punition à qui bon lui semble, qu'il est le patron, menace sa survie. Et ceci bien qu'il sache que c'est très vrai, qu'il sache naturellement que s'il communique à ses hommes et les met au courant de ce qui se passe, et qu'ils communiquent avec lui au sujet de ce qui se passe, il aurait une usine dirigée beaucoup plus en douceur. Cependant vous arrivez avec ce plan et il

va vous dire à la première occasion — bang ! — que c'est quelque chose de... et il vous lancera quelque chose qui ressemble à un gros mot.

En réalité, il ne connaît rien au communisme. Il ne connaît rien à la gestion de groupe. Il ne veut rien savoir de ces choses. Il ne veut pas savoir. Il ne peut pas savoir. Sa survie dépend de son ignorance. Sa survie dépend simplement du fait qu'il occlut quelque chose. Vous trouvez donc que les gens qui sont dans de telles positions ne peuvent pas prêter l'oreille à leur propre savoir. Et cependant ils savent.

Vous pouvez même sortir ce gars de l'usine et l'amener au club, pour lui montrer comment le club pourrait mieux fonctionner si seulement son directeur parlait plus souvent aux employés, et il dirait : « Oui, c'est une idée merveilleuse. Vous savez, je sais qu'il y a du bon à ça. C'est bien. Installons-la au club. »

Mais pas dans l'usine, vous comprenez, parce que si vous l'installiez dans l'usine, vous lui feriez perdre sa position de directeur. Vous saisissez comment cela marcherait ? Son intérêt, sa survie, n'est pas investi dans le savoir mais dans son beingness. Peu importe à quel point ce beingness pourrait sembler incorrect aux autres, il lui semble très vital.

De même, vous racontez aux gens qui n'ont rien à gagner ou à perdre à les connaître, certains des faits liés à l'histoire de la race humaine, et ils diront : « Oui, c'est vrai. Ouais, c'est vrai. » Mais si vous les racontez à quelqu'un d'autre, dont les ventes de livres par exemple dépendent de ce qu'il vous dise que vous êtes de la boue, que vous avez toujours été de la boue, que vous serez toujours de la boue, que quand vous êtes mort, vous êtes bien mort, et que vous ne serez jamais rien d'autre que mort quand vous serez mort, quelqu'un dont les ventes de livres, disons, dépendent exclusivement de cela, ha-euh. Non, non !

Vous vous promenez et essayez de dire à un gars à qui j'ai formellement promis de ne jamais utiliser son nom, et qui a écrit un livre intitulé *La Cybernétique...* vous allez lui dire : « Hé ! Norbert, vous pouvez quitter ces lunettes, vous débarrasser de cette foulure à la colonne vertébrale et perdre un peu de ce poids, parce que votre connaissance de la cybernétique est assez exacte, et une fois jointe à une investigation réelle, etc., elle réussit très bien », ainsi de suite. Non ! Parce qu'il a des ventes de livres à considérer. Il est professeur de mathématiques au MIT. Quand il marche dans le hall, ils disent : « Il a écrit *La Cybernétique.* »

Maintenant, vous penseriez qu'il serait le premier à venir et à dire : « Ça alors ! Nous avons encore fait progresser la connaissance. » Non-on. Pas quand il fait entrer l'intérêt matériel en ligne de compte.

Donc votre médium qui accepte de se faire payer pour être médium finira par s'effondrer. C'est à dire que son profit dépend de ce qu'il gagne plutôt que de ce qu'il trouve, vous voyez, et le mauvais facteur entre en ligne de compte.

Dans les arts, cela marche de la même façon. C'est dommage que les artistes doivent aussi manger, car dès l'instant où ils doivent manger, ils doivent faire de l'argent avec leur art et cela les met dans une position impersonnelle. Cela les place dans une position en dessous de leur individualité sur l'échelle des tons, et ils en bavent un peu.

Mais cela ne constitue pas une raison pour une personne de ne pas pouvoir très bien réussir en tant que rédacteur commercial. Et à ce propos, il n'y a aucune raison d'utiliser cette excuse pour se retenir d'écrire.

Cela dit, je vous le dis juste pour vous montrer que la connaissance, que vous pouvez dénicher en toute honnêteté, et ainsi de suite, peut être très sauvagement repoussée. Vous trouverez beaucoup de gens qui, si vous leur disiez soudainement : « Maintenant, regardez, l'histoire de cette race est ci et ça, et ci et ça », diraient : « Eh bien, Beard ne dit pas ça » ou « Darwin n'a pas dit ça », ou qu'un autre n'a pas dit ça.

Ils parlent d'autorités ; ils ne parlent pas d'investigation. Donc, je tiens à vous avertir, quand vous vendez ce sujet, dites que vous parlez de connaissance et d'investigation de connaissance. Et quand vous auditez des préclairs, contentez-vous d'auditer des préclairs, et ce que vous trouvez dans le cas, vous le trouvez dans le cas.

N'allez pas vous lancer dans de grandes discussions houleuses contre un tas d'intérêts personnels sur ce sujet, parce que cela vous arrêtera net. La raison pour laquelle ça vous arrêtera net est que vous n'essayez pas de parler à quelqu'un qui veut savoir. Vous parlez à quelqu'un qui doit conserver un état d'être. Et c'est entièrement différent. Vous ne pouvez pas le vendre à quelqu'un qui doit conserver un état d'être.

Très bien. La connaissance que nous avons acquise à ce jour n'est en aucun cas absolue, quant à l'histoire de cette race, et n'est en aucune manière une chose fixe, immuable. Plus de données peuvent se présenter. Beaucoup plus de données peuvent se présenter. Donc je vous fournirai maintenant ce qui est réalisable et je vous le fournirai avec l'entière compréhension que c'est sujet au changement, à l'amélioration, à mesure que le nombre de cas examinés augmente.

Énormément de cas ont été examinés jusqu'à présent là-dessus, et ils se recoupent très régulièrement et très admirablement. Je ne vois aucune raison réelle pour que cela change.

Mais on en connaîtra certainement plus à ce sujet, et on en connaîtra certainement plus au sujet des raisons et de la méthode, laquelle était standard. Mais vous vous trouvez ici sur Terre aujourd'hui, non pas comme une race de gens suivant une ligne évolutive sur Terre, mais comme une race évolutive ou une race issue des profondeurs de cette galaxie.

Maintenant, tout irait très bien si vous aviez toujours vécu sur la Terre ; tout irait bien. 5 Mais votre organisme est adapté à la Terre ou bien vous l'avez adapté à la Terre.

A vrai dire, il est très probable que vous avez une ligne évolutive ici sur Terre, que votre organisme ait évolué ici sur Terre. Mais cela ne signifie nullement que vous, l'individu thêta, êtes cette ligne évolutive. Parce que, voyez-vous, c'est une ligne protoplasmique. C'est ce que nous appelons la ligne génétique : le protoplasme. Et son cycle est préconception, conception, naissance, procréation ; préconception et ainsi de suite. En d'autres termes, ce cycle continue d'évoluer encore et encore dans le temps de la Terre, tel un flot ininterrompu de protoplasme. Et ce flot ininterrompu de protoplasme traverse le temps qui existe sur Terre. Prêtez-y bien attention. Il traverse le temps de la Terre. Et il traverse différents stades d'évolution.

Cela dit, vous les avez bien sûr traversés très rapidement parce que vous étiez assez bien informés. Et je ne pense pas que vous ayez beaucoup de choses en commun avec les animaux de la Terre. Là encore, le sujet est ouvert à la discussion. Mais vous n'avez absolument rien en commun avec le tigre ou le chacal ou même les singes du zoo.

Vous remarquerez que tous les gens se sont mis à crier comme des putois à l'instant même où Darwin a sorti sa théorie sur les singes. Eh bien, il y avait une bonne raison à cela :

vous avez traversé une phase dans laquelle vous ressembliez à un singe, mais vous n'avez jamais été des singes. De plus, vous avez probablement traversé cette période très rapidement, et vous n'étiez probablement pas dans l'organisme à l'époque où il traversait cette ligne génétique. Vous saisissez l'idée ?

Alors, vous pouvez retracer cette ligne protoplasmique. Vous pouvez même retracer un semblant de ligne thêta sur cette ligne protoplasmique. Vous saisissez l'idée ?

L'organisme que vous habitez, alors, possède un certain bagage. Il possède un bagage génétique, qui se calque sur le bagage d'une ligne thêta latérale qui n'est pas vous, mais qui peut vous influencer.

Donc quand vous commencez à auditer quelqu'un sur la Piste du Temps, que vous lui faites traverser les ères de l'évolution, vous vous éloignez en fait d'une époque où il était lui-même — j'ignore quand c'était — mais vous vous en éloignez et vous retournez directement à des stades rapides d'évolution ici sur Terre.

Je n'ai pas repéré cela dans la mesure où il l'aurait fallu, mais disons qu'ici se trouve le temps présent, et que là, derrière, se trouve le commencement de votre ligne protoplasmique... de votre ligne protoplasmique. Peu importe quand ça a eu lieu. Ça a dû être il y a longtemps cependant, car en auditant des gens sur cette Piste, vous y trouvez des volcans et une Terre très active, volcanique, etc. Mais cette ligne est une ligne protoplasmique. Cela dit, elle est calquée par une ligne thêta.

Maintenant, c'est une petite ligne ici, voyez, une ligne thêta. C'est la vie, contrôlant l'énergie et fabriquant des corps. Elle rejoint ces lignes et a de l'expérience. Et au fait, elle a non seulement une ligne génétique, mais aussi une ligne de Facsimilé thêta. On trouve des morts sur cette ancienne ligne. Il y a des morts de l'organisme à différents moments et ainsi de suite.

Nous avons donc ici une image complète, tout serait très bien et nous n'aurions pas du tout d'ennuis si cette ligne continuait ici à monter jusqu'au temps présent (ce qu'elle fait probablement), tout serait très bien, si elle était là-haut dans le temps présent et si c'était là toutes les lignes existantes. Il y aurait juste la ligne thêta, et la ligne protoplasmique : la ligne protoplasmique suivant son cycle de préconception, conception, naissance, jusqu'à l'année de la procréation, puis préconception, conception, naissance, procréation ; ce serait la ligne protoplasmique, calquée et animée par la ligne thêta de la Terre.

Donc c'est thêta-T, thêta Terre, voici cette ligne du corps thêta arrivant ici, elle traverse tous les cycles de mort et ainsi de suite.

Maintenant tout est très, très clair. Ce serait rudement bien si elle s'arrêtait juste là et restait très simple, et si nous ne nous en inquiétions plus.

Mais quelque part entre deux cent mille et même peut-être cent mille ans en arrière, quelque part dans cette période (je n'ai pas découvert la période la plus ancienne ; d'ordinaire je la découvre il y a deux mille, deux cent mille, dix mille ans ou dans cet ordre de grandeur ; d'une personne à l'autre cela varie, cela varie d'une personne à l'autre), vous vous êtes joints. Voilà thêta-I ou thêta individuel, qui est l'individu que vous êtes et êtes conscients d'être. Maintenant, cette ligne thêta individuelle remonte jusqu'ici, *mrrrrrow*, en tant qu'individu, en tant que personne, en tant qu'être pensant et rationnel, très civilisé. Et elle remonte, remonte et remonte encore.

Elle rejoint cette ligne thêta Terre tout là-haut, très récemment, n'importe où, je suppose, à partir de dix ou vingt mille ans en arrière, ce qui serait votre moyenne. Je ne sais pas quand. Je n'ai pas tenté de faire une moyenne. Mais c'était seulement il y a peu de temps, et il s'agit de moments différents suivant les gens. La ligne thêta individuelle se joint à ce point.

En d'autres termes, vous possédez toute une ligne thêta. Cette ligne n'arrive pas sur Terre avec un corps quelconque. Il n'existe pas de ligne protoplasmique débouchant sur Terre pour se calquer sur cette ligne, mais là-derrrière il y en a une. Il existe une ligne qui se termine là.

Et cette ligne est ce qu'on appellerait votre ligne de corps MEST, et vous découvrirez probablement qu'elle comporte des interruptions. En d'autres termes, il n'existe pas de flot incessant de protoplasme qui se calque sur vous en tant qu'individu, mais il existe probablement de nombreux flots de protoplasme qui se calquent sur vous en tant qu'individu. Il se peut, voyez-vous, que vous ayez traversé tout un cycle à un moment ou à un autre, que vous ayez coupé la ligne protoplasmique et migré ou que vous vous soyez retrouvé ailleurs, et qu'ensuite, après un certain temps, vous ayez commencé une autre ligne protoplasmique ou que vous vous soyez transféré dans une autre ligne protoplasmique et que vous ayez mis fin à cette ligne, et ainsi de suite.

Et ici sur Terre (vous trouverez que quand vous arrivez sur Terre, la ligne protoplasmique finit là), vous arrivez en tant que ligne thêta-I et vous vous transférez sur la ligne thêta de la Terre et sur la ligne protoplasmique sur Terre, qui continuait déjà. Vous me suivez ?

Vous devriez connaître cela très bien, parce qu'il s'agit d'une Piste que vous allez faire traverser à vos préclairs. Et je ne vous parle pas ici d'une théorie élaborée ; je vous en parle pour que vous n'ayez pas d'ennuis avec votre préclair.

Très bien. L'histoire que nous sommes à même de retracer dans ses grandes lignes en ce moment s'est passée plus ou moins de la façon suivante. Et ce que nous allons suivre maintenant n'est que la ligne thêta/corps qui retourne, et il s'agit là de la ligne thêta-T plus thêta-I. Thêta-T plus thêta-I, et c'est là le temps présent, et c'est là la ligne thêta/corps, c'est la Terre. C'est le point où cette ligne se joint à la Terre. La Terre. Et nous revenons en arrière à partir d'ici, et nous traversons là un cycle qui peut comporter certains points, et il en comporte certainement, mais que nous n'avons pas déterminés. Et ce cycle revient jusqu'ici.

Et nous trouvons ici le point « O » ou point d'origine. Ce point d'origine, situé à une époque incroyablement lointaine du passé, certainement des millions d'années, peut-être des centaines de millions d'années, peut-être des milliers de millions d'années (ce qui ferait des milliards d'années), et peut-être même des années d'autres univers, distincts de cet univers et de ses planètes ; il y a très longtemps, à l'origine, vous obtenez la première séparation d'avec thêta. Et il s'agirait là de l'incident 1, l'incident 1. Il existe de nombreux autres incidents après celui-ci.

Il y a, au fait, un peu de chagrin relié à cet incident, et vous pourrez le parcourir avec vos préclairs. Vous pouvez le parcourir avec n'importe quel préclair. Vous allez voir que lorsque vous contactez l'incident Un, il y a un peu de chagrin au sujet de cette séparation.

Vous devriez être capables de reconnaître l'incident 1, car il est distinctement différent des autres incidents dont je vais vous parler. Dans l'incident 1, il se produit une sorte de séparation du thêta et une sorte d'association à un univers. Et l'incident contient ce moment de séparation et une légère chute sur l'échelle des tons, bien sûr, parce que naturellement, thêta s'est associé à quelque chose qui ressemble au MEST, si ce n'est au MEST lui-même. Et il s'est associé au MEST, donc aussitôt que le thêta s'associe au MEST, vous avez une chute sur l'échelle des tons. Donc, naturellement, une courbe émotionnelle s'y rattache. Et vous pouvez parcourir cet incident. Vous pouvez trouver cet incident chez tout préclair que vous prenez, l'incident 1. L'incident 1, donc, est la séparation d'avec thêta.

Maintenant, nous avançons sur la Piste et nous trouvons ce qu'est en fait le Facsimilé Un très chargé. Je l'appelle Facsimilé Un dans ces conférences, mais il s'appelle en fait Facsimilé

Un très chargé. Les Facsimilés ou les incidents qui se sont produits avant le Facsimilé Un très chargé sont très légers comparés au Facsimilé Un, d'après ce qu'on en sait aujourd'hui.

J'espère que vous comprenez que par Facsimilé Un, je ne veux pas dire qu'il s'agit là de la première fois qu'une personne a enregistré quelque chose. Et la raison pour laquelle on l'appelle Facsimilé Un très chargé ou Facsimilé de Service Un vient du fait qu'il constitue l'incident de base de la chaîne des Facsimilés de Service. Il s'agit là de l'incident de base sur la chaîne des Facsimilés de Service. Vous n'avez pas besoin d'avoir l'incident pour parcourir cet incident. Vous n'avez pas besoin d'avoir l'incident 1 pour parcourir le Facsimilé Un très chargé. Mais il s'agit là du début de la chaîne des Facsimilés de Service.

Cet incident est très simple, mais très difficile à parcourir. Il est très schématisé, et vous pouvez le parcourir sans trop de difficultés. Voici simplement en quoi il consiste : la race, avec ses corps et ainsi de suite, qui habitait un endroit de cet univers, une planète de cet univers, a été attaquée et infiltrée par une race extérieure.

La race dont nous sommes originaires, la ligne thêta de laquelle nous sommes issus, était en fait une race très mystique. Elle était capable d'un tas de choses : de télépathie, de téléportation, de trucs divers, de choses et autres, et elle se concentrait plutôt abondamment là-dessus.

Cette race d'envahisseurs est apparue et a dit, en utilisant des tas de moyens électroniques... ils sont apparus avec ces moyens électroniques et ont dit : « Dites-donc, il vous suffit de prendre ce chouette petit instrument extraordinaire et, voyez-vous, vous serez deux fois plus « thêtaniques » qu'avant. »

Ils vous ont tous roulés, et bien sûr nous n'avons pas pénétré leurs esprits, leurs pensées ou leurs intentions. Parce que l'un après l'autre — bang, bang, bang, bang, bang — ils nous ont fait tomber. Ils nous ont fait tomber au moyen d'un appareil très simple ; cet appareil simple consistait en quelque chose qui entourait votre tête, et passait sur le sommet de votre tête, sous votre menton — sous votre gorge — et couvrait la partie arrière de votre tête. Et tout convergeait en direction de la glande pinéale. Ils ont ouvert le jus, et quelque chose vous a frappé au centre de la tête en direction de la glande pinéale, sur trois points au-dessus de la tête et en direction de la glande pinéale, sous la gorge vers la glande pinéale, par l'arrière de la tête sur la glande pinéale, et des deux côtés de la mâchoire sur la glande

pinéale. En d'autres termes, chaque point d'entrée en direction de la glande pinéale a été l'objet d'un choc violent, soudain et très douloureux.

En conséquence, la glande pinéale, qui à l'époque occupait l'endroit où se trouve le crâne, et qui formait toute la surface crânienne, s'est pratiquement ratatinée. Et vos pouvoirs mystiques se sont plus ou moins évaporés.

Vous êtes ensuite allés de l'avant en dramatisant cet incident, et de nombreux overts y sont rattachés. Et bientôt, vous avez si mal tourné du point de vue race que - peut-être étiez-vous ailleurs à ce moment-là - on vous a ramassés... oh ! très, très, très, très longtemps après, peut-être même un million d'années plus tard. Vous avez finalement échoué devant une autre équipe. Et cette autre équipe a dit : « Nous ne voulons plus de vous ici, et nous allons vous envoyer en prison. » Et donc, ils vous ont emballés et vous ont expédiés ailleurs ; nous appelons cet incident « avant la Terre ». C'est avant la Terre. Et ils vous ont expédiés et vous avez atterri ici. Et tout ce qu'ils ont fait consistait à transporter votre ligne thêta ici, et c'est ici que vous avez rejoint la ligne des corps MEST.

Je ne sais pas trop quelle méthode a été utilisée à l'époque, mais c'était de toute évidence prémédité. Cette méthode contient, à vrai dire, quelque chose comme d'être mis sous forme de cube de glace. Un charmant petit traitement. Et soit dit en passant, l'enfer des premiers chrétiens était peint sous deux formes : un enfer brûlant et un enfer froid. Et vous voyez sur les peintures des premiers chrétiens des types jusqu'au cou dans un cube de glace. C'est à peu près deux cents ans après J.-C. que vous les voyez s'y prendre de la sorte.

Lorsque vous êtes arrivés ici sur Terre, il y a eu probablement deux lignes qui se rejoignaient ; il y a eu ensuite probablement une série de lignes, quelques Actes Néfastes commis ici sur Terre, et des Facsimilés d'Actes Néfastes ; et ensuite il y a le temps présent.

Mais les incidents que vous essayez de parcourir avec un cas, les principaux incidents, en fait, sont le Facsimilé Un très chargé et l'incident d'avant la Terre. Et ne les mélangez pas, parce qu'il existe un incident avant le temps — vous pouvez contacter cet incident chez un préclair en lui demandant un incident « avant le temps » — et vous trouverez le Facsimilé

Un, qui est situé quelque part par là sur la Piste (il s'est produit il y a à peu près un million d'années ou un million deux cent mille ans ; cette date varie d'une personne à l'autre, mais elle se situe il y a environ un million d'années) ; et puis nous avons l'incident du rejet, « avant la Terre », où vous êtes expédiés sur Terre. La Terre est l'enfer, et vous êtes ici, j'imagine, jusqu'à ce que vous vous réformiez.

Mais il existe une race en ce moment dans l'espace, et cette race ne s'intéresse guère à vous, c'est le moins qu'on puisse dire. Quelques-uns d'entre vous, d'ailleurs, peuvent facilement les contacter, parce qu'une partie de votre ligne thêta est restée là-bas.

Mais il s'agit des incidents qui intéresseront le plus le préclair, et ce sont les incidents que vous devrez effacer chez le préclair si vous voulez aider quelqu'un à descendre du sommet du cadran.

Je suis désolé si votre crédulité doit en prendre un coup. J'espère cependant que je ne l'aurai pas secouée au point où vous n'auriez plus envie de faire quoi que ce soit.